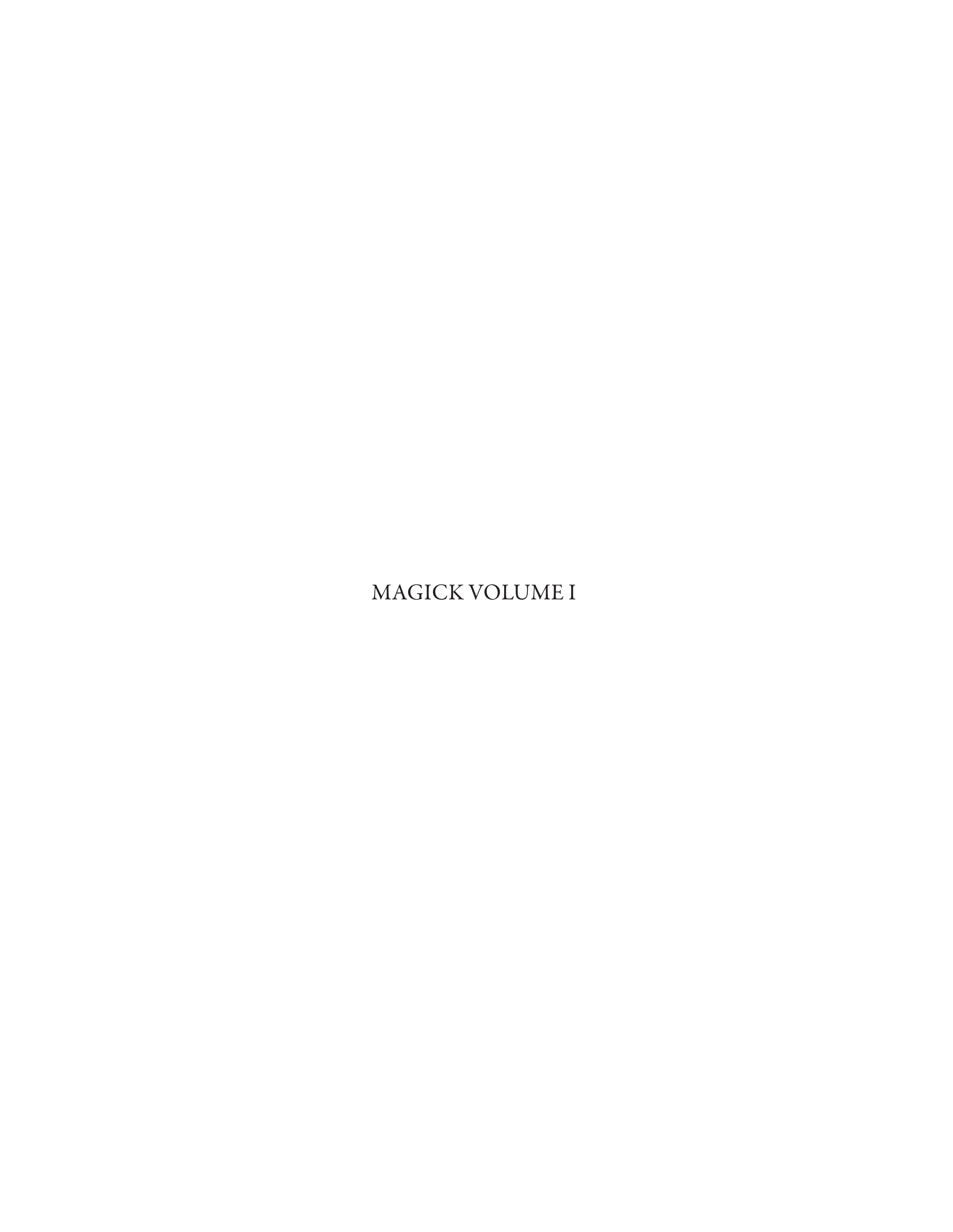
ALEISTER CROWLEY

MAGICK

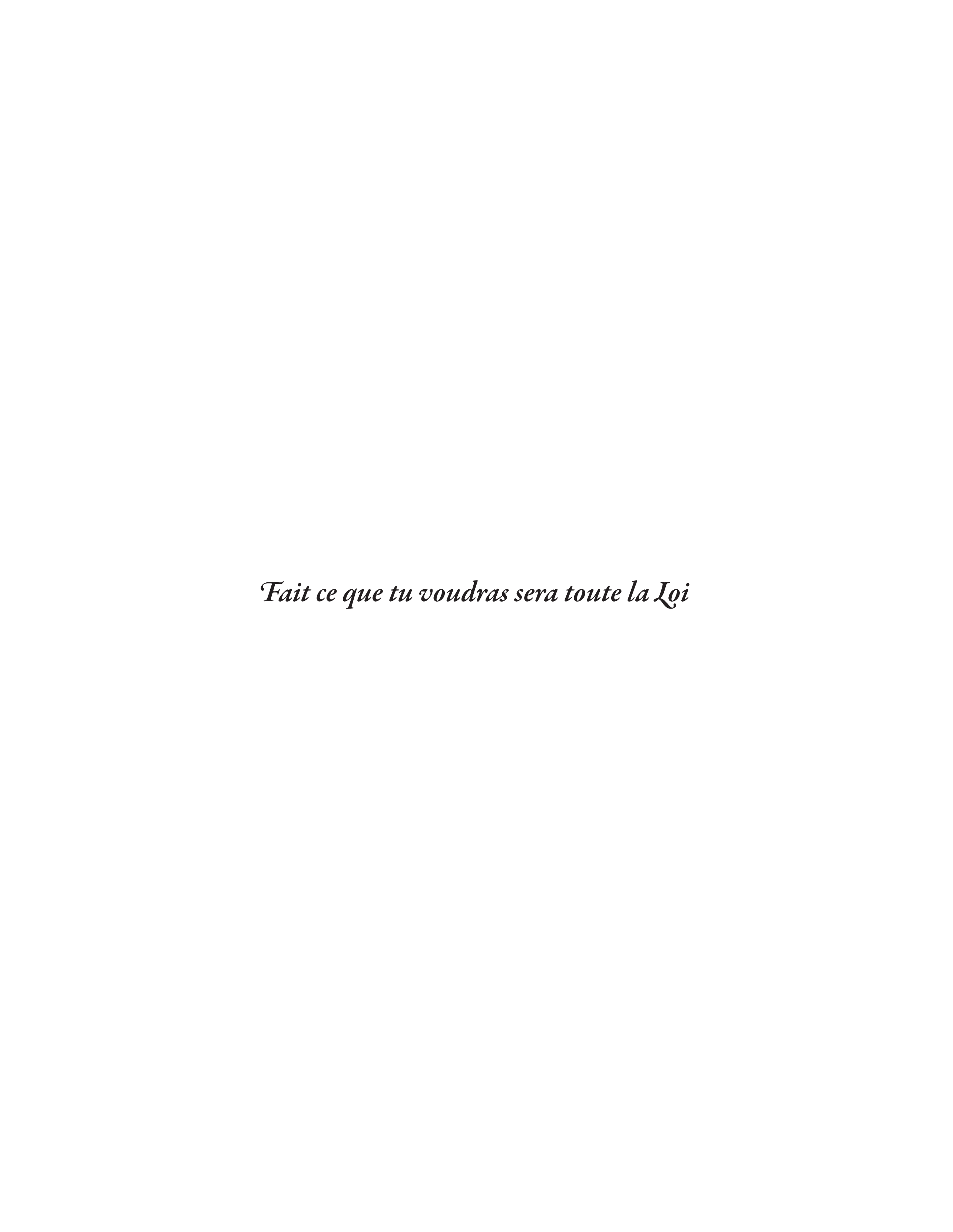
LIBER ABA • LIVRE QUATRE

PARTIE I. MYSTICISME
PARTIE II. MAGICK (THÉORIE ÉLÉMENTAIRE)
PARTIE III. MAGICK EN THÉORIE ET PRATIQUE

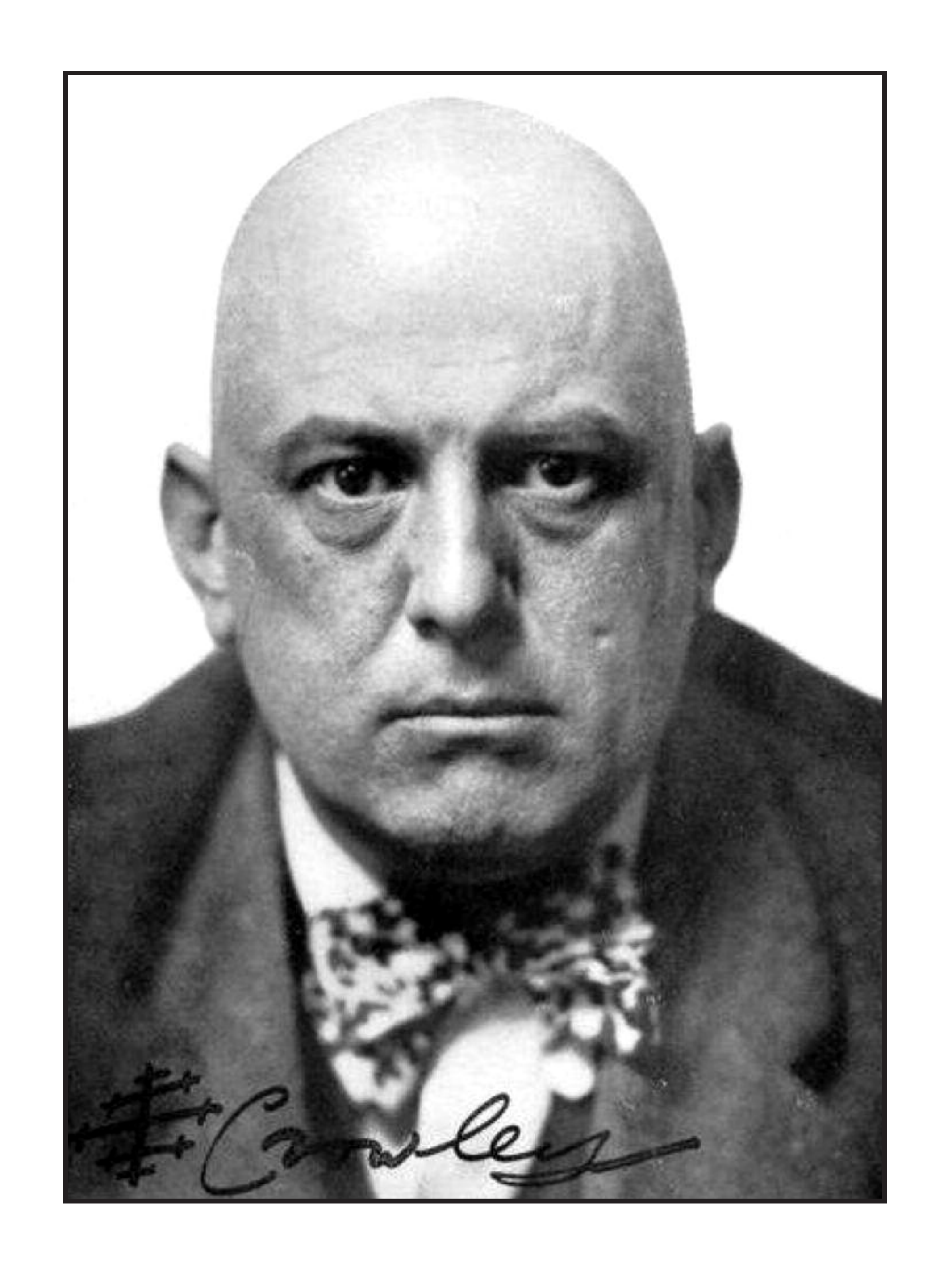




MAGICK VOLUME I



Fait ce que tu voudras sera toute la Loi


Crowley

Aleister Crowley

MAGICK

Liber ABA • Livre Quatre

Volume I

• Introduction au Livre Quatre • Sources Éditoriales • Bibliographie • Glossaire • • Partie I. Mysticisme • Partie II. Magick (Théorie Élémentaire) • Partie III. Magick en Théorie et Pratique •

Traduit par Philippe Pissier
sur la Seconde Édition Révisée par Hymenæus Beta



Cette première édition française de Magick, liber Aba
ou le Livre Quatre est dédiée à la mémoire des
*membres de l'*A∴A∴ *qui contribuèrent*
à la création et à la publication
des Premières Éditions
de ses Quatre
Parties

Soror Ouarda (Rose Edith Crowley, 1874-1932)
Frater Per Ardua ad Astra
(Maj.-Gen. John Frederick Charles Fuller, 1878-1966)
Soror Agatha (Leila Bathurst-Waddell, 1880-1932)
Soror Virakam (Mary d'Esti, 1871-1931)
Soror Rhodon (Mary Butts, 1890-1937)
Soror Alostrael (Leah Hirsig, 1883-1951)
Soror Ich Will Es (Martha Küntzel, 1862-1941)
et Frater Volo Intelligere (Gerald Joseph Yorke, 1901-1983)
et
à son principal auteur
Frater Perdurabo (Aleister Crowley, 1875-1947)

To see the elect most joyfully refreshed
With every good thing and celestial manna...
Such was the bargain. How praiseworthy he
Who shall have persevered even to the end !
— Rabelais, « A Prophetic Riddle », *Gargantua and Pantagruel*

...et bénédiction & adoration au prophète de la belle Étoile !
— *Liber AL vel Legis* II : 79

Dédicaces

*Aux nombreux membres de l'*O.T.O. *qui préparent les éditions critiques anglaises, et plus particulièrement à* HYMENÆUS BETA, *Fr. Sup.*

— Philippe PISSIER
et Stephan HOEBEECK

À la Mémoire de Soror Lilith (1971–1997)

— Philippe PISSIER

À Jamila Antar, ma femme, pour sa patience

— Stephan HOEBEECK

TABLE DES MATIÈRES DE MAGICK
(*Volume I*)

MAGICK • LIBER ABA • LIVRE QUATRE

(Volume II)

INDEX

TABLE DES FIGURES
(Volume I)

(Volume II)

Préface de la Première Édition Française

> « Je suis trop grand, vos yeux ne peuvent me flairer », dit la Bête, dont l'haleine avait un goût de girofle ; « vous ne pourrez jamais vous fixer en moi, le semeur démentiel, mon oméga avalerait votre cervelet d'oiseau avant la consommation du plus petit sacrilège. » — *ÇA*, Joyce Mansour, Éd. du Soleil Noir.

« Magick » (« Liber Aba » ou « Livre Quatre ») est le *magnus opus* d'Aleister Crowley. S'y trouvent abordés les techniques orientales de réalisation spirituelle (Partie I), la symbolique des ustensiles magiques traditionnels (Partie II), la théorie et la pratique magickes intégralement déclinées en 28 théorèmes, suivis de 22 Chapitres correspondant aux Arcanes ou Sentiers de Sagesse (Partie III), et enfin le « Livre de la Loi » et sa Genèse (Partie IV). Les textes figurant dans les Appendices furent choisis par Crowley pour être les indispensables compléments (rituels, pratiques, diagrammes qabalistiques) des quatre parties de l'ouvrage. Cette œuvre fit l'objet en 1997 d'une édition relevant d'un sérieux proprement universitaire, il s'agira de la fameuse « Second Revised Edition », dite « Blue Brick », apprêtée, introduite et annotée par Hymenæus Beta XI°, Frère Supérieur de l'O.T.O., laquelle tient compte des éditions originales, de corrections holographes de Crowley, mais aussi des manuscrits et tapuscrits préparatoires.

Philippe Pissier débuta sa traduction de « Magick » vers 1986, il publia les deux premières parties de cet *opus* en 1992 aux Éditions Blockhaus (tirage de 1000 exemplaires). L'ensemble aurait dû paraître vers 1997 chez un éditeur français ; mais ce projet ne put aboutir en raison de diverses fourberies, plus ou moins « fraternelles » — comme il se doit (tout du moins chez « ces gens-là ».) Les trois premières parties et les appendices furent ensuite, afin d'échapper à l'oubli et à la captation, publiés en ligne *circa* 2001 sur le site de l'ami Jean-Luc Colnot, « Magick-Instinct », cela dans l'attente de circonstances plus favorables à un véritable projet éditorial.

Le traducteur se décida, suite à notre proposition courant 2008, à terminer sa version (car la Partie IV manquait, ainsi que de nombreux ajouts) et à l'aligner sur la « Blue Brick » : il s'y attela fin 2009 et elle fut achevée mi-2010.

La seconde édition revue et corrigée, américaine, de « Magick » fut publiée en un seul volume, épais (environ 850 pages), et cela dans un format qui diffère des standards éditoriaux européens. Nous décidâmes en conséquence de répartir cet ouvrage en deux volumes, sensiblement égaux en pages dans la mesure du possible. Le Volume I contenant la longue Introduction au *Livre Quatre*, l'intégralité des sources éditoriales, les Références Bibliographiques, le Glossaire et les Parties I-III ; et le Volume II (à pagination continue) donnant à lire la Partie IV, l'ensemble des Appendices, ainsi que les Index.

Nous avons néanmoins modifié certains points. C'est ainsi que les différentes notes d'Hymenæus Beta (« Editor's Notes ») qui, dans l'édition anglaise sont placées en fin de volume, ont été fusionnées avec les notes de bas de pages, mais précédées de la mention « HB » (pour Hymenaeus Beta), de même que nos propres notes sont précédées de la mention « NEF » (pour Notes à l'Édition Française). En outre, il existe des « Editor's Notes » afférentes aux notes de bas de page dues à Crowley, elles sont signalées par l'un des signes suivants: *, §, †, ‡ et la note est placée à sa suite, mais en léger retrait.

Nous avons globalement suivi l'orthographe des mots étrangers telle qu'elle fut établie par Hymenæus Beta, mais nous avons néanmoins procédé à deux modifications :

1. La présente police ne possède pas de points souscrits, ces caractères spéciaux sont utilisés pour translittérer certains termes sanskrits, il nous a donc fallu les rendre par des caractères habituels, mais avec un soulignement afin de le distinguer de la lettre normale.

2. Concernant les mots hébreux, leur orthographe a été totalement remaniée pour la présente édition, leur translittération risquant, en français, d'amener à des confusions de lecture ; nous nous expliquons sur ce point dans une section spéciale, de notre fait et propre à la présente édition : « La translittération de l'hébreu et ses différentes prononciations : massorétique, ashkénaze, séfarade et israélienne moderne ».

La Numérotation des livres dans les Références Bibliographiques a été conservée, mais ces références étant principalement en anglais, nous avons choisi d'y adjoindre

des références aux éditions françaises lorsqu'elles existent, elles suivent (et ne remplacent donc pas) la référence anglaise, portent le même numéro, mais sont affublées du signe « prime » : ′.

Nos illustrations diffèrent quelque peu de celles de l'édition anglaise : le Cercle, le Triangle de l'Univers [et le Tau], la Croix Grecque du Zodiaque et les Sceaux des Rois Élémentaires, sont édités en couleurs et non en noir et blanc. Les Tables Énochiennes Élémentaires (aux quatre coins de l'autel) sont faciles d'accès au lecteur américain, mais pas au lecteur francophone, nous les avons donc incluses. Nous avons choisi de conserver le frontispice de l'édition originale (en quatre parties) de « Magick in Theory and Practice », malgré ses défauts d'impression (il n'a pas été restauré). Pour une version reconstituée du Lamen, se reférer à la figure imprimée sur la couverture du présent ouvrage.

Pour ce qui est de la mise en page, quelques modifications mineures au niveau de la répartition des textes secondaires et des notes furent opérées (« L'Introduction à la Seconde Édition Revue et Corrigée », ainsi que les « Remerciements » qui la suivent, figurent après la magistrale Introduction de Hymenæus Beta, et non avant). Les notes sont numérotées, dans l'édition anglaise, les appels de notes se font avec les symboles *, §, † et ‡ ; nous les avons seulement conservés pour les annotations éditoriales d'Hymenaeus Beta aux notes de bas de page.

Nous avons conservé l'usage du gras, de l'italique et des petites majuscules ainsi que faisait l'auteur. L'usage des petites majuscules a été étendu aux noms des entités et à quelques termes techniques. À la différence de l'édition anglophone revue et corrigée, les noms en petites majuscules commencent avec une grande majuscule, ainsi que faisait Crowley dans les éditions originales.

Le décor floral entourant le frontispice des quatre parties provient de l'édition originale des deux premiers volumes, il a néanmoins été étendu à chaque commencement de partie. Il manque dans la « Second Revided Edition ».

Le *Liber 777* est un casse-tête, il existe l'édition originale de 1909, le *777 Revised* de 1956, et la version abrégée de « Magick in Theory and Practice », ainsi que la version abrégée elle-aussi (mais plus longue que la précédente) de la « Second Revided Edition » de « Magick ». La numérotation diffère légèrement, mais nous avons établi une table de correspondances entre les différentes éditions ; notre édition est plus longue que la version anglaise parce que dans un temps proche nous allons publier les annotations partielles de Crowley aux Tableaux, parus in *777 Revised*,

dans une future livraison de L'Équinoxe : par souci de cohérence nous basons notre abrégé sur les Tableaux retenus par Hymenæus Beta et sur ceux que Crowley choisit d'annoter ; procurer une multitude de versions d'un même texte est contre-productif, il convenait donc d'en établir un seul afin de ne point ajouter de confusion à des choses d'ores et déjà fort complexes. Parmi les rares différences entre la présente édition et les anglo-saxonnes, notre colonne « arabe » est bien plus complète : Crowley ne donne que les lettres isolées, nous l'avons complétée avec les lettres initiales, médianes et finales.

Le traducteur révisa l'intégralité du texte, apportant un soin tout particulier au « Livre de la Loi », dont une version antérieure, due à Matthieu Léon, Elise Ghiringhelli, Soror Maguen et lui-même, fut publiée en 1999 à l'enseigne des « Gouttelettes de Rosée » (1000 exemplaires).

Le traducteur tient à remercier Michel B., Hymenaeus Beta, Marc-Gérald Cibard, Jean-Luc Colnot & la Terre du Dragon, Pierre-André Dujat, Jean-Pierre Espil, José Galdo, Luigi Garrivier, Élise Ghiringhelli, Francis Giraudet, Clive Harper, William E. Heidrick, Serge Hutin, Matthieu Léon, Soror Maguen, André Murcie, Ghemma Quiroga, Pierre Riffard, Rémi Sussan, Thierry Tillier, RasPaul Universalis, Zorïn, et autres Serviteurs de l'Étoile et du Serpent sans qui cette version en langue française ne serait pas ce qu'elle est. Cette dernière est dédiée à la mémoire de Soror Lilith (Poznan, 1971 — Hambourg, 1997). A.M.L.G.

— Stephan HOEBEECK & Philippe PISSIER,
An CVII, ☉ en ♉, ☽ en ♓.



Introduction au Livre Quatre

Fais ce que tu voudras sera toute la Loi

La Magick consiste à rentrer en communication avec des individus existant sur un plan supérieur au nôtre. La mystique consiste à se hisser à leur niveau [1].

Le *Livre 4* fut annoncé par Crowley comme « un manuel de magick et de mysticisme à l'usage des débutants ». Officiellement intitulé *Liber ABA* [2], Crowley pensa que « le chiffre 4 étant la formule du livre, il devait à l'évidence se composer de quatre parties » [3]. La Partie I devait traiter du mysticisme et de la méditation, la Partie II de la théorie magique, la Partie III de la pratique magique, et la Partie IV du *Livre de la Loi* et de « son historique et du Commentaire ; en fait le volume indiqué dans le Livre lui-même, chapitre III, verset 39 » [4].

Crowley prévoyait d'écrire de telle manière qu'un lecteur moyen puisse trouver graduellement compréhensibles ses idées les plus abstruses, mais il s'avéra difficile pour lui d'écrire simplement. Son style littéraire hautement développé et son riche vocabulaire, sa tendance à supposer que les lecteurs possédaient l'éducation et l'expérience nécessaires pour comprendre chacune de ses obscures allusions, constituèrent un obstacle à son dessein d'enseigner l'occultisme à un large public. La méthode de rédaction pour laquelle opta Crowley dans les Parties I-III du *Livre 4*

---

1. Crowley, lettre à Karl Germer, 21 juin 1947.
2. Dans la plupart des alphabets traitant les lettres comme des nombres, les lettres ABA valent quatre.
3. *The Confessions of Aleister Crowley*, édition abrégée, par John Symonds et Kenneth Grant (1969, réédition en 1989), p. 680. Ci-après citées comme les *Confessions*.
4. *Ibid*. Un livre devant expliquer comment *Le Livre de la Loi* en vint à être écrit, agrémenté d'un commentaire, était spécifié dans *Le Livre de la Loi* lui-même, comme expliqué plus loin.

fut d'écrire avec ses étudiants plutôt que pour eux. Tandis qu'il dictait, son collaborateur lui faisait faire marche arrière pour clarifier si nécessaire, et les manuscrits étaient parfois lus par d'autres étudiants et ultérieurement corrigés[5]. Pour le *Livre 4*, ses principaux collaborateurs furent Mary Desti, Leila Waddell et Mary Butts. Desti et Waddell furent créditées de la coécriture.

Crowley nommait Magick son système de réalisation spirituelle, revenant à l'orthographe archaïque du mot afin de « distinguer la Science des Magi de toutes ses contrefaçons »[6]. Comme nous le verrons, son but, en écrivant le *Livre 4*, n'était pas seulement de rendre à la magick le respect et l'honneur qu'elle inspirait en des temps plus anciens. Il s'agissait aussi de poser la pierre angulaire d'un système magico-religieux qui jetterait un pont au-dessus de l'abîme séparant le scepticisme scientifique de la révélation spirituelle. Il appliquait cette base théorique à la preuve objective de ce que Crowley appelait « le premier postulat de la religion » : la communication avec une intelligence suprahumaine[7]. Cette preuve est *Le Livre de la Loi*.

---

5. Crowley employa cette méthode de collaboration toute sa vie durant, et cela donna naissance au meilleur de son œuvre. *777 Revised* comportait en outre des commentaires sur les tables de correspondances ainsi que des essais explicatifs rédigés suite aux injonctions d'étudiants. *Eight Lectures on Yoga* (publié en 1939) était une série de conférences délivrées devant une audience publique. *Le Livre de Thoth* (publié en 1944) provient en partie du discours explicatif à l'intention de son élève, Frieda Lady Harris, la peintre des cartes du Tarot de Thoth. Dans *Magick without Tears* (paru à titre posthume en 1954), la relation étudiant-enseignant fournit la charpente du livre lui-même, puisqu'il s'agit du rassemblement de lettres d'instructions répondant à des questions précises posées par ses étudiants.
6. Crowley, *Livre 4*, Partie II, « Remarques Préliminaires ». Plus d'une contrefaçon s'est depuis appropriée cette orthographe, mais peu ont maîtrisé son emploi comme adjectif.
7. Crowley employait le terme « suprahumain » ou « étranger », et non « extraterrestre » comme préfèrent certains commentateurs tardifs. Réduire l'acception de Crowley à « extraterrestre » implique un matérialisme subtil, comme pour suggérer que l'esprit Bartzabel habite littéralement la planète Mars. En tout cas, « suprahumain » inclut la meilleure catégorie « d'extraterrestres », cependant que la réciproque n'est pas nécessairement vraie.

Le *Livre 4* est supérieur à la somme de ses parties lorsqu'on les lit ensemble, et ces quatre parties sont ici réunies pour la première fois en un seul volume sous le titre populaire Magick[8]. Considéré dans son ensemble, le *Livre 4* est le plus grand exposé que Crowley livra du système auquel il donna ce nom.

✡ ✡ ✡

La magie occidentale et le yoga oriental possèdent une origine commune. Les anciens Grecs considéraient Zoroastre (ou Zarathoustra) comme le fondateur de la science des magi, mais il s'agissait d'un réformateur, du premier millénaire avant Jésus-Christ, qui codifia les traditions spirituelles existantes, enracinées dans la préhistoire iranienne.

Bien avant Zoroastre, deux migrations australes distinctes d'une même culture indo-aryenne vers le Nord donnèrent naissance à des civilisations aux langages et théogonies étroitement liés, mais qui devinrent associées à des disciplines spirituelles différentes. À l'Est, l'Inde développa le yoga, une discipline mystique enracinée dans les traditions spirituelles des Védas. À l'Ouest se trouvait l'Iran, qui nous donna la magie, ou du moins notre mot pour la désigner[9]. Les anciens croyaient que ces magi perses conservaient également la sagesse de leur voisine : la Chaldée ou Babylonie[10]. En raison de sa mise en corrélation des principes fondamentaux du yoga et de la magick, l'on peut dire que le *Livre 4* de Crowley réunit ces impulsions spirituelles jumelles.

---

8. Nous suivons également un précédent dû à une publication antérieure des Parties I-III, intitulée *Magick*, éditée par J. Symonds et K. Grant. Les lecteurs remarqueront que, dans ses œuvres ultérieures, Crowley citait généralement la Partie III seule sous le titre *Magick*, plutôt que par son titre complet *Magick en Théorie et Pratique*.
9. Voir Jaan Puhvel, *Comparative Mythology* (1987).
10. Lorsque le jeune Empire Persan traversa le Moyen-Orient jusqu'à l'Égypte, ce peut être un premier exemple de la synergie multiculturelle qui éperonna le développement de la magie. Consulter les travaux de Dame Francis A. Yates, spécialement *Giordano Bruno et la Tradition Hermetique* (Dervy) et *La Lumière des Rose-Croix : L'Illuminisme Rosicrucien* (Retz), pour sa thèse au sujet de la magie de la Renaissance.

Le yoga comme la magick recèlent des traits généralement attribués à l'autre discipline. Certaines formes de yoga emploient la méditation conjointement à des pratiques rituelles et sacrificielles qui sont des survivances de l'ancien culte védique indo-européen. À l'Ouest, le chamanisme extatique (ou, pour reprendre l'expression favorite de Crowley, « l'enthousiasme galvanisé ») évolua en une théurgie décrite par les auteurs de l'antiquité, employant le rituel et l'invocation afin d'élever la conscience de l'adepte. Le but en était la communication avec des intelligences divines pouvant prêter assistance dans le perfectionnement de l'âme, mais de telles pratiques sont un continuum s'étendant au sacrifice de soi, un « sacrifice de l'esprit et de l'âme » pouvant être nommé méditation :

> Dieu est mieux connu et adoré dans l'absolue pureté du silence, car parler et entendre sont des sensations, cependant que la connaissance du divin est une expérience d'un ordre totalement différent. Mais, en dépit de l'insistance de tous les Hermétistes sur ce point, il est une fois de plus évident qu'ils parlent d'un idéal, d'une prescription relative aux parfaites relations solitaires de l'initié avec Dieu. En pratique... lorsque deux ou trois sages se trouvent réunis, il n'est rien de plus naturel pour eux que d'offrir une prière ou un hymne pour rendre grâce ou célébrer des louanges. Nul doute que les louanges orales et silencieuses aient été en pratique considérées comme complémentaires ; car comment pourrait-on autrement approcher l'Être « qui a tous les noms, puisque toutes choses sont issues de ce seul père ; et ...qui n'a aucun nom, puisqu'Il est le père de tout ? » [11]

Les anciens estimaient que la plus haute des théurgies avait pour conséquence l'identification extatique du magicien à la force invoquée, d'où résultait une transe parfois oraculaire et révélatrice. Crowley écrit que :

> ...ces états d'esprit résultant de la pratique du Yoga sont à juste titre nommés transes, car ils transcendent véritablement les conditions de la pensée normale. À ce point, nous commençons à percevoir un insensible rapprochement du sentier du Yoga, qui est droit (et en un sens aride), et de celui de la Magick, pouvant être comparé à la danse bacchique ou aux orgies de Pan [12].

---

11. Garth Fowden, *Hermès l'Égyptien, Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif.* L'Âne d'Or, Les Belles Lettres, 2000. Page 219 de la traduction française.
12. Crowley, *Eight Lectures on Yoga* (1939), Partie II, Conférence IV, §§ 3-4.

Le premier essai de Crowley sur la magick fut l'ambitieux *Béréshit*, où il se proposait « d'expliquer les divergences entre trois grandes formes de religion existant à l'heure actuelle — Bouddhisme, Hindouisme et Christianisme — et de les adapter à la science ontologique par des déductions de nature mathématique et non mystique » [13]. Cet essai fut le fondement de sa synthèse du mysticisme et de la magick :

> La méditation n'est pas à la portée de tous ; tout le monde n'a pas l'aptitude ; et de fait très peu (du moins en Occident) en ont l'occasion.
>
> Dans tous les cas, ce que les Orientaux nomment « focalisation parfaite » constitue un préliminaire essentiel avant de faire ses premiers pas dans la véritable méditation. Et une volonté de fer est une condition plus prioritaire encore.
>
> Par méditation je n'entends pas seulement « penser à » quelque chose, aussi profondément que ce soit, je parle de l'absolue restriction de l'esprit à la contemplation d'un unique objet, qu'il soit grossier, subtil, ou entièrement spirituel.
>
> Or le véritable cérémonial magique est précisément orienté vers ce but, et constitue un splendide terrain d'entraînement pour ceux qui ne sont pas encore des athlètes mentaux accomplis. Par le geste, la parole, et la pensée, en quantité comme en qualité, l'unique objet de la cérémonie est sans cesse indiqué. Toute fumigation, toute purification, tout bannissement, toute invocation, toute évocation, est avant tout rappel de ce seul dessein, jusqu'à ce que survienne l'instant suprême, lorsque chaque fibre du corps, chaque canal énergétique de l'esprit, s'exprime dans une irrésistible ruée de la Volonté dans la direction voulue. Telle est la véritable signification de toutes les instructions apparemment fantasques de Salomon, Abramelin, et autres sages de renom. Lorsqu'un homme a évoqué et maîtrisé des forces telles que TAPHTARTHARATH, BÉLIAL, AMAIMON, et les grandes puissances des éléments, on peut alors à coup sûr lui permettre de commencer à tenter de cesser de penser. Car, cela va de soi, l'univers, penseur inclus, n'existe qu'en vertu de la pensée du penseur [14].

---

13 Crowley, בראשית, *Un Essai d'Ontologie avec des Remarques sur la magie cérémonielle*. (Cité plus loin comme *Béréshit*.) Traduction de Philippe PISSIER, Les Gouttelettes des Rosée, 1998. *Béréshith* signifie en hébreu « au commencement », les premiers mots de la Genèse.

14. Crowley ajoute : « Voir Berkeley et ses interprètes, pour la version occidentale de cette banalité orientale. » L'idéalisme subjectif de George Berkeley était un fondement

> La magie constitue encore, d'une autre manière cette fois, un excellent terrain d'entraînement pour l'arahat. De véritables symboles réveillent pour de vrai ces forces macrocosmiques dont ils sont les *eidola*, et il est de la sorte possible d'accroître considérablement (pour emprunter un terme à l'électricité) le « potentiel » magique [15].

Ces noces de la méditation et de la magick se trouvent au cœur du *Livre 4*. Bien que l'ordre de présentation suggère la méditation (Partie I) comme un prélude à la magick (Parties II-III), le programme de formation de Crowley laisse l'accent à mettre, durant les premières phases du travail, aux bons soins de l'étudiant [16].

✡ ✡ ✡

La compréhension de certains concepts centraux de la philosophie de Crowley est présupposée dans le *Livre 4*, mais beaucoup d'entre eux ne sont nulle part dans le livre clairement définis [17]. Un examen approfondi du développement de la pensée philosophique de Crowley dépasserait les limites de cette introduction, mais un bref aperçu peut aider à introduire ces concepts, comme à faire la lumière sur les fondements de sa pensée tels qu'en témoignent ses premiers écrits.

---

de la philosophie de Crowley. L'Évêque Berkeley fut un néoplatonicien tardif dont la dernière œuvre, *Siris* (1744), postule un « feu éthérique » unifiant le monde matériel et l'immatériel, qui « imprègne et régit le feu ou lumière élémentaire, servant d'esprit animal pour animer et faire marcher toute la masse, ainsi que tous les membres du corps visible ». Cette conception est conforme à celle de la « lumière astrale » avancée par Lévi et Crowley, et débattue aux Chapitres XIV et XVIII de la Partie III, ainsi que dans l'Appendice III (*Notes pour un Atlas Astral.*)

15. Crowley, *Béréshit*.
16. « Bien qu'on permette [au Novice] de choisir les pratiques qui l'attirent, on exige de lui qu'il manifeste une connaissance considérable de chacune d'entre elles. » Dans l'éditorial de The Equinox I(5), (1911), p. 3.
17. Crowley n'ignorait pas cette imperfection, et il recensa deux théories ontologiques développées après que la Partie II ait été rédigée — la Formule 0 = 2 et la Disposition de Naples — dans une note manuscrite sur la page de titre d'un tapuscrit de la Partie III (TS2). Il avait apparemment l'intention d'inclure ces théories dans une révision ultérieure.

Les étais philosophiques du *Livre 4* furent tout d'abord fournis par *Béréshith*, où Crowley tente de réconcilier « noumène et phénomène, unité et multiplicité ». Il pose en principe que cela est obtenu par l'accession de la conscience à ce que les Bouddhistes signifiaient par leur terme *nirvāna*, et que Hegel exprimait par son « pur être est pur néant ».

L'ontologie crowleyenne connut sa genèse lorsqu'il écrivit dans *Béréshith* : « Je pose en absolu le Zéro Qabalistique. » Il explique que « l'Œuf Cosmique … d'où a surgi le présent univers, était le Néant, étendu dans aucune catégorie ». Il poursuit alors en décrivant la création en des termes anticipant la cosmologie Thélémite du Chapitre 0 de la Partie III du présent ouvrage, où l'infiniment grand (NUIT) et l'infiniment petit (HADIT) s'unissent en RÂ-HOOR-KHUIT, qui « inclut et couronne toutes choses » :

> Or, la multiplication de l'infiniment grand par l'infiniment petit aboutit à QUELQUE NOMBRE FINI ET INCONNU, ÉTENDU DANS UN NOMBRE INCONNU DE CATÉGORIES. Il advint, lorsque notre Grande Inversion se produisit, celle de l'essence de tout néant en finitude étendue en d'innombrables catégories, qu'un système incalculablement vaste fut engendré. Par pur hasard, hasard dans la plus authentique acception du mot, nous nous retrouvons avec des dieux, des hommes, des étoiles, des planètes, des démons, des couleurs, des forces, et tous les matériaux du Cosmos : ainsi qu'avec le temps, l'espace et la causalité, les conditions les restreignant et les concernant tous [18].

Crowley admettait donc à la fois le monothéisme et le panthéisme lorsqu'il écrivait :

> Je n'ai aucune objection sérieuse contre un dieu fini, ou même plusieurs, distincts des hommes et des choses. D'ailleurs, personnellement, je crois en eux tous, et je leur concède une puissance inconcevable sans être toutefois infinie [19].

Comme il possédait une assise mathématique, Crowley estima que l'Arbre de Vie de la Qabal, avec ses dix émanations (ou *Séfîrôt*) exprimait le mieux le cours de la

---

18. Crowley, *Béréshit*. Comparez avec David HUME, *Dialogues sur la Religion Naturelle* (1779), Partie VIII.
19. Crowley, *ibid*, p. 236.

création[20]. Il prétendait également que « le *Sepher Sephiroth*, le Livre des Émanations, décrivait l'évolution progressive de la Divinité, de l'existence négative à la positive »[21].

La « Disposition de Naples »[22] de Crowley représente un progrès significatif. Certains systèmes (comme le Bouddhisme) rendent compte de l'univers phénoménal en termes de conscience, et d'autres (telle la science orthodoxe) en termes d'énergie-matière et d'espace-temps. La Disposition de Naples réconcilie les deux et explique leur corrélation.

Du Zéro Qabalistique (traité ci-dessus, possédant lui-même trois phases) émanent les trois premières *Séfîrôt*, nommées collectivement la « Triade Supernelle ». Dans sa « Disposition de Naples », Crowley apparente ces *Séfîrôt* au point, à la ligne et au plan de la géométrie, introduisant la première et la seconde dimensions. Ces trois *Séfîrôt* (*Kètèr*, *Hokmah* et *Bînah*) résident « en dehors » des trois dimensions, au-delà de la dualité manifeste, là où « une pensée n'est vraie que dans la mesure où elle contient sa propre opposée »[23]. Elles sont, en langage

---

20. Pour les diagrammes de l'Arbre de Vie, voir Appendice V.
21. Knorr von Rosenroth, *The Kabbalah Unveiled*, trad. S. L. Mathers, pp. 14-15. Dans ce contexte, « Sepher Sephiroth » est un renvoi d'ordre général à une catégorie de littérature Qabalistique, et non au dictionnaire Qabalistique intitulé « Liber D, Sepher Sephiroth ». La croyance d'après laquelle l'hébreu ou l'araméen était le langage hiératique primordial fit sans doute sa première apparition dans la magie européenne à l'époque médiévale, via l'Espagne, aux alentours du règne d'Alphonse X (le Savant), roi de Castille. Les rudiments de la Qabal européenne non-juive furent exposés par trois proches contemporains : Giovanni Pico della Mirandola (1463-94), Johann Reuchlin (1455-1522) et Henri Corneille-Agrippa (1486-1535). La linguistique et l'épigraphie historiques démontrent que la plupart des alphabets occidentaux et proche-orientaux dérivent d'un prototype sémitique de 22 lettres.
22. La Disposition de Naples est ainsi nommée car elle fut élaborée en cette ville. Elle est fournie sous forme de tableau, et sous celle de diagramme, en Appendice V, Figure 28. Voir aussi *The Book of Thoth* (1944), pp. 30-34.
23. Dessous ces trois *Séfîrôt* de la Triade Supernelle se trouvent les *Séfîrôt* 4 à 9 du *Rûah*, signifiant « Esprit », centrées sur le Soleil en la sixième *Séfîrah Tif'érèt*. Elles sont séparées de la Triade Supernelle par l'Abîme. Dessous l'Abîme, incluant le *Rûah*, se trouvent ce que Crowley nommait des « paires illusoires de contradictoires »,

technique, « au-dessus de l'Abîme », le gouffre séparant l'idéal de l'actuel. Cet Abîme est quelquefois représenté par une onzième « fausse » *Séfîrah*, *Da°at*.

Dessous l'Abîme se trouve la quatrième *Séfirah*, *Hésèd*, le solide de la géométrie dans la « Disposition de Naples », introduisant la troisième dimension et l'idée de matière. La cinquième *séfirah*, *gébûrah*, signifie « matière en mouvement », et implique donc une quatrième dimension, celle du temps.

La sixième *Séfîrah*, *Tif'érèt*, est l'endroit où le Macrocosme devient conscient de lui-même comme Microcosme et, comme centre de l'Arbre de Vie, cette *séfirah* correspond au Soleil.

Dessous *Tif'érèt* se trouvent les septième, huitième et neuvième séfirôt (*Neçah*, *Hôd* et *Yésôd*), définies comme Être, Pensée et Béatitude dans la « Disposition de Naples », les trois aspects de *ātman* (Divinité) dans le *Vedānta* hindou : *sat* (être), *cit* (pensée) et *ānanda* (béatitude). Dans *Le Livre de Thoth*, Crowley commente :

> Ces idées d'Être, de Pensée et de Béatitude constituent le minimum de qualités possibles qu'un Point doit posséder s'il lui faut une réelle expérience sensible de lui-même. [...] La première idée de réalité, telle que la connaît l'esprit, consiste donc à concevoir le Point comme construit à partir de ces neuf développements antérieurs et successifs du Zéro. Et là se manifeste enfin le chiffre Dix [24].

---

pouvant être transcendées en appliquant chacune à son opposée, comme s'il s'agissait des termes d'une équation dont le produit est zéro *i.e.*, + 1 + (- 1) = 0), un principe que Crowley nommait la « Formule 0 = 2 ». Voir Crowley, *Magick without Tears*, lettre 5, *Confessions*, édition abrégée, p. 275, et *Le Livre des Mensonges*, Chapitre 11. Dans son commentaire au *Liber 418*, 21ᵉ Éther, Crowley remarque : « Dans l'ontologie du Nouvel Éon, dont le premier théorème est 0 = 2, KÈTÈR n'existe que comme le Fils de tout Mariage d'un HADIT particulier avec un aspect particulier de NUIT. Il y a ainsi autant de *Kètèr* qu'il y a de possibilités positives. De plus, *Kètèr* n'est en aucun cas une Unité unique, car chaque Mariage produit un Jumeau. ה + י = ה + ו. Il y a une « Troisième Entité » positive, un *Kether* ; et il y a une Extase, ou dissolution dans le Rien, dues au même Événement. L'un est le résultat Magique, l'autre le résultat Mystique, d'un Acte d'Amour sous la Volonté. » Comparer avec le raisonnement dialectique d'Hegel.

24. Crowley, *The Book of Thoth* (1944), p. 16.

La dixième *séfîrah* est *Malkût*, la Terre, « l'idée que le Point a de lui-même, réalisée dans son complément, comme déterminé par 7, 8 et 9 ». *Malkût* est le Royaume de la manifestation[25]. Au-delà de *Malkût* se trouvent les coques des *Qlipôt*, les débris morts et rejetés de la création perpétuelle.

Crowley parlait généralement de l'initiation en termes d'ascension de l'Arbre de Vie, grade par grade, *Séfîrah* par *Séfîrah*. Ce processus comporte plusieurs étapes auxquelles il est si fréquemment fait allusion dans le *Livre 4* que nous allons les introduire de suite.

L'individu non initié est « aveugle et enchaîné », un « sot » dont la conscience de soi est limitée, n'ayant qu'un aperçu de ce qu'il est réellement. En tant que Microcosme non développé, il souffre de la « banalité du mal », il est sujet à un environnement absurde et menaçant, au milieu des *Qlipôt*. L'initiation débute lorsque le candidat entre comme Néophyte (1° = 10□) en *Malkût*, une étape marquée par la Vision du Saint Ange Gardien. Le Néophyte peut ensuite passer par deux grades intermédiaires (2° = 9□ et 3° = 8□) qui développeront ses pouvoirs en tant que Microcosme[26].

La seconde phase critique est la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien dans la *Séfîrah Tif'érèt*, le grade d'Adeptus Minor (5° = 6□). Pour acquérir ce grade, l'aspirant doit obtenir le contrôle des quatre grands princes du mal dans le monde. Ce grade signifie l'harmonie du Microcosme et du Macrocosme, et il est la réalisation de la Vraie Volonté et le Grand Œuvre accompli. L'Adeptus Minor peut ensuite poursuivre avec un grade intermédiaire (6° = 5□), étendant ses pouvoirs au Macrocosme, devenant un Adepte Exempt (7° = 4□).

---

25. Ces idées sont amplement traitées in Crowley, *Little Essays Toward Truth* (1938). Le processus de la création est quelquefois décrit, dans les textes Qabalistiques, comme « L'Eclair de Foudre ».
26. Il est ici question de noms de grades de l'A∴A∴ (voir note 35). La présente description ne traite que des « crises » centrales de la Colonne du Milieu de l'Arbre de Vie, et ne fait allusion qu'entre parenthèses aux grades intermédiaires. Ces grades sont décrits un par un dans l'Appendice II, « Une Étoile en Vue ». Prendre chacune des *Séfîrôt* tour à tour, via les sentiers qui les relient, forme ce que de nombreux textes Qabalistiques nomment le « Serpent de la Sagesse ».

La prochaine phase critique se produit lorsque l'Adepte Exempt devient Enfant de l'Abîme. Ce grade signifie la totale identification du Macrocosme au Microcosme, l'aspirant ayant juré d'interpréter tout phénomène comme une relation directe de Dieu avec son âme. Privé même de l'assistance de son Saint Ange Gardien, l'aspirant (*a*) franchira l'Abîme, abolissant la dialectique entre Macrocosme et Microcosme par l'annihilation de l'ego, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang dans la Coupe de BABALON pour devenir un Maître du Temple (8° = 3□), ou (*b*) il s'en abstiendra et cherchera à préserver l'existence séparée du Microcosme, devenant un Frère Noir. La forteresse des Frères Noirs, à la frontière de l'Abîme, finit par ouvrir la voie à l'entropie. Mais le Maître du Temple, dans la Cité des Pyramides, a encore une tâche à effectuer, car « à peine a-t-on pris sa place, anonyme et indiscernable dans les ténèbres de N.O.X., que l'on doit franchir l'abîme le plus à l'extérieur et affronter celui qui est le Seigneur de ces quatre grands Princes des Choses Mauvaises » [27].

✡ ✡ ✡

Dans le *Livre 4*, Crowley fait fréquemment référence à sa propre vie et à son expérience spirituelle propre, et le livre est plus aisé à comprendre si l'on est au fait de sa biographie. Bien qu'il fournisse quelques esquisses autobiographiques dans la Partie IV, elles furent rédigées afin de monter le décor pour son compte rendu de sa réception du *Livre de la Loi* au Caire en 1904. Une approche différente de sa biographie est nécessaire pour explorer la genèse et la création du *Livre 4*, ainsi que pour témoigner de l'évolution de sa philosophie [28]. Il sera également utile de présenter ses collaborateurs et ses mentors.

Crowley fut élevé au sein d'une petite secte de quakers, les Frères de Plymouth, et la seule lecture qui lui fut autorisée durant son enfance fut la Bible, qu'il cite abondamment dans le *Livre 4*. Une fois émancipé, il jeta son filet spirituel aussi

---

27. Crowley, lettre à Frank Bennett, 12 février 1910 E.V..
28. Bien que Crowley ait fait l'objet de nombreuses biographies, une biographie fiable et objective reste à être publiée. Ses propres Confessions demeurent la meilleure référence courante. De nouvelles biographies de Crowley en préparation devraient remédier à cette situation.

loin que possible. Son premier contact avec la magie fut le compendium de grimoires médiévaux dû à A.E. Waite, *The Book of Black Magic and of Pacts*, mais l'œuvre qui aviva véritablement son aspiration fut *La Nuée sur le Sanctuaire* de Karl von Eckartshausen, un traité de mystique chrétienne indiquant l'existence d'une fraternité universelle d'initiés possédant la clé de l'unité de toutes les

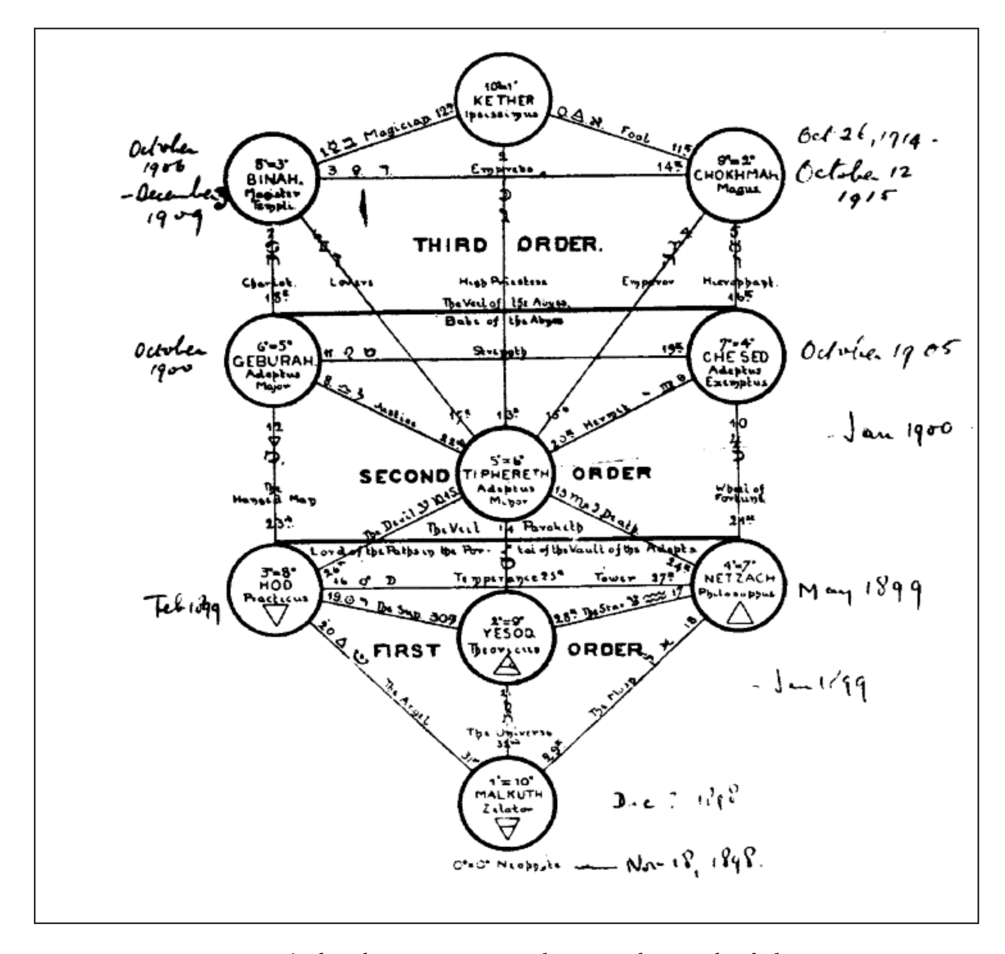


FIGURE A. *L'Arbre de Vie, montrant les noms des Grades de la A.D., avec la chronologie manuscrite, par Crowley, de sa progression spirituelle.*

religions. Il obtint bientôt une introduction auprès de George Cecil Jones, chimiste et initié de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée (plus loin abrégé en A.D.), dont la devise était FRATER VOLO NOSCERE (*lat.*, « Je veux savoir »). Crowley y fut initié en novembre 1898, optant pour la devise PERDURABO (*lat.*, « J'endurerai jusqu'à la fin »).

La G.D. était alors dirigée par son cofondateur et principal artisan, Samuel Liddell « MacGregor » Mathers (FRATER D.D.C.F.)[29]. Mathers avait mis au point un système magique brillamment éclectique, au sein duquel les initiés passaient par des rituels d'initiation menant à des grades, étaient entraînés en évocation comme en invocation, apprenaient à « voyager dans la vision spirituelle », à « adopter des formes divines » et à fabriquer des talismans, toutes ces choses étant des applications pratiques de la synthèse théorique que la A.D. avait faite à partir de la Qabal, du Tarot, de l'Astrologie, de la Géomancie, de la magie Énochienne et d'autres traditions[30].

Jones donna à Crowley ses premières instructions en magie, et lui fit connaître *Le Livre de la Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*. Crowley devait plus tard écrire que « ce Livre influença et aida le MAÎTRE THERION plus que tout autre »[31], et il le considérait comme « [l]e grimoire sérieux du Moyen Âge »[32].

Peu après, Crowley rencontra et se lia d'amitié avec un jeune magicien qui n'était que de trois ans son aîné mais bien plus expérimenté. Allan Bennett naquit à Londres en 1872 et son père, électricien dans le génie civil, mourut lorsqu'il était enfant. Bien qu'élevé dans le Christianisme, il le rejeta assez vite et « à l'âge de dix-sept ans

---

29. Samuel Liddell Mathers (1854-1918) réclamait un droit au nom supprimé de MacGregor, celui d'un clan celtique des Highlands. Malgré l'absence de ce titre dans l'aristocratie écossaise, il se faisait appeler « Comte » MacGregor de Glenstrae.
30. Pour le système A.D., voir « The Temple of Solomon the King » (plus loin abrégé en TSK), THE EQUINOX I(3), 1910 ; pour l'édition en un seul volume, consulter les « Références Bibliographiques ». Voir aussi Israel REGARDIE, *The Golden Dawn*, édition révisée (1986) ; cette édition contient un index. Une autre édition incluant des données supplémentaires est REGARDIE, *The Complete Golden Dawn System of Magic* (1984).
31. Voir « Littérature Recommandée aux Aspirants », Appendice I.
32. Crowley, *Magick without Tears*, lettre 52.

possédait une culture scientifique plus vaste et profonde que n'importe quel autre jeune Anglais »[33]. Adolescent, il fit l'expérience d'un *śivadarśana* — l'une des plus hautes transes mystiques —spontané, et se considéra bouddhiste à dix-huit ans. Il fit ses études à Bath et devint analyste dans le domaine de la chimie, tout en expérimentant avec « l'électricité supérieure ». Il se plongea dans l'occultisme sous la tutelle de son père adoptif, S.L. MacGregor Mathers, dont il adoptait souvent le patronyme celtique[34]. Son nom magique dans la A.D. était FRATER IEHI AUR (*Héb.*, « Que la lumière soit »).

Bennett était malade de l'asthme, ce qui renforçait sans doute la pauvreté dans laquelle Crowley le découvrit. Il emménagea dans l'appartement londonien de Crowley et là tous deux étudièrent intensément la Qabalah, le mysticisme et la magie cérémonielle. Ils partageaient également des intérêts scientifiques ; Crowley ayant lui aussi étudié la chimie, à King's College, Londres. Crowley franchit rapidement les grades de l'Ordre Extérieur de la A.D., de Néophyte $0^\circ = 0^\square$ à Philosophus $4^\circ = 7^\square$, comme Crowley l'illustre graphiquement dans ses notes sur le diagramme de l'Arbre de Vie, reproduit en Figure A à la page XXXVIII[35].

Crowley décida d'entreprendre l'Opération d'Abramelin, et en novembre 1899 il acheta une demeure remplissant les conditions spécifiques à ce labeur, Boleskine House, sur le Loch Ness, près d'Inverness en Écosse.

Le jour du Nouvel An 1900, Bennett était parti pour le Sri Lanka, à la fois pour y étudier le yoga et le Bouddhisme et pour des raisons de santé. Le 15 janvier, Crowley partait à Paris afin d'y voir Mathers pour son initiation $5^\circ = 6^\square$ dans le Second Ordre (*Rosæ Rubeæ et Aureæ Crucis*) de la A.D.

---

33. Ānanda METTEYYA, *Culture of Mind [The Training of the Mind]*, édité par Wijesekera (1941), avant-propos de l'auteur de l'édition, p. i.
34. Nous ne possédons que le compte rendu de Wijesekera (*ibid.*) et l'emploi par Bennett du nom MacGregor, comme preuves de son adoption par Mathers. Crowley le mentionne également comme Allan MacGregor.
35. Crowley changea par la suite les noms et attributions des grades liminaires de l'AUBE DORÉE lorsqu'il l'incorpora comme Ordre Extérieur de l'A∴A∴ (dont la fondation est abordée plus loin). Le Néophyte devint Novice, le Zelator (*Malkût*) devint Néophyte, et le Theoricus (*Yésôd*) fut rebaptisé Zelator. Pour l'attribution des grades de l'A∴A∴ à l'Arbre de Vie, voir figure 22e.

Crowley possédait désormais officiellement le grade de 5° = 6□, mais il ne s'agissait là que du signe extérieur de l'initiation qu'il recherchait : la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien. Son travail consistait à invoquer ce que diverses cultures tout au long de l'histoire ont différemment nommé, dans divers contextes et avec diverses nuances de sens. Les Égyptiens avaient le *ka* et le *shait*, les Iraniens le *fravasi* (plus tard *arjamig* à Pahlavi), les Grecs le *daimon*, les Romains (comme Blake et la A.D.) le *genius*, Jamblique l'*augœides*, les Coptes le *saich*, les Arabes *al-taum* (ou le *misal* des Soufis), les Qabalistes hébreux la *yéẖîdah*, et les auteurs du 19e siècle (e.g. Kingsford et Bulwer-Lytton), ADONAÏ. Crowley préférait la terminologie d'Abramelin, le « Saint Ange Gardien » :

1. Parce que le système d'Abramelin est si simple et si efficace.
2. Parce que toutes les théories de l'univers étant absurdes il est préférable de parler dans le langage de quelqu'un de manifestement absurde, de manière à mortifier l'homme métaphysique.
3. Parce que même un enfant le pourrait comprendre[36].

À Boleskine House, il entama les préparatifs de l'opération d'Abramelin, et écrivit à son ami (et futur beau-frère) Gerald Kelly :

> Ma Première Opération Magique fut consacrée à l'Invocation de Celui qu'Abramelin nomme l'Ange Gardien. Comme aussi il est écrit : « Que m'aident le Seigneur de l'Univers & Ma Propre Âme Supérieure ! » Et, sans l'Aspiration à cela, & dans une certaine mesure une compréhension de cela : aucune Magie Blanche n'est possible. « En moi rien ne suis-je : en Toi je suis Tout-Moi. »
>
> Et donc, vous *n'*êtes *pas* en position d'agir comme un Maître, car vous n'êtes pas encore maître de vous-même, ni même en communication consciente avec Celui qui a fait de vous Sa Demeure.
>
> Il est donc nécessaire, en Premier Lieu, d'atteindre son propre *Kètèr* ; afin que l'Influence du Très Saint Ancien descende sur vous : & alors — « toutes choses vous paraîtront aisées ».
>
> Mais, ayant invoqué le Plus Haut de toutes vos forces actuellement disponibles, vous pouvez alors réaliser une autre magie dans la même mesure…
>
> Vous consacrerez 6 lunes à la purification de votre sphère ou « aura ».

---

36. Crowley, in TSK, THE EQUINOX I(1) (1909), p. 159, où il fournit des synonymes supplémentaires.

Puis vous invoquerez l'Ange avec un succès *total*.

Puis vous contraindrez les Forces du Monde — « l'Image Visible de l'Âme de la Nature » [37] — à se mettre à votre service.

Cette Opération est si *Effroyable* que je ne trouve pas de mots pour vous en entretenir.

Je peux maintenant vous dire que j'ai consacré ma vie, depuis notre quinzaine à Folkestone, au Commencement de ceci. Et l'opposition, sur tous les Plans, fut immense. Même aujourd'hui, le fait de *recopier les symboles* est une tâche si terrible que je puis à peine en faire plus de douze par jour & qu'il est inutile de forcer. Et ceci tout *en évitant* d'impliquer quelque force magique dans la fabrication.

Si vous souhaitez tenter l'Abramelin, Dieu m'interdit de vous empêcher.

Mais je vous avertis qu'en dépit de toute son apparente simplicité et de toute son apparente aisance, ce sera un travail plus ardu que tout ce à quoi vous vous êtes attaqué au cours de votre vie [38].

Il fallut peu de temps pour qu'un schisme éclate au sein du temple londonien de la A.D. Crowley mit de côté son travail sur le système d'Abramelin et se retrouva mêlé aux luttes de pouvoir entre le temple de Londres et Mathers résidant à Paris. Il demeura loyal à Mathers jusqu'à la fin, laquelle devait survenir assez vite. La A.D. connut rapidement schisme sur schisme et ne devait jamais s'en remettre.

Plus tard, au cours de la même année, Crowley partit pour le Mexique où il devint 33e dans la Maçonnerie, et en août [39] 1900 il obtint des visions des deux premiers des 30 Éthers du système de magie Énochienne du Dr John Dee et d'Edward Kelly. Ces visions étaient le début du *Liber 418*, *La Vision et la Voix*, lequel fut achevé en 1909 lorsqu'il eut les 28 autres visions [40].

---

37. *The Chaldæan Oracles of Zoroaster*, [attribués à Julien le Théurge], édité par Westcott, § 148.
38. Crowley, lettre à Gerald Kelly, s.d. [début 1900].
39. Ou novembre. Crowley n'était pas certain du mois exact.
40. Crowley obtint l'essence de l'Opération d'Abramelin lorsqu'il reçut le Huitième Éther de *La Vision et la Voix*, le 8 décembre 1909. Dans une lettre adressée à Frank Bennett (dont on reparle plus bas en rapport avec une autre invocation du Saint Ange Gardien), Crowley écrit : « Vous êtes assuré de ma plus profonde sympathie en ce qui concerne votre tentative de réaliser la Grande Opération d'Abramelin. Il est extrêmement important de ne négliger aucun de ses avertissements, car cette Opération

Bien qu'étant un magicien entraîné, les expériences de Crowley au sein de la A.D. firent de lui un déçu de l'occultisme, et bien qu'intéressé par la méditation il manquait d'expérience pratique. En janvier 1901, il se trouva un *guru* peu commun. Il connaissait déjà son partenaire en alpinisme Oscar Eckenstein pour être un rationaliste dénué d'expérience mystique et éprouvant de l'aversion envers l'occultisme [41]. Au Mexique, Crowley perçut soudain un aspect insoupçonné de son ami :

> Oscar Eckenstein vint me voir, et me parla. Et il cessa de me parler (ainsi qu'il avait coutume de le faire) comme un homme sceptique et indifférent ; mais réellement avec la voix et l'autorité d'un grand *guru* ou de quelqu'un précisément envoyé par un Frère de la Grande Loge Blanche.
>
> Oui ! bien qu'il ne me parla qu'avec des mots de désapprobation, je remerciai Dieu et rendis grâce à Dieu qu'Il ait jugé ma sottise digne d'attirer Sa Sagesse.
>
> Et, quelques jours plus tard, mon *guru* ne me laissa pas dans mon état d'humiliation et, pourrais-je dire, de désespoir ; mais il me réconforta par ces mots :

---

est très dangereuse. Comme c'est arrivé — ou plutôt, comme ce fut ordonné —, un rituel basé sur les lignes de l'Abramelin fut Révélé au Maître en décembre dernier. Le rituel se réduit à 3 mois, et seule la dernière quinzaine nécessite une retraite absolue : son début est praticable par un homme vivant dans des conditions ordinaires, travaillant toute la journée. » Lorsqu'il expédia à Bennett le rituel — intitulé « Liber 8 » —, Crowley ajouta : « Vous remarquerez qu'il n'y a pas de franche allusion à la Convocation des Esprits. Mais quelque chose de cet ordre est nécessaire, en raison de quelque étrange loi. À peine a-t-on obtenu la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien que l'on doit y aller et faire face à toutes les légions de l'Enfer. » (lettres de Crowley à Frank Bennett, 9 et 12 février 1910).

41. Oscar Johannes Ludwig Eckenstein naquit à Londres le 9 septembre 1859, d'un père allemand et d'une mère anglaise. Il alla à l'université, étudia la chimie à Londres et Bonn, et devint ingénieur des chemins de fer. C'était un avide collectionneur des œuvres de Burton, il partageait le respect de Burton pour les coutumes indigènes, mais il ne nous laissa que peu d'indications relatives à son intérêt pour le mysticisme oriental. Crowley signale dans ses *Confessions* qu'il considérait les recherches magiques de Crowley, tout du moins celles de cette époque, comme des « sottises ». Crowley considérait Eckenstein comme un grand adepte, le désignant sous le nom de Frater D.A. Il mourut le 8 avril 1921 à Oving, Angleterre.

> « N'est-il pas écrit que si ton Œil est unique, tout ton corps sera alors plein de Lumière ? » Ajoutant : « Il n'y a en Toi aucun pouvoir de concentration mentale ou de contrôle de la pensée, et sans cela tu ne pourras rien réussir. »
>
> Sous sa direction, je commençai donc à m'exercer à la pratique du *rājayoga* et dans le même temps évitai toute réflexion, si légère fut-elle, sur les choses occultes, ainsi qu'il me l'avait ordonné[42].

Eckenstein donna à Crowley ses premières instructions en visualisation[43], auxquelles Crowley rajouta des pratiques de *rājayoga* (méditation et exercices respiratoires simples), probablement tirées du *Rāja-Yoga* de Vivekānanda, un ouvrage fréquemment cité dans la Partie I du *Livre 4*.

Au mois d'août, Crowley se rendit à Colombo, Sri Lanka, où Allan Bennett était devenu précepteur du fils de P. Ramanthan, conseiller juridique de la Couronne à Ceylan, qui plus tard se retira comme le *guru* shivaïte Sri Parananda. Ramanthan fut le premier instructeur en yoga de Bennett, mais Bennett se préparait déjà à devenir moine bouddhiste, « étant plutôt dégoûté de son *guru* tamoul »[44].

Leurs retrouvailles furent pour Crowley sa première occasion d'interroger Bennett — qui avait été plus près de Mathers que la plupart des membres de la A.D. — sur l'état de la A.D. et de son chef. Crowley en conclut que Mathers était tombé en disgrâce.

Il se décida immédiatement à maîtriser la méditation sous la tutelle de Bennett. Ils se relogèrent à Kandy, où Crowley se consacra totalement à *āsana*, *prānāyāma*, *mantrayoga* et *dhāraṉā*. Début octobre, au terme de deux mois d'une discipline constante, il parvint à son premier *dhyāna*[45].

Crowley repartit pour l'Inde, où il rédigea deux importants essais de jeunesse, *Béréshith* (abondamment cité plus haut) et *Science et Bouddhisme*. En janvier 1902,

---

42. Crowley, Journal, janvier-mai 1901.
43. Pour les procès-verbaux des premiers exercices de méditation de Crowley, voir TSK, THE EQUINOX I(4), pp. 107-112. Crowley employait parfois les tatwas qui y sont décrits pour des exercices de visualisation. Ces derniers, ainsi que certains exercices de visualisation d'Eckenstein, sont décrits dans le « Liber E », Appendice VI, §5.
44. Crowley, TSK, THE EQUINOX I(4), p. 124.
45. Pour les journaux de cette période, voir TSK, THE EQUINOX I-(4), pp. 150-167. Voir la Partie I pour ces termes.

il rejoignit Bennett qui se trouvait alors en Birmanie (Myanmar), se préparant à son ordination de *bhikkhu* bouddhiste ; ils se rencontrèrent à nouveau à la mi-février pour discuter de plans visant à exporter le Bouddhisme vers l'Occident[46]. Puis Crowley retourna en Inde, rencontrant des sages hindous et musulmans tout en continuant ses pratiques de méditation. En mai, Bennett reçut son ordination *upasampada* comme moine bouddhiste (*bhikkhu*) sous le nom de ANANDA MAITRIYA (par la suite ĀNANDA METTEYYA).

En juin 1903, Crowley était de retour à Boleskine House, en Écosse, mais avant de reprendre ses pratiques de méditation, il réexamina sa position :

> En l'an 1899, je vins à Boleskine House et mis tout en ordre dans le but d'effectuer l'Opération d'Abramelin le Mage.
>
> J'avais étudié la Magie Cérémonielle durant des années, et obtenu des succès très remarquables.
>
> Mes Dieux étaient ceux de l'Égypte, interprétés d'une manière les rapprochant de ceux de la Grèce.
>
> En Philosophie, j'étais un Réaliste de l'École Qabalistique.
>
> En 1900, je quittai l'Angleterre pour le Mexique, puis l'Extrême-Orient, Ceylan, l'Inde, le Baltistan, l'Egypte et la France. Inutile ici de détailler la progression correspondante de ma pensée. Passant par une période d'hindouisme, j'avais abandonné toutes les Divinités comme dénuées d'importance et en Philosophie j'étais un nominaliste intransigeant. Je puis me dire bouddhiste orthodoxe.
>
> Avec les réserves qui suivent :
>
> (i) Je ne puis nier que certains phénomènes accompagnent la réalisation de certains rituels. Ce que je nie, c'est l'utilité de telles méthodes pour l'Adepte Blanc.
>
> (ii) Les méthodes hindoues de méditation sont probablement utiles pour le débutant et ne devraient donc pas être immédiatement (nécessairement) écartées.
>
> En ce qui concerne mon progrès, la rédemption du Cosmos, etc., etc., j'abandonne pour toujours la Théorie *Blossom and Fruit*, et me retrouve dans la peau d'un Enquêteur cherchant sur des bases strictement scientifiques[47].

---

46. Crowley tenta, sans succès, de voir Bennett en 1903-04, et ils se rencontrèrent à nouveau en 1905. En 1908, Crowley rédigea un article élogieux sur la rentrée de Bennett en Angleterre visant à fonder l'Ordre Bouddhiste de l'Occident.
47. Crowley, Journal, juin-août 1903 E.V., tapuscrit, remarques préliminaires. *Blossom and Fruit* fait allusion à *The Blossom and the Fruit* par Mabel COLLINS (1889).

Les comptes rendus de méditation de Crowley cessent début juillet, et un mois plus tard il rencontre Rose Edith Skerrett (voir Figure B), la sœur, récemment divorcée, de son ami Gerald Kelly. Ils se marient rapidement, et après une tardive lune de miel en Égypte et à Ceylan le couple retourne en Égypte, arrivant à Helouan le 19 février 1904. Crowley était résolu à étudier le mysticisme islamique et se trouva un professeur, lequel lui fit découvrir les techniques magiques des *Īsāwas* (ou Aissaouas). Il écrivit ultérieurement que c'est aux Soufis qu'il était « principalement ... redevable des fondements de son système de mysticisme sceptique » [48]. Deux jours après son arrivée en Égypte, il mit son journal à jour. Il venait d'atteindre un point critique :

> Le 6 août [1903] (environ) mon travail fut interrompu par l'arrivée du peintre Gerald Kelly — je décidai d'aller à Strathpeffer et d'épouser sa sœur Rose. Ce que je fis le 12 août, après 19 heures de fiançailles. Notre relation avait commencé d'une Manière Idéale, *i.e.* avec plus qu'une « petite aversion » manifestée — A[leister] C[rowley] regimba et R[ose] E[dith] S[kerrett] fit de même. Puis Éros prit les choses en main d'une manière assez parfaite et Hermès occupa un office différent de celui de Hiérophante.
>
> Nous partîmes pour la Chine en passant par la Birmanie. Arrivés à Ceylan, les obstacles astraux à une visite à Ānanda Maitriya augmentèrent — devinrent insurmontables. Le 22 novembre, dans la Grande Pyramide, je réalisai une cérémonie magique avec de remarquables résultats, la Chambre du Roi étant remplie de la gloire d'IAΩ ; et au matin un travail pratique avec Amoun eut pour résultat de rendre ma femme enceinte. Ceci, d'une part, et mes propres infortunes de l'autre, nous ramenèrent déguisés en Égypte. Je vis ici comme le Prince Chioa Khan, un avatar ingénieux et très amusant, et plus sceptique que jamais. Car, pour dire la vérité, les sottises du Bouddhisme, telles que représentées par Allan [Bennett] et l'école « littéraire », ainsi que les bestialités du Bouddhisme, telles que représentées par la vie du peuple de Ceylan, avaient fini par m'écœurer au-delà de toute mesure. Je ne peux plus me battre de tout mon cœur pour Gautama ; je suis sur le point de gober l'Œuf Cosmique du voleur de chameaux de la Mecque ; tout en demeurant convaincu que pour un grand homme il ne sera jamais possible de travailler dans aucun des systèmes existants. S'il a des disciples, tant pis pour eux [49].

---

48. Crowley, *Time : A Dialogue between a British Sceptic and an Indian Mystic*, *Collected Works*, vol. II, p. 267.
49. Crowley, Journal, juin 1903-février 1904 E.V., tapuscrit.



FIGURE B.

Rose Edith Crowley, née Kelly. Ouarda, la Femme Écarlate de l'Œuvre du Caire.

Après environ un mois passé à jouer au « despote oriental » et à étudier le mysticisme islamique, Crowley effectua « L'Invocation Préliminaire » ou « Rituel de l'Inengendré » le 16 mars — sans doute la seconde réalisation en Égypte de ce rituel gréco-égyptien depuis la fin de l'antiquité [50]. Il comptait divertir Rose — qui ne connaissait rien à l'occultisme — en lui montrant les sylphes, les esprits de l'élément air. Rose ne vit pas de sylphes, mais commença à se comporter étrangement, déclarant à Crowley : « Ils t'attendent ! »

Le 17, ils invoquèrent Thoth [51] avec succès, lequel « apparut » ou les « habita », et Rose dit à Crowley que « tout cela concerne l'enfant », et « tout Osiris ». Le jour suivant, elle affirma que c'était le dieu Horus qui l'attendait. Après l'avoir mise à l'épreuve, Crowley devint persuadé qu'elle savait des choses qu'elle n'avait pu apprendre que par des moyens paranormaux. Par la suite, il se remémorera :

> Elle mentionnait presque toujours les auteurs de ces messages comme « Ils » ; lorsqu'on lui demandait qui étaient « Ils », elle répondait de manière hésitante et stupide « les dieux », ou quelque autre expression également futile. Mais elle était toujours absolument claire et précise quant aux instructions. Le Nouvel Éon devait remplacer l'ancien ; mon travail spécifique consistait à préserver la Tradition Sacrée, de sorte à ce qu'une nouvelle Renaissance puisse en temps voulu raviver la Lumière cachée [52].

---

50. La première étant l'expérience de Crowley dans la Chambre du Roi de la Grande Pyramide l'année précédente ; et bien que fréquemment citée comme « L'Invocation Préliminaire de la Goetia », la seule connection de ce rituel avec la *Goetia* médiévale fut son inclusion dans l'édition qu'en livra Crowley en 1904. Pour sa révision ultérieure, voir le « Liber Samekh », Appendice IV.
51. Dans la Partie IV, Crowley remarque que l'invocation employée fut probablement le « Liber Israfel » d'Allan Bennett ; voir Appendice VI. Un autre rituel, intitulé « Rituel ב2 », fut rédigé au Caire durant cette période, dans le même carnet que « L'Invocation d'Horus » (manuscrit Yorke 27). Néanmoins, ce ne pouvait être l'invocation employée le 18 mars car il emploie des éléments provenant de la traduction de la Stèle de la Révélation, qu'ils ne virent pas avant le 19 mars au plus tôt, et qui ne fut pas traduite avant le 23 au moins. Crowley annota ce rituel de la mention « PB » (probablement « pas bon »). Il n'existe pas de compte rendu explicite de son emploi lors de l'Œuvre du Caire, bien qu'il s'agisse d'une invocation de Râ-Hoor-Khuit et accessoirement de Thoth. Voir Appendice VII, « Rituel ב2 ».
52. Crowley, *Magick without Tears*, lettre 75.

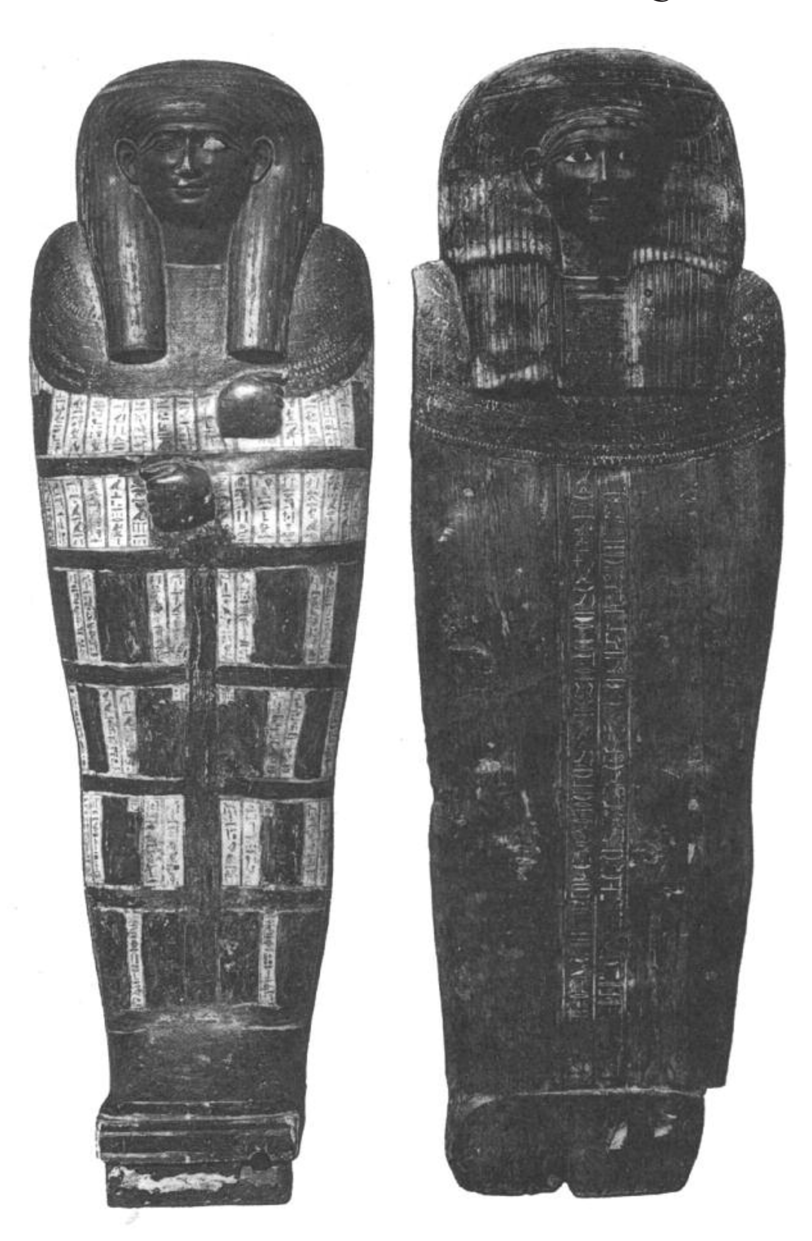


FIGURE C (I-II).
Cercueil interne et cercueil externe de Ankhefenkons I (Ankh-af-na-khonsu), Musée Égyptien du Caire. À gauche : cercueil interne ; à droite : cercueil externe (détails).

Crowley fut tout spécialement ébranlé lorsqu'elle distingua au Musée Boulaq une stèle funéraire représentant Horus, et qui portait dans le catalogue le numéro 666 — un nombre auquel Crowley s'était identifié depuis son enfance. Entre le 23 mars et le 7 avril, Crowley fit traduire en français l'égyptien de la Stèle 666 par un conservateur adjoint du Musée Boulaq et il effectua ensuite une traduction anglaise versifiée du texte français. Puis il composa en conséquence au moins une — mais plus probablement deux[53] — invocations du dieu Horus. À l'un de ces rituels, il incorpora les instructions explicites de Rose. Animé d'un respect neuf pour sa prouesse spirituelle, il lui donna le nom magique de OUARDA LA PROPHÉTESSE, Ouarda étant le mot arabe pour « rose ».

Crowley était conscient, durant l'Œuvre du Caire, d'être en communication avec les Chefs Secrets de la Grande Fraternité Blanche, remarquant : « Je dois créer un nouvel Ordre qui relie à la Force Solaire. » D'autres éléments laissent à penser qu'à l'époque il croyait qu'en forgeant ce lien il succéderait à Mathers en tant qu'Adepte en Chef de l'Ordre :

> L'A.D. doit être détruite, *i.e.* publier son histoire & ses documents. Rien n'a besoin d'être acheté. J'impose comme condition absolue ma possibilité d'atteindre *samādhi*, dans le propre intérêt du Dieu. Mes rituels fonctionnent bien, mais j'ai besoin de la translittération[54].

De nombreux passages dans les carnets de Crowley portant sur l'Œuvre du Caire sont consacrés au développement de nouvelles formules magiques qui serviraient

---

53. Dans une note accompagnant la traduction, Crowley remercie le personnel du Musée Bulaq pour la « traduction de la stèle dont la découverte mena à la création du rituel par lequel AIWASS, l'auteur du *Liber L*, fut invoqué. » À la lumière de cette remarque, il est curieux que bien que le « Rituel ב2 » présente de nombreux signes ramenant à la traduction de la Stèle, tel ne soit pas le cas de « L'Invocation d'Horus ».
54. Manuscrit Yorke 27, Warburg Institute. Cette note fut omise par J.F.C. Fuller lorsqu'il inclua les carnets dans la partie appropriée de TSK, ultérieurement publiée comme Chap. 6 de la Partie IV du Livre 4. Fuller cite la remarque au sujet de samadhi, mais suggère que la note était « d'une date certainement ultérieure ». Dans le manuscrit, elle figure au début de la page suivant l'entrée du 23 mars. Cela suggérant que la translittération de la Stèle n'avait pas encore été effectuée, il semblerait que cette note précède la dictée du *Liber Legis*.

par la suite de bases aux rituels et épreuves d'un nouvel Ordre devant succéder à la A.D. — l'A∴A∴.

Le point culminant de l'Œuvre du Caire survint les 8, 9 et 10 avril 1904. Suivant les instructions de Rose, Crowley pénétra chaque jour à midi dans le temple et rédigea durant une heure ce qu'il y entendit. Il écrivit directement sous la dictée de la voix d'une intelligence qui se présenta comme « le ministre de HOOR-PAAR-KRAAT » (Harpocrate), nommé AIWAZ ou AIWASS. Il s'agissait du *Livre de la Loi* (*Liber AL vel Legis sub figura CCXX*) [55].

La théogonie égyptienne du *Livre de la Loi* comporte NUIT (ou NUT) [56], HADIT (BEHDET, HORUS LE BEHDEDITE) [57] et RÂ-HOOR-KHUIT (RÉ-HORAKHTY) [58].

---

55. Intitulé à l'origine *Liber L vel Legis*, et fréquemment cité comme *Liber AL* (prononcé « el »), *Liber Legis*, ou *Liber CCXX*. Les circonstances de la réception du *Livre de la Loi* constituent le sujet de la Partie IV du présent ouvrage, et sont en outre traitées dans l'Appendice VIII. AL ou 'EL était le dieu principal du panthéon ugaritique, et un mot hébreu pour Dieu dans l'Ancien Testament (d'où vient 'ELOAH, au pluriel 'ELOHIM).
56. NUT est la déesse du ciel. Dans les mythes héliopolitains, elle est fille de SHU (dieu de l'air) et de TEFNUT (déesse de l'humidité), et sœur de GEB (le dieu de la terre). De GEB, elle mit au monde cinq enfants : OSIRIS, HAROERIS (HORUS L'AÎNÉ), SET, ISIS et NEPHTHYS. Consulter Barbara Watterson, *The Gods of Ancient Egypt* (1984), pp. 48-50. Elle est représentée sur la Stèle de la Révélation comme une femme déployée, en longue robe, courbée au-dessus de la terre qu'elle touche de ses pieds et de ses mains. Pour une reproduction de la Stèle de la Révélation, avec la paraphrase poétique de Crowley, voir les Figures 20 a-b et les pages voisines.
57. Behdet fut probablement le premier centre prédynastique du culte d'Horus, situé dans le delta occidental de la Basse-Egypte. Dieu céleste et martial, Horus de Behdet possédait à l'origine la forme d'un homme à tête de faucon, doté d'un arc, de flèches, et d'une lance à pointe triangulaire. Le nom sacré du Temple d'Horus à Edfou, un centre postérieur du culte d'Horus, fut Behdet, et d'autres centres cultuels adoptèrent ce nom. À Edfou, Horus était adoré sous deux aspects : celui d'Horus fils d'Isis, sous la forme d'un faucon, et sous celui d'Horus le Behdetite (ou Horbehutet), qui avait l'apparence d'un homme à tête de faucon, couronné de la double couronne d'Égypte, avec deux plumes et deux cobras sur la tête, portant une hache de métal, un harpon et une chaîne. Sous son aspect de défenseur de Râ, le dieu Soleil, il apparaît également sous la forme d'un disque solaire ailé traversant les cieux, pourchassant Set l'ennemi de Râ, et était nommé « celui-au-plumage-tacheté ». *Ibid.*, pp. 98-9, 104. Il apparaît sous cette dernière

Toujours au Caire, Crowley dactylographia — tapuscrit dont il effectua deux copies au carbone — le manuscrit du *Livre de la Loi*. Son analyse qabalistique préliminaire — employée pour tester la cohérence des communications spirituelles — confirma son authenticité. En conséquence, il écrivit à quinze amis et collègues afin de leur notifier que l'Équinoxe des Dieux s'était produit ; au nombre de ceux-ci se trouvaient Oscar Eckenstein, Allan Bennett, S.L. Mathers et George Cecil Jones [59]. En route vers l'Angleterre, il visita Paris où il rédigea « une lettre en due forme à l'intention de S.L. Mathers, l'informant que les Chefs Secrets m'avaient nommé chef visible de l'Ordre, et avaient déclaré une nouvelle Formule Magique. Je n'attendais ni ne reçus de réponse » [60].

Les actes de Crowley évoquent la conviction, mais il revint en Écosse comme un prophète à contrecœur, son enthousiasme du début laissant vite place à l'amertume et au refus. Crowley et Rose expérimentèrent durant l'été avec des rituels tirés des formules magiques reçues au Caire, mais il devait vite cesser, allant jusqu'à égarer le manuscrit original du *Liber AL*. Hormis une passe d'armes magique avec Mathers, il retourna à la poésie, aux voyages, à l'alpinisme, aux exercices de méditation et aux pratiques magiques de routine.

Plus tard, Crowley se remémora que George Cecil Jones, son collègue dans la A.D., « faisait objection au [*Liber*] *AL* en raison du Chap[itre] III », qu'il trouvait évocateur « d'une sale espèce d'Allah ou de Jehovah » [61]. Lui-même était

---

forme sur la Stèle de la Révélation. Crowley mettait rarement en relief les attributs égyptologiques traditionnels de ces divinités, et dans son commentaire au *Liber 418*, *The Vision and the Voice*, 2ᵉ Éther, il remarque que « Hadit est moins un Dieu qu'une expression mathématique ». Voir THE EQUINOX IV(2).

58. Ré-Horakhty est un composé héliopolitain du dieu soleil Ré et d'Horus sous sa forme solaire, et son nom composé signifie Ré-et-Horus-des-Deux-Horizons (ou, sous une autre forme, Ré-et-Horus-de-l'Horizon). Il prend la forme d'un homme à tête de faucon surmontée du disque solaire — il apparaît ainsi sur la Stèle de la Révélation. Voir Watterson, *ibid.*, p. 100.

59. Norman Mudd, transcription de conversations avec Crowley au sujet du *Liber AL*, Archives O.T.O. ; extraits publiés in THE MAGICAL LINK I(10), nouvelle série (1988), p. 92.

60. CROWLEY, *Confessions*, édition abrégée, p. 403.

61. MUDD, *ibid.*

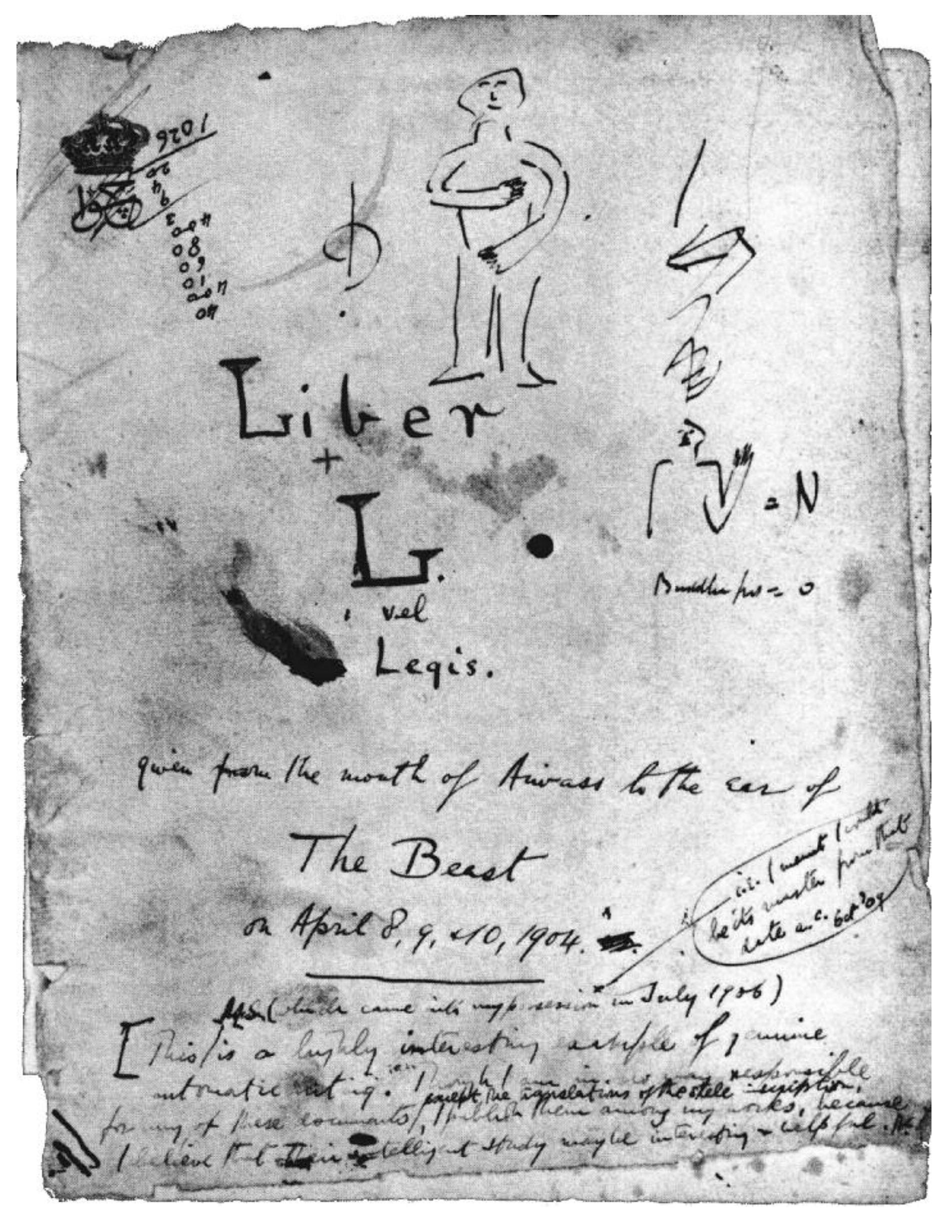


FIGURE D. *Page de titre originale du manuscrit du* Livre de la Loi*, avec annotations successives de Crowley.*

« farouchement opposé aux principes du Livre sur presque toutes les questions de moralité. Le troisième chapitre me semblait gratuitement atroce »[62].

Au cours de 1905-1907, Crowley publia les trois volumes de ses *Collected Works*, ses œuvres complètes à ce jour, un procédé via lequel les écrivains évaluent parfois leur propre production. L'ambivalence de Crowley apparaît clairement dans son intention d'ajouter au Vol. III *Le Livre de la Loi* et des documents y ayant trait. Il le tient en meilleure estime avant que le dernier volume ne parte à l'impression, mais ses annotations au texte dans les épreuves qui nous sont parvenues, citées ci-dessous, font ressortir l'attitude sceptique qui était sienne à l'époque. Il y recopie l'intégralité des visions des Éthers Énochiens obtenus en 1900 au Mexique, remarquant que :

> Ce document (un fragment — 2 « Aires » sur 30) est intéressant car écrit de la même main que celle du *Liber L*. On peut présumer que les constantes sont la contribution de l'auteur, et que les différences ne sont dues qu'à l'inspiration.

La question de « la contribution de l'auteur », pour ce qui est du *Livre de la Loi*, dut troubler Crowley. Le livre comportait des données connues de lui seul, telle la formule ABRAHADABRA = 418, développée en 1901[63], et il avait toutefois été dicté par une intelligence indépendante dont il avait du mal à interpréter les instructions et les prophéties. Ses premières notes concèdent que plusieurs prophéties se réalisèrent en effet, mais son commentaire relatif à l'ordre : « Ce livre sera traduit dans toutes les langues : mais toujours avec l'original dans l'écriture de la Bête »[64] est teinté d'une sensible nuance de soulagement, voire de rejet :

> La mystérieuse disparition du manuscrit a rendu toute cette tâche impossible, eût-elle été souhaitable.

Il commença à rédiger un commentaire comme stipulé dans le livre, mais « beaucoup de choses demeurèrent parfaitement obscures ». Ses annotations

---

62. Crowley, *ibid*.
63. Voir Appendice III et « Ambrosii Magi Hortus Rosarum » (1902) in *Collected Works*, vol. II, p. 220. Le second fut « traduit » par CHRISTEOS LUCIFTIAS, *i.e.* Crowley, employant sa devise de 5° = 6□.
64. *Liber Legis*, III : 47.

successives sur la page de titre originale du manuscrit témoignent de la façon dont évolua son attitude au cours de ces premières années[65]. Bien qu'il y soit écrit que ce livre fut « transmis de la bouche d'Aiwass à l'oreille de La Bête les 8, 9 & 10 avril 1904 », il annota, vers 1907 :

> Ce manuscrit (qui rentra en ma possession en juillet 1906) est un très intéressant exemple de véritable écriture automatique. Bien que je ne sois en aucun cas responsable de ces documents, hormis les traductions de l'inscription de la stèle, je les publie au nombre de mes travaux car je crois que leur étude intelligente peut être intéressante & utile[66].

En octobre 1909, il commenta cette note afin d'expliquer l'apparente contradiction de l'énoncé « rentra en ma possession en juillet 1906 », expliquant : « Je voulais dire que je pouvais être son maître depuis cette date. » Il avait acquis une compréhension plus profonde de sa relation au *Livre de la Loi* et à son messager AIWASS, et en conclut bientôt que le *Liber Legis* n'était pas — dans aucune des acceptions généralement admises — de l'écriture automatique[67].

Crowley devint « maître » du *Livre de la Loi* le 27 juillet 1906, lorsqu'il atteint l'apogée de son Opération d'Abramelin — la Connaissance et Conversation de son SAINT ANGE GARDIEN. Il identifiera par la suite son SAINT ANGE GARDIEN à AIWASS, l'intelligence suprahumaine qui lui dicta le livre. Cela fut suivi en octobre

---

65. Voir Figure D, p. [MNQ]. Dans ses *Confessions*, il relate comment il éluda durant des années *Le Livre de la Loi* et ses implications.
66. Cette note fut rédigée afin d'expliquer l'inclusion prévue du *Livre de la Loi* comme appendice (pp. 231-248) au Volume III de ses *Collected Works*. Les épreuves qui nous sont restées sont conservées au Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas, Austin, datées du 24 septembre 1907. Les épreuves incluent cette note mais pas le post-scriptum explicatif de Crowley de 1909. Ce document comporte également les parties en prose de la « traduction du conservateur adjoint » de la Stèle de la Révélation, publiée à titre posthume en Appendice A des *Holy Books of Thelema* (THE EQUINOX III-IX). Il reproduit également l'intégralité des visions de Crowley des deux premiers Éthers Énochiens, qu'il avait déjà intitulés *The Vision and the Voice*.
67. Voir les extraits de TSK publiés trois ans plus tard en 1912, reproduits plus bas au Chapitre 6 de la Partie IV, où Crowley affirme clairement que *Le Livre de la Loi* n'est pas de l'écriture automatique.

par *samādhi* (sous la forme *śivadarśana*), la réalisation qu'il avait stipulée au cours de l'Œuvre du Caire comme condition préalable pour assumer la fonction d'Adepte en Chef. Ayant atteint le degré requis d'initiation, de 1906 à 1909 Crowley œuvra en compagnie de son ancien mentor au sein de l'Aube Dorée, George Cecil Jones (auparavant Fra. V.N. et désormais Fra. D.D.S.), à la pleine élaboration du système initiatique de l'A∴A∴.

En développant le programme d'études de l'A∴A∴, Crowley adopta certains enseignements de la A.D. avec peu ou pas de modifications. Il admit l'essentiel de la Qabalah telle qu'enseignée dans la A.D. mais élargit grandement son champ d'action. Bien qu'un grand nombre des tables de correspondances de l'ouvrage qabalistique de référence *Liber 777* proviennent de sources A.D., Crowley développa l'œuvre et élargit le système jusqu'à pouvoir y classifier des données de religion comparée[68]. Crowley enseigna le Tarot de la G.D. durant des décennies mais en livra par la suite une reformulation — *Le Livre de Thoth* (1944) — où des attributions de base se trouvèrent modifiées et où les motifs A.D. ne sont que vaguement apparents. Pour ce qui est du système Énochien de Dee et Kelley, il surpassa les enseignements de l'A.D. en effectuant une étude minutieuse des sources originales. Tout au long de son existence il employa d'autres pratiques, telles les techniques A.D. de fabrication de talismans, mais omit d'écrire de manière détaillée à leur sujet.

Il existe une certaine continuité entre l'A∴A∴ et l'ancienne A.D., mais le système de l'A∴A∴ est bien plus qu'une A.D. réformée. Dans l'A∴A∴, on insiste plus sur le travail individuel que sur le travail en groupe, et les réalisations sont réelles et vérifiables, il ne s'agit pas de formalités rituelles. L'A∴A∴ est imprégné du courant initiatique dont témoignent *Le Livre de la Loi* et les autres *Saints Livres de Thelema*, et enseigne en outre le yoga et la méditation, s'efforçant d'exposer ses initiés aux systèmes mystiques et magiques de toutes les cultures. Mais les différences possèdent un fondement plus profond. Le système A.D. n'initiait que jusqu'à Adeptus Minor (5°=6□), et son Second Ordre (R.R. et A.C.) était largement théorique. Les

---

68. Crowley est à l'occasion critiqué par des auteurs traitant de l'Aube Dorée pour avoir revendiqué la paternité du *Liber 777*, mais la première édition de 1909 fut publiée anonymement, Crowley en étant le « scribe » anonyme. Les tentatives pour attribuer sa paternité à S.L. Mathers sont tout aussi incorrectes.

recherches et les acquis de Crowley eurent pour résultante l'élaboration de grades supérieurs dans l'A∴A∴ C'est de ces grades supérieurs (A∴A∴ ou S.S., les noms formels du Troisième Ordre) que provient l'autorité spirituelle de l'Ordre. L'A∴A∴ subsume donc l'G.D. comme son Premier Ordre (ou Ordre Extérieur), et la R.R. et A.C. (ou R.C.) comme son Second Ordre. L'A∴A∴ est à la fois un nom pour le Troisième Ordre et pour le système en son entier.

✡ ✡ ✡

Crowley considérait l'année 1875 comme spécialement importante pour trois raisons interconnectées : c'était l'année de la mort d'Éliphas Lévi, celle de sa propre naissance, et celle de la fondation de la Société Théosophique. Crowley naquit en Angleterre six mois après la mort de Lévi en France, et il crut, assez tôt dans sa carrière, que Lévi avait été sa précédente incarnation.

Éliphas Lévi fut sans doute le premier auteur vraiment moderne à écrire sur la magie[69]. Ses œuvres se démarquaient des grimoires et compendiums qui avaient dominé la littérature magique européenne depuis l'époque médiévale. Lévi élabora une base théorique des phénomènes magiques, et tenta de réconcilier la magick à la fois avec la science et la foi en Dieu. Giordano Bruno fit à peu près la même chose à son époque mais, là où Bruno défendait sa science naissante contre l'autorité religieuse hostile, Lévi devait défendre la magie contre la nouvelle orthodoxie scientifique.

Crowley était très versé dans la littérature magique et mystique, depuis les auteurs antiques en passant par les *Hermetica* jusqu'aux grimoires médiévaux telles la Petite

---

69. Éliphas Lévi Zahed naquit Alphonse Louis Constant en 1810. Crowley s'identifiait si totalement à lui qu'il traduisit simplement en anglais *La Clef des Grands Mystères* de Lévi pour répondre aux conditions de l'A∴A∴ exigeant « une thèse exposant Sa [celle de Crowley] connaissance de l'Univers ». Voir LÉVI, *The Key of the Mysteries*, trad. Crowley, THE EQUINOX I(10), supplément spécial, 1913. Dans son *Liber Aleph*, ch. 174, Crowley déclare que la Partie II de cette thèse était le *Dogme et Rituel de la haute magie*, ouvrage de Lévi qui fut traduit en anglais par WAITE sous le titre *Transcendental Magic*. Crowley considérait cette œuvre comme « le meilleur manuel pour débutants traitant des grandes lignes de la théorie et de la pratique magiques ».

et Grande Clé de Salomon. Dans ses premières œuvres, il cite Porphyre, Jamblique, Lulle, d'Abano, Boehme, Agrippa, Barrett et d'autres [70], mais son système a une dette spéciale envers Eliphas Lévi. Pour les deux magiciens, la magie tire sa source du développement de la Volonté, que Lévi nommait « le premier arcane de l'initiation magique » [71]. Aussi, bien qu'implicite dans les œuvres d'auteurs aussi vieux que Jamblique, Lévi systématisa et mit en corrélation de nombreuses doctrines occultes clefs, telle la Lumière Astrale comme médiateur ou menstruum entre la Volonté intérieure du magicien et le monde extérieur des éléments ; sa façon de traiter le sujet constitua la base de l'approche, plus sophistiquée, de Crowley [72]. La A.D. enseignait la corrélation que Lévi installait entre les *s̱éfirôt* qabalistiques, les éléments, les 22 sentiers qabalistiques et lettres hébraïques afférentes, et les 78 cartes du Tarot — avec des rectifications visant à corriger les erreurs délibérées introduites par Lévi dans ses œuvres publiées.

Les travaux de Lévi furent aussi l'une des principales sources de H.P. Blavatsky. Crowley estimait important le fait qu'elle ait fondé la Société Théosophique en 1875, du fait que cette organisation fut la première à introduire la philosophie orientale — jusqu'ici le domaine d'une poignée d'érudits — en Europe et en Amérique sur une grande échelle. Il considérait Blavatsky comme une grande initiée (du grade Maître du Temple 8°=3▫), envoyée par les Chefs Secrets pour préparer la voie au Nouvel Éon.

Crowley croyait avoir été envoyé à maintes reprises, au cours de nombreuses incarnations, « pour apporter la sagesse orientale à l'Europe et pour restaurer le paganisme sous une forme plus pure » [73]. Mais, en tant qu'Aleister Crowley, il fut spécialement choisi pour être le logos d'un Éon.

> Les Chefs Secrets… m'avaient choisi comme leur représentant en raison de ma vaste connaissance des Mystères, de ma juste compréhension de leur véritable teneur, et de mes capacités littéraires. La principale tâche qu'ils me confièrent fut de publier l'Immémoriale Sagesse Secrète sous une forme telle qu'après le naufrage de la

---

70. Voir les références in *The Psychology of Hashish*, The Equinox I-(2) (1909), et dans *Béréshith*.
71. Lévi, *Transcendental Magic*, p. 205.
72. Voir Partie III, Chap. XIV, et Appendice III.
73. *Confessions*, édition abrégée, p. 839. Voir aussi *The Hermit of Æsopus Island*.

> civilisation les érudits des générations ultérieures puissent restaurer les traditions. Je devais livrer un compendium des méthodes grâce auxquelles l'homme peut atteindre la Divinité. Ils me relevèrent de mes obligations de secret [74].

L'écriture prolifique de Crowley, associée à l'énergie du Capitaine (par la suite Général-Major) J.F.C. Fuller, son collègue dans l'A∴A∴, leur permit de publier le premier numéro de l'« Encyclopédie de l'Initiation », THE EQUINOX, au printemps 1909. THE EQUINOX fut le premier à porter l'Ordre à l'attention du public.

En 1909, Crowley était persuadé que *Le Livre de la Loi* renfermait les principes spirituels régissant la prochaine étape de l'évolution humaine, et que sa réception marquait le début d'un Nouvel Éon dont lui-même — en tant que Bête 666 — était le prophète. Il publia le *Liber AL* dans l'ouvrage en 3 tomes *ΘΕΛΗΜΑ* [*Thelema*], et vit sa nouvelle conviction confirmée par la redécouverte ultérieure du manuscrit manquant du *Livre de la Loi* dans le grenier de Boleskine House. Après cinq années d'absence, il considéra cette récupération comme miraculeuse [75].

✡ ✡ ✡

Lorsque la première femme de Crowley, Rose, devint oraculaire et agit comme la Prophétesse de l'Œuvre du Caire en 1904, elle acquit un statut spécial et sacré — celui de Femme Écarlate —, une fonction décrite dans *Le Livre de la Loi* lui-même.

---

74. *Ibid.*, p. 404.
75. Voir *Confessions*, pp. 595–598 et TSK, THE EQUINOX I(10) Plus frappant encore est le destin ultérieur du manuscrit original du *Livre de la Loi*. Après la mort de Crowley, le manuscrit passa aux mains de son successeur Karl Germer, en Amérique, lequel décéda en 1962. En 1967, on déroba à sa veuve une importante partie des Archives de l'O.T.O. Après sa mort à elle, en 1975, l'O.T.O. obtint une décision judiciaire lui permettant de récupérer les Archives de l'O.T.O. restantes, mais le manuscrit du *Livre de la Loi* manquait, et était présumé volé. En 1984, le manuscrit fut retrouvé dans le sous-sol d'une maison de Oakland, Californie, par son nouveau propriétaire, Tom Whitmore. Ne se doutant guère de sa véritable importance ou de sa vraie valeur, il demanda l'avis d'un ami qui se trouvait être un initié de l'O.T.O. Même lorsqu'il fut instruit de sa grande valeur, il le restitua généreusement à l'O.T.O., suivant les conseils d'Israel Regardie et d'autres personnes.

Son contact avec les Chefs Secrets de la Grande Fraternité Blanche la qualifiait pour être l'épouse spirituelle de LA BÊTE 666.

Début 1910, Aleister et Rose avaient divorcé. Et vers cette époque, Crowley rencontra une splendide jeune femme pour l'aider à se remettre de la perte de Rose, et jouer divers rôles importants dans son œuvre magique.

Leila Ida Nerissa Bathurst Waddell naquit en 1880 en Australie[76]. Elle devint Novice dans l'A∴A∴ le 1er avril 1910, prenant le nom de SOROR AGATHA (du grec αγαθος, « bon, brave, virtueux »). Elle est plus connue sous le nom de LAYLAH (mot arabe signifiant « nuit »). C'était une violoniste classique accomplie, qui, comme beaucoup d'autres à cette époque où il s'agissait d'une profession dominée par les hommes, était souvent contrainte de jouer dans des « Orchestres pour Dames ». Elle fut la muse de Crowley dans une mesure encore plus importante que Rose, lui inspirant une avalanche de nouvelles, de poèmes, ainsi qu'une pièce de théâtre publiés in THE EQUINOX, tout en figurant de manière importante dans ce classique de Crowley : *Le Livre des Mensonges*. Elle contribua également à inspirer *The Rites of Eleusis*, et joua du violon, au cours de sa représentation à Caxton Hall en 1910, surnommée pour l'occasion « Mère du Ciel ».

Crowley passa l'été 1911 à Fontainebleau en compagnie de Waddell, qu'il décrivit ultérieurement comme « ma concubine Agatha, l'Âme même de l'Amour et de la Musick, qui s'était aventurée de dessous la Croix du Sud pour me trouver, m'inspirer et me consoler »[77]. Le compte rendu qu'en donne Crowley dans ses *Confessions* révèle que ce fut un été remarquablement productif[78]. Son poème

76. D'après une note manuscrite de J.F.C. Fuller sur un exemplaire du *Livre 4*, Partie I, Yorke Collection, Londres, Leila Waddell était à moitié maori, ce qui explique en partie son apparence frappante.
77. *Liber CXI vel Aleph*, *The Book of Wisdom or Folly*, Chapitre Eζ, p. 137.
78. *Confessions*, édition abrégée, pp. 665-675. Une note du *Livre 4*, Partie III, Ch. 12, date précisément un passage de la Partie III de l'été 1911. Cette date est problématique, car elle précède la rédaction des Parties I-II, de même que les débuts du projet *Livre 4* dans l'*Œuvre d'Abuldiz* fin 1911, lesquels seront tous deux traités plus bas. Ou cette note confond 1911 et 1912, ou le texte fut à l'origine rédigé à une autre fin durant l'été 1911, pour être ultérieurement incorporé au *Livre 4*. Une seconde note en bas de page de la Partie III, Ch. 10, date un autre passage de 1911, mais ne précise pas le mois. Son

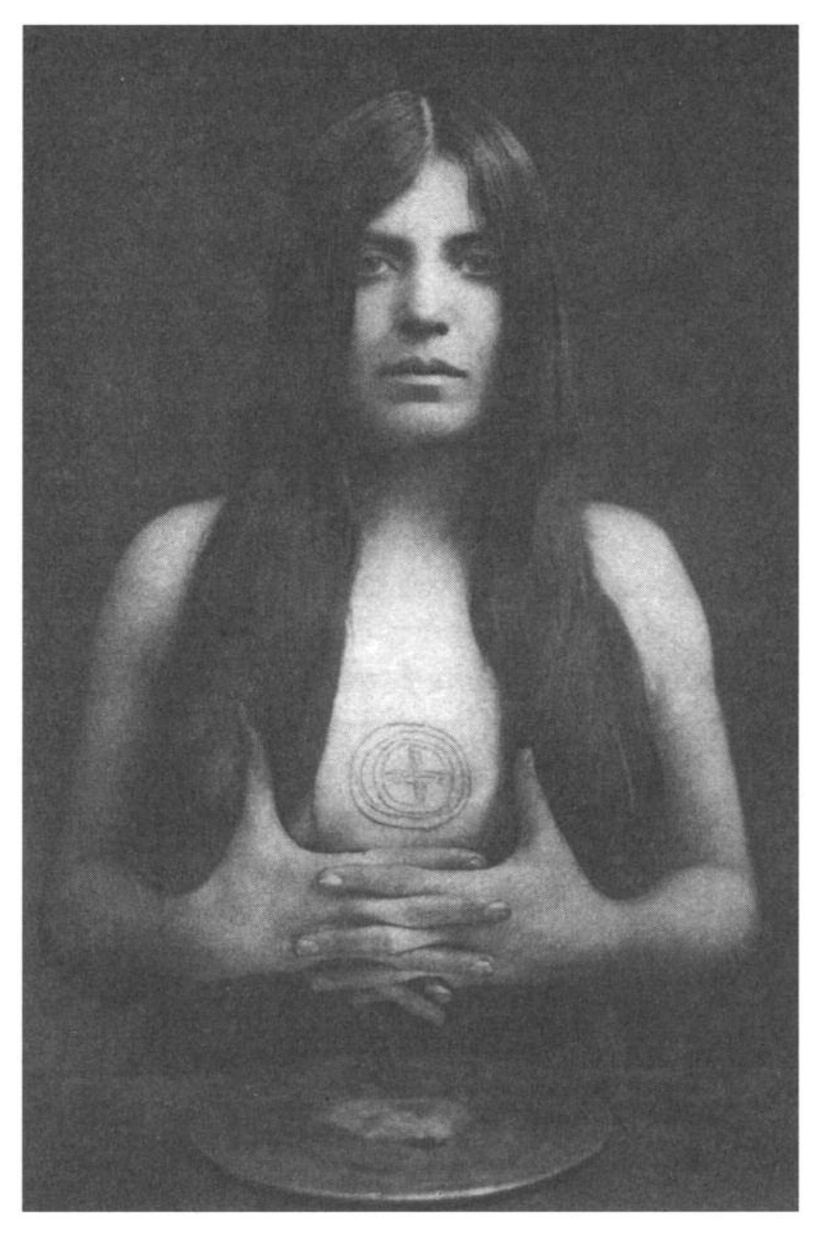


FIGURE E. L.A.Y.L.A.H.
(Leila Bathurst Waddell)

A Birthday chronique l'année qu'ils passèrent ensemble d'août 1910 à août 1911, décrivant une relation passionnée, troublée par des éloignements et des problèmes de santé[79].

Malgré la profondeur de leur relation, Leila ne succéda pas à Rose comme Femme Écarlate ; peut-être lui manquait-il le don caractéristique de clairvoyance. Ainsi, à l'automne 1911, Rose demeurait toujours l'unique Femme Écarlate que Crowley ait jamais connue. C'est l'internement de Rose pour alcoolisme, et non leur divorce de l'année précédente, qui mena Crowley à considérer la Femme Écarlate comme « un officier remplaçable lorsque le besoin s'en fait sentir »[80]. Et le poste était libre. Ces questions sont essentielles pour comprendre la valeur spirituelle du *Livre 4*, son élaboration étant le résultat d'une communication des Chefs Secrets, la première communication de la sorte au travers d'une Femme Écarlate depuis l'Œuvre du Caire.

Ce nouveau travail est connu sous le nom d'*Œuvre d'Abuldiz*. Le compte rendu de ce travail met en scène une nouvelle Femme Écarlate et, bien que fréquemment sibyllins, les extraits cités ci-dessous — plus des souvenirs de Crowley tirés de ses *Confessions* — nous documentent sur la curieuse genèse du *Livre 4*[81].

---

contexte laisse à penser qu'il fut probablement rédigé au mois de décembre avec Mary Desti durant l'écriture du *Livre 4*, Parties I-II. Il est ainsi possible que le matériel inutilisé dans les Parties I-II ait été incorporé à la Partie III.

79. THE EQUINOX I(7), p. 419. Le poème affirme que Waddell avait passé 26 ans alors qu'en vérité elle avait passé 31 ans. Comme Mary Desti, Waddell se rajeunissait de cinq années. Crowley décrit brièvement son été avec Leila Waddell in *L'Enthousiasme Galvanisé*, THE EQUINOX I-IX, p. 20, signalant : « ...je vivais, en excellente santé, avec la femme que j'aimais. Sa santé était toutefois inconstante, et nous étions tous deux continuellement soucieux ». La biographie – à paraître – de Frank Bennett par Keith Richmond révèle que Waddell retourna en Australie au début des années 20 après plusieurs années passées en Amérique. À la fin de sa vie, elle enseigna le violon dans une école tenue par des religieuses, à Sydney, et mourut le 13 septembre 1932, à l'âge de 51 ans, après une « longue et douloureuse maladie » (cancer de l'utérus).
80. Crowley, commentaire intégral au *Liber Legis*, I : 15.
81. Nous présentons les extraits de *L'Œuvre d'Abuldiz*, publié in THE EQUINOX IV(2), relatifs au *Livre 4* et aux instructions ayant mené à son élaboration. Il y a des indices permettant de penser que la narration qu'en fit Crowley dans ses *Confessions* fut

> Un Compte Rendu de la Communication faite à Fra. Perdurabo [Crowley] en 1904 [e.v.] via la prophétesse Ouarda [Rose Crowley] se trouve in The Equinox I(7)[82].
>
> Cette Ouarda, trahissant sa haute vocation, subit en détail les choses prédites à son sujet, et la catastrophe finale, ou un équivalent plus terrible encore, survint le 27 septembre 1911 [e.v.]
>
> Au moins, cette catastrophe (la démence sous sa forme la plus incurable) exclut la possibilité qu'elle continue à servir Fra. P. comme messagère de la Grande Fraternité Blanche que lui sert.
>
> Fra. P. ne fut pas au courant de cette catastrophe avant le 19 (peut-être plus tard, je pense, mais pas plus tôt) octobre.
>
> Tard dans la soirée du 11 octobre, à quelques minutes de minuit, il fut emmené par le célèbre raconteur Mr Hener Skene au Savoy Hotel de Londres, et là introduit à Mme Mary d'Este Sturges…

La raison de la présence de Crowley à cette soirée était son désir de rencontrer Isadora Duncan. Il évoque cette soirée dans ses *Confessions* :

> Une soirée turbulente était en cours. L'amie de toujours de la danseuse, que j'appellerai par le nom qu'elle adopta ultérieurement, Soror Virakam, fêtait son anniversaire. Cette dame, un magnifique exemple de métissage italo-écossais, possédait une très puissante personnalité et un terrifiant magnétisme qui m'interpellèrent immédiatement. J'oubliai tout. Je m'assis sur le sol tel une divinité chinoise, échangeant de l'électricité avec elle[83].

Mary d'Este Sturges était « une femme attirante, un mètre soixante-six, corpulente, avec des masses de cheveux frisés bleus-noirs et une personnalité magnétique », et le genre de femme volontaire, charismatique et indépendante que

---

effectuée sans le secours du véritable compte rendu de l'opération. Comme le prouve son renvoi dans une note de l'Appendice III, Crowley avait également l'intention de narrer cette opération dans le *Livre 4*, mais il omit de le faire.

82. Il s'agit du compte rendu figurant au Chapitre 6 de la Partie IV.

83. *Confessions*, édition abrégée, p. 676. Dans *The Confessions*, Crowley cite Duncan comme Lavinia King et Mary Desti comme Soror Virakam. Une variation sur cette anecdote, ainsi que d'autres éléments biographiques, sont employés dans le roman de Crowley intitulé *Moonchild* (*Liber LXXXI*), où Desti sert de modèle à l'héroïne « Lisa la Guiffria ».

Crowley trouvait très séduisante[84]. Ses origines étaient humbles mais son aptitude à travailler dur et son inventivité l'avaient menée dans la haute société et les cercles artistiques européens et américains[85].

Elle était née Mary Dempsey au Québec le 11 octobre 1871, la plus jeune des cinq enfants d'un professeur de navigation de Dublin qui avait émigré au Canada via le Michigan. Son père mourut vers 1875, et la famille se relogea dans un quartier pauvre, proche des parcs à bestiaux, de Chicago. Sa liberté enfantine fut brève car à huit ans elle travaillait déjà dans une usine de confiserie. Elle rejeta assez vite le catholicisme romain dans lequel elle avait été élevée.

Elle se maria à Edmund Biden en 1897, un mariage tardif pour l'époque. L'année suivante, ils eurent un fils, Preston, mais devaient bientôt divorcer. Son second époux fut un riche agent de change de Chicago, Solomon Sturges, qui adopta Preston et fournit à Mary un statut social et les moyens de voyager[86]. Elle partit à Paris en 1901 pour y étudier la voix, et y rencontra sous peu Isadora Duncan. Les deux femmes devinrent des amies inséparables[87].

La liaison de Crowley et Desti était en bonne voie moins de quelques jours après leur rencontre, mais Mary retourna à son domicile parisien fin octobre. Crowley la rejoignit quelques semaines plus tard, avec l'idée de l'emmener à Saint-Moritz pour y faire du patin à glace. Ils s'arrêtèrent à Zürich et, le 21 novembre à minuit elle

---

84. James Curtis, *Between Flops : A Biography of Preston Sturges* (1984), p. 8. Voir aussi *Preston Sturges* by Preston Sturges, éd. par Sandy Sturges (1990).
85. Elle bénéficiait de la rare distinction d'être surnommée Kundry par Frau Wagner elle-même, à Bayreuth.
86. C'est sous le nom de Mary d'Este Sturges qu'elle était connue dans le milieu de Crowley, ou Mary d'Este après son divorce. Crowley la décrit comme un « mélange de sang italien et irlandais », mais sa noble lignée italienne relevait de la vanité sympathique. Lorsqu'elle fonda la « Maison d'Este », sa parfumerie parisienne, la famille d'Este la menaça d'un procès pour usage de leur nom. Elle changea son nom en Desti, et c'est sous le nom de Mary Desti qu'elle est mieux connue de nos jours.
87. Mary Desti rédigea un ouvrage narrant ses expériences avec Isadora Duncan, ouvrage incluant certaines données autobiographiques, *The Untold Story : The Life of Isadora Duncan 1921-1927* (1929). Une terrible ironie de leur relation fut que l'écharpe qui tua accidentellement Duncan était un cadeau de Desti.



FIGURE F. *Mary Desti et son fils Preston Sturges, circa 1905.*

commença à agir bizarrement, adoptant un comportement évoquant celui de Rose lors des premières étapes de l'*Œuvre du Caire*. Crowley raconte dans ses *Confessions* ce qui arriva, mentionnant Mary comme Virakam :

> Je… fus réveillé par Virakam qui était apparemment la proie d'une violente attaque d'hystérie, au cours de laquelle elle vomit un frénétique déluge d'invraisemblables hallucinations. J'en fus irrité et tentai de la calmer. Mais elle soutint que son expérience était réelle, qu'elle avait un important message pour moi de la part d'un être invisible. Pareille absurdité m'irrita plus encore. Mais — au bout d'une heure environ — j'en restai bouche bée. Je devins soudainement conscient d'une cohérence dans ses divagations, et en outre que ces dernières étaient formulées dans mon propre langage symbolique. Mon attention ainsi mise en éveil, j'écoutai ce qu'elle racontait. En quelques minutes, j'étais convaincu qu'elle était réellement en communication avec une intelligence ayant un message pour moi [88].

Le compte rendu de l'*Œuvre d'Abuldiz* corrobore ceci :

> [E]lle était dans un état d'excitation, d'épuisement, et d'hystérie si violent et si terrible que Fra. P. [Crowley] en fut presque alarmé. Je dois signaler qu'il ne l'avait jusqu'à présent considérée que comme une femme du monde voluptueuse et passionnée, ou peut-être en partie comme une collègue artiste, mais jamais l'idée de l'employer dans son travail magique n'avait traversé son esprit. Cependant, l'état décrit, peu éloigné de celui d'une lionne amoureuse et néanmoins en furie, laissa place, soudainement et sans crier gare, à un calme profond, guère discernable de la transe prophétique, et elle commença à décrire ce qu'elle « voyait ».

Elle était en contact avec le « chef des 5 Frères Blancs », une entité qu'elle décrivit comme « un vieil homme avec une longue barbe blanche ». Il lui dit : « Voici un livre à donner à Fra. P. Le nom du livre est *Aba*, et son chiffre IV ». Crowley s'aperçut immédiatement que ABA valait 4 (Héb. אבא = 1 + 2 + 1 = 4). Son intérêt en fut avivé, et il commença à tester l'intégrité de l'intelligence, employant les techniques abordées dans l'Appendice III du présent ouvrage. Bien que les rôles de Crowley et Desti évoquent la relation maître-médium du spiritisme, les techniques de vérification et de contrôle —pour ne rien dire de la qualité des parties en communication — rangent ce type de travail astral dans une catégorie différente.

---

88. *Confessions*, édition abrégée, pp. 676-677.

Lors d'une sorte d'équivalent astral du test Turing de la science informatique, l'entité communicante est éprouvée par l'adepte grâce à un genre de dialogue où la voyante sert de relais. Ses réponses aux signes, mots et formules connus de l'adepte sont évaluées, et la cohérence de ses réponses vérifiée, par la Qabalah.

Cette entité révéla son nom d'Abuldiz (ou Ab-ul-Diz), mais les efforts de Crowley pour vérifier son identité furent contrecarrés — en partie par Desti. Crowley remarque dans ses *Confessions* que Mary était « très insatisfaisante comme clairvoyante »[89]. Mais le compte rendu de l'œuvre prouve que Crowley la considérait déjà comme liée à l'*Œuvre du Caire* de 1904[90] :

> [Abuldiz] promit de venir et de « tout rendre clair » dans 7 jours à 11 heures du soir, P. ayant été intimé d'invoquer « comme auparavant ». Il est curieux que cette nouvelle révélation ait dû survenir au moment où le *Liber Legis* était prêt à être publié ; et les épreuves de l'invocation d'Horus arrivèrent le matin même du jour où l'invocation devait être faite. P. testera comme suit : il commencera par invoquer « l'Inengendré » et si la voyante n'en tire rien, puis réagit avec « Horus », alors — bien.
>
> À Saint-Moritz, P. était en possession des documents suivants[91] :
>
> (1) Θελημα.
>
> (2) Vieux livre d'invocation, etc., contenant « L'Inengendré ».
>
> (3) Livre de conjurations de Dee, etc.

---

89. *Ibid*. L'opinion de Crowley est confirmée par la relative clarté de travaux ultérieurs menés avec d'autres Femmes Écarlate, telle *L'Œuvre d'Amalantrah* en 1918 E.V.
90. L'intégralité du compte rendu ayant subsisté de *L'Œuvre d'Abuldiz* figure in THE EQUINOX IV-II ; les citations ici données omettent généralement les notes en bas de page. Dans les dialogues, ce que l'on estime être des notes de Crowley, ainsi que les développements des abréviations, sont donnés en caractères italiques.
91. Θελημα est la première édition des *Livres Saints de Thelema*. « L'Inengendré » est « L'Invocation Préliminaire de la Goetia ». Les conjurations de Dee ont été publiées dans le « Liber 84 ». Le *Sepher Sephiroth* est le « Liber D », un dictionnaire Qabalistique. *The Canon* est l'œuvre de William Stirling portant sur la Qabal grecque, dont la première édition fut publiée anonymement en 1897 ; le lexique est une première forme du « Liber 1264, La Qabal Grecque ». *The Temple of Solomon the King*, in THE EQUINOX I-(7), est le récit de l'*Œuvre du Caire*, republié dans le *Livre 4* comme Chapitre 6 de la Partie IV. Il inclut « L'Invocation d'Horus » et « Le Livre des Résultats ».

(4) Rituels manuscrits de l'A∴A∴ et quelques manuscrits mineurs.
(5) Le *Sepher Sephiroth*.
(6) The Canon et les premiers brouillons d'un lexique.
(7) [Vol. I] N° 6 de The Equinox.
(8) Épreuves de « The Temple of Solomon [The King] » pour [The Equinox Vol. I] N° 7, incluant l'Invocation d'Horus employée en 1904 [e.v.]
(9) L'Invocation d'Horus et *The Book of Results*.

Puis, il note d'autres parallèles avec l'Œuvre du Caire :

Dans le salon de leur suite à Saint-Moritz se trouvait un miroir très grand et très large, comme celui de leur appartement au Caire, où s'était produit la précédente révélation.

Ils arrivèrent à Saint-Moritz le mercredi 22 novembre, et le jour qui suivit la voyante estima qu'elle avait, de manière peu raisonnable, acheté à Paris un vêtement tout à fait inutile. Il s'agissait d'une robe — une aube bleue et or, tout à fait similaire à celle achetée pour Nuit dans les vieux rituels, hormis l'ajout d'une petite broderie rouge.

Fra. P. avait là avec lui les instruments magiques qui suivent :

(1) La Baguette d'Ébène couronnée du Saphir Étoilé et des serpents dorés.
(2) La Robe de Néophyte.
(3) La pierre de vision — une topaze gravée —, une Rose-Croix sur une chaîne d'or et de perles.
(4) La Cloche d'Electrum Magicum.
(5) La Bague de .... qui est cachée dessous n.o.x.

Tout en concluant que pour un couple d'amoureux partis en vacances faire du patinage ils étaient remarquablement bien équipés pour mener un travail magique, Crowley commença à considérer Mary comme pouvant succéder à Rose dans le rôle de Femme Écarlate :

Ma première surprise fut de découvrir que j'avais emmené avec moi précisément les Armes Magiques convenant au travail projeté et non d'autres. Mais des circonstances encore plus renversantes devaient se faire jour. Pour les besoins de l'*Œuvre du Caire*, moi et Ouarda avions acheté deux aubes, une écarlate pour moi, l'autre, bleue, pour elle. J'avais acheté la mienne à Saint-Moritz, l'autre était bien entendu en possession d'Ouarda. Imaginez ma stupéfaction lorsque Virakam sortit de sa malle une aube bleue si semblable à celle d'Ouarda, à la seule différence d'infimes détails de broderie dorée ! Cela semblait signifier que les Chefs Secrets,

ayant choisi OUARDA comme messagère, ne pouvaient employer quelqu'un d'autre avant qu'elle ne soit irrévocablement disqualifiée par la démence. Jusqu'à aujourd'hui, nulle autre ne pouvait prendre sa place ; et le fait que VIRAKAM possède un double de sa Robe Magique semblait constituer un solide argument en faveur de sa consécration par eux pour prendre la place de son malheureux prédecesseur[92].

Puis, Crowley commença à sérieusement planifier l'Œuvre elle-même :

> La Voyante sera vêtue comme indiqué dans *Liber Legis* I : 61, Fra. P. à son habitude. On brûlera de l'encens d'Abramelin. La pièce sera ordonnée selon une disposition équilibrée, avec le Miroir comme « Est ». Le rituel de Hoor sera modifié afin de se prêter aux armes et costume magiques de P. L'invocation commencera à 22h45.

Crowley mit à jour le compte rendu le 28 novembre, clairement impressionné par les similitudes avec l'*Œuvre du Caire*. Plus tard le même soir, les sept jours spécifiés par Abuldiz s'étant écoulés, il débuta son invocation. Abuldiz communiquait via Mary cependant que Crowley posait des questions et rédigeait le procès-verbal de l'Œuvre.

22 :38 *Entré, habillé, allumé l'encens.*
10 :40 *P*[*etit*] *R*[*ituel*] *B*[*annissement*].
10 :45 *Commencé les invocations : « Toi, je t'invoque, l'Inengendré. »*
10 :56 *Ai fini « l'Inengendré », effectué avec grande vigueur et bon succès sur un plan purement exotérique.*
11 :00 *P[ERDURABO] dit* : Cujus nomen est Nemo, Frater A∴A∴, adest[93].
(La Voyante parle au même moment.) La Voyante dit que l'homme blanc est là, et veut savoir ce que je veux.

P. Rien : l'ai-je appelé, ou l'inverse ?
V[oyante]. Il t'a appelé… mais il y a 77 !
P. Pourquoi t'ai-je appelé ?
A[buldiz]. Pour te donner ce livre.
P. Comment sera-t-il donné ?
A. Par la Voyante (qui se plaint de ne pas avoir le livre).
P. Prétendez-vous être un Frère de l'A∴A∴ ?

92. *Confessions*, édition abrégée, p. 677.
93. [Lat., « Dont le nom est Nemo [*litt.* "nul homme"], Frère de l'A∴A∴, est présent. »]

A. Il a A∴A∴ en lettres noires sur sa poitrine, mais elles se fondent sans cesse en un 7.
P. Que signifie A∴A∴ ?
A. Cela signifie tout.
P. Donne un symbole avec une signification supplémentaire.
A. (V[oyante]) Un triangle avec quelque chose — muni de cornes —dedans. Et aussi une clé.
P. Quel genre de clé ?
A. Des gardes ordinaires, mais △ et des spirales (?) pour anneau.
A. La Clé de 31 [94] (*Il montre les nombres très vite*).
P. Demande-lui d'être plus simple et moins rapide.
V. Trois longs fs.
A. Je tiens le bleu.
P. Donne d'autres indications relatives à ton identité. E.g., Es-tu SAPIENS DOMINABITUR ASTRIS ?
A. (V[oyante]) Je ne vois qu'un crâne [95].
P. Est-ce que DEO DUCE [COMITE] FERRO est l'un des vôtres ?
A. ———
P. Répète.
A. Non. Non, plus maintenant...

SOROR SAPIENS DOMINABITUR ASTRIS était Fraulein Anna Sprengel, l'adepte allemande qui autorisa la fondation de la G.D. [96]. DEO DUCE COMITE FERRO était une devise G.D. de S.L. Mathers, et la réponse d'Abuldiz confirma Crowley dans sa

94. Il existe une possible confirmation de la véracité d'Abuldiz, car la *Clé Qabalistique du Liber Legis* est 31. Le manuscrit de *L'Œuvre d'Abuldiz* était l'un des divers carnets confiés à Charles Stansfeld Jones durant la période américaine de Crowley. Le tapuscrit restant, conservé dans les Archives de l'O.T.O., figurait jadis dans les papiers de Jones. Si la Clé fut communiquée à Crowley sept ans avant la découverte d'Achad en 1918-19, cela constituerait un exemple de la corroboration indépendante sur laquelle insistait Crowley. Crowley ne le remarqua jamais, du fait qu'il n'avait pas le compte rendu de l'opération à l'époque où Jones, en sa possession, lui délivra la Clé en 1919 E.V.
95. Crowley nota : « Très bien. S.D.A. est morte. »
96. Dans la meilleure tradition Rosicrucienne, l'existence réelle de Soror S.D.A. est encore débattue à ce jour.

conviction — dont nous avons parlé plus haut — que Mathers avait brisé, ou simplement échoué à établir, le lien avec les Chefs Secrets. Lors de séances ultérieures, afin de tester la *bona fides* d'Abuldiz et de ses collègues, Crowley s'enquit de savoir si d'autres initiés G.D. se trouvaient parmi eux, et il n'y eut qu'une seule confirmation : Fra. D.D.S., George Cecil Jones, avec qui Crowley avait fondé l'A∴A∴ Apparemment satisfait, il demanda à Abuldiz un nom pour la Voyante, mais elle ne put obtenir que les lettres « VI ». Crowley continua ses investigations au sujet du *Livre 4* :

A. Le Livre IV. Ton enseignement aux Frères.
P. Je ne dois donc pas le publier ?
A. Donne le signe du silence.
P. J'entends par là que je ne dois pas le publier.
A. Jamais. Jamais jamais jamais jamais. Mais tu dois le trouver.

On lui dit qu'il pourrait trouver le Livre 4 à Londres — et qu'il devrait aller là-bas, le trouver, puis le retourner aux Frères. Après de nombreuses questions vaines quant à l'endroit exact où il le pourrait trouver à Londres, on lui dit que « le livre doit être modifié puis à nouveau envoyé. Il avait été corrompu, et il devait être rendu à sa gloire immaculée ». On lui dit d'essayer à nouveau le 4 décembre. Peu d'informations au sujet du *Livre 4* furent obtenues au cours de la séance suivante, mais ils apprirent le nom mystique de Mary, VIRAKAM. Ils ajournèrent jusqu'au 10 décembre ; Crowley nota que « la V[oyante] est cette fois convaincue de la réalité, bien plus qu'auparavant ».

Le 10, Crowley ordonna de nouveau la pièce cérémoniellement, mais cette fois il employa « L'Invocation d'Horus ». Après beaucoup de difficultés à rentrer en contact avec Abuldiz, ils lui demandèrent où ils devraient continuer l'œuvre :

P. Devrons-nous A. en פ ou ר ? (Aller en France ou en Italie ?)
V. ר. (Je vois un chandelier avec 3 bougies) (Italie).
P. Serons-nous 412, 73, ou 434 ? (I.e. 2, 3, ou 4).
V. 73 [i.e. 3].
P. Et combien de R. de la T. ? (après [combien de] Révolutions de la Terre ?)
V. 7 (et un 7, puis il disparaît.) Je vois maintenant un 9.

Cela semblait signifier qu'ils devraient partir à trois en Italie dans neuf jours, le 19 décembre. Crowley tenta alors d'obtenir des informations plus précises quant à

l'endroit en Italie où ils étaient censés se rendre les jours à venir. Abuldiz signifia à Crowley et Virakam de voyager jusqu'à Rome, de se diriger vers le sud et d'effectuer une retraite magique pour rédiger le *Livre 4*. Puis ils prirent rendez-vous pour le jour suivant où, après bien du dialogue, Crowley aiguilla la conversation sur le *Livre 4*.

> P. Parle-moi de ce Livre IV ou Aba.
> V. C'est le plus important. Tu le trouveras de manière inattendue.
> P. Quand ....
> V. Attends ! Sois patient ! Œuvre ! Ne renie rien ! Les choses les plus simples signifient beaucoup. Tu es sur la voie. Le Livre IV signifie la liberté pour tous. C'est la Lumière...

Ils reprirent le travail le 13, sans cérémonie, et de nombreuses questions furent axées sur le fait d'emmener ou non Preston, le fils de Mary, et sur l'endroit exact où effectuer la retraite. Durant cette séance, Virakam signa le Serment de Novice de l'A∴A∴, et ils appointèrent un autre rendez-vous pour le 19.

Le 10 décembre, Abuldiz avait indiqué qu'ils devraient partir en Italie dans neuf jours, et le 19 ils étaient à Milan, où eut lieu leur dernière séance avec Abuldiz dont nous soit resté un compte rendu. Il fut demandé à Abuldiz si le lieu de la retraite serait Naples, et il répondit « Oui », ajoutant : « Demain, vous trouverez ce que vous cherchez.[97] » Au lieu d'aller à Naples, ils passèrent plusieurs jours à Rome, consacrés à de vaines recherches. Puis ils partirent pour Naples où, après quelques autres journées d'exploration, Mary fit un rêve dans lequel elle vit clairement la villa.

Le jour suivant, Preston, son fils de 13 ans, devait arriver de son pensionnat en Normandie pour les vacances de Noël. En route vers la gare, Mary ordonna soudainement au chauffeur d'emprunter un petit chemin latéral, certaine que la villa était là. Malgré les protestations du chauffeur et de Crowley — qui était soucieux

---

97. Crowley écrivit que « pour la première fois il expédia un message directement dans ma propre conscience. "Tu le reconnaîtras au-delà de toute possibilité de doute ou d'erreur", me dit-il. En même temps une image me vint à l'esprit, un coteau sur lequel se trouvaient une maison et un jardin où l'on distinguait deux grands noyers de Perse. » Au terme de ce dernier travail consigné, un autre rendez-vous fut fixé avec Abuldiz, mais il n'existe aucune indication précise permettant de penser qu'il eut bien lieu.

de ne pas rater le train de Preston —, ils continuèrent sur le chemin raide et de plus en plus étroit, Mary s'exclamant comme ils passaient devant les points de repère de son rêve. Le chauffeur finit par refuser d'aller plus loin. Crowley se souvient :

> Sur la gauche se trouvait une grande porte ouverte par laquelle nous pouvions voir un groupe d'ouvriers occupés à feindre de réparer une villa délabrée. Virakam appela le contremaître et lui demanda, dans un italien estropié, si l'endroit était à louer. Il lui répondit que non, l'endroit était en réparation. Avec une folle assurance, elle l'entraîna à l'intérieur et le contraignit à lui montrer la maison. Je demeurai assis, en proie à un dégoût résigné, ne daignant pas les suivre. Puis, plus bas, j'aperçus le jardin, trois arbres côte à côte. Je me penchai. Leur faîte apparut. Il s'agissait de noyers de Perse ! La stupide coïncidence me mit en colère, et cependant quelque irrésistible instinct me poussa à sortir mon calepin, mon crayon, et à prendre note du nom écrit au-dessus de la porte : Villa Caldarazzo. Nonchalamment, j'additionnai les lettres 6 + 10 + 30 + 30 + 1 et 20 + 1 + 30 + 4 + 1 + 200 + 1 + 7 +7 + 70. Leur somme me percuta comme une balle dans la tête. Il s'agissait de 418, le nombre de la Formule Magique de l'Éon, un hiéroglyphe numérique du Grand Œuvre ! Abuldiz n'avait commis aucune erreur. Ma reconnaissance de la bonne place ne dépendait pas d'une simple question d'arbres, lesquels pouvaient être trouvés presque n'importe où. Il avait promis une reconnaissance au-delà de toute possibilité de doute. Il avait tenu parole[98].

Ils partirent à la gare chercher Preston. Crowley le décrivit dans ses *Confessions* comme « le morveux de Virakam — un bien misérable benêt »[99]. Crowley et Mary réussirent à louer la villa, qu'ils estimèrent idéale :

> À l'instant où j'entrai, je compris que l'endroit convenait tout à fait pour un Temple. Les murs étaient décorés de fresques grossières évoquant, d'une manière ou d'une autre, l'atmosphère exactement adaptée à l'Œuvre[100].

Preston pensait différemment :

---

98. *Ibid.*, p. 679.
99. *Ibid.*, p. 678. Voir Sturges, *ibid.*, p. 77, où il fait remarquer que « le fait que Crowley me désigne comme "le morveux" ne me gêne pas car, par rapport à la manière dont je parle de lui, c'est un compliment. »
100. Crowley, *ibid.*, p. 679.

> Hormis ses traits surnaturels, elle était peu recommandable. Il y faisait froid et humide, peu de ses fenêtres se fermaient correctement, elle était totalement inaccessible et la plomberie fuyait [101].

Une fois installés dans la Villa Caldarazzo, Crowley et Virakam commencèrent leur retraite magique en vue de rédiger le *Livre 4*. Crowley, dans ses *Confessions*, décrit le plan d'écriture du livre :

> L'idée était comme suit. Je dictais, Virakam transcrivait, et si à n'importe quel moment surgissait la plus légère obscurité — obscurité du point de vue du lecteur entièrement ignorant et pas spécialement intelligent ; en un mot, l'homme du peuple, de la rue — je devais remanier mes pensées dans un langage plus clair. Par ce biais, nous espérions rédiger un ouvrage précisément à portée de la compréhension du chercheur d'illumination spirituelle, fût-il le plus simple des esprits [102].

Ainsi, en l'espace de quelques semaines, le gros des Parties I et II du *Livre 4* fut-il rédigé. La note préliminaire de Virakam aux Parties I et II précise que ces discours furent ultérieurement remaniés.

En plus de travailler au *Livre 4*, Crowley commença également à entraîner Mary dans la pratique de l'A∴A∴ décrite dans le « Liber III vel Jugorum » [103], dont le but est d'inculquer une vigilance automatique en pensées, paroles et actes, en omettant par exemple l'emploi d'un mot donné, les manquements étant punis par une entaille au rasoir sur l'avant-bras. Crowley en pratiquait une curieuse variante à la Villa Caldarazzo. Preston Sturges raconte ce qui suit au sujet d'une erreur de sa mère :

> [Crowley] tira solennellement de sa robe un canif ouvert, leva son bras de sorte à ce que retombe l'ample manche de sa robe, révélant son avant-bras nu, puis, avec le canif, il découpa une nouvelle petite tranche de chair, au-dessous de toutes celles déjà incisées dans son avant-bras, entaille après entaille, pour chaque fois que Mère avait commis pareille inconvenance [104].

Dans la Partie II, Crowley dit avec esprit que le « Liber Jugorum » était « l'un des jeux de société les plus hilarants et les plus passionnants jamais inventés à l'usage

---

101. Sturges, *ibid.*
102. *Confessions*, p. 680.
103. Pour le *Liber Jugorum*, voir Appendice VI.
104. Sturges, *loc. cit.*

du cercle familial ». Il n'est peut-être pas étonnant que, comme Crowley l'exprima — « le programme fut vite écourté ».

> La lutte sourde entre la volonté de Virakam et la mienne se transforma en hostilité ouverte. Une sérieuse querelle la fit partir en coup de vent à Paris. Elle s'en repentit presque avant d'arriver et me télégraphia de la rejoindre, ce que je fis, et nous partîmes ensemble pour Londres [105].

La relation de Mary Desti avec Crowley devait bientôt prendre fin, et elle se maria avec Veli Bey, un « coureur de dot » turc, rival de Crowley pour ce qui était de son affection. Des années après, réfléchissant aux Femmes Écarlates du passé, il écrivit :

> Ouarda, candidate N°1, me donna pouvoir d'obtenir *Le Livre de la Loi*. Virakam, Numéro 2, me donna le *Livre Quatre*, en partie, mais échoua, sûrement à cause de mon propre manque, important, de foi en elle, plus qu'en raison de sa méfiance tout à fait justifiée à mon égard. Aucun d'entre nous ne se livra totalement, sans restriction, à l'Œuvre [106].

Crowley renoua sa relation avec Leila Waddell qui, dans sa préface au *Livre 4*, Partie III, annonça sobrement que SOROR VIRAKAM « avait désormais, suivant le conseil du Maître, rejoint le harem d'un Turc afin d'y étudier les méthodes musulmanes de Mysticisme et de Magick » [107]. Mais Desti et Crowley demeurèrent amis et collègues. Elle continua son travail dans l'A∴A∴, servant de rédactrice en chef pour les quatre derniers numéros du Volume I de THE EQUINOX et contribuant à diverses pièces rédigées avec Crowley [108].

En 1912, Crowley et Waddell devinrent intensément impliqués dans une autre organisation occulte, l'Ordo Templi Orientis (O.T.O.), un amalgame entre le Rite Ancien et Primitif de Memphis (dirigé par l'autorité maçonnique anglaise John Yarker), la Fraternité Hermétique de la Lumière (ou Luxor), et d'autres traditions.

---

105. *Confessions*, p. 680.
106. CROWLEY, journal pour 1920 E.V. In *The Magical Record of the Beast 666*, éd. par John SYMONDS et Kenneth GRANT (1972), p. 145.
107. Voir la « Note Préliminaire de la Partie III ».
108. Mary Desti mourut de leucémie à New York en 1931. Son fils Preston Sturges (1898-1959) devint un fameux dramaturge et scénariste, largement considéré comme le meilleur metteur en scène de comédies dans le Hollywood des années 40.

Le Grand Maître fondateur de l'O.T.O., le Dr Karl Kellner (1850-1905), est également supposé avoir reçu des initiations tantriques hindoues et des initiations musulmanes soufies.

L'O.T.O. diffère fondamentalement de l'A∴A∴ :

> L'O.T.O. est, pour ainsi dire, la quintessence de la Franc-Maçonnerie, et fonctionne sur des bases strictement maçonniques. Il n'y est pas question de progression spirituelle comme dans l'A∴A∴. Il n'enseigne rien d'autre que la philosophie théorique et pratique de la vie et de la mort. Il n'est pas question d'atteindre des états de conscience supérieurs. Il est vrai que certaines des pratiques impliquent ce qui pourrait, à l'analyse, s'avérer être des conditions supranormales, mais ce n'est pas mystique dans aucun des acceptions ordinaires du terme. En outre, il s'agit presque entièrement de travailler en groupe, et c'est ce qui rend l'attitude envers l'argent totalement différente [109].

Crowley avait été fait membre de l'O.T.O. en mars 1910, lorsque le Chef Extérieur de l'Ordre (O.H.O.), Theodor Reuss [110], l'avait reconnu 33e de la maçonnerie et lui avait conféré le VII° correspondant de l'O.T.O. Par la suite, Crowley s'y affilia en due forme, et en 1912 Reuss lui décerna le plus haut degré régulier (le IX°), lorsque ce dernier vint à Berlin pour son investiture solennelle comme Suprême et Saint Roi (titre du grade administratif X°) pour « l'Irlande, Iona, et tous les Britanniques ». Waddell et Crowley étaient les membres avec charte de son Souverain Sanctuaire du IX° en Angleterre [111]. Crowley raconte que :

> Le Frère Supérieur de l'O.T.O. vint me voir et me nomma Grand-Maître de l'Ordre pour toutes les contrées anglophones de la Terre, et Délégué Spécial aux Amériques. En outre, Il me conféra le secret de haute Magick que je souhaitais. Aussi facile à faire

---

109. Crowley à Gerald Yorke, 27 octobre 1928. Bien que l'O.T.O. dérive historiquement de la Franc-Maçonnerie et soit en harmonie avec ses idéaux, il ne « crée » pas des Maçons au sens où l'entend la Franc-Maçonnerie.
110. Theodor Willson Reuss (1855-1923) fut le second FRÈRE SUPÉRIEUR de l'O.T.O. Voir Ellic HOWE et Helmut MÖLLER : *Theodor Reuss and Irregular Freemasonry in Germany 1900-23*. ARS QUATUOR CORONATORUM 91 (1976). Voir aussi MÖLLER et HOWE : *Merlin Peregrinus : Von Untergrund des Abendlandes* (1986).
111. Waddell exerça la fonction de Grand Secrétaire Général de l'O.T.O. anglaise, au moins jusqu'en 1915.

fonctionner qu'une bicyclette, aussi apte à provoquer des résultats qu'une bouteille de cognac, il n'avait besoin que d'un peu d'étude et de pratique intelligentes pour supplanter toutes les vieilles méthodes, lesquelles ne devinrent pour ainsi dire que des adjuvants à la chose importante [112].

Ce secret est l'interprétation initiatique de la magick sexuelle, détenue par l'O.T.O. Comme le suggère Crowley, tous les dispositifs de la magick cérémonielle peuvent être écartés si leurs correspondances spirituelles et physiologiques sont correctement appréhendées [113]. Crowley donne une solide base théorique à cette doctrine dans son premier essai sur la magie, écrit en 1903, *L'Interprétation Initiatique de la Magie Cérémonielle* :

> Je ne m'intéresse pas à nier la réalité objective de tous les phénomènes « magiques » ; s'il s'agit d'illusions, elles sont au moins aussi réelles que bien des faits indiscutés de la vie réelle ; et, si nous suivons Herbert Spencer, elles sont au moins la preuve de quelque cause.
>
> Or, ce fait constitue notre base. Quelle est la cause de mon illusion lorsque je vois un esprit apparaître dans le triangle de l'Art ?
>
> Tout demi-savant, tout expert en psychologie, répondra : « Cette cause réside dans votre cerveau. »…
>
> Cela étant vrai pour ce qui est de l'Univers ordinaire, en ce sens que toutes les sensations dépendent des modifications du cerveau, nous devons inclure les illusions, lesquelles se trouvent après tout dépendre, tout autant que les « réalités », de la catégorie des « phénomènes dépendant des modifications du cerveau ».

---

112. CROWLEY, *The Revival of Magick*, THE INTERNATIONAL XI (8-11), août-novembre 1917. Voir aussi CROWLEY, *The Revival of Magick and Other Essays* (ORIFLAMME 2).

113. Crowley réalisa ceci de lui-même lorsqu'il acheva son opération d'Abramelin sans l'assistance du dispositif rituel prescrit, alors qu'il voyageait en Chine du Sud, 1905-06. Le Tantra indien enseigne une doctrine similaire en rapport avec le yoga sexuel. La section du Tantraloka concernant les états de kulayaga affirme que la pratique « ne nécessite aucun cercle sacrificiel, fosse à feu, purifications rituelles, bains… bref, aucun des objets et instruments généralement reliés à ces rites. » *Abhinavagupta*, TANTRALOKA XXIX : 8, cité in Lilian SILBURN, *Kundalini, the Energy of the Depths* (1988).

Cependant, les phénomènes magiques rentrent dans une sous-catégorie spéciale, du fait qu'ils sont voulus, et que leur cause est la série de phénomènes « réels » nommés opérations de la Magie cérémonielle.

Elles se composent de :

1. Vue. Le cercle, le carré, le triangle, les récipients, lampes, robes, instruments, etc.
2. Son. Les invocations.
3. Odorat. Les parfums.
4. Goût. Les Sacrements.
5. Toucher. Comme en 1.
6. Esprit. La combinaison d'eux tous et la réflexion quant à leur sens.

Ces impressions inusuelles (1-5) produisent d'inhabituelles modifications du cerveau ; d'où que leur récapitulatif (6) soit d'un genre inhabituel. Sa projection en retour dans le monde apparemment phénoménal est donc inhabituelle.

Là réside donc la réalité des opérations et des effets de la magie cérémonielle [114], et je conçois la justification comme suffisante, pour autant que les « effets » ne renvoient qu'à ces phénomènes apparaissant au magicien lui-même, l'apparition de l'esprit, sa conversation, les possibles chocs résultant de l'imprudence, et ainsi de suite, jusqu'à l'extase d'une part, et la mort et la folie de l'autre [115].

Il n'est guère difficile de comprendre comment cette phénoménologie magique pouvait mener Crowley à préférer la magick sexuelle au rituel traditionnel. Comme son pendant cérémoniel, la magick sexuelle engage tous les sens, et ceux-ci peuvent également être « programmés » conformément à la doctrine des correspondances qui régit le travail cérémoniel traditionnel [116]. Enflammées par « l'enthousiasme galvanisé » et concentrées par la « focalisation parfaite » de l'invocation et de la discipline yogique, ces pratiques requièrent ce que Crowley appelle « l'art d'unifier l'esprit en une seule idée », à la fois pour assurer le succès et pour des raisons de sécurité. Dans le résumé cité ci-dessous, Crowley présente cet art comme le dénominateur commun unifiant les diverses branches du Yoga et de la Magick :

---

114. Crowley ajouta dans une note : « À part sa valeur pour ce qui est d'obtenir la focalisation parfaite. »
115. *The Initiated Interpretation of Ceremonial Magic*, in *The Goetia* (1904), pp. 1-3.
116. Comparez avec le concept de *set and setting* dans la littérature scientifique portant sur les expériences avec les drogues psychédéliques.

1. Le Yoga est l'art d'unifier l'esprit en une seule idée.
Il possède quatre méthodes.

	jñānayoga.	Union par la Connaissance.
	rajāyoga.	Union par la Volonté.
	bhaktiyoga.	Union par l'Amour.
	haṯhayoga.	Union par le Courage.
plus	*mantrayoga*.	Union via la Parole.
	karmayoga.	Union via le Travail.

Celles-ci sont unifiées par la suprême méthode du Silence.

2. La Magick Cérémonielle est l'art d'unifier l'esprit en une seule idée.
Elle possède quatre Méthodes.

	La Sainte Qabalah.	Union par la Connaissance.
	La Magie Sacrée.	Union par la Volonté.
	Les Actes d'Adoration.	Union par l'Amour.
	Les Épreuves.	Union par le Courage.
plus	Les Invocations.	Union via la Parole.
	Les Actes de Service.	Union via le Travail.

Celles-ci sont unifiées par la suprême méthode du Silence [117].



117. *Postcards for Probationers*, The Equinox I-II(1909), p. 199. Parmi d'autres textes précoces de Crowley relatifs à la philosophie du Yoga et de la Magick, nous signalerons son essai *The Psychology of Hashish*, The Equinox I-II (1909), et des parties du TSK rédigées par J.F.C. Fuller in The Equinox I-IV (1910). Le premier est sans doute l'un de ses meilleurs essais et il est souvent négligé en raison de son titre. Le second est plus inégal ; dans une note sur son exemplaire de The Equinox, Crowley écrivit : « J'étais vraiment désolé d'avoir à faire imprimer cette lavasse diffuse, verbeuse, désordonnée, boursouflée, inachevée, mal appréhendée (je ne pouvais supporter 1% des adjectifs désirés par Fuller !) Par la suite (1924 e.v. [sic]), il retrancha toutes les parties utiles — celles provenant de mes manuscrits — et publia ce qui restait, par l'entremise de Wm. Rider sous le titre *Yoga* [1925]. Un vol, une stupidité insolente et grotesque. »

À l'origine, Crowley avait l'intention que la Partie II du *Livre 4* traite de la théorie de la magick, et la Partie III de sa pratique. Il était tellement insatisfait de la Partie II qu'il changea ses plans et décida que la Partie III traiterait de la théorie et de la pratique :

> Lorsque j'eus fini la Partie II, je découvris non seulement que le livre était un traité exceptionnellement abstrus sur certains aspects techniques assez obscurs, mais qu'en plus ce n'était aucunement un exposé de la Magick ! *La Magick sans Larmes*, en effet ! ... J'entrepris de combler cette omission avec la Partie III ; elle devait constituer un traité réellement complet sur l'Art et la Science de la Magick, et devait être œuvrée depuis le départ tel un enchaînement logique dû à Euclide. D'où l'Axiome, le Postulat et les Théorèmes. Je supposais même alors pouvoir traiter du sujet en son intégralité avec un autre volume comparable en importance aux deux premiers[118].

Au cours du printemps 1912, Crowley et Waddell retournèrent à Fontainebleau, où il finit de dicter le premier brouillon de la Partie III du *Livre 4*. Comme l'O.T.O. était à l'époque largement présent dans son travail magique, il n'est pas surprenant que le premier brouillon ait été un manuel à la fois pour les magiciens travaillant dans la tradition de l'O.T.O. et ceux travaillant dans celle de l'A∴A∴ Une bonne partie de l'exposé est centrée sur une théorie et des techniques spécialement applicables à la praxis magico-sexuelle des degrés supérieurs de l'O.T.O., et des degrés précis y font fréquemment l'objet d'allusions ou sont explicitement cités.

Les parties III et IV furent annoncées l'année suivante dans les publicités de dos de couverture de THE EQUINOX, mais en 1914 Crowley avait épuisé son héritage et ne pouvait plus financer en personne ses propres publications. Il quitta bientôt l'Europe pour les Etats-Unis où il demeura durant toute la Première Guerre Mondiale. Crowley narre le destin de la Partie III :

> Je l'avais vraiment « fini », j'en avais même annoncé la publication, il était sur le point de partir à l'imprimerie lorsque la Guerre... survint en 1914. Je goûtais aux coups et le monde entier avec moi (excusez mon américain !) et, dans un moment de fatale faiblesse, de manque de confiance en moi, me mis à le montrer à certains de mes étudiants. Évidemment — j'aurais dû le savoir —, tous m'annoncèrent d'un commun accord : « Oh, mais vous n'avez rien dit au sujet de... » ...tous les sujets au Monde. Je

118. *Magick without Tears*, lettre 50.

me mis donc à combler les lacunes. Ce faisant, je découvris moi-même des choses à rajouter. Cela dura ainsi pendant 14 ans ![119]

Le brouillon original subsiste à l'état de manuscrit divisé en 16 chapitres, comprenant environ 40% de ce qui devint le texte principal, à l'exception des appendices[120]. L'introduction et divers chapitres n'y figurent pas, et ceux qui étaient écrits étaient bien plus courts que leurs versions finales publiées[121]. Les remarques de Crowley citées ci-dessous laissent à penser qu'il compléta tout seul ces chapitres, et révisa l'ouvrage plus d'une fois, probablement au cours de sa période américaine. Le livre prenant forme, ses 22 chapitres furent ordonnés de manière à correspondre aux Atouts ou Atu du Tarot[122]. Ces premiers brouillons de la Partie III demeurent identiques aux Parties I et II du point de vue de la stylistique[123].

---

119. *Magick without Tears*, lettre 50.
120. Le manuscrit se trouvant dans la Yorke Collection présente une table des matières, dressée par Crowley, qui recense seize chapitres. Certaines parties du manuscrit sont désormais manquantes ou égarées, il ne reste plus que 30 pages sur les 123 d'origine (la numérotation de Crowley dans sa table des matières) ou 133 (la dernière page numérotée du manuscrit). Yorke attribuait le manuscrit à Mary Desti, mais l'écriture est celle de Leila Waddell.
121 Le Chapitre 0 du texte définitif était à l'origine le Chapitre 1 du manuscrit. De même, le Ch. 1 était le 2, le Ch. 2 était le 3 (intitulé à l'origine « La Formule de la Baguette »), le Ch. 3 était le 4, le Ch. 5 était le 6, le Ch. 6 était le 8, le Ch. 7 (qui devait s'intituler « La Formule de Vitriol ») ne figurait pas dans le manuscrit, le Ch. 8 était le 9, le Ch. 9 était le 11, et ce qui devint le Ch. 11 du livre n'était pas rédigé. Les Chapitres 10, 12, 13 et 14 correspondaient, mais le Chap. 15 du livre était le 16 dans le manuscrit, et le Chap. 16 (Partie 2) n'était pas rédigé. Les Chapitres 17, 18 et 19 correspondaient, mais les Chapitres 20, 21 et 22 du manuscrit ne furent jamais écrits. Le nombre de 22 chapitres dans le sommaire du manuscrit confirme qu'une structure de 22 chapitres était déjà prévue lors d'une première phase. Beaucoup de chapitres achevés dans le manuscrit furent considérablement développés lors de révisions ultérieures, comme expliqué ci-dessous.
122. Il peut être utile aux lecteurs de lire la description des Atouts du Tarot dans *Le Livre de Thoth* de Crowley en rapport avec tel ou tel chapitre, du même nombre, de la Partie III.
123. Dans sa révision finale, de nombreuses citations de Frater Perdurabo devinrent celles du Maître Therion.

Après cinq années difficiles en Amérique, Crowley se rendit en Sicile où il loua une grande demeure près de Cefalu, laquelle devint un *Collegium ad Spiritum Sanctum* (Collège du Saint-Esprit) — l'Abbaye de Thelema. Contraste marqué avec ses années aux Etats-Unis où il trouva peu d'élèves prometteurs, des étudiants du monde entier se réunirent à Cefalu pour étudier sous sa directive. Étant donné la méthode de rédaction de Crowley, il n'est pas étonnant que la révision et l'achèvement de la Partie III aient eu lieu à l'Abbaye. Il pouvait tester son manuel sur de nouveaux étudiants et écrire ou corriger afin de répondre à leurs questions. Crowley raconte :

> ...bien que j'ai dicté la Partie Trois à Laylah [Leila Waddell] au printemps 1912, je sentais qu'elle n'était pas assez parfaite pour être publiée. Je la révisais de temps en temps mais elle laissa à désirer jusqu'en 1921 où je la pris sérieusement en main, où je procédai pratiquement à sa réécriture et la développai en un gros volume, un traité vraiment complet abordant chaque branche de la Magick[124].

---

124. *Confessions*, p. 681. Le plus vieux des tapuscrits conservés date de septembre 1921 (TS1), et semble avoir été le fruit de trois révisions successives. Ce tapuscrit n'ayant pas été totalement redactylographié, les preuves matérielles (*e.g.* le papier et la dactylographie de ses diverses parties) fournissent les éléments d'une chronologie provisoire. La première révision eut lieu assez tôt, sans doute dès 1913. Dans cette révision, les chapitres furent réarrangés à partir de l'ordre du manuscrit, et au moins certaines parties des quatre chapitres manquant dans le manuscrit furent rédigées — Chapitre 7 (§§I-III), tout le Chapitre 11, Chapitre 20 (§I) et tout le Chapitre 21. Également le Chapitre 8 (§I), le Chapitre 16, Partie II (§§I-IV) et le Chapitre 18 (tout le §I, le paragraphe commençant par « Cette mise à l'épreuve des esprits », six paragraphes commençant par « Ceci dit, aussi infructueuse votre sortie du corps » jusqu'à « du monde auquel il appartient », et tout le §II) furent ajoutés. Le manuscrit fut ensuite dactylographié au propre. La seconde révision eut lieu quelque part entre 1913 et 1921, lorsque de nouveaux passages furent rajoutés, sur du papier différent et dans une dactylographie différente, dont le supplément au Chapitre 0 intitulé « Plus avant dans l'Univers Magique », le Chapitre 11 (§2), le Chapitre 16, Partie II (§5), le Chapitre 17 (depuis « La véritable condition du progrès est certes » jusqu'à la fin du chapitre) et le Chapitre 18 (§III). La troisième révision de 1921 est traitée plus bas.



FIGURE G.
Mary Butts, dessin de Jean Cocteau.

En juin 1921, la romancière Mary Butts et son ami Cecil Maitland arrivèrent d'Angleterre et rejoignirent l'O.T.O. et l'A∴A∴ [125]. Leur arrivée engendra un élan de créativité, donnant à Crowley l'envie d'entamer ses révisions de la Partie III. Crowley rédigea également un nouveau rituel pour le travail de groupe, le « Liber V vel Reguli » ; et les pensionnaires de l'Abbaye mentionnaient sa réalisation comme « faire le pentagramme ». Sa composition fut brièvement distraite par le long excursus (ultérieurement ajouté au rituel), au sujet duquel Crowley nota :

125. Mary Butts (1890-1937) est née à Salterns dans le Dorset. Elle rédigea des romans, des essais, de la poésie, des nouvelles, des études historiques ainsi que ses mémoires. Ses œuvres sont actuellement réévaluées et rééditées après des années d'oubli.

> Nul doute que tout ceci soit impliqué dans le Rituel que j'ai commencé à rédiger, mais ce n'est guère approprié comme partie du boniment ! Maudit soit l'homme qui isola la Cocaïne ! [126]

De nouveaux ajouts aux Parties III-IV (et certaines parties des Appendices II-IV) sont caractérisés par une prose fiévreuse dont la vive allure et la fréquente allitération sont imputables à l'emploi de la cocaïne par Crowley. Les lecteurs peuvent trouver déconcertantes les abruptes alternances stylistiques entre les premiers passages et ces ajouts ultérieurs. Mais, qu'il ait été chimiquement assisté ou non, ces passages ultérieurs sont certains des meilleurs écrits théoriques de Crowley, et il les rédigea certainement coup sur coup :

> Je réécrivis pratiquement la troisième partie du *Livre 4*. Je montrai les manuscrits à SOROR RHODON (Mary Butts) et lui demandai d'en faire la critique minutieuse. Je lui suis extrêmement reconnaissant de son aide, et tout spécialement pour m'avoir indiqué un grand nombre de sujets dont je n'avais pas parlé. Suivant son conseil, j'écrivis essai sur essai afin de traiter chaque aspect du sujet. Le résultat en fut que le manuscrit devint un immense volume, un traité complet sur la théorie et la pratique de la Magick, sans omission aucune. J'ajoutai par la suite des appendices, le premier étant un exposé du système initiatique de l'A∴A∴ Puis se trouve un programme d'études des classiques de la Magick et du Mysticisme. En troisième lieu, j'illustre le texte du traité en donnant de véritables exemples de rituel. En quatrième lieu, je me propose de rééditer les plus importants textes d'instruction de THE EQUINOX ; et pour finir je couronne l'œuvre par le « Liber Samekh », l'opération de la Magick Sacrée de l'Accession à la Connaissance et Conversation du SAINT ANGE GARDIEN, telle qu'elle s'est avérée effective dans ma propre expérience, et confirmée par celle de FRATER PROGRADIOR à l'intention de qui je l'avais rédigée [127].

---

126. Crowley réalisa assez vite que : « Je suis plus certain que jamais que la cocaïne n'est en aucun cas positive, sauf en très petites doses & très rarement. Cette “prolongation de l'agonie” ne fait que me transformer en un pénible, verbeux et prolixe débiteur de foutaises. » Crowley, journal inédit, 25 juillet 1921.
127. *Confessions*, p. 922. L'ordre des appendices ici décrit fut modifié ultérieurement. Pour le « Liber Samekh sub figura 800 », voir Appendice IV.

Frater Progradior était Frank Bennett, qui arriva à Cefalu à la mi-juillet 1921 [128]. Par contraste avec l'intellectuelle Mary Butts, il était précisément le type d'étudiant que le *Livre 4* était à l'origine conçu pour enseigner — sincère et travailleur mais ordinaire. Crowley avait auparavant aidé des étudiants à se réaliser, mais la réalisation de Bennett à Cefalu lui donna probablement plus de satisfaction que celle d'une douzaine d'aspirants brillamment doués. Il pouvait maintenant affirmer avec assurance que « la Magick est pour Tous », comme il le fit dans l'Introduction à la Partie III.

Frank Bennett accéda à la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien à Cefalu par l'usage du « Liber Samekh », que Crowley rédigea peu après son arrivée en adaptant un rituel G.D. pour invoquer le génie supérieur, lui-même tiré d'un rite d'exorcisme gréco-égyptien datant de la fin de l'antiquité [129].

Que le « Liber Samekh » constitue le seul exemple d'une apparente invocation à Satan dans un rituel Thélémite demande une digression explicative, Satan n'ayant pas de place d'une quelconque importance dans la théogonie et le rituel Thélémites. En outre, traiter Crowley de Sataniste revient à ne rien comprendre à l'œuvre de sa vie ; son « Satanisme » de jeunesse qu'il confessait devait plus à Blake et à Baudelaire qu'à Beelzebub [130]. La plupart des preuves du prétendu Satanisme de Crowley se

---

128. Un maçon du Lancashire. Bennett joignit l'A∴A∴ en Angleterre le 12 mars 1910, adoptant la devise *Sapientia Amor Potentia* [*Lat.*, littéralement « Sagesse, Amour, Puissance »]. Il émigra peu après en Australie où il cofonda l'O.T.O. australienne. Il occupa plus tard la fonction de Grand Maître National, sous le nom de Dyonisos X°.

129. L'invocation que Crowley employa pour sa propre réalisation fut « L'Invocation Préliminaire » publiée in *The Goetia* (1904), tirée de sources A.D. elles-mêmes issues du London Magical Papyrus 46 (British Museum), datant de la fin de l'antiquité. Crowley cite généralement, dans ses œuvres, cette première version comme « L'Invocation Préliminaire de La Goetia » ou « Le Rituel de l'Inengendré ». Voir la seconde édition révisée de *The Goetia* (1995, 1997), due à Hymenaeus Beta, pour le grec original, la révision de Crowley, ainsi que ses notes.

130. Voir *Confessions*, édition abrégée, p. 73. Une comparaison de la façon de traiter Satan par Crowley avec celle de William Blake est utile. Dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer*, Blake écrit : « Le Messie ou Satan ou le Tentateur était jadis conçu comme l'un des Antédiluviens qui sont nos Énergies. »

trouvent dans ses ajouts de Cefalu au *Livre 4*, Parties III-IV, mais celles-ci devraient être lues d'un œil attentif, à la fois pour ses définitions des termes, et pour leur place dans le contexte global de la magick Thélémite.

Les premières références de Crowley à Satan sont aussi rares dans ses écrits qu'elles le sont dans la Bible, un livre qu'il connaissait bien. Vers 1909, il écrivit que « Satan… dans Job, est simplement le Procureur Général et accuse au nom de la Couronne [131] ». Satan apparaît pour la première fois dans l'Ancien Testament, durant la période succédant à l'exil, comme l'accusateur, un agent de Dieu [132].

Crowley considérait le problème, en termes mythologiques, comme une ancienne tentative d'isoler le problème du mal via une sorte de dualisme antinomique qui fit du dieu Saturne le bouc émissaire des maux du monde. Il écrivit en 1915 que :

> Au cours de l'effondrement de la civilisation antique, lorsque la vie cessa d'être appréhendée dans sa juste relation à l'existence, lorsque les cultes d'Attis, Adonis, Osiris et d'autres Dieux mutilés ou assassinés se généralisèrent, l'on confondit Saturne avec le Shaïtan juif. Le temps, la vie, et toutes les conditions de l'existence furent considérés comme mauvais, comme le résultat d'une malveillance. Le « détachement de ce monde » avait détruit la simple acceptation des faits de la vie qui caractérisait le paganisme [133].

---

131. Crowley, *777* (1909), p. ix ; voir aussi *777 revised* (1955), p. xiii. La conception de Satan comme force spirituelle aux prises avec Dieu implique un dualisme étranger à la tradition prophétique hébraïque, un résultat de l'influence de l'eschatologie iranienne et du mysticisme apocalyptique qui devaient plus tard culminer dans le *Nouveau Testament*.
132. Bien que le nom apparaisse en premier lieu dans les Chroniques I, 21 : 1, Satan se manifeste tout d'abord comme entité surnaturelle dans *Zacharie*, III : 1-2 ; voir W.O.E. Œsterley et Theodore H. Robinson, *Hebrew Religion* (1937), p. 319. L'auteur signale que « Satan y apparaît comme l'un des anges, il n'est pas encore un esprit mauvais mais une entité surhumaine dont la fonction spécifique consiste à accuser les hommes devant Dieu ». L'anthropologue Weston La Barre soutient que le *satanas* était l'avocat de la défense dans la société hébraïque primitive. « Le *satanas* ou "adversaire" était un fonctionnaire judiciaire siégeant à la cour du cheikh traditionnel présidant comme juge, une sorte "d'avocat du diable" ou protagoniste de l'accusé. » *The Ghost Dance : Origins of Religion* (1972), p. 599.
133. Crowley, *The General Principles of Astrology* ; voir « Références Bibliographiques ».

Crowley fait ici allusion à la transition de l'Éon d'Isis, ou paganisme, à l'Éon d'Osiris. Mais l'Éon d'Horus exigeait-il une restauration de la tradition originelle ou bien une nouvelle formule ? À Cefalu, il identifia Saturne à Set, Shaïtan ou Satan [134], tel qu'il est résumé dans l'Atout XV du Tarot, l'atout intitulé « Le Diable » :

> Ce Diable est nommé Satan ou Shaïtan, et considéré avec horreur par les personnes ignorantes de sa formule et qui, s'imaginant eux-mêmes mauvais, accusent la Nature elle-même de leur propre crime fantasmatique. Satan est Saturne, Set, Abrasax, Adad, Adonis, Attis, Adam, Adonaï, etc. Le plus sérieux des chefs d'accusation contre lui est simplement qu'il soit le Soleil au Sud [135].

Plus loin dans la Partie III, il affirme que « le Diable n'existe pas », le désignant comme « un faux nom inventé par les Frères Noirs pour impliquer une unité dans leur ignorante confusion de dispersions » [136]. Mais lorsqu'il aborde des années plus

---

134. *Shaitan* est un mot arabe à l'étymologie incertaine, ne signifiant pas une seule entité comme le Satan hébreu mais plutôt les esprits mauvais en général. Il est une étymologie qui considère le mot arabe comme emprunté au satan hébreu. Une autre fait dériver *shaitan* de *shyt*, « la chaleur du soleil » : ces deux sens s'accordent avec l'emploi que Crowley fait du mot dans le *Livre 4*. Il est tentant de rechercher l'étymologie de Satan comme de *Shaitan* dans la divinité égyptienne SHAI (SHAY ou SHAIT), le dieu du Sort ou du Destin. Sous sa forme primitive, SHAI est apparenté à SET, et est « l'accusateur » lors de la « Pesée du Cœur » dans *Le Livre des Morts*. SHAI prit ultérieurement la forme d'un serpent, et fut à la fin de l'antiquité identifié à L'AGATHODÆMON, comme ange gardien bienfaisant. Comme le Satan hébreu, SHAI fut alternativement considéré avec respect et crainte selon les périodes. Cela dit, les étymologies de noms d'emprunt basées sur des ressemblances entre noms sont souvent erronées.

135. Citation du *Livre 4*, Partie III, Ch. 5. En outre, Crowley assimile parfois ce complexe de dieux à HADIT, le disque solaire ailé, mais il convient de noter que dans la théogonie égyptienne, HADIT (ou HORBEHUTET), loin d'être identifié à SET, était la forme d'HORUS responsable de la destruction de ce dernier.

136. Partie III, Chap. 21 ; voir aussi la note. Crowley mentionne fréquemment AIWAZ dans ses lettres et écrits d'après Cefalu, mais jamais en rapport avec Shaitan ou Satan. Il conserva les passages avec cette identification lorsqu'il publia la Partie III en 1929-1930, et la Partie IV en 1936. Cependant, il n'employa jamais le composé « Shaitan-Aiwaz » préféré de son commentateur posthume Kenneth Grant.

tard Saturne dans *Le Livre de Thoth*, Crowley fait de nouveau référence à une tradition perdue, et distingue à nouveau Set de Saturne :

> C'est seulement la corruption de la Tradition, la confusion avec Set, et le culte du Dieu Agonisant, mal compris, déformé et faussé par la Loge Noire, qui firent de lui un symbole démoniaque et sénile [137].

Mais, plus loin dans la même œuvre, lorsqu'il traite de l'Atout XV, il affirme que :

> Saturne, le maître [du signe du Capricorne], est Set, le dieu asinocéphale des déserts égyptiens ; il est le dieu du sud. Ce nom renvoie à tous les dieux contenant ces consonnes, tels Shaïtan, ou Satan [138].

Il s'en tenait ainsi à la résolution exprimée dans le *Livre 4*, celle de « laisser les noms comme ils sont » :

> Nous n'avons donc aucun scrupule à restaurer le « culte diabolique » d'idées telles celles que les lois du son, et les phénomènes de la parole et de l'écoute, nous obligent à rattacher au groupe de « Dieux » dont les noms sont basés sur ShT, ou D, vocalisés par le libre souffle A. Car ces Noms impliquent les qualités de courage, franchise, vigueur, fierté, pouvoir et triomphe ; ce sont les mots exprimant la volonté paternelle et créatrice [139].

Ces questions avaient pour Crowley des implications personnelles, du fait que c'est à Cefalu qu'il identifia AIWASS, qui lui avait dicté *Le Livre de la Loi*, à son SAINT ANGE GARDIEN. Il conclut dans la Partie IV du Livre 4 que :

> Je suis maintenant enclin à croire que AIWASS n'est pas seulement le Dieu ou Démon ou Diable autrefois tenu pour sacré à Sumer, et mon propre Ange Gardien, mais aussi un homme comme moi, dans la mesure où Il emploie un corps humain pour créer Son lien magique avec l'Humanité, qu'Il aime, et qu'Il est ainsi un IPSISSIMUS, le Chef de l'A∴A∴ [140].

---

137. CROWLEY, *The Book of Thoth* (1944), p. 100, au sujet de l'ATU XIII, « La Mort ».
138. *Ibid.*, p. 106. Crowley renvoie les lecteurs à son commentaire du « Liber V vel Reguli » : voir Appendice V, infra.
139. Citation de la Partie III, Ch. 5.
140. Citation de la Partie IV, Ch. 7, § 5.

Le fondement de l'identification de Aiwass à Sumer opérée par Crowley ne ressort pas clairement du texte du *Livre 4*, mais est traité à un autre endroit :

> LXXVIII. Le nombre d'Aiwass, l'Intelligence qui communiqua ce Livre. N'ayant que l'ouïe pour me guider, je l'épelle אייואס, LXXVIII, se rapportant à *Mezla*, l'Influence de *Kètèr*, qui totalise le même nombre. Mais en l'An XIV [1918], un Frère [141] vint mystérieusement à moi, ignorant de toute l'Œuvre, qui me donna l'orthographe עיוז, ce qui est XCIII, 93, le nombre de Thelema et d'Agapé, concentrant le Livre lui-même en un seul symbole. Ainsi l'Auteur s'identifiait secrètement à son message.
>
> Aiwaz n'est pas (comme je l'avais supposé) une simple formule, comme beaucoup de noms angéliques, mais il s'agit du véritable et très ancien nom du Dieu des Yezidis, et il remonte ainsi à la plus haute antiquité [142]. Notre œuvre est donc historiquement authentique, la redécouverte de la Tradition Sumérienne. (Sumer, en Basse-Mésopotamie, le plus vieux berceau de notre race.)

---

141. Le Frère mentionné est Samuel Aiwaz Jacobs, dont on parle dans l'Appendice III.

142. Comme leurs parents, les « chaldéens » kurdes, les Yezidis (ou Yazidis) constituent une survivance culturelle de vieilles cultures mésopotamiennes. La principale divinité des Yazidis se nomme MELEK TA'US ; on les appelait adorateurs de shaitan (*i.e.* adorateurs du diable), terme péjoratif employé par leurs voisins arabes hostiles. Quelques années après que Crowley ait rédigé ces passages, il y eut un vif débat académique au sujet de l'ancienneté du nom divin yazidi TA'US. Certains érudits estimaient que TA'US dérivait de TAMMUZ, un dieu suméro-akkadien de la végétation et un jeune dieu solaire assyrio-babylonien équivalent au grec ADONIS. Dans son *Devil Worship* (1919), pp. 147 ff, Isya JOSEPH élabora une longue réfutation, faisant dériver le nom de l'arabe *ta'us*, « paon » (l'étymologie aujourd'hui admise). Joseph remarqua également que « parmi eux, l'ancien nom pour Dieu est AZD, et de celui-ci est dérivé le nom de la secte ». *Ibid.*, p. 94. Crowley fut peut-être mis au courant de ces théories par son correspondant Samuel Aiwaz Jacobs, et elles pourraient constituer la base de sa thèse citée plus haut. Voir aussi E.S. DROWER, *Peacock Angel* (1941). À la suite des travaux de Kenneth Grant, commentateur de Crowley, certains étudiants tiennent pour établi que les Yazidis employaient le nom Shaitan dans leur culte ou, pire encore, soutiennent que Shaitan était le nom d'une divinité sumérienne.

> Un autre Frère m'informe que Aiwaz signifie « Serviteur » ou « messager », tout spécialement un « échanson » ; et cela est en stricte conformité avec Sa fonction de *logos* [143].

À Cefalu, Crowley identifia en outre Aiwass à Satan ; et ce n'est pas une coïncidence si à la même époque il rédigea une invocation du SAINT ANGE GARDIEN, le « Liber Samekh », où il rattache Satan à la lettre hébraïque ayin (O) dans sa glose interprétative du rituel [144]. C'est un arcane de l'initiation que le sentier du « Diable » (*ayin*) voile *Tif'érèt*, le Soleil, où est consommée la Connaissance et Conversation ; et, comme pour tous les arcanes, une interprétation trop littérale de ces termes mènera à un malentendu. Crowley n'affirme nulle part que Satan lui a dicté *Le Livre de la Loi*, et s'il était « Sataniste », ce que nombre de ses étudiants contesteraient, c'était dans ses propres termes, comme on l'a indiqué ci-dessus. Crowley était un Thélémite. Étant donné la plaisante connotation moderne de criminalité sociopathe accolée au Satanisme, traiter des Thélémites de « Satanistes », comme ce fut quelquefois le cas, relève de la calomnie ou de la diffamation.

✡ ✡ ✡

Beaucoup des pensionnaires de l'Abbaye de Thelema œuvraient à mettre au point la révision de la Partie III du *Livre 4*, tout spécialement Mary Butts, que Crowley remercia publiquement pour son assistance. La participation de Leah Hirsig est prouvée par des journaux intimes ainsi que par ses notes et corrections manuscrites dans les tapuscrits [145].

Le journal de Crowley pour 1921 consigne certains des ajouts et révisions de la Partie III [146]. Il révisa le « Liber Reguli » le 25 juillet, et des annotations au TS1 de la

---

143. CROWLEY, introduction au *Nouveau Commentaire du Liber Legis* ; le passage cité provient d'une partie inédite de cette introduction.
144. Crowley insistait sur le fait que ce rituel (entre tous) devait être « renouvelé » ou « révisé » à la lumière des besoins spirituels uniques de chaque aspirant. On dit que personne ne connaît le nom, ou le rite d'invocation, de la divinité d'une autre personne.
145. Leah Hirsig (1883-1951) était SOROR ALOSTRAEL, la Femme Écarlate de Crowley à l'époque de Cefalu.
146. Certains ajouts sont également datés in TS1. Crowley composa également une partie de l'introduction de la Partie IV. La section du Chapitre 7 de la Partie IV, indiquant les

Partie III datent également *Une Étoile en Vue* (Appendice II) de juillet 1921. Le 2 août, il mentionne qu'il dicte à Leah Hirsig une nouvelle section sur le Lien Magique pour le Chapitre 14[147]. Un mois plus tard, il dicte un ajout pour le Chapitre 10 sur les coups ou glas, et le 4 septembre il fait un ajout, au sujet du Serment, à la Partie 1 du Chapitre 16[148]. Deux jours plus tard, il ajoute une section sur l'Alchimie au Chapitre 20, poursuivant le jour d'après avec un ajout au Chapitre 7 sur la formule AUMGN. Le 10, il eut droit à ce qu'il nomme une « soûlerie compliquée » pour écrire ses *Notes pour un Atlas Astral*, qui faisaient à l'origine partie du Chapitre 0 mais furent publiées en Appendice III. Le « Liber Samekh » (Appendice IV) date également de cette période[149], de même que le §IV du Chapitre 18 consacré à la Divination[150].

Crowley inséra également une phrase abominable dans son Chapitre 12 sur la théorie du sacrifice sanglant. Il écrivit qu'un « enfant mâle parfaitement innocent et hautement intelligent constitue la victime la plus satisfaisante et la plus adéquate », remarquant avec une évidente satisfaction qu'il « réalisa en moyenne ce sacrifice précis environ 150 fois par an entre 1912 E.V. et 1928 E.V.[151]. Ce chapitre alarma tellement l'un des assistants de Crowley (probablement Maitland ou Butts) que Crowley rajouta un préambule et un ajout[152] qui mettaient d'autant plus en garde contre l'interprétation littérale. Il n'est pas de passage dans les écrits de Crowley avec

---

principes de l'exégèse de son commentaire, est reproduite mot pour mot de son journal, entrée du 2 août.

147. Peut-être que cela débuta plus tôt, car une annotation de Leah Hirsig à cette section, in TS1, date celle-ci de juillet 1921.

148. Le nouveau passage commence par « Le Serment est la fondation de toute Œuvre en Magick » et va jusqu'à la fin du chapitre. Pour des raisons inconnues, il fut omis dans TS1, bien qu'y furent inclues des choses rédigées ultérieurement.

149. Il porte la mention « Rédigé An. XVII ☉ en ♍ », *i.e.* août-septembre 1921 E.V. Bennett possédait un tapuscrit de ce rituel pour sa retraite magique débutant le 1er septembre.

150. Le datage de cet ajout, comme de l'Introduction, est basé sur des preuves matérielles fournies par TS1, *i.e.* ces sections sont matériellement identiques aux ajouts datables.

151. Mis à jour, avant publication, en « 1928 E.V. » : une augmentation de plus de 1000 « enfants » !

152. L'ajout commence par « Un dernier mot sur le sujet » et se poursuit jusqu'à la fin du chapitre.

autant d'avertissements contre une fausse interprétation, et cependant aucun passage ne fut employé aussi fréquemment contre lui, que ce soit durant sa vie ou de manière posthume [153]. Le choix d'un langage métaphorique par Crowley était en partie un réquisitoire contre l'hypocrisie d'une société dans laquelle on pouvait préconiser le sacrifice humain et néanmoins être poursuivi pour parler franchement de sexe, et c'est le sacrifice sexuel, le « sacrifice de soi-même spirituellement », qui constitue le sujet à peine voilé du chapitre [154].

Butts et Maitland quittèrent Cefalu le 16 septembre, et vers cette période une nouvelle ébauche de la Partie III (TS1) fut élaborée, incorporant les nouveaux éléments. Crowley l'envoya à Charles Stansfeld Jones, son collègue dans l'A∴A∴ et l'O.T.O. en Amérique du Nord, dans l'espoir d'une publication là-bas. Puis Crowley se mit en demeure de terminer son « Nouveau Commentaire » au Livre de la Loi — à cette époque considéré comme constitutif de la Partie IV du *Livre 4* —, dont nous traiterons plus bas en détail.

Le 27 octobre, il projeta de travailler à nouveau sur la Partie III, notant dans son journal : « Je dois écrire des appendices au Livre 4 Partie III au sujet de (*a*) mon Hexagramme privé (*b*) le rituel de la Marque de la Bête ; (*c*) ? Je dois aussi m'occuper correctement de VIAOV [155] ».

---

153. L'O.T.O. a intenté avec succès divers procès en diffamation contre des auteurs hostiles qui passèrent sous silence les avertissements de Crowley et firent un usage malveillant et nonchalant de ce passage.
154. Ce qui ne veut pas dire que la digression de Crowley sur le sacrifice sanglant en tant que tel soit invalide ou trompeuse. Au contraire, il dépassa le totémisme de son autorité favorite, J.G. Frazer, et se rapprocha de la théorie sacrificielle postérieure d'un autre humaniste de Cambridge, Gilbert Murray, ultérieurement développée par son successeur Jane Harrison : voir son THEMIS (1912), pp. 135-138. Bien que Crowley soutint son efficacité théorique, il rejetait le sacrifice humain, au sens propre du mot, pour des raisons morales. Voir aussi la digression sur l'ATU XII dans *Le Livre de Thoth* (1944) de Crowley.
155. Ces ajouts ultérieurs à la Partie III n'apparaissent pas dans TS1, et aucun élément nouveau, relatif au rituel de l'Hexagramme propre à Crowley, n'apparut dans la Partie III.

La section consacrée à FIAOF (ou VIAOV) fut ajoutée au Chapitre 5 le 22 novembre[156], alors qu'il rédigeait également un second ajout pour le Chapitre 7 consacré à la Mémoire Magique. Il rédigea également le 26 du même mois le Rituel de la Marque de la Bête (« Liber V vel Reguli ») à partir des notes de son journal en date du 26, mais ce n'en fut probablement pas la dernière ébauche[157].

En Amérique, Charles Stansfeld Jones avait d'ores et déjà délivré une réponse favorable au tapuscrit fourni en septembre. Crowley continua à opérer des révisions mineures, dont des douzaines de notes en bas de page, au cours des années précédant la publication[158].

Lorsque fut publiée la description romanesque de l'Abbaye de Thelema par Crowley, *Diary of a Drug Fiend* (1922), James Douglas, critique au Sunday Express, condamna le livre et son auteur. L'Express entama bientôt une série de révélations corsées sur Cefalu, auxquelles un interview avec Mary Butts donna une apparence de crédibilité. Crowley dédaigna de répondre publiquement et ne fit que protester auprès du propriétaire du journal, Lord Beaverbrook. Mais lorsqu'un étudiant d'Oxford, Raoul Loveday, mourut à Cefalu en 1923 après avoir bu de l'eau polluée, la publicité négative gagna l'Italie et le gouvernement de Mussolini intima à Crowley de partir. Il écrivit plus tard :

> L'explication de mon départ est assez simple et n'a rien de sensationnel… Diverses personnes qui furent mes invités à « l'abbaye » tirèrent de leurs visites des reportages imaginatifs. Puis les Fascistes vinrent au pouvoir et l'on demanda à certains

156. Cette nouvelle section du Chapitre 5 de la Partie III, consacrée à la formule de VIAOV, commence par « Le MAÎTRE THERION, en la Dix-Septième année de l'Éon », et se poursuit jusqu'à la fin du chapitre.
157. De considérables ajouts au livre, après TS1, furent rédigés, dont la section intitulée « La Formule d'ALIM » du Chapitre 4, et un passage du Chapitre 9 (commençant par « Quelques mots peuvent s'avérer nécessaires » et se poursuivant jusqu'à la fin du chapitre).
158. Le tapuscrit où Crowley ajouta la plupart de ses notes finales figure aujourd'hui dans les Archives de l'O.T.O., il est recensé comme TS2 dans les notes en fin de volume. La dernière date citée dans ces notes est 1923.

correspondants de journaux étrangers de partir. Ce fut mon cas. Il n'y eut pas d'expulsion brutale. Je fus traité avec la plus grande courtoisie [159].

✡ ✡ ✡

La croyance de Crowley dans la puissance talismanique de la publication du *Livre de la Loi* provient des instructions à lui données dans le Chapitre III :

> 39. Tout cela et un livre pour dire comment tu vins ici et une reproduction de cette encre et de ce papier pour toujours — car en elle se trouve la parole secrète & pas seulement dans l'anglais — et ton commentaire sur ceci le *Livre de la Loi* sera magnifiquement imprimé à l'encre rouge et noire sur du magnifique papier fait à la main ; et à chaque homme et femme que tu rencontres, ne serait-ce que pour dîner ou boire chez eux, c'est la Loi à donner. Ils auront alors l'occasion de demeurer en cette béatitude ou non ; c'est sans importance. Fais ceci rapidement !
>
> 40. Mais l'œuvre du commentaire ? Elle est facile ; et Hadit brûlant en ton cœur rendra ta plume vive et assurée.

Crowley se démena pendant plus de vingt ans pour comprendre ces versets, et en vint à croire que le monde était mystérieusement mû à chaque fois qu'il était édité de manière publique, avec des guerres éclatant neuf mois après la parution.

Après l'*Œuvre d'Abuldiz*, en 1911, il désigna le livre décrit in *Liber Legis* III : 39–40 comme étant la Partie IV du *Livre 4*, sous-titrée *ΘΕΛΗΜΑ : La Loi*. Comme nous le verrons, il n'écrira pas moins de cinq commentaires au *Livre de la Loi* dans ses efforts pour obéir à ces instructions. De 1919 à 1925, il rédigea presque chaque année un nouveau commentaire.

Son premier, nommé par la suite le « Vieux Commentaire », fut probablement commencé peu après la réception du *Liber Legis*. Il fut rédigé sur le type de carnet vélin employé au cours de l'*Œuvre du Caire*, et semble être un rassemblement de notes écrites sur plusieurs années plutôt qu'un texte rédigé d'une seule traite. Il fut publié en 1912, accompagné d'un compte rendu de la réception du *Livre de la Loi* écrit en collaboration avec J.F.C. Fuller, volet sériel du *Temple of Solomon the King* paru in The Equinox I-VII [160].

---

159. Crowley, *Black Magic is not a Myth*. Sunday Dispatch, 2 juillet 1933.
160. Il s'agissait de la livraison de TSK qui est rééditée comme Chapitre 6 de la Partie IV.

Le second commentaire, et le plus long, est usuellement appelé le « Nouveau Commentaire ». Dans une évaluation rétrospective de sa période américaine (1914–19), Crowley écrit fin 1918 :

> J'avais une immense quantité de matériel prêt pour la publication. La seule omission critique était le Commentaire du *Livre de la Loi*, que j'avais constamment négligé de réécrire. Je me repris et partis pour Atlantic City dans le but d'y remédier. Mon idée était de l'écrire sous inspiration ; ce qui est la chose juste à faire. Le seul problème était que l'inspiration était forcée et faible. Je sais maintenant que l'écriture du Commentaire doit être un miracle bien précis, semblable à celui de la rédaction du Livre lui-même [161].

Ce commentaire fut continué à Cefalu, Sicile, en 1920. Cherchant à renouveler son inspiration, Crowley et ses partenaires à l'Abbaye de Thelema élaborèrent un rituel de groupe, l'*Œuvre de Cephalœdium*, conçu pour invoquer les énergies du Nouvel Éon, afin qu'elles donnent l'impulsion magique pour le commentaire inspiré. Durant ce rite, Crowley prononça le serment qui suit :

> 1. Moi, la Bête 666, ici même et par ces mots jure et promets très solennellement : de consacrer tout mon temps de travail, exclusivement, à l'achèvement de mon Commentaire du *Livre de la Loi*.
>
> 2. Moi, etc., comme auparavant etc., solennellement : que, dès que le Commentaire sera prêt, je prendrai le Livre et l'imprimerai, le relierai et le publierai de la manière prescrite par Le Livre lui-même, quitte à me retrouver sans argent pour me payer mon prochain repas [162].

Crowley commença la rédaction le 13 décembre et avait apparemment fini, le 24 décembre, un premier brouillon du commentaire sur les trois chapitres :

> J'appliquai la formule du *Livre de la Loi* à la résolution des antinomies classiques de la philosophie. Je pus résoudre des triades comme être, non-être et devenir en une unité. J'identifiai le libre arbitre à la destinée. Je prouvai que l'action était impuissante et l'inaction toute-puissante. Comme je poursuivais, de nouveaux problèmes ne cessaient de se présenter, et chacun à son tour cédait devant la Loi de Thelema. J'écrivis

---

161. *Confessions*, p. 841.
162. *The Book of the Cephalœdium Working*, publié en Appendice 3 de Crowley, *The Fish* (1992).

tous ces théorèmes dans mon Journal Magique. J'étais grandement assisté dans tout ce travail par l'étude constante des œuvres d'Einstein, Whitehead, Russell, Eddington et Henri Poincaré, que [J.W.N.] Sullivan m'avait conseillées. Ils semblaient être vraiment très près de découvrir ces vérités que *Le Livre de la Loi* cachait et révélait. Leurs passages guidèrent l'attention que je portais au *Livre de la Loi*. Des passages obscurs du texte devinrent clairs une fois interprétés comme devant résoudre des problèmes relevant des mathématiques supérieures modernes.

Je pus extraire la quintessence de cette énorme masse de travail et la transférer dans mon *Nouveau Commentaire du Livre de la Loi*. Il s'agit maintenant d'un vaste travail, et je n'ai pas encore réussi à faire une étude systématique des preuves techniques Qabalistiques de celles basées sur les faits de l'expérience démontrant que Aiwass est une intelligence d'un ordre tout à fait supérieur à celui de l'homme. La preuve de son existence est par conséquent la preuve du postulat de toute religion, que de telles entités existent réellement, et que la communication avec elles représente une possibilité pratique. Ainsi, hormis la prodigieuse valeur du *Livre de la Loi* en elle-même, celui-ci ouvre à l'humanité une voie de progrès qui pourrait finir par permettre à la race de rompre les fers de la mortalité et de transcender les limitations de son empêtrement sur terre [163].

Mais il fut finalement déçu, écrivant le 24 décembre :

Je ne puis exprimer adéquatement la conscience de mon échec pour ce qui est de ce Commentaire. En outre, je sens que je n'ai pas vaincu ma répulsion envers le Chapitre III. Je me demande aussi : ai-je même essayé de remplir les instructions de ce chapitre ? Je suis profondément malheureux à propos de tout cela. Je me dis : « N'ai-je pas totalement échoué à obéir à la "Vision Céleste" ? » [164]

Le 29 décembre, il consigne :

De l'énergie pour ce travail aujourd'hui, et le serment renouvelé en public. J'ai passé toute la nuit à écrire sur certains sujets propres au Commentaire — 93 pages de manuscrit [165].

Il est possible que ce passage ne fasse pas référence au *Nouveau Commentaire* mais à *Genesis Libri AL*, l'autobiographie spirituelle de Crowley allant de sa naissance

163. *Confessions*, pp. 922-3.
164. Crowley, *The Book of the Cephalœdium Working*.
165. *Ibid*.

jusqu'à la réception du *Livre de la Loi* en 1904 [166]. Celle-ci inclut un bref commentaire qui traite de versets choisis du *Liber Legis*, dans la perspective du scribe [167], ainsi qu'une ébauche de ce que Crowley nommait « les principes de l'exégèse sur lesquels j'ai basé mon commentaire » [168]. C'est probablement après cette tentative qu'il écrivit, avec un soupçon de lassitude, dans ses Confessions :

> La Partie Quatre est toujours incomplète. Je sens que je ne puis publier le Commentaire du *Livre de la Loi* avant d'en être absolument satisfait, et il y a encore beaucoup de travail à faire [169].

Crowley travailla sur le Nouveau Commentaire durant l'automne 1921, et y ajouta des post-scriptum les années qui suivirent. Mais il n'était pas satisfait, croyant que le Commentaire auquel faisait allusion *Liber Legis* III : 39-40 n'était toujours pas rédigé.

Crowley était à nouveau prêt à essayer en novembre 1923. Écrivant de Tunisie à son élève Norman Mudd, il lui détailla ses plans :

> III : 39 n'est pas aisé à obéir en partie parce que l'interprétation est obscure ou ambiguë. Dans tous les cas, la Partie IV du *Livre 4* telle que déjà rédigée doit être précisément perçue comme un livre déclarant « comment tu vins ici ». Quant à la reproduction… je suis prêt à m'en occuper immédiatement — c'est à vous de prendre les dispositions. Quand la reproduction sera prête, j'aurai le commentaire prêt ; il pourra alors être imprimé comme ordonné et je garderai à portée de main un stock d'exemplaires pour donner aux gens « chez » qui je dîne [170].

Ce nouveau commentaire, le quatrième, fut rédigé peu après et intitulé *Le Commentaire nommé D*, souvent appelé le *Commentaire de Djeridensis* du fait qu'il

---

166. *Genesis Libri AL*, texte divisé en huit chapitres, traite de « questions propres au Commentaire » et fut rédigé en 1920 (voir la note de la Partie IV, Ch. 7, § 1, infra). Il pourrait faire 93 pages manuscrites si l'on excluait le matériel publié dans le Chapitre 6 (rédigé des années plus tôt comme livraison de TSK in The Equinox), ce nouveau document fait 88 pages de tapuscrit. Voir note 160.
167. Voir Partie IV, Chapitre VII, § VIII, infra.
168. Voir Partie IV, Chapitre VII, § VIII, infra.
169. *Confessions*, édition abrégée, p. 681.
170. Crowley, lettre à Norman Mudd, 1er novembre 1923.

fut écrit à l'Hôtel du Djérid, à Nefta [171]. Crowley commenta longuement les deux premiers chapitres seuls. Du troisième chapitre — celui avec lequel il lui était le plus difficile de s'accorder, et qui lui était plus ardu encore de commenter —, il écrivit seulement :

> Le contenu du chapitre est fait d'instructions destinées à ceux qui doivent gouverner Son Éon en Son Nom : et ces dirigeants feront appel à moi, La Bête 666, pour commenter le texte lorsque ce sera nécessaire. Aum Ha.

Crowley semblait toujours insatisfait mais recommanda la patience lorsqu'il écrivit à Mudd l'année suivante :

> Il serait fatal de précipiter l'œuvre du Commentaire et publications afférentes. Si cela est fait parfaitement, Thelema peut apporter à l'humanité plusieurs milliers d'années de développement spirituel sans précédent. Mais si c'est loupé, l'Éon peut s'effondrer en moins de cent ans [172].

Le dilemme de Crowley finit soudainement en novembre 1925. Comme il l'expliquera plus tard dans *Magick without Tears*, au cours de ces années d'efforts passés à compléter le *Livre 4* par la rédaction du Commentaire, il avait en vérité produit des gloses :

> Pour ce qui est de la Partie IV, la section du *Livre de la Loi*, l'idée était que le volume suive les instructions délivrées in *AL* III : 39. … Je confondis « Commentaire » et « Glose » — c'est-à-dire un exposé mot par mot de chaque verset (et il y en avait beaucoup que je détestais de tout mon cœur !), incluant l'interprétation Qabalistique, une tâche à l'évidence sans fin. […]
>
> À Paris [*sic*, lire « Tunis »], dans un état de désespoir absolu à ce sujet, le Commentaire survint ; facile, oui, inspiré, oui ; ce qui est imprimé était l'exacte

---

171. Nefta est une petite ville tunisienne au bord du lac salé Chott Djérid, un site propice pour un travail de cette nature. L'ancien nom du Chott Djérid était Palus Tritonis, le lieu de naissance d'Athèna dans la mythologie grecque, d'où qu'on l'appelait Athena Tritogeneia.
172. Crowley, lettre à Norman Mudd, mai 1924, cité in Crowley, *Magical and Philosophical Commentaries to the Book of the Law*, éd. par Symonds et Grant, p. xvii.

formulation requise. Plus d'ergoterie et de chicanerie, de controverse et de casuistique [173].

Le cinquième et dernier commentaire était bref et allait droit au but, le commentaire devant mettre fin à tous les commentaires [174]. D'un seul coup, il reléguait ses commentaires antérieurs dans une autre catégorie littéraire. Crowley le considérait divinement inspiré, comme prédit au Chapitre III du *Liber Legis* :

> 40. Mais l'œuvre du commentaire ? Elle est facile ; et Hadit brûlant en ton cœur rendra ta plume vive et assurée.

Il fut donc recensé en Catégorie A avec les autres textes inspirés reçus par Crowley [175], et sa réception rendit possible la pleine obéissance de Crowley au *Livre de la Loi* III : 39, laquelle devint immédiatement effective [176].

Si les Gloses ne sont pas le Commentaire, que sont-elles ? L'année précédant sa mort, Crowley écrivait :

> Il y a quelques 25 ans, j'ai écrit un Commentaire sur *Le Livre de la Loi* — plus d'un quart de million de mots de foutaises les plus ampoulées et incompréhensibles jamais rédigées. Néanmoins, certains esprits aventureux affirment avoir trouvé des grains d'or dans la vase. (Je n'ai jamais été à même de me confronter au manuscrit depuis qu'il fut dactylographié — même pas pour corriger les « coquilles ».) [177]

---

173. Crowley, *Magick without Tears*, Lettre 50.
174. Pour le Commentaire, voir Partie IV, juste après le *Liber XXXI*.
175. Les textes en Catégorie A sont considérés comme des révélations, et ne doivent pas être retouchés ou annotés. Une explication des catégories littéraires de l'A∴A∴ se trouve en Appendice I. Un compendium des écrits inspirés de la Catégorie A fut publié à titre posthume : *Θελημα, The Holy Books of Thelema*, The Equinox III-IX (1983).
176. Crowley publia tout d'abord le Commentaire avec un fac-similé photographique du manuscrit, et un chapelet de matériel éditorial en sus, sous le titre : *AL, Liber Legis, The Book of the Law* (1926). Il fut édité à titre privé — « publié depuis l'Antre du Lion » —, tirage limité destiné à huit de ses compagnons les plus proches, lesquels sont identifiés, avec le numéro de leur exemplaire, dans le texte de la page de garde. Trois exemplaires furent mis en vente.
177. Crowley, lettre au Professeur E.M. Butler du Newnham College, Cambridge, 1er avril 1946.

Au début des années 20, Crowley avait tenté de publier ce prolixe « nouveau » commentaire avec le récit historique des événements menant à la réception du *Livre de la Loi* (*Genesis Libri AL*), rédigé pour répondre à l'injonction de *Liber Legis* III : 39, celle d'écrire un « compte rendu » de « comment tu vins ici ». Mais il négligea de corriger les renvois dans divers travaux qui identifiaient le « nouveau » commentaire comme le Commentaire — des renvois rendus obsolètes par la réception du *Bref Commentaire* de 1925. Un tel renvoi prêtant à la confusion se trouve dans son « nouveau » commentaire :

> Ce compte rendu est publié avec ce commentaire lui-même. Le présent volume est donc l'obéissance à cette injonction [178].

Crowley parle ici de la première mouture de la Partie IV du *Livre 4*, qu'il tenait alors pour le « compte rendu » (*Genesis Libri AL*) joint à son « nouveau » commentaire. Mais, en dépit du mot « publié », le « compte rendu » et son « nouveau Commentaire » ne parurent jamais ensemble [179]. Il ne publia son « nouveau » commentaire que sous forme de tapuscrit [180], et *Genesis Libri AL* fut

---

178. *Nouveau Commentaire au Liber Legis*, III : 39. Ce passage, et autres semblables derniers détails éditoriaux, ont induit en erreur divers auteurs d'éditions critiques des œuvres de Crowley. Celui responsable de la présente édition eut des problèmes pour identifier le *Livre 4*, Partie IV, dans la Préface de THE EQUINOX III-X et ailleurs. Dans leur introduction à l'édition des Parties I-III du *Livre 4* intitulée *Magick* (1973), SYMONDS et GRANT confondirent la Partie IV avec le « volumineux commentaire sur *Le Livre de la Loi* » rédigé par Crowley. Ils publièrent par la suite ce dernier sous le titre *Magical and Philosophical Commentaries on the Book of the Law* (1974), où, p. 272n, ils identifient à nouveau les commentaires à la Partie IV du Livre 4. Cette édition échoua à remplir les critères exigés par la Partie IV du Livre 4 en omettant *Genesis Libri AL*. Divers renvois dans les notes de la Partie III du présent ouvrage citent le *Livre 4*, Partie IV, mais il ressort de leur contexte qu'ils font référence aux commentaires, que Crowley retira par la suite de l'ouvrage ; ces renvois furent corrigés en conséquence.
179. Il s'agissait cependant de son intention originale. Il existe un tapuscrit en quatre parties ; son premier volume fut légèrement corrigé et publié sous le titre *Genesis Libri AL* in *The Equinox of the Gods* (1936).
180. *An Extenuation of the Book of the Law* est un tapuscrit apprêté à Tunis en 1926. L'auteur de la présente édition a uniquement examiné une transcription moderne et

par la suite inclus dans *L'Equinoxe des Dieux*, ou *Livre 4*, Partie IV, dont nous traiterons ci-dessous.

✡ ✡ ✡

Bien des projets éditoriaux de Crowley ont des histoires compliquées, mais celle du *Livre 4* est torturante. Depuis 1912, année de publication de la Partie I, il fallut à Crowley seize ans de plus pour finir de l'écrire, et en tout vingt-quatre années pour publier les quatre parties, et ce bien qu'elles aient toutes été annoncées dès 1913 [181].

Le plan du livre en quatre parties s'étendait à la forme des deux premiers volumes, et même à leur prix [182]. La Partie I (*Mysticisme*) et la Partie II (*Magick : Théorie Élémentaire*) furent publiées sous pseudonyme en 1912 et 1913 [183]. Comme presque toute l'œuvre de Crowley jusqu'à cette date, elles étaient bien présentées et conçues

---

une reproduction photographique du tapuscrit original, avec une étiquette où figure l'écriture de Crowley. Il fut très probablement élaboré en rapport avec la publication de AL (*Liber Legis*), *The Book of the Law* (Tunis, 1926), mais il s'agit d'un tapuscrit, pas d'une édition publiée. En 1946, un an avant sa mort, Crowley chargea son ami et exécuteur littéraire Louis Wilkinson d'éditer les commentaires. Crowley eut copie du tapuscrit en résultant, avec introduction de Wilkinson, mais son décès interrompit les projets de publication ; cette version vit le jour à titre posthume, comme expliqué ci-dessous.

181. Une publicité figurant sur le dos de couverture de The Equinox I-X (automne 1913) annonçait la parution du *Livre Quatre*, complet de ses Parties I-IV, par « Frater Perdurabo et Sorores A[gatha] et V[irakam] ». L'affirmation « Les Parties III & IV seront bientôt prêtes » s'avéra optimiste : la Partie III parut en 1929-30 et la Partie IV en 1936.

182. Les livres faisaient 5 5/16" pouces carrés, et les Parties I-IV devaient respectivement coûter 4 groats, 4 tanners, 4 « Lloyd George groats » et 4 shillings. Le coloris de la Partie I était jaune et celui de la Partie II était bleu. Ces couleurs apparaissaient dans les publicités, laissant à penser que la Partie III aurait dû être rouge ; la première édition parisienne en quatre volumes fut finalement imprimée sur du papier rougeâtre.

183. Frater Perdurabo et Soror Virakam, *Book 4* (Wieland, Londres, s.d.), 2 volumes. Comme il est mentionné dans l'historique des publications des Parties I et II, les sous-titres des œuvres changèrent à de nombreuses reprises au cours des années : la Partie I devint *Mysticism* et la Partie II devint *Magick (Elementary Theory)*.

de manière saisissante, très probablement par Crowley lui-même. Comme il avait en grande partie épuisé son héritage en 1914, Crowley aurait eu des difficultés à publier les deux parties restantes même si elles avaient été complétées.

Lorsque Crowley conçut ses ambitieux plans de publication avec Charles Stansfeld Jones, à New York en 1918-19, il annonça les Parties III et IV dans THE EQUINOX III-I. Comme on l'a dit plus haut, après la révision de 1921 à Cefalu il envoya le tapuscrit du *Livre 4*, Partie III, à Jones à Chicago, mais les efforts pour réunir les fonds nécessaires à sa publication furent vains[184]. La préparation et l'édition finale de la Partie III, *Magick en Théorie et en Pratique*, allaient s'avérer être une aventure.

Après l'expulsion de Crowley hors de Sicile, son lieu de résidence alterna entre la France et l'Afrique du Nord, à l'exception d'un séjour en Allemagne en 1925. En 1928, Crowley était à Paris et, si ce n'était pas tout à fait un homme sans patrie, il était confronté à un accueil incertain en Angleterre et vivait en France de visa en visa.

Les élèves de Crowley datant de la période de Cefalu s'étaient dispersés, le laissant avec un petit groupe de fidèles étudiants de l'O.T.O. et de l'A∴A∴ en Amérique et en Allemagne. Il se tourna vers un jeune et prometteur étudiant anglais, Gerald J. Yorke, pour l'aider à ce que ses livres et documents soient sortis de ses archives puis expédiés par voie maritime jusqu'en Angleterre pour y être copiés ; ceux-ci incluaient le Livre 4, Partie III. Début 1928, il demanda à Yorke de l'assister pour sa publication, et sollicita son opinion sur le livre :

> Je serais heureux d'entendre toute remarque vôtre au sujet du *Livre 4*, Partie III, et, en règle générale, vos impressions semaine après semaine sur ce que vous lisez. J'ai pensé à un titre totalement nouveau, *e.g.*, *Théorie et Pratique de la Magick*[185].

Yorke accepta d'aider mais commença bientôt à suggérer des modifications visant à rendre l'œuvre moins controversée. Crowley fut au début très diplomatique :

---

184. Ce tapuscrit, désormais dans les Archives de l'O.T.O., est cité comme TS1 dans les notes en fin de volume.
185. CROWLEY, lettre à Yorke, 8 février 1928. Les citations suivantes sont tirées de transcriptions inédites de la correspondance Crowley-Yorke.

> La Partie 3 : s'il vous plaît, ne tentez pas d'en donner une édition. Laissez-moi m'occuper des épreuves. Les livres se lisent très différemment des tapuscrits. Evidemment heureux de toute suggestion.

À la mi-mars, Yorke s'était décidé à voir publié le *Livre 4*, même s'il devait lui-même le financer. Crowley lui savait gré de sa générosité mais caressait toujours l'espoir de voir un éditeur professionnel s'occuper de l'ouvrage. Yorke faisait toujours objection à certaines parties du *Livre 4*, Partie III et, tout en préparant le manuscrit pour l'imprimeur, continuait à suggérer des modifications. Crowley se donna du mal pour ne pas désaffectionner Yorke tout en déclinant ses suggestions éditoriales, écrivant début avril :

> Préparation du *Livre 4*, Partie 3. Vos suggestions peuvent être très précieuses. Souvenez-vous seulement que les choses pourraient vous sembler très différentes dans 50 ans. Je n'aurais pas accepté beaucoup de choses de ce livre lorsque j'avais 25 ans, pas plus que je ne le ferais aujourd'hui si nous étions en 1890. Mais les choses ont changé depuis lors. Vous contemplez actuellement la réaction du rat acculé de la superstition. Ne prenez pas ces violents élans de moralité et de religion pour des mouvements de croissance.

Yorke ne pouvait se résoudre à accepter le *Liber Legis*. Il écrivit à Crowley quelques semaines plus tard pour lui demander d'atténuer les prétentions à son sujet :

> Mon instinct me dit qu'il est très important de publier ouvertement la Partie 3 sous une forme telle que tout le monde puisse la lire. Je crois que ceci serait possible en supprimant toute attaque directe ou allusion sarcastique contre le Christianisme, ainsi que tout renvoi trop détaillé à la Partie 4, *i.e.*, *Liber Legis*, à ses prétentions, son texte et son interprétation. La graine de Thelema, si je puis employer une telle expression, sera alors semée inconsciemment. Le seul fait que sous sa forme présente il soit peu sage d'y associer son nom par peur de se compromettre constitue à mon avis une suffisante condamnation de la forme.

Yorke conseillait à Crowley de ne pas signer sous son nom l'œuvre une fois publiée. À la mi-mai, Crowley et Worke travaillèrent sur les appendices et préparèrent un tract de souscription. En juin, Yorke tenta de caser le livre chez Heinemann, mais les éditeurs trouvèrent que certains passages étaient fâcheux. Crowley écrivit :

> La lettre jointe pourrait faire pencher la balance dans l'esprit de Heinemann. Je vais modifier le passage contre les spirites. … Néanmoins, je ne vois pas comment Heinemann pourrait prouver ou réfuter quoi que ce soit au sujet des dieux.

Joynston Hicks (ou Jix, comme on l'appelait), Ministre de l'Intérieur Britannique, avait appris que Crowley cherchait à publier une nouvelle œuvre majeure. Hicks et son allié James Douglas, le critique littéraire du Sunday Express, étaient de « rigoureux moralistes dotés de l'esprit ordurier complémentaire… déterminés à "nettoyer" la Grande-Bretagne » [186]. Hicks poursuivait les auteurs et les éditeurs dont les travaux menaçaient la décence morale, cependant que Douglas faisait de son mieux pour détruire leur réputation, comme il fit en 1922 lorsque parut le *Diary of a Drug Fiend de Crowley*. Yorke savait que Hicks entraverait la publication du *Livre 4*, Partie III. Crowley répondit :

> Le Ministère de l'Intérieur : il n'y a rien contre moi. Je tiens cela pour un fait indiscutable. Il ne s'agit que d'habituelle lâche persécution. Plutôt étrange, leurs méthodes dévoilées si joliment ces derniers mois. Peut-être avons-nous un homme au travail. Qui sait ? Quoi qu'il en soit, Jix est un protestant évangélique forcené, et personne ne saurait l'imaginer m'appréciant. Je suis certain qu'ils n'oseraient pas tenter de supprimer le livre par quelque action publique que ce soit [187].

Crowley rencontra Lance Sieveking, un journaliste de la BBC visitant la France, qui accepta de l'aider dans ses efforts de publication. Au lieu de cela, Sieveking rendit les manuscrits de Crowley disponibles auprès de Vivian Burbury, qu'il décrivit dans le langage elliptique typiquement réservé aux membres des services secrets britanniques :

> Viv était dans le Corps Diplomatique, et à cette date travaillait au Ministère des Affaires Étrangères. Il était, et est toujours, un connaisseur d'expériences étranges, et précisément l'homme à avoir à vos côtés si vous n'êtes pas vraiment sûr de ce qui peut arriver. Il est grand, fort, et parle dix-huit langues. Il s'est aussi créé une manière d'être naturellement déconcertante, à un tel point de perfection que personne le

---

186. Rupert Grayson, *Stand Fast, the Holy Ghost* (1973), pp. 91-92.
187. Crowley peut avoir sous-estimé le Ministre de l'Intérieur, lequel avait engagé des poursuites judiciaires contre l'inoffensif *The Well of Loneliness* de Radclyffe Hall et saisi pour obscénité les peintures de D.H. Lawrence.

> rencontrant pour la première fois ne saurait faire une seule estimation correcte à son sujet [188].

Bien que Sieveking décrive l'affaire comme une blague, l'intérêt de Burbury était très probablement professionnel. Les deux hommes rendirent visite à Yorke, avec Burbury mystérieusement présenté comme « Mr B. du Ministère des Affaires Étrangères ». Lorsqu'ils exprimèrent leur inquiétude que Yorke ne soit tombé sous l'influence d'un personnage potentiellement dangereux, Yorke leur assura que son intérêt pour Crowley n'était qu'un hobby. Il leur prêta une sélection de manuscrits de Crowley, qu'ils examinèrent et trouvèrent inoffensifs.

Yorke et Crowley commencèrent à avoir des difficultés au niveau finances et, à la mi-septembre, Crowley se sentit contraint d'écrire :

> C'était votre Vraie Volonté, exprimée à maintes reprises, de voir le *Livre 4* Partie 3 sous presse le 23 septembre. Vous avez revu très soigneux [*sic*] le manuscrit, et enlevé toutes les choses susceptibles de froisser, ce qui rend difficile la compréhension de votre revirement. Comme votre guru, je suis contraint de veiller à ce que vous teniez votre serment. Dans ces circonstances, il serait mieux que vous transfériez les 190 £ à Paris et me renvoyiez les manuscrits.

Yorke répondit le jour suivant :

> À l'origine, je pensais que les modifications par vous consenties pour la Partie 3 pourraient être publiées de manière privée. ... [*Livre*] *4*, Partie 3, dans le texte, patine j'en conviens sur de la glace très fine. Le rituel de la Marque de la Bête a été rajouté et, à mon avis, il est certain d'engendrer des problèmes.

Le lendemain, Yorke écrivit encore :

> *Le Livre 4*, Partie 3, avec ses appendices, ne saurait être impunément publié en Angleterre. Le Ministère de l'Intérieur, appuyé par Beaverbrook dans la presse, attaquera le livre et obtiendra son retrait de la circulation. En conséquence, les éditeurs n'y toucheront pas. Sieveking, qui est en position de savoir, est d'accord sur ce point. Quant à pourquoi les choses doivent-elles se passer ainsi, je n'ai pas fait d'enquête. Mes informations viennent du Ministère de l'Intérieur. Je ne suis pas préparé à prendre le risque d'éditer moi-même le livre à titre privé. Si j'étais un

---

188. Lance Sieveking, *The Eye of the Beholder* (1957), p. 254.

> fanatique religieux, je pourrais envisager le risque, mais je ne le suis pas, et j'ai finalement obtenu ce que j'admets être une information précise quant aux risques encourus, à savoir une campagne de presse et le livre poursuivi en justice s'il n'est pas retiré de la circulation. Pour être franc, je ne suis pas préparé à affronter cela. Si je croyais de tout cœur à [*Liber*] *CCXX*, ce pourrait être différent, mais ce n'est pas le cas. Je préfère donc me tenir complètement à l'écart.

Crowley avait tenté de s'attaquer à la répugnance qu'avait Yorke « d'accepter » le *Liber Legis* quelques semaines auparavant. Lorsqu'il entra dans l'A∴A∴, Yorke adopta la devise VOLO INTELLIGERE (*Lat.*, « Je veux comprendre »), et Crowley lui rappela ce fait :

> Vous ne devriez pas « tenter d'accepter » quoi que ce soit. Vous devriez vouloir comprendre. Le *Liber Legis* m'a ennuyé dès le départ. Le Livre n'est pas écrit depuis quelque point de vue humain. Il ne tient aucun compte de ce que les hommes tiennent bon pour eux, pas plus qu'un chirurgien se préoccupant de la douleur d'un patient. Vous n'êtes pas suffisamment initié pour juger de suite, il vous faudrait étudier durant des années. Car le Livre est assurément l'œuvre d'une intelligence suprahumaine, et cela fait de lui un document unique [189].

Crowley fit de son côté quelques recherches et répondit à Yorke, début octobre :

---

189. Vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Crowley écrivit de nouveau à Yorke : « Aucun homme ne perçoit plus clairement que moi combien est fantastique cette théorie des Maîtres Secrets régissant la planète. Mais je ne puis nier l'évidence. Les guerres 9 mois après la publication — vous étiez sur le coup à cette époque ! — ne relèvent pas du hasard — et il ne s'agit que des faits les plus insignifiants. Aucune conviction mienne n'est plus profonde, et elle n'en est que plus évidente du fait que mon bon sens se révolte violemment contre elle. Mais c'est comme ça, c'est tout. Il est clair que le Chap. III nous ramène directement à la sauvagerie primitive. Mais : c'était impensable en 1904, et n'est-ce pas, maintenant… Donc, je tire ce que je peux du *Livre* — et ces bouts de papier suffirent à révolutionner ma vie, résoudre tous mes problèmes, et guider infailliblement ma trajectoire. Pour le reste, je m'efforce simplement de comprendre, et aussi d'acquérir ce nouveau, cet infiniment élevé et lointain point de vue. J'ai suffisamment réussi en cela pour me convaincre que mes réserves qui demeurent ne sont dues qu'à ma propre imperfection initiatique. » 11 juillet [pas d'année, *circa* 1944].

> Pour la BBC, Sieveking est une personnalité. Il appelle des types importants et les convainc que la patrie est perdue s'ils n'accordent aucun entretien. Un poste assez subalterne. J'ai peur que nous ne soyions salement bluffés. [C.K.] Ogden est d'accord avec moi au sujet du [Ministre de l'Intérieur] Jix, de sa farce spectrale quant à la suppression de n'importe quel ouvrage. L'éditeur ne fait que remercier Dieu et empocher les sheckels, mais Jix n'engagerait aucune poursuite judiciaire à moins d'être ouvertement défié, bien sûr, là où son action est totale persécution, comme elle l'est généralement.

Yorke devait bientôt retrouver sa détermination, et ils continuèrent à rechercher un éditeur et un imprimeur britanniques. Quelques semaines plus tard, Crowley apprit que Turnbull & Spears à Edinburgh, qui avait imprimé dans le passé plusieurs œuvres de Crowley, refusait de s'occuper du livre s'il n'était pas fortement annoté :

> Les Bolchéviques sont à nouveau contre nous. Le tout-puissant commissaire du Soviet d'Edingrad désapprouve le manuscrit après un mois d'inactivité magistrale.

Dans sa lettre suivante, il explique pourquoi :

> Ils voulaient éditer mes manuscrits. Toute cette affaire avec Jack étant aussi bon que son maître est du pur bolchévisme, et je n'aurai aucune relation avec cela. Un imprimeur n'a pas le droit d'avoir une opinion sur un manuscrit qu'on lui remet pour être imprimé, excepté dans la mesure où il est légalement responsable… J'admets partager votre anxiété, mais ce n'est que simple faiblesse. Souvenez-vous qu'il fallut 2 ans pour imprimer *777*, et 3 pour la *Goetia*… Il y a toujours toutes sortes d'oppositions lorsqu'on tente de sortir ce genre de choses.

En novembre, Crowley avait abandonné ses efforts pour imprimer le livre en Angleterre, et il demanda le retour du tapuscrit :

> Je suis trop pris par la malheureuse évolution de cette affaire pour rentrer dans les détails. Tout cela, selon moi, fait clairement partie de l'opposition magique à la publication de la Partie III du *Livre 4*. La nature fantastique des difficultés est évidente. La grande infortune, c'est d'avoir à travailler avec des gens dont l'initiation est insuffisante. Ils ne savent pas comment se protéger des attaques visant à miner leur loyauté.

Crowley écrivit longuement à Yorke — qui était alors quelque peu découragé — pour à la fois mettre en relief la nécessité d'une œuvre comme le *Livre 4* et persuader Yorke de ne tenir aucun compte des opinions négatives des personnes ayant examiné le manuscrit :

> Les gens veulent généralement un livre sur la magie. Cela n'a jamais été tenté, de quelque manière que ce soit, depuis le Moyen Âge, à l'exception de Lévi. Je ne vois pas pourquoi vous devriez vous attendre à ce que je cite des sources. Je ne suis pas l'un des scribes. Le livre est révolutionnaire. Sur quelle source le Bouddha a-t-il basé son œuvre ? Nous avons l'expert de renommée mondiale Mr Arthur Vivian se plaignant que le livre n'est pas original. Nous avons ces autres experts de renommée mondiale affirmant qu'il est si totalement original qu'il en est sans valeur. Et il y a encore l'autre expert de renommée mondiale, le Dr Henri Birven, qui prétend que le livre doit être lu à la lumière des sources où j'ai puisé. Soit dit en passant, vous êtes entièrement dans l'erreur lorsque vous pensez qu'il a été dicté. Il est vrai que l'ossature fut dictée il y a quelques 18 années, mais le tout fut réécrit à maintes reprises, et j'imagine que la partie dictée originale n'excède pas 5% de l'œuvre... Mon système n'est pas plus traditionnel que celui de Darwin. En même temps, il invoquait dans une certaine mesure des auteurs précédents, tels Cuvier, Buffon, etc., et j'ai présenté fidèlement la tradition occulte, tout en jetant sur elle une lumière entièrement nouvelle. Vous ne pouvez répondre à la critique, car la critique est absurdité. Entre parenthèses, ce n'est même pas vrai. Il est un assez grand nombre de références à des gens comme Frazer, Poincaré, Eddington, Einstein et Lévi, et en même temps aux grands classiques de l'antiquité orientale. Mais l'important c'est que, comme le livre lui-même l'explique dans une certaine mesure, toute la masse de littérature magique en Europe est ou désespérément obscure ou désespérément absurde. N'oubliez pas que la tradition que je représente a toujours été une tradition secrète, et que je ne la publie aujourd'hui qu'à cause de la catastrophe menaçant notre présente civilisation.

Crowley se tourna pour finir vers Lecram Press à Paris. Il savait qu'il était plus aisé en France d'imprimer des œuvres « difficiles » ; il l'avait déjà fait auparavant. Il prit ses dispositions pour une édition de 3000 exemplaires, en quatre parties, par souscription privée, la première partie devant paraître à l'équinoxe de printemps 1929.

À la mi-janvier, un inspecteur de police de la Préfecture de Paris rendit visite à Crowley et, un mois plus tard, son permis de séjour fut annulé[190]. Le 8 mars, on

190. Les constatations d'usage relatives aux permis de séjour sont à Paris menées par la Préfecture de Police. À l'extérieur de Paris, elles se trouvent sous la responsabilité de la Sûreté Nationale, service de la police nationale française dépendant du Ministère de

donna à Crowley et à son entourage — sa maîtresse et future épouse Marie Theresa de Ferrari Miramar, et son secrétaire Francis Israel Regardie — 24 heures pour quitter la France. Décidé à voir le *Livre 4* sous presse, Crowley fit attester par un médecin qu'il était incapable de voyager. Après qu'on leur ait refusé l'entrée en Angleterre, Maria et Regardie partirent à Bruxelles pour y attendre Crowley. Fin mars, Crowley écrivait à Yorke :

> Mon certificat médical a expiré le samedi 23, et je n'ai jusqu'ici eu aucune nouvelle. Mon combat se passe dans l'escalier de service. Je suis à peu près sûr que nous pouvons faire annuler le decrit [*sic*], et nous pouvons nous charger de la contre-offensive et insister pour une confrontation. Si cela est fait, cela signifie la fortune pour Magick, et je ne doute point que tout cet outrage soit un plan des dieux. Il est sacrément dur de se cantonner dans cette forteresse solitaire alors qu'il serait si charmant de s'en aller, de réconforter les exilés et de se faire dorloter. Mais je dois juste continuer avec l'avocat et l'imprimeur. Jamais avant, au cours de ma vie, Ils ne me demandèrent de passer par une telle épreuve.

C'est un miracle si Crowley fut capable de corriger les épreuves au sein d'une telle agitation, mais il consigna dans son journal le 12 avril : « Les épreuves de Magick sont arrivées. 5h55 de l'après-midi. Victoire ! » Il écrivit à Yorke le jour d'après : « *Χαιρετε, νικωμεν* [*gr.* "réjouis-toi, nous conquérons"]. Les épreuves reçues, plus rien d'autre n'importe. » La première partie de *Magick en Théorie et en Pratique* (à savoir Livre IV, Partie III) venait enfin d'être publiée[191]. Cinq jours plus tard, Crowley partait pour Bruxelles.

---

l'Intérieur ; il inclut un département de contre-espionnage politique. Si le cas Crowley avait été considéré comme sérieux sur le plan politique, il est à peu près certain qu'il aurait été directement traité par des agents de la Sûreté Nationale.

191. L'auteur était mentionné comme Le Maître Therion, une version de la page de titre qui n'apparaît que dans l'édition en 4 parties. Toutes les rééditions en fac-similé se sont alignées sur la page de titre de l'édition destinée aux souscripteurs, laquelle omettait le sous-titre *Book 4*, Part III, ajoutait le nom de Crowley, et donnait 1929 comme date de publication, même si le processus éditorial ne fut achevé qu'en 1930, à Londres. Dans TS1, Soror Agatha est mentionnée comme coauteur avec Frater Perdurabo. Aucune mention d'auteurs dans les tapuscrits ultérieurs, et son nom est absent de la première édition. Ou ce crédit fut supprimé afin de ne pas impliquer sa responsabilité

Un enquêteur de Scotland Yard, le Colonel Carter, rencontra Yorke à Londres. Après avoir reçu des assurances de ce que Crowley ressemblait peu aux rapports des services de renseignements, Carter paya le ticket de Crowley pour l'Angleterre, et après un dîner amical il fut laissé en paix. Après des années de tracasseries par la presse et les gouvernements d'Europe, passant de pays en pays comme un Bruno moderne, Crowley était à nouveau en Angleterre où, à part quelques séjours en Allemagne et au Portugal, il restera jusqu'à sa mort en 1947.

La Partie III du *Livre 4* n'était toujours pas achevée — Crowley lisait toujours en juillet les épreuves de ses appendices, et des factures en souffrance maintenaient le livre chez les imprimeurs parisiens. Pour finir, Crowley écrivit en février 1930 à P.R. Stephensen, le directeur éditorial de sa nouvelle maison d'édition, Mandrake Press à Londres :

> Il est résolument urgent que je puisse l'emporter dans cette histoire relative à Magick. Nous devons l'arracher aux imprimeurs français, et nous devons satisfaire nos souscripteurs, car il y a déjà un considérable délai avec cet ouvrage… Je pense que ce serait un bon test de l'authenticité de la foi dans le succès de mon œuvre que ceci, la pierre d'angle de toutes mes publications occultes, soit véritablement et parfaitement posée sans plus tarder [192].

Mandrake Press s'arrangea pour que l'impression soit achevée et que les exemplaires soient acheminés par bateau jusqu'en Angleterre, où une certaine quantité d'exemplaires fut diffusée en 1930 en un seul volume, édition réservée aux souscripteurs [193].

Loin de provoquer une action en justice du Ministère de l'Intérieur ou une fureur journalistique, *Magick en Théorie et en Pratique* fut reçu calmement, et obtint

---

légale, ou Crowley estima que sa contribution au texte définitif et révisé ne le justifiait pas. Son crédit est rétabli dans la présente édition, tel qu'il apparaît dans TS1, contenant beaucoup du texte principal de l'ouvrage.

192. CROWLEY à Mandrake Press, 10 février 1930. P.R. STEPHENSEN PAPERS, MITCHELL LIBRARY, Université du New South Wales, Sydney.

193. Lorsque Mandrake Press fit faillite, les stocks restants furent soldés par Hershant and Foyle's. En 1932, Crowley fut invité par Christina Foyle à l'un de ses déjeuners littéraires, pour y discourir de la *Magick*.

même une critique favorable de l'ancien élève de Crowley dans l'A∴A∴, le poète Victor Neuburg :

> L'auteur, le Maître Therion, est le Mauvais Garçon du Journalisme Britannique — Aleister Crowley. Ce méchant homme (*vide* la Presse, *passim*) a donné naissance à une œuvre qui est pleine d'esprit, érudite, profonde, et accomplie… L'accomplissement de l'auteur est évident ; c'est un maître, en tout cas, de la prose ; sa force d'expression est plus proche de la perfection que celle de tout auteur que j'aie jamais lu [194].

Mais le travail de Crowley était loin d'être fini. Le *Livre 4* n'était pas complet, la Partie IV n'étant pas encore publiée. Il en saisit l'occasion en 1930. Mandrake Press avait annoncé « l'auto-hagiographie » de Crowley, *The Confessions of Aleister Crowley* en six volumes (ainsi qu'un septième offert aux souscripteurs), et les tomes I-II parurent en 1929. Crowley écrivit alors à Yorke :

> Je voudrais que le volume 3 soit exclusivement consacré au *Livre de la Loi*, et je le veux suffisamment complet pour répondre aux instructions du Livre. Il est tout à fait raisonnable de penser que notre échec à faire de la sorte jusqu'ici soit largement responsable du blocage de tout le spectacle [195].

Du fait que le Volume III de ses *Confessions* contenait déjà son compte rendu de l'*Œuvre du Caire* [196], il décida qu'il pouvait répondre aux critères du *Livre 4*, Partie IV, en y ajoutant simplement le texte et le fac-similé photographique du *Livre de la Loi*, joints au matériel liminaire issu du tapuscrit du *Livre 4*, Partie IV (*i.e.*, *Genesis Libri AL*), période de Cefalu. Cet effort atteignit le stade des épreuves en pages pour ce qui est du texte principal, ainsi que pour l'appendice contenant *Le Livre de la Loi* et son manuscrit. Les longs commentaires de Crowley pouvaient être omis —

---

194. Victor B. NEUBURG, *The Master Magician*, THE SUNDAY REFEREE, 9 octobre 1930.
195. CROWLEY à Yorke, 10 octobre 1929.
196. Ce compte rendu figure en Appendice VIII du présent ouvrage, car il est en rapport direct avec la Partie IV et n'est pas consultable ailleurs, étant fortement abrégé dans l'édition disponible des *Confessions* de Crowley.

conformément à la prééminence et à la portée du « Bref Commentaire », d'une page, de 1925 E.V. — faisant de la Partie IV du Livre 4 une œuvre plus courte [197].

Mais Mandrake était la proie de gênes financières, et en juillet 1930 la production du Volume III était bloquée. Crowley écrivit à son éditeur, P.R. Stephensen :

> Voyez-vous, tout le problème, du point de vue Magique, se tient dans notre publication du Vol. III des *Confessions*. Car *Le Livre de la Loi* doit être publié avec son Commentaire, et « un récit pour dire comment tu vins ici », afin de mettre en branle les véritables rouages de l'Éon [198].

Mandrake fit faillite, et le Volume III des *Confessions* devant paraître à son enseigne ne vit jamais le jour. Mais le *Livre 4*, Partie IV, fut finalement édité par l'O.T.O. en 1936. Se souvenant des tracasseries afférentes à la Partie III, Crowley joignit une note au tapuscrit :

---

197. *Le Nouveau Commentaire du Livre de la Loi* fut publié à titre posthume, il en existe quatre éditions qui diffèrent de manière significative. *Magical and Philosophical Commentaries on the Book of the Law*, éd. par John Symonds et Kenneth Grant (1974), se base sur un tapuscrit composite incluant des ajouts ultérieurs de Crowley, et livre *The Djeridensis Comment* en appendice : c'est la plus complète des versions publiées. *The Law is for All*, éd. par Israel Regardie (1975), était, d'après son introduction, basé sur le tapuscrit de Tunis, *An Extenuation of the Book of the Law*, mais il s'agit en fait d'un hybride basé sur l'édition abrégée préparée par Louis Wilkinson en 1946, et augmenté d'autres sources. Regardie estima nécessaire d'y faire figurer le *Vieux Commentaire* que l'*Extenuation* inclut mais que le tapuscrit abrégé omet. Regardie fut discrètement assisté par G.J. Yorke, qui possédait une copie du tapuscrit de Wilkinson ; le tapuscrit composite ayant servi à cette édition se trouve dans la Yorke Collection. La troisième édition s'intitule *The Commentaries of AL* (1976), et elle est due à Marcelo Motta. Cette version n'est guère utile en raison d'un considérable abrégement et des commentaires personnels de Motta. Le tapuscrit abrégé est la version courante des commentaires apprêtée par Louis Wilkinson, conformément aux vœux de Crowley. Il a désormais remplacé l'édition de Regardie, en conservant le même titre principal ; voir *The Law is for All : The Authorized Popular Commentary to The Book of the Law*, éd. par Louis Wilkinson et Hymenæus Beta (1996).
198. Crowley à Stephensen, 31 juillet [1930].

À L'INTENTION DE L'IMPRIMEUR
ATTENTION

Ce tapuscrit est confié à l'imprimeur à la condition expresse qu'il soit lu par un directeur responsable, et son *nihil obstat* devra m'être parvenu avant qu'aucun contrat ne soit considéré comme valide.

Hors de question que je reçoive des « objections de l'imprimeur » au dernier moment [199].

La Partie IV vit le jour sous le titre *L'Équinoxe des Dieux*, publiée comme THE EQUINOX III(3) [200]. En plus de *Genesis Libri AL*, il comprenait le texte et le manuscrit du *Livre de la Loi*, le *Commentaire*, et la *Stèle de la Révélation*. Son introduction, « La Sommation », fut à l'origine rédigée *circa* 1925 pour l'édition de Tunis du manuscrit en fac-similé, et elle incluait également un extrait du « Liber 242 », la pièce à mystères intitulée *Aha !* Le premier tirage trouva les souscripteurs nécessaires — George Bernard Shaw en faisait partie — et l'édition publique se vendit assez rapidement.

Crowley observa tranquillement l'achèvement du *Livre 4*, et il négligea de mentionner *L'Équinoxe des Dieux* comme Partie IV du *Livre 4* sur la page de titre ou dans le texte, esquivant avec succès ses bibliographes posthumes. Il ne l'identifia comme tel que quelques années plus tard, presque en passant [201].

✡ ✡ ✡

---

199. Il prit la précaution d'omettre certains passages, en rapport avec le sexe ou sa production littéraire pornographique. Ils ont été rétablis dans cette seconde édition révisée.
200. Ce fut le premier numéro de THE EQUINOX consacré à un seul texte. THE EQUINOX était une revue depuis sa création en 1909 E.V., mais la publication périodique cessa en 1919 E.V. lorsque THE EQUINOX III(2) ne put voir le jour. Diverses notes en bas de page des Parties III et IV du *Livre 4* citent THE EQUINOX III(2) comme s'il avait été publié, toutes rédigées au cours des années 1920-21, lorsque Crowley avait encore des espoirs de voir ce numéro publié.
201. *Magick without Tears*, lettre 81. Des mentions internes au tapuscrit, l'identifiant comme le *Livre 4*, Partie IV, ne furent pas publiées dans la première édition afin de permettre au livre de n'être que *The Equinoxe of the Gods*. Les leçons antérieures ont été rétablies pour cette édition.

Il était rare que Crowley soit totalement satisfait de ses livres, et le *Livre 4* ne fait pas exception à la règle. Écrivant ses *Confessions*, une dizaine d'années après qu'il les ait débutées, il approuvait la Partie I mais considérait que la Partie II n'était que partiellement réussie.

> La Partie Un du *Livre Quatre* expose les principes et la pratique du mysticisme en termes scientifiques simples, dénués de toute accrétion sectaire, d'enthousiasmes superstitieux ou d'autres choses étrangères à la question. Elle s'est avérée être, en ce sens, totalement réussie.
>
> La Partie Deux traite des principes et de la pratique de la Magick. J'y expliquais le véritable sens et le *modus operandi* de tout le dispositif et de toute la technique de la Magick. Là, néanmoins, j'ai partiellement échoué. Je fus assez stupide pour supposer que mes lecteurs connaissaient d'ores et déjà les grands classiques de la Magick. J'ai en conséquence décrit chaque Arme, expliqué son usage et donné des directives quant à celle-ci, sans rendre clair en quoi elle pouvait être nécessaire. La Partie Deux est donc un traité tout à fait admirable mais seulement pour qui a déjà maîtrisé les travaux préparatifs et acquis une certaine expérience dans la pratique de l'art [202].

Par la suite, l'opinion de Crowley changea lorsqu'il réalisa les limites de la Partie I :

> Certes, le temps prouva que la Partie I, bien qu'elle fournisse réellement l'essentiel du Yoga dans le langage le plus simple possible, n'était guère plus qu'une ébauche. En outre, elle ne met pas en corrélation le Yoga avec la philosophie générale. *Eight Lectures* [*on Yoga*] a, je crois, remédié à cela [203].

Il devait conclure :

> Pour étudier le Yoga, vous avez mon *Livre 4*, Partie I et mes *Eight Lectures on Yoga*. Puis, il y a le *Rajā-Yoga* de Vivekānanda et quelques auteurs hindous peu connus ; ces derniers sont très pratiques et très techniques mais il faut vraiment être hindou si l'on veut en faire un usage conséquent. Le premier est réellement très bien, si vous n'oubliez pas de cesser d'écouter lorsqu'il sombre dans la sentimentalité excessive, ce qui par chance n'est pas très courant [204].

---

202. *Confessions*, édition abrégée, p. 680.
203. Crowley, *Magick without Tears*, lettre 50.
204. *Ibid.*, lettre 81.

Il développe ces remarques ailleurs dans *Magick without Tears* :

> Je ne pense pas aller trop loin en déclarant que la Partie I de mon *Livre 4* et mes *Eight Lectures on Yoga* constituent un guide tout à fait suffisant pour une pratique utile du sujet ; n'importe quoi d'autre est à peu près sûr d'agir comme distraction [205].

Nous avons déjà vu comment Crowley considérait la Partie II peu satisfaisante comme introduction à la Magick. Du Chapitre 9 (Le Pantacle), il écrivit :

> Je n'arrive pas à me décider si je l'aime ou non. Au mieux, c'est très loin de constituer une instruction pratique. (Le chapitre consacré au Lamen [Chapitre 15] est encore pire.) [206]

Il était, néanmoins, satisfait de la Partie III :

> Depuis [qu'est sortie la Partie III], les voix de la détraction se sont tues. Je croix vraiment que j'ai enfin fait le tour du sujet [207].

Crowley écrivit que l'étudiant de la magie n'avait en réalité besoin que de très peu de livres :

> Pour étudier la Magick : *Livre 4*, Parties II, III (*Magick en Théorie et en Pratique*) et IV (*L'Équinoxe des Dieux*). Ajoutez *Le Livre de Thoth* et ça suffit… Des autres auteurs, vous avez *Le Livre de la Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*, et toute l'œuvre d'Eliphas Lévi. Mais c'est tout [208].

Crowley avait peu à dire au sujet de la Partie IV [209], mais il est clair qu'après plus de vingt années passées à exhorter ses élèves à étudier *Le Livre de la Loi*, il ne sut pas

---

205. *Ibid.*, lettre 83.
206. *Ibid.*, lettre 20.
207. *Ibid.*
208. *Op. cit.*, lettre 81. *Magick without Tears* aurait lui-même pu être ajouté à cette liste, son titre étant approprié. Par exemple, son Chapitre 23 consacré à l'improvisation d'un temple est un antidote du bon sens contre les rigoureuses exigences de la Partie II.
209. Crowley exprima sa déception relative à la livraison de TSK publiée in THE EQUINOX I-VII (1912), publiée comme Ch. 6 de la Partie IV. In THE EQUINOX I-X (1913), p. 113, il écrit que « cet exposé… est trop maladroit, trop surchargé de choses n'ayant aucun rapport avec l'objectif principal, pour remplir la fonction du livre décrit in *Liber Legis* III : 39. Il servira d'ouvrage de référence pour les étudiants, mais pas d'ouvrage de

de suite quoi faire avec un Commentaire interdisant pareille étude. Mais cela finit par le ramener à sa propre thèse originale au sujet de la révélation, nulle part esquissée aussi lucidement que dans la Partie I du *Livre 4*. Il mena cette thèse jusqu'à son inexorable conclusion : la transcendance de la logique[210]. Dans ses *Eight Lectures on Yoga*, Crowley chercha à réconcilier ce qu'il avait symbolisé, des années auparavant, par *Le Soldat et le Bossu (! et ?)* — révélation et interprétation :

> Il n'est pas utile de débattre des résultats du Yoga, que ce Yoga soit du type recommandé par Lao-Tseu, ou par Patanjali, ou par saint Ignace de Loyola, car pour premier postulat nous avons : il est impossible de débattre de ces sujets. Argumenter dessus ne sert qu'à nous faire tomber dans le puits du Parce Que, pour y périr avec les chiens de la Raison. En conséquence, le seul intérêt de décrire nos expériences consiste à permettre aux étudiants d'avoir une certaine idée du genre de choses qui vont leur arriver lorsqu'ils atteindront le succès dans les pratiques du Yoga... [C]e qui engendra la conversion de saint Paul fut la Vision sur la route de Damas. Il est particulièrement significatif qu'il ait disparu trois ans dans le Désert d'Arabie avant de se faire connaître comme Apôtre des Gentils. Saint Paul était un rabbin instruit, il était l'élève favori

---

vulgarisation. Frater Perdurabo était conscient de cet inconvénient. Une révélation supplémentaire, via un autre messager, fut nécessaire avant que le problème ne connaisse une solution satisfaisante. Il est inutile de détailler ici comment cela se produisit, car cela est suffisamment récent et de trop grande importance en soi pour qu'on en traite de manière désinvolte. Il suffit que cet ordre ait été pleinement exécuté, comme ce sera évident lors de la publication de la Partie IV du *Livre 4* ». (Il est probable que cette « révélation supplémentaire » renvoie à *L'Œuvre d'Abuldiz*.) Crowley raconte la rédaction de cet exposé in *Energized Enthusiasm*, The Equinox I-IX, 1913, p. 21, et in « Index to Volume I », The Equinox I-X, 1913. Crowley signale que Fuller n'écrivit que les quatre premières livraisons de TSK. Sa véritable paternité est probablement indiquée par une note en bas de page de Crowley, dans la Partie IV, Ch. VI : « Les notes pour cet article furent mises au point en collaboration avec... J.F.C. Fuller. » Il exprima également des réserves quant à son dernier exposé, rédigé en 1920 e.v. et donné comme le Chapitre 7, remarquant au Chapitre 8 que « Cette histoire devra un jour être narrée de manière plus vivante ». Ce que beaucoup considèrent comme le meilleur exposé de Crowley constitue l'Appendice VIII.

210. Les parallèles entre le Commentaire et les remarques en conclusion d'une œuvre contemporaine, *Tractatus Logico-Philosophicus* de Ludwig Wittgenstein (1922), sont frappants.

> du meilleur commentateur de la loi hébraïque, et l'unique instant de sa Vision suffit pour que tous ses arguments soient renversés d'un seul coup ! On ne nous dit pas que saint Paul déclara alors quoi que ce soit, mais qu'il continua tranquillement son voyage. C'est la grande leçon : ne pas débattre des résultats. Ceux d'entre vous qui sont en possession d'un exemplaire de *L'Équinoxe des Dieux* [*Livre 4*, Partie IV] peuvent avoir été très surpris par l'extraordinaire injonction du Commentaire : l'interdiction de toute discussion quant au Livre. Moi-même, je n'avais pas pleinement compris cette injonction ; c'est maintenant le cas [211].

Voilà qui complète l'orbite de la thèse de la Partie I, d'une discussion générale de la révélation mystique, en passant par un examen exhaustif des théories et techniques mystiques et magiques, jusqu'à une étude de cas : la réception du *Livre de la Loi*. À la lumière des remarques de Crowley citées plus haut, le Commentaire est donc le couronnement non seulement de la Partie IV du *Livre 4* mais du *Livre 4* dans son ensemble.

Crowley avait nommé son système Magick afin d'éviter les troubles connotations du mot « occultisme », et il aurait été d'accord avec certains des critiques les plus perspicaces de l'occultisme, tel E.R. Dodds, humaniste de Cambridge, qui écrivit :

> L'occultisme doit … être distingué de la discipline moderne que constitue la recherche métapsychique, laquelle tente d'éliminer l'occultisme en soumettant les phénomènes prétendus « occultes » à une investigation rationnelle, puis en établissant leur nature subjective ou en les intégrant au monde général de la connaissance scientifique [212].

On ne saurait correctement nommer « recherche métapsychique » l'œuvre de Crowley, car ce terme désigne aujourd'hui le champ de la parapsychologie. Il préférait l'expression « illuminisme scientifique », son système appliquant la méthode scientifique à tous les phénomènes spirituels, incluant l'expérience de Dieu dans toute sa diversité.

Le mathématicien David Hilbert remarqua quelque part que l'importance d'une œuvre scientifique peut être mesurée au nombre de publications antérieures qu'elle

---

211. Crowley, *Eight Lectures on Yoga*, 2e édition, pp. 100-101.
212. E.R. Dodds, *The Greeks and the Irrational* (1951), p. 265.

supplante. L'avenir dira si le *Livre 4* demeurera pour toujours dans la littérature occultiste, ou s'il connaîtra, comme le souhaitait Crowley, un certain accueil au sein de la mouvance intellectuelle.

Il était prêt à être patient. Expliquant le curieux titre *Livre 4*, il écrivit :

> L'idée du 4 était due à mon observation de Saint-Pierre à Rome ; ce fut construit avec un œil qui ne quitta pas ce chiffre… Aussi, 4, sur le plan politique, signifie Pouvoir Temporel… Ce livre devait donc, d'après Ab-ul-Diz, connaître un succès mondial. Ce n'est pas ma faute si cela n'a pas été le cas ; il reste cependant du temps pour décider de cela[213].

L'amour est la loi, l'amour sous la volonté.

— Hymenaeus Beta
Frater Superior, O.T

213. *Magick without Tears*, lettre 50. Crowley livre une explication plus détaillée du *Livre 4* et de ses titres dans son commentaire au Mot de l'Équinoxe de l'A∴A∴, pour l'Équinoxe d'automne 1923 E.V. : « *444* (*q.v. Liber D*), la puissance de Jupiter pleinement déployée. Ce nombre, ainsi que les lettres T M D (valeurs hébraïques), me furent donnés par Abuldiz (l'Adepte qui communiqua avec 666 via Soror Virakam, An. VII, ☉ en ♐, nov. 1911, à Zurich, Saint-Moritz et Milan) comme un développement des lettres hébraïques ABA, le nom secret du *Livre 4*. Il signifie donc l'énergie active de Râ Hoor Khuit sous la forme la plus jupitérienne et la plus autoritaire ».

Principes & Documents Éditoriaux issus de la Second Revised Edition

Remerciements

Je tiens à remercier de nombreux amis, camarades d'études, érudits, collectionneurs et institutions dont les contributions et l'assistance rendirent cette édition possible.

Tom Whitmore, Kenneth Anger et Phyllis Seckler firent généreusement donation de livres et manuscrits rares aux Archives de l'O.T.O., lesquels servirent à l'élaboration de cette édition. Le Dr Richard Kaczynski, Stephen J. King, Daniel Montagu, Lawrence Sutin et Jimmy Page fournirent gracieusement des copies de documents inédits. Le Dr Bradford J. Verter, John Bonner et Andrea Hoehn aidèrent par leurs recherches dans les bibliothèques britanniques. Helen Parsons Smith, Edward Gilbert et Bob Weinstein rendirent possible l'acquisition de trois tapuscrits du *Livre 4*, Partie III. Robert Ansell et Clive Harper facilitèrent l'acquisition du « Liber Testis Testitudinis ». John Brunie mit à ma disposition son guide d'étude inédit à *Magick en Théorie et en Pratique*, qui fut la source de nombreuses notes littéraires et bibliographiques de la Partie III. Lawrence Sutin relut aimablement une première ébauche de l'« Introduction de l'Auteur de la Présente Édition », et corrigea divers détails biographiques. Martin P. Starr, J. Daniel Gunther et le Dr Richard Kaczynski relurent les premières épreuves de la première édition revue et corrigée, suggérèrent de nombreuses modifications éditoriales, et pour les notes firent des recherches et rendirent accessibles d'inestimables documents originaux. Randall Bowyer, John Brunie, Clive Harper, William E. Heidrick, Anita Kraft et David Scriven firent d'utiles suggestions éditoriales et prêtèrent une assistance supplémentaire pour ce qui est des recherches destinées aux notes, et G. Clifford Edwards et Robin D. Matthews fournirent également critiques salutaires et avis éditoriaux. Keith Richmond rendit gracieusement disponibles des données biographiques au sujet de Leila Waddell, extraites de sa biographie à paraître de Frank Bennett. Stephen J. King, Clive Harper, Anthony Iannotti, James Wasserman, Jeannine Bradley, Gerald Cornelius, Anthony Naylor, le Dr Christopher Hyatt, Ebony Reese, Jack B. Hogg, Jr., Eric Stevens et feu Harry Smith fournirent eux aussi des documents ou des conseils éditoriaux de valeur. Nicholas Culpeper, Nik Douglas, Jimmy Page, Jacob

Rabinowitz et Peter Lamborn Wilson répondirent gracieusement à des questions liées à nos recherches, et fournirent d'utiles conseils et informations. Michael Meller, l'agent littéraire des droits de Crowley, aida pour les autorisations.

Nous tenons à remercier Soror H.M.A. et Ian Angus pour leurs années de soutien patient et inconditionnel durant la préparation de la première édition revue et corrigée ; Kent Finne et Henry Herndon fournirent quant à eux un soutien logistique. Soror C.C., Soror A.Q., Frater O.B., Soror K., et le Dr Joe Gross furent d'une immense aide au cours de la seconde révision.

L'acquisition du troisième tapuscrit de *Magick in Theory and Practice* utilisé pour cette seconde édition revue et corrigée fut en partie rendue possible grâce à une donation du Bertha Miller Charitable Trust ; je tiens à remercier son administrateur, le Dr Alan R. Miller.

Derek Hudson nous a gracieusement octroyé la permission de reproduire la photographie de Rose Crowley (Figure B), tirée de sa biographie *For Love of Painting : The Life of Sir Gerald Kelly*. Sandy Sturges nous a gracieusement permis de reproduire une photographie de son mari, Preston Sturges, et de sa mère Mary Desti (Figure F), tirée de l'ouvrage de *Desti : The Untold Story : The Life of Isadora Duncan 1921-1927*. Je suis également reconnaissant à l'exécuteur testamentaire de Jean Cocteau, Mr Edouard Dermit, de nous avoir permis de reproduire le portrait de Mary Butts par Jean Cocteau (Figure G), tirée de sa biographie *A Crystal Cabinet : My Childhood at Salterns*.

De nombreuses bibliothèques et autres institutions nous permirent gracieusement de consulter des documents pour cette édition. Je tiens à remercier Barbara L. Smith LaBorde et Kenneth Craven du Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin, pour avoir aidé dans les recherches, copié des manuscrits, et permis de reproduire la page de titre originale du manuscrit du *Livre de la Loi* (Figure D). Le Dr W.F. Ryan et P. Killiard du Warburg Institute, Université de Londres, nous furent d'un grand secours en nous permettant de consulter des documents figurant dans la Yorke Collection. Carolyn Davis de la George Arents Research Library, Université de Syracuse, nous permit d'accéder à un tapuscrit du « Liber V ». Jim Andrighetti de la Mitchell Library, Manuscripts Department, State Library of New South Wales, nous permit de consulter les épreuves de la Partie III des *Confessions* de Crowley, ainsi que d'autres sources. Russell Maylone, Conservateur du Charles Deering McCormick Library of Special

Collections, Northwestern University Library, nous fit accéder à des sources manuscrites. Tibby Kull de la Widener Library, Harvard University, nous donna accès à des photographies des cercueils de Ankhefenkhons I, tirées de Cercueils Anthropoïdes de Henri Gauthier (Figure C). Roger Stoddart de la Houghton Library, Harvard University, nous fournit une reproduction photographique d'une image tirée du *Utriusque cosmi… historia* de Robert Fludd (Figure 10). La Rare Book Division de la New York Public Library nous fournit obligeamment une illustration tirée du *De Architectura* de Vitruvius Pollio (Figure 11). Mary Gow, de la Wilbour Library of Egyptology, Brooklyn Museum, nous fut d'une grande aide relativement aux sources égyptiennes et coptes. Le Musée Égyptien du Caire eut la gentillesse de nous fournir des reproductions photographiques en couleurs de *La Stèle de la Révélation*.

Pour leur bienveillante assistance dans des questions linguistiques et des traductions, je tiens à remercier Martin P. Starr et Randall Bowyer (latin et grec) ; le Professeur Paul Muller-Ortega de la Michigan State University (sanskrit et pâli) ; le Professeur Aman Attieh (Université du Texas à Austin), Rabia Terri Harris, Iva Saleh Said et Glenn Alcorn (arabe) ; le Professeur Leo Depuydt de la Brown University et J. Daniel Gunther (copte) ; le Professeur James Russell de la Harvard University (syriaque) ; Arild Stromsvag de l'Université de Bergen (norvégien) ; Matthieu Frécon et John Brunie (français) ; et Marcus Jungkurth (allemand).

Je tiens également à remercier divers collègues pour leur travail sur les aspects techniques du projet Livre 4. William E. Heidrick s'occupa de la saisie initiale des Parties I-III, et Monique del Campo de la Partie IV. Peter Conte et Ebony Reese relurent les épreuves de la première édition revue et corrigée ; le Liber Legis fut également relu par Holly Hamilton. Le Dr Robert Stein vérifia la première ébauche des index.

Je tiens à remercier tous les lecteurs qui nous écrivirent afin de nous faire part de fort utiles suggestions et corrections, à la fois typographiques et factuelles, tout spécialement Randall Bowyer, Clive Harper, Robin D. Matthews, Frater Sabazius X°, et Soror Helena, Secrétaire Générale de l'O.T.O. Randall Bowyer, G. Clifford Edwards et Robin D. Matthews relurent les épreuves de la seconde édition revue et corrigée.

Mo Seder réalisa le nouveau dessin de la Partie II (les cakras) et ceux de l'Appendice VI (les Signes des Grades), et Rodney Orpheus posa comme modèle

pour ces derniers. James Wasserman retoucha un bon nombre des illustrations de la Partie II, et conçut le dessin du *Liber HHH*. Ce dernier fut finalisé par John Bowie de Moondog Design (Austin), qui numérisa également une bonne partie des illustrations pour cette nouvelle édition, en redessinant un certain nombre par la même occasion. Le manuscrit du *Liber Legis* fut numérisé par votre serviteur ; seuls les bords des pages furent retouchés. Clay Holden fournit iconographie et savoir-faire éditorial pour ce qui est du système énochien. Nathan Dunbar fut présent pour la gravure du dos (basée sur un dessin de J.F.C. Fuller). Amanda C. Fisher s'occupa de la gravure de couverture de la seconde édition revue et corrigée (un bas-relief mésopotamien du dieu-soleil Shamash, Susa, 2900 avant Jésus-Christ). Michael Conlon, de chez Weiser, géra de manière efficace et compréhensive le projet de cette seconde édition revue et corrigée. Je tiens également à remercier Leonard Bergson de Rhinotype (New York) pour son aide et son professionnalisme.

Nous remercions également les milliers de membres de l'O.T.O. dans le monde entier qui, par leurs cotisations et donations, rendirent possibles les voyages de recherche et les acquisitions pour nos archives, lesquels firent de la première comme de la seconde édition revue et corrigée une réalité concrète.

Pour finir, je tiens à remercier ma correctrice, Betty Lundsted, et mon éditeur, Donald Weiser, pour leur soutien et leur patience inébranlables. Peu d'éditeurs auraient consenti à une seconde édition revue, corrigée et augmentée, après un seul tirage de la première. Qu'ils aient accepté démontre à quel point Weiser est attaché à la qualité.

Les généreuses contributions de nombreux étudiants, érudits et spécialistes, ont rendu la structure éditoriale de cette version bien plus exhaustive qu'il n'aurait autrement été possible. Tous les efforts furent faits pour vérifier les informations et les sources, et pareille documentation fournit parfois la base de nouvelles théories et identifications provisoires par le présent auteur de cette édition. De celles-ci, comme de toute erreur ou omission, je suis le seul responsable.

— Hymenæus Beta

Note Préliminaire
à la
Seconde Édition Revue et Corrigée

Fais ce que tu voudras sera toute la Loi.

Cette édition réunit en un seul volume les quatre parties du *Livre 4*, car Aleister Crowley voulait que cette œuvre soit lue comme un tout. Chaque partie complète les autres de manière conséquente. Comme on pouvait l'espérer de la principale œuvre de la vie de Crowley, le *Livre 4* est de grande envergure et ses parties sont complexes ; sa seule somme informationnelle est supérieure à celle du premier volume de THE EQUINOX. La première édition en un seul volume, celle de 1994 E.V., était défectueuse en raison de problèmes de lisibilité résultant d'un effort d'adaptation du livre à un format trop petit pour répondre à ses exigences. Crowley aimait les longues notes discursives en bas de page ; certaines sont de la taille d'un bref essai. Cela imposa certains paramètres typographiques qui s'avérèrent irréalistes dans la taille, plus petite, de l'édition de 1994 E.V. ; la présente édition est d'un format plus grand pour faciliter la lisibilité. Cette première édition était également gâtée par de nombreuses erreurs typographiques, bien que seuls quelques passages aient présenté des erreurs affectant la compréhension. En contrepartie, cette édition restituait des dizaines de lignes de texte omises par mégarde dans les premières éditions de Crowley.

Outre préserver et en certaines occasions restaurer l'intégrité du texte, le principal objectif de cette édition fut d'en fournir une qui soit lisible et fiable, dotée d'un dispositif éditorial simplifiant l'usage d'une œuvre aussi conséquente et aussi compliquée.

Cette nouvelle édition diffère de celle publiée en 1994 E.V. pour d'autres motifs que le format et la fidélité. L'O.T.O. fut à même d'acquérir (à un prix record pour un manuscrit de Crowley) un tapuscrit de la Partie III, *Magick en Théorie et en Pratique*, corrigé et annoté de la main de Crowley (cité comme TS2). Nous avons également utilisé, pour la première fois, un tapuscrit de la Partie IV, corrigé et annoté

par l'auteur. Ces sources nous fournirent un bon nombre de données involontairement escamotées dans les premières éditions de Crowley ; ces derniers ajouts sont silencieusement insérés dans le texte et mentionnés dans les notes non numérotées en fin de volume.

La précédente édition fut apprêtée en se basant sur un vieux manuscrit original et deux tapuscrits, non corrigés, pour la Partie III, mais uniquement sur des éditions publiées et sur de la documentation marginale et peu abondante, pour les Parties I, II et IV, laquelle ne fut guère touchée par l'auteur. Ces sources de seconde main exigeaient une prudente approche éditoriale. L'édition de 1994 E.V. est donc un texte transitoire entre les premières éditions de Crowley et la présente édition. Les lectures différentes et les lacunes comblées, provenant du manuscrit comme du tapuscrit, étaient indiquées, dans l'édition précédente, par un système de sigles, ou balises textuelles. Ce système de balises a été, en règle générale, abandonné dans cette nouvelle édition, et les lectures confirmées par les tapuscrits de Crowley ont été incorporées silencieusement, en incluant des détails non signalés dans la précédente édition. La ponctuation et l'emploi des majuscules ont été grandement améliorés, et dans une certaine mesure normalisés, dans l'ensemble des quatre parties. D'importantes lectures différentes sont signalées dans les notes non numérotées en fin de volume, lesquelles renvoient au numéro de la page qu'elles concernent.

L'on a pris soin de séparer les ajouts éditoriaux de l'œuvre de l'auteur, en usant de crochets. En règle générale, les notes en bas de page sont de Crowley, sauf celles du présent éditeur, entre crochets éditoriaux à angles droits, offrant des renvois supplémentaires, des traductions, et toute autre information dont l'utilité serait amoindrie si placée en note de fin de volume. De nouvelles notes en bas de page dues à Crowley sont incorporées silencieusement dans le texte ; leur provenance est indiquée dans les notes en fin de volume.

Nous avons restauré les lectures d'origine de nombreux renvois à d'autres parties du *Livre 4*, à partir du tapuscrit, ce qui traduit désormais d'une manière plus fidèle la structure quadripartite de l'ouvrage. De nombreuses citations de livres ou de périodiques dans le texte ont été restructurées ou augmentées afin de refléter la bibliographie dans son état actuel. Certaines d'entre elles ont été transférées dans les notes en bas de page.

Le *Livre 4* est tout autant un ouvrage de référence qu'un traité, et la meilleure manière de le lire n'est pas nécessairement de la première à la dernière page. Crowley oriente parfois le lecteur vers un appendice, supposant par la suite qu'il est familier de son contenu. Ses fréquents renvois au *Livre de la Loi*, ainsi que ses citations de ce dernier, laissent à penser que le lecteur peu au fait de cette œuvre devrait consulter la Partie IV ; les numéros de chapitre et de verset des citations du *Livre de la Loi* sont donnés en marge afin de simplifier la lecture des renvois dans le contexte.

Les notes numérotées renvoient aux notes de l'auteur de la présente édition, situées en fin de volume. Dans cette édition, elles ont été réduites au minimum pour éviter l'affolement. Certaines notes numérotées expliquent des passages difficiles ou fournissent des éclaircissements par Crowley quant à certains détails techniques. D'autres livrent des informations d'ordre biographique, ou clarifient des citations non attribuées, car Crowley fait de nombreuses références et citations en passant, diverses et fréquemment obscures, nécessitant une importante bibliothèque et de fréquentes interruptions pour localiser les ouvrages à consulter. Elles ont donc été annotées afin de correspondre au dessein avoué de Crowley : faire du *Livre 4* une œuvre accessible, également susceptible de fournir une base à l'étude herméneutique de la pensée de Crowley par l'entremise de ses sources. Ces notes sont également censées aider le nombre croissant d'étudiants pour qui l'anglais est une seconde langue. Les notes non numérotées, dans les notes en fin de volume, mentionnent simplement le numéro de page du texte à laquelle elles se rapportent. Elles fournissent des lectures différentes et des données supplémentaires, relatives à des sections données de l'ouvrage, comme l'historique de la publication, les documents sources, et des questions spécifiques relatives au traitement éditorial.

Crowley citait fréquemment — dans ses œuvres ultérieures — diverses parties du *Livre 4* en renvoyant à un numéro de page. La pagination d'origine des premières éditions est donc indiquée dans les marges. Dans les appendices du présent ouvrage, ces nombres en marge indiquent la pagination originale de ces appendices telle qu'elle était dans la première édition de la Partie III.

Un glossaire des termes techniques est fourni, basé sur le glossaire original de Crowley, et se limitant en règle générale à des définitions tirées de ses œuvres. Les étudiants sérieux feraient bien de se procurer le *Concise Dictionary of Indian Philosophy* (Grimes) et le *Concise Dictionary of Egyptian Archæology* (Broderick et Morton) ; un guide du lecteur, et des dictionnaires fiables, relatifs à l'Antiquité et à

la Bible, seraient également utiles. Plusieurs index et références bibliographiques sont aussi fournis. Enfin, dans le but d'accroître l'utilité bibliographique dans le futur, les œuvres de Crowley qui sont sous presse, ou à un stade avancé de leur traitement éditorial, sont citées comme étant d'ores et déjà parues.

Le détail des procédures éditoriales employées est livré à la page cxxix.

Le dispositif éditorial mis en place pour cette édition ne cherche qu'à aborder les petits mystères du *Livre 4*, dans l'espoir que les lecteurs en seront d'autant mieux préparés à s'approcher des grands mystères dont foisonne ce même *Livre 4*.

L'amour est la loi, l'amour sous la volonté.

— Hymenæus Beta.

Abréviations & Conventions Éditoriales

Note : les conventions éditoriales peu usitées sont explicitées dans les Sources Éditoriales.

{ } Notes éditoriales provenant des premières éditions publiées, comme expliqué dans les « Procédures Éditoriales ».

[ ] Notes éditoriales et insertions par l'éditeur de la Second Revised Edition. Dans les notes en bas de page, ces crochets distinguent les notes éditoriales de celles de l'auteur. L'abréviation « Éd. » n'est pas employée par le premier et signale généralement Crowley agissant comme son propre éditeur.

(HB) Abréviation de Note de l'éditeur Hymenæus Beta. Il s'agit des notes qui se trouvent à la fin de la seconde édition anglaise de Magick ; pour l'édition française, elles ont été directement intégrées au texte.

(NEF) Note à l'édition française.

EG *The Equinox of the Gods* (1936). La première édition du *Livre 4*, Partie IV.

MTP *Magick in Theory and Practice* (1930). La première édition du *Livre 4*, Partie III, qui incluait les Appendices I-VI et le gros de l'Appendice VII.

TSK *The Temple of Solomon the King* par Aleister Crowley et J.F.C. Fuller, paru à l'origine en plusieurs parties dans le Volume I de THE EQUINOX (1909-1913).

An. *anno*, « année », employé dans le système de datation de l'A∴A∴, lequel considère l'Équinoxe de Printemps 1904 comme le début de l'année 0, et se calcule par rapport à une échelle de 22 unités ; *e.g.*, l'Équinoxe d'Automne 1930 s'écrit ☉ à 0° ♈ An. Iiv ou I4, où le I romain majuscule signifie un cycle de 22 ans, et où les années restantes sont spécifiées par des chiffres, romains ou arabes, en minuscule.

E.V. *era vulgari*, ou « dans l'ère commune ».

A.E.V. *antea era vulgari*, ou « avant l'ère commune ».

A.D. Aube Dorée, traduit l'anglais *Golden Dawn* et l'abréviation G.D.

S.B.E. *Sacred Books of the East Series* [Collection des « Livres Sacrés de l'Orient »] éditée par Max Müller.

éd. or. édition originale

All.	Allemand	*Arab.*	Arabe	*Copt.*	Copte
Gr.	Grec	*Ital.*	Italien	*Lat.*	Latin
Skt.	Sanskrit	*Hébr.*	Hébreu	*Énoch.*	Énochien
Angl.	Anglais	*Fr.*	Français		

Choix Éditoriaux de la Seconde Édition Révisée

[PRINCIPES GÉNÉRAUX]

Table des Matières. Une Table des Matières, consolidée, a été conçue pour cette édition. Les Parties I et II n'en possédaient pas, et diverses reliures de la première édition de la Partie III en avaient deux versions, l'une abrégée et ne mentionnant pas les appendices, l'autre étant une longue table synoptique délivrant un ordre des appendices différent de celui figurant dans l'ouvrage lui-même. Pour cette édition, la longue table synoptique de la Partie III est fournie avec les corrections relatives à l'ordre des appendices, et le détail de leur contenu. La Table des Matières de la Partie IV a été élargie afin d'inclure une liste plus complète des titres et subdivisions des chapitres.

Illustrations et Figures. De nombreux documents figurant dans les appendices furent réédités dans la première édition de la Partie III sans les illustrations afférentes ; nous les avons ici incluses. Signalons également la présence de nouvelles figures pour illustrer le texte. Certaines proviennent des travaux de Crowley, ou de sources traditionnelles, cependant que d'autres ont été spécialement conçues pour cette édition. Les origines de ces nouvelles figures sont livrées dans les notes éditoriales en fin de volume, et une table des figures a été établie.

Titres des Chapitres et des Sections. Dans la Partie III, quelques titres manquants de sections de chapitres et d'appendices ont été tirés de la Table des Matières élargie pour figurer à leur place adéquate.

Citations et Renvois. Il nous a semblé insuffisant de ne livrer traductions et renvois qu'à l'occasion de leur première apparition, et, quitte à risquer la répétition, ces aides éditoriales sont données dans les notes en bas de page à chaque fois, ou au moins une fois par chapitre. Crowley citait si fréquemment divers documents parus in THE EQUINOX qu'il finit par les inclure comme appendices de la Partie III. Néanmoins, il n'actualisait guère ses citations de manière à traduire leur présence dans le livre, ni ne prenait en compte les éditions ultérieures. Ces citations furent actualisées ou augmentées selon la nécessité, avec l'ajout de nouveaux renvois par l'auteur de la présente édition. Quelques vagues références textuelles à des numéros de THE EQUINOX ont été éditées silencieusement afin d'indiquer le document dont il est question, avec la citation originale de THE EQUINOX déplacée en note de bas de

page. La raison en est que les Parties I et II (ainsi que des portions de la Partie III) citent abondamment THE EQUINOX, car ce périodique était alors disponible. De nos jours, il n'est plus raisonnable de supposer que tous les étudiants possèdent l'intégralité du Volume I de THE EQUINOX, et la plupart des documents cités sont disponibles ailleurs §. Crowley employait presque chaque permutation possible pour ses citations de THE EQUINOX dans les premières éditions des quatre parties du *Livre 4*, y compris dans la numérotation, e.g., THE EQUINOX II pour THE EQUINOX I(2) et THE EQUINOX XI pour THE EQUINOX III(1). De tels renvois furent écrits avant la publication du Volume III, ou à une époque où était incertaine la continuation du Volume III au-delà de sa première livraison. Ils sont silencieusement normalisés de manière à indiquer et le volume et le numéro, et dans les quelques occasions exigeant une insertion dans le texte, des informations additionnelles sont livrées entre parenthèses éditoriales. De même, la manière de citer chapitres et versets des Saints Livres et d'autres œuvres a été normalisée. Quelques citations embarrassantes ont été modifiées dans le texte, à l'aide de crochets éditoriaux, *i.e.* « Liber 58 », un essai que Crowley négligeait d'intituler, est cité comme « Liber 58, Un Article sur la Qabal ». Le tapuscrit de la Partie III porte divers renvois à la Partie IV antidatant la restructuration éditoriale par Crowley du contenu de la Partie IV, et ils correspondent en fait aux commentaires qui, à cette époque, faisaient partie de la Partie IV ; ces renvois ont été rectifiés afin de citer les commentaires. Également, les tapuscrits de la Partie IV et de quelques appendices livrent deux versions de certaines citations de diverses parties du *Livre 4* ou de documents figurant dans les appendices ; les premières variantes (qui ont le caractère de renvois internes) sont données, afin de refléter l'unité du livre. Les ajouts éditoriaux sont livrés entre crochets, dans les notes en bas de page plutôt que dans le texte, partout où cela s'est avéré possible. Tout au long de l'ouvrage, nous avons adopté quelques règles pour ce qui est de la manière de citer les *libri* (livres) techniques de l'A∴A∴ ou de l'O.T.O. Ces règles sont censées simplifier la recherche de sources publiées faisant l'objet d'une citation.

1. Presque tous les libri de l'A∴A∴ sont affublés d'un numéro, lequel fait souvent partie de leur titre cité, et figurant en chiffres romains. Mais, en règle générale, plus le chiffre romain est élevé plus il est dur à lire, un fait par bonheur reconnu dans la première édition de la Partie III, où les chiffres romains supérieurs à 100 et/ou comportant plus de trois caractères étaient usuellement donnés en chiffres arabes. Cette jurisprudence a été adoptée pour toutes les citations faites en passant, mais pas

---

§. (NEF) Nous avons conservé les références bibliographiques de langue anglaise telles qu'elles furent établies par Hymenæus Beta ; nous espérons que la présente publication française permettra à d'autres traductions de voir le jour.

pour les titres officiels ou les listes. Quelques exceptions furent faites pour des œuvres familières tel le *Liber CCXX*.

2. Les documents de l'A∴A∴ ou de l'O.T.O. qu'on trouve généralement dans d'autres travaux, compilations ou livraisons, ne sont pas mis en italiques mais entre guillemets, e.g., « Liber XXXI ». Ces livres ou documents ayant fait l'objet de premières éditions, tel le *Liber 777*, sont mis en italiques. Le but est d'aider les étudiants à localiser plus aisément les renvois bibliographiques à certains documents. Un document cité entre guillemets peut être recherché dans le « Syllabus », ordonné numériquement, figurant en Appendice I, lequel renvoie lui-même à la liste numérotée d'ouvrages et de périodiques figurant dans les Références bibliographiques. Les livres en italiques sont généralement recensés aux deux endroits. Les lecteurs s'apercevront néanmoins que les œuvres de Crowley sont usuellement publiées — et répertoriées en bibliothèques — sous un titre partiel ou différent plutôt que sous leur titre officiel (*e.g.*, *Le Livre de la Loi* plutôt que *Liber CCXX*).

Citations. Le *Livre 4* est truffé de citations issues d'autres œuvres, citations souvent non présentées comme telles ou erronées dans les premières éditions. Celles-ci, en règle générale, ont été discrètement rendues conformes à leurs sources originales, lesquelles sont usuellement mentionnées dans les notes de l'auteur de la présente édition. Des citations du *Livre de la Loi* et d'autres Livres Saints étaient particulièrement infidèles, sans nul doute pour avoir été dictées ou rédigées de mémoire. Elles furent corrigées avec une attention toute particulière.

Orthographe et Ponctuation. Beaucoup de personnes furent impliquées dans la dactylographie, la préparation, la correction des épreuves et la composition des quatre parties de ce livre entre 1911 et 1936, une période de ving-cinq années. Elles étaient de différentes nationalités et leur orthographe et ponctuation variaient en conséquence. En outre, les propres habitudes orthographiques de Crowley changèrent après sa période américaine. Dans cette édition, les orthographes ont été rendues aussi cohérentes que possible avec les usages de Crowley dans le cours ultérieur de sa vie, mais nous nous basâmes plus sur l'étude des manuscrits que des ouvrages publiés, ces derniers se conformant de façon inégale aux normes britanniques, sans doute à cause des correcteurs d'épreuves des imprimeries. D'utiles normes éditoriales, introduites par Crowley dans l'une des parties du *Livre 4*, ont été appliquées à toutes ses parties (e.g., citer entre guillemets le titre d'un Atout du Tarot). Les seules véritables modifications du texte sont de nature mineure, ainsi la suppression de traits d'union inappropriés et la modernisation de quelques usages obsolètes. Aussi, certains noms de divinités présents dans *Le Livre de la Loi* ont été rendus conformes à cette norme (e.g., Nuit plutôt que Nuith), et certains termes techniques ont été partout uniformisés (e.g., Tarot pour Taro, *Yĕsôd* pour Jesod). Le TS2 de la Partie III fut corrigé par Crowley (qui pouvait corriger des épreuves extrêmement bien lorsqu'il en avait le temps, bien qu'il comparât cette

tâche à celle consistant à récurer les égouts !) ; ce tapuscrit contient une seule erreur typographique reconnue comme telle, et il fut d'une grande aide pour ce qui est de s'assurer de la ponctuation préférée de Crowley, laquelle différait souvent de celle des dactylographes et typographes ultérieurs. La ponctuation a été rendue conforme à la norme américaine.

Appendices. Les appendices I-VII de cette édition se trouvaient originellement à la fin de la Partie III, mais nous les avons déplacés pour qu'ils succèdent à la Partie IV. Si l'on excepte le problème pratique consistant à disposer des appendices au milieu d'un livre, ces appendices améliorent réellement l'œuvre dans son ensemble, et non la Partie III seule. L'Appendice I a été développé afin d'être en phase avec les curricula et les documents officiels de l'A∴A∴ et de l'O.T.O. Divers documents ont été rajoutés dans l'Appendice VII, des instructions officielles de l'A∴A∴ Ces ajouts sont le « Liber Israfel » (présent du fait qu'il est abondamment traité dans le Chapitre 2 de la Partie III, et cité dans la Partie IV parce qu'il fut probablement employé durant l'Œuvre du Caire) ; le « Liber Testis Testitudinis » (un document jusque-là inédit) ; et deux instructions portant sur l'éthique magique, le « Liber Libræ » et le « Liber Thaumaturgia ». Le « Liber Israfel » fut publié en Appendice VIII de l'édition de 1994 E.V. L'Appendice VIII livre cinq « Documents Annexes ». « La Fête de l'Équinoxe » fut retiré de la Partie IV où il perturbait la narration, un problème courant chez Crowley ; lorsqu'il adapta ce qui devint le Chapitre 6 de la Partie IV à partir du « Temple du Roi Salomon », paru in THE EQUINOX I(7), il le déplaça également, du milieu à la fin du chapitre. Le « Rituel B2, Pour Obtenir la Connaissance de Quelque Chose » est un important rituel en plus de tout l'intérêt intrinsèque qu'il peut présenter car il figure dans l'histoire de l'Œuvre du Caire et relève donc de la Partie IV. Il fait en outre usage de la Stèle de la Révélation. « La Grande Invocation » fut un temps prévu pour être publié conjointement au *Livre de la Loi* dans les *Collected Works* de Crowley, et il constitue un bon exemple de l'adaptation d'antiques textes magico-religieux à des pratiques rituelles modernes. Il se sert également du texte versifié de la Stèle de la Révélation. Le « Liber 77 vel Oz » énumère les droits sociaux et politiques conférés par *Le Livre de la Loi*, se rattachant ainsi à la Partie IV. Fait révélateur, il fut publié de nombreuses années après la réception en 1925 du *Bref Commentaire du Liber Legis*. Trois commentaires de Crowley relatifs au Petit Rituel de Bannissement du Pentagramme ont également été réunis sous le titre « Notes sur le Petit Rituel de Bannissement du Pentagramme ». L'Appendice IX est un essai conséquent sur le *Liber Legis*, ici intitulé « Notes sur la Réception du Livre de la Loi ». Il faisait à l'origine partie du Volume III de *The Spirit of Solitude*, la première édition des *Confessions of Aleister Crowley*. Ce Volume III ne vit jamais le jour mais des épreuves ont survécu. Il entretient une relation historique et éditoriale avec la Partie IV du *Livre 4* (comme expliqué dans l'Introduction de l'Auteur de la Présente Édition), et cet essai est la clé de ce rapport. L'on peut dire qu'il s'agit là du récit le plus clair que fit Crowley de la réception et de la valeur du *Livre de la Loi*, et, fait très important, sa publication postdate la réception du Bref

Commentaire de 1925. Il fut largement (et discrètement, ce qui est inexcusable) abrégé dans l'édition condensée en un seul volume des *Confessions of Aleister Crowley*, due à John Symonds et Kenneth Grant (1969), la seule version disponible à l'heure où nous écrivons ces lignes. Ce texte fut publié pour la première fois dans son intégralité dans l'édition de 1994 E.V.

Mots et Noms issus de Langues Étrangères. Les mots et noms propres issus de langues étrangères furent généralement transcrits conformément aux normes universitaires modernes. Les noms propres en pâli ou en sanskrit sont livrés avec signes diacritiques, et les termes techniques de ces langues sont en outre mis en italiques †. Le chinois est transcrit en Wade-Giles Modifié, qui reste la norme actuelle pour les termes littéraires et théologiques. Les mots et noms russes, japonais et arabes sont livrés dans leurs transcriptions modernes. Les termes Qabalistiques hébreux figurent suivant l'usage de Crowley (caractères romains, première lettre majuscule) du fait qu'une norme de transcription, universellement admise, n'a pas encore vu le jour en ce qui concerne la terminologie Qabalistique, et ils sont employés si fréquemment que leur mise en italiques distrairait l'attention ‡. Les noms des lettres hébraïques sont toutefois donnés en italiques minuscules (e.g,. *aleph*), de même que les noms des lettres grecques (e.g., *alpha*), sauf dans certains cas où quelque chose de précis est signifié (e.g., Croix en Tau). Les caractères italiques ont également été employés faute de phrases ou de transcriptions non anglaises.

Corrections Textuelles et Lectures Différentes. Les premières éditions des quatre parties du *Livre 4* nécessitaient des corrections de diverses natures. Des listes d'errata virent le jour pour les Parties II et IV ; ces corrections furent incorporées silencieusement dans cette édition. D'autres fautes furent discrètement corrigées lorsque la nouvelle lecture était confirmée par un manuscrit ou un tapuscrit, et ne changeait pas la signification du passage. La première édition de la Partie III du *Livre 4* (*Magick en Théorie et Pratique*) était sérieusement corrompue, des douzaines de lignes de texte disparurent suite à des

---

†. (NEF) La police de caractère utilisée ne comporte pas certaines formes précises (comme un point placé en-dessous de d, m, n, r, s et t ; elles ont été remplacées par des caractères proches à savoir : *d*, *m*, *n*, *r*, *s*, *t*.

‡. (NEF) Les translittérations hébraïques d'Aleister Crowley ont été modifiées pour être compatible avec le français (le *ẖêt* est habituellement rendu par « ch », ce qui en français est une absudité, cette lettre se prononçant comme un h roulé, et non comme un ch français.) On peut se rapporter à la partie qui suit sur la prononciation de l'hébreu qui donne la translittération exacte que nous avons utilisé pour l'édition française. Par contre nous avons conservé l'hébreu de Crowley dans certains titres : *Liber Aleph* et non *Liber Âlèf*.

redactylographies successives avant et pendant la publication de sa première édition. Dans la première édition revue et corrigée (1994), elles furent signalées dans le texte par un système de repères, mais elles ont été silencieusement rétablies dans cette édition ; si une version restaurée apparaît pour la première fois dans la présente édition (*i.e.*, récupérée de TS2, comme c'est le cas pour six lignes jusqu'ici demeurées inédites), les ajouts sont mentionnés dans les notes en fin de volume, mais dans le cas contraire la correction est silencieuse. L'édition transitoire de 1994 et ses repères demeure utile comme référence universitaire. Aussi, certains passages de la Partie III furent retranchés juste avant la publication de la première édition, que ce soit par Crowley ou Gerald J. Yorke. La plupart de ces modifications, sinon toutes, furent effectuées en raison des mœurs des années 20 et des inquiétudes des éditeurs potentiels, comme expliqué dans l'Introduction de l'Auteur de la Présente Édition, et pour cette raison ces passages furent rétablis. Certaines lectures différentes sont livrées dans les notes en fin de volume, usuellement lorsqu'une modification éditoriale semble avoir été voulue par l'auteur et qu'elle est donc retenue dans le texte, mais qu'une version antérieure présente suffisamment d'intérêt pour justifier une note. Il est certains cas où ces modifications nous renseignent sur l'évolution de la pensée de Crowley. Dans cette édition, ces notes ne sont généralement pas numérotées, mais citées dans les notes en fin de volume, par numéro de page *. Les divers documents reproduits dans les appendices ont été comparés aux premières éditions, et aux manuscrits ou tapuscrits originaux quand ce fut possible, et augmentés ou corrigés en suivant des procédures similaires à celles employées pour le texte principal. Pour ce qui est de ce dernier, nous n'avons généralement pas employé le système de repères ou sigles éditoriaux indiquant variantes ou lectures restaurées, sauf exception signalée.

Notes Éditoriales des Premières Éditions. L'abréviation « Éd. » n'est pas employée par l'auteur de la présente édition. Elle a parfois été retenue lorsqu'elle figurait dans des éditions antérieures ; il est probable que ces notes soient de Crowley, agissant comme son propre éditeur. Dans le cas de la Partie IV, le tapuscrit donnait à lire les notes de Crowley sans le « Éd. » en sus ; elles sont livrées sous cette forme dans la présente édition. Les notes présentées entre accolades { } sont des notes éditoriales provenant d'éditions antérieures où elles figuraient entre crochets éditoriaux [ ], ou entre parenthèses ordinaires avec l'indication

---

*. (NEF) Les *endnotes* de l'édition anglaise ont été fusionnées avec les notes de bas de page, mais afin de les distinguer des notes d'Aleister Crowley, elles sont précédées de la mention (HB) pour Hymenæus Beta, nos propres notes à l'édition française sont elles aussi fusionnées avec les notes de bas de page mais précédées de la mention (NEF) pour Note à l'Édition Française.

« Éd. », ou entre parenthèses ordinaires seules lorsque le contexte et/ou le document original confirmaient qu'il s'agissait d'un commentaire éditorial. Certaines de ces notes sont devenues des notes en bas de page.

Glossaire. Un glossaire se trouvait à l'origine dans la Partie II, où Crowley insinuait que tout terme non défini pouvait être recherché dans l'index. Cependant, non seulement la Partie II omit de fournir un index mais le texte lui-même ne définissait aucunement les termes y figurant. Dans le glossaire lui-même, les définitions n'étaient souvent rien de plus que de simples renvois à d'autres œuvres. Pour cette édition, les entrées du glossaire original ont été mixées avec celles d'un glossaire ultérieur qui en est dérivé, celui de *Little Essays Toward Truth* (1938). De nouvelles définitions ont été tirées des œuvres de Crowley, lesquelles sont citées, et quelques définitions supplémentaires ont été fournies par l'auteur de cette édition ; ces ajouts figurent entre crochets éditoriaux. Les entrées se renvoient les unes aux autres à l'intérieur du glossaire lui-même.

Références Bibliographiques. Les Références Bibliographiques mentionnent en règle générale la première édition et celle la plus courante, disponible, des ouvrages cités par Crowley. Il a également été augmenté afin de mentionner les ouvrages cités par l'auteur de cette seconde édition revue et corrigée. Il recense aussi les sources publiées des *libri* de l'A∴A∴ et de l'O.T.O. cités, comme spécifié ci-dessus. Il ne s'agit cependant pas d'une véritable bibliographie. Outre le fait qu'il omette beaucoup de données ne présentant d'intérêt que pour les spécialistes, les entrées consacrées aux œuvres de Crowley omettent les livres non cités dans le *Livre 4*, ainsi que de nombreuses éditions à titre privé, épuisées ou à tirage limité, dures à trouver même dans les meilleures bibliothèques. Un certain espace a cependant été consacré aux œuvres principales d'Éliphas Lévi, ainsi qu'aux travaux représentatifs d'autres auteurs cités par Crowley comme ayant exercé une influence majeure sur son évolution philosophique, e.g., Fichte, Hegel, Schelling, et Aleister Crowley, dans le *Livre 4*, ne cite leur œuvre qu'en termes généraux. Nous espérons qu'un recensement des éditions modernes encouragera leur étude †.

Index. Il existe 333 manières d'indexer le *Livre 4*. Ses sujets ésotériques et leurs multiples synonymes n'étant pas toujours susceptibles d'une méthode applicable mot à mot, certains partis pris éditoriaux étaient inévitables. Les index fournis incluent : I. Sujets, comportant une terminologie magique et mystique, des détails supplémentaires apparaissant dans l'index

---

†. (NEF) Nous avons conservé les références bibliographiques anglaises, ainsi que leur numérotation, mais nous avons indiqué les éditions françaises lorsqu'elles existent après la référence anglaise, le numéro est identique mais suivi des signes ′ ou ″. Lorsqu'il existe plusieurs éditions française, nous avons donné la référence d'une édition couramment disponible, y compris en livre de poche.

technique ; II. Noms Propres (comportant des noms de personnes historiques, littéraires, mythologiques et bibliques, comme de divinités, d'entités spirituelles, et de quelques concepts spirituels personnifiés) ; III. Auteurs et Œuvres Cités, nommément ou pas dans l'ouvrage, incluant des libri de l'A∴A∴ et de l'O.T.O. ; IV. Termes Pâlis et Sanskrits ; V. Termes Techniques (Astrologie, Qabal, Tarot, etc.) ; VI. Citations du *Liber Legis* (hormis le texte du *Livre de la Loi* et son commentaire verset par verset de la Partie IV, Ch. 7, qui ne furent pas indexés). Les numéros de page donnés en caractères italiques signalent une note en bas de page, et ceux donnés en caractères italiques et gras indiquent une illustration. Le matériel éditorial et les notes en fin de volume n'ont pas été indexés, ne faisant pas partie intégrante de l'œuvre de Crowley.

PARTIE I • MYSTICISME

Historique de la Publication. Fut tout d'abord publié sous les noms de Frater Perdurabo [Aleister Crowley] et Soror Virakam [Mary Desti], sous le titre de *Book 4*, Part I (Wieland, Londres, s.d.). La Partie I porte à l'intérieur le sous-titre *Meditation* mais fit l'objet d'une publicité sous celui de *Mysticism*. Il fut constamment recensé comme *Mysticism* dans les curricula de l'A∴A∴ publiés in The Equinox III(1) et MTP. Quoique dépourvu de date, l'histoire de sa rédaction, corroborée par des éditoriaux et la publicité en quatrième de couverture de The Equinox I(8), situent la publication de la Partie I à l'automne 1912 au plus tôt, et non en 1911 comme on l'affirme souvent à tort. Une note en bas de page du chapitre 7 cite « une instruction de l'A∴A∴ encore inédite en mars 1912 », et elle fut sans doute rédigée ce même mois. Dans *The Books of the Beast* (2e édition, 1991), p. 14, le bibliographe Timothy d'Arch Smith note que « J.F.C. Fuller inscrivit la date d'acquisition sur son exemplaire... le 8 décembre 1912. » On est en droit de penser que Fuller fut l'une des premières personnes à qui Crowley envoya un exemplaire. *The British Library Catalog of Printed Books* donne 1913 pour année de publication. Crowley déclara que 500 exemplaires avaient été initialement imprimés, suivis d'une seconde impression à 1500–2000 exemplaires (Crowley à Yorke, 8 février 1928). Plusieurs centaines d'exemplaires resteront invendus jusqu'au milieu des années trente. La Sangreal Foundation de Dallas publia en 1969 une réédition des Parties I et II en un seul volume sous le titre *Book 4*, avec une introduction d'Israël Regardie (réimprimée en 1972). Cette réédition fut conçue en modifiant la mise en page originale de la première édition, et fut depuis rééditée par Samuel Weiser. La Partie I fut inclue dans la compilation posthume Magick, éditée par John Symonds et Kenneth Grant (Routledge and Kegan Paul, Londres, 1973 ; Weiser, New York, 1974). Elle fut également rééditée sous le titre *Yoga and Magick, being Book Four Commented*, Part I par Marcelo Motta (SOTO, Nashville, 1982). Elle fut également incluse dans la première édition en un

seul volume de *Magick (Book 4)*, Parts I-IV, due à Hymenæus Beta (Weiser, 1994), la première version du présent ouvrage.

Sources et Traitement Éditorial. La Yorke Collection du Warburg Institute, Université de Londres, possède l'exemplaire, provenant de la bibliothèque personnelle de Crowley, du *Book 4*, Part I, auquel Crowley ajouta une épigramme, des notes additionnelles et des corrections textuelles. Celles-ci ont été incorporées au texte de cette édition. Les corrections ont été opérées silencieusement, et les ajouts signalés dans les notes en fin de volume. La première édition de 1912 ne contient aucune fiche relative aux errata dans les exemplaires que nous avons examinés pour cette édition.

Dans la première édition, un Résumé (avec une liste de lectures) apparaissait à la fin de la Partie I. Ses remarques finales et son curriculum furent republiés à la fin de la Partie II sous la forme d'une Notice relative à l'A∴A∴, identique si ce n'est un titre supplémentaire dans le curriculum, « Liber 370 ». Dans la présente édition, le Résumé n'apparaît qu'une fois, après la Partie I, et inclut ce titre additionnel.

PARTIE II • MAGICK (THÉORIE ÉLÉMENTAIRE)

Historique de la Publication. Frater Perdurabo [Crowley] et Soror Virakam [Mary Desti], *Book 4*, Part II (Wieland, Londres, s.d.). *The British Library Catalog of Printed Books* donne 1913 comme année de publication. Le sous-titre de la Partie II changea plusieurs fois. Il portait à l'intérieur le sous-titre *Magick*, mais la fiche relative aux errata le corrige en *Magick (Theory)*, ce qui est le titre sous lequel sa publication avait fait l'objet d'une publicité. Le « A∴A∴ Curriculum » in The Equinox III(1) (1919) le recense comme *Magical Theory*, tandis que le « Curriculum of A∴A∴ » in MTP le sous-titre *Magick (Elementary Theory)*. Pour la présente édition, le dernier titre est employé, car la Partie II fut sans doute réintitulée de la sorte pour éviter la confusion avec la Partie III, *Magick in Theory and Practice*. La Sangreal Foundation de Dallas publia en 1969 une réédition des Parties I–II en un seul volume, avec une introduction d'Israël Regardie (réimprimée en 1972). Cette réimpression fut conçue en modifiant la mise en page originale de la première édition, mais l'Interlude fut par erreur inséré au milieu de la Partie I, et les deux derniers paragraphes du Chapitre 8, ainsi que le dernier paragraphe du Chapitre 13, furent omis. Samuel Weiser republia cette édition, mais sans combler les lacunes. La Partie II fut incluse dans la compilation posthume *Magick*, établie par John Symonds et Kenneth Grant (Routledge and Kegan Paul, Londres, 1973, et Weiser, New York, 1974). Elle fut rééditée sous le titre *Magick and Mysticism, being Book Four Commented*, Part II, par Marcelo Motta (SOTO, Nashville, 1982). Elle fut également incluse dans la première édition en un seul volume de

Magick (Book 4), Parts I-IV, due à Hymenæus Beta (Weiser, 1994), la première version du présent ouvrage.

Bien qu'aucune date ne figure à l'intérieur, les publicités en quatrième de couverture de The Equinox I(8) datent la Partie II de l'automne 1913. Crowley affirme qu'il y eut un premier tirage de 500 exemplaires, peut-être suivi d'un second de 1500–2000 exemplaires : « pas certain que la Partie 2 fut réimprimée. J'imagine que la guerre enraya le processus. » (Crowley à Yorke, 8 février 1928). La Partie II a toujours été plus difficile à trouver que la Partie I sur le marché du livre rare.

Sources et Traitement Éditorial. La première édition comporte une fiche relative aux errata recensant 7 corrections (deux d'entre elles modifiaient les sous-titres des Parties II et III mais furent elles-mêmes ultérieurement rendues caduques). L'exemplaire de la Partie II ayant appartenu à G.J. Yorke (Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres) comporte notes, corrections et renvois de Crowley, copiés d'après un original qui fut à une époque en sa possession. Yorke employait encre et plume lorsqu'il recopiait ajouts et corrections de Crowley. Toutefois, se baser sur les transcriptions de Yorke fut une tâche rendue difficile par ses propres notes rajoutées au crayon dans les années 50, lorsqu'il opéra de réelles modifications éditoriales sur le même exemplaire, car il préparait une nouvelle édition des Parties II-III afin de la soumettre à la maison d'édition Rider ; laquelle ne vit jamais le jour. (L'édition que proposait Yorke supprimait du matériel « n'intéressant que les Thélémites et n'ayant pas à être détaillé ici » — incluant tous les rajouts et appendices datant de Cefalù). La possibilité de confusion entre les notes de Crowley et celles de Yorke est faible mais ne saurait être écartée. Celles estimées être de Crowley ont été incorporées au texte, et signalées dans les notes en fin de volume.

Dans la première édition de la Partie II, des notices relatives aux deux Ordres dirigés par Crowley, l'A∴A∴ et la *Mysteria Mystica Maxima* (*Ordo Templi Orientis*), apparaissaient à la fin du volume. Des versions contemporaines de ces notices figurent à la fin de la présente édition.

PARTIE III • MAGICK EN THÉORIE ET EN PRATIQUE

Historique de la Publication. Le titre de la Partie III fut modifié plusieurs fois avant publication. Le manuscrit s'intitulait *Ceremonial*, et fut à l'origine annoncé sous l'intitulé *Magick (Ritual)* dans une notice au dos de la Partie II, que la fiche relative aux errata changeait encore en *Magick (Practice)*. Les publicités de The Equinox en 1913 le sous-titraient *Magick (Theory)*. Le curriculum de l'A∴A∴ in The Equinox III(1) le présente sous le titre *Magical Practice*. Le tapuscrit était intitulé *Theory and Practice of Magick*.

Il fut finalement publié sous le titre de *Magick in Theory and Practice*, mais Crowley y fait presque toujours référence sous le simple titre de *Magick* dans ses œuvres ultérieures. Il fut tout d'abord imprimé en quatre parties brochées (une question de reliure et non une division formelle de son contenu) en 1929-30 à Paris. La page de titre de cette édition donnait LE MAÎTRE THERION comme nom d'auteur, et pour sous-titre *Book Four, Part III*. Elle incluait également une page de table des matières et une planche couleurs consacrée au Lamen du Maître Therion ; les Signes des Grades étaient, eux, présentés sur une feuille volante incluse dans le volume sans en être solidaire. Seule la Section I peut être clairement datée de 1929 ; la section IV, et peut-être les sections II-III, n'étant toujours pas imprimées début 1930. Une fois le tout achevé, les exemplaires furent convoyés par bateau jusqu'à Londres et nombre d'entre eux furent rognés et reliés à nouveau, augmentés d'une tranche supérieure dorée, en un seul volume de *bougran* rougeâtre, édition réservée aux souscripteurs, protégé par une jaquette. Les exemplaires individuels de cette édition diffèrent. Tous étaient apparemment dépourvus de la gravure en couleurs, mais certains exemplaires possèdent la feuille où figurent les Signes des Grades, reliée cette fois, ainsi qu'une table des matières différente (paginée pp. xxxi-xxxiv). La page de titre de l'édition réservée aux souscripteurs présente l'auteur à la fois comme LE MAÎTRE THERION et Aleister Crowley, omettant le sous-titre *Book Four, Part III*, et donne 1929 pour date de publication (*i.e.*, l'année où fut imprimée cette partie du livre ; 1930 est la date correcte de publication). Une réimpression basée sur l'édition réservée aux souscripteurs (avec les illustrations des Signes des Grades et la brève table des matières) fut tout d'abord publiée par Castle Books à Secaucus, NJ, *circa* 1960, qui en fit de nombreux retirages ; le dernier datant de 1991. Une autre réimpression, qui ressemble plus à une réplique de celle due à Castle qu'à une première édition, fut publiée en 1990 à New York par Magickal Childe Publishing. La Partie III fut incluse dans la compilation posthume *Magick*, établie par John Symonds et Kenneth Grant (Routledge and Kegan Paul, Londres, 1973 ; et Weiser, New York, 1974). Elle fut également rééditée sous le titre *Thelemic Magick Unexpurgated Commented*, éd. Marcelo Motta, 2 volumes (SOTO, Rio de Janeiro, 1987, 1991). Elle fut également incluse dans la première édition en un seul volume de *Magick (Book 4)*, Parts I-IV, due à Hymenæus Beta (Weiser, 1994), la première version du présent ouvrage.

Sources et Traitement Éditorial. La documentation de base ayant servi à l'édition de la Partie III se compose de :

(a) MS : le manuscrit original du premier brouillon de la Partie III rédigé de la main de Leila Waddell, auparavant dans les Archives de l'O.T.O., et aujourd'hui dans la Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

(b) TS1 : un tapuscrit du brouillon de Cefalù datant de 1921, qui figurait auparavant dans les papiers de Charles Stansfeld Jones et se trouve désormais dans

les Archives de l'O.T.O., n'incluant point les Appendices VI-VII. TS2 fut apprêté depuis un second exemplaire de ce tapuscrit.

(c) TS2 : un tapuscrit ultérieur avec d'importantes corrections et annotations holographes de Crowley, qui figurait auparavant dans les papiers de Cecil Frederick Russell, un temps élève de Crowley, et se trouvant désormais dans les Archives de l'O.T.O. À l'exception de quelques détails, ce tapuscrit ne fut pas consulté pour la première édition revue et corrigée. Il inclut une partie de l'Appendice I et les Appendices II-VI (hormis le « Liber 5 »). Crowley en ayant soigneusement relu les épreuves, il servit de norme, sans toutefois oublier les corrections ultérieures opérées par Crowley dans les épreuves de MTP. Ces épreuves corrigées sont réputées perdues. On ne sait comment Russell obtint TS2 ; cela survint quelques années après son séjour à Cefalù. Nulle date à l'intérieur, mais il omet la note en bas de page du Chap. 21 citant les journaux de Crowley pour l'automne 1924 (pas nécessairement ajoutée cette année-là) ; la note en bas de page, datée, du Chap. 12 donne 1923, et non 1928 comme dans TS3 ou MTP. Il date probablement de 1923–25, et ce fut certainement l'original à partir duquel TS3 fut apprêté.

(d) TS3 : un tapuscrit ultérieur figurant dans les Archives de l'O.T.O., ex libris E. H. Shackleton, et sans doute apprêté en Allemagne *circa* 1925-28. Il inclut la plupart des ajouts de Crowley et s'avère proche de MTP. Il inclut tous les appendices, mais omet une bonne partie de l'Appendice I, ainsi que le « Liber 5 » de l'Appendice VI. Karl Germer écrivait à Gerald Yorke, début 1956 : « *Magick en Théorie et en Pratique* : je suis heureux que le manuscrit soit parvenu sans encombre. Vous devez connaître, ou avez vu, ou peut-être possédez, l'un des divers jeux du tapuscrit ; ils étaient en trois volumes, reliés de cuir vert. Martha Küntzel fit sa traduction à partir de ce dernier avant qu'il fut imprimé à Londres [sic, Paris]. Ce tapuscrit devait cela dit être identique à la version publiée. » TS3, bien que relié en deux volumes noirs, est de provenance allemande en raison de preuves internes.

(e) un exemplaire de MTP dans la Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres, sur lequel G.J. Yorke avait recopié ajouts et corrections provenant d'un exemplaire annoté par Crowley. L'original avec les notes holographes de Crowley n'a pu être consulté car il est ou perdu ou dans quelque collection particulière.

En règle générale, nous nous sommes basés sur TS2 pour trancher quant à des variantes discutables figurant in MTP. L'appareil critique de la première édition revue et corrigée annotait des lectures différentes, et indiquait les passages restaurés à l'aide de repères éditoriaux. Ceux-là ont été oubliés là où TS2 confirmait. Les variantes de la première édition revue et corrigée n'apparaissant pas dans le texte de la présente édition n'apparaissent pas dans TS2. Les notes en fin de volume débattent certes de variantes intéressantes, mais, à

moins qu'une variante n'ait été tirée de TS2 ou de MTP, ces notes ne sont plus incorporées au texte, mais référencées par numéro de page dans les notes en fin de volume. Les notes ajoutées par Crowley à son exemplaire de MTP ont été considérées comme des ajouts intentionnels et silencieusement incorporées.

PARTIE IV • ΘΕΛΗΜΑ : LA LOI (L'ÉQUINOXE DES DIEUX)

Historique de la Publication. La Partie IV fut à l'origine annoncée en 1913 avec le sous-titre *ΘΕΛΗΜΑ (La Loi)*, mais les curricula de l'A∴A∴ publiés ultérieurement l'intitulent simplement *La Loi*. Ainsi qu'il est mentionné dans l'Introduction de l'Auteur de la Présente Édition, Crowley tenta de publier « Genesis Libri AL », le *Liber Legis* et le Commentaire en Appendice du Volume III des *Confessions of Aleister Crowley*, mais la disparition de Mandrake Press, qui avait publié les Volumes I–II, eut raison de ce plan. Des épreuves du texte principal de ce Volume III ont survécu parmi les documents du copropriétaire de Mandrake, P.R. Stephensen, Mitchell Library, State Library of New South Wales, Sydney, Australie. La Yorke Collection du Warburg Institute, Université de Londres, recèle les épreuves en pages de la partie *Liber Legis* de l'appendice. Le Volume III incluait un précieux traitement du *Livre de la Loi*, en partie publié comme Chapitre 49 de l'édition posthume, abrégée et en un seul volume, des *Confessions of Aleister Crowley* (1969), éd. J. Symonds et K. Grant, reproduit intégralement en Appendice IX de la présente édition. *The Equinox of the Gods* (ci-après abrégé en EG) fut publié comme THE EQUINOX III(3) en 1936. 1000 exemplaires de la première édition de EG, 1936, furent imprimés sur vélin japonais et reliés en bougran blanc, avec lettrage or, et l'on y joignait un fac-similé photolithographique des 65 pages du manuscrit du *Livre de la Loi*, inséré dans une poche fixée à l'intérieur du dos de couverture. D'après Timothy d'Arch Smith, in *The Books of the Beast* (seconde édition revue et corrigée, 1991), pp. 19-20, 250 exemplaires pour les souscripteurs en sus furent imprimés sur papier fait à la machine et reliés avec plats cartonnés oranges renforcés de toile bleue. Les deux versions comportaient une feuille d'errata recensant dix erreurs. La réédition de 1937 est basée sur la première impression, avec l'ajout d'une étiquette en papier à la page de titre où figure l'adresse bibliographique (donnant la nouvelle année de publication ainsi qu'une nouvelle adresse de l'O.T.O.), et d'une feuille d'errata recensant dix-sept erreurs. Depuis 1937, *L'Équinoxe des Dieux* a connu une étrange histoire éditoriale. De nombreux jeux de signatures provenant de l'impression de 1936 n'étaient toujours pas reliés à la mort de Crowley, et ils furent expédiés, avec les effets littéraires de Crowley, à Karl Germer et à l'O.T.O. aux États-Unis ; Smith, *ibid.*, mentionne 900 jeux de signatures. La plupart d'entre eux furent reliés en 1955, en bougran marron avec estampage doré, par l'éditeur et libraire

new-yorkais Samuel Weiser, production supervisée par Harry Smith. Timothy d'Arch Smith, *ibid.*, remarque que les exemplaires possédaient une étiquette à l'intérieur, recouvrant l'adresse bibliographique, et en donnant une autre, sans date : « Occult Research Press [...] New York ». Les quelques signatures originales qui restaient furent émises par Thelema Publications en 1987 dans un fac-similé relié qui était plus proche de la première édition. Un fac-similé photographique, cartonné, fut publié avec reliure blanche, sans nouvelle adresse bibliographique, par Brock Printing à San Francisco, au début des années 70. Un fac-similé, revu et corrigé, photographiquement réduit, fut édité par New Falcon Publications en 1991. Une édition cartonnée vit le jour chez 93 Publishing l'année suivante.

Sources et Traitement Éditorial. En plus de la première édition de EG, des brouillons tapuscrits de passages du Chapitre 7 furent consultés dans les journaux de Crowley, ayant survécu, datant de la période de Cefalù, mais ceux-ci ne recélaient aucune variante d'importance. Le tapuscrit original de la Partie IV (figurant dans la Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres) fut consulté ; il clarifia de nombreux passages, tout particulièrement en ce qui concerne la ponctuation et l'emploi des majuscules, et livra une nouvelle note en bas de page. Le Chapitre 6 fut à l'origine publié in *The Temple of Solomon the King* (TSK), The Equinox I(7) (1912) ; le texte de ce chapitre a en règle générale été aligné sur cette source, car elle est d'ordinaire plus fiable que EG. Néanmoins, certaines lectures ont été tirées du manuscrit, comme nous l'avons dit. Deux carnets manuscrits datant de l'*Œuvre du Caire* (1904), aujourd'hui dans la Yorke Collection, ont fourni des variantes plus fidèles ou alternées de certains passages dans la narration historique de Crowley (cités comme « Yorke MS 23 » et « Yorke MS 27 » dans les notes). Le manuscrit de *AL (Liber Legis) sub figura XXXI* a été de nouveau photographié à partir de l'original figurant dans les Archives de l'O.T.O. La reproduction photographique de la Stèle de la Révélation provient d'un cliché de l'original pris au Musée Égyptien du Caire. Avant la première édition revue et corrigée de la présente œuvre (1994), toutes les précédentes reproductions en couleurs étaient basées sur la photographie d'une réplique de la Stèle, due à un artiste commissionné par Crowley. Son véritable format est de 51,5 x 31 cm (approx. 20″ × 12″) ; elle est reproduite à 41%.

La composition du texte du *Liber Legis sub figura CCXX* a été alignée sur la dernière publication officielle parue du vivant de Crowley, une recomposition corrigée de l'édition londonienne de l'O.T.O. (1938), publiée par l'Église de Thelema sise à Pasadena, Californie (*i.e.*, Agapé Lodge O.T.O.). Comme l'édition de Londres, elle porte comme date de publication le 21 mars 1938 E.V., mais elle vit véritablement le jour en 1942. Cette édition corrigeait plusieurs coquilles de l'édition londonienne de 1938. Deux corrections supplémentaires ont été opérées dans la présente édition : II : 72 est donné comme « an if thou art ever joyous », conformément au manuscrit, et III : 8, « let be off ; » est donné ici sous sa forme usuelle « let be off : ».

Les Figures 19a-d. Quatre Horoscopes. Ces cartes du ciel apparurent pour la première fois in THE EQUINOX I(10) (1913), face à la p. 95, et elles furent rééditées in EG. Les premières éditions donnent les thèmes à la manière ancienne ; ils ont été recalculés à la manière moderne, et nous avons fourni les descriptions d'origine dans les légendes. Plusieurs cartes posent des problèmes. Le thème natal de Crowley indique 22h52 : si cela était correct, il serait ascendant Cancer. Dans ses *Confessions*, édition abrégée, p. 35, Crowley affirme être né « entre onze heures et minuit. Le signe du Lion venait juste de se lever, aussi précoce qu'on le puisse établir. » Dans le thème recalculé, nous avons choisi 22h57, car cela correspond au même degré du Lion que dans les calculs de Crowley. La Partie IV, Chapitre I, donne 22h50. Le thème de « La Première Initiation de Fra. P. » a été corrigé de deux minutes ; cela dit, des recherches récentes menées par R.A. Gilbert, historien de l'A.D., ont révélé que cette date correspondait à celle où Crowley signa sa demande d'initiation dans l'A.D., et non à celle de sa véritable initiation. La carte de « L'Équinoxe des Dieux » est en grande partie correcte, sauf pour ce qui est de la légende de Crowley la datant du 20 mars. Ses récits de cette période, dans la Partie IV, prouvent qu'il savait qu'en 1904 le Soleil rentrait en Bélier le 21 mars et non le 20 ; ils prouvent également que l'Équinoxe des Dieux fut « révélé » au cours d'un rituel mené tard dans la soirée du 20 mars, mais ce moment impliquerait une carte différente de celle fournie par Crowley. La carte de « L'Annihilation de Fra. P. » renvoie à son travail avec le 14e Éther Énochien, décrit de façon détaillée in *Liber 418, La Vision et la Voix*. L'instant donné par Crowley est GMT — 02.

La Sommation. Cette section apparut en premier lieu in *AL (Liber Legis), The Book of the Law sub figura XXXI* (Tunis, 1926), où elle fut intitulée « Note préliminaire à AL, Le Livre de la Loi ». Elle est reproduite verbatim in EG. Le troisième paragraphe lisait à l'origine « Les circonstances de la dictée sont décrites in THE EQUINOX I(7) », ici modifié afin de refléter l'inclusion de ce récit comme Chapitre VI de la Partie IV.

La Stèle de la Révélation. La versification de la Stèle de la Révélation accompagnant les planches en couleurs in THE EQUINOX I(7) et EG donne dans les deux cas cette ligne : « Aum ! let it kill me ! » [« Aum ! qu'il me tue ! »] Cette ligne a été mise en conformité avec *Liber Legis*, III : 37, qui se lit « Aum ! let it fill me ! » [« Aum ! qu'il me comble ! »] Bien que le carnet vélin original où se trouvaient ces versets ait disparu, le manuscrit du *Liber Legis* porte la note, non équivoque : « Je suis le Seigneur de Thèbes » etc. tiré du carnet vélin [...] « me comble ». Nous avons également préféré l'orthographe « Ankh-af-na-khonsu » à celle de « Ankh-f-n-khonsu » que l'on trouve in THE EQUINOX I(7) et EG, la première orthographe étant employée, dans le *Liber Legis*, dans les citations de l'avers de la Stèle. Outre le texte du *Liber Legis* lui-même (où « stélé » est employé), l'usage « stèle » a été adopté dans l'intégralité du *Livre 4*. « Stèle » est une forme obsolète suggérant à tort que les voyelles de chaque syllabe sont prononcées de la même manière ; la forme française « stèle » (que Crowley emploie également dans le manuscrit) est un meilleur guide de prononciation.

L'usage en anglais moderne consiste à totalement oublier les accents ou à choisir l'orthographe « stela ».

Liber XXXI. Le manuscrit original du Liber XXXI est rédigé sur des pages portant le filigrane « Alex Pipie & Sons, London. Standard Typewriting » avec des armoiries, et mesure environ 8 5⁄16″ × 10 ½″ ‡ et non 8″ × 10″ comme l'affirme Crowley dans la Partie IV, Chap. 7. Le format rogné varie car les feuillets furent à nouveau reliés en lin et rognés de manière irrégulière. Le texte principal est rédigé à l'encre noire. Les notes, les numéros des versets et la ponctuation furent rajoutés à la graphite, aux crayons de couleurs, comme à l'encre rouge. Certaines des ponctuations ajoutées et ci-dessous décrites n'apparaissent pas dans les premiers fac-similés photographiques publiés, et la ponctuation dans les compositions éditées du *Liber CCXX* varie tout autant. Il est ici reproduit à 70% de la taille originale, scanné pour cette édition à 600 dpi. Une description préalable s'ensuit :

Chapitre I. La numérotation des pages a été faite au crayon orange. Une partie du texte fut presque sectionnée lorsque le manuscrit fut rogné et re-relié ; voir notamment la page 9. La page 6, lignes 5–6, porte une note de la main de Rose Crowley, « Fait plus tard comme ci-dessus », à l'encre rouge. La page 19, lignes 2–3, porte une autre note de la main de Rose Crowley, à l'encre rouge foncé. Le Chapitre I n'a pas de numérotation des versets dans le manuscrit, et aucune ponctuation apparente rajoutée au crayon.

Chapitre II. La numérotation des pages est faite au crayon bleu, et les numéros des versets sont inscrits à la graphite noire. Les signes de ponctuation (donnés en caractères gras) furent ajoutés à la graphite noire à moins d'une indication contraire :

Page 1, ligne 2 : ye**,** / ligne 5 : House**.** / ligne 6 : centre**,** / ligne 7 : she**,** / ligne 7 : circumference**,** [? peut-être encre d'origine] / ligne 9 : black**.** / line 10 : away**;** / line 11 : prophet**!** [point d'origine à l'encre] / line 14 : man**,**

Page 2, ligne 1 : Life**,** [? peut-être encre d'origine] / ligne 1 : Life**;** / ligne 2 : death**.** / ligne 3 : Exorcist**.** / ligne 4 : wheel**,** / ligne 4 : circle**.** / ligne 5 : **«** Come unto me **»** / ligne 5 : word**;** / ligne 8 : joy**;** / ligne 9 : shadows**;** / ligne 10 : done**;** / ligne 11 : remains**.** / ligne 14 : pen**;**

Page 3, ligne 2 : not**.** / ligne 9 : fools**;** / ligne 10 : Eight**,** / ligne 11 : indeed**.** / ligne 12 : of me**;** / ligne 13 : secret**.** / ligne 14 : eleven**,**

Page 4, ligne 1 : sighing**!** / ligne 3 : dying**,**

Page 6, ligne 5 : prophet**,**

Page 7, ligne 2 : mountains**;** / ligne 3 : limbs**,** / ligne 4 : eyes**,** / ligne 10 : King**!** [point d'origine à l'encre]

---

‡. (NEF) Ce qui correspond dans le système métrique à 21,11 cm. par 26,67 cm.

Page 8, ligne 5 : One. / ligne 6 : head,

Page 9, ligne 5 : nought. / ligne 7 : lie ; / ligne 8 : unknown ; ligne 13 : beauty !

Page 10, ligne 6 : Low. / ligne 10 : Gods. / ligne 12 : death.

Page 14, ligne 9 : wilt ; [au crayon violet] / ligne 10 : value ! [point d'origine à l'encre, ajout au crayon violet]

Page 15, ligne 6 : still ; [au crayon violet] / ligne 9 : are, [au crayon violet]

Page 16, ligne 9 : low, [au crayon violet] / ligne 11 : eyes, [au crayon violet] / ligne 11 : prophet, [au crayon violet]

Page 17, ligne 1 : heart ; [au crayon violet] / ligne 7 : thee ; [au crayon violet] / ligne 9 : Nu ! [au crayon violet] / ligne 9 : Had ! [au crayon violet] / ligne 11 : rapture ! [au crayon violet] / ligne 12 : Kings ! [au crayon violet]

Page 18, ligne 1 : One. / ligne 3 : working ! [point d'origine à l'encre, ajout au crayon violet] / ligne 4 : death ! [point d'origine à l'encre, ajout au crayon violet] / ligne 8 : none. / ligne 9 : rapture ; / ligne 10 : kisses ! / ligne 11 : head !

Page 19, ligne 9 : delicacy ; / ligne 10 : therein ! [point d'origine à l'encre, ajout au crayon]

Page 20, ligne 8 : words : / ligne 9 : R P S T O V A L.

Page 21, ligne 6 : thyself !

Page 22, ligne 2 : Hadit ;

Chapitre III. Les numéros des pages et des versets sont inscrits à la graphite noire. La première page présente une tache brunâtre, frappante, avec note holographe de Crowley : « laisser la tache sur le papier — pas dans le bloc », sans doute une référence aux blocs d'imprimerie employés pour la reproduction en fac-similé. Les signes de ponctuation qui suivent (donnés en caractères gras) furent ajoutés à la graphite noire sauf indication contraire :

Page 1, ligne 1 : Abrahadabra ! / ligne 3 : defunct ; / ligne 4 : aught. / ligne 11 : war ! [point d'origine à l'encre, ajout à la graphite noire]

Page 2, ligne 4 : house.

Page 3, ligne 1 : abstruction [épais soulignage à l'encre noire] / ligne 11 : eat !

Page 4, ligne 5 : promises ; / ligne 6 : ye, / ligne 6 : ye, / ligne 9 : Fates,

Page 5, ligne 1 : light ; / ligne 1 : strenght, / ligne 1 : force, / ligne 6 : Desolation ; / ligne 6 : name, [? peut-être encre d'origine]

Page 6, ligne 10 : blood !

Page 7, ligne 6 : before me, [? peut-être encre d'origine]

Page 8, ligne 7 : steel. [apparent deux-points dans le fac-similé, causé par une petite saleté]

Page 9, ligne 3 : arise, [? peut-être encre d'origine] / ligne 4 : skies ; / ligne 5 : Snake ; / ligne 7 : priest ; / ligne 8 : tomb ; / ligne 8 : reign ;

Page 10, ligne 3 : « I am the Lord of Thebes » & etc. provenant du carnet vélin [à la graphite noire] / ligne 5 « — fill me » [à la graphite noire] / ligne 11 : « The light is mine » / ligne 12 : du carnet vélin jusqu'à « Ra-Hoor-Khuit [à la graphite noire]

Page 11, ligne 7 : hand ; / ligne 11 : no ; / quickly !

Page 14, ligne 3 : wickedness ! / ligne 4 : adulterous ; / ligne 5 : jewels, / ligne 6 : garments, / ligne 7 : men ! [point d'origine à l'encre, ajout à la graphite noire]

Page 16 : grille et chiffre et lettre reliés au crayon

Page 18, ligne 8 : proud, / ligne 9 : lofty ; / ligne 9 : brothers ! [point d'origine à l'encre, ajout à la graphite noire]

LIVRE IV • APPENDICES I–IX

Appendice I

Littérature Générale recommandée aux Aspirants et Principaux Textes Didactiques de l'A∴A∴ Le TS1 de MTP incluait un « Mémorandum » à la suite du Chapitre XXI (ici intitulé « Exemples de Rituels »). Ce qui était entièrement distinct du « Guide de l'A∴A∴ » et du « Curriculum de l'A∴A∴ », lesquels constituaient à l'origine un tapuscrit, manifestement apprêté aux États-Unis quelque temps avant le printemps 1919 où il fut publié in The Equinox III(1). Il fut inséré in TS1 lorsque MTP connut sa première mouture à Cefalù, Sicile, en 1921. La version du « Guide » et du « Curriculum » figurant in The Equinox III(1) collationne étroitement avec le tapuscrit, sauf pour ce qui est d'une page de listes d'ouvrages omise par erreur et rétablie dans cette édition. Le TS3 de MTP n'a que les « Exemples de Rituels » en guise d'Appendice I ; le solde l'Appendice étant signalé par la note « À l'intention de l'imprimeur : veuillez insérer, s'il vous plaît, les pp. 11–43 de The Equinox III(1) », *i.e.*, le « Guide de l'A∴A∴ » et le « Curriculum de l'A∴A∴ ». Dans MTP, le texte du « Guide » fut supprimé, sans doute parce qu'il était alors périmé depuis plusieurs années. Cependant, de nombreuses listes de livres et de documents (*libri*) tirées du « Guide » furent incorporées dans le « Curriculum de l'A∴A∴ » (tel qu'il était intitulé in MTP).

Le « Curriculum de l'A∴A∴ », tel qu'il apparut in MTP, fut probablement dressé par G.J. Yorke, en se basant sur le « Syllabus » de l'A∴A∴ figurant in The Equinox I(10) (1913) ainsi que sur le « Guide » et le « Curriculum » publiés in The Equinox III(1) (1919) pour ce qui est des listes-sources, mais celles-ci furent fusionnées et révisées. Son innovation la plus utile fut un syllabus descriptif recensant les publications officielles de l'A∴A∴ par ordre numérique, avec renvois bibliographiques. Cela dit, il omettait le curriculum recensant les libri de l'A∴A∴ par grade. Il était également défectueux en raison

de ses omissions — non seulement de libri omis dans des listes antérieures, mais de certains figurant in MTP lui-même (« Liber 5 », « Liber 370 » et « Liber 341 »). Des erreurs éditoriales furent commises dans la transcription des descriptions des livres à partir de sources publiées antérieurement, et la liste incluait des documents à l'état de projet figurant dans le « Guide » de 1919 E.V., documents qui ne virent jamais le jour. La liste qui en résulta fut jointe (comme Section 3) à la Série I (curriculum de l'Étudiant) provenant du « Curriculum de l'A∴A∴ », THE EQUINOX III(1). Il s'agissait d'une discutable décision éditoriale, puisque la Série I est censée être introductive. Les Séries II–VII du « Curriculum » (de Novice à Adeptus Minor) furent intégralement omises.

Pour la présente édition, cet appendice fut régénéré en redisposant le « Curriculum de l'A∴A∴ », tel qu'il figurait in MTP, avec les documents originaux sur lesquels il était basé, avec ajouts et modifications basés sur les sources signalées ci-dessous. Certaines listes de documents furent publiées in MTP, et diffèrent ainsi de versions antérieures. Là où elles nous semblèrent intentionnelles, elles furent retenues. Des ajouts aux descriptions des libri, tirés de diverses descriptions de documents figurant dans le « Guide de l'A∴A∴ », THE EQUINOX III(1) (1919), ont été incorporés sauf s'il y avait redondance. Les sections V–VI sont propres à cette seconde édition revue et corrigée.

Dans l'Appendice I de la présente édition, le statut éditorial des œuvres est livré avec renvoi numérique au Choix d'Ouvrages de Référence, cela dit les renvois sont limités aux ouvrages et périodiques susceptibles d'être consultés en bibliothèque ou acquis sur le marché du livre. Des documents recensés comme inédits peuvent avoir été publiés dans des périodiques édités à titre privé par des sections locales de l'O.T.O., mais ceux-ci ne sont pratiquement pas cités, étant généralement introuvables par le public et/ou épuisés. De même, les renvois à des éditions épuisées dues à bon nombre d'éditeurs privés ou confidentiels ayant publié pareil matériel n'auraient servi qu'à frustrer les chercheurs et surcharger la liste d'Ouvrages de Référence. Les périodiques dont les numéros antérieurs sont disponibles auprès du Siège International de l'O.T.O. sont cités.

L'Appendice I possède désormais six parties :

I • Exemples de Rituels. Cette section apparaît initialement in MTP, où la section et les rituels eux-mêmes ne possèdent aucun intitulé. Un intitulé pour la section (« Exemples de Rituels »), et les intitulés des rituels, ont été fournis pour cette édition entre crochets éditoriaux.

II • Curriculum de l'A∴A∴ Provient des programmes d'étude afférents aux grades de l'A∴A∴, et autorisés par cette même autorité, publiés in THE EQUINOX III(1) (1919). Seuls les titres sont donnés, les descriptions figurent in §IV. Les documents dont nous savons qu'ils relèvent du curriculum de grades donnés, mais qui furent omis in THE EQUINOX III(1), sont mentionnés entre crochets éditoriaux.

III • Liber CCVII. Initialement intitulé « Un Syllabus des Publications Officielles de l'A∴A∴ d'ores et déjà disponibles », ce document figurant in The Equinox I(10) recensait et classifiait à l'origine tous les libri de l'A∴A∴ publiés jusqu'en 1913 e.v. Il a été actualisé dans cette édition afin d'inclure toutes les instructions publiées ou inédites à ce jour, et porte le sous-titre « Un Syllabus des Instructions Officielles de l'A∴A∴ ». Seuls les titres sont livrés ; les descriptions ont été transférées dans la Section IV de cet appendice. Aussi, une section distincte in The Equinox I(10) expliquant l'affectation de nombres spécifiques aux libri a été morcelée et répartie en notes en bas de page relatives aux documents concernés par la Section IV.

IV • Publications Officielles de l'A∴A∴ Le canon de l'A∴A∴ pour ce qui est de ses publications officielles fut tout d'abord codifié en 1913 in « Liber 207, A Syllabus of the Official Publications of the A∴A∴ Hitherto Published », The Equinox I(10), lequel, malgré son titre, mentionnait des documents inédits. Le syllabus original fut dicté par Crowley. Il fut ultérieurement rejoint par « Præmonstrance of A∴A∴ » et « A∴A∴ Curriculum » publiés in The Equinox III(1) (1919). L'Appendice I de MTP tenta de recenser le corpus intégral des libri de l'A∴A∴, y joignant de brèves descriptions, mais il était peu fiable pour les raisons énumérées ci-dessus. Cette liste inclut des œuvres qui n'étaient que partiellement achevées lorsque mentionnées pour la première fois par Crowley (généralement dans le « Guide de l'A∴A∴ », 1919), d'autres inachevées à la mort de Crowley, et d'autres encore qui présentent des problèmes liés à leur identification ou leur survivance. La recension de ces libri problématiques a été retenue, car les chercheurs continueront à redécouvrir et identifier les œuvres disparues de Crowley. Leur statut, en la présente édition, est discuté dans les notes numérotées en fin de volume, correspondent à leurs entrées. Les additions et les suppressions sont examinées dans l'étude historique livrée ci-dessous. Les renvois numériques de cette section correspondent aux ouvrages et périodiques mentionnés dans le Choix d'Ouvrages de Référence.

V • Curriculum de l'O.T.O. Cette nouvelle section fut créée pour cette édition en s'inspirant de sources bibliographiques contemporaines des premiers dirigeants de l'O.T.O., cela afin d'apprêter une liste de lectures témoignant des œuvres et des autorités citées dans leurs enseignements.

VI • Instructions Officielles de l'O.T.O. Jamais Crowley n'élabora une liste de cette nature, bien que quelque chose de ce genre ait été prévu. Cette nouvelle section fut créée pour cette édition en s'inspirant des données bibliographiques disponibles, et en citant ou paraphrasant des descriptions des documents cités partout où cela était possible. Les raisons de l'inclusion de ces documents sont livrées ci-dessous.

Certaines descriptions des documents de l'O.T.O. sont extraites de sources citées pour la Partie IV de cet appendice. Les Catégories (A, B, etc.) ne sont mentionnées que pour les documents auxquels Crowley en assigne une. Les indications relatives aux ouvrages publiés renvoient aux publications autorisées par l'O.T.O.

Les systèmes de l'A∴A∴ et de l'O.T.O. ayant évolué, de nouveaux documents furent rédigés et les documents existants furent renumérotés, reclassifiés, ajoutés ou supprimés dans le syllabus officiel. En certains cas, il y eut confusion du fait de nouveaux documents auxquels furent assignés les mêmes nombres qu'avaient certains libri déjà existants. Il y a six cas de nombres en double dans les *libri* de Crowley (28, 451, 536, 666, 800 et 811) ; dans la plupart des cas, si ce n'est tous, un document relève clairement de l'A∴A∴ et l'autre de l'O.T.O. C'est une preuve indirecte mais convaincante d'une intention de la part de Crowley. Il sera nécessaire d'examiner la documentation en vue de distinguer les libri relevant de l'A∴A∴ de ceux appartenant à l'O.T.O. Quelques textes figurent au nombre des instructions officielles des deux Ordres.

Les libri sont traités conjointement lors de la période précédant 1919, puis séparément, en s'appuyant sur la publication de The Equinox III(1) comme date de référence (*i.e.*, durant et après 1919 e.v.). Certaines informations relatives à la classification et à la numérotation des documents proviennent de Gerald Yorke, lequel rédigea un « Catalogue et Clé des Écrits Techniques d'Aleister Crowley » (tapuscrit inédit), lequel recense par numéro et catégorie tous les libri dont il avait connaissance, prenant en compte toutes les modifications dans la numérotation ou la catégorie, cité (comme « Yorke ») dans le traitement ultérieur de documents donnés. Yorke n'était pas toujours fiable dans son identification des libri, mais l'on peut sans doute se fier à lui pour ce qui est de la numérotation et de la classification de documents car il rassembla ou manipula de nombreux manuscrits originaux, lesquels sont parfois l'unique source de pareille information.

1. Ajouts et Suppressions de libri de l'A∴A∴ dans le Syllabus avant 1919 e.v., et première élaboration du Syllabus de l'O.T.O.

Comme discuté ci-dessus, le canon des publications officielles de l'A∴A∴ fut tout d'abord codifié en 1913 in « Liber 207, A Syllabus of the Official Publications of the A∴A∴ Hitherto Published », The Equinox I(10).

Divers problèmes d'identification se posent relativement aux premiers documents de l'A∴A∴, tous datant des premières années de l'Ordre, et ils résultent sans doute de la première évolution de son curriculum. Le « Liber Viarum Viæ sub figura 868 », in The Equinox I(7), recense cinq libri problématiques de l'A∴A∴, et certains de ces documents sont cités en d'autres endroits dans la toute première littérature de l'A∴A∴

1. Le « Liber 1139 » est attribué au sentier de *zayn*, décrit comme « la Parole de la Pythonisse ». Cette mention est unique, et aucun document portant ce titre n'est censé avoir survécu.

2. Le « Liber 25 » est attribué au sentier de *nûn*, décrit comme « la Préparation du Cadavre pour la Tombe ». Il est clair qu'il ne s'agit pas du « Liber 25, Le Liber Étoilé », lequel est publié. Voir note 364.

3. Le « Liber 5 » est attribué au sentier de *hé'*, et il est décrit comme étant « la Formulation de l'Étoile Flamboyante ». Il est clair qu'il ne s'agit pas du « Liber 5 vel Reguli », ce rituel n'ayant pas été rédigé avant 1921. (*a*) Cela pourrait renvoyer à un rituel du Pentagramme, existant ou en projet, comme le suggère le chiffre 5, sa description dans le « Liber 868 », et l'attribution « Liber 25 » à un document autre que le rituel du pentagramme, ce qui laisserait à penser que le renvoi antidate la rédaction du « Liber 25, Le Rubis Étoilé ». (*b*) Cela pourrait renvoyer au « Liber 1 vel Magi », qui à l'état manuscrit était le « Liber 5 » d'après Yorke ; le « Liber 1 » est néanmoins recensé comme tel dans le « Liber 868 ». (*c*) Cela pourrait renvoyer au « Liber E sub figura 9 », l'un des premiers documents de l'A∴A∴ qui autrement n'apparaît pas dans le « Liber 868 » ; cela est peu probable pour des raisons de contenu. L'identification la plus probable (reposant largement sur d'autres mentions) est livrée en note 364.

4. Le « Liber 451 » est attribué au sentier de mem, et décrit comme « le Sommeil de Siloam ». Il apparaît comme rituel en Catégorie D dans le « Syllabus » de l'A∴A∴ publié in The Equinox I(10), sous l'intitulé « Liber Siloam », avec la mention « inédit », ce qui laisse à penser que le rituel existait d'ores et déjà. Nous ne connaissons aucun rituel portant ce titre, bien qu'un rituel inédit et sans titre, figurant dans un carnet de Crowley conservé à l'Université de Northwestern, soit peut-être conforme à sa description. Dans sa lettre à Jones, citée ci-dessus, Crowley ajouta un « Liber 451 » en Catégorie B, décrit comme étant « le chapitre sur la lucidité éroto-comateuse » du « Liber 414 ». Il ne l'intitule pas « Liber Siloam », bien que la pratique décrite renvoie à une tradition de l'O.T.O. concernant le Sommeil de Siloam (provenant sans doute d'une organisation antérieure, la « Hermetic Brotherhood of Light »). Crowley explique que « Ce nombre est déjà mentionné page 52 [dans le "Syllabus" de 1913] mais cela ne révèle pas ce qu'est le livre. » Cela peut signifier qu'il mentionnait bien le document en question, ou qu'il remarquait simplement qu'il existait déjà un rituel de l'A∴A∴, non spécifié, portant le même nombre. Le « Liber 414, De Arte Magica » fut rédigé au moins une année après la publication du « Syllabus » de 1913. Il est clair qu'il relève de l'O.T.O. et son très bref chapitre traitant du Sommeil de Siloam (tel que l'entend l'O.T.O.) n'a rien d'un rituel formel. Il semble probable que nous soyons renvoyés à deux documents distincts.

5. Le « Liber 73 » est attribué au sentier de gimel, et décrit comme « la Suprême Extase de la Pureté ». Ce nombre fut ultérieurement assigné à « L'Urne », le journal consignant l'initiation de Crowley au Grade de Magus quelques années plus tard, mais il n'existait pas sous cette forme à l'époque où fut rédigé le « Liber 868 », et l'on ne connaît aucun autre document, portant ce nombre, qui nous soit parvenu.

Crowley écrivit ce qui suit à Charles Stansfeld Jones, aux environs du 10 septembre 1916 E.V. :

Veuillez insérer dans votre syllabus de livres paru in THE EQUINOX I(10) les noms et nombres qui suivent. Je suis navré que cette liste soit si désordonnée. Tentez d'y mettre de l'ordre. Recherchez dans la Qabalah les motifs des attributions numériques et cela vous évitera d'errer.

Liber VI [sic]. Le Message du Maître Therion.

837. La Loi de Liberté.

106. Épître à Anne Wright au sujet de la mort.

300. Khabs am Pekht. Épître à Percival au sujet des Prolongements de la Loi.

161. Épître au Professeur W.S.B. [L.B.K.] au sujet de la propriété.

101. Épître à Cowie au sujet des avantages de l'O.T.O.

451. Il s'agit du chapitre « De la lucidité éroto-comateuse » du Liber 414. Ce nombre est déjà mentionné page 52 [de THE EQUINOX I(10)] mais cela ne révèle pas ce qu'est le livre.

Dans la Catégorie A–B, rajoutez le *Liber 415. L'Œuvre de Paris.* Les autres mentionnés ci-dessus sont tous en Catégorie B. Il convient d'encore ajouter en Catégorie B

Liber XXIV. De Nuptiis Secretis.

Liber 414. Azoth. De Arte Magica.

Liber 367. De Homunculo.

Liber 228. De Natura Deorum.

Ajoutez en Catégorie C

800. La Nef.

811. L'Enthousiasme Galvanisé.

Ajoutez en Catégorie D

Liber 70, un livre en relation avec l'Œuvre de Paris.

Veuillez faire copie de cette liste à Cowie et Windram et Dunne [O.T.O. britannique, sud-africain et australien].

Il est sans doute significatif que Cowie et Windram aient été à la fois membres de l'A∴A∴ et officiers de l'O.T.O., cependant que Dunne n'était en relation qu'avec l'O.T.O. Cela, ajouté à l'emphase de la lettre, témoigne des origines modestes et un tant soit peu confuses du Curriculum de l'O.T.O. ; Crowley semble avoir, après 1913, délégué aux

étudiants la tâche consistant à créer ces curricula. Ce curriculum n'était pas à l'époque clairement démarqué de celui de l'A∴A∴ Lorsqu'ils furent enfin publiés, les documents se distinguèrent par le style de leur titre, leur imprimatur, et parfois la mention de leur paternité. Le « Syllabus » de 1913 ne mentionne qu'un seul document relevant clairement de l'O.T.O., le « Liber 100 », en Catégorie D, document traitant du secret central de l'O.T.O. — de manière significative, il fut omis dans toutes les listes publiées ultérieurement, MTP y compris. Il est possible que le « Liber 100 » ait été omis à la demande du Chef Extérieur de l'O.T.O., Theodor Reuss, car Crowley avait juré à Reuss de garder secrète la teneur de ce document. Leur correspondance démontre que Reuss tenait à ce que Crowley respecte une stricte séparation entre l'O.T.O. et l'A∴A∴ Cela expliquerait également l'omission des nouveaux libri de l'O.T.O. (cités par Crowley dans sa lettre à Jones) dans le « Curriculum de l'A∴A∴ » revu et corrigé, paru in THE EQUINOX III(1), 1919.

Deux documents mentionnés dans la lettre de Crowley à Jones étaient déjà publiés lorsque le « Syllabus » de 1913 apparut in THE EQUINOX I(10), mais peut-être est-il significatif qu'ils n'y figurent point. « Liber 800, The Ship » fut publié dans le même volume, et « Liber 811, Energized Enthusiasm » fut publié in THE EQUINOX I(9). L'omission de « L'Enthousiasme Galvanisé » dans le « Syllabus » de 1913, qui livre une explication de la signification du nombre qui lui est attribué, est soit un oubli soit un acte intentionnel. Le « Curriculum de l'A∴A∴ » revu et corrigé, in THE EQUINOX III(1) (1919) rajoute, lui, « Liber 811, L'Enthousiasme Galvanisé » et omet le « Liber 100 ».

Jones s'efforça de suivre les instructions de Crowley, ce qui engendra un tapuscrit dont l'intitulé n'est pas d'une grande aide, « Instructions Officielles de l'A∴A∴ », où il est signalé qu'il doit « être inséré dans le syllabus publié in THE EQUINOX Vol. I, N°10 ». Jones n'ajouta que cinq des documents spécifiés par Crowley : « Liber 24 », « Liber 101 », « Liber 106 », « Liber 161 » et « Liber 228 », mais corrigea le nombre du « Message du Maître Therion » de Liber 6 en Liber 2, et inclut d'autres nouveaux documents de l'A∴A∴, Ce tapuscrit possède une importance historique mais n'a pas l'autorité des listes publiées sous la supervision de Crowley.

Deux autres documents de l'O.T.O., non mentionnés par Crowley dans sa lettre à Jones, existaient avant 1919 : le « Liber 15 », la Messe Gnostique de l'O.T.O., fut rédigé en 1913 puis revu et corrigé en 1917, mais il n'avait pas encore reçu de nombre ; le « Liber 124, Of Eden and the Sacred Oak », qui est à peu près de la même époque.

Plusieurs documents de cette époque, relevant de l'A∴A∴, demeurèrent non recensés. L'un d'eux est le « Liber Testis Testitudinis », datant de 1918–1919 (ce document ne réapparut qu'en 1996, et il n'est nulle part explicitement cité par Crowley). Un autre de la même période, non recensé, est attesté par des tapuscrits contemporains, il s'agit du « Liber 97, la Vision de Soror Achitha ». Ce document est sans doute en rapport avec un autre document non recensé, le « Liber 729, l'Œuvre d'Amalantrah », mais pour ce qui est du

nombre et de la catégorie du « Liber 729 », nous devons nous fier à Yorke, car nous n'avons aucune preuve directe émanant de Crowley. Le premier n'a pas été localisé à ce jour, cependant qu'il nous reste une bonne partie du second.

2. Ajouts et Suppressions de libri de l'A∴A∴, en 1919 e.v.

Une nouvelle Catégorie E apparut in THE EQUINOX III(1), en 1919. Divers documents qui se trouvaient auparavant en Catégorie B (« Liber 2 », « Liber 300 » et « Liber 837 ») furent publiés dans cette nouvelle Catégorie E, ainsi qu'un document de l'A∴A∴ omis par C.S. Jones dans son tapuscrit, « Instructions Officielles de l'A∴A∴ », il s'agit du « Liber 150, De Lege Libellum ». Ces documents furent ajoutés à la liste du Novice dans le « Curriculum de l'A∴A∴ ».

THE EQUINOX III(1) incluait également un document intitulé « Præmonstrance of A∴A∴ » [« Guide de l'A∴A∴ »] qui annonçait la future publication de nombreux *libri* dans les numéros à venir de THE EQUINOX. Deux apparurent dans le même numéro : la Partie I du « Liber 165, Un Maître du Temple », et le « Liber 71, La Voix du Silence », tous deux en Catégorie « B ». De nouveaux libri connus pour avoir existé à la date de leur annonce dans le « Guide » furent : *Liber 51, Le Continent Perdu [Atlantis]* ; « Liber 623, De Thaumaturgia » ; *Liber 21, Le Classique de la Pureté [Ch'ing-ching Ching]* ; *Liber Aleph vel CXI* ; *Liber 888, Une Étude Exhaustive des Origines du Christianisme [Jésus, ou l'Évangile selon saint Bernard Shaw]* ; *Liber 81, Le Filet à Papillons [Moonchild]* ; *Liber 157, le Tao Te Ching* ; et le *Liber 536, Un Traité Complet d'Astrologie*. Ce nouveau « Liber 536 » porte le numéro d'un document de l'A∴A∴ déjà publié. D'autres œuvres n'étaient que partiellement achevées lorsque le « Guide de l'A∴A∴ » vit le jour ; plusieurs demeurèrent inachevées jusqu'à la mort de Crowley. D'autres présentent toujours des problèmes d'identification et il se peut qu'elles soient perdues.

Crowley devait ultérieurement confirmer que deux des libri annoncés dans le « Guide de l'A∴A∴ », et recensés dans l'Appendice de MTP, ne furent jamais rédigés, ils ont en conséquence été supprimés des listes de la présente édition. Le premier est le « Liber 265, La Structure du Mental », décrit à l'origine comme « un traité de psychologie du point de vue mystique et magique ; son étude aidera l'aspirant à entreprendre une analyse scientifique et détaillée de son mental, et ainsi apprendre à le contrôler. »

Crowley écrivit à G.J. Yorke (20 novembre 1928) que « Le Liber 265 n'a pas été rédigé. Ce que nous avons, c'est le matériel, dans mes journaux, relatif à mon travail sur la question. » Cependant, il en subsiste une grossière ébauche, à l'état de manuscrit, un passage en prose dans les parties restantes du journal intitulé « Liber 729, L'Œuvre d'Amalantrah ». Cette esquisse fragmentaire fut publiée in *The Magical Link* I(8), octobre-novembre 1987. Le second document disparu, « Liber 934, Le Cactus », fut décrit comme « une étude détaillée des effets psychologiques induits par *anhalonium lewinii* (Boutons de Mescal), compilée à partir d'authentiques témoignages de quelques centaines d'expériences. » Crowley écrivit

(ibid.) que « “Le Cactus” ne fut jamais rédigé. Ce qu’il y avait, c’était un ensemble d’environ 100 témoignages de personnes ayant … expérimenté avec *anhalonium lewinii.* » Ces témoignages furent détruits par les douanes britanniques dans les années 20.

3. Ajouts de libri de l’A∴A∴ au Syllabus de l’A∴A∴ après 1919 E.V.

Crowley rédigea un seul nouveau document après 1919 E.V. pouvant à juste titre figurer dans le Syllabus de l’A∴A∴ : il s’agit du « Liber Samekh ». Dans le « Guide de l’A∴A∴ » de 1919, Crowley annonce le « Liber 365, l’Invocation Préliminaire de la Goetia ». Dans le *Livre 4*, Partie IV (1920), il cite ce dernier comme le « Liber Samekh sub figura 120 », mais lorsqu’il rédigea le « Liber Samekh » (1921) il l’intitula « Liber 800 », le titre cité dans la présente œuvre et dans l’Appendice I (voir la note en fin de volume traitant ci-dessous du « Liber 800 »). Un document qui nous est parvenu fut également ajouté entre 1919 et 1921, lorsque Crowley renomma le *Liber CCXX* en remplaçant *Liber L vel Legis* par *Liber AL vel Legis*, et donna au manuscrit holographe du *Liber Legis* le titre de « Liber XXXI ».

4. Ajouts et Suppressions de libri de l’O.T.O. dans le Syllabus de l’A∴A∴ en 1919 E.V.

Le « Liber 101 » et le « Liber 161 » étaient les documents de l’O.T.O. recensés en Catégorie B dans le tapuscrit de Jones intitulé « Instructions Officielles de l’A∴A∴ », mais ils parurent in THE EQUINOX III(1) sans imprimatur de l’A∴A∴, et furent « publiés par ordre » avec imprimatur de l’O.T.O. sous une forme compatible avec les autres libri de l’O.T.O. présents dans ce numéro : « Liber 15, Ecclesiæ Gnosticæ Catholicæ Canon Missæ », « Liber 52, Manifeste de l’O.T.O. » et « Liber 194, Un Avis au Sujet de la Constitution de l’Ordre ». Pour rendre les choses encore plus compliquées, le « Guide de l’A∴A∴ » annonçait le « Liber 15 » et le « Liber 106 » comme parties intégrantes de la nouvelle promulgation de l’A∴A∴ ; il n’y a aucune autre indication de ce que l’un ou l’autre de ces documents ait été censé intégrer le curriculum de l’A∴A∴ Le « Liber 15 » est le rituel central, public et privé, de l’O.T.O., il fut publié sans imprimatur de l’A∴A∴ Le « Liber 106 » est une « Épître de Baphomet » et donc un document de l’O.T.O. Il est probable qu’ils aient été tout simplement recopiés du « Guide de l’A∴A∴ » dans l’Appendice I de MTP. Dans la présente édition, ils sont mentionnés dans le Syllabus de l’O.T.O.

5. Ajouts de libri de l’O.T.O dans le Syllabus de l’O.T.O. après 1919 E.V.

Il n’y eut que trois ajouts certains, et un ajout probable, au Syllabus de l’O.T.O. après 1919. Le « Liber צבא vel *Νικε* sub figura 28, La Fontaine de Jacinthe », est un journal écrit en 1922. Son nombre est 28, dupliquant celui d’un document de l’A∴A∴ parvenu jusqu’à nous, « Le Rituel des Sept Saints Rois ». Le second nouveau document était le « Liber 77 », sous-titré « Oz », que Crowley nommait « Le Livre du Bouc » et qu’il qualifiait de « Manifeste de l’O.T.O. ». Le troisième nouveau document était le « Liber 666, Artemis Iota vel de Coitu Scholia Triviæ », une instruction quant à la morale sexuelle rédigée pour les membres de la Loge Agapé de l’O.T.O., incluse in *Magick without Tears*, lettre 15.

D'après Yorke, son manuscrit le classe en Catégorie B. Son nombre duplique celui du document de l'A∴A∴ intitulé « Liber 666, La Bête ». Le dernier nouveau document est le « Liber 132 », souvent nommé « Liber Apotheosis », dont la nature prouve clairement qu'il relève de l'O.T.O.

Appendice II.

Une Étoile en Vue. Ce document fut rédigé à Cefalù, Sicile ; le brouillon dans TS1 est daté de juillet 1921, et l'ébauche finale est datée An. XVII, a 23° F, b 4° L, ce qui correspond au 16 septembre 1921 E.V. Nous avons suivi TS2 pour un bon nombre de détails ; des corrections effectuées en vue de la publication ont généralement été retenues. Par souci de clarté, la numérotation des sections a été modifiée, elle se fait en chiffres romains, lesquels sont centrés. Le titre « Ordre de la R.C. » est présenté comme un titre, et un titre analogue, « Ordre de la S.S. », fourni par souci de cohérence. Les sections ultérieures et non numérotées de l'essai ont été démarquées entre astérisques pour plus de clarté. Les tapuscrits incluent une préface par Cecil Maitland à la suite du poème préliminaire omis dans MTP. TS1 n'en a que le paragraphe 1 ; dans TS2 et TS3 la préface possède deux paragraphes et elle est signée ; nous reproduisons ici cette dernière version :

> L'expérience et la philosophie s'unissent afin de prouver que l'homme est le plus misérable des animaux ; seul de toute la création il est conscient d'être né sous le coup d'une condamnation à mort, et il passe toute sa vie à tenter de reporter l'exécution. Ce seul fait, si l'on en est conscient, suffirait à rendre l'existence intolérable, or chaque incident de sa vie confirme le profond malheur de l'homme. Le plaisir passe comme l'ivresse, toutes les formes de bonheur sont précaires, les seuls corollaires certains de la vie humaine sont la douleur et la mort, et il n'existe aucune religion, aucun système métaphysique, aucune manière de vivre pouvant justifier ou apaiser la souffrance de l'homme. La proposition de Bouddha, d'après laquelle existence est affliction, demeure incontestable. Ces faits sont clairs pour tous ceux qui ont le courage de regarder le monde ou de s'analyser eux-mêmes, inutile de donner des détails. Même les religions que l'homme s'est inventées affirment de concert qu'il n'y a pas de bonnes choses dans le monde — une vallée de larmes. Le pessimisme est enraciné dans notre nature que n'avons pas osé nous créer un paradis assuré après la mort ; le plus fervent des chrétiens n'est pas sûr d'être sauvé, le plus saint des bouddhistes doit traverser d'innombrables incarnations de souffrances atroces avant de parvenir au *nirvana*. À la plupart d'entre nous, ces terrifiantes consolations sont elles-mêmes refusées ; nous reconnaissons ne faire qu'un avec les bêtes qui périssent, et tirons quelque vague réconfort de notre propre insignifiance. Chaque individu est aussi important qu'une fourmi au milieu de toutes les autres fourmis dans le monde, et dans l'univers la race

humaine représente moins qu'une fourmilière sur terre. Néanmoins, toutes ces conceptions reposent sur une conception erronée de la nature de l'homme.

Le but de cet essai est de rendre compte de l'existence d'un Ordre d'Êtres étant parvenus à une compréhension des faits de la Nature en développant en eux-mêmes certaines facultés qui sont aussi supérieures à l'intelligence humaine normale que celle-ci l'est à la mentalité des insectes. Leurs conclusions contredisent celles énoncées ci-dessus ; et l'Œuvre de l'Ordre consiste à aider les autres hommes à accéder à la « Véritable Sagesse et parfait bonheur » qui leur est propre.

— C. Maitland

Appendice III

Notes pour un Atlas Astral. Ce document fut tout d'abord publié in MTP. Dans TS1 et TS2, il est un prolongement du Chapitre 0, où il suit la section intitulée « Plus avant dans l'Univers Magique » et porte le titre de travail « Note pour ma Section "Atlas Astral" ». Il n'a pas de titre dans MTP ; le titre donné ici provient du prospectus.

Appendice IV

Liber Samekh. Cette édition a pour base la version de MTP, ainsi que les lectures alternatives issues des tapuscrits comme nous l'avons signalé. Nous avons aussi comparé avec le manuscrit holographe de §I (Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres). Certains détails relatifs à la ponctuation et à l'emploi des majuscules ont été discrètement intégrés, ils proviennent de TS2 qui est plus cohérent que MTP. Voir aussi l'édition illustrée, revue et corrigée, de *The Book of the Goetia* de Crowley, éd. Hymenæus Beta (1995, éd. rév. 1997), où la première forme de ce rituel, généralement cité par Crowley comme « Le Rituel de l'Inengendré » ou « L'Invocation Préliminaire de la Goetia » est livrée avec les annotations de Crowley et le texte grec du papyrus gréco-égyptien à partir duquel il fut initialement élaboré (British Museum, London Magical Papyrus 46). La source de Crowley était probablement un manuscrit circulant au sein de l'Aube Dorée. Elle provient d'une traduction de Charles Wycliffe Goodwin figurant in *Fragment of a Græco-Egyptian Work upon Magic from a Papyrus in the British Museum* (1852). Les notes manuscrites de Crowley au « Rituel de l'Inengendré » furent en plusieurs endroits incorporées dans son scholion, sa rubrique ou son commentaire du « Liber Samekh ».

Dans cette édition, le texte du rituel proprement dit (que Crowley désigne comme le Canon, distinct de la Rubrique) a été mis en forme de manière à aider les étudiants apprenant le rituel. Les gloses explicatives qui ne sont pas énoncées oralement ont été mises à part, ou dans une colonne distincte, ou dans les notes en bas de page. En quelques endroits de la glose du Canon nous trouvons « vide supra » ; là où le renvoi de Crowley était non équivoque, le texte auquel il faisait référence a été fourni afin d'assurer la continuité.

Le manuscrit holographe de la section I, le Canon (Yorke Collection, Warburg Institute), correspond généralement au texte, mais tend à user de l'*O* en lieu et place du *F* (*i.e. IAO* ou *ABRAOT*, ni *IAF* ni *ABRAFT*), porte *AUMN* et non *AUMGN*, et *IA-APOPHRAS* au lieu de *IA-APOPHRASZ*.

Appendice V

Quelques-Unes des Principales Correspondances de la Sainte Qabalah. Le *Liber 777* parut pour la première fois en 1909, de manière anonyme. Une édition revue et corrigée, avec commentaires relatifs aux colonnes, fut apprêtée au cours des années 20 et publiée à titre posthume en 1955 sous le titre de *777 Revised*. Une seconde édition, avec des ajouts mineurs, fut publiée par l'O.T.O. *circa* 1970.

MTP reproduisait cinquante colonnes de 777 quasiment verbatim sans opérer de rectifications relatives aux transpositions d'attributions, contrairement à ce qui fut fait pour des colonnes similaires publiées ultérieurement in *The Book of Thoth* (1944). Dans la présente édition, des colonnes supplémentaires ont été ajoutées, provenant du *Liber 777*, ainsi que quelques-unes provenant du *777 Revised* ; quelques autres encore ont été ajoutées par l'auteur de la présente édition. En tout, plus de quarante-trois colonnes ont été rajoutées pour compléter celles qui figuraient dans MTP.

Les données dans les colonnes en relation avec le Tarot ont été mises en conformité avec *Le Livre de Thoth* de Crowley, comme signalé. Des attributions supplémentaires, tirées des notes de Crowley relatives aux Tableaux de Correspondances du *777 Revised*, sont résumées à partir de ses commentaires en prose et livrées dans les colonnes entre doubles crochets, e.g. [[ ]]. Quelques autres attributions additionnelles sont tirées du *Livre de Thoth*, comme nous l'avons signalé.

Plusieurs nouvelles colonnes ont été créées pour cette édition, leurs titres apparaissent entre crochets, il s'agit en règle générale de translittérations anglaises des tableaux originaux de Crowley, hormis quelques exceptions qui sont signalées. Les figures où se trouvent des diagrammes illustrant des tableaux sont reproduites à partir des sources citées.

Les colonnes du *Liber 777* se lisent de droite à gauche, mais ici, pour en faciliter l'usage, nous avons opté pour le sens inverse. Elles ont également été renumérotées sériellement, conformément aux instructions de Crowley dans son exemplaire annoté de MTP : « renuméroter sériellement ces colonnes ». Les colonnes sont numérotées en chiffres arabes, au lieu des chiffres romains de 777 et MTP. La Gamme, qui est répétée à chaque page, est livrée comme Colonne 0. Pour simplifier l'emploi de ces tableaux en relation avec le *Liber 777*, lequel livre souvent des données supplémentaires dans des colonnes adjacentes, des renvois à la page et à la colonne d'origine in 777 ou *777 Revised* figurent au pied de chaque colonne.

Un diagramme de l'Arbre de Vie, vierge, avec seulement les nombres de la Gamme, est fourni par la Figure 22. Nous encourageons les étudiants à la photocopier, de préférence en l'agrandissant, afin d'obtenir des feuilles de travail. De telles feuilles de travail peuvent être fort utiles pour mémoriser les attributions Qabalistiques ; certains étudiants estiment que celles-ci sont plus aisément assimilées lorsque recopiées sur un diagramme de l'Arbre de Vie à partir des tableaux appropriés, en se guidant à l'aide des nombres de la Gamme.

Dans la plupart des tableaux, les attributions des rangées 15 et 28 de la Gamme ont été échangées, en raison du système d'attribution ultérieur de Crowley, comme expliqué in *The Book of Thoth*, pp. 38-40, et en s'appuyant sur le précédent que constituent les tableaux figurant dans l'Appendice B de cette œuvre. Ces transpositions ne furent pas effectuées dans le *777 Revised* publié à titre posthume (1955). La Note de l'Auteur de cette édition (p. 124), suggérant de partout transposer les lignes 15 et 28, est trompeuse ; toutes les colonnes ne sont pas modifiées par les nouvelles attributions.

Appendice VI

Liber XXV. Le Rubis Étoilé. Deux versions furent publiées par Crowley : la première comme Chap. 25 du *Book of Lies* (1913), et la seconde dans MTP. TS2 est le tapuscrit de transition, car Crowley opéra de sérieuses modifications holographes dans le tapuscrit, bien que d'autres changements eurent lieu par la suite. Nous avons, en règle générale, pris MTP pour standard, le texte ayant été révisé une fois en TS2, et une fois encore avant publication. Le commentaire de Crowley figurant dans *The Book of Lies* (1962) est délivré dans une note en bas de page.

Liber XXXVI. Le Saphir Étoilé. Deux versions furent publiées par Crowley, la première comme Chap. 36 du Book of Lies (1913), et la seconde dans MTP. Nous avons pris la première édition comme standard. Le commentaire de Crowley, figurant in *The Book of Lies with Commentary* (1962) est délivré dans une note en bas de page.

Liber XLIV. La Messe du Phénix. Deux versions furent publiées par Crowley, la première comme Chap. 44 du *Book of Lies* (1913), et la seconde dans MTP. La première édition a été prise pour critère. Le commentaire de Crowley, in *The Book of Lies with Commentary* (1962) est reproduit dans une note en bas de page. Dans une lettre à Charles Stansfeld Jones, 14 mars 1919, Crowley parle de la robe spéciale requise pour ce rituel : « Je pourrais vous envoyer mes robes de phénix, mais il n'est pas dit qu'elles vous aillent. ... Il n'y a pas de forme précise ; mais il faut que votre poitrine soit dénudée. Difficile de faire ainsi avec une simple robe, ou vous ressemblez alors à une pute en robe du soir. Sentez bien que c'est non ! »

Liber 5 vel Reguli. Le Rituel de la Marque de la Bête. Crowley parle d'un projet d'appendice à MTP avec « (a) mon Hexagramme privé (b) le rituel de la Marque de la Bête ; & (c) ? » dans son journal de Cefalù, entrée du 27 octobre 1921, cité dans l'Introduction de

l'Auteur de la Présente Édition, p. lxvii. Il est probable que le « Liber 5 vel Reguli » fut le résultat, bien que le premier jet (où le rituel est effectué en solo par le magicien, avec participation de l'assistance) n'emploie que la Marque de la Bête. Il précise « signe de la Rose-Croix » en lieu et place de l'Hexagramme d'Invocation de la Bête (ce qui est probablement son « Hexagramme privé »), et il est donc possible qu'à cette période Crowley ait envisagé un rituel distinct mettant en œuvre son « Hexagramme privé », impliquant peut-être un symbolisme plus planétaire qu'élémentaire. Ce vieux brouillon figure dans son journal, entrée du 25 juillet 1921 ; il affirme avoir revu et corrigé le rituel le 26 novembre. Cette correction peut renvoyer à la rédaction de la version de groupe, figurant sous forme de tapuscrit dans les Archives de l'O.T.O. (lequel est ci-après cité comme « tapuscrit de l'O.T.O. ») Dans la seconde version (publiée), Crowley supprima la participation de l'assistance et modifia bon nombre des attributions, des formules et des gestes (*e.g.*, les points cardinaux élémentaires étaient à l'origine Nord-…-Nuit, Sud-…-Hadit, Est-…-Therion, et Ouest-…-Babalon). Un tapuscrit de ce dernier jet, incluant toutes les figures, se trouve dans la collection de la George Arents Research Library, Université de Syracuse, cité comme le « tapuscrit de Syracuse ». Le « Liber V », sous sa forme finale, ne fut inclus dans aucun des principaux tapuscrits de MTP, il ne fut inséré que vers 1927–1928. Quelques corrections restaurées peuvent avoir été des concessions faites à G.J. Yorke (voir Introduction de l'Auteur de la Présente Édition. Nous avons signalé des passages provenant du tapuscrit de l'O.T.O. se rapportant à la forme finale du rituel, ainsi que des lectures différentes provenant du tapuscrit de Syracuse ; des omissions évidentes ont été comblées discrètement. Une note en bas de page, provenant de l'exemplaire de MTP de Crowley, et décrivant la Marque de la Bête, a été ajoutée ; on la trouve également dans le tapuscrit de l'O.T.O.

Liber LV, Ecclesiæ Gnosticæ Catholicæ Canon Missæ. Il y eut trois versions anglaises du « Liber 15 » publiées sous la supervision de Crowley, citées par date dans les notes.

1918 : The International XII (3), mars 1918, New York ;
1919 : The Equinox III(1), mars 1919, Detroit ;
1930 (ou MTP) : *Magick in Theory and Practice* (*Book 4*, Partie III), Paris/Londres, 1930.

La version de 1918 portait le crédit « édité par le Maître Therion à partir d'Antiques Documents en Assyrien et en Grec ». « Assyrien » renvoie sans doute plus aux liturgies syrienne, chaldéenne et jacobite qu'à l'Assyrie de l'antiquité, Crowley ayant pris contact avec l'« Assyrien » Samuel Aiwaz Jacobs juste avant de publier cette édition (voir note 300).

TS2 et TS3 incluent le « Liber 15 », mais pas TS1. Aucune source, considérée séparément, n'est entièrement satisfaisante. Nous nous sommes basés sur TS2 pour bon nombre de points, car il fut relu et corrigé par Crowley, bien que quelques particularités du

MTP de 1930 aient été retenues du fait qu'elles ne pouvaient être aisément imputées à des erreurs typographiques : nouveautés textuelles, de nombreux mots figurant cette fois en caractères grecs, et la mise en italique de noms de saints. Du texte qui manquait fut récupéré via les tapuscrits et les éditions antérieures, comme signalé ci-dessous. Les ajouts textuels propres à TS2 ne sont pas signalés, bien que des lectures différentes et significatives soient examinées. Deux corrections du grec dues à Crowley, et d'autres corrections de coquilles en grec, dues à l'auteur de la présente édition, ont été incorporées au texte ; elles ne sont signalées que lorsqu'une explication est nécessaire. Le formatage textuel a été modifié afin d'accroître la lisibilité, et les parenthèses entourant certaines (mais pas toutes) des indications dans l'édition de 1930 ont été supprimées car n'étant d'aucune nécessité, nous appuyant sur les précédents de l'édition de 1919 et des tapuscrits. Les instructions secondaires ont généralement été déplacées vers les notes en bas de page. Les extraits du *Liber Legis* sont livrés entre guillemets et rendus conformes à leur source ; la variante la plus conséquente était « Une fête pour Tahuti et les enfants du Prophète », §IV, là où le *Liber Legis* porte « l'enfant ». Il est possible qu'il s'agisse d'un changement intentionnel, mais cela ne ressemble pas à Crowley de modifier délibérément des citations du *Liber Legis*, et il était par ailleurs très catégorique sur le sujet (voir par exemple la Partie IV, ch. 7). Il s'agit plus probablement d'une vieille erreur demeurée dans le texte.

Les Pas et les Signes. Les signes et pas indiqués dans le « Liber 15 » renvoient aux secrets transmis par l'O.T.O. Pour cette raison, la présente politique de l'O.T.O. exige que toutes les personnes présentes à des célébrations privées de la Messe Gnostique possèdent le III° de l'O.T.O. Néanmoins, ces signes étant entrés en vigueur plusieurs années après la rédaction de la Messe Gnostique en 1913, les signes initiaux décrits dans ces notes peuvent être utilisés lors de Messes publiques, et dans celles où sont présents des initiés de l'O.T.O. en dessous du III°. Ces signes d'antan présentent l'intérêt d'être ceux envisagés par Crowley durant sa rédaction de la Messe Gnostique. Pour donner le Pas originel d'un Homme et Frère de l'O.T.O., tenez-vous parfaitement droit, vos pieds formant un carré (*i.e.*, un angle de 90°, pied gauche vers l'avant, pied droit orienté vers la droite, le talon droit se trouvant dans le creux du pied gauche). Vos mains se touchent mollement, les pouces sont reliés. Faites un petit pas de votre pied gauche, et que le talon du pied droit se loge dans le creux du pied gauche. Pour donner le Signe originel d'un Homme et Frère de l'O.T.O., tenez-vous les mains ouvertes et les doigts joints. Placez votre dextre à l'horizontale, le pouce à angle droit des autres doigts et pointé contre la gorge, juste à la gauche de la trachée. Puis vous effectuez un mouvement rapide de la main contre la gorge, vers la droite, et la laissez tomber au côté.

Pour donner le Signe de Salut d'un Magicien, tenez-vous mains ouvertes et doigts joints. Pressez la main droite contre votre poitrine (à gauche), pouce tendu vers le haut de manière à former un carré. Projetez la main gauche vers le haut, le bras gauche étant situé dans une

ligne horizontale, de l'épaule au coude, et dans une ligne perpendiculaire, du coude jusqu'au bout des doigts, pouce et index formant un carré.

Voici la forme initiale des trois premiers Pas Réguliers, ce sont (1) Tenez-vous parfaitement droit, vos pieds en équerre. Vos mains se tiennent mollement, les pouces sont reliés. Faites un petit pas de votre pied gauche, et que le talon du pied droit se loge dans le creux du pied gauche. (2) Un autre petit pas, comme précédemment. (3) Un autre petit pas, comme précédémment.

La forme initiale des trois Signes Pénaux, tous commencent mains ouvertes et doigts joints. (1) Placez votre dextre à l'horizontale, le pouce à angle droit des autres doigts et pointé contre la gorge, juste à la gauche de la trachée. Puis vous effectuez un mouvement rapide de la main contre la gorge, vers la droite, et la laissez tomber de côté. (2) Placez votre dextre à l'horizontale, le pouce à angle droit des autres doigts et pointé contre le cœur. Puis vous effectuez un mouvement rapide de la main droite contre la poitrine, vers la droite, et la laissez tomber au côté. (3) Placez votre main à l'horizontale, le pouce à angle droit des autres doigts et pointé contre le nombril. Puis vous effectuez un mouvement rapide de la main contre l'abdomen, vers la droite, et la laissez tomber au côté, et repositionnez le pouce contre le nombril.

Appendice VII

Quelques-Unes des Principales Instructions Autorisées par l'A∴A∴ La plupart de ces documents furent pour la première fois publiés dans divers numéros du Volume I de The Equinox. Ces premières publications sont considérées comme la norme, et le texte de MTP fut en conséquence aligné sur celles-ci, sauf lorsque cela est signalé. Il y a des différences entre la version de The Equinox et celle de MTP. La plupart étaient des altérations réellement évidentes, et seules les différences importantes sont signalées. En quelques endroits se trouvent des corrections délibérées visant à intégrer les documents dans MTP ; elles sont reproduites telles qu'elles apparaissent dans MTP.

Liber 341, Liber HHH. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(5) (1911), p. 5. Les citations d'ouverture avec leurs traductions furent omises dans MTP ; elles sont ici rétablies. MTP porte la variante « Continet Capitula Tria » dans le sous-titre. L'illustration de la Figure 32 a été redessinée en se basant sur le dessin original de Crowley figurant dans le manuscrit du « Liber H.H.H. » (Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin) ; seule la première page de ce manuscrit nous est parvenue. Pour ce qui est de cette formule, voir « Liber D, Sepher Sephiroth », §358, Partie I, Chap. 7, p. 40n, et Partie III, Chap. 5, p. 158n.

Liber 9. Liber E vel Exercitiorum. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(1) (1909), p. 23. MTP omit les illustrations des *āsanas* qui faisaient partie du « Liber E » dans The Equinox I(1) (1909), de même que celles, complémentaires, présentes in The Equinox I(7) (1912). Toutes figurent dans cette édition.

Liber 6. Liber O vel Manus et Sagittæ. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(2) (1909), p. 11. Le texte de The Equinox a été comparé avec le manuscrit holographe du « Liber O » (Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin). Quelques changements éditoriaux mineurs ont été effectués, signalés ci-dessous sauf lorsqu'il s'agit de modifications mineures dans la ponctuation et l'emploi des majuscules. Les Figures illustrant les signes de N.O.X. ont été créées pour cette édition, et elles sont présentées conformément aux *Séfirôt* correspondantes de l'Arbre de Vie, et à la suite d'autres illustrations qui figuraient dans MTP et correspondent aux signes connexes de l'Ordre Extérieur.

Liber 175. Liber Astarté vel Berylli. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 37.

Liber 206. Liber Ru vel Spiritus. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 59. Les figures, omises dans MTP, ont été rétablies dans cette édition.

Liber 831. Liber Yod. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 93, sous le titre « Liber Tau sub figura DCCCXXXI ».

Liber 913. Liber Thisharb. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 105, où il était intitulé « Liber brasit Viæ Memoriæ » ; dans MTP il était intitulé « Liber brasit vel Thisharb ». « Thisharb » est une translittération du titre hébreu. Ces titres ont été fusionnés en « Liber Thisharb vel Viæ Memoriæ » pour cette édition, employant la translittération afin d'aider les lecteurs peu familiers de l'hébreu. Quelques lectures différentes, provenant de MTP, ont été incorporées comme corrections probables ou du moins utiles.

Liber 1. Liber B vel Magi. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 5 ; il était à l'origine en Catégorie B et passera ensuite en Catégorie A. Nous avons considéré cette version comme la norme. Il existe des variantes significatives entre MTP et The Equinox, incluant des détails de ponctuation, plus corrects d'un point de vue formel. Ces modifications pourraient bien être dues à G.J. Yorke, et nous les avons de toute façon ignorées car ce document figure en Catégorie A et ne saurait être corrigé. Aucune correction ne figure dans l'exemplaire de The Equinox annoté par Crowley.

Liber 200. Liber Resh vel Helios. Ce document fut publié pour la première fois in The Equinox I(6) (1911), p. 29. Une note en bas de page a été rajoutée, tirée des notes manuscrites de Crowley à The Equinox. Crowley écrivit également au futur Frater

Superior de l'O.T.O., HYMENÆUS ALPHA (Grady Louis McMurtry) que l'on pouvait employer les signes des degrés de l'O.T.O. : « Employez au début les signes des grades, 0°-III° de l'O.T.O., puis le Signe de Celui qui Entre, suivi du Signe du Silence, pour le "Salut" — Mince ! vous m'avez vu le faire ! » Crowley–McMurtry, 30 mars 1944, in « Selected Letters to Hymenæus Alpha », *The Magical Link* IV(4), hiver 1990–91.

Liber 3 vel Jugorum. Ce document fut publié pour la première fois in THE EQUINOX I(4) (1910), p. 9. Les photographies sont incluses, elles manquaient dans MTP. Une note en bas de page et un post-scriptum ont été rajoutés, tirés des notes manuscrites de Crowley à THE EQUINOX.

Liber CLVI. Liber Cheth. Ce document fut publié pour la première fois in THE EQUINOX I(6) (1911), p. 17. Il s'agit d'un document en Catégorie A ; voir ci-dessus les remarques au sujet du « Liber 1 ».

Liber CCCLXX. Liber A'ash. Ce document fut publié pour la première fois in THE EQUINOX I(6) (1911), p. 23. Il s'agit d'un document en Catégorie A ; voir ci-dessus les remarques au sujet du « Liber 1 ».

Liber 412. Liber A vel Armorum. Ce document fut publié pour la première fois in THE EQUINOX I(4) (1910), p. 15. La citation du *Liber Legis* a été actualisée : *Liber L* au lieu de *Liber AL*. THE EQUINOX donne l'orthographe « Pentacle », un usage que Crowley abandonna par la suite en faveur de « Pantacle », tel qu'il figure in MTP et dans le texte de la présente édition.

Liber 30. Liber Libræ. Ce document fut publié pour la première fois in THE EQUINOX I(1) (1909), p. 15. Il s'agit d'une adaptation d'un document de l'A.D. intitulé « De la Conduite Générale et de la Purification de l'Âme » ; à l'état manuscrit, ce document de l'A.D. précise provenir « de l'ancien manuscrit chiffré » (manuscrit holographe, Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin). Voir Regardie, *Complete Golden Dawn*, vol. 3, p. 19, ou Regardie, *Golden Dawn*, vol. I, p. 146.

Liber 633. De Thaumaturgia. Au Sujet de l'Opération des Miracles. Ce document fut publié pour la première fois in THE INTERNATIONAL XII(2) (février 1916) ; il a été comparé à un tapuscrit datant de la même époque (Archives O.T.O.).

Liber Testis Testitudinis. La copie carbone, unique, d'un tapuscrit intitulé « Liber Testis Testitudinis vel [...] », fut acquise en 1996 par les Archives de l'O.T.O. Elle porte la signature dactylographiée « 666 » et est datée « An. XIV » (sans les données astrologiques qui permettraient de la dater avec plus de précision) ; elle vit donc le jour entre l'automne 1918 et l'hiver 1918–19 E.V. Il y a une lacune dans le titre (après « vel »), où figure très probablement un mot de langue étrangère, mais ce dernier ne fut pas recopié à la main sur la copie carbone qui nous est parvenue. Le texte lui-même comporte une lacune de 13 points et une virgule, sans doute un seul mot (étant donné le contexte, « manifestation » a été

suggéré comme vraisemblable). Ce document renvoie clairement au Troisième Ordre et à la Triade Supernelle, où les attributions sont élusives et complexes. Des remarques de Crowley, dans son commentaire à *777 Revised* (1955, p. 55), renvoient aux attributions planétaires des Supernelles et sont pertinentes : « Il convient de remarquer que, puisque, au-dessus de l'Abîme, une chose n'est vraie que dans la mesure où elle recèle en elle-même ses contradictions, les attributions des planètes au-dessus de l'Abîme ne peuvent être aussi précises que celles au-dessous. Chacune d'elles peut être attribuée d'une certaine manière à n'importe laquelle des Supernelles, et chacune d'elles peut l'être pour des raisons contradictoires. On ne peut trop signaler au Magicien doué de sens pratique que lorsqu'il en vient à œuvrer avec les idées au-dessus de l'Abîme, toute la nature de ses opérations s'en trouve totalement modifiée. » L'on peut citer des indices permettant de croire que ce document relève du grade de (a) Magister Templi (comme le suggère le phrasé du verset 0, « telle une nouvelle Étoile qui soudain flamboie dans les Cieux » ; à comparer avec « De l'Abîme surgit Nul Homme, mais une Étoile épouvante la Terre » in « Une Étoile en Vue », App. II), de (b) Magus (l'emphase sur la Parole), voire celui (c) d'Ipsissimus (voir « Une Étoile en Vue », en particulier le « témoin » mentionné §4, ¶3, et la mention d'un document non publié en ¶2). Également d'intérêt, la note 4 de la Partie III, Chap. IV, qui parle d'*âlèf* et de *lamèd*, ainsi que le traitement des Atouts leur correspondant in *The Book of Thoth* (1944). Aucune copie de ce document ne fut retrouvée dans les affaires de Charles Stansfeld Jones. Il a été ajouté en Catégorie D dans le syllabus de l'A∴A∴ sous le titre « Liber Testis Testitudinis vel do sub figura 74 ».

Liber 64. Liber Israfel. Ce document (auparavant intitulé « Anubis ») fut publié pour la première fois in The Equinox I(7) (1912), p. 21. Il fut apprêté par Crowley à partir de l'invocation de Thoth due à Allan Bennett (Fra. Iehi Aur dans l'A.D.), laquelle il incorpora dans son « Ritual for the Evocation unto Visible Appearance of the Great Spirit Taphtartharath » [« Rituel d'Évocation à l'Apparence Visible du Grand Esprit Taphtartharath »], publié in TSK, The Equinox I(3) (1910), pp. 170-197 ; l'invocation figure aux pages 176–178. Elle fut également reprise par George Raffalovich dans le rituel de Mercure in « Liber 850, The Rites of Eleusis », The Equinox I(6) (1911), supplément, pp. 101–104. Crowley accorda à Bennett la paternité dans l'index cumulatif du Volume I, The Equinox I(10). Cette invocation est mentionnée dans la Partie III, Chap. 2, et citée, en raison de son emploi dans l'Œuvre du Caire, dans la Partie IV, Chap. 7. Crowley cite des sections numérotées (« sections V à XIV ») dans l'Appendice IX, ce qui laisse à penser que sa copie personnelle différait quelque peu du texte publié.

Appendice VIII

La Fête de l'Équinoxe. Ce rituel de l'A.D. illustre un point soulevé dans la Partie IV, Chap. 6. Il apparut pour la première fois dans ce contexte in TSK, The Equinox I(7)

(1912), où il perturbait tellement la ligne narratrice que Crowley le transféra à la fin du chapitre lorsqu'il l'apprêta en vue de l'inclure in EG. Nous l'avons déplacé en appendice pour les besoins de la présente édition. Voir aussi note 378 ci-dessous où l'on traite de la relève des officiers durant l'Équinoxe des Dieux.

Rituel b2 — Pour Obtenir la Connaissance de Quelque Chose. Ce rituel auparavant inédit provient du MS Book 27, Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres. Il est également mentionné, conséquemment au rôle qu'il joue dans l'Œuvre du Caire, dans l'Introduction de l'Auteur de la Présente Édition. Dans le manuscrit, deux sections consécutives sont numérotées 11, données ici comme 11 et 12.

La Grande Invocation. Ce rituel nous est parvenu sous la forme d'un jeu d'épreuves en pages, non publiées, du « Liber L vel Legis » (ainsi qu'il était alors intitulé), lequel devait à l'origine paraître dans *The Collected Works of Aleister Crowley*, vol. III, comme cela est mentionné dans l'Introduction.

Liber Oz sub figura 77. Ce document laconique, publié pour la première fois en 1941, apparut pour la première fois sous forme tapuscrite dans ce qui était la forme intermédiaire d'un rituel, afférent à un degré de l'O.T.O., pratiqué en Australie, et dont on pense qu'il date de 1916 environ et qu'il fut remanié en 1919. Dans sa correspondance avec G.J. Yorke, Crowley le décrit comme le « plan de l'O.T.O. en mots d'une seule syllabe » (A. C. à Yorke, 30 août 1941), et le 13 septembre il ajoutait : « Les Droits de l'Homme sont un document historique. Ses éléments ne se raccordent pas aisément à l'Arbre [de Vie] ; mais je les ai répartis en cinq sections : liberté morale, corporelle, mentale, sexuelle, et la clause tyrannicide… 160 mots en tout. » Bien que Crowley ne l'ait jamais mentionné comme un commentaire du *Liber Legis*, le résumé qu'il donne de la version thélémite des droits de l'homme justifie son inclusion.

Notes sur le Petit Rituel de Bannissement du Pentagramme. Ces commentaires de Crowley relatifs au Petit Rituel de Bannissement furent réunis pour cette édition revue et corrigée. En réponse à la lettre d'un lecteur tracassé par le vampirisme in *The Occult Review* XX(1), août 1914, Crowley rédigea une lettre (signée PERDURABO, in XX(2) de septembre), dont nous livrons un extrait en §1. Un commentaire pratique et succinct, qui circulait — sous forme tapuscrite — parmi les étudiants de Crowley aux États-Unis, dans les années 40, est livré en §2. La Section III est une remarque de Crowley tirée des notes de « The Palace of the World » in *The Temple of the Holy Ghost*, *Collected Works*, vol. I, p. 204 ; un autre extrait, puisé à la même source, est livré comme note de la §1. Nous avons fourni un schéma.

Appendice IX

Au Sujet de la Réception du Livre de la Loi. L'intitulé provient de l'éditeur. Cet appendice est basé sur les Chapitres 49 et 50 du Volume III de *The Confessions of Aleister Crowley*, lequel devait être publié par Mandrake Press, à Londres, en 1929. Les Volumes I et

II virent le jour, mais les Volumes III–VI (plus un septième volume offert aux souscripteurs) ne furent pas publiés. Le Volume III passa le stade de la composition, et les épreuves, avec corrections holographes de Crowley, figurent dans la P.R. Stephensen Collection, Mitchell Library, State Library of New South Wales, Sydney, Australie (citées ci-après comme les « épreuves de chez Mandrake »). Dans l'édition abrégée et en un seul volume (1969) de *The Confessions of Aleister Crowley*, éd. J. Symonds et K. Grant, les Chapitres 49 et 50 furent réunis en un seul chapitre (49). Il s'agissait en soi d'une saine décision éditoriale, mais l'édition souffrait par ailleurs d'importantes coupes, et les corrections de Crowley en étaient absentes. Dans les épreuves de chez Mandrake, le Chapitre 49 se compose des remarques préliminaires et des §§1–5. Le Chapitre 50 était intitulé « La Cosmographie et l'Éthique du Livre de la Loi », et il est la suite de l'essai entamé au Chapitre 49. Les titres de chapitres n'étant pas un trait caractéristique de la présentation éditoriale des *Confessions*, Crowley supprima le titre du Chapitre 50 dans une correction manuscrite. Ces deux chapitres sont ici traités comme un essai unique, bien qu'ils semblent avoir été écrits séparément puis insérés dans les Confessions. Le Chapitre 50 débute à la §6, avec son titre d'origine, s'articulant d'une manière cohérente avec les sections antérieures. Les insertions, par Crowley, de citations tirées de ses œuvres au début des chapitres — une caractéristique de la première édition des *Confessions* — ont ici été retenues dans une présentation idoine.

Translittération & Prononciation de l'hébreu dans la présente édition française

Il y a de nombreuses années lors d'une discussion entre amis, un de ceux-ci me dit que l'épouse de Moïse (le prophète) s'appelait Seforah en montrant le livre où c'était indiqué. Je lui dis que « c'est vraiment fou, c'est comme si Le Nom (anagramme de Moshèh : haShèm) avait épousé Le Livre (anagramme de Seforah : haSèfèr) ». Quelques années plus tard, je découvris que l'épouse de Moshèh ne s'appelait pas *Seforah* (le livre), mais bien *Çipôrah* (le petit oiseau). Même remarque quand j'avais cherché « kabalah » avec un *kaf* au lieu d'un *qof* (forme correcte *qabalah*).

La double difficulté de l'hébreu est en premier d'être translittéré convenablement mais aussi de pouvoir être correctement prononcé. Le système anglais utilisé par Mathers est intéressant mais redondant, utilisant les majuscules pour la translittération et les minuscules pour une prononciation approximative et limitée ; d'autant plus que « les hébreux » massorétique, yéménite, séfarade, ashkènaze et israélien moderne ne se prononcent pas de la même manière. Mathers suivait la prononciation ashkénaze, considérée (à tort) comme la plus authentique.

Les translittérations qu'utilisait Crowley ne sont pas adaptables en français car approximatives. Le lecteurs risquant de prononcer le « ch » de chokmah comme choc, au lieu de le prononcer comme dans le nom Bach. Depuis un certain temps on utilise un système avec des points souscrits, mais il est peu répandu car de nombreuses polices ne les possèdent pas, nous avons donc décidé d'utiliser le soulignement en remplacement des points.

Reste la prononciation, nous avons recopié le court travail (mais combien précieux) de Nicolas Baguelin, intitulé *Quelle est la bonne prononciation de l'hébreu ?* que nous reproduisons ci-dessous (avec quelques modifications), mais adapté à notre système de translittération.

p.s. Nous n'avons pas modifier le nom Choronzon. Car le nom existe sous cette forme chez John Dee ; néanmoins que le CH signifie en *ḥêyt* chez cet auteur est une simple hypothèse.
p.s. 2 Le *çérêy* se prononce généralement *é*, mais si il précède un *yôd*, il se prononce *ê*.

hé-breu	translit-tération	hébreu massorétique	hébreu séfarade	hébreu ashkénase	israélien moderne
א	’	équiv. h muet, marque une césure dans un mot	*idem*	*idem*	*idem*
בּ	**b**	b dur de « bateau »	*idem*	*idem*	*idem*
ב	v	v de « vélo »	*idem*	*idem*	*idem*
גּ	**g**	g dur de « gâteau »	*idem*	*idem*	*idem*
ג	**g (rare)**	r parisien dit « grasseyé » comme riz	*idem*	g dur de « gâteau »	g dur de « gâteau »
דּ	**d**	d dur de « dent »	*idem*	*idem*	*idem*
ד	**d (rare)**	correspond à l’anglais *this*, mais pas *thanks*	d dur de « dent »	*idem précédent*	*idem précédent*
ה	**h**	h aspiré comme dans l’anglais « hot », ne se prononce pas en fin de mot	*idem*	moins aspiré voire pas du tout	*idem précédent*
הּ	**h (rare)**	h aspiré, uniquement en fin de mot	*idem*	beaucoup moins aspiré voire pas	distinction inexistante en israélien moderne
ו	**w**	w de « wapiti »	v de « vélo »	*idem précédent*	*idem précédent*
ז	z	z de « zoé »	*idem*	*idem*	*idem*
ח	**h**	h fortement aspiré	*idem*	comme le *ch* allemand de Bach	*idem précédent*
ט	**t**	t emphatique pas de comparaison possible	t normal comme dans « table »	*idem précédent*	*idem précédent*
י	y	y comme dans yack	*idem*	*idem*	*idem*
כּ ךּ	**k**	k dur de « comme »	*idem*	*idem*	*idem*
כ ך	**k (rare)**	ch allem. de « Bach »	*idem*	*idem*	*idem*
ל	l	l comme dans « la »	*idem*	*idem*	*idem*
מ ם	**m**	m de « ma »	*idem*	*idem*	*idem*
נ ן	**n**	n de « ni »	*idem*	*idem*	*idem*
ס	**s**	s de « sa »	*idem*	*idem*	*idem*
ע	°	articulation du fond de la gorge	*idem*	non prononcé, équivalent à un *’alèf*	*idem précédent*

hébreu	translittération	hébreu massorétique	hébreu séfarade	hébreu ashkénase	israélien moderne
פּ	**p**	p de « papa »	*idem*	*idem*	*idem*
פ ף	**f**	f de « fils »	*idem*	*idem*	*idem*
צ ץ	**ç**	s emphatique	ts ou tz	*idem précédent*	*idem précédent*
ק	**q**	sorte de k articulé du fond de la gorge, pas de comparaisons	k dur de « comme »	k dur de « comme »	k dur de « comme »
ר	**r**	r roulé comme en espagnol	*idem précédent*	*idem précédent*	r parisien dit « grasseyé » comme « riz »
שׁ	**sh**	sh comme dans « chemin »	*idem*	*idem*	*idem*
שׂ	**s**	s de « sa »	*idem*	*idem*	*idem*
תּ	**t**	t normal comme dans « table »	*idem*	*idem*	*idem*
ת	**th**	th comme dans l'anglais *thanks*	t normal comme dans « table »	th comme dans l'anglais *thanks*	t normal comme dans « table »
אְ	**'e**	e muet	e muet	e muet ou ne se	règles particulières
אִ	**'i**	i de riz	*idem*	*idem*	*idem*
אִי	**'î**	i de riz	*idem*	*idem*	*idem*
אֵי	**'êy**	é de malgré	é de malgré	ey de oseille	ey de oseille
אֵ	**'é**	é de malgré	*idem*	*idem*	*idem*
אֶ	**'è**	ê de guêpe	*idem*	*idem*	*idem*
אֱ	**'è**	ê de guêpe	*idem*	*idem*	*idem*
אַ	**'a**	a de gare	*idem*	*idem*	*idem*
אֲ	**'a**	a de gare	*idem*	*idem*	*idem*
אָ	**'o/a**	o de robe	o de chaud dans une syllabe atone, sinon a	*idem précédent*	*idem précédent*
אֳ	**'o (rare)**	o robe	o de chaud	o de chaud	o de chaudo
אֹ	**'o**	o de chaud	*idem*	*idem*	*idem*
אוֹ	**'ô**	o de chaud	*idem*	*idem*	*idem*
אֻ	**'u**	ou de cou	*idem*	*idem*	*idem*
אוּ	**'û**	ou de cou	*idem*	*idem*	*idem*

Glossaire

Seuls les termes n'ayant pas été expliqués dans les pages précédentes figurent dans cette liste. Plusieurs autres, cités ici ou là dans les premières parties de l'ouvrage, sont suffisamment expliqués par la suite. Auquel cas les renvois de l'Index peuvent être consultés [1].

A∴A∴ La Grande Fraternité Blanche qui délivre au monde cette Méthode d'Accomplissement. Voir The Equinox I(1) [et App. II].

Adepte Exempt. [*Adeptus Exemptus* A∴A∴] Grade 7° = 4▫, attribué à ☞ *Hésèd*, une correspondance de Jupiter. [Voir Appendices II et V.]

Adepte Majeur. [*Adeptus Major* A∴A∴] Un grade de l'Adeptat. 6° = 5▫. Obtient une maîtrise générale de la Magick pratique, mais néanmoins sans une pleine compréhension. Voir The Equinox I(1,3) [et Appendices II et V.]

[***Adeptus Exemptus.*** Voir ☞ Adepte Exempt.]

[***Adeptus Major.*** Voir ☞ Adepte Majeur.]

Adeptus Minor. [5° = 6▫ A∴A∴] Un grade de l'adeptat. Voir The Equinox I(3). [Voir Appendices II et V.]

ahamkāra. [Skt.] La faculté créatrice de l'Ego.

Aima. [Héb.] La Grande et Fertile Mère Nature.

ājñā cakra. [Skt.] « Situé entre les deux sourcils, à l'endroit de la glande pinéale. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 90. « Le troisième œil. » — *Ibid.*, p. 151. « L'*ājñā cakra* — ☞ *Hokmah*. » — *Liber 418 ... with Commentary* (édition de 1952), p. 31.

Ama. [Héb.] La Grande Mère pas encore fertile.

---

1. [Cette note apparut à l'origine dans la Partie II et ne renvoyait qu'aux Parties I-II, mais elle est applicable à cette édition en général. Les renvois à l'intérieur du glossaire sont indiqués par le signe ☞ figurant avant un terme donné. Quelques-unes des citations bibliographiques de Crowley ont été rendues obsolètes par les éditions ultérieures, et ont été abrégées en ne donnant que le numéro du libri ; elles peuvent être retrouvées dans les éditions disponibles via l'Appendice I et les Références Bibliographiques.]

Amoun [Amun]. Le Dieu Amen = Zeus = Jupiter, etc., etc.

anāhata cakra. (Skt.). « Situé dans le cœur. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 89 ; ☞ *cakras*.

ānanda. [Skt.] Félicité.

ankh. Le Symbole de la «Vie». Une forme de la Rose-Croix. Voir The Equinox I(3).

Apophis [Apep]. Le Dieu-Serpent qui assassina ☞ Osiris. Voir [*TSK*,] The Equinox I(3). [☞ Typhon.]

āsana. [Skt.] Posture. Toute position correcte où se trouve maintenu le corps.

[***ātmadarśana.*** (Skt.) « La vision universelle de Pan, ou vision du Paon Universel. Possède de nombreuses formes. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 165.]

Babalon, Notre Dame. Voir [*Liber 418,*] *La Vision et la Voix*, 14e Éther.

béyt. Seconde lettre de l'Alphabet Hébraïque [ב]. C'est la lettre de la Sagesse, de la Magick, de Mercure. [Voir App. V.]

Bhagavad-gīta. Hymne Sacré de la Philosophie Védantine, traduit par Sir Edwin Arnold in *The Song Celestial*.

Bînah. [(*Héb.* בִּינָה, signifie « Compréhension ».] La Troisième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu. Le premier *hé'* [ה] du ☞ Tétragrammaton, la « Mère » dans la Trinité. Voir Appendice V.

brahmarandra. (Skt.) « Le trou de Brahman ["ultime réalité"]... la jonction des sutures du crâne ». — *TSK*, The Equinox I(4), p. 90.]

Caducée. Le Bâton de Mercure. Voir [*TSK*,] The Equinox I(2–3).

[***cakras.*** (Skt.) « Centres nerveux dans la colonne ». — « Vieux Commentaire du *Liber Legis* », The Equinox I(7), p. 398. « Une fois que la ☞ *kundalinī* est réveillée, elle se fraye un chemin via la ☞ *susumnā* ... pour ainsi dire le pilier central de l'Arbre de Vie, et ses six étapes sont connues comme les six *cakras*. À ces six l'on ajoute un septième ; mais celui-ci, le ☞ *sahasrāra*, réside totalement en dehors de l'organisme humain. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 87 ; ☞ *mūlādhāra*, ☞ *svādhisthāna*, ☞ *mānipūra*, ☞ *anāhata*, ☞ *viśuddhi*, ☞ *ājñā*, ☞ *brahmarandra*.]

chela. [Skt.] Élève.

Choronzon. [« Le puissant démon qui habite l'Abîme le plus extérieur [☞ *Da°at*]. » — *Liber 418, The Vision and the Voice*, 11e Éther.] Voir [aussi] le 10e Éther.
(nef) L'orthographe hébraïque de ce nom est d'après Aleister Crowley : Hôrônzôn, celle-ci n'étant qu'une simple hypothèse nous avons conservé l'orthographe traditionnelle ; ce nom provient de John Dee, et il n'est pas aucunement certain qu'il translittérait le *hêyt* hébreu par un ch.

Cité des Pyramides, (La). ☞ *Bînah*, la Troisième ☞ *Séfîrah*, attribuée à Saturne. La destruction finale de la connaissance de ☞ *Da°at* ouvre la porte de la Cité des Pyramides. Voir [*Liber 418,*] *The Vision and the Voice*, 14e Éther.

Constitution Quintuple de l'Homme, (La). [☞ Jechidah, ☞ Chiah, ☞ *Nèshamah*, ☞ *Rûah* et ☞ *Nèfèsh*.]

crux ansata. Identique à ☞ *ankh*.

Da°at. [Héb. דַּעַת] Connaissance, enfant de ☞ *hokmah* et ☞ *Bînah* en un sens ; la condition vide et dénuée de structure de ☞ CHORONZON dans un autre. [Voir App. V.]

Dhammapada. Un texte sacré du bouddhisme.

Enfant de l'Abîme. [A∴A∴] Voir THE EQUINOX I(8), *TSK*. [Voir Appendices II et V.]

Éthers. Voir [« Liber 84 » in] THE EQUINOX I(7,8).

Gébûrah. [Héb.] Force ; la Cinquième « Émanation » de l'Absolu. La ☞ *Séfîrah* de Mars. [Voir App. V.]

gunas. [Skt.] Trois principes. [Attributs ou qualités ; dans l'acception dernière de Crowley, les « Trois Formes d'Être », et dans la philosophie *Sāmkhya*, les trois composants subtils de *prakrti* constituant toutes les catégories d'existence ; ☞ *rajās*, ☞ *sattva*, ☞ *tamas*.] Voir la *Bhagavad-gīta*, *777*, etc.

guru [Skt.] Enseignant.

HADIT. Le point infiniment petit et atomique, et néanmoins omniprésent. Voir ☞ *Liber Legis* [dans la Partie IV], et aussi le « Liber 555 ». [Un disque Solaire ailé « (BA-HADIT [BEHUTET, HORBEHUTET, HORUS le Behdedite]) ». — *TSK*, THE EQUINOX I(2), p. 269.]

HARPOCRATE. Le Dieu Égyptien du Silence, l'enfant dans l'œuf. (L'image du Père caché). Le Seigneur de la Défense et de la Protection. Voir *777*.

Hathayoga Pradīpikā. Un livre traitant de l'entraînement physique à des fins spirituelles. [Par Svātmārāma.]

Hésèd. [Héb. חסד] Miséricorde, la Quatrième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu. [Voir App. V.]

Hiyah. [Héb. חיה] L'impulsion Créatrice, ou Volonté. Le second principe de la ☞ Constitution Quintuple de l'Homme. [Voir App. V.]

Hôd. [Héb. הוד] Splendeur, la Huitième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu.

Hokmah. [Héb. חכמה] Sagesse, la Seconde « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu, le *yôd* du ☞ Tétragrammaton, le « Père » dans la Trinité. [Voir App. V.]

HORUS. Dans la cosmogonie égyptienne, l'enfant d'Isis et d'☞ OSIRIS. La véritable Magick d'☞ HORUS exige l'Union passionnée des opposés. Le nouvel Éon d'☞ HORUS. L'Enfant Couronné et Conquérant.

Ipsissimus. [A∴A∴] Grade 10° = 1□. Se trouve au-delà de toute compréhension de ceux des degrés inférieurs. [Voir Appendices II et V.]

kamma. Mot pâli pour ☞ *karma*.

karma. [Skt.] « Ce qui est fait », « la loi de cause à effet ». Voir « Science and Buddhism », Crowley, *Collected Works*, Vol. II.

Kètèr. [Héb. כתר] « La Couronne ». La Première « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu. *Kètèr* est dans ☞ *Malkût*, et *Malkût* est dans *Kètèr*, mais d'une autre manière. *Malkût* reflète *Kètèr*, car ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. [Voir App. V.]

[***kundalinī.*** (Skt.) « Le serpent magique qui dort à la base de la colonne. » — « Liber 860, John St. John », The Equinox I(1), p. 85. « L'assertion hindoue d'après laquelle dans le ☞ *yogin* réalisé la *kundalinī* sommeille dans le ☞ *svādhisthāna*, et non plus dans le ☞ *mūlādhāra cakra*. Voir aussi le sermon Rosicrucien sur le ☞ Microcosme, où cette vue est assurément soutenue, les ☞ *Qlipôt* d'un Adepte étant équilibrés et entraînés à remplir son ☞ *Malkût*, qu'a évacué le ☞ *Nèfèsh* purifié, monté en ☞ *Tif'érèt*. » *Ibid*., pp. 101-102.]

Lao-tzu. Un grand maître chinois fondateur du Taoïsme. Voir le *Tao Te Ching*.

Liber Legis. [*Liber CCXX* (la transcription) et *Liber XXXI* (le manuscrit). Voir Partie IV.]

liñga. [Skt.] L'Unité ou Principe Mâle. Mais ils ont divers symboles, e.g. parfois *yoni* est 0 ou 3, et *liñga* 2. [« Le symbole de la ☞ *Hiyah*, l'énergie créatrice. » — *777 Revised*, p. 106.]

liñga-yoni. [Skt.] Une forme de la Rose-Croix.

Macrocosme. Le grand Univers, dont l'homme est une image exacte.

Magus. [A∴A∴] Un Magicien. Aussi un terme technique désignant un Maître du Grade 9° = 2▫. Le plus haut grade qu'il soit jamais possible de manifester sur ce plan de quelque manière que ce soit. Atteint la Sagesse, proclame sa loi, et est le Maître de toute Magick dans son sens le plus grand et le plus haut. Voir [App. VII,] « Liber I », et ailleurs [Appendices II et V].

mahāliñga. [Skt.] Voir ☞ linga. *Mahā* signifie « grand ».

mahāsatipatthāna. [Pâli] Une méthode de méditation. Voir « Science and Buddhism », Crowley, *Collected Works*, Vol. II, pour un exposé complet.

Maître du Temple. [A∴A∴] Quelqu'un ayant atteint le grade 8° = 3▫. Traité en détail in The Equinox. [Voir Appendices II et V.]

Malkah. [Héb. מלכה] Une jeune fille. La « fiancée ». L'âme non rachetée.

Malkût. [Héb. מלכות] « Le Royaume », Dixième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu. [Voir App. V.]

[***mānipūra cakra.*** (Skt.) « Situé près du nombril ... le "plexus solaire" ... Ce ☞ *cakra* correspond à ☞ *Tif'érèt*. » [2] — *TSK*, The Equinox I(4), p. 89 ; ☞ *cakras*.]

mantrayoga. [Skt.] Une pratique pour atteindre l'union à Dieu via la répétition d'une phrase sacrée.

---

2. [Voir néanmoins la Partie II, Chap. 7, qui attribue *anāhata cakra* à *Tif'érèt*.]

[***manvantara.*** (Skt.) Époque ; quatorze *manvantaras* font un *kalpa*, ou jour de Brahmā.]

Microcosme. L'Homme, considéré comme une image exacte de l'Univers.

Monde Assiatique [**°*ôlam_ha°asiyah***]. [Héb. עולם־עשיה] « Le quatrième [monde] est le … monde de l'action, nommé aussi le « monde des écorces » … qui est le monde de la matière, composé d'éléments plus grossiers des trois autres [☞ *âçîlût*, ☞ *Bérî'ah*, ☞ *Yéçîrah*.] S'y trouve également la demeure des ☞ Qelipôt. » — « Liber 58 ». [Voir aussi App. V infra ; ☞ *âçîlût*, ☞ *Bérî'ah*, ☞ *Yéçîrah*.]

Monde Atzilutique [**°*ôlam_ha'açîlût***]. [Héb. עולם־אצילות] Le [premier Monde] ou Monde Archétypal qui donna naissance aux trois autres mondes [☞ *Bérî'ah*, ☞ *Yéçîrah*, ☞ °*asiyah*], chacun contenant une répétition des ☞ *S̲éfîrôt*, mais dans une échelle de clarté décroissante. [Voir « Liber 58 » et App. V infra ; ☞ *Bérî'ah*, ☞ *Yéçîrah*, ☞ °*asiyah*.]

[**Monde Bériatique** (**°*ôlam_haBérî'ah***). [Héb. עולם־בריאה] « Le second monde est le … monde de la création … une émanation directe du monde d' ☞ *âçîlût*. » — « Liber 58 ». Voir aussi App. V infra ; ☞ *âçîlût*, ☞ *Yéçîrah*, ☞ °*asiyah*.]

[**Monde Yétziratique** (**°*ôlam_haYéçîrah***). (Héb. עולם־יצירה) « Le troisième [monde] … de la formation et des anges, qui procède de ☞ *Bérî'ah*… C'est dans ce monde angélique que résident ces êtres intelligents et incorporels vêtus d'habits lumineux, et qui empruntent une forme lorsqu'ils apparaissent à l'homme. » — « Liber 58 ». Voir aussi App. V infra ; ☞ *âçîlût*, ☞ *Bérî'ah*, ☞ °*asiyah*.]

[***mūladhara cakra.*** (Skt.) « Situé entre le ☞ *liñga* et l'anus, à la base de la colonne vertébrale ». — *TSK*, THE EQUINOX I(4), p. 89 ; ☞ *cakras*.]

Nèfèsh. [Héb. נפש] « L'Âme Animale » de l'homme ; sens, émotions. Le Cinquième principe de la ☞ Constitution Quintuple de l'Homme. [Voir App. V.]

Nèshamah. [Héb. נשמה] Intuition. Aspiration. Intelligence. Le Troisième principe de la ☞ Constitution Quintuple de l'Homme. [Voir App. V.]

Nèçaẖ. [Héb. נצח] Victoire, la Septième « Émanation » [☞ *S̲éfîrah*] de l'Absolu. [Voir App. V.]

nibbana. [Pâli] Un état nommé, faute de mieux, « annihilation ». Le but final.

nirvāṉa. [Skt.] Voir ☞ *nibbana*.

NUIT. Infini Spatial. Voir *Liber Legis* [dans la Partie IV, et « Liber XI »,] THE EQUINOX I(7), p. 11.

OSIRIS. L'ancien Rédempteur Égyptien, père d' ☞ HORUS.

PERDURADO, FRATER. [Aleister Crowley.] Voir THE EQUINOX I(1–10), *TSK*. [Voir aussi Partie IV].

[***pralaya.*** (Skt.) Une dissolution périodique du cosmos.]

prāṉa. (Skt.) [Souffle de vie, vitalité.] Voir *Rāja-Yoga* [par Vivekananda].

Qabalah. [Héb. קבלה] « La tradition de la sagesse secrète des Hébreux ». Voir « Liber 58 » [et App. V infra].
Qelipôt. [Héb. קליפות] « Écorces » ou démons. Les excréments des idées.
Râ-Hoor-Khuit. Voir *Liber Legis* [in Partie IV].
[***rajās.*** (Skt.) Activité, Soufre alchimique ; l'un des trois ☞ *gunas*.]
[***risihi*** ou ***rsi.*** (Skt) Un voyant ou sage védique.]
Rois Élémentaux. Voir *777* [et App. V].
Rûah. [Héb. רוח] L'Intellect et autres facultés mentales. Raison. Le Quatrième principe de la ☞ Constitution Quintuple de l'Homme. Voir *777*, etc. [Voir aussi App. V infra.]
[***sahasrāra cakra.*** (Skt.) « Le *sahasrāra*, ou lotus de mille et une pétales du cerveau, est généralement décrit comme se situant au-dessus de la tête, mais parfois à l'ouverture du ☞ *brahmarandhra*, ou à la naissance du palais. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 91 ; ☞ *cakras*.]
samādhi. [Skt.] Extase ou surconscience. Étymologiquement : « Avec le Seigneur ».
samkhāra. [Pâli] [Prédisposition issue d'impressions passées ; ☞ *skandhas*.] Voir « Science and Buddhism ».
sammasamādhi. [Pâli] Le vrai ☞ *samādhi*.
sammāsati. [Pâli] [« Constamment se remémorer et garder à l'esprit des choses saintes. »] — « Science and Buddhism », Crowley, *Collected Works*, Vol. II. Voir « The Training of the Mind » [Allan Bennett], The Equinox I(5) et *TSK*, The Equinox I(8).
[***samyama.*** (Skt) Généralement « maîtrise de soi » ; aussi la pratique combinée de *dhāranā*, *dhyāna* et *samādhi*.]
saññā. [Pâli] [Perceptions ; ☞ *skandhas*.] Voir « Science and Buddhism ».
[***sattva.*** (Skt.) Calme, Mercure alchimique ; l'un des trois ☞ *gunas*.]
Sentiers. Voir *777*, et The Equinox I(2), et ailleurs. [Voir aussi App. V.]
Séfîrôt. ***[Héb. ספירות, Séfîrah** au singulier]* L'Arbre de Vie. Voir [« Liber 58 »]. Le *Sepher Sephiroth*, le *Livre des Émanations*, décrit l'évolution graduelle de la Déité, de l'existence négative à l'existence positive. Voir [« Liber 500 »]. [Voir aussi App. V ; ☞ *Kètèr*, ☞ *Hokmah*, ☞ *Bînah*, ☞ *Hésèd*, ☞ *Gébûrah*, ☞ *Tif'érèt*, ☞ *Hôd*, ☞ *Nèçah*, ☞ *Yésôd*, ☞ *Malkût*.]
shin. « Une dent ». Lettre hébraïque [שׁ] = sh, correspondant au Feu et à l'Esprit. [Voir App. V infra.]
sīla. [Pâli] Vertu.
[***śivadarśana.*** (Skt.) « Vision de Siva, qui détruit l'☞ *ātmadarśana*. Le Dieu Śiva ouvre son œil, et l'Équilibre est rétabli. » — *TSK*, The Equinox I(4), p. 165.]
Śiva Samhitā. Un traité hindou portant sur l'entraînement physique à des fins spirituelles.
skandhas. [Pâli] [Cinq catégories de « tendances » dans l'individu : *rūpa*, « corps » ; ☞ *vedanā*, « sensations » ; ☞ *saññā*, « perceptions » ; ☞ *samkhāra*, « prédisposition

issue des impressions passées » ; et *vijñāna*, « conscience ».] Voir « Science and Buddhism ».

[***suṣumnā.*** (Skt.) « Un tube imaginaire, à l'extrémité inférieur duquel se trouve la ☞ *kuṇḍalini*… La *susumnā* est, pour ainsi dire, le pilier central de l'Arbre de Vie, et ses six étapes sont connues comme les six ☞ *cakras*… La ☞ *kuṇḍalini* se frayant un chemin dans la *susumnā* et au travers des six ☞ *cakras* est très semblable à l'Élevation sur les Plans via ☞ *Malkût*, ☞ *Yéṣôd*, le Sentier de *pé*, ☞ *Tif'érèt*, le sentier de *ṯéyt*, et de ☞ *Da°at* à *Kètèr*, le long du Pilier Central de l'Arbre de Vie. » — *TSK*, THE EQUINOX I(4), p. 87.]

[***svādhiṣṯhāna cakra.*** (Skt.) « Situé à la naissance de l'organe sexuel… Comparez ce *cakra* avec la ☞ *Yéṣôd* sexuelle et lunaire de la ☞ *Qabalah*. » — *TSK*, THE EQUINOX I(4), pp. 88–89n ; ☞ *cakras*.]

[***tamas.*** (Skt.) Obscurité, Soufre alchimique ; l'un des trois ☞ *guṇas*.]

TAO. [Chinois] Voir *Konx Om Pax*, [« Liber XLI »] « Thien Tao » ; *777*, etc.

Tao Te Ching. Classique chinois du Tao.

TAROT. Le Livre de Thoth, un épitomé pictural de l'Antique Sagesse Initiatique. Une méthode de Divination basée sur l'Arbre de Vie Qabalistique. Voir *777*, THE EQUINOX I(3, 8), [*Le Livre de Thoth*] etc., etc. [Voir aussi App. V.]

Tau. Une « croix ». Lettre hébraïque [*tau* (*taw*) = ת] = t, correspondant à la « Terre ». Voir *777*. [Voir aussi App. V.]

TÉTRAGRAMMATON. *Yôd*, *hé*, *waw*, *hé* [יהוה]. Le Nom Ineffable (Jéhovah) des Hébreux.

THAUMIEL. [Héb.] Les démons correspondant à ☞ *Kètèr*. Deux forces opposées.

THELEMA. [Grec, θελημα] Volonté. Le Mot de la Loi.

Théosophiste. Une personne parlant du ☞ *Yoga*, et qui ne pratique pas.

THOTH. Le Dieu Égyptien de la Parole, de la Magick, et de la Sagesse.

Tif'érèt. [Héb. תפארת] « Beauté » ou « Harmonie », la Sixième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu. La *Séfîrah* qui harmonise ☞ *Kètèr* et ☞ *Malkût*, jouant le rôle d'intermédiaire. [Voir App. V.]

TYPHON [APEP, SET]. Le destructeur d' ☞ OSIRIS.

udanā. [Skt.] L'un des « nerfs » imaginaires de la pseudo-physiologie hindoue.

vedanā. [Pâli] [Sensations ; ☞ *skandhas*.] Voir « Science and Buddhism ».

vesica, vesica piscis. Voir ☞ *yoni*. L'ovale formé par l'intersection des cercles dans Euclide, I, 1.

VIRAKAM, SOROR. [Mary Desti.] Un ☞ *chela* de FRATER ☞ PERDURABO.

[***viśuddhi cakra.*** (Skt.) « Situé dans la gorge au-dessous du larynx ». — *TSK*, THE EQUINOX I(4), p. 89. « La gorge est le siège de l'élément Esprit — l'*ākāśa* réside dans le *viśuddhi cakra* ». — « Commentary to Liber LXV », IV : 25 ; ☞ *cakras*.]

vṛttis. [Skt.] « Impressions ».

Yéḫîdah. [Héb. יחידה] Le principe quintessenciel de l'âme. [Le Premier] principe de la ☞ Constitution Quintuple de l'Homme. [Voir App. V.]

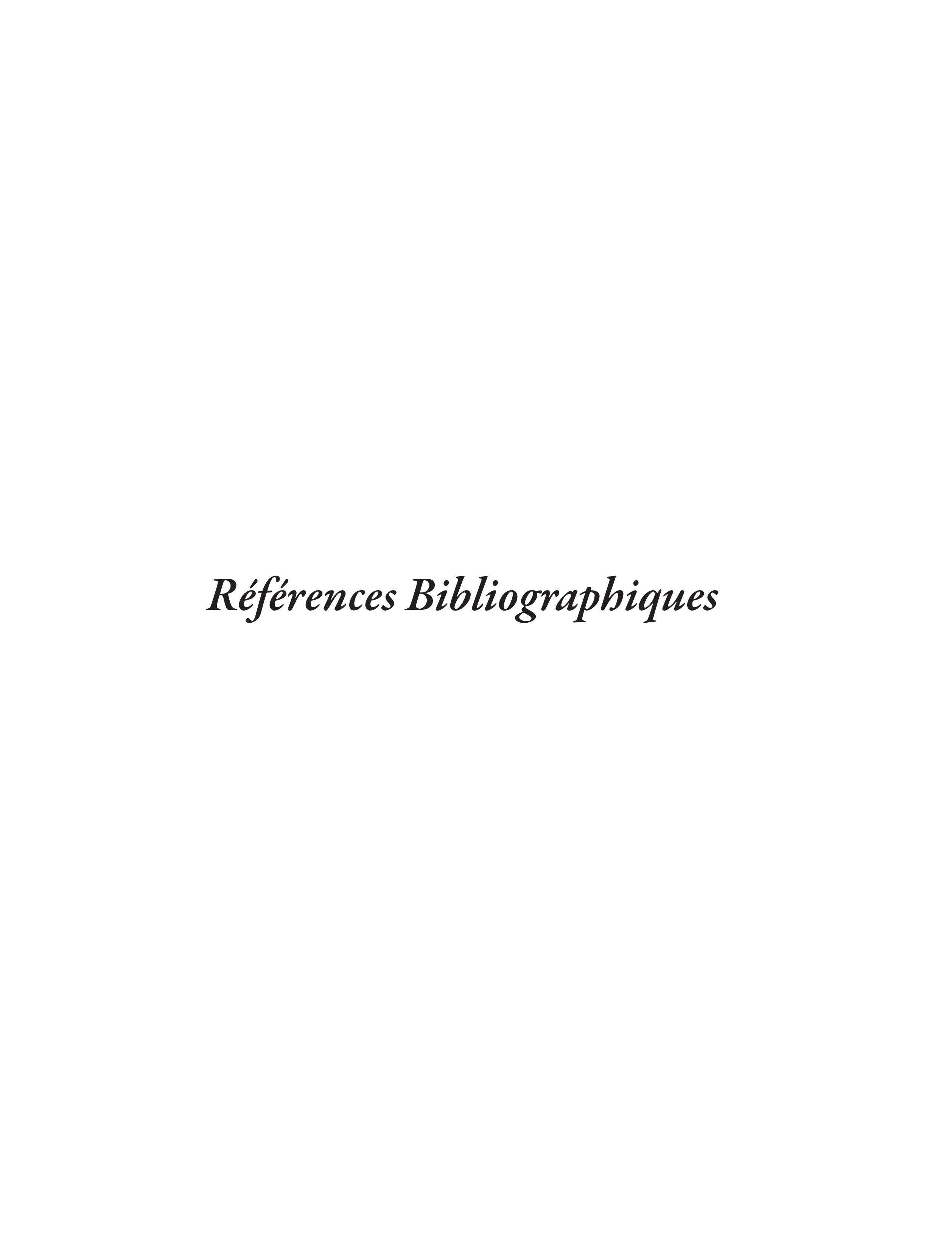
Yéṣôd. [Héb. יסוד] « Fondation », la Neuvième « Émanation » [☞ *Séfîrah*] de l'Absolu.

yoga. [Skt.] Union. Entre le sujet et l'objet, dans la conscience ; l'âme et Dieu, etc., selon le contexte.

yogin. [Skt.] Quelqu'un cherchant à atteindre « L'Union » (à Dieu). Un mot hindou quivalent au terme mahométan *fakir*.

yoni. [Skt.] La Dyade, ou Principe Femelle. Voir ☞ *linga*. [« Le yoni représente ☞ *Néshamah* ». — *777 Revised,* p. 106.]

Zohar. Splendeur, un recueil de textes sur la ☞ Qabalah. Voir [« Liber 58 »].



Références Bibliographiques

I. Manuscrits, Épreuves et Livres Annotés

CROWLEY, Aleister. *The Abuldiz Working*. Typescript. Archives de l'O.T.O. 93 Publishing Accession.

——. *The Book of the Goetia of Solomon the King*, éd. Crowley. Copie 1, avec des annotations holographes de Crowley. Copie 2, avec la transcription [par Gerald Yorke] d'annotations de Crowley. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

——. *Collected Works of Aleister Crowley*. Épreuves pour la partie III, partie non-publiée, incluant le *Liber L vel Legis*. Harry Ransom Humanities Research Center, Université de Texas à Austin.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Franck Bennet, transcription, Archives de l'O.T.O.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Charles Stanfeld Jones. Collection particulière.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Karl Germer. Archives de l'O.T.O.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Gerald Kellyn s.d., *circa* 1899. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Grady Louis McMurtry. Archives de l'O.T.O.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Norman Mudd. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Louis Wilkinson. Incluant les carbones des lettres au Prof. E.M. Butler. Archives de l'O.T.O.

——. Correspondance. Aleister Crowley — Gerald J. Yorke, transcription, Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

——. « Curriculum de l'A∴A∴ », Tapuscrit, Charles Stanfeld Jones papers. Collection particulière.

——. Journal, janvier–mai 1901. Tapuscrit, Archives de l'O.T.O.

——. Journal, juin–août 1903. Tapuscrit, Archives de l'O.T.O.

——. Journal, mars–avril 1905. Tapuscrit, Archives de l'O.T.O.

——. Journal, 1921. Tapuscrit, Archives de l'O.T.O.

——. THE EQUINOX I (1–10), transcription des annotations. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

Abréviations : CUP : Cambridge University Press. OUP : Oxford University Press. SPRT : Society for the Propagation of Religious Truth. SUNY PRESS : State University of New York Press. UCP : University of California Press.

1. Toutes les références suivantes sont copiées de l'édition anglaise. Lorsqu'il existe une traduction ou un original français, nous l'avons fait suivre et avons repris le même numéro suivi du signe ′.

——. The Equinox I (2), annotations holographes. Kenneth Anger Accession, Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part I*. Exemplaire de bibliothèque annoté. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part III*. Manuscrit holographe, circa 1911–1912. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part III. Theory and Practice of Magick*. Tapuscrit, 1921, ex. collection Charles Stanfeld Jones. Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part III. Theory and Practice of Magick*. Tapuscrit, avec des corrections et des additions holographes, *circa* 1923–1924, ex. collection de C.F. Russel. Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part III. Theory and Practice of Magick*. Tapuscrit, *circa* 1925–1928. Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 4, A∴A∴] *Book 4, Part IV.* [« Genesis Libri Al. »] Tapuscrit, *circa* 1920. Yorke Collection K2(a), Warburg Institute, Université de Londres.
——.[Liber 5, A∴A∴] « Liber V vel Reguli. » Tapuscrit, avec des notes holographes. Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 5, A∴A∴] « Liber V vel Reguli. » Tapuscrit, Georges Arents Research Library, Université de Syracuse.
——.[Liber 6, A∴A∴] « Liber O vel Manus Sagittæ », manuscrit holographe, Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin.
——.[Liber 15, O.T.O.] « Liber XV, Ecclesiæ Gnosticæ Catholicæ Canon Missæ », tapuscrit, *circa* 1916–17, papiers Charles Stanfeld Jones, collection particulière.
——.[Liber 30, A∴A∴] « Liber Libræ », tapuscrit, Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 31, A∴A∴] *AL, Liber Legis, Le Livre de la Loi sub figurâ XXXI*. Manuscrit holographe. Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 74, A∴A∴] « Liber Testis Testitudinis », tapuscrit, Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 220, A∴A∴] *Liber Legis, Le Livre de la Loi*. Page de titre holographe. Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin.
——.[Liber 220, A∴A∴, commentaire au] *Commentaire au Liber AL vel Legis*. L'intégrale du Nouveau commentaire. Nombreuses versions aux Archives de l'O.T.O. ou à la Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——.[Liber 341, A∴A∴] « Liber H.H.H. » Manuscrit holographe, seulement la 1ère page. Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin.
——.[Liber 633, A∴A∴] « De Thaumaturgia. » tapuscrit, Archives de l'O.T.O.
——.[Liber 800, A∴A∴] « Liber Samekh sub Figurâ DCCC », §1, manuscrit holographe. Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——.Manuscrit notebook 23, Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——. Manuscrit notebook 27, Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.
——. Note on the ritual of the Pentagram. Tapuscrit, s.d., Archives de l'O.T.O.
——. *The Soul of Osiris*. annotations holographes, Archives de l'O.T.O.
——. *The Spirit of Solitude. The Confessions of Aleister Crowley*. Épreuves pour le volume III. Papiers P.R. Stephensen, Mitchell Library, Librairie de l'État du New South Wales, Sydney.

——. « La Stèle, traduction, et d'autres questions relatives au *Liber Legis.* » La traduction française de la Stèle 666 par le Musée Bulaq. Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin.

Hermetic Order of the A.O. Manuscrits et les *Flying Rolls*. Archives de l'O.T.O.

Hermetic Order of the Golden Dawn, manuscrits transcrits par J.F.C. Fuller, 6 vol. Harry Ransom Humanities Research Center, Université du Texas à Austin.

Mudd, Norman. Conversations avec Aleister Crowley concernant le *Liber Al vel Legis*. Transcription dans les Archives de l'O.T.O. et à la Yorke Collection, Warburg Institute, Université de Londres.

Parsons, John Whiteside. Lectures, Agapé Lodge O.T.O., *circa* 1945.

Yorke, Gerald Joseph. Catalogue et Clés des Écrits Techniques de Aleister Crowley. Tapuscrit, Archives de l'O.T.O.

II. Articles, Essais, Comptes-rendus [1]

Bennett, Allan. « A note on Genesis. » In (1.b).

Cooper-Oakley, Isabel. « The Heavenly Kingdom of the Holy Grail. » In (192)

Crowley, Aleister. « The Abuldiz Working. » In (1.v).

——. « Ambrosii Magi Hortus Rosarum. » In (28).

——. « The Bartzabel Working. » Texte du Rituel (« Une Évocation de Barzabel ») in (1.i) ; compte-rendu de l'Opération in (1.v).

——. « Black Magic is not a Myth. » *Sunday Dispatch*, Londres, Juillet 2, 1933.

——. « The Book of Cephalœdium Working. » In (38).

——. « The Book of the Great Auk. » Fragments subsistants publiés in (1w).

——. « The Bornless Ritual. » L'invocation préliminaire de *La Goetia*. In (19), (20) et (66).

——. « The Camel : A Discussion of the Value of "Interior Certainty". » In (6.a) et (79).

——. « The Comment called D[jeridensis]. » In (4.h) et (64).

——. « Eleusis. » In (28) et (77).

——. *The Fatal Force*. In (28).

——. « Geomancy. » In (2.f) et (79).

——. « Gilles de Rais. » Comme (38), (43) et in (79).

——. « The Hermit of Æsopus Island. » Fragment publié comme « An Account of Some "Past Lives" of Aleister Crowley » in (4.f), texte complet in (1.w).

——. « How Horoscope are Faked. » In (2.d), (30) et (79).

——. « Hymn to Pan. » In (1.k), (52), (66), (67) et (68).

——. « The Initiated Interpretation of Ceremonial Magic. » In (19), (27) et (77).

——. « Not the Life and Adventures of Sir Roger Bloxam. » Parties sérialisée in *The Magical Link* IV(3)–VII(4), 1990–94.

——. « One Star in Sight. » In (1.u), (66), (67) et (68).

——. « Postcards for Probationers. » In (1.b).

1. Voir l'Appendice I (Magick Volume II) pour les livres et les documents numérotés et non-numérotés de l'A∴A∴ et de l'O.T.O. Leurs références sont croisées numériquement avec cette Bibliographie.

——. « The Psychology of Hashish. » In (1.b) et (34).
——. « Qabalistic Dogma. » In (28) et dans le *Liber 58* in (1.e) et (86).
——. « The Revival of Magic. » Sérialisé de (2.a) à (2.d) ; in (79).
——. *The Scorpion*. In (1.f).
——. « Selected Letters to Hymenæus Alpha. » In (4.e).
——. « The Structure of the Mind. » Ébauche fragmentaire attribuée. In (4.a).
——. « Time : A Dialogue between a British Sceptic and an Indian Mystic. » In (28).
HOWE, Ellic, et MÖLLER, Helmut. « Theodor Reuss and Irregular Freemasonery in Germany 1900–1923. » *Ars Quatuor Coronatorum* 91 (1987).
KELLNER, Carl. « Yoga : Ein Skizze über den psycho-physiologischen Teil der alten indischen Yogalehre. » Munich, 1896. Traduction anglaise in (4.g).
MUDD, Norman. « Conversations avec Crowley [concernant le *Livre de la Loi*] ». Extraits in (4.b).
NEUBURG, Victor B. « The Master Magician. » *The Sunday Referee*, Londres, le 9 octobre 1930.
PEITHMANN, Ernst Christian Heinrich. « Gnosticher Katechismus. Die Heiligen Lehren der gnostichen Kirche in den ersten bieden Jarhunderten. » Des citations non-vérifiées in (405) donnent cet ouvrage comme publié par Bitterfield-Leipzig, 1904. Pour les articles « Gnosis », « Gnostiche Dokumente aus Epiphanus », et « Der gegenwärtige Stand der gnostichen Quellen-Kritik », voir *Haun der Isis*, ed. Henri BIRVEN (Berlin, 1930–1932), passim ; réédition dans Oriflamme 142–144, 147–148, Zurich : Verlag Psychosophische Gesselschaft, 1974.
REUSS, Theodor. « Fundstaten der Bausteine zum O.T.O.–Tempel. » In (464).
SASAKI, Shigetsu. « Shinto. » In (2.i).
STARR, Martin P. « Aleister Crowley : Freemason ! » *Ars Quatuor Coronatorum* 108 (1995).
ZAYED, Abd el Hamid. « Painted Wooden Stelæ in the Cairo Museum. » Revue d'Égyptologie 20 (1968).

III. Périodiques et Séries

1. THE EQUINOX. Cette série apparaît semestriellement de l'Été 1909 à l'Automne 1913. Volume II ne fut pas publié. Volume III(1) à Détroit fut le dernier numéro émis régulièrement de la série. Volume III(2) ne fut pas publié comme prévu. L'ensemble du Volume II fut compris dans la série comme si il fut paru. La plupart des numéros suvants sont des monographies qui parurent irrégulièrement et sont plus connus par leur titre. Les numéros suivants au Volume III(5) furent édités posthumement. Le dernier numéro à paraître en 2000 est le volume IV(3).
1.a THE EQUINOX I(1). Printemps 1909, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.b THE EQUINOX I(2). Automne 1909, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.c THE EQUINOX I(3). Printemps 1910, Londres, reprint 1998, Weiser.

1.d THE EQUINOX I(4). Automne 1910, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.e THE EQUINOX I(5). Printemps 1911, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.f THE EQUINOX I(6). Automne 1911, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.g THE EQUINOX I(7). Printemps 1912, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.h THE EQUINOX I(8). Automne 1912, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.i THE EQUINOX I(9). Printemps 1913, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.j THE EQUINOX I(10). Automne 1913, Londres, reprint 1998, Weiser.
1.k THE EQUINOX III(1). Printemps 1919, Détroit, reprint 1992, Weiser.
1.l THE EQUINOX III(2). Automne 1919 mais ne fut pas publiée. *Jesus (Liber 888) and Other Papers*. Une reconstruction à paraître.
1.m III(3). Automne 1936. *The Equinox of the Gods*. Voir (37).
1.n III(4). Printemps 1938. *Eight Lectures on Yoga*. Voir (36).
1.o III(5). Printemps 1944. *The Book of Thoth*. Voir (25).
1.p III(6). 1961. *Liber Aleph*. Voir (61).
1.q THE EQUINOX III(7). 1971. *Shih Yi* [*Shih I*]. Voir (88).
1.r III(8). 1975. *The Tao Teh King* [*Tao Te Ching*]. Voir (92)
1.s III(9). 1983. *ΘΕΛΗΜΑ* [*Thelema*] *The Holy Books of Thelema*. Voir (97).
1.t III(10). 1986. New York; reprint 1990, 1997, Weiser.
1.u IV(1). 1996. *Commentaries in the Holy Books and Other Papers*.
1.v IV(2). 1998. *The Vision and the Voice with Commentary and Other Papers*.
1.w IV(3). En préparation.

2. THE INTERNATIONAL : A REVIEW OF TWO WORLDS. New York.
   2.a XI(8). Août 1917.
   2.b XI(9). Septembre 1917.
   2.c XI(10). Octobre 1917.
   2.d XI(11). Novembre 1917.
   2.e XI(12). Décembre 1917.
   2.f XII(1). Janvier 1918.
   2.g XII(2). Février 1918.
   2.h XII(3). Mars 1918.
   2.i XII(4). Avril 1918.
3. LOTUSBLÜTEN. Ed. Franz Hartmann. Leipzig. Bands 1–99, 1893–1900.
4. THE MAGICAL LINK. New series, éd. HYMENÆUS BETA. New York and Fairfax, CA, O.T.O.
   4.a I (8) Octobre–Nov. 1987.
   4.b I (10) Février–Mars 1988.
   4.c II (1) Avril–juin 1988.
   4.d III (4) Hiver 1990.
   4.e IV (4) Hiver 1990–91.
   4.f VI (4) Hiver 1992–93.
   4.g VIII(1–2) Printemps–Été 1994.
   4.h IX (4)–X(2) Hiver 1995–Été 1996 (parus ensemble)
5. NEUE LOTUSBLÜTEN. Éd. Franz HARTMANN. Berlin, 1908–[?]
6. THE OCCULT REVIEW, Londres.
   6.a III (4). Avril 1911.
7. THE ORIFLAMME. Éd. Theodor REUSS. Berlin et Londres. I (1), janvier 1902–IX (1), janvier 1911. Ensuite parution annuelle.
   7.a [X](«Jubilee» Issue), sept. 1912.
   7.b XI (juillet 1913).
   7.c XII (juillet 1914).
8. O.T.O. NEWSLETTER. Éd. William E. Heidrick.
   8.a II (7–8). Mai 1979.

IV. Livres par Aleister Crowley

9. *Aha!* commentaire par I. Regardie. Dallas, Sangreal, 1969, réédition. Phœnix, AZ : New Falcon 1987. Édition revue et augmentée, éd. James Wasserman. Scottsdale, AZ : New Falcon, 1996.
10. *Aleister Crowley and the Practice of Magical Diary*, éd. James Wasserman. Scottsdale, AZ : New Falcon, 1993.
11. *AL, Liber Legis (The Book of Law) sub Figura XXXI*. [Tunis : publication privée, 1926].
12. *Alice, An Adultery*. Londres : publication privée, 1903 ; 2e édition Foyer, UK : SPRT, 1905, in (28).
13. *Amphora*. Londres : édition privée, 1908 ; 2e édition, Londres : Burns and Oates, 1908 ; réédité comme (48).
14. *Amrita : Essays in Magical Rejuvenation*, éd. Martin P. Starr. Kings Beach, Canada : Thelema Publ., 1990.
15. *Astrology, with a study of Neptune and Uranus. Liber DXXXVI* [extraits], éd. Stephen Skinner. Jersey, UK : Neville Spearman ; New York : Weiser, 1974.
16. *Atlantis : The Lost Continent* [éd. Kenneth Anger]. [Malton, Ont.] : Dove Press [1970] ; reprint Londres : Neptune, 1976.
17. בראשׁית [*Bèr'èshît*]. *An Essay on Ontology with some remarks on Ceremonial Magic*. Paris, édition privée, s.d. [1903]. Rééditions in (28) et (90).
17′ *Bereshith — Un Essai d'Ontologie Accompagné de remarques sur la Magie Cérémonielle* par Abhavananda (Aleister Crowley). Tr. par Philippe Pissier. Les Gouttelettes de Rosées, 1998.
18. *Book 4*. Frater Perdurabo et Soror Virakam [*pseud.* d'Aleister Crowley et de Mary Desti Sturges], 2 vol. *Part I (Mysticism)*. Londres, Wieland, [1912-13]. *Part II (Magick : Preliminary Remarks)*. Londres, Wieland, [1913]. Réédition (2 vol. en 1) Dallas : Sangreal, 1969, 1972 ; reprint York Beach, ME : Weiser, 1992.
18′ *Magick*. [Comprend les parties I et II du *Livre 4*]. Traduit par Philippe Pissier. Éditions Blockhaus, 1992.
19. *The Book of the Goetia of Solomon the King*, traduction par S.L. Mathers, éd. Aleister Crowley. Foyers, UK : SPRT, 1904 ; fac-similé London, UK, The Equinox Ltd., 1976 ; fac-similé avec les annotations holographes, Thames, UK et Edmonds, WA : First Impressions, 1993.
20. *The Book of the Goetia of Solomon the King*, traduction par S.L. Mathers, éd. Aleister Crowley. 2e édition Révisée et illustrée, éd. Hymenæus Beta. York Beach, ME : Weiser, 1995, 1997.
20′ *Le Livre de la Goetia*. Traduit par Philippe Pissier. Esh-Éditions, 2011.
21. *Liber CCCXXXIII. The Book of Lies which is also falsely called Breaks*. [sous le *pseud.* de Frater Perdurabo. London : Wieland, s.d. [*circa* 1913].
22. *The Book of Lies which is also falsely called Breaks ... with an Additionnal Commentary*. Ilfracombes, UK : Haydn Press, 1962, reprint York Beach : Weiser, 1993.
22′ *Liber CCCXXXIII (Liber 333). Le Livre des Mensonges. Avec un Commentaire Additionnel à chaque Chapitre.* Par Frater Perdurabo (Aleister Crowley). Traduit par Philippe Pissier. Esh-Éditions, 2012.

23. [*The Book of Law*]. *Liber AL vel Legis sub Figura CCXX*. Londres : O.T.O., 1938 ; 2e éd. rev., Pasadena, CA : Church of Thelema, [1942] ; réédition corrigée de l'éd. de Londres, avec fac-similé du manuscrit, New-York : Weiser, 1976, 1977 ; reprint York Beach, ME : Weiser, 1993. Autre éd. Quebec : 93 Publishing, 1975.

23′ *Le Livre de la Loi*. Traduit par Elise Ghiringhelli, Matthieu Léon, Sr. Maguen Philippe Pissier, Les Gouttelettes de Rosées, 1997.

24. [*The Book of Law*]. *Liber AL vel Legis sub Figura CCXX*. New York : Magickal Childe Publishing et O.T.O., 1990.

25. *The Book of Thoth. A Short Essay on the Tarot of the Egyptian*. The Master Therion [*pseud.*]. The Equinox III(5). Londres : O.T.O., 1944 ; rpt. York Beach : Weiser, 1993.

25′ *Le Livre de Thoth. Un Court Essai sur le Tarot des Égyptiens. Liber LXXVIII Qui forme l'Équinoxe volume III n° 5*. Par Le Maître Therion Aleister Crowley. Tr. par Philippe Pissier, Esh-Éditions, 2012.

26. *The Chinese Text of Magick and Mysticism*, éd. Marcelo Motta. Nashville : Thelema Publishing Co., 1980. Ce volume porte le titre falsifié de The Equinox V(3).

27. *Clouds without Water*. Londres : édition privée, 1909 ; fac-similé Des Plaines, IL : Yogi Publication Society, s.d.

27′ *Nuages sans Eau*. Traduit par Ghislaine Macret. Esh-Éditions, 2012.

28. *The Collected Works of Aleister Crowley*. Foyers, UK : SPRT, 3 volumes, 1905-7, 1 volume *Traveller's edition*, 1907 ; fac-similé Des Plaines, IL : Yogi Publication Society, s.d. [*circa* 1974], 3 volumes. Le titre est sur la reliure ; il est fréquemment listé comme *The Works of Aleister Crowley*, ainsi qu'il apparaît sur la page de titre, néanmoins Crowley utilise le titre complet.

29. *The Commentaries of AL*, éd. Marcelo Motta, New-York : Weiser 1976. Ce volume porte le titre falsifié de The Equinox V(1).

30. *The Complete* [*sic*] *Astrological Writings*, éd. John Symonds and Kenneth Grant. Londres: Duckworth, 1974, reprint 1988.

31. [*The Confessions of Aleister Crowley.*] *The Spirit of Solitude, subsequently re-antichristened The Confessions of Aleister Crowley*. Londres: Mandrake, 1929. 2 Volumes. Le volume 3 ne fut pas publié, mais les épreuves subsistent ; volumes 4–6 ne furent pas publiés ; voir (32) pour l'édition abrégée en 1 vol.

32. *The Confessions of Aleister Crowley*. [édition abrégée en 1 vol.], éd. John Symonds et Kenneth Grant. Londres : Cape, 1969 et New York : Hill and Wang, 1970 ; édition corrigée Londres : Routledge Kegan Paul, 1979 ; reprint Londres et New York : Arkana, 1989.

33. *Crowley on Christ*, éd. Francis King. Londres : Daniel ; New York : Weiser, 1974.

34. *Crowley on Drugs : Essays, Diaries and Poetry concerning Drugs, Magick, Mysticism and Consciousness*, éd. Hymenæus Beta et R. Kaczinsky. Scottsdale : New Falcon. À paraître.

35. *De Arte Magica*. Seattle : Sure Fire Press, 1986.

36. *Eight Lectures on Yoga*. Par Mahātmā Guru Sri Paramahamsa Sivaji [*pseud.* d'Aleister Crowley]. The Equinox III(4). Londres : O.T.O., 1939 ; reprint

Dallas : Sangreal, 1969, 1972, 2e édition révisée, éd. Hymenæus Beta. Scottsdale, AZ : New Falcon, 1991 ; New York : 93 Publishing, 1992.

37. *The Equinox of the Gods*. Londres : O.T.O., 1936. THE EQUINOX III(3). Édition corrigée en fac similé, Scottsdale, AZ : New Flacon, 1991 ; New York : 93 Publishing, 1992. Quoique cela ne soit pas indiqué dans le titre, Crowley identifie cet ouvrage comme étant le *Livre 4*, *Partie IV*. Le nom de l'auteur n'apparaît pas sur la page de titre de la première édition. Repris dans (66).
38. *The Fish*. Thames, UK : Mandrake, 1992.
39. *The Forbidden Lecture. Gilles de Rais*, éd. Keith Richmond. Thames, UK: Mandrake, 1990.
40. *Gems from the Equinox*, éd. I. Regardie. St. Paul : Llewellyn, 1974, reprint Las Vegas : Falcon, 1989 ; San Francisco, CA : Weiser Books, 2007.
41. *The General Principles of Astrology. Liber DXXXVI*, éd. Hymenæus Beta. York Beach, ME : Weiser, 2002.
42. *The Giant's Thumb*. Thames, UK : Mandrake, 1992.
43. *The Banned Lecture : Gilles de Rais.* Londres : P. R. Stephensen, 1930.
44. *The God Eater. A Tragedy of Satire*. Londres : Watts, 1903.
- *Goetia*. Voir (19) et (20).
45. *Golden Twigs*, éd. Martin P. Starr. Chicago : Teitan Press, 1988.
46. *The Gospel According to Saint Bernard Shaw*, éd. Karl Germer. Barstow, CA, Thelema Publishing Co., 1953.
47. *The Greek Qabalah [Liber 1964]*, éd. Kieren Barry, Auckland : Kantharos Oasis O.T.O., 1984 ; reprint Londres : Albion Lodge, 1989.
48. *Hail Mary*. Londres : The Equinox, Wieland and Co., 1912.
49. *The Heart of the Master*. Khaled Khan [*pseud.*] Londres : O.T.O., 1938 ; 2e édition, éd. Kenneth Grant, Montréal : 93 Publishing, 1973 ; 3e édition révisée, éd. Hymenæus Beta, Scottsdale, AZ : New Falcon, 1992.
50. *The High History of Good Sir Palamedes the Saracen Knight, and of his Following of the Question Beast*. Londres : Wieland, 1912.
51. *The Holy Books*, éd. I. Regardie. Dallas : Sangreal, 1969, 1972.
- *The Holy Books of Thelema*. Voir (96).
52. *Hymn to Pan.* Chicago : Argus Bookshop, *circa* 1919.
53. *The I Ching. A New Translation of the Book of Changes*, éd. Shepard. San Francisco : Level Press, [*circa* 1972].
54. *Khing Kang King* [Ko Hsüan : *Ch'ing-ching ching*.] *Liber XXI. The Classic of Purity.* Traduction d'Aleister Crowley. Londres : O.T.O., 1939 ; 2e édition, éd. Helen Parsons Smith, Kings Beach, CA : Thelema Publications, 1973.
55. *Konx Om Pax. Essays in Light*. Londres et New York : Walter Scott, et Foyer, UK : SPRT, 1907; édition en fac-similé, Chicago : Teitan Press, 1990.
56. *The Law is for All*, éd. I. Regardie. St Paul : Llewellyn, 1975 ; réédition Scottsdale, AZ : New Falcon, 1991.
57. *The Law is for All : The Authorized Popular Commentary to the Book of the Law*, éd. Louis Wilkinson et Hymenæus Beta. Scottsdale, AZ : New Falcon, 1996.
58. [*Liber 65*] *Liber LXV Commented*, éd. Marcello Motta. Nashville : Thelema Publishing Co., 1979 ; ce volume porte le titre falsifié de THE EQUINOX V(2).

- *Liber 220*. Voir (23), (24), (37), (40), (65), (66), (85). Avec Commentaire dans (29), (56), (57) et (64).

59. [*Liber 418*.] *Liber XXX Ærum vel Sæculi Sub Figura CCCCXVIII. Being of the Angels of the Thirty Æthyrs the Vision and the Voice*. Sans les commentaires, comme supplément spécial au (1.e). Avec les commentaires, éd. Karl Germer, Barstow, CA : Thelema Publi-shing Co., 1952 ; 2e édition, avec commen-taire abrégé, *The Vision & the Voice*, éd. I. Regardie, Dallas : Sangreal Foundation, 1972. 3e éd. intégrale, avec des commentaires additionnels, dans (1.v).

59′ [*Liber 418*.] *Liber XXX Ærum vel Sæculi Sub Figura CCCCXVIII. À savoir La Vision & la Voix des Anges des Trentes Éthers. Avec les Commentaires Additionnels.* Traduit par Philippe Pissier, Esh-Éditions, 2013.

60. [*Liber 671*.] *Liber DCLXXI vel Pyramidos*. South Stukely, Qué. : 93 Publishing [1976].

- *Liber 777*. Voir (78), (84), (85) et (86).

61. *Liber Aleph vel CXI. The Book of Wisdom or Folly*, éd. Karl Germer et Marcello Motta, The Equinox III(6), Barstow, CA : Thelema Publishing Co., 1961 ; 2e édition révisée, éd. Hymenæus Beta. York Beach, ME : Weiser ; New York : 93 Publishing, 1991.

61′ *Liber Aleph vel CXI. Le Livre de Sagesse ou Folie*. Traduit par Philippe Pissier sur la 2e édition révisée. Esh-Éditions, 2012.

62. *Liber* אבצ *vel NIKH sub Figura XXVIII. The Fountain of Hyacinth*, éd. Steve Wilson. Londres: Iemanja Press, 1992.

63. *Little Essays Toward Truth*. Londres : O.T.O., 1938 ; 2e édition révisée, éd. Hymenæus Beta et A.W. Iannotti, Scottsdale, AZ : New Falcon, 1991, réédition avec corrections, 1996.

64. *Magical and Philosophical Commentaries on the Book of Law*, éd. J. Symonds and K. Grant. Montréal : 93 Publishing, 1974.

65. *The Magical Record of the Beast 666*, éd. John Symonds and Kenneth Grant. Londres : Duckwort, et Montréal : Next Step/93 Publishing, 1972.

66. *Magick. Book 4, Parts I-IV*. (Co-auteures : Mary Desti et Leila Waddell.) 1ère édition en 1 volume, édition révisée, éd. Hymenæus Beta. York Beach, ME : Weiser, 1994.

66′ ——. 2e édition révisée, éd. Hymenæus Beta, San Francisco : Weiser Books, 2007.

67. *Magick* [*Book 4, Parts I-III*], éd. J. Symons et K. Grant. Londres, Routledge et Kegan Paul, 1973 ; New York : Weiser, 1974, réédition, 1991.

68. *Magick in Theory and Practice (being Part III of Book 4)*. The Master Therion [pseud.] 4 volumes, Paris : [édition privée chez Lecram Press, 1929–30.] Édition des souscripteur en 1 vol. imprimée comme *Magick in Theory and Practice*, Londres, 1930. Réédition en 1 volume, New York : Magickal Childe, 1990 ; Secaucus, NJ : Castle, 1991.

69. *Magick without Tears*, éd. Karl Germer. Hampton, NJ : Thelema Publishing Co, 1954.

70. *Magick without Tears* [édition abrégée], éd. I. Regardie. St Paul : Llewellyn, 1973 ; réédition Scottsdale, AZ : New Falcon, 1991.

71. *Manifesto of the M.M.M.* [Londres, *circa* 1912–1913].

72. *Moonchild*. Londres : Mandrake, 1929, fac-similé York Beach, ME : Weiser, 1992 ;

2ᵉ éd. révisée, éd. John Symonds et Kenneth Grant, Londres : Sphere, 1972.
72′ MOONCHILD. Traduit par Francis Giraudet, Esh-Éditions, 2012.
73. *Olla, an Anthology of Sixty Years of Song*. Londres : O.T.O., 1946.
74. *Oracles. The Biography of an Art*. Foyers, UK : SPRT, 1905. In (28).
75. *Orpheus. A Lyrical Legend*, 2 volumes, Foyers, UK : SPRT, 1905. In (28).
76. *Oz. Liber LXXVII*. 1ère éd., Londres et Los Angeles : O.T.O., 1946.
77. *The Philosophy of Magick and Mysticisme*, éd. Hymenæus Beta, sous presse.
78. *The Qabalah of Aleister Crowley*, éd. I. Regardie. New York : Weiser, 1973. Identique au (86).
79. *The Revival of Magick and Other Essays (Oriflamme 2)*, éd. Hymenæus Beta et Richard Kaczynski. Scottsdale, AZ : New Falcon, 1998.
80. *The Rites of Eleusis*. Thames, UK : Mandrake Press, 1990.
81. *Rosa Mundi. A Poem by H.D. Carr* [pseud.] *with an original composition by Auguste Rodin*. Paris : Renouard, et Londres : H.D. Carr, 1905. In (28).
82. *The Scented Garden of Abdullah the Satirist of Shiraz (Bagh-i-muattar)*. Londres : éd. privée, 1910 ; fac-similé Chicago : Teitan Press, 1991.
83. *The Scientific Solution of the Problem of Government by Comte de Fenix*. Londres : O.T.O., s.d. [*circa* 1937]. Réédition in (79).
84. *777 vel Prolegemona Symbolica ad Systemam Sceptico-Mysticæ Viæ Explicandæ, Fundamentum Hieroglyphicum Sanctissimorum Scientiæ Summæ*. Londres : Walter Scott, 1909.
85. *777 Revised vel Prolegemona Symbolica ad Systemam Sceptico-Mysticæ Viæ Explicandæ, Fundamentum Hieroglyphicum Sanctissimorum Scientiæ Summæ.* Londres : Neptune Press, 1955, fac-similé New York : Weiser, 1970 ; 2ᵉ éd. rév. [Chico, CA] : O.T.O. [*circa* 1970.] Aussi in (78) et (86).
86. *777 and Other Qabalistic Writings*, éd. I Regardie. New York : Weiser, 1977 ; fac-similé York Beach, ME : Weiser, 1993. Identique au (78).
87. *Sex and Religion*, éd. Marcello Motta. Nashville : Thelema Publishing Co., 1981. Ce volume porte le titre falsifié de THE EQUINOX V(4).
88. [*Shi I.*] *Shi Yi*, éd. Helen Parsons Smith. [The Equinox III(7).] Oceanside, CA : Thelema Publications, 1971.
89. *Snowdrop from a Curate's Garden*. Cosmopoli, 1881 [Paris, 1904] ; 2ᵉ édition, éd. Martin P. Starr, Chicago : Teitan Press, 1986.
90. *The Sword of Song*. Benares [Paris] : SPRT, 1904. Aussi in (28).
91. *Tannhäuser. A Story for All Time*. Londres : Kegan Paul, Trench and Trübner, 1902 ; rééd. Foyers, UK : SPRT, 1907. Aussi in (28).
92. [LAO-TZU : *Tao Te Ching*.] *The Tao Teh King. Liber CLVII*, éd. Helen Parsons Smith. [The Equinox III(8).] Oceanside, CA : Thelema Publications, 1971.
93. [LAO-TZU : *Tao Te Ching*.] *The Tao Teh King. Liber CLVII*, trad. d'Aleister Crowley, éd. Stephen Skinner. Londres : Askin ; New York : Weiser, 1974.
94. [LAO-TZU : *Tao Te Ching*.] *The Tao Teh King. Liber CLVII*, trad. d'Aleister Crowley, éd. Hymenæus Beta. THE EQUINOX III(8). York Beach, ME : Weiser, 1996.

95. *The Temple of Solomon the King* (avec J.F.C. Fuller). Édition en un volume, éd. Hymenæus Beta. Scottsdale, AZ : New Falcon, sous presse.
96. [*Thelema*.] *ΘΕΛΗΜΑ*, 3 volumes. [Londres, édition privée, 1909.]
97. [*Thelema*.] *ΘΕΛΗΜΑ : The Holy Books of Thelema*, éd. Hymenæus Alpha et Hymenæus Beta. York Beach, ME : Weiser, 1983. THE EQUINOX III(9). 2e édition corrigée. York Beach, ME : Weiser ; New York : 93 Publishing, 1990, rééd. 1997.
97′ [*Thelema*.] *ΘΕΛΗΜΑ : Les Saints Livres de Thelema transcrits et annotés par Aleister Crowley.* Qui forme L'ÉQUINOXE I(1) (série française). Traduit par Philippe Pissier et al., ESH-Éditions, 2011.
98. *Thoth Tarot Cards*. Freida, Lady Harris (1877–1962), artiste exécutante. St Paul : Llewellyn, [1971] ; reprint New York : Weiser, [1975] ; 2e édition New York : Weiser, 1979, reprint 1993 ; 3e édition Münich : Urania Verlag, 1986 ; édition révisée Neuhausen-am-Rheinfall, Switzerland : AG Müller, 1997.
- *The Vision and the Voice*. Voir *Liber 418* aux (1.e), (1.v) et (59).
99. *White Stains*. Londres, 1898. 2e éd., éditeur John Symonds, Londres : Duckworth, 1973, reprint 1993.
100. *Why Jesus Wept*. Paris, impression privée, 1904. Aussi in (28).
101. *The World's Tragedy*. Paris, impression privée, 1910, 2e édition Phœnix : New Falcon, 1985, reprint 1991.

V. Ouvrages Généraux

102. Abraham ben Simeon, de Worms (attribué à, vers le XVe siècle). *The Book of the Sacred Magic of Abra-Melin the Mage : as delivered by Abraham the Jew unto his son Lamech*, trad. par S.L. MacGregor Mathers (2e édition, Londres : Watkins, 1900 ; réédition Chicago : De Laurence, *circa* 1932 (divers tirages) ; réédition New York : Dover, 1975 ; rééd. Wellingborough, UK : Aquarian Press, 1976, 1985).
102′ *La Magie sacrée ou Le Livre d'Abramelin le mage*, éd. R. Ambelain. 1990 : Bussière. Il s'agit d'une transcription du même manuscrit qui a servi à Mathers pour la précédente édition. Il existe une nouvelle édition anglaise basée sur les manuscrits allemands *The Book of Abramelin : A New Translation*. Ibis Press, 2007.
103. ACHAD, FRATER (*pseud.* de Charles Stansfeld Jones, 1886-1950). *Q.B.L., or, The Bride's Reception* (Chicago, 1922 ; réédition NY : Weiser, 1969, réédition 1972 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992).
104. ——. *Liber 31 and Other Related Essays* (San Francisco : Level, 1974).
105. Adams, Evangeline (1872 ?–1932). *Astrology, Your Place among the Stars*. New York : Dodd, Mead, et Londres : Harrap, 1930.
106. ——. *Astrology, Your Place in the Sun.* New York : Dodd, Mead, et Londres : Harrap, 1928.
107. Agrippa von Nettesheim, Heinrich Cornelius (1486 ?–1535). *De Occulta Philosophia libri tres.* Antwerp, 1531 ; 1ère édition intégrale [Coloniæ, 1533] ; édition latine critique, éd. par Vittoria Perrone

Compagni. Leyde et New York : Brill, 1992.

108. —— (apocryphe). *Fourth Book of Occult Philosophy*, éd. et trad. par Robert Turner. Londres, 1655 ; réédition Kila, MT : Kessinger, 1992. Également réédité comme *Of Occult Philosophy, Book Four, Magical Ceremonies.* Gillette, NJ : Heptangle, 1985.

108′ ——. *Rituel de Haute Magie ou Œuvres Magiques*. [Par Pierre d'Aban]. Librairie du Magnétisme, 1999.

109. ——. *Three Books of Occult Philosophy, or, of Magick*, trad. par J.F. Londres, 1651 ; rééd. Hastings, UK : Chthonios, *c.* 1986 ; éd. rév. St. Paul : Llewellyn, 1994.

109′ ——. *La Magie Naturelle. La Magie Céleste. La Magie Cérémonielle.* Traduit en fr. par Jean Servier. 3 vol., Berg, 1980.

110. Allen, Paul M. (éd. par). *A Christian Rosenkreutz Anthology.* Blauvelt, NY : Spiritual Science Library, 1961, 1981 ; inclut la « Parabola » de *The Secret Symbols of the Rosicrucians* ; voir aussi (269).

• Ānanda Metteyya ; voir Bennet, Allan MacGregor.

111. Ancient and Mystical Ordo Rosæ Crucis (AMORC) *Rosicrucian Documents*. 2e éd., San José : Rosicrucian Press, 1978.

112. Apuleius, Lucius (né *circa* 127 après Jésus-Christ). *The Golden Ass ; being The Metamorphoses of Lucius Apuleius*, traduction par W. Adlington, revue par S. Gaselee. Londres : Heinemann and Cambridge, MA : Harvard UP, 1965.

113. ——. *The Transformations of Lucius : otherwise known as The Golden Ass*, trad. par Robert Graves. Harmondsworth, UK : Penguin, 1950, réédition 1986.

113′ ——. *L'Âne d'Or ou Les Métamorphoses.* Gallimard, Folio : 1975 (rééd.)

114. Apyrion et Helena. *Mystery of Mystery : A Primer of Thelemic Ecllesiastical Gnosticism*. (*Red Flame 2*.) Berkeley : Pangenetor Lodge O.T.O., 1995.

115. [*Arabian Nights*] *The Book of the Thousand Nights and One Night*, trad. par John Payne. 9 volumes. Londres, 1884.

116. ——. *The Book of the Thousand Nights and a Night*, trad. par Sir Richard Francis Burton, 10 volumes. Londres, 1885. *Supplemental Nights*, 6 volumes (1886–1888). Parmi les éditions ultérieures, il en est une en 12 volumes, Londres, 1987 ; et une en 3 volumes, New York, Limited Editions Club, 1934 ; réédition en fac-similé New York, Heritage Press, s.d. [*circa* 1970]) ; cette dernière omet les *Supplemental Nights*.

117. *The Arabian Nights : The Thousand & One Night*, trad. par Husain Haddawy, éd. Muhsin Mahdi. New York : Everymans Library, 1992.

117′ *Les Mille et une Nuit*. Traduction par Charles Mardrus, 2 volumes, Laffont, Bouquin, 2002. Réédition (sans les illustrations) de l'édition Piazza en 12 vol. datant de 1926. Autre trad. par Jamel Eddine Bencheikh. 3 vol., Gallimard, La Pléïade, 2006. L'ancienne traduction de Galland (XVIIIe s.) est à éliminer.

118. Arnold, Edwin, Sir (1832–1904). *The Light of Asia*. Londres, 1879 ; réédition Adyar, Inde : Theosophical Pub. House, 1982 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

118′ ——. *La Lumière de l'Asie.* Adyar, 1994.

119. ——. *The Song Celestial.* Londres, 1886 ; réédition Wheaton, IL et Londres : Quest, 1975.

120. Arnold, Matthew (1822–1888). *Literature and Dogma : An Essay Towards a Better Apprehension of the Bible*. 2e édition, Londres : Macmillan, 1873.
121. Bakhtiar, Laleh. *Sufi Expressions of the Mystic Quest*. Londres ; New York : Thames and Hudson, 1991.
122. Ball, Walther William Rouse (1850–1925). *Mathematical Recreations and Essays*. 4e édition, Londres : Macmillan, 1905 ; 13e éd., New York : Dover, 1987.
123. Balzac, Honoré de (1799–1850). *Droll Stories*. NY : Modern Library, *circa* 1931.
123′ ——. *Les Contes Drolatiques.* 2 volumes. Garnier, 2009.
124. ——. *La peau de chagrin* (1ère éd., 1831, 7e édition révisée 1845 ; réédition Paris : Gallimard, 1974). Traduction : (125).
125. ——. *The Wild Ass's Skin*, trad. anglaise par Herbert J. Hunt (Londres et New York : Penguin, 1977).
126. Barrett, Francis. *The Magus, or Celestial Intelligencer* (Londres, 1801 ; réédition New Hyde Park, NY : University Books, 1967 ; reprint NY : Citadel, 1989).
127. Basilius Valentinus (attribué à). *The Triumphal Chariot of Antimony* (édition latine de 1685), trad. par A.E. Waite (Londres, 1893 ; réédition Seattle : Holmes, 1991 ; réédition Kila, MT : Kessinger, 1992).
127′ ——. *Le Char Triomphal de l'Antimoine*. De Vecci, L'Originel, 2001.
128. ——. *Basil Valentine, His Triumphant Chariot of Antimony* (Londres, 1678 ; réédition New York : Garland, 1990).
129. [Bennett, Allan MacGregor.] Metteyya, Ānanda (1872–1923). *Culture of Mind*, éd. O.H. de Wijsekera. Colombo, Sri Lanka : Bauddha Sahitya Sabha, 1941.
130. Berkeley, George (1685–1753). *Three Dialogues between Hylas and Philonous.* (Londres, 1713 ; 2e édition 1725 ; rééd. Boston : Tuttle, 1975 ; Buffalo, NY : Prometheus, 1988 ; Londres et New York : Macmillan, 1988).
130′ ——. *Dialogues entre Hylas et Philonous.* Trad. par G. Beaulavon, Paris, Alcan 1925.
131. ——. *Principles of Human Knowledge ; and, Three Dialogues between Hylas and Philonous*, éd. par Roger Woolhouse (Londres et New York : Penguin, 1988).
132. ——. *Siris*. 2e éd., Dublin, Londres, 1744.
132′ ——. *Siris*. Trad. française de Georges Beaulavon. Colin, 1920.
133. *Bhagavad-gîtā* (*The*), trad. Swâmi Nikhilananda. New York : Ramakrishna-Vivekānanda Center, 1944, rééd. 1979.
134. *Bhagavad Gîtā* (*The*), trad. Winthrop Sargeant, rev. éd., Albany, NY : SUNY Press, 1984.
134′ *La Bhagavad-Gîtā*. Trad. de Alain Porte. Arléa, 2004.
135. *Bhagavadgîtā with the Sanatsujātiya and the Anugitā* (*The*), trad. K.T. Telang, *Sacred Books of the East*, vol. 8. Oxford : Clarendon Press, 1881 ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988.
136. *Bhagavad Gîtā, with the Uttara Gîtā* (*The*), éd. Raghavan Iyer. Londres ; Santa Barbara : Concord Grove Press, 1985.
137. Bierbrier, Morris Leonard. *The Late New Kingdom in Egypt, c. 1330–664 BC : A Genealogical and Chrono-logical Investigation.* Warminster, UK : Aris and Phillips, 1975.
138. Bion, Pierre, abbé. *Le Monde de l'Euchariste, ou le symbolisme des sainte hostie, résumé des merveilles divines*. Paris : Victor Palmé, 1873.
139. Blake, William (1757–1827). *The Marriage of Heaven and Hell*. Londres, c. 1790–93 ; facs. éd., Londres et New York : OUP, 1975.

139′ ——. *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer.* Arfuyen, 1994.
140. ——. *Complete Writings*, éd. Geoffrey Keynes. Londres et New York : OUP, 1974.
140′ ——. *Œuvres Complètes.* 4 vol. Aubier-Montaigne, 1994.
141. Blavatsky, Helena Petrovna (1831–1891). *Isis Unveiled : A Master-key to the Mysteries of Ancient and Modern Science and Theology.* 2 vols. Los Angeles : Theosophical University Press, 1950.
141′ ——. *Isis Dévoilée.* 2 vol. Adyar, 2000.
142. ——. *The Secret Doctrine : The Synthesis of Science, Religion and Philosophy*. 1st éd. 1888–1897. 4e éd. en 6 vols., Adyar : Theosophical Publishing House, 1938 ; rééd. Wheaton, IL. : Theosophical Press, 1946.
142′ ——. *La Doctrine Secrète.* 6 volumes. Adyar, 1994.
143. ——. *The Voice of the Silence*. Londres, 1889 ; rééd. Wheaton, IL : Quest, 1992.
143′ ——. *La Voix du Silence.* Adyar, 1997.
144. Boccaccio, Giovanni (1313–1375). *Amorosa Visione*, trad. R. Hollander, T. Hampton, et M. Frankel. Hanover, NH : University Press of New England, 1986.
145. ——. *Decameron*, trad. John Payne, revised and annotated by Charles S. Singleton. Berkeley : UCP, c. 1982.
145′ ——. *Le Décameron.* Gallimard, Folio Classique, 2006.
146. ——. *Diana's Hunt. Caccia di Diana : Boccaccio's First Fiction*, éd. et tr. Anthony K. Cassell et V. Kirkham. Philadelphia : Univ. of Pennsylvania Press, c. 1991.
147. ——. *The Elegy of Lady Fiammetta*, éd. et trad.. Mariangela Causa-Steindler et Thomas Mauch. Chicago : University of Chicago Press, 1990.
148. ——. *[Filocolo, Part IV.] The Most Pleasant and Delectable Questions Of Love*, trad. H.G., éd. et rév. Thomas Bell. New York : Illustrated Editions, c. 1931.
149. Bœhme, Jacob (1575–1624). *The Aurora*, trad. John Sparrow, éd. C. J. B[arker] and D. S. H. Londres : Watkins, 1914.
149′ ——. *L'Aurore Naissante.* Traduit par Louis-Claude de Saint-Martin. Paris : Impr. de Laran, 1800 ; rééd. Arché, 1977.
150. ——. *Concerning the Three Principles of the Divine Essence*., trad. John Sparrow, éd. C.J. B[arker]. Londres : Watkins, 1910.
150′ ——. *Des Trois Principes de l'Essence Divine, ou De l'éternel engendrement sans origine.* Traduit par Louis-Claude de Saint-Martin. Paris : Impr. de Laran, 1802.
151. ——. *Confessions*, éd. W. Scott Palmer [*pseud.*]. 2e éd. Londres : Methuen ; New York: Harper, 1954.
151′ ——. *Confessions.* Fayard, 1973.
152. ——. *Dialogues on the Supersensual Life*, éd. Bernard Holland. Londres : Methuen, 1901 ; rééd. New York : Ungar, c. 1950.
152′ ——. *De la Vie Supersensuelle : Qui est un dialogue d'un maître avec son disciple*. Paris : Chacornac, 1903.
153. ——. *Essential Readings*, éd. Robin Waterfield. Wellingborough, UK : Crucible.
154. ——. *The High and Deep Searching Out of the Threefold Life of Man ; through ... the Three Principles*, trad. John Sparrow. Londres : Watkins, 1909.
154′ ——. *De la Triple vie de l'Homme, selon le Mystère des Trois Principes de la Manifestation Divine, écrit d'après une élucidation divine.* Traduit par Louis-Claude de Saint-Martin. Paris : 1793.

155. ——. *The «Key» of Jacob Boehme*, trad. William Law. Grand Rapids, MI : Phanes, 1991.
155′ ——. *Clef ou Explication des divers points et termes principaux.* Archè Milan, 1977.
156. ——. *Mysterium Magnum; or, An Exposition of the First Book of Moses, called Genesis*, trad. John Sparrow, éd. C. J. B[arker]. Londres : Watkins, 1924 ; rééd. 1965.
156′ ——. *Mysterium Magnum.* Traduit par Nicolas Berdiaev. 2 volumes, Paris : Aubier Montaigne, 1945.
157. ——. *The Signature of All Things*. Londres : Dent ; New York : Dutton, 1912 ; rééd. 1926.
157′ ——. *De la Signature des Choses.* Archè Milan, 1991.
158. ——. *Six Theosophic Points, and other Writings*, trad. John Rolleston Earle. Londres : Constable, 1919 ; New York : Knopf, 1920 ; rééd. Ann Arbor : University of Michigan Press, 1958.
159. Boswell, James (1740–1795). *The Life of Samuel Johnson*. Londres : 1791 ; rééd. New York : Random House, n.d.
160. Bowen, Marjorie (*pseud.* de Marjorie Munsterberg, *c.* 1890–1952). *Black Magic : A Tale of the Rise and Fall of Antichrist*. Londres : Bodley Head, 1909 ; rééd. Londres : Sphere Books, 1974.
161. Brehier, Emile (1876–1952). *The History of Philosophy*, trad. Joseph Thomas and Wade Beskin. 7 vols. Chicago : University of Chicago Press, 1963–69.
161′ ——. *Histoire de la Philosophie.* 3 vol. PUF, Paris.
162. Brodrick, Mary (n. 1933), and Morton, A. A. *A Concise Dictionary of Egyptian Archæology*. Londres : Methuen, 1902 ; 3e éd. 1924, rééd. Chicago : Ares Publishers, s.d [1980].
163. Browning, Robert (1812–1889). *The Complete Poetic and Dramatic Works*. Cambridge edition. Boston ; New York : Houghton Mifflin, 1895.
164. ——. *The Poems*, éd. John Pettigrew. New Haven : Yale UP, 1981.
165. Brunel, René. *Essai sur la Confrerie religieuse des ʿAissaoua au Maroc*. Paris : Geuthner, 1926.
166. Bunyan, John (1628–1688). *The Holy War made by Shaddai upon Diabolus for the Regaining of the Metropolis of the World : or, the Losing and Taking Again of the Town of Mansoul.* Londres : Religious Tract Society, 1682.
166′ ——. *La Guerre Sainte ou Le Géant Diabolos, l'usurpateur d'Immortelle, expulsé par le grand roi Schaddaï.* Mission Kwasizabantu, 1993.
167. Burton, Richard Francis, Sir (1821–1890) *The Kasîdah (couplets) of Haji Abdu el-Yezdi, a Lay of the Higher Law.* Londres, 1880 ; rééd. New York : Brentano's, 1926 ; rééd. New York : Citadel, 1965 ; rééd. Los Altos, CA : Institute for the Study of Human Knowledge, 1991.
168. Butler, Eliza Marian (1885–1959). *Ritual Magic.* Cambridge : CUP, 1949, rééd. NY : Noonday, [1959] ; Hollywood : Newcastle, 1971 ; San Bernardino, CA : Borgo, 1980 ; Cambridge and New York : CUP, 1980.
169. Butts, Mary (1890–1937). *A Crystal Cabinet : My Childhood at Salterns*. Londres : Methuen, 1937.
169′ ——. *Le Cabinet de cristal : Mon enfance à Salterns.* Trad de Marie Peugeot. Anatolia, 2010.
170. Cabell, James Branch (1879–1958). *Jurgen : A Comedy of Justice.* New York : McBride, 1919 ; rééd. New York : Dover, 1977.

171. Campbell, Robert Allen. *Phallic Worship : An Outline of the Worship of the Generative Organs ... with Suggestions as to the Influence of the Phallic Idea on Religious Creeds, Ceremonies, Customs and Symbolism, Past and Present.* St. Louis : Campbell, 1887.
172. Cantor, G., and Hodge, J., eds. *Conceptions of Ether : Studies in the History of Ether Theories*. Cambridge : CUP, 1981.
173. Carrington, Hereward (1880–1958). *Strange People I Have Known*. Girard, KS : Haldeman-Julius, 1950.
174. Carroll, Lewis (1832–1898). *Alice in Wonderland. Authoritative Texts of Alice's Adventures in Wonderland, Through the Looking-Glass, The Hunting of the Snark*, éd. Donald J. Gray. New York: Norton, 1971.
175. ——. *The Complete Works of Lewis Carroll.* New York: Modern Library, 1979.
176. Casaubon, Meric (1599–1671). *A True and Faithful Relation of what passed ... between Dr. John Dee ... and Some Spirits.* Londres, 1659, rééd. New York: Magickal Childe, 1992.
177. Catullus, Gaius Valerius (c. 84–c. 54 aec). *Gaius Valerius Catullus's Complete Poetic Works*, trad. Jacob Rabinowitz. Dallas : Spring Publications, 1991.
178. Chacornac, Paul (1884–1964). *Éliphas Lévi, rénovateur de l'occultisme en France*. Paris : Chacornac frères, 1926.
• *Chaldæan Oracles*, voir Julianus.
179. *The Chemical Wedding of Christian Rosenkreutz*, trad. Joscelyn Godwin, intro. et commentaire par Adam McLean. Grand Rapids, MI : Phanes, 1991.
179′ ——. *Les Noces Chimiques de Christian Rosenkreutz*, Éditions Traditionnelles, Paris, 2004.
180. Chuang-tzu (c. 369–286 aec). *In The Texts of Taoism*, Parts I–II, trad. James Legge, *Sacred Books of the East*, vols. 39–40. Oxford : Clarendon Press, 1881 ; rééd. New York : Dover, c. 1990.
181. ——. Chuang Tzu : *Basic Writings*, trad. Burton Watson. New York : Columbia UP, 1964.
182. ——. *The Complete Works of Chuang Tzu*, trad. Burton Watson. New York : Columbia UP, 1968.
182′ ——. *Les Œuvres de Maître Tchouang,* Traduction de Jean Levi, éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 2006. Édition revue et augmentée en 2010.
182″ ——. Tchouang-tseu : *Œuvre Complète*, traduction de Liou Kia-hway, Gallimard, Paris, 1969.
183. ——. Chuang-tzu : *The Seven Inner Chapters and Other Writings*, trad. A.C. Graham. Londres and Boston : Allen and Unwin, 1981.
184. ——. *Fung Yu-Lan. A Taoist Classic : Chuang-tzu*. Beijing : Foreign Languages Press, 1989.
185. Churchward, Albert. *The Signs and Symbols of Primordial Man : The Evolution of Religious Doctrines from the Eschatology of the Ancient Egyptians.* 2d éd., Londres : G. Allen; New York: Dutton, 1913.
186. Cicero, Marcus Tullius (106–43 aec). *The Dream of Scipio (Somnium Scipionis)*, trad. Percy Bullock. Collectanea Hermetica 5, Londres and New York: Theosophical Pub. House, 1894; facs. rééd. Welling-borough, UK: Aquarian Press, 1983. Aussi in (547).
186′ ——. *Le Songe de Scipion*, Brepols, 1995.
187. ——. *Lælius : On Friendship (Lælius de amicitia); and, The Dream of Scipio (Somnium Scipionis)*. Édité, intro., trad. et

comm. par J.G.F. Powell. Warminster, UK : Aris and Phillips, 1990.
187′ ——. *L'Amitié*, Arléa, 2004.
188. Clymer, Reuben Swinburne (1878–1966). *The Rosicrucian Fraternity in America*. 2 vols. Quaker-stown, PA : Rosicrucian Foundation, 1935.
189. Colenso, John William (1814–1883). *Arithmetic Designed for the Use of Schools*. Rev. éd., Londres : Longmans, 1872.
190. Collins, Mabel (1851–1927). *The Blossom and the Fruit. A True Story of a Black Magician.* New York : Lovell, 1889.
191. Collins, Wilkie (1824–1889). *The Moonstone*. Londres and New York, 1868 ; rééd. New York : Everymans Library, 1992.
191′ ——. *La Pierre de lune,* Phébus, 1998.
192. Cooper-Oakley, Isabel. *Traces of a Hidden Tradition in Masonry and Medieval Mysticism : Five Essays*. Londres : Theosophical Publishing Society, 1900. 2nd éd., as *Masonry and Medieval Mysticism : Traces of a Hidden Tradition*. Londres : Theosophical Publishing House, 1977.
193. Copleston, Frederick Charles. *A History of Philosophy*. Westminster, MD : Newman Press, 1946 ; rev. éd. Garden City, N.Y. : Image Books, 1962 ; rééd. New York : Image Books, 1985.
194. [Corpus Hermeticum, English.]. *The Divine Pymander of Hermes Mercurius Trismegistus*, trad. Dr. Everard, éd. Hargrave Jennings. Madras: Kailasam Bros., 1884; rééd. Minneapolis: Wizards, 1973.
195. ——. *Hermetica*, trad. Walter Scott. Oxford : Clarendon 1924–36 ; rééd. Londres, Dawsons, 1968 ; rééd. Boulder, CO : Hermes House, 1982 ; rééd. Boston : Shambala, 1985.
195′ ——. *Corpus hermeticum*. 4 vol. Texte établi par A. D. Nock et traduit par A.-J. Festugière, 2e éd., 8e tirage, Les Belles Lettres, 2002
196. ——. *Hermetica : the Greek Corpus Hermeticum and the Latin Asclepius*, trad. Brian P. Copenhaver. Cambridge and New York: CUP, 1992.
196′ ——. *Hermès Trismégiste : Traduction complète précédée d'une étude sur l'origine des livres hermétiques*. Éd., intro., trad. et annoté par Louis Ménard (1822–1901). Paris : Didier, 1866 ; rééd. Perrin, 1910, 1925, reprint, Trédaniel, 1979, 1990.
197. ——. *The Pymander of Hermes*, éd. W. Wynn Westcott. Collectanea Hermetica 2. Londres and New York : Theosophical Pub. Society, 1894. Also in (547).
• Crowley, Aleister. See Section IV : Works by Aleister Crowley.
198. Crum, Walter Ewing (1865–1944). *A Coptic Dictionary.* Oxford : Clarendon Press, 1939.
199. Curtis, James. *Between Flops : A Biography of Preston Sturges*. New York: Limelight, 1984.
200. Dee, John (1527–1608). *The Heptarchia Mystica of John Dee*, éd. Robert Turner. Wellingborough, UK: Aquarian, 1986.
201. Desti, Mary (1871–1931). *The Untold Story : The Life of Isadora Duncan*, 1921–1927. New York : Liveright, 1929.
202. *The Dhammapada*, trad. F. Max Müller, *Sacred Books of the East*, vol. 10, part 1. Oxford : Clarendon Press, 1881 ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988.
203. *The Dhammapada*, trad. John Ross Carter et Mahinda Palihawadana. New York and Oxford : OUP, 1987.
203′ *Dhammapada : La Voie du Bouddha*, Seuil, 2004.

204. Dobbs, Betty Jo Teeter (1930–). *Janus Faces of Genius : The Role of Alchemy in Newton's Thought*. Cambridge and New York : CUP, 1991.
204′ ——. *Les Fondements de l'Alchimie de Newton.* Gutenberg Reprints, 2007.
205. Dodds, Eric Robertson (1893–1979). *The Greeks and the Irrational*. Berkeley : UC Press, 1951.
205′ ——. *Les Grecs et l'Irrationnel.* Champs Flammarion, 1999.
206. Drower, Ethel Stefana, Lady (1879– ?) *Peacock Angel*. Londres : Murray, 1941.
207. ——. *Water into Wine*. Londres : Murray, 1956.
208. Dulaure, Jacques-Antoine (1755–1835). *Des Cultes qui ont precede et amene l'idolatrie, ou, L'adoration des figures humaines.* Paris : Fournier, 1805.
209. ——. *Des Divinites generatrices, ou, Du Culte du phallus chez les anciens et les modernes*. Paris, 1805. Rprt., Pardès, 1997.
210. ——. *The Gods of Generation : A History of Phallic Cults among Ancients and Moderns*, trad. A. F. N. NY : Panurge Press, 1933 ; rééd : NY : AMS, 1975.
211. ——. *Histoire abrégée des differentes cultes*. 2 vols. 1ère éd. Paris, 1805 ; 2e éd. rév., Paris : Guillaume, 1825. Contient : *Des Divinités géneratrices*.
212. Duncan, Robert Kennedy (1868–1914). *The New Knowledge : A Popular Account of the New Physics and the New Chemistry in their Relation to the New Theory of Matter*. Londres : Hodder and Stoughton et New York : Barnes, 1905 ; rééd. 1926.
213. Dunsany, Edward John Moreton Drax Plunkett, Baron (1878–1957). *The Blessing of Pan.* NY : Putnam, 1928.
214. Eckartshausen, Karl von (1752–1803). *The Cloud upon the Sanctuary*, trad. Isabel de Steiger. Londres, 1903, 1919 ; rééd. Seattle : Sure Fire Press, 1991 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
214′ ——. *La Nuée sur le Sanctuaire.* Trad. fr., Diffusion Rosicrucienne, 2001.
215. Eddington, Arthur Stanley, Sir (1882–1944). *Space, Time and Gravitation : An Outline of the General Relativity Theory*. Cambridge : CUP, 1920 ; rééd. 1990.
215′ ——. *Espace, Temps et Gravitation.* Librairie Hermann, 1921. Rééd. Éd. Jacques Gabay, 2010.
216. *[Egyptian Book of the Dead.] The Book of the Dead ; facsimile of the Papyrus of Ani in the British Museum*. 2e éd., [Londres] : British Museum and Longmans, 1894.
217. ——. *The Book of the Dead ; the Papyrus of Ani in the British Museum. The Egyptian text with Interlinear Transli-teration and Translation*, trad. E. A. Wallis Budge. Londres : British Museum and Longmans, 1895 ; rééd. New Hyde Park, NY: University Books, 1966; rééd. New York: Dover, [1967].
218. ——. *The Book of the Dead : the Chapters of Coming Forth by Day [Theban Recension]*, éd. and trad. E.A.W. Budge. Londres : Paul, 1898 ; rééd. Londres : K. Paul, Trench, Trübner, 1901 ; 2e rev. éd., 1909 ; rééd. Londres et Boston : Routledge and K. Paul, 1923.
219. ——. *The Papyrus of Ani. A Reproduction in Facsimile*, éd. et trad. E.A. Wallis Budge. Londres : Medici Society and New York : Putnam, 1913.
220. *The Egyptian Book of the Dead*, trad. R.O. Faulkner. Austin, TX : University of Texas Press, 1990.
221. *The Egyptian Book of the Dead : The Book of Going Forth by Day*, trad. R.O. Faulkner and Ogden Goelet. San Francisco :

Chronicle Books, 1994. Inclu un nouveau facsimile photographique du papyrus prise du (216).

221′ *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens.* Sous la direction de Paul Barguet. Cerf, 1976.

221″ ——. Éd., trad. et annoté par Grégoire Kolpaktchy. J'Ai Lu, 2009.

222. *The Encyclopedia of Islâm*. Leiden : Brill, 1978.

223. Erdmann, Johann Eduard (1805–1892). *A History of Philosophy*, éd. et trad. Williston S. Hough. 3 vols. Londres : Swan Sonnenschein, 1890 ; 4e éd., Londres : Allen and Unwin ; New York : Macmillan, 1922.

224. Espagnet, Jean d' (1564–*c.*1637). *The Hermetic Arcanum : The Secret Work of the Hermetic Philosophy*. 1ère éd. française, Paris, 1623 ; 1ère éd. anglaise, 1623 ; édition révisée, éd. Sapere Aude [W. Wynn Westcott], Collectanea Hermetica 1, Londres et New York : Theosophical Pub. Society, 1893 ; rééd. Edmonds, WA : Holmes, 1987.

224′ ——. *La Philosophie Naturelle Rétablie en sa pureté*, Suivi de *L'Ouvrage Secret de la Philosophie d'Hermès*. Trad. par Jehan Bachou. Éd. sc. Didier Kahn. Beya Éditions, 2010.

225. Eucken, Rudolf (1846–1926). *Der Kampf um einen Geistigen Lebensinhalt : Neue Grundlegung einer Weltanschauung.* Leipzig : Veit, 1896 ; éd. rév. 1918.

225′ ——. *Le Sens et la valeur de la Vie.* Presses du Compagnonnage, 1960.

226. ——. *Life's Basis and Life's Ideal : The Fundamentals of a New Philosophy of Life*, trad. Alban G. Widgery. 2e éd. rév., Londres : Black, 1912.

227. ——. *The Meaning and Value of Life*, trad. Lucy Judge Gibson et W.R. Boyce Gibson. Londres : A. et C. Black, 1909.

228. Euripides (c. 484–406 aec). *The Bacchæ, and Other Plays*, trad. Philip Vellacott. Éd. rév. Harmondsworth, et Baltimore : Penguin, 1972.

228′ ——. *Tragédies Complètes*. Éd., trad. et annotations par Marie Delcourt. Folio Classique, 1989.

229. ——. *Bacchæ/Euripides*, trad. Richard Seaford. Warminster, UK : Aris and Phillips, 1996.

230. Fabre-d'Olivet, Antoine (1767–1825). *The Golden Verses of Pythagoras*, trad. Nayán Louise Redfield. New York and Londres : Putnam, 1917 ; 2e éd. 1925 ; rééd. New York : Weiser, 1975 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

230′ ——. *Les Vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits pour la première fois en vers eumolpiques français, précédés d'un discours sur l'essence et la forme de la poésie chez les principaux peuples de la terre.* Treuttel et Würtz, 1813, reprint Dorbon-Ainé, 1932, 1935, Éd. l'Âge d'homme, Collection Delphica, 1991.

231. ——. *The Hebraic Tongue Restored*, trad. Nayán Louise Redfield. New York and Londres : Putnam, 1921 ; facs. rééd. New York : Weiser, 1978, rééd. 1991 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

231′ ——. *La langue hébraïque restituée et le véritable sens des mots hébreux rétabli et prouvé par leur analyse radicale, ouvrage dans lequel on trouve réunis : 1° une dissertation… sur l'origine de la parole… 2°une grammaire hébraïque… 3° une série de racines hébraïques… 4° un discours préliminaire. 5°une traduction en français des dix premiers chapitres du Sépher,*

contenant la Cosmogonie de Moyse. Paris : l'auteur, 1815, 2 parties en 1 vol. ; in-4°. Réédition [Édition augmentée d'un complément inédit rédigé en 1823 sous le titre de *Théodoxie universelle, examens de la cosmogonie, contenue dans le 1er livre du Sepher de Moïse appelé Beræshith* et reproduit en fac-similé sur le manuscrit de l'auteur.] Dorbon-Aîné, 1931, 2 volumes in-4° ; reprint Éd. l'Âge d'homme, Collection Delphica, 1985.

232. ——. *Hermeneutic Interpretation of the Origin of the Social State of Man, and of the Destiny of the Adamic Race*, trad. Nayán Louise Redfield. New York ; Londres : Putnam, 1915 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

232′ ——. *De l'état social de l'homme, ou Vues philosophiques sur l'histoire du genre humain, précédées d'une dissertation introductive sur les motifs et l'objet de cet ouvrage.* Paris : J.-L.-J. Brière, 1822. 2 vol. in-8°. Réédition sous le titre *Histoire philosophique du genre humain, ou l'Homme considéré sous ses rapports religieux et politiques dans l'état social à toutes les époques et chez les différens peuples de la terre.* Paris : J.-L.-J. Brière, 1824. 2 vol. in-8°. Reprint Éd. l'Âge d'homme, Collection Delphica, 1974.

233. Famin, Cesar (1799–1853). *Le Musée Royal de Naples : peintures, bronzes et statues erotiques du cabinet secret*. Paris : Abel Ledoux, 1836. Reprint Éd. Joëlle Losfeld, 1995.

234. Fichte, Johann Gottlieb (1762–1814). *Attempt at a Critique of All Revelation*, trad. Garrett Green. Cambridge et New York : CUP, 1978.

235. ——. *Characteristics of the Present Age ; the Way towards the Blessed Life : or, the Doctrine of Religion*, éd. Daniel N. Robinson. Washington : Univ. Publ., and Westport, CT: Greenwood, 1977.

235′ ——. *Le caractère de l'époque actuelle*. Trad. I. Radrizzani, Paris, Vrin, 1990

236. ——. *Foundations of Transcendental Philosophy*, éd. et trad. Daniel Breazeale. Ithaca, NY : Cornell UP, 1993.

237. ——. *Science of Knowledge*, éd. and trad. Peter Heath and John Lachs. Cambridge and New York : CUP, 1982.

238. ——. *The Vocation of Man*, éd. et trad. Peter Preuss. Indianapolis : Hackett, 1987.

238′ ——. *La Destination de l'Homme*. Trad. Auguste Théodore Hilaire Barchou de Penhoën, Paris : Paulin, 1832, in-8° ; trad. J. C. Goddard, Paris, Garnier-Flammarion, 1995

239. Fischer, Engelbert Lorenz (1845–1913). *Heidenthum und Offenbarung religionsgeschichtliche Studien uber die Beruhrung-spunkte der altesten Heiligen Schriften der Inder, Perser, Babylonier, Assyrer und Ægypter mit der Bibel, auf Grund der neuesten Forschungen*. Mainz : Kirchheim, 1878.

240. Flamel, Nicholas (n. 1418). *Nicholas Flamel, His Exposition of the Hieroglyphicall Figures which he caused to be painted upon an Arch in St. Innocents Church-yard in Paris*, trad. Eirenæus Orandus. Londres, 1624 ; rééd. comme *Alchemical Hieroglyphics*, Gillette, NJ : Heptangle, 1980.

240′ ——. *Œuvres.* Le Courrier du Livre, 1989. Autre édition *Écrits Alchimiques.* Éd. Didier Kahn, Les Belles Lettres, 1993.

241. Fludd, Robert (1574–1637). *Utriusque cosmi maioris scilicet et minoris metaphysica, physica atque technica historia.* Oppenhemii, 1617–1621.

242. Forlong, James George Roche (né 1904). *Rivers of Life, or, Sources and Streams of the Faiths of Man in All Lands*. Londres : Quaritch, 1883 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992. Voir aussi *Faiths of Man : Encyclo-pedia of Religions*. New Hyde Park, NY: University Books, 1964.
243. ——. *Short Texts in Faiths and Philosophies.* Edinburgh, 1897.
244. ——. *Short Studies in the Science of Comparative Religions.* Londres : Quaritch, 1897.
245. Fowden, Garth. *The Egyptian Hermes : A Historical Approach to the Late Pagan Mind*. Cambridge : CUP, 1986 ; 2e éd. Princeton : Princeton UP, 1993.
245′ ——. *Hermès l'Égyptien, Une approche historique de l'esprit du paganisme tardif.* L'Âne d'Or, Les Belles Lettres, 2000.
246. Frazer, J.G., Sir (1854–1941). *The Golden Bough*. 3e éd. in 12 vols., Londres: Macmillan, 1911–15 ; 3e éd. in 9 vols., New York : St. Martins, 1990 ; édition abrégée en un vol., NY : Macmillan, 1922, 1960.
246′ ——. *Le Rameau d'Or (1911–1915).* Édition fr. par Nicole Belmont et Michel Izard, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1981–1984. 4 vol. (Ier volume : *Le Roi magicien dans la société primitive* ; *Tabou et les périls de l'âme* ; IIe volume : *Le Dieu qui meurt* ; *Adonis* ; *Atys et Osiris* ; IIIe volume : *Esprits des blés et des bois* ; *Le bouc émissaire* ; IVe volume : *Balder le Magnifique*, bibliographie générale.)
247. Freud, Sigmund (1856–1939). *The Psychopathology of Everyday Life.* édition autorisée, New York, Macmillan ; Londres : Unwin, 1914 ; 2e éd. Londres : Benn, 1960.
247′ ——. *Psychopathologie de la vie quotidienne.* Petite Bibliothèque Payot, 2004.
248. Fuller, John Frederick Charles (1878–1966). *The Star in the West : A Critical Essay upon the Works of Aleister Crowley*. Londres : Walter Scott, 1907 ; rééd. Londres : Atlantis, n.d. [*c.* 1980].
249. ——. (et Crowley, Aleister). *The Temple of Solomon the King*. édition en un vol., éd. Hymenaeus Beta. Scottsdale, AZ : New Falcon.
250. ——. *Yoga. A Study of the Mystical Philosophy of the Brahmins and Buddhists*. Londres : Rider, 1925.
251. Gauthier, Henri (1877–1950). *Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou*. 2 vols. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire. Cairo : Institut Français d'Archéologie Orientale, 1912–13.
252. *Gheranda Samhita*, trad. Rai Bahadur Srisa Chandra Vasu. 3e éd., New Delhi : Oriental Books Reprint, 1980.
252′ *Gheranda Samhita : Traité classique de Haṭha-Yoga*. Trad. de Jean Papin. Almora, 2005.
253. Gilbert, R.A. *A.E. Waite, Magician of Many Parts*. Wellingborough, UK : Crucible, 1987.
254. Godwin, Joscelyn. *The Mystery of the Seven Vowels*. Grand Rapids, MI : Phanes, 1991.
255. Goethe, Johann Wolfgang von (1749–1832). *Faust*, trad. Bayard Taylor. New York : Modern Library, 1912.
256. ——. *Faust*, traduction Philip Wayne. Baltimore : Penguin, c. 1961.
256′ ——. *Faust I et II*. Trad. fr. de Jean Malaplate, Flammarion, Poche, 1999.
256″ ——. *Le Premier et le Second Faust.* Trad. fr. de Gérard de Nerval. Cercle du Bibliophile, 1969.
257. Goodwin, Charles Wycliffe (1817–1878). *Fragment of a Græco-Egyptian Work upon*

Magic from a Papyrus in the British Museum. Cambridge : Deighton ; Macmillan ; Londres : J.W. Parker ; Oxford : J.H. Parker, 1852.

258. Goguel, Maurice (1880–1955). *L'Eucharistie des origines à Justin Martyr*. Paris : Fischbacher, 1910.
259. Gorres, Joseph von (1776–1848). *Die Christliche Mystik*. Regensburg : Manz, 1879-80 ; rééd. Graz : Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1960.
259′ ——. *La Mystique Divine, Naturelle et Diabolique*. Jérôme Millon, « Atopia », 1993. Inclu *La Mystique Chrétienne*.
• *The Grand Grimoire* ; voir (538) et (539).
260. Grant, James (1822–1887). *The Adventures of Rob Roy*. Londres : Routledge ; New York, Dutton, *s.d.* ; rééd. Philadelphia : Lippencott, *s.d.*
261. Grayson, Rupert (1897–?) *Stand Fast, the Holy Ghost*. Londres : Tom Stacey, 1973.
• *The Greater Key of Solomon* (*Clavicula Salomonis*). Voir (324).
262. Green, Martin Burgess (1927–). *Mountain of Truth : The Counterculture Begins, Ascona, 1900–1920*. Hanover and Londres : University Press of New England, 1986.
263. Grimes, J. (n. 1948). *A Concise Dictionary of Indian Philosophy : Sanskrit Terms Defined in English*. Albany: SUNY Press, 1989.
264. Guthrie, Kenneth Sylvan (1871–1940), éd. et trad. *The Pythagorean Sourcebook and Library*, 2e édition révisée, éd. David R. Fideler. Grand Rapids, MI : Phanes, 1987. [Pour une traduction des fragments pythagoriciens, on peut se référer à *Les Présocratiques*. Gallimard, La Pléiade, 1988 ; *Les Écoles Présocratiques*, Gallimard, Folio, 1991 ; Ivan Gobry : *Pythagore*. Éditions Universitaires, 1992.]
265. Hamlyn, D.W. (1924–). *A History of Western Philosophy*. Harmondsworth, UK ; New York : Viking, 1987.
266. Hammer-Purgstall, Joseph, Freiherr von (1774–1856). *Mysterium Baphometis Revelatum*. Vienna, 1818. Voir aussi Nell, Franz Maria von, éd. de *Baphomet, actenstucke zu dem durch des Herrn Joseph v. Hammer Mysterium Baphometis Revelatum, wieder angeregten prozesse gegen die Tempelherren*. Vienna : Graffer, 1820.
267. Harrison, Jane (1850–1928). *Themis*. Cambridge : CUP, 1912 ; rééd. Londres : Merlin, 1963, 1977.
268. Hartmann, Franz († 1912). *Magic, White and Black : or, The Science of Finite and Infinite Life, containing Practical Hints for Students in Occultism*. Londres : G. Redway, 1886 ; 4e éd. rév., Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner, 1893. 8e éd. américaine rév., New York : Theosophical Society, 1911.
268′ ——. *La Magie blanche et noire, ou la Science de la vie terrestre et de la vie infinie*. Traduit, sur la 4e édition anglaise, par Mary M. H. Butler. Librairie de l'Art Indépendant (1905)
269. —— éd. and trad. [*The Secret Symbols of the Rosicrucians*.] *Cosmology, or Universal Science. Cabala. Alchemy. Containing the Mysteries of the Universe ... explained according to the religion of Christ, by means of Secret Symbols of the Rosicrucians.* Boston, 1888 ; rééd. Mokelumne Hill, CA : Health Research, 1969 ; trad. des parties 1 et 2 de (369). Inclu une traduction anglaise de deux œuvres par von Mynsicht (Hinricus Madathanus) :

son « Parable », aussi en (110) et (179), et son « Allegory », aussi en (540).

270. ——. *Some Rosicrucian Keys to the Secret Symbols* [*Auream seculum redivivum*]. Chicago : Aries, 1935.

271. Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770–1831). *The Difference Between Fichte's and Schelling's System of Philosophy*, éd. W. Cerf and H.S. Harris. Albany : SUNY Press, 1977.

271′ ——. *La différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling ; De la relation entre la philosophie de la nature et la philosophie en général.* Trad. Bernard Gilson, Vrin, 1986.

272. ——. *Elements in the Philosophy of Right*, éd. Allen W. Wood, trad. H.B. Nisbet. Cambridge and New York : CUP, 1991.

272′ ——. *Principes de la philosophie du droit.* Trad. André Kaan, Gallimard, 1940.

273. ——. *The Essential Writings*, éd. Frederick G. Weiss. New York : Harper Collins, 1977.

274. ——. *Lectures on the History of Philosophy*, éd. Robert F. Brown. Berkeley : UCP, 1990.

274′ ——. *Leçons sur la philosophie de l'histoire.* Trad. Jean Gibelin, Vrin, 1937.

275. ——. *Phenomenology of Mind*. San Bernardino, CA : Borgo, 1991.

275′ ——. *Phénoménologie de l'Esprit.* Trad. Jean Hyppolite, 2 vol., Aubier, 1939.

276. ——. *The Philosophy of the Oriental World*. Albuquerque, NM : American Classical College Press, 1992.

• Hermes Trismegistus ; voir *Corpus Hermeticum*.

277. Herodotus (c. 484–420 aèc). *Herodotus*, trad. A.D. Godley. 4 vols. Londres : W. Heinemann ; New York : Putnam's, 1921–24.

277′ ——. *L'Enquête.* 2 volumes. Gallimard, Folio Classique, 1985–90.

278. Hewlett, Maurice Henry (1861–1923). *Lore of Proserpine*. Londres : Macmillan ; New York : Scribner's, 1913.

279. Higgins, Godfrey (1773–1833). *Anacalypsis : An Attempt to Draw Aside the Veil of the Saitic Isis, or, An Inquiry into the Origin of Languages, Nations, and Religions*. Londres : Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman, 1836.

280. Hinton, Charles Howard (1853–1907). *Scientific Romances*. 1er Série, 2 vols. Londres : Swan Sonnenschein, 1884–5 ; rééd. Londres : Allen and Unwin, 1925.

281. ——. *Scientific Romances*. 2e Série. Londres : Swan Sonnenschein, 1904 ; rééd. Londres : Allen and Unwin, 1906, 1951.

282. ——. *The Fourth Dimension*. Londres : Swan Sonnenschein, 1884–5 ; rééd. Londres : Allen and Unwin, 1925 ; rééd. Salem, NH : Ayer, 1976.

283. ——. *Speculations on the Fourth Dimension : Selected Writings [from Scientific Romances]*, éd. Rudolf Rucker. New York : Dover, 1980.

284. Hislop, Alexander (1807–1865). *The Two Babylons, or, The Papal Worship Proved to be the Worship of Nimrod and his Wife*. 3e éd., Edinburgh : Wood, 1862 ; 5e éd. Londres : Partridge, 1873 ; rééd. New York : Loizeaux Bros., 1945 ; 2e édition américaine, Neptune, NJ : Loizeaux Bros., 1959.

274′ ——. *Les Deux Babylones, ou Identité de l'Église romaine et du culte de Nemrod et de Sémiramis.* Trad. de l'anglais par J.-E. Cerisier. Monnerat, 1886. Rééd. Fischbacher, 1972, 1988.

285. Howard, Clifford (1868–?) *Sex Worship: An Exposition of the Phallic Origin of Religion*. Washington: privately printed, 1897. 5e éd., Chicago: Chicago Medical Book Co., 1909.
286. Howe, Ellic (1910–1991). *The Magicians of the Golden Dawn*. Londres: Routledge et Kegan Paul; New York: Weiser, 1978.
287. Hsüan, Kuo (164–244 èc), attribué à [*Ch'ing-ching Ching*, in] *The Texts of Taoism*, Partie II, trad. James Legge, *Sacred Books of the East*, vol. 40. Oxford: Clarendon Press, 1881; rééd. Delhi: Motilal Banarsi-dass, 1988; New York: Dover, *c.* 1990.
288. ——. [*Ch'ing-ching Ching*] *Khing Kang King. Liber XXI. The Classic of Purity*, trad. Aleister Crowley. Londres: O.T.O., 1939; 2e éd. Kings Beach, CA:, Thelema Publications, 1973. Aussi en (94).
289. Hudson, Derek. *For Love of Painting: The Life of Sir Gerald Kelly*. Londres: Peter Davies, Ltd., 1975.
290. Hume, David (1711–1776). *Dialogues Concerning Natural Religion*. Londres, 1779. Édition révue et corrigée, éd. Norman Kemp Smith. Indianapolis: Bobbs-Merrill, 1947.
290′ ——. *Dialogues sur la religion naturelle,* Trad. Magali Rigaill, Gallimard, coll. Folioplus Philosophie, 2009
291. ——. *Enquiries Concerning the Human Understanding and Concerning the Principles of Morals*. Westport, CT: Greenwood, 1980.
291′ ——. *Enquête sur l'entendement humain.* (Éd. bilingue), trad. M.Malherbe, Vrin, Paris, 2008
292. ——. *Essay, Moral, Political and Literary*, éd. Eugene F. Miller. Indianapolis: Liberty Fund, 1987.
292′ ——. *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais (intégral).* Trad. Gilles Robel, PUF, Paris, 2001.
293. ——. *Selected Essays*, éd. Stephen Copley. Londres et New York: OUP, 1993.
294. Huysmans, Joris-Karl (1848–1907). *En Route*, trad. David Blow. Sawtry, UK: Dedalus, 1989.
294′ ——. *En Route.* Flammarion, 1996.
295. ——. *Là-Bas (Lower Depths).* Londres: Dedalus, 1986.
295′ ——. *Là-Bas*. Flammarion, 1993.
296. ——. *Down There*, trad. Keene Wallis [sic]. Paris, 1928; facs. rééd. New York: Dover, 1972.
297. Huxley, Thomas Henry (1825–1895). *Collected Essays*, 9 vols. 1902, rééd. Westport, CT: Greenwood, 1970.
298. Iamblicus of Apamea (n. *c.* 330 èc). [*De mysteriis*.] *Iamblichus on the Mysteries of the Egyptians, Chaldeans, and Assyrian*, trad. Thomas Taylor; rééd. San Diego: Wizards, 1984.
298 Jamblique. *Les Mystères d'Égypte*. Ousia, « Mythes et Religions », 2009.
299. [*I Ching*.] *The Book of Change*, trad. John Blofeld. Londres: Allen and Unwin, 1965; New York: Dutton, 1966; réédition comme *I Ching: The Book of Change*. New York: Dutton, 1968; 2e éd. Londres: Unwin, 1976, 1980.
300. *The I Ching, or Book of Changes*, trad. Richard Wilhelm, trad. anglaise par Cary F. Baynes. 2 vols. Bollingen Series 19, New York: Pantheon, 1950; 1 vol. 3e éd. rév., Princeton: Princeton UP, 1961; la dernière impression contient des corrections, rééd. 1993.
300′ *Yi King ou La Voie de la transformation,* Trad. Fr. d'Étienne Perrot d'après la trad. R. Wilhelm, 1992, Librairie de Médicis.

301. [*I Ching.*] *The Yî King. The Texts of Confucianism*, Part II, trad. James Legge, *Sacred Books of the East*, vol. 16. Oxford : Clarendon Press, 1882 [2e éd. 1899] ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988 ; rééd. as I Ching, New York : Dover, *c.* 1990. La traduction par Legge est utilisée dans de nombreuses éditions dérivées.

301′ [Autres éditions françaises :] *Le Yi King*. Trad. fr. de Paul-Louis-Félix Philastre, Présentation de François Jullien, Zulma, 1992. *Yi king*, Thomas Cleary et Lieou Yi-Ming, Point Seuil, 2001. *Yi Jing. Le Livre des Changements*, Cyrille J.-D. Javary et Pierre Faure, Paris : Albin Michel, 2002.

302. Inman, Thomas (1820–1876). *Ancient Pagan & Modern Christian Symbolism*. 2e éd. rév. Londres : Trubner, 1875 ; New York : Bouton, 1875 ; rééd. New York : Eckler, 1915

303. Jacot-Guillarmod, Jules. *Six mois dans l'Himalaya, le Karakorum et l'Hindu-Kush*. Neuchâtel : Sandos [1904].

304. James, William (1842–1910). *The Varieties of Religious Experience*. Londres, 1902 ; rééd. Cambridge, MA : Harvard UP, 1985 ; éd. rév. New York : Random House, 1993.

304′ ——. *Les formes multiples de l'expérience religieuse* (trad. partielle). Exergue, 2001.

305. Jennings, Hargrave (1817?–1890). *Phallicism, Celestial and Terrestrial, Heathen and Christian : its Connection with the Rosicrucians and the Gnostics and its Foundation in Buddhism : with an Essay on Mystic Anatomy.* Londres : G. Redway, 1884.

306. ——. *Phallic Worship. A Description of the Mysteries of the Sex Worship of the Ancients, with the History of the Masculine Cross. An Account of Primitive Symbolism, Hebrew Phallicism, Bacchic Festivals, Sexual Rites, and the Mysteries of the Ancient Faiths*. Londres : privately printed, 1880. Réédité sous le titre de *The Masculine Cross, or, A History of Ancient and Modern Crosses and their Connection with the Mysteries of Sex Worship: also an Account of the Kindred Phases of Phallic Faiths and Practices*. [Londres ?], 1891.

307. ——. *Phallism : A Description of the Worship of Lingam-Yoni in Various Parts of the World, and in Different Ages, with an Account of Ancient and Modern Crosses, Particularly of the Crux Ansata (or Handled Cross) and Other Symbols connected with the Mysteries of Sex Worship*. Londres : édition privée, 1889.

308. ——. *Nature Worship : An Account of Phallic Faiths and Practices, Ancient and Modern, including the Adoration of the Male and Female Powers in Various Nations and the Sacti Puja of Indian Gnosticism.* Londres, 1891 ; rééd. 1929.

309. ——. *The Rosicrucians : Their Rites and Mysteries*. Londres, 1870 ; 2e éd. rév., Londres, 1879 ; 3e éd. rév., Londres, 1887 ; 4e éd. rév., Londres : Routledge ; New York : Dutton [1907, nbr. rééditions ultérieures] ; rééd. de la 4e éd., Salem, NH : Ayer, 1976 ; rééd. de la 1ère éd., Kila, MT : Kessinger, 1992.

310. Jepson, Edgar (1863–1938). *No. 19*. 2e éd. Londres : Mills and Boon, 1910.

311. Joachim, Harold Henry (1868–1938). *The Nature of Truth : An Essay.* Oxford: Clarendon Press, 1906 ; 2e éd. 1939 ; rééd. de la 1ère éd., New York : Greenwood, 1969.

312. Joseph, Isya. *Devil Worship : The Sacred Books and Traditions of the Yezidiz.* Boston : Richard Badger, 1919.

313. [Julianus the Theurgist, *Chaldæan Oracles*.] Majercik, Ruth. *The Chaldean Oracles : Text, Translation and Commentary*. Leiden et NY : Brill, 1989.
314. ——. *The Chaldæan Oracles of Zoroaster as set down by Julianus*, trad. F. Patrizzi et T. Stanley. Gillette, NJ : Heptangle, 1989.
315. ——. *The Chaldæan Oracles of Zoroaster*, éd. W. Wynn Westcott. Collectanea Hermetica 6, Londres and New York: Theosophical Pub. Society, 1895 ; rééd. Wellingborough, UK : Aquarian Press, 1983 ; rééd. Seattle: Holmes, 1984.
315′ ——. *Les Oracles chaldaïques : Avec un choix de commentaires anciens : Psellus ; Proclus ; et Michel Italicus (*édition bilingue français/grec), Les Belles Lettres, 1971.
316. Jung, Carl Gustav (1875–1961). *Psychology of the Unconscious*, trad. Beatrice M. Hinkle. New York : Moffat, Yard ; Londres : Kegan Paul, Trench, Trubner, 1916. Éd. rév., *Symbols of Transformation*. 2e éd., Princeton : Princeton UP, 1970.
316′ ——. *Psychologie de l'Inconscient*, Le Livre de Poche, 1996.
317. Juvenal (Decimus Junius Juvenalis, (?60–130 èc). *The Satires*, trad. Niall Rudd. Oxford ; New York : Clarendon Press, 1991.
317′ ——. *Satires*. [Éd. Bilingue], Texte établi par P. de Labriolle et F. Villeneuve, émandé, présenté et traduit par Olivier Sers. Les Belles Lettres, 2002.
318. Kalyanamalla. *Ananga Ranga (Stage of the Bodiless One) : or, The Hindu Art of Love*, trad. F. F. Arbuthnot et Sir Richard F. Burton. Cosmopoli : Kama Shastra Society of Londres and Benares, 1885.
319. ——. *Ananga Ranga (Stage of the Bodiless One or, The Hindu Art of Love*, trad. F.F. Arbuthnot et Sir Richard F. Burton. New York : Medical Press of New York, 1964.
320. ——. *Ananga Ranga*, trad. Tridibnath Ray. 4e éd., Calcutta : Medical Book Co. ; rééd. New York : Citadel [1964].
321. ——. [*Anangaranga*.] *The Hindu Art of Love : The Classic Companion to the Kama Sutra*, trad. Sir Richard F. Burton. New York : Castle Books [*c*. 1967].
322. ——. [*Anangaranga*.] *Illustrated Kalyanamalla's Anangaranga*, trad. S. N. Prasad. Varasani : Chaukhamba Orientalia, 1983.
322′ ——. Principales traductions françaises : *Les Kâma-sûtra ; L'Anangaranga*, Zulma, 2009. Et *Ananga Ranga : Traité hindou de l'amour conjugal… Par Kalyanamalla*. Traduit sur la version anglaise par Isidore Liseux. Au royaume du plaisir légitime, introduction de Jacques Charpier, Cercle du Livre Précieux (1963).
• *Kâmasûtra*. See Vâtsyâyana.
323. Kant, Immanuel (1724–1804). *Prolegomena to any Future Metaphysics*. New York : Macmillan et Londres : Collier Macmillan, 1987.
323′ ——. *Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science*. Vrin, 2000.
324. *The Key of Solomon the King (Clavicula Salomonis)*, éd. et trad. S.L. Mathers. Londres : Redway, 1888 ; facs. rééd., York Beach, ME : Weiser, 1972, rééd. 1994.
325. King, Charles William (1818–1888). *The Gnostics and their Remains, Ancient and Mediæval*. Londres : Bell and Daldy, 1864 ; 2e éd., Londres : Nutt ; New York : Putnam, 1887 ; rééd. Minneapolis, Wizards Bookshelf, 1973.
326. Kipling, Rudyard (1865–1936). *Kim*. Londres, 1901 ; rééd. Londres et New

York : OUP, 1987 ; rééd. New York : Dell, 1992.
326′ ——. *Kim*. Gallimard, 2005.
327. Kitchen, Kenneth Anderson. *The Third Intermediate Period in Egypt (1100–650 aèc)*. Warminster, UK : Aris and Phillips, 1973 ; 2e éd. avec suppléments, 1986.
328. Klein, Sydney D. *Science and the Infinite, or, Through a Window in the Blank Wall*. Londres : Rider, 1912.
329. Knight, Richard Payne (1750–1824). *An Account of the Remains of the Worship of Priapus … to which is added, A Discourse on the Worship of Priapus.* Londres : 1786.
330. ——. *A Discourse on the Worship of Priapus and its Connection with the Mystic Theology of the Ancients*. Londres, 1865 ; rééd. 1894. une édition ultérieure affublée du faux-titre suivant : *Two Essays on the Worship of Priapus includes Thomas Wright's An Essay on the Worship of the Generative Powers*, Londres : privately printed, 1865 ; rééd. New York : Julian Press, 1954 ; rééd. New York : Agora, 1966 ; New Hyde Park, NY : University Books, 1974. Réédité aussi comme *Sexual Symbolism : A History of Phallic Worship*. New York : Julian Press, 1957, 1961.
330′ ——. *Le Culte de Priape et ses rapports avec la théologie mystique des anciens.* Suivi d'un *Essai sur le Culte des pouvoirs générateurs*. Bruxelles : J.-J. Gay, 1883 ; reprint Paris : Losfeld, s.d. (*circa* 1963) ; Arché-Milan, 1991.
331. Knorr von Rosenroth, Christian, Freiherr (1636–1689). [*Zohar*.] *Kabbala denudata, seu, Doctrina Hebræorum transcendentalis et metaphysica atque theologica : opus antiquissimæ philosophiæ barbaricæ variis speciminibus refertissimum….* 2 vols. Sulzbachi : Typis Abrahami Lichtenthaleri, 1677–84.
332. ——. [*Zohar ; Kabbala Denudata*, extrait.] *Æsch Mezareph, or Purifying Fire, a Chymico-Kabalistic Treatise collected from the Kabbala Denudata*. Londres, 1714 ; éd. rév., éd. Sapere Aude [W. Wynn Westcott], Collectanea Hermetica 4 ; Londres et New York : Theosophical Pub. House, 1894 ; rééd. Seattle : Holmes, 1990. Aussi en (547).
332′ ——. *Esh metsaref ; Le feu de l'alchimiste*. Trad. par Georges Lahy, Éditions Lahy, 2006.
333. ——. [*Zohar ; Kabbala Denudata*, extraits.] *Kabbala Denudata : the Kabbalah Unveiled*, trad. S.L. Mathers. Londres : Kegan Paul, Trench and Trübner, 1887 : 2 éd. Routledge, Kegan Paul, 1926, rééd. 1971 ; rééd. York Beach, ME : Weiser, 1993 ; rééd. New York : Viking Penguin, 1991.
334. La Barre, Weston (1911–). *The Ghost Dance : Origins of Religion*. Londres : Allen and Unwin, 1972.
335. La Motte-Fouqué, Friedrich Heinrich Karl, Freiherr de (1777–1843). *Undine : A Romance*. Londres, 1818 ; Philadelphia, 1824 ; rééd. comme *Undine : A Tale*. Londres : Sidgwick and Jackson, 1912 ; facs. rééd. Westport, CT : Hyperion Press, 1985 ; rééd. New York : Marlboro, 1990.
335′ ——. Ondine, José Corti, Paris, 1989.
336. Lao-tzu. [*Tao Te Ching*, in] *The Texts of Taoism*, Part I, trad. James Legge, *Sacred Books of the East*, vol. 39. Oxford : Clarendon Press, 1881 ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988 ; rééd. New York : Dover, *c.* 1990.
337. ——. *Tao Te Ching : The Richard Wilhelm Edition*, trad. de l'allemand par H.G. Ostwald. Londres and Boston : Arkana, 1985.

338. ——. *Tao Te Ching*, trad. Stephen Mitchell. New York : Harper and Row, 1988.
339. ——. [*Tao Te Ching*.] Michael LaFargue. *The Tao of the Tao Te Ching : A Translation and Commentary*. Albany, NY : SUNY Press, 1992.
339′ ——. [Traductions françaises]. *Tao Te King*. Albin Michel, 1984. *La Voie et sa vertu : Tao-tê-king*. Seuil, 2004.]
340. ——. [*Tao Te Ching*.] *The Tao Te Ching. Liber CLVII*, trad. Aleister Crowley, éd. Hymenæus Beta. THE EQUINOX III(8). York Beach, ME : Weiser, 1996.
341. Lavignac, Albert. *The Music Dramas of Richard Wagner*, trad. E. Singleton. New York : Dodd, Mead, 1898.
342. Laycock, Donald. *The Complete Enochian Dictionary*. Londres : Askin, 1978, rééd. York Beach, ME : Weiser, 1995.
• *The Lesser Key of Solomon (Clavicula Salomonis Regis ; Lemegeton)*. voir (19).
343. Legge, F. *Forerunners and Rivals of Christianity*. Cambridge: CUP, 1915.
344. Lévi, Éliphas (pseud. d'Alphonse Louis Constant, 1810–1875). *The Book of Splendours.* Studies in Hermetic Tradition 1. Wellingborough, UK : Aquarian ; New York : Weiser, 1973. Rééd. York Beach, ME : Weiser, 1993. [Traduit de (357)].
345. ——. *La Clef des Grands Mystères.* Paris et New York, 1861 ; rééd. Pari s: Maisnie-Trédaniel, 1991. Trad comme (354).
346. ——. *Clefs Majeures et Clavicules de Salomon*. Paris : Chamuel, 1861 ; 2e éd., Paris : Chacornac frères, 1926.
347. ——. *Cours de Philosophie Occulte : Lettres au Baron Spedalieri de la Kabbale et de la Science des Nombres.* Paris : Maisnie, 1977, 1990. trad. comme (355).
348. ——. *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, 2 vols. Paris, 1854–56 ; 2e éd. en 1 vol., 1856 ; éd. revue et corrigée en 1 vol., 1861 ; réédition, Paris : Bussière, 1967 ; [et dans *Secrets de la Magie*, Bouquin, Laffont, 2000.] Traduit comme (364).
349. ——. *Fables et Symboles [Philosophie Occulte 1]*. Paris, 1862 ; rééd. Paris : Maisnie-Trédaniel, 1978.
350. ——. *Le Grand Arcane ; ou, L'Occultisme Dévoilé.* Paris: Chamuel, 1898 ; 2e éd. rev. et corr., Paris : Chacornac, 1921 ; rééd. Paris : Maisnie-Trédaniel, 1975, 1990. Traduit comme (351).
351. ——. *The Great Secret : or, Occultism Unveiled.* Wellingborough : UK : Aquarian ; New York : Weiser, 1975.
352. ——. *Histoire de la Magie*. Paris : G. Baillière, et Londres et New York : H. Baillière, 1860 ; 2e éd., Paris : F. Alcan, 1892, 1922. Rééd. Trédaniel, 2008. Traduit comme (353).
353. ——. *The History of Magic*, trad. Arthur Edward Waite. Londres : Rider, 1913 : 4e éd. Londres : Rider, 1948, rééd. Londres : Rider ; New York : Weiser, 1969. Rééd. York Beach, ME : Weiser, 1981.
354. ——. *The Key of the Mysteries*, trad. Aleister Crowley. Londres : Rider, 1959; rééd. Londres : Rider; New York : Weiser, 1969, 1980. Aussi in (1.j).
355. ——. *Letters to a Disciple*, trad. Bertram Keightley, éd. Christopher McIntosh. Wellingborough, UK : Aquarian, 1980.
356. ——. *Le Livre des Sages*. Paris : Librarie Générale des Sciences Occultes. 1911 ; 2e éd., Paris : Chacornac, 1912.
357. ——. *Le Livre des Splendeurs* [Philosophie Occulte 3, attribué à]. Paris : Chamuel, 1894, rééd. Paris : Maisnie-Trédaniel, 1979. Traduit comme (344).

358. ——. *The Magical Ritual of the Sanctum Regnum interpreted by the Tarot Trumps*, éd. W. Wynn Westcott. Londres : Redway, 1896; reprint Londres : Crispin Press/Thorsons, 1970 and New York : Weiser, 1971 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
359. ——. *Les Mystères de la Kabbale; ou, L'Harmonie Occulte des Deux Testaments*. Paris : Nourry, 1920; nouv. éd. Paris: Maisnie-Trédaniel, 1986. Traduit comme (360).
360. ——. *The Mysteries of the Qabalah. Studies in Hermetic Tradition 2*. Wellingborough, UK : Aquarian ; New York : Weiser, 1974.
361. ——. *The Mysteries of Magic : A Digest of the Writings of Éliphas Lévi*, trad. et éd. A.E. Waite. Londres : Redway, 1886 ; 2e . éd. rev. et corr., Londres : K. Paul, Trench, Trübner, 1897; rééd. New Hyde Park, NY : University Books, 1974; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1993.
362. ——. *The Paradoxes of the Highest Science.* Theosophical Miscellanies 2. Calcutta : Calcutta Central Press, 1883 ; 2e éd. rev. et corr., Adyar : Theosophical Pub. House, 1922 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
363. ——. *La Science des Esprits [Philosophie occulte 2].* Paris, 1865 ; rééd. Paris : Alcan, 1909, 1922, rééd. Paris : Maisnie-Trédaniel, 1976.
364. ——. *Transcendental Magic : its Doctrine and Ritual*, trad. A.E. Waite. Londres : Redway, 1896; rééd. Londres : Rider, 1913 ; 2e éd. rev. et corr., Londres : Rider, et Philadelphia, McKay, 1923; rééd. Londres : Rider, 1968 ; New York : Weiser, 1970; rééd. York Beach, ME : Weiser, 1993.
365. Loyola, Ignatius de (1491–1556). *The Spiritual Exercises of St. Ignatius Loyola*, trad. E.M. Tetlow. Lanham, MD: University Presses of America, 1987. Aussi in (419).
365′ ——. *Exercices spirituels*. Seuil, 2004.
366. Lytton, Edward Bulwer, 1er Baron (1803–1873). *A Strange Story*. Boston, 1862 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
366′ ——. *Une Étrange Histoire*. Bibliothèque Chacornac, 1925.
367. ——. *Zanoni : A Rosicrucian Tale*. Londres, 1842 ; rééd. Blauvelt, NY : Spiritual Science Library, 1990.
367′ ——. *Zanoni ou la sagesse des Rose-Croix*. Diffusion Rosicrucienne, 2001.
368. Macdonald, George (1824–1905). *Lilith*. Londres, 1895 ; rééd. Suzeteo Enterprises, 2010.
369. McIntosh, Christopher. *Éliphas Lévi and the French Occult Revival*. New York : Weiser, 1974.
370. McLean, Adam, éd. *A Treatise on Angel Magic, being a Complete Transcription of MS Harley 6282*. Grand Rapids : Phanes, 1990.
371. Madathanus, Hinricus (1590–1638, *pseud*. of Adrian von Mynsicht, c. 1603–1638). *Geheime figuren der Rosenkreuzer aus dem 16 und 17 jahrhundert*, éd. J.D.A. Eckhardt. Altona, 1785–1788 ; facs. rééd. Berlin : Barsdorf, 1919. Pour une trad. anglaise des Parties 1 et 2, voir (269) et (270).
372. Maier, Michael (1568 ?–1622). *Laws of the Fraternity of the Rosie Crosse (Themis Aurea)*. Londres, 1656; facs. éd., Los Angeles : Philosophical Research Society, 1976.
373. ——. *[Scrutinium Chymicum, text.] Michael Maier's Atalanta Fugiens : An Edition of the Fugues, Emblems and Epigrams*, trad. Joscelyn Godwin. Grand Rapids, MI : Phanes, 1989. Voir (374).

373′ ——. *Atalante Fugitive*. Dervy, 1997.

374. ——. *[Scrutinium Chymicum.] Secretioris natura secretorum scrutinium chymicum per oculis et intellectu[i]: accurate accommodata, figuris cupro ... emblemata*. Francofvrti : Impensis Georgii Heinrici Oehrlingii, bibliopola : Typo Johannis Philippi Andrea, 1687. Le texte de (372) sans la musique.

374′ ——. *Les Arcanes Très Secrets*. Introd., trad, et notes de Stephane Feye. Éditions Beya, 2008.

375. Malory, Thomas, Sir (c. 1410–1471). *Le Morte d'Arthur*, éd. Janet Cowen, 2 vols. Londres et New York : Penguin, 1986.

376. ——. *Works*, éd. Eugène Vinaver, 2e éd. Londres : OUP, 1971.

377. Mansel, Henry Longueville (1820–1871). *The Gnostic Heresies of the First and Second Centuries*, éd. J.B. Lightfoot. Londres, 1875 ; rééd. New York : AMS, n.d.

378. ——. *The Limits of Religious Thought Examined*. Londres, 1865 ; rééd. New York : AMS, n.d.

379. ——. *The Philosophy of the Conditioned*. Bristol, UK : Thoemmes and Tokyo : Kinokuniya, *c*. 1991.

380. Martial (Marcus Valerius Martialis, c. 40–104 ec). *Epigrams*, éd. and trad. D. R. Shackleton Bailey. Cambridge, MA: Harvard, 1993.

380′ ——. *Épigrammes.* Gallimard, 1992.

381. Massey, Gerald (1828–1907). *Ancient Egypt : The Light of the World*, 2 vols. Londres : Unwin, 1907 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992 ; rééd. Baltimore, MD : Black Classic Press, 1992.

382. ——. *The Book of Beginnings*. 2 vols. Londres : Williams and Norgate, 1881 ; rééd. Chesapeake, VA : ECA Associates, n.d. ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

383. ——. *Gerald Massey's Lectures*. Londres, *c.* 1900 ; rééd. New York : Weiser, 1974, 1976 ; rééd. Chesapeake, VA : ECA Associates, n.d. ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

384. ——. *The Natural Genesis, or, Second Part of A Book of Beginnings*, 2 vols. Londres : Williams and Norgate, 1883 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

385. Masuccio, Salernitano (*circa* 15e s.). *The Novellino of Masuccio*, trad. W. G. Waters. Londres : impression privée pour la Aldus Society, 1904.

385′ ——. *Le Novellino : Les cent nouvelles antiques ou le livre du beau parler gentil.* L'Âge d'Homme, 2004.

386. Maudsley, Henry (1835–1918). *Body and Mind : an Inquiry into their Connection and Mutual Influence*. New York : Appleton, 1871, 1872.

387. ——. *Body and Will, being an Essay concerning Will in its Metaphysical, Physiological, and Pathological Aspects*. New York, 1884.

388. ——. *Natural Causes and Supernatural Seemings*. 3e éd. rev. et corr., Londres, 1897.

389. ——. *The Pathology of Mind : a Study of its Distempers, Deformities, and Disorders*. Londres : Friedmann and New York : St. Martin's Press, 1979.

390. ——. *Physiology and Pathology of the Mind*, éd. Daniel N. Robinson. Washington : University Publications, et Westport, CT : Greenwood, 1977.

391. Maugham, William Somerset (1874–1965). *The Magician*. Londres : Heinemann, 1908 ; rééd. Londres et New York : Penguin, 1978.

391′ ——. *Le Magicien.* Éditions de France, 1938. Aussi dans le volume 2 de *Romans.* Éditions Omnibus, 1996.

392. May, Betty. *Tiger Woman*. Londres : Duckworth, 1929.
393. Meinhold, Wilhelm (1797–1851). *The Amber Witch*, trad. Lady Duff Gordon. Londres : Murray, 1844. ; éd. rev. et corr., Oxford : OUP ; Londres : Humphrey Milford, s.d. In E.F. Bleiler, éd., *Five Victorian Ghost Novels*. New York : Dover, 1971 ; aussi in (395).
393′ ——. *Sorcellerie et ambre jaune*. Paris : la Pensée universelle, 1991
394. ——. *Sidonia the Sorceress*. Hammersmith : Kelmscott Press, 1893 ; aussi in (395).
395. ——. *Sidonia the Sorceress*, trad. Lady Wilde. *The Amber Witch*, trad. Lady Duff Gordon. éd. en 1 vol. Londres : Reeves and Turner, 1894.
396. Mead, George Robert Stow (1863–1933). *Fragments of a Faith Forgotten : The Gnostics ; a Contribution to the Study of the Origins of Christianity*. Londres, 1900 ; facs. rééd. New Hyde Park, NY : University Books, 1960 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
397. ——. *Thrice-Greatest Hermes*. Londres, 1906; rééd. York Beach, ME : Weiser, 1992.
398. Meredith, George (1828–1909). *The Shaving of Shagpat : an Arabian Entertainment*. Londres : Constable, 1909 ; rééd. New York : Ballantine, 1970.
• Metteyya, Ānanda ; voir Bennett, Allan MacGregor.
399. *[Milinda Pãnha.] The Questions of King Milinda*, trad. T.W. Rhys Davids. *Sacred Books of the East*, vols. 35–36. Oxford : Clarendon Press, 1890, 1894 ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988.
399′ ——. *Les Questions de Milinda*. Gallimard, 1992.
400. ——. *The Debate of King Milinda : An Abridgement of the Milinda Pãnha*, éd. Bhikkhu Pesala. Delhi : Motilal Banarsidass, 1991.
401. Milton, John (1608–1674). *Milton's Lycidas : the Tradition and the Poem*, éd. C.A. Patrides. Columbia : University of Missouri Press, 1983.
402. Molinos, Miguel de (1628–1696). *Guida Spirituale*. Venice : 1675 ; 1ère trad. anglaise, *The Spiritual Guide which Disintangles the Soul, and Brings it by the Inward Way, to the Getting of Perfect Contemplation, in the Rich Treasure of Internal Peace*. Londres, 1688.
402′ ——. *Le Guide Spirituel,* Le Cerf, 1997.
403. ——. *The Spiritual Guide which Disentangles the Soul*, éd. Kathleen-Lyttelton. 6e éd., Londres : Methuen, 1950.
404. ——. *The Spiritual Guide*. Beaumont, TX : Seedsowers, 1982.
405. Möller, Helmut, and Howe, Ellic. *Merlin Peregrinus : Vom Untergrund des Abendlandes*. Würtzburg : Königshausen et Neumann, 1986.
406. Moor, Edward (1771–1848). *The Hindu Pantheon*. Londres : Johnson, 1810 ; rééd. Los Angeles : Philosophical Research Society, 1976 ; New York : Garland, 1979.
407. Moret, Alexandre (1868–1938). *Sarcophages de l'époque Bubastite à l'époque Saïte. Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire.* Cairo : Institut Français d'Archéologie Orientale, 1912–13.
408. Muller, Friedrich Max (1823–1900). *Chips from a German Workshop*. 4 vols. Londres : Longmans, Green, 1867–75.
409. *Musæum Hermeticum*. 1ère éd. Frankfurt, 1625 ; éd. revue et corrigée issue comme *Musæum Hermeticum Reformatum et*

Amplificatum, Frankfurt, 1677, 1678. Pour une trad. anglaise de la 2e éd., voir (540).

410. Musset, Alfred de (1810–1857). *The Complete Writings of Alfred de Musset*. 10 vols. New York : impression privée pour les souscripteurs, *c.* 1910.

410′ ——. *Œuvres Complètes de Alfred de Musset*. BiblioBazaar, 2009.

411. ——. *Gamiani ; ou, Deux Nuits d'Excès* [par] Georges et Alfréd. [Paris :] L'Or du temps, 1970.

411′ ——. *Gamiani.* L'Escalier, 2007.

• Mynsicht, Adrian von, voir Madathanus, Hinricus ; voir aussi Hartmann, Franz.

412. Nafzawi, Umar ibn Muhammad al- (*c.* 16e). *The Perfumed Garden of the Cheikh Nefzaoui : A Manual of Arabian Erotology*, trad. Richard Burton. Cosmopoli : Kama Shastra Society of London and Benares, 1886.

412′ ——. *Le Jardin Parfumé : Manuel d'Érotologie arabe du cheik Nefzaoui.* P. Picquier, 1999.

413. ——. *The Perfumed Garden*, trad. Sir Richard Burton, éd. Charles Fowkes. Rochester, VT : Park Street Press, *c.* 1989.

414. ——. *The Glory of the Perfumed Garden. The Missing Flowers : An English Translation from the Arabic of the Second and hitherto unpublished part of Shaykh Nafzawi's Perfumed Garden*. Londres : Spearman, *c.* 1975.

415. Nerciat, Andrea de (1739–1800). *L'Œuvre du Chevalier Andrea de Nerciat*, éd. Guillaume Apollinaire. 3 vols. Paris : Bibliotheque des curieux, 1910–12. [Éd. moderne, BiblioLife, 2010.]

416. Newman, James R., éd. *The World of Mathematics*. 4 vols. New York : Simon and Schuster, 1956.

417. Neugebauer, Otto. *The Exact Sciences in Antiquity*. 2e éd., Providence : Brown, 1957 ; rééd. New York : Dover, 1967.

417′ ——. *Les sciences exactes dans l'Antiquité.* Actes Sud, 1992.

418. Newton, Isaac, Sir (1642–1727). *Philosophiæ naturalis principia mathematica*. 3e éd. revue et corrigée, 1726 ; *variorum rééd.*, éd. Alexandre Koyré, I. Bernard Cohen and Anne Whitman. Londres : Cambridge University Press, 1972.

418′ ——. *Principia : Principes mathématiques de la philosophie naturelle.* Dunod, 2005.

419. Nicolas, Antonio T. de. *Powers of Imagining : Ignatius de Loyola*. Albany, NY : SUNY, 1986.

420. Œsterley, William Oscar Emil (1866–1950), and Robinson, Theodore H. *Hebrew Religion*. Londres : Society for Promoting Christian Knowledge, 1937.

421. Ostervald, Jean Fréderic (1663–1747). *The Holy Bible, containing the Old and New Testaments, together with the Apocrypha, and Arguments prefixed to the Different Books*. New York : Smith and Forman, George Long, 1813.

421′ ——. *La Sainte Bible, ou l'Ancien et le Nouveau Testament.* 2 volumes, Kessinger Publishing, 2010.

422. Paine, Thomas (1737–1809). *The Age of Reason*. 1794–96 ; rééd. New York : Citadel, 1976 ; rééd. Buffalo : Prometheus, 1984 ; rééd. Avenal, NJ : Outlet, 1993.

422′ ——. *Le siècle de la raison ou recherches sur la vraie théologie et sur la théologie fabuleuse.* L'Harmattan, 2003.

423. Paracelsus (Aurœlus Philippus Theophrastus Paracelsus Bombast von Hohenheim, *c.* 1493–1541). *The Archidoxes of Magic*, trad. Robert Turner. Londres, 1656 ; facs. rééd. Londres : Askin ; New York : Weiser, 1975.

423′ ——. *Les Sept Livres de l'Archidoxe Magique.* Bussière, 1990.
424. Parananda, Śrī, *An Eastern Exposition of the Gospel of Jesus according to St. John*, éd. R.L. Harrison. Londres : Hutchinson, 1902.
425. Patañjali. [*Yoga-sūtras.*] *Aphorisms of Yōga*, trad. Shree Purohit Swāmi et W.B. Yeats. Boston and Londres : Faber and Faber, 1938 ; rééd. 1957.
425′ ——. *Yoga-Sutras.* Albin Michel, 1991.
426. ——. [*Yoga-sûtras.*] Swâmi Hariharânana Aranya, *Yoga Philosophy of Patañjali, containing his Yoga Aphorisms with Vyâsa's Commentary*, trad. P.N. Mukerji. Éd. revue et corrigée, Albany, NY : SUNY Press, 1983.
427 . ——. *Pâtañjali's Yoga Sutras, with the commentary of Vyâsa and the Goss of Vâchaspati Misra*, trad. Râma Prasâda. 4e éd., New Delhi : Oriental Books Reprint, 1988.
428. ——. *Yoga Sutras of Pâtanjali*, trad. Charles Johnston. 2e éd. revue et corrigée, Albuquerque, NM : Brotherhood of Life, 1993.
429. Pater, Walter (1839–1894). *Greek Studies.* Londres, Macmillan, 1895 ; 2e éd. 1901 ; rééd. Oxford : Blackwell ; New York, Johnson Reprint, 1967.
430. Petronius Arbiter (? 1er s. èc). [*Satyricon.*] Petronius, trad. Michael Heseltine, révisée par E.H. Warmington. Cambridge : Harvard UP, and Londres : Heinemann, 1969.
430′ ——. *Le Satyricon.* Trad. Pierre Grimal, Le Livre de Poche, 1960.
431. ——. *The Satyricon*, trad. J.P. Sullivan. New York : Penguin, 1986.
432. Pike, Albert (1809–1891). *Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry*. Charleston, 1871 ; rééd. Richmond : Jenkins, 1930.
433. *Pistis Sophia*, trad. George Horner. Londres : Society for Promoting Christian Knowledge and New York : Macmillan, 1924.
434. *Pistis Sophia : A Gnostic Gospel*, trad. G.R.S. Mead. Londres et New York: Theosophical Pub. Society, 1896 ; 3e éd. rev. et corr. Londres : Watkins, 1921, rééd. 1963 ; rééd. Secaucus, NJ : University Books, 1974 ; rééd. Blauvelt, NY : Spiritual Science Library, 1984 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.
434′ ——. *Pistis Sophia. Ouvrage gnostique de Valentin.* Trad. É. Amélineau, Chamuel, 1895 ; reprint Archè, Milan, 1975.
435. *Pistis Sophia*, trad. V. MacDermot, éd. Carl Schmidt, Nag Hammadi Studies 9. Leiden: Brill, 1978.
436. Poe, Edgar Allan (1809–1849). *The Collected Works of Edgar Allan Poe*. 3 vols. Cambridge and Londres : Harvard UP, 1978.
436′ ——. *Contes, Essais, Poèmes.* Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins, 1989.
437. Poincaré, Jules-Henri (1854–1912). *The Foundations of Science; Science and Hypothesis ; The Value of Science ; Science and Method*, trad. George Bruce Halstéd. New York et Garrison, NY : Science Press, 1913 ; rééd. 1929, 1946.
438. ——. *La Science et l'Hypothèse*. Paris : Flammarion, [1902], rééd. 1968.
439. ——. *Science and Hypothesis*, trad. George Bruce Halstéd. New York : Science Press, 1903, 1905 ; rééd. New York : Dover, 1958.
440. ——. *La valeur de la science*. Paris: Flammarion, [1905], rééd. 1990.

441. ——. *The Value of Science*, trad. George Bruce Halstéd. New York : Science Press, 1905, 1913 ; rééd. New York : Dover, 1958.
442. Pope, Alexander (1688–1744). *The Rape of the Lock*, illus. Aubrey Beardsley. Londres, 1896 ; rééd. New York : Dover, [1968].
442′ ——. *La Boucle de Cheveux Enlevée.* Rivages, 2010.
443. ——. *The Rape of the Lock, and other poems*, éd. Geoffrey Tillotson. 3ᵉ éd. rev. et corr., Londres et New York : Methuen, 1971.
444. ——. *The Rape of the Lock*, éd. Elizabeth Gurr. Oxford : OUP, 1990.
445. Pott, Pieter Hendrik. *Yoga and Yantra*. Hague : Martinus Nijhoff, 1966.
446. Puhvel, Jaan. *Comparative Mythology*. Baltimore et Londres : Johns Hopkins UP, 1987.
447. Puli, Ali. *The Centre of Nature Concentrated, or The Regenerated Salt of Nature commonly called the Philosopher's Stone* [trad. J. W. Hamilton-Jones]. Seattle : Alchemical Press, 1988. Un fac-similé non-attribué d'une section de (449).
448. ——. *Centrum Naturæ Concentratum, or, The Salt of Nature Regenerated : for the Most Part Improperly Called the Philosopher's Stone written in Arabick by Alipili*. Londres, 1696. Variantes textuelles et traduction donnée en (449).
449. ——. *The Epistles of Ali Puli*, trad. J. W. Hamilton-Jones. Londres: Watkins, 1951.
• *Pymander of Hermes*, voir à *Corpus Hermeticum.*
450. Pythagoras (*c.* 530 av. èc) [attribué à]. *The Golden Verses of Pythagoras*. En (186), (230) et (262).
451. Rabelais, François (*c.* 1490–1553 ?) *Gargantua and Pantagruel*, trad. Sir Thomas Urquhart et Peter Motteux. 2ᵉ éd., Chicago : Encyclopedia Britannica, *c.* 1990.
452. ——. *Gargantua and Pantagruel*, trad. Burton Raffel. New York : Norton, 1990.
453. ——. *The Complete Works of François Rabelais*, trad. Donald M. Frame. Berkeley, CA : UCP, 1991.
453′ ——. *Les Cinq Livres.* Le Livre de Poche, 1994.
454. Ragon, Jean Marie (1781–1862). *La Messe dans ses Rapports avec les Mystères et les Cérémonies de l'Antiquité*. 2ᵉ éd. Paris : Garnier [1841] ; 3ᵉ éd. Paris : Dentu, 1882 ; rééd. Paris : Les Éditions du Prieuré, 1992.
455. Read, John. *Prelude to Chemistry : An Outline of Alchemy*. Cambridge, MA; Londres: MIT Press, 1961.
456. Regardie, Francis Israel (1907–1985). *The Art and Meaning of Magic*. Toddington, UK : Helios, 1969.
457. ——. *Ceremonial Magic*. Wellingborough, UK: Aquarian, 1980.
458. ——. *The Complete Golden Dawn System of Magic*. Phoenix : Falcon, 1984.
459. ——. *The Golden Dawn*. 4 vols. Chicago : Aries, 1937–1940 ; 4ᵉ éd., St. Paul : Llewellyn, 1974 ; 6ᵉ éd. revue et corr. 1989, rééd. 1993.
460. Reuchlin, Johann (1455–1522). *On the Art of the Kabbalah / De Arte Cabalistica*, trad. Martin and Sarah Goodman. New York : Abaris, 1983.
460′ ——. *La Kabbale (de Arte Cabalistica).* Traduit, introduit, et annoté par François Secret. Arché, 1995.
461. Reuss, Theodor (1855–1923). *Constitution of the Antient Order of Oriental Templars*. [Ascona, Switzerland, 1917.]

462. ——. *Hermetic Science College, British Section. O.T.O. Course of Instruction*. [Londres, *c.* 1912.]
463. ——. *Lingam-Yoni oder die Mysterien des Geschlects-Kultus als die Basis der Religion aller Kultur-volker des Altertums und des Marienkultus in der christlichen Kirche sowie Ursprung des Kreuzes und des Crux Ansata*. Berlin : Verlag Willsson, 1906 : rééd. Munchen : Verlag der Arbeitsgemeinschaft fur Religions-und Weltanschauungsfragen, 1983.
464. ——. (Ur-Uter, pseud.) *Parsifal und das Enthüllte Grals-Geheimnis*. Schmiedeberg, 1914.
465. ——. *Was ist Occultismus und wie erlangt man okkulte Kräfte ?* Berlin, 1903.
466. Robertson, John Mackinnon (1856–1933). *Pagan Christs : Studies in Comparative Hierology*. Londres : Watts, 1903 ; 2e éd., 1911, rééd. 1928 ; rééd. New Hyde Park, NY : University Books, 1967 ; éd. abrégée New York : Dorset, 1987.
• Rosenroth, Knorr von, see Knorr von Rosenroth, Christian
467. Ross, Anne, and Robins, Don. *The Life and Death of a Druid Prince : The Story of Lindow Man, an Archæological Sensation*. New York : Summit Books, 1989.
468. Runes, Dagobert. *The Standard Dictionary of Philosophy*. New York : Philosophical Library, 1983.
469′ ——. *Introduction à la Philosophie mathématique*. Payot, 1991.
469. Russell, Bertrand (1872–1970). *Introduction to Mathematical Philosophy*. Londres : Allen and Unwin, 1919 ; rééd. New York : Routledge, 1993.
470. Sabhapaty Swâmi, Srî Mahâtmâ Jñâna Guru Yogi (né en 1840). *The Philosophy and Science of Vedanta and Râja Yoga*, éd. S.C. Vasu. Bombay : Mandali, 1950.
471. ——. *Vedantic Raj Yoga : Ancient Tantra Yoga of Rishies*. Lahore : 1880, rééd. New Delhi : Pankaj, 1977.
472. Sacher-Masoch, Leopold, Chevalier von (1835–1895). *Venus in Furs : A Novel ; Letters of Leopold von Sacher-Masoch and Emilie Mataja*, trad. Uwe Moeller and Laura Lindgren. New York : Blast Books, *c.* 1989.
472′ ——. *La Vénus à la fourrure, roman sur la flagellation*. Traduit par Ledos de Beaufort. Charles Carrington, 1902 ; rééd. *La Vénus à la fourrure*. Éditions Le Cercle, 2008.
473. Sade, Marquis de (1740–1814). *The Complete Justine, Philosophy in the Bedroom, and Other Writings*, éd. and trad. Richard Seaver and Austryn Wainhouse. New York : Grove Press, c. 1965.
473′ ——. *Œuvres Complètes du Marquis de Sade*. Éd. Annie Le Brun et Jean-Jacques Pauvert ; 16 volumes ; Fayard, 1986-1991.
474. ——. *Juliette*, trad. Austryn Wainhouse. New York : Grove, *c.* 1968, rééd. 1988.
475. Saint Marcq, Clément de. *The Eucharist*, trad. Richard Jessel et Frater Y. V. Berkeley, CA : Pangenetor Lodge Publications, 1995.
476. St.-Pierre, Jacques Henri Bernardin de (1737–1814). *St. Pierre's Studies of Nature*, trad. Henry Hunter. Philadelphia : Leary, 1849.
477. Sand, George (pseud. of Aurore-Lucile Dupin, 1804–1876). *Gabriel*, trad. Gay Manifold. Westport, CT: Greenwood, 1992.
477′ ——. *Gabriel*. Elytis, 2002.
478. ——. *Indiana*, trad. Eleanor Hochman. New York : Signet, *c.* 1993.
478′ ——. *Indiana*. Flammarion, 1987.

479. ——. *Indiana*, trad. Sylvia Raphael. Oxford ; New York : OUP, 1994.
480. ——. *Marianne*, trad. Siân Miles. Londres : Methuen, 1987 ; New York : Carroll & Graf, 1988.
480′ ——. *Marianne.* Magnard, 2009.
481. ——. *The Master Pipers*, trad. Rosemary Lloyd. Oxford ; New York : OUP, 1994.
481′ ——. *Les Maîtres Sonneurs.* Flammarion, 1979.
482. ——. *She & He*, trad. George Burnham Ives. Chicago : Cassandra Editions, 1978.
482′ ——. *Elle et Lui.* Seuil, 2004.
483. ——. *Valentine*, translated by George Burnham Ives. Chicago : Academy Chicago, 1995.
483′ ——. *Valentine.* Du Lérot Éditeur, 2008.
484. ——. *A Woman's Version of the Faust Legend : The Seven Strings of the Lyre*, trad. George A. Kennedy. Chapel Hill : University of North Carolina Press, *c.* 1989.
484′ ——. *Les 7 Cordes de la Lyre.* Éditions Paléo, 2010.
485. Schelling, Friedrich Wilhelm Joseph von (1775–1854). *The Ages of the World*, éd. et trad. Frederick de Wolfe Bolman, Jr. New York : Columbia UP, 1942 ; rééd. New York : AMS, 1967.
485′ ——. *Les Âges du monde.* Versions de 1811 et de 1813 ; trad. P. David, PUF, 1992. Version 1815 ; trad. S. Jankélévitch, Aubier, 1949.
486. ——. *Bruno, or, On the Natural and the Divine Principle of Things*, éd. et trad. Michael G. Vater. Albany, NY : SUNY Press, *c.* 1984.
486′ ——. *Bruno ou Du principe divin et naturel des choses.* Éditions de l'Herne, Paris, 1987.
487. ——. *Ideas for a Philosophy of Nature*, trad. Errol E. Harris and Peter Heath. Cambridge and New York : CUP, 1988.
487′ ——. *Idées pour une Philosophie de la Nature (1797).* Extraits : Ellipses, 2000.
488. ——. *Philosophical Inquiries into the Nature of Human Freedom*, éd. James Gutman. La Salle, IL : Open Court, 1936.
488′ ——. *Recherches Philosophiques sur l'Essence de la liberté humaine et les sujets qui s'y rattachent (1809).* Payot, 1977.
489. ——. *System of Transcendental Idealism*, trad. Peter Heath. Charlottesville, VA : University Press of Virginia, 1993.
489′ ——. *Système de l'idéalisme transcendantal (1800).* Peeters, Louvain, 1978.
490. Schmitt, Eugen Heinrich (1851–1916). *Die Gnosis : Grundlagen der Weltanschauung einer edleren Kultur*. Leipzig, 1903 ; rééd. Aalen : Scientia Verlag, 1968.
491. Scott, Walter, Sir (1771–1832). *The Lay of the Last Minstrel*. Edinburgh : Black, 1854.
491′ ——. *Le Lai du dernier ménestrel, roman poétique.* Trad. C. Gosselin (1824).
492. ——. *Redgauntlet*. Edinburgh : Anderson, 1824 ; rééd. Londres : Dent, 1909, 1959.
492′ ——. *Redgauntlet.* Éditions du Rocher, collection Motifs, 2007, préface de James McCearney, 2 volumes.
493 Shah, Idries. *The Secret Lore of Magic*. New York : Citadel, 1958.
494. Shaw, George Bernard (1856–1950). *Androcles and the Lion : a Fable Play*. Londres : Constable, 1913.
494′ ——. *Androclès et le Lion.* L'Arche, 1997.
495. ——. *Androcles and the Lion : An Old Fable Renovated*. Harmondsworth, UK, and New York : Penguin, 1957, rééd. 1983.

496. Sieveking, Lance (1896–1972). *The Eye of the Beholder*. Londres : Hulton Press, 1957.
497. Silburn, Lilian. *Kundalinī, the Energy of the Depths.* Albany, NY: SUNY Press, 1988.
497′ ——. *La Kundalini, ou, L'énergie des profondeurs : étude d'ensemble d'après les textes du Sivaïsme non dualiste du Kasmir.* Les Deux Océans, 2000.
498. Skeat, Walter W. (1835–1912). *An Etymological Dictionary of the English Language*. Oxford : Clarendon Press, 1882, 1910 ; rééd. 1983.
499. Sinistrari, Ludovico Maria (1622–1701) (attributé à). *Demoniality*, traduction de Montague Summers. Londres, 1927 ; rééd. New York : Blom, 1972 ; Manchester, NH : Ayer, n.d. ; New York : Dover, 1989.
499′ ——. *De la Démonialité et des animaux incubes et succubes, où l'on prouve qu'il existe sur terre des créatures raisonnables autres que l'homme ayant comme lui un corps et une âme, naissant et mourant comme lui, rachetées par N.S. Jésus-Christ et capables de salut ou de damnation, par le R.P. Louis-Marie Sinistrari d'Ameno,. Ouvrage inédit, publié d'après le manuscrit original et traduit du latin, par Isidore Liseux.* Paris : Isidore Liseux, 1875, réédition 1882. Et *De la Sodomie et particulièrement de la sodomie des femmes, distinguée du tribadisme, par le R.P. Louis Marie Sinistrari d'Ameno,... Traduit du latin*. Paris : Isidore Liseux, 1883. Ces deux ouvrages furent écrits par Isidore Liseux, et attribués à Sinistrari d'Ameno qui n'a jamais existé. Ils bénéficièrent lors de leur publication de l'*Imprimatur*.
500. *Śiva Samhita*, trad. Rai Bahadur Srisa Chandra Vasu. 3e éd., New Delhi : Oriental Books Reprint, 1979.
501. Smith, Timothy d'Arch. *The Books of the Beast*. 2e éd., Oxford : Mandrake, 1991.
502. Sophocles (*c.* 496–406 aèc). *The Ajax of Sophocles*, trad. R. C. Jebb. Cambridge, 1882; abridged éd. Cambridge: CUP, 1912.
502′ ——. *Ajax.* Les Belles Lettres, 2002.
503. Spencer, Herbert (1820–1903). *First Principles.* 2e éd., Londres : Williams and Northgate, 1867.
503′ ——. *Les Premiers Principes.* Nabu Press, 2010.
504. Stirling, William. *The Canon : An Exposition of the Pagan Mystery Perpetuated in the Cabala as the Rule of all the Arts*. Londres : Elkin Mathew, 1897; rééd. Londres : Garnstene Press, 1974; rééd. Research into Lost Knowledge Organisation, 1981.
505. Stoker, Bram (1847–1912). *Dracula*. Londres et New York : Penguin, 1993.
505′ ——. *Dracula.* J'ai Lu, 2005.
506. Stolcius de Stolcenberg, Daniel (fl. 1625). *Viridarium chymicum figuris Cupro incisis adornatum.* Francofurti, 1624. En Latin, avec une traduction italienne par Vinci Verginelli. Firenze : Nardini, 1983.
506′ ——. *Le Verger Chymique : Viridarium Chymicum.* La Fontaine de Pierre, 2009.
507. Sturges, Preston (1898–1959). *Preston Sturges by Preston Sturges*, éd. Sandy Sturges. New York : Simon and Schuster, 1990.
508. Swedenborg, Emanuel (1688–1772). *Arcana Cœlestia*. 8 vols. 1789–56.
508′ ——. *Les Arcanes célestes qui sont dans l'écriture Sainte ou la Parole du Seigneur dévoilés, ainsi que les merveilles qui ont été dans le monde des Esprits et dans le ciel des anges*. 16 volumes. BookSurges, 2010.
509. Svātmārāma. *[Haṯhayogapradīpikā.] Haṯhayoga of Svātmārāma*, éd. Swāmi

Digambarji et R. Kokaje. Lonavia, India : Kaivalyadhama S.M.Y.M. Samiti, 1970.

510. ——. *The Hathayogapradīpikā of Svatmarama*, trad. Srinivasa Iyangar. Madras : Adyar Library and Research Centre, 1972.

510′ ——. *Haṯha-yoga-pradīpikā : traité sanskrit de haṯha-yoga.* Fayard 1974.

511. ——. *The Haṯha Yoga Pradīpikā*, trad. Pancham Sinh. 3e éd., New Delhi : Oriental Books Reprint, 1980.

512. Swinburne, Algernon Charles (1837–1909). *Atalanta in Calydon. A Tragedy*. Londres : Moxon, 1865.

513. ——. *Poems and Ballads* (1ère Série). Londres, 1866.

514. ——. *Poems and Ballads* (2e Série). Londres, 1878.

515. Symonds, John (1914–). *The Great Beast.* 2e éd. rev. et corr., Londres : Macdonald, 1971.

516. ——. *The King of the Shadow Realm*. Londres : Duckworth, 1989.

517. Terence (195 ?–159 aèc). *The Complete Comedies of Terence*, trad. Palmer Bovie, Constance Carrier, et Douglass Parker. New Brunswick, NJ : Rutgers UP, 1974.

517′ ——. *Théâtre complet.* Gallimard, 1990.

518. *The Upaniṣads*, trad. F. Max Müller, *Sacred Books of the East*, vols. 1, 15. Oxford : Clarendon Press, 1900 ; rééd. Delhi : Motilal Banarsidass, 1988 ; rééd. New York : Dover, *c.* 1990.

518′ ——. *Upanishads du yoga.* Gallimard, 1974.

519. [*Upanisads.*] *The Sixteen Principal Upanishads*, trad. Shree Purohit Swâmi et W.B. Yeats. Londres : Faber and Faber ; New York : Macmillan, 1937.

520. *The Upanishads*, trad. Swâmi Nikhilānanda, 4 vols. 5e éd., New York: Ramakrishna-Vivekānanda Center, 1990.

521. *The Upanishads*, trad. Juan Mascaró. Londres et New York : Penguin, 1965 ; rééd. *c.* 1993.

• Valentine, Basil ; voir Basilius Valentinus.

522 Vātsyāyana. *The Kama Sutra of Vātsyāyana*. Benares : Hindoo Kama Shastra Society, 1883.

522′ ——. *Kâma sûtra, le bréviaire de l'amour* Flammarion, 1999.

523. ——. *The Kama Sutra*, trad. Sir Richard Burton et F. F. Arbuthnot. Londres : Allen and Unwin, 1963.

524. ——. *The Kama Sutra of Vatsyayana : the Classic Hindu Treatise on Love and Social Conduct*, trad. Sir Richard F. Burton. New York : Dorset Press, 1986.

525. Velde, Herman te. *Seth, God of Confusion : A Study of his Role in Egyptian Mythology and Religion*. Leiden : Brill, 1967 ; 2e éd. 1977.

526. Verman, Mark. *The Books of Contemplation : Medieval Jewish Mystical Sources*. Albany, NY: SUNY Press, 1992.

527. Villars, de Montfaucon, Nicholas-Pierre-Henri, abbé de (*c.* 1635–1673). *The Count of Gabalis, or, The Extravagant Mysteries of the Cabalists*, trad. P. A. Gent. Londres, 1680.

527′ ——. *Le Comte de Gabalis, ou Entretiens sur les sciences secrètes : Avec l'adaptation du Liber de Nymphis de Paracelse par Blaise de Vigenère (1583).* Honoré Champion, 2010.

528. ——. *The Count of Gabalis : or, Conferences about Secret Sciences*, trad. A.L.A.M. [Archibald Lovell]. Londres, [1680].

529. ——. *Comte de Gabalis* [anglais]. Londres, Brothers, 1913 ; rééd. New York, Macoy, 1922 ; rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992.

530. [Visnupurâna.] *The Vishnu Purana : A System of Hindu Mythology and Tradition*, trad. H. H. Wilson. Londres : Oriental

Translation Fund of Great Britain and Ireland, 1840 ; rééd. New York : Garland, 1981.

531. *Vishnupuranam*, trad. Manmatha Nath Dutt. 2e éd., Varanasi : Chowkhamba Sanskrit Series Office, 1972.

532. Vitruvius Pollio. *De Architectura* / Vitruvio, trad. Cesare Cesariano. 1521 ; rééd. Milan : Edizioni Il Polifolio, 1981.

532′ ——. *Les Dix Livres d'Architecture : De Architectura*. Éditions Errance, 2006.

533. Vittmann, Gunther. *Priester und Beamte im Theben der Spatzeit*. Vienna: Afro-Pub, 1978.

534. Vivekânanda, Swâmi (1863–1902). *Karma-yoga and Bhakti-yoga*. Éd. revue et corrigée, New York : Ramakrishna-Vivekânanda Center, 1955 ; rééd. 1982.

534′ ——. *Les Yogas pratiques Karma, Bhakti, Râja*. Traduction française de Lizelle Reymond et Jean Herbert. Préface de Jean Herbert. Nouvelle édition, Albin Michel, 1950.

535. ——. *Râja-yoga*. Éd. rev. et corr., New York : Ramakrishna-Vivekânanda Center, 1955, 1982.

536. ——. *The Yogas and Other Works*, éd. Swâmi Nikhilânanda. New York : Ramakrishna-Vivekânanda Center, 1953, 1984. Inclu dans (534) et (535).

537. Vycichl, Werner. *Dictionnaire étymologique de la langue copte*. Louvain : Peeters, 1983.

538. Waite, Arthur Edward (1857–1942). *The Book of Black Magic and of Pacts*. Londres, 1898 ; rééd. York Beach, ME : Weiser, 1972, 1993.

539. ——. *The Book of Ceremonial Magic*. Éd. rév. de (538), Londres, 1911 ; facs. rééd. New Hyde Park, NY : University Books, 1961, rééd. *c*. 1992.

540. ——. (éd.). *The Hermetic Museum Restored and Enlarged*, 2 vols. Londres, 1893 ; rééd. Londres : Watkins, 1953 ; rééd : New York : Weiser, 1973 ; 1 vol. rééd. York Beach, ME : Weiser, 1990, 1994.

541. ——. *The Secret Doctrine in Israel*. Londres : Rider, 1913 ; Boston : Occult and Modern Thought Book Centre, 1914.

542. ——. *The Real History of the Rosicrucians*. Londres et New York, 1887 ; facs. rééd., Blauvelt, NY : Steinerbooks, 1977.

543. ——. *The Secret Tradition in Freemasonry*. Londres; New York: Rebman, 1911.

544. Watterson, Barbara. *The Gods of Ancient Egypt*. Londres : B.T. Batsford ; New York : Facts on File, 1984.

545. Webb, James. *The Occult Underground*. La Salle, IL : Open Court, 1974.

546. Wedberg, Anders (1913–1978). *A History of Philosophy*. 3 vols. Oxford : Clarendon Press, 1982–84.

547. Westcott, William Wynn (1848–1925), éd. Collectanea Hermetica, 7 vols. Londres and New York: Theosophical Pub. House, 1893–96 ; 1 vol. rééd. Kila, MT : Kessinger, 1992. Inclus (315), (186), (194), (224) et (332).

548. ——. *Numbers : Their Occult Powers and Mystic Virtues*. Londres, 1890 ; 2e éd. 1902 ; 3e éd, 1911 ; rééd. comme *The Occult Power of Numbers*. North Hollywood : Newcastle, 1984.

549. Weyer, Johann (1515–1588). *Joannis Wieri De Præstigiis Dæmonum, & incantationibus ac veneficiis Libri sex, postrema editione quinta aucti & recogniti. Accessit Liber Apologeticus, et Pseudomonarchia Dæmonum*. Basileæ, 1577.

549′ ——. *Histoires, disputes et discours des illusions et impostures des diables, des magiciens infâmes, sorcières et empoisonneurs, des ensorcelez et démoniaques et de la guérison d'iceux : item de la punition que méritent les magiciens, les empoisonneurs et les sorcières, le tout compris en six livres par Jean Wier,.... Deux dialogues touchant le pouvoir des sorcières et de la punition qu'elles méritent, par Thomas Erastus.* 2 volumes in-8°. Paris : aux bureaux du « Progrès médical », Bibliothèque diabolique III, 1885. Réédition de l'éd. Chouet de 1579. Reprint de l'édition Chouet, Cambridge : Omnisys, 1990.

550. ——. *Witches, Devils, and Doctors in the Renaissance : Johann Weyer, De præstigiis dæmonum*, éd. George Mora and Benjamin Kohl, trad. John Shea. Binghamton, NY : Medieval and Renaissance Texts and Studies, 1991.

551. Whitehead, Alfred North (1861–1947), et Russell, Bertrand. *Principia Mathematica*. 2e éd., Cambridge: CUP, 1925.

552. Williams, Thomas A. (1931–). *Éliphas Lévi : Master of Occultism*. University, AL : University of Alabama Press, 1975.

553 Wittgenstein, Ludwig (1889–1951). *Tractatus Logico-Philosophicus*. 1922 ; éd.. rév., trad. D. F. Pears and B. F. McGuinness, Londres : Routledge, 1961.

553′ ——. *Tractatus logico-philosophicus.* Gallimard, 2001.

554. Wreford, Henry. *Rome, Pagan and Papal ; by an English Resident in that City.* Londres : Hamilton, Adams, 1846.

555. *Yâjñavalkya. Yâjñavalkya Smriti*, trad. Srisa Chandra Vidyarnava. New York : AMS Press, n.d.

555′ ——. *Yogayajñavalkyam, corps et âme, le Yoga selon Yajñavalkya*. Gallimard, 2000.

556. Yarker, John (1833–1913). *The Arcane Schools*. Belfast : Tait, 1909.

557. ——. *Speculative Masonry*. 1883 ; rééd. Seattle, WA : Sure Fire Press, 1988.

558. Yates, Francis A. (1899–1981). *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition.* Chicago : University of Chicago Press, 1964.

558′ ——. *Giordano Bruno et la Tradition Hermétique.* Dervy, 1997.

559. ——. *The Rosicrucian Enlightenment*. Londres ; Boston : Routledge and Kegan Paul, 1972.

559′ ——. *La Lumiere des Rose-Croix : L'Illuminisme rosicrucien.* Retz, 1978, rééd. 1985.

560. *The Zohar*, trad. Harry Sperling et Maurice Simon, 5 vols. Londres and New York : Soncino Press, 1984. Voir aussi Knorr von Rosenroth, Christian.

560′ ——. *Sepher ha-zohar (Le Livre de la Splendeur).* 6 tomes, Maisonneuve et Larose, 1970. Autres traductions par Charles Mopsik, plusieurs tomes aux Éditions Verdier.

561. [*Zohar.*] *The Wisdom of the Zohar : An Anthology of Texts*. 3 vols., éd. F. Lachower and I. Tishby, commentaires par I. Tishby, trad. D. Goldstein. Oxford : Littman Library and OUP, 1989.

• Zoroaster (attribué à). *Chaldæan Oracles* ; see Julianus.

LIBER

A

BA

Livre 4

ה

Δ

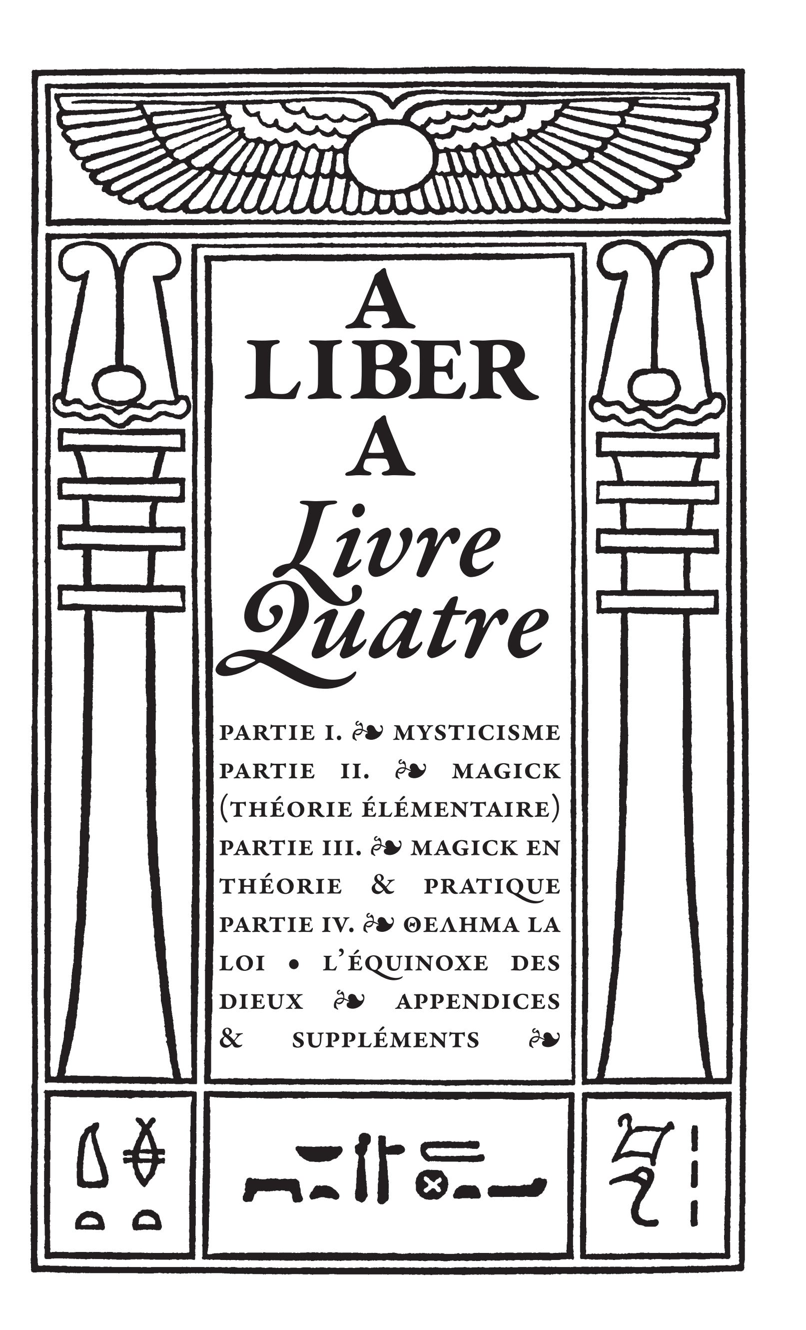
M

4

4

4




A
LIBER
A
Livre
Quatre
PARTIE I. ❧ MYSTICISME
PARTIE II. ❧ MAGICK (THÉORIE ÉLÉMENTAIRE)
PARTIE III. ❧ MAGICK EN THÉORIE & PRATIQUE
PARTIE IV. ❧ ΘΕΛΗΜΑ LA LOI • L'ÉQUINOXE DES DIEUX ❧ APPENDICES & SUPPLÉMENTS ❧

Issu par l'ordre de la
GRANDE FRATERNITÉ BLANCHE
connue comme étant l'A∴A∴

Signé de notre sceau,

N∴	Fra. A∴A∴
V.	*Præmonstrator*
V.V.	*Imperator*
S.U.A.	*Cancelliarus*



Publication en Catégorie A, B, D et E



MYSTICISME

—

MÉDITATION

La Manière d'atteindre le Génie ou la Divinité considérée comme un Développement du cerveau humain

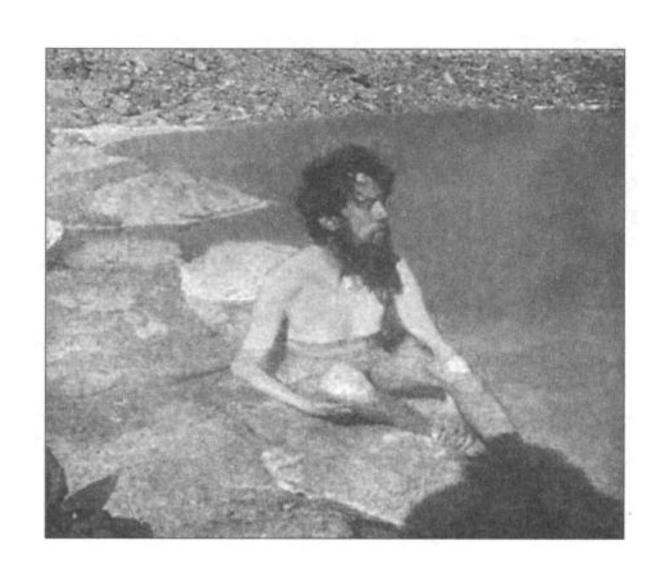


Figure 1.
ΧΑΙΡΕ ΣΩΤΗΡ ΚΟΣΜΟΥ
[*Gr.* « Salut, Sauveur de l'Univers »].

Une Note

[AU SUJET DES PARTIES I-II]

Ce livre, à dessein, n'est pas l'œuvre de FRATER PERDURABO. L'expérience démontre que son écriture est trop concentrée, trop abstruse, trop occulte, pour que des esprits ordinaires y comprennent quoi que ce soit. Il est espéré que cette consignation par écrit de fragments décousus de sa conversation courante puisse s'avérer à la fois plus intelligible et plus convaincante, et pour le moins constituer une étude préliminaire permettant à l'étudiant de s'attaquer à sa véritable œuvre, armé d'une connaissance et d'une compréhension générales de ses idées, et de la forme qu'il leur donne.

La Partie II, *Magick : Théorie Élémentaire*, est rédigée dans un style supérieur à celui de la Partie I ; l'on espère de l'étudiant qu'il connaisse un peu la littérature consacrée au sujet, et soit à même de l'apprécier intelligemment. Cette partie est, quoi qu'il en soit, réellement explicative de la Partie I, qui n'est qu'une première ébauche grossière.

Si les deux parties sont minutieusement étudiées et comprises, l'élève aura alors acquis une véritable connaissance de tous les fondements et points essentiels de la Magick comme du Mysticisme.

J'écrivis ce livre sous la dictée de FRATER PERDURABO à la Villa Caldarazzo, Posilippo, Naples, où j'étudiais sous sa tutelle, une villa qui nous avait été effectivement prophétisée, bien avant d'atteindre Naples, par ce Frère de l'A∴A∴ qui m'apparut à Zurich. Tout point me semblant obscur était éclairci lors d'un nouveau discours (les discours furent remaniés en conséquence). Avant l'impression, l'œuvre fut relue dans son intégralité par plusieurs personnes d'une intelligence plutôt en dessous de la moyenne, et tout point qui n'était pas parfaitement clair, même pour eux, fut élucidé.

Puisse la Voie être désormais claire pour tous !

FRATER PERDURABO est le plus honnête de tous les grands instructeurs religieux. Les autres ont dit : « Croyez-moi ! » Lui dit : « *Ne* me croyez *pas* ! » Il ne cherche pas de disciples ; il les mépriserait et les rejetterait. Ce qu'il veut, c'est un ensemble d'étudiants, indépendant et autonome, où ceux-ci appliqueraient leurs propres méthodes de recherche. S'il peut leur épargner du temps et de la peine en leur donnant quelques « tuyaux » utiles, son travail aura été payé de retour.

Ceux qui ont désiré que les hommes les croient étaient absurdes. Une langue ou une plume persuasives, ou une épée efficace, agrémentées du chevalet de torture et du bûcher, créèrent cette croyance qui est contraire à, et destructrice de, toute véritable expérience religieuse.

La vie tout entière de FRATER PERDURABO est dorénavant consacrée à vous faire obtenir cette vivante expérience de la vérité pour, par, et en vous-mêmes !

— SOROR VIRAKAM (Mary d'Este Sturges)

Il y a sept clés à la grande porte,
Étant huit en une et une en huit,
D'abord, que ton corps soit immobile,
Contraint par les linceuls du vouloir,
Rigide comme un cadavre ; afin de pouvoir avorter
Des fœtus remuants qui la pensée taquinent.
Puis, que ton rythme respiratoire soit faible,
Aisé, lent et régulier ;
De sorte que ton être soit en harmonie
Avec la grande pâmoison de l'océan Pacifique.
Trois, que ta vie soit pure et sereine,
Oscillant doucement tel un palmier à l'abri du vent.
Quatre, que ta volonté-de-vivre soit enchaînée
Au seul amour du Profond.
Cinq, que la pensée, divinement affranchie
De la sensation, observe son entité.
Surveille toute pensée qui surgit ; accroît
Ta vigilance d'heure en heure !
Vif et tranchant, tourné vers l'intérieur,
Ne manque d'aucun atome d'analyse !
Six, à une pensée solidement arrimé,
Apaise tout murmure du vent !
Ainsi, tel une flamme immuable et droite
Consume ton être en une parole !
Puis, calme cette extase, prolonge
Ta méditation, la rendant forte et rude,
Tuant même Dieu, s'Il devait distraire
Ton attention de l'acte choisi !
Enfin, toutes ces choses en une seule subjuguées,
Il est temps que s'épanouisse la fleur de minuit !

L'unité est. Quoique même en cela,
Mon fils, point d'erreur ne commettras
Si tu réfrènes l'expression, et jettes
Un œil à la source enténébrante de l'extase,
Abandonnant nom, forme, vue et emphase
De cette conscience supérieure elle-même ;
Perce au cœur ! Je te quitte ici :
Tu es le Maître. Je révère
Ta splendeur qui gronde au loin,
Ô Frère de l'Étoile d'Argent !

— Crowley : « *Aha !* »

Remarques Préliminaires

L'ensemble du Yoga consiste à prévenir les mouvements du mental : toutes les pratiques, etc., ne sont que des aides mécaniques visant cette fin.

— Le Maître Therion 666 [1]

L'existence, telle que nous la connaissons, est pleine de tristesse [2]. Pour ne citer qu'un détail mineur : tout homme est un criminel condamné à la peine capitale, mais ignorant la date de son exécution. Cela nous déplaît à tous. Par conséquent, chaque homme fait tout son possible pour différer la date, et sacrifierait tout ce qu'il a pour révoquer la sentence.

Presque toutes les religions et philosophies ont démarré aussi crûment : en promettant à leurs adhérents une récompense telle que l'immortalité.

Aucune religion n'a péché par insuffisance de promesses ; la dissolution actuelle des religions est due au fait que les gens ont demandé à voir les garanties. Les hommes ont même renoncé aux importants avantages matériels qu'une religion bien organisée peut conférer à un État, plutôt que de souscrire à la fraude ou au mensonge, ou même à n'importe quel système qui, sa culpabilité n'étant pas avérée, se trouve néanmoins dans l'incapacité de prouver son innocence.

Étant plus ou moins insolvables, la meilleure chose que nous puissions faire est d'à nouveau attaquer le problème sans idées préconçues. **Commençons par douter de tous les énoncés. Cherchons une manière de soumettre toute assertion à l'épreuve expérimentale. Y-a-t-il quelque vérité dans les prétentions des diverses religions ? Examinons la question.**

Notre difficulté première est due à l'énorme richesse de notre documentation. Entrer dans un examen critique de tous les systèmes serait une tâche sans fin ; le

---

1. (HB) L'épigramme du début provient de l'exemplaire de la Partie I qui figurait dans la bibliothèque personnelle de Crowley.
2. (HB) Crowley paraphrase ici la « première noble vérité » bouddhiste, *sabbé pi dukkam*, « tout est affliction ».

nombre de témoignages est trop élevé[3]. Or, chaque religion est également affirmative, et chacune exige la foi. Nous la lui refuserons en l'absence de preuves indiscutables. **Mais nous pouvons utilement chercher à savoir s'il n'est pas un point sur lequel concordent toutes les religions :** car, si tel est le cas, il semble possible qu'il soit digne d'une réflexion réellement approfondie.

On ne le trouvera certainement pas dans le dogme. Même une idée aussi simple que celle d'un être suprême et éternel est niée par un tiers de la race humaine. Les légendes relatives aux miracles sont peut-être universelles mais, en l'absence de preuves démonstratives, elles répugnent au bon sens.

Mais quelle est l'origine des religions ? Comment se fait-il que l'affirmation non prouvée ait si fréquemment forcé l'assentiment de toutes les catégories humaines ? N'est-ce pas là un miracle ?

Il est toutefois une forme de miracle qui se produit assurément, l'influence du génie. Il n'existe pas d'analogie connue dans la Nature. On ne pourrait même pas imaginer un « superchien » transformant l'univers canin, tandis que dans l'histoire de l'humanité, ceci arrive régulièrement et fréquemment. Maintenant nous avons trois « superhommes », tous en conflit. **Qu'y a-t-il de commun entre Christ, Bouddha, et Mahomet ?** Existe-t-il un point sur lequel tous trois soient d'accord ?

Pas un point de doctrine, ni un point de morale, ni leur théorie de « l'au-delà ». Et néanmoins nous relevons dans l'histoire de leurs vies une identité parmi de nombreuses diversités.

Bouddha naquit Prince et mourut mendiant.

Mahomet naquit mendiant et mourut Prince.

Le Christ demeura inconnu jusque longtemps après sa mort.

Une vie détaillée de chacun fut rédigée par les dévots, et **il est une chose commune à toutes trois — une omission.** Nous ne savons rien du Christ entre douze et trente ans. Mahomet disparut dans une grotte. Bouddha quitta son palais, et s'en alla passer une longue période dans le désert.

Chacun d'entre eux resta parfaitement silencieux jusqu'au moment de sa disparition, et immédiatement à son retour commença à prêcher une nouvelle loi.

---

3. (HB) *Héb.* 12 : 1, paraphrase.

Cela est curieux au point de nous inciter à vérifier si les histoires d'autres grands maîtres confirment ou contredisent cette tendance.

Moïse mena une vie tranquille avant son meurtre de l'Égyptien. Il s'enfuit alors au pays de Madian, et nous ne savons rien de ce qu'il y fit, quoique immédiatement à son retour il bouleverse le pays tout entier. Plus tard, également, il s'absente plusieurs jours sur le mont Sinaï et en revient portant les Tables de la Loi.

Saint Paul, lui aussi, après ses aventures sur la route de Damas, resta de nombreuses années dans le désert d'Arabie, et à son retour renversa l'Empire Romain. Dans les légendes des sauvages, nous retrouvons encore ce même phénomène universel ; quelqu'un qui n'est rien de spécial s'absente pour une période plus ou moins longue et revient comme le « grand homme-médecine » ; mais personne ne sait au juste ce qui lui est arrivé.

En faisant toute déduction possible pour la fable et le mythe, nous nous trouvons en présence de cette coïncidence. Un rien du tout s'en va, et quelqu'un revient. Cela ne peut s'expliquer par aucun des moyens ordinaires.

Il n'existe aucun élément permettant de soutenir qu'ils furent dès le départ des hommes exceptionnels. Mahomet aurait difficilement conduit un chameau avant ses trente-cinq ans s'il avait eu quelque talent ou ambition. Saint Paul avait plus de talent inné, mais il est le moindre des cinq. Pas un ne semble avoir possédé aucune des fournitures usuelles du pouvoir, tels le rang, la fortune ou l'influence.

Moïse était, avant son départ, un homme plutôt important en Égypte ; il revint comme un simple étranger.

Christ n'est pas parti en Chine épouser la fille de l'Empereur.

Mahomet n'a pas amassé des richesses ni réuni des troupes d'assaut.

Bouddha n'a pas regroupé des organisations religieuses.

Saint Paul n'a pas intrigué avec un général ambitieux.

Tous revinrent pauvres, tous revinrent seuls.

Quelle était la nature de leur pouvoir ? **Que leur arriva-t-il durant leur absence ?**

L'histoire ne nous aidera pas à résoudre le problème, car l'histoire est muette.

Nous n'avons que les récits de ces hommes eux-mêmes.

Il serait remarquable de s'apercevoir d'une concordance entre ces récits.

Des grands maîtres que nous avons cités, Christ est muet ; les quatre autres nous disent quelque chose, certains plus, d'autres moins.

Bouddha entre dans des détails trop compliqués pour que nous les abordions ici, mais dans les grandes lignes il s'attaqua d'une manière ou d'une autre à la force secrète du Monde et la maîtrisa.

Pour ce qui est des expériences de saint Paul, nous ne possédons qu'une brève allusion d'après laquelle il fut « projeté au Ciel, et y vit et entendit des choses dont il n'est pas permis de parler » [4].

Mahomet affirme crûment avoir été « visité par l'Ange Gabriel », qui lui communiqua des choses venant de « Dieu ».

Moïse dit qu'il « contempla Dieu ».

Aussi diverses que soient ces affirmations à première vue, toutes s'entendent à relater une expérience du genre qu'il y a cinquante ans on aurait dite surnaturelle, qu'aujourd'hui on qualifierait peut-être de spirituelle, et qui dans cinquante autres années possédera un nom adéquat à une certaine compréhension du phénomène survenu.

Les théoriciens n'ont pas été à court d'explications, mais elles divergent.

Le Mahométan affirme que Dieu existe, et qu'il a réellement envoyé Gabriel avec des messages pour Mahomet : mais tous les autres le contredisent. Et de par la nature même de l'affaire, la preuve est impossible.

Le manque de preuves a été si durement ressenti par la Chrétienté (et dans une moindre mesure par l'Islam) que de nouveaux miracles furent fabriqués presque quotidiennement afin de consolider l'édifice chancelant. La pensée moderne, refusant ces miracles, a adopté des théories impliquant l'épilepsie et la démence. Comme si l'organisation pouvait naître de la désorganisation ! Même si l'épilepsie était la cause de ces grands mouvements qui ont fait surgir civilisation après civilisation de la barbarie, cela ne formerait qu'un argument pour cultiver l'épilepsie.

Bien sûr, les grands hommes ne se conformeront jamais aux normes des petits, et celui dont la mission est de bouleverser le monde peut difficilement échapper à l'étiquette de révolutionnaire. Les lubies d'une époque fixent toujours les modalités de l'attaque. La lubie de Caïphe était le judaïsme, et les Pharisiens lui dirent que Christ « blasphémait ». Pilate était un romain loyal ; face à lui, ils accusèrent Christ de « sédition ». Lorsque le Pape avait tout pouvoir, il était nécessaire de prouver qu'un ennemi était « hérétique ». Progressant aujourd'hui vers une

---

4. (HB) *II Cor.* 12 : 1–14.

oligarchie médicale, nous tentons de prouver que nos adversaires sont « fous », et (dans les contrées puritaines) d'attaquer leurs « mœurs ». **Nous devons donc éviter toute rhétorique, et tenter d'examiner sans préjugé aucun les phénomènes qui survinrent à ces grands guides de l'humanité.**

Rien ne nous empêche de supposer que ces hommes eux-mêmes ne comprirent pas clairement ce qui leur advint. Le seul qui explique entièrement son système est Bouddha, et Bouddha est le seul à ne pas être dogmatique. Nous pouvons aussi supposer que les autres estimèrent imprudent d'expliquer trop clairement les choses à leurs disciples ; saint Paul fit à l'évidence ce choix.

Notre meilleur document sera donc le système de Bouddha[5], mais il est si complexe qu'aucun aperçu rapide ne servirait ; et dans le cas des autres, nous n'avons pas les récits des Maîtres eux-mêmes mais ceux de leurs disciples immédiats.

Les méthodes recommandées par tous ces gens présentent une ressemblance saisissante. Ils prônent la « vertu » (de divers types), la solitude, l'absence d'émoi, la modération dans l'alimentation, et enfin une pratique que certains nomment « prière » et d'autres « méditation » (les quatre premières s'avèrent à l'examen n'être que des conditions favorables à la dernière).

En enquêtant sur le sens de ces deux choses, nous nous apercevons qu'elles ne font qu'une. Car quel est l'état de la prière ou de la méditation ? **Il s'agit de la restriction du mental à un seul acte, état, ou pensée.** Si nous nous asseyons calmement et examinons le contenu de notre mental, nous nous apercevrons que, même dans ses meilleurs moments, ses principales caractéristiques sont vagabondage

---

5. Nous possédons les documents de l'Hindouisme, et de deux systèmes chinois. Mais l'Hindouisme n'a pas de fondateur unique. Lao-tzu est l'un des meilleurs exemples d'un homme s'éloignant et vivant une mystérieuse expérience ; peut-être le meilleur de tous les exemples, de même que son système est le meilleur de tous. Nous trouvons tous les détails de sa méthode d'entraînement dans le *Ch'ing-ching Ching* †, et ailleurs. Mais il est trop peu connu pour que nous en traitions dans ce manuel populaire.

   † (HB) Kuo Hsüan (164-244 EC), *Ch'ing-ching Ching (The Classic of Purity and Stillness).* Crowley en publia une version poétique en 1939 sous le titre *Liber XXI, Khing Kang King, The Classic of Purity* par Ko Yuen, basée sur la traduction de James Legge, *The Texts of Taoism*, Part II, App. I, « Khing Kang King » attribué à Ko Hsüan. Réédition : *Tao Te Ching*, Crowley, THE EQUINOX I(8), par Hymenæus Beta (1995).

et distraction. Quiconque a déjà eu affaire à des enfants ou à des esprits non entraînés sait généralement que cette fixité de l'attention n'est jamais présente, même lorsqu'il y a une forte intelligence et de la bonne volonté.

Si donc, avec notre mental bien entraîné, nous nous décidons à contrôler cette pensée errante, nous nous apercevrons que nous sommes à peu prés capables de laisser trotter la pensée au-travers d'un canal étroit, chaque pensée reliée à la précédente de façon parfaitement rationnelle ; mais si nous tentons de stopper ce flux nous remarquerons que, loin d'y réussir, nous ne faisons que briser les digues du canal. L'esprit débordera, et au lieu d'une chaîne de pensées, nous aurons un chaos d'images confuses.

L'activité mentale est si intense, et semble si naturelle, qu'il est difficile de comprendre comment quelqu'un eut le premier l'idée qu'il s'agissait d'une faiblesse et d'une nuisance. Peut-être parce que dans la pratique plus naturelle de la « dévotion », les gens s'aperçurent que leurs pensées interféraient. De toutes les façons, le calme et la maîtrise de soi doivent être préférés à l'agitation. Darwin à l'étude présente un contraste marqué avec le singe dans sa cage.

D'une façon générale, plus l'animal est grand, puissant et hautement développé, moins il se déplace, et plus les mouvements qu'il effectue sont lents et réfléchis. Comparez l'activité incessante d'une bactérie avec l'application raisonnée du castor ; et à part les quelques communautés animales organisées, les abeilles par exemple, l'intelligence la plus élevée se manifeste chez les créatures aux habitudes solitaires. C'est si vrai de l'homme que les psychologues ont été contraints de traiter le comportement des foules comme s'il était totalement différent en qualité de tout état pouvant être rencontré chez l'individu.

C'est en libérant le mental des influences extérieures, qu'elles soient fortuites ou émotionnelles, que celui-ci devient à même d'entrevoir la vérité des choses.

Continuons néanmoins notre pratique. **Décidons d'être le maître de notre mental.** Nous verrons alors bientôt quelles conditions s'avèrent favorables.

Nous n'aurons guère d'efforts à faire pour nous convaincre que toutes les influences extérieures sont susceptibles d'être inopportunes. De nouveaux visages, de nouvelles scènes nous dérangeront ; même les nouvelles habitudes de vie que nous contractons dans le seul but de contrôler le mental tendront au début à le troubler. Déjà, il nous faut nous débarrasser de notre tendance à trop manger, et suivre la loi naturelle voulant que nous mangions lorsque nous avons faim, écoutant la voix intérieure nous signalant que nous sommes suffisamment rassasiés.

La même règle s'applique au sommeil. Nous avons décidé de contrôler notre mental, et donc notre temps de méditation doit prévaloir sur les autres heures.

Nous devons fixer des moments pour notre pratique, et rendre mobiles nos fêtes. **Afin de tester notre progrès**, car nous verrons que (comme dans toutes les questions physiologiques) la méditation ne peut être mesurée par les impressions, **nous devons avoir un carnet et un crayon**, et aussi une montre. Nous devrons alors nous efforcer de compter le nombre de fois où, durant le premier quart d'heure, le mental se détache de l'idée sur laquelle il a décidé de se concentrer. Nous pratiquerons ceci deux fois par jour ; et, comme nous progressons, l'expérience nous apprendra quelles conditions sont favorables ou non. Avant d'avoir une longue pratique derrière nous, il est presque certain que nous connaîtrons l'impatience, et nous apercevrons qu'il nous faut pratiquer bien d'autres choses afin de nous assister dans notre travail. De nouveaux problèmes surgiront constamment, ils devront être affrontés et résolus.

Par exemple, nous découvrirons très certainement que nous ne tenons pas en place. Aucune position ne nous paraîtra confortable, bien que nous ne l'ayons jamais remarqué de toute notre vie !

Cette difficulté est résolue par une pratique nommée *āsana*, laquelle sera décrite ultérieurement.

Le souvenir des événements de la journée nous tracassera ; nous devrons organiser celle-ci de sorte à ce quelle soit totalement dénuée d'incidents. Notre mental nous rappellera nos espoirs et nos peurs, nos amours et nos haines, nos ambitions, nos envies, et bien d'autres émotions. Toutes doivent être supprimées. Nous ne devons avoir aucun intérêt dans la vie si ce n'est calmer notre mental.

C'est le but de l'habituel vœu monastique : pauvreté, chasteté et obéissance. Si vous ne possédez rien, vous n'avez aucun souci, rien au sujet duquel vous inquiéter ; grâce à la chasteté aucune autre personne dont vous soucier, ou pour vous distraire ; et avec le vœu d'obéissance, la question de savoir ce que vous devez faire ne peut plus vous tourmenter : vous obéissez, tout simplement.

Il y a de nombreux autres obstacles que vous rencontrerez sur le chemin, et nous avons l'intention de les traiter chacun leur tour. Mais, pour l'instant, envisageons le moment où vous approcherez du succès.

Lors de vos premiers combats, il a pu vous sembler difficile de conquérir le sommeil, et il se peut que vous ayez erré si loin de l'objet de vos méditations sans vous en apercevoir, que cette dernière ait réellement été interrompue ; mais bien plus tard, lorsque vous sentirez que « vous assurez vraiment », vous serez choqué de

rencontrer un oubli total de vous-même et de votre environnement. Vous vous direz : « Juste ciel ! J'ai dû m'endormir ! » ou bien « Sur quoi diable étais-je en train de méditer ? » ou même « Qu'étais-je en train de faire ? » « Où suis-je ? » « Qui suis-je ? » ou alors une simple stupéfaction aphone vous foudroiera. Cela peut vous effrayer, et votre frayeur n'en sera pas amoindrie lorsque vous prendrez pleinement conscience et réaliserez que vous avez effectivement oublié qui vous êtes et ce que vous faites !

Ce n'est là qu'une des nombreuses aventures pouvant vous arriver ; mais c'est l'une des plus typiques. Durant cette période, vos heures de méditation rempliront la majeure partie de la journée, et vous aurez probablement des pressentiments constants comme quoi quelque chose est sur le point de survenir. Vous pouvez aussi être terrifié à l'idée que votre cerveau puisse s'affaiblir mais vous aurez appris les véritables symptômes de la fatigue mentale, et vous aurez soin de les éviter. Ils doivent être très soigneusement distingués de la paresse !

À certains moments, vous ressentirez comme une lutte entre la Volonté et le mental, à d'autres vous les percevrez comme étant en harmonie, mais il est un troisième état, à distinguer du précédent. C'est le signe certain d'être proche du succès, le « taïaut » du chasseur voyant le renard surgir hors de son terrier. C'est lorsque le mental se précipite naturellement vers l'objet choisi, non par obéissance à la Volonté du propriétaire du mental, mais comme s'il n'était dirigé par rien du tout, ou par quelque chose d'impersonnel, comme s'il tombait de son propre poids, sans être poussé.

Presque toujours, au moment où l'on devient conscient de la chose, elle s'arrête ; et recommence alors ce morne et vieux rodéo entre le cow-boy « Volonté » et le cheval sauvage « mental ».

Comme pour tout autre phénomène physiologique, en prendre conscience implique désordre ou maladie.

Dans l'analyse de la nature de ce travail consistant à contrôler le mental, l'étudiant s'apercevra sans difficultés que deux choses s'y trouvent impliquées : la personne voyant et la chose vue, la personne prenant connaissance et la chose connue, et il en viendra à considérer ceci comme étant la nécessaire condition de toute conscience. Nous sommes trop habitués à prendre pour des faits des choses au sujet desquelles nous n'avons même pas un véritable droit de conjecturer. Nous présumons, par exemple, que l'inconscient relève de la torpeur, et cependant rien n'est plus certain que les organes corporels fonctionnant bien le fassent en silence. Le meilleur

sommeil est sans rêves. Même dans le cas des jeux d'adresse, nos meilleurs coups sont suivis de la pensée « je ne sais pas comment j'ai fait » ; et nous ne pouvons répéter ces coups à volonté. Dès que nous commençons à penser consciemment à notre coup, nous devenons « nerveux » et nous perdons.

De fait, il y a trois principales catégories de coups ; le mauvais coup qu'à juste titre nous associons à l'attention vagabonde ; le bon coup qu'à juste titre nous associons à l'attention concentrée ; et le coup parfait, auquel nous ne comprenons rien, mais qui est véritablement suscité par l'habitude de l'attention concentrée devenue indépendante de la Volonté, et ainsi à même d'agir librement, de son plein gré.

C'est le même phénomène auquel il est fait plus haut allusion comme étant un bon signe.

En somme, quelque chose arrive dont la nature pourra ultérieurement constituer le thème d'un débat plus conséquent. Pour le moment, il suffit de dire que cette conscience de l'Ego et du non-Ego, du voyant et de la chose vue, du connaissant et de la chose connue, est effacée.

Il y a d'ordinaire une intense lumière, un son qui l'est tout autant, et une sensation de béatitude si écrasante que les ressources du langage ont été épuisées encore et encore pour tenter de la décrire.

C'est un absolu K.O. du mental. C'est si aveuglant et si formidable que ceux qui en font l'expérience courent le grave danger de perdre tout sens des proportions.

À sa lumière, tous les autres événements de l'existence sont ténèbres. Pour cette raison, les gens ont profondément échoué à l'analyser ou à l'évaluer. Ils sont suffisamment lucides pour affirmer que, comparée à cette expérience, la vie humaine tout entière ne vaut absolument rien ; mais ils vont plus loin, et se fourvoient. Ils soutiennent que « puisqu'il s'agit de ce qui transcende le terrestre, ce doit être céleste ». L'une des tendances de leurs esprits était l'espoir d'un paradis tel que leurs parents et enseignants le leur avaient décrit, ou tel qu'ils se l'étaient eux-mêmes représenté ; et, sans rien pour étayer leur animation, ils déclarèrent : « C'est Cela. »

Dans la *Bhagavad-gītā*, une vision de cet ordre est naturellement imputée à l'apparition de Viṣṇu, qui était le Dieu local de l'époque afférente.

Anna Kingsford, qui avait barboté dans le mysticisme hébreu, et était une féministe, obtint une vision presque identique ; mais baptisa alternativement « Âdonay » et « Maria » le personnage « divin » qu'elle vit.

Or, cette femme, pourtant handicapée par un cerveau qui n'était qu'une masse de pulpe putride, et une absence totale de rang social, d'éducation, et de sens moral, fit davantage pour le monde religieux que toute autre personne durant des générations. Elle, et elle seule, rendit la Théosophie possible, et sans la Théosophie l'intérêt planétaire pour de tels sujets n'aurait jamais émergé. Cet intérêt est à la Loi de Thelema ce que fut la prédication de saint Jean-Baptiste au Christianisme.

Nous sommes maintenant en mesure de dire ce qui arriva à Mahomet. D'une manière ou d'une autre, ce phénomène se produisit dans son esprit. Plus ignorant qu'Anna Kingsford, mais heureusement plus moral, il le relia à la légende de « l'Annonciation », dont il entendit indubitablement parler durant son enfance, et déclara « Gabriel m'est apparu ». Mais en dépit de son ignorance, et de sa conception totalement erronée de la vérité, la force de cette vision était telle qu'elle le rendit capable de persister malgré les persécutions usuelles, et qu'il fonda une religion à laquelle, même de nos jours, appartient un homme sur huit.

L'histoire du Christianisme présente exactement cette même caractéristique remarquable. Jésus-Christ fut élevé parmi les fables de « l'Ancien Testament », et fut ainsi contraint d'attribuer ses épreuves à « Jéhovah », bien que sa douce âme ne puisse rien avoir en commun avec le monstre qui toujours ordonnait le viol des vierges et le meurtre des petits enfants, et dont les rites étaient alors, et sont toujours, célébrés par des sacrifices humains[6].

De même, les visions de Jeanne d'Arc étaient totalement Chrétiennes, mais elle, comme tous ceux que nous avons mentionnés, trouva quelque part la force d'œuvrer à de grandes choses. Évidemment, l'on peut dire qu'il y a une fausseté dans l'argument ; il peut être vrai que tous ces grands personnages virent « Dieu », mais il ne s'ensuit pas que quiconque « voit Dieu » fera de grandes choses.

---

6. Les massacres de Juifs en Europe Orientale qui surprennent l'ignorant sont presque invariablement provoqués par la disparition d'enfants « chrétiens », volés, selon ce que supposent les parents, afin de faire l'objet de « meurtres rituels » ‡.

‡ (HB) Les remarques de Crowley dans le texte principal suggèrent qu'il ajoute foi à la « sanglante diffamation » antisémite, mais sa note en bas de page laisse à penser qu'il entend quelque chose de plus subtil. Pour ce qui est de ses vues ultérieures, consulter sa conférence intitulée « Gilles de Rais » (1930).

C'est assez vrai. La majorité des gens qui prétendirent avoir « vu Dieu », et qui « Le virent » aussi certainement que les autres précités, ne firent rien d'autre.

Mais peut-être leur silence n'est-il pas la marque de leur faiblesse, mais bien plutôt le signe de leur force. Peut-être ces « grands » hommes sont-ils les ratés de l'humanité, peut-être serait-il préférable de ne rien dire, peut-être que seul un esprit déséquilibré pourrait souhaiter changer quoi que ce soit ou croire dans la possibilité de changer quoi que ce soit ; mais il y a ceux qui estiment que l'existence, même au paradis, est intolérable tant qu'il reste un seul être ne partageant pas cette joie. Il en est qui peuvent souhaiter retourner en arrière, après avoir franchi le seuil de la chambre nuptiale, afin de prêter secours aux invités en retard.

Telle fut du moins l'attitude qu'adopta Gautama Bouddha. Il ne sera pas le seul.

De plus, l'on peut signaler que la vie contemplative est généralement opposée à la vie active, et empêcher l'une d'absorber l'autre exige qu'un équilibre soit très soigneusement maintenu.

Comme on le verra plus loin, la « vision de Dieu », ou « l'Union à Dieu », ou *samādhi*, ou quel que soit le nom pour lequel nous options, possède plusieurs genres et plusieurs degrés, bien qu'il y ait un infranchissable abîme entre le moindre d'entre eux et le plus élevé des phénomènes de la conscience normale. *Pour résumer*, **nous affirmerons l'existence d'une secrète source d'énergie expliquant le phénomène du Génie[7]. Nous ne croyons pas en de quelconques explications surnaturelles, mais insistons sur le fait que cette source puisse être atteinte par la mise en œuvre de procédés bien déterminés, le degré de succès dépendant de la capacité du chercheur, et non de la grâce de quelque Être Divin. Nous affirmons que le facteur critique décidant du succès est un phénomène se produisant dans le cerveau, essentiellement caractérisé par l'union du sujet et de l'objet.** Nous nous proposons de discuter ce phénomène, d'analyser sa nature, de déterminer avec précision les conditions morales, mentales et physiques lui étant favorables, de nous assurer de sa cause, et d'ainsi être à même de le produire en nous-mêmes, afin de pouvoir convenablement étudier ses effets.

---

7. Dans cette ébauche préliminaire, nous ne traitons que d'exemples du génie religieux. Les autres sont sujets aux mêmes remarques, mais les limites de l'espace imparti nous interdisent d'en parler.

Chapitre I • Āsana

Le problème devant nous peut être simplement posé comme suit. **Un homme souhaite contrôler son mental, être capable de maintenir une pensée choisie aussi longtemps qu'il le veut sans interruption.**

Comme remarqué auparavant, la première difficulté émane du corps qui affirme sa présence en causant des démangeaisons à sa victime, mais connaît bien d'autres manières de la distraire. Il veut s'étirer, se gratter, éternuer. Cette nuisance est si persistante que les Hindous (de leur manière scientifique) conçurent une pratique spéciale visant à l'apaiser.

Le mot *āsana* signifie *posture* ; mais, comme pour tous les mots qui ont provoqué délibérations, le sens exact en a été altéré, et il est employé dans diverses acceptions selon les auteurs. La plus grande autorité en « Yoga » [1] est Patanjali. Il dit : « *āsana* est ce qui est ferme et agréable [2]. » Cela est vrai de la pratique une fois couronnée de succès. De même, Sāmkhya affirme : « **La posture est cela qui est ferme et tranquille [3].** » Et encore : « n'importe quelle posture ferme et tranquille est un *āsana*, il n'y a pas d'autre loi » [4]. N'importe quelle posture fera l'affaire.

Dans un sens cela est vrai, car toute posture devient tôt ou tard inconfortable. La fermeté et la tranquillité signalent un succès certain, comme on l'expliquera plus loin. Les traités Hindous, tels le *Śiva Samhitā*, donnent d'innombrables postures ; beaucoup, sans doute la plupart d'entre elles, étant inaccessibles à l'adulte Européen

---

1. Yoga est un nom générique pour cette forme de méditation visant à l'union du sujet et de l'objet, *yog* étant la racine du mot latin *Jugum* (*lat.* : « joug ») et du mot anglais *yoke* (*angl.* : « joug »).
2. (HB) Vivekānanda, *Rāja-Yoga*, *sūtra* 46, p. 184. La véritable citation est : « Posture est ce qui est stable et plaisant. »
3. (HB) Book III, v. 30, cité in Vivekānanda, *Rāja-Yoga*, p. 227. Crowley cite Samkhya comme s'il s'agissait d'un individu alors que c'est le nom de l'un des six principaux systèmes philosophiques dérivant des *Upanisads*.
4. (HB) *Ibid.*, p. 228.

moyen. D'autres insistent pour que la tête, le cou et la colonne vertébrale soient maintenus dans une ligne droite verticale, cela pour des raisons attenantes au sujet du *prāna* que nous aborderons en temps voulu. Les positions décrites dans le « Liber E » [5] constituent le meilleur guide en la matière [6].

L'*āsana* à son extrême est pratiqué par ces yogins qui restent dans une position sans bouger toute leur vie durant, sauf cas d'absolue nécessité. L'on ne devra pas critiquer de telles personnes sans une connaissance approfondie du sujet. Une telle connaissance n'a pas encore été publiée.

Toutefois, l'on peut affirmer en toute sûreté que, les grands hommes déjà cités n'ayant point agi de la sorte, cela ne sera pas non plus nécessaire à leurs disciples. Choisissons donc une position appropriée et voyons ce qui se passe. **Il y a une sorte de juste milieu entre la rigidité et la mollesse, les muscles ne sont pas tendus et cependant pas tout à fait lâches.** Il est dur de trouver un mot qui décrive adéquatement leur état. *Bandés* est peut-être le meilleur. Un sentiment de vigilance physique est souhaitable. Pensez au tigre prêt à bondir, ou au nageur de compétition attendant le signal du départ. **Au bout d'un petit moment surgissent crampes et fatigue. L'étudiant doit maintenant serrer les dents et faire avec.** Les sensations mineures — telles que les démangeaisons, etc. — s'évanouiront si elles sont résolument négligées, mais l'on peut s'attendre à ce que les crampes et la fatigue augmentent jusqu'à la fin de la pratique. **L'on commencera par une demi-heure**

---

5. [Pour le « Liber E », voir Appendice VII ; et aussi THE EQUINOX I(1,7).]
6. En voici quatre [voir illustrations, Figures 32a-d] :
   1. Assis sur une chaise ; tête haute, dos droit, genoux joints, mains sur les genoux, yeux clos (« Le Dieu »).
   2. À genoux ; fesses reposant sur les talons, orteils retournés contre le sol, dos et tête droits, mains sur les cuisses (« Le Dragon »).
   3. Debout ; cheville gauche tenue par la main droite (pratiquer alternativement avec la cheville droite tenue par la main gauche, etc.), index gauche sur les lèvres (« L'Ibis »).
   4. Assis ; talon gauche pressé contre l'anus, pied droit en équilibre sur les orteils, talon recouvrant le sexe ; bras autour des genoux ; tête et dos droits (« Le Coup de Foudre ») ‡.

   ‡ (HB) Crowley, « Liber E », §III.

ou une heure. L'étudiant ne doit pas s'en faire si quitter l'*āsana* implique quelques minutes de la plus vive agonie.

Il faudra beaucoup de détermination pour persister jour après jour, car dans la majorité des cas l'inconfort et la peine augmentent au lieu de diminuer.

D'un autre côté, si l'étudiant n'y prête pas attention, cesse de surveiller son corps, un phénomène opposé peut se produire. Il bouge afin de se soulager, sans même s'en rendre compte. Afin d'éviter ceci, **choisissez une position qui, par nature, est plutôt gênante et incommode, et que de faibles changements ne sauraient suffire à rendre confortable.** Faute de quoi, les premiers jours, l'étudiant peut même s'imaginer avoir maîtrisé la position. De fait, l'apparente simplicité de toutes ces pratiques est telle que le débutant pourra peut-être s'étonner de tout le bruit fait autour d'elles, ou même croire qu'il est spécialement doué. Pareillement, un homme n'ayant jamais touché un club de golf prendra son parapluie et, nonchalamment, rentrera un putt qui effrayerait le meilleur putter vivant.

Quoi qu'il en soit, dans quelques jours l'inconfort s'installera. Comme vous persistez, les difficultés adviendront plus tôt durant l'heure de pratique. La répugnance à poursuivre l'exercice peut devenir quasi insurmontable. L'étudiant ne doit pas s'imaginer qu'une autre position serait plus facile à maîtriser que celle qu'il a choisie. Si vous en changez, vous êtes perdu.

Peut-être la récompense n'est-elle pas si éloignée : **viendra un jour où la douleur sera soudainement oubliée, la présence du corps également,** et l'on réalisera que toute sa vie durant, jusqu'à cet instant, le corps était à la frontière de la conscience, et que cette conscience était une conscience de douleur ; et à ce moment **l'on réalisera de plus, avec une indicible sensation de soulagement, que non seulement cette position, qui avait été si atroce, est devenue l'idéal du confort physique, mais que toutes les autres positions concevables du corps sont inconfortables.** Ce sentiment indique la réussite.

La pratique ne présentera pas d'autres difficultés. L'on prendra son āsana avec pratiquement la même sensation qu'un homme fatigué rentrant dans son bain chaud ; et dans cette position, l'on peut être sûr que le corps n'émettra plus de messages susceptibles de troubler notre mental.

D'autres résultats inhérents à cette pratique sont décrits par les auteurs hindous mais ils ne nous intéressent pas pour l'instant. Notre premier obstacle venant d'être levé, attaquons-nous maintenant aux autres.



FIGURE 2 : *Une bonne position pour la méditation*

Chapitre II • Prāṉāyāma & son Parallèle dans la Parole, Mantrayoga

La relation entre le souffle et le mental sera pleinement débattue dans le chapitre consacré à l'Épée Magicke [1], mais il peut être utile de poser en prémisse quelques éléments d'un caractère pratique. Vous pouvez consulter divers traités hindous [2], et les écrits de Chuang-tzu [3], pour diverses remarquables théories relatives à la méthode et ses résultats.

Mais, dans ce système sceptique, mieux vaut se contenter d'assertions ne valant pas la peine d'être mises en doute.

L'idée fondamentale de la Méditation étant de calmer le mental, l'on peut envisager un utile préliminaire apaisant la conscience de toutes les fonctions du corps. Ceci a été traité dans le chapitre sur *āsana*. L'on peut toutefois mentionner que certains *yogins* poussent la chose jusqu'au point de tenter de stopper le battement du cœur. Que cela soit souhaitable ou non, ce serait inutile pour le débutant, **lequel va donc s'efforcer de rendre sa respiration très lente et très régulière.** Les règles de cette pratique sont données dans le « Liber 206 » [4].

La meilleure façon de réguler la respiration, dès qu'un peu d'adresse aura été acquise, une montre en témoignant, est l'usage d'un *mantra*. Le *mantra* agit sur les pensées à peu près comme *prāṉāyāma* sur le souffle. La pensée est attachée à un cycle récurrent, toutes les pensées importunes sont éjectées par le *mantra*, exactement comme des morceaux de mastic le seraient d'une hélice ; et plus vite tourne celle-ci, plus il est difficile pour quoi que ce soit d'y adhérer.

---

1. [Voir Partie II, Chap. VIII.]
2. (HB) Consulter *The Hathayoga Pradipika*, trad. Sinh, pp. 13-27, et le *Siva Samhita*, trad. Vasu, pp. 24-35.
3. (HB) Voir le Choix d'Ouvrages de Référence pour les éditions de Chuang Tzu.
4. [Pour le « Liber Ru vel Spiritus sub figura 206 », voir Appendice VII.]

Voici la bonne manière de pratiquer un *mantra*. Prononcez-le aussi fort et aussi lentement que possible, dix fois, puis un peu moins fort et un peu plus vite dix fois de plus. Poursuivez le processus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un rapide mouvement des lèvres ; ce mouvement doit être perpétué avec une vélocité accrue et une intensité décroissante jusqu'à ce que le murmure mental absorbe complètement le physique. L'étudiant est alors totalement immobile, le *mantra* courant dans son cerveau ; il doit, néanmoins, continuer à accélérer jusqu'à ce qu'il atteigne sa limite, et là poursuivre aussi longtemps que possible, puis cesser la pratique en renversant le processus que nous venons de décrire.

Toute phrase peut servir de *mantra*, et les Hindous ont probablement raison de penser qu'une phrase particulière conviendra mieux à tel ou tel individu. Certains peuvent penser que les *mantras* harmonieux du *Qur'an* coulent trop aisément, de sorte qu'il s'avère possible de poursuivre un enchaînement de pensées sans perturber le *mantra* ; l'on est censé méditer sur le sens du *mantra* tout en le récitant. Ceci laisse supposer que l'étudiant doive élaborer pour lui-même un *mantra* symbolisant l'Univers par le son, comme le Pantacle[5] doit le faire par la forme. Parfois, un *mantra* peut être « donné », *i.e.*, entendu de quelque inexplicable manière au cours d'une méditation. Un homme, par exemple, employait les mots : « Et tente de voir en toute chose la Volonté de Dieu » ; tandis qu'à un autre, engagé dans des pensées meurtrières, vinrent les mots « et abats-le », faisant apparemment référence à l'action des centres inhibiteurs qu'il employait. En gardant ces mots, il obtint son « résultat ».
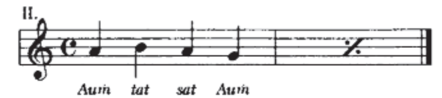
Le *mantra* idéal devrait être rythmique, l'on pourrait même dire musical ; mais il devrait y avoir une syllabe suffisamment accentuée pour que soit secondée la faculté d'attention. Les meilleurs *mantras* sont d'une longueur moyenne — pour ce qui est du débutant. Si le *mantra* est trop long, l'on peut avoir tendance à l'oublier, à moins de le pratiquer très assidûment durant fort longtemps. D'autre part, les *mantras* d'une seule syllabe, tels AUM[6], sont plutôt heurtés ; le rythme idéal est perdu. Voici quelques *mantras* utiles :
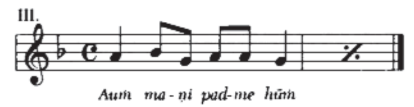
---

5. Voir Partie II [Chap. IX].
6. Néanmoins, en récitant un *mantra* contenant le mot AUM, l'on oublie quelquefois les autres mots, et l'on demeure concentré, répétant le AUM à intervalles ; mais ceci est le résultat d'une pratique déjà entamée, et non le début d'une pratique.

1. AUM.
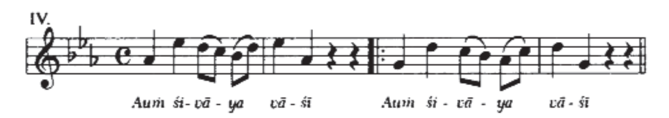
2. *Aum tat sat Aum*. Ce *mantra* est purement spondaïque.



3. *Aum mani padme hūm* ; deux trochées entre deux césures.



4. *Aum śivāya vāśī* ; trois trochées. Notez que SI signifie repos, l'aspect absolu ou mâle de la Divinité ; VĀ est l'énergie, l'aspect manifesté ou femelle de la Divinité. Ce *mantra* exprime donc tout le cours de l'Univers, de Zéro, passage par le fini, et retour au Zéro.



5. ALLÂH. Les syllabes sont ici également accentuées, avec un certain intervalle entre elles ; et sont d'ordinaire associées par les *fakirs* à un mouvement rythmique de va-et-vient du corps.

6. *Huw'Allâh ulladhî lâ ilaha illa huwa*.

En voici de plus longs :

7. Le célèbre *gāyatrī*.
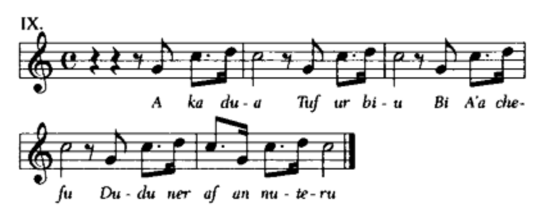
   Aum ! tat savitur varenyam
   Bhargo devasya dhīmahi
   Dhiyo yo nah pracodayāt.

   À scander comme des tétramètres trochaïques.

8. *Qul : Huw-Allâhu ahad ; Allâhu samad ; lam yalid wa lam yûlad ; wa lam yakun lahu kufuwan ahad.*

9. Ce *mantra* est le plus saint de tous ceux existant ou pouvant exister. Il provient de la Stèle de la Révélation[7].

A ka dua
Tuf ur biu
Bi a'a chefu
Dudu ner af an nuteru.



Vous disposez là d'un choix suffisant[8].

---

7. Voir The Equinox I(7) [et Partie IV, Chap. VI, et Figures 20a-b].
8. Significations des mantras :
   1. Au<u>m</u> est le son produit en expirant vigoureusement depuis l'arrière-gorge et en refermant graduellement la bouche. Les trois sons représentent les principes de création, préservation, et destruction. Il y a bien d'autres considérations à son sujet, assez pour remplir un volume.
   2. O cet Existant ! O ! — Une aspiration à la réalité, à la vérité.
   3. O le Joyau dans le Lotus ! Amen ! — Renvoie au Bouddha et à Harpocrate ; mais aussi au symbolisme de la Rose-Croix.
   4. Déclare le cycle de la création. La Paix se manifestant comme Puissance, Puissance se dissolvant dans la Paix.
   5. Dieu. Il totalise 66, la somme des 11 premiers nombres.
   6. Il est Dieu, et il n'est d'autre Dieu que Lui.
   7. O ! méditons rigoureusement sur l'adorable lumière de cette divine Savitṛi (le Soleil intérieur, etc.). Puisse-t-elle illuminer nos esprits !
   8. Dis :
      Il est Dieu seul !
      Dieu l'Eternel !
      Il n'engendre point et n'est point engendré !
      Aucun autre ne Lui est comparable ! ‡

Il y a bien d'autres *mantras*[9]. Sri Sabhapaty Swami en donne un spécialement pour chacun des *cakras*[10]. Mais que l'étudiant choisisse un seul *mantra* et le maîtrise parfaitement.

Vous n'avez même pas commencé à maîtriser un *mantra* tant qu'il ne se poursuit pas sans interruption durant le sommeil. C'est plus facile que cela en a l'air.

Certaines écoles préconisent la pratique du *mantra* aidée de la danse et de la musique instrumentale. Assurément, certains effets tout à fait remarquables sont obtenus au niveau des pouvoirs « magiques » ; que de grands résultats spirituels soient aussi fréquents est un point où il est permis de douter. Les personnes désireuses de les étudier se souviendront que le désert du Sahara n'est qu'à trois jours

---

‡ (HB) Une traduction plus littérale en serait « Dis : Lui, Dieu, est Un. Dieu est la Source Absolue. Il n'engendre pas et n'est point engendré. Et rien n'est semblable à lui. » 112e sourate (*Ikhlas*, ou la Sincérité) du *Qur'an*.

9. Unité profondément manifestée !
J'adore la puissance de Ton souffle,
Suprême et terrible Dieu,
Qui fait trembler devant toi
Et les Dieux et la Mort : —
Moi, je T'adore !

9. (HB) L'exemplaire de Crowley du *Book 4*, Part I, comporte une note manuscrite où sont délivrées des psalmodies arabes supplémentaires, avec l'annotation « 4 *Sûfî dhikrs* » (terme *Sûfî* pour *mantra*, signifiant « souvenir ») : *al-hamdulillâh* (« les louanges appartiennent à Dieu »), *Allâhu akbar* (« Dieu est grand »), *Lâ hawla wa lâ quwwata illâh billâh* (« il n'est aucun pouvoir ni aucune force ailleurs qu'en Dieu ») et *astaghfirullâh* (« je cherche le pardon de Dieu »). Est également mentionnée *Lâ ilaha ill'Allâh* (« Il n'est d'autre Dieu que Dieu ».)

10. (HB) Mahātmā Jñāna Guru Yogi Sabhapaty Swami, *Vedantic Raj Yoga : Ancient Tantra Yoga of Rishies* (1880, réédition en 1977), pp. 24-26, 40, 43-45. Sabhapaty Swami naquit en 1840 à Madras et fut éduqué par des missionnaires anglais, il devint poète tamoul. Il étudia le Yoga en Inde et au Pakistan et le bouddhisme en Birmanie, atteignit son premier *samadhi* à l'âge de 29 ans ; et commença alors à publier et donner des conférences dans toute l'Inde. La date de sa mort n'a pu être fixée avec certitude pour cette édition, mais il est possible que Crowley l'ait rencontré au cours de ses voyages en Inde, en 1902. La pratique enseignée par Crowley dans le « Liber HHH », §III, est tirée de ses enseignements ; voir note 345.

de Londres ; et nul doute que les *Sîdî 'Îsâwa* [11] seront heureux d'accepter des élèves. Cette discussion de la science parallèle du mantrayoga nous a de fait fort éloignés du sujet de *prānāyāma*.

***Prānāyāma* est particulièrement utile pour calmer les émotions et les appétits ; et, que ce soit en raison de la pression mécanique qu'il impose, ou de la parfaite combustion qu'il assure dans les poumons, il semble être admirable du point de vue de la santé.** En particulier, les troubles digestifs sont très faciles à éliminer de cette manière. Il purifie à la fois le corps et les fonctions inférieures du mental [12], et ne devrait certes pas être pratiqué moins d'une heure par jour par l'étudiant sérieux.

Quatre heures sont une meilleure durée, un juste milieu ; seize heures sont trop pour la plupart des gens.

---

11. (HB) La première édition porte « Sidi Aissawa » (de la transcription française Aissaoua), mais lorsque la Partie I fut rédigée, la forme anglaise usuelle était « Isâwîa » (forme collective moderne : 'Îsâwâ ou 'Îsawiyya, singulier 'Îsâwî), une voie ou une confrérie magico-religieuse islamique (*ṯarîka*). Son fondateur fut le mystique Sidi Muhammad ibn-'Isa (forme moderne : Abu 'Abd Allah Muhammad Ibn 'Isa, 1465–1523 ou 1526). Une version prétend que Sidi Ibn 'Isa naquit au Maroc et devint membre de l'ordre fondé par le mystique al-Jazuli, tandis qu'une autre le fait naître en Asie Mineure et émigrer à Tripoli ; toutes s'accordent sur le fait qu'il fonda les 'Îsâwâ. Les 'Îsâwâ incorporèrent les rites et pratiques magiques et chamaniques des cultures indigènes préislamiques, et furent au milieu du XXe siècle officiellement interdits au Maroc et en Tunisie pour hétérodoxie. Crowley étudia au Caire en 1904 avec un cheikh qui enseignait leurs pratiques ; voir Crowley, *The Confessions*, édition abrégée, pp. 388, 552. Consulter *The Encyclopedia of Islam*, vol. 4, pp. 93-95 ; voir aussi René Brunel, *Essai sur la confrérie religieuse des 'Aissaoua au Maroc* (1926).
12. Catégoriquement. Catégoriquement. Catégoriquement. Il est impossible de combiner *prāṇāyāma* correctement effectué avec une pensée émotionnelle. L'on devra immédiatement y recourir en toute occasion de la vie où le calme se trouve menacé.

    Dans l'ensemble, les pratiques ambulatoires sont généralement plus utiles pour la santé que les sédentaires ; car de cette manière la marche et l'air frais sont assurés. Mais certaines pratiques sédentaires devraient être accomplies, et associées à la Méditation. Évidemment, lorsqu'à vrai dire on « court » après les résultats, marcher est une distraction.

Chapitre III • Yama & Niyama

Les Hindous ont placé ces deux accomplissements au premier plan de leur programme. **Ce sont les « qualités morales » et les « bonnes œuvres » censées prédisposer au calme mental.**

Yama[1] consiste à ne pas tuer, à ne pas voler, à ne pas recevoir de cadeaux, à dire la vérité et à être chaste.

Dans le système Bouddhiste, *sīla*, « vertu », est pareillement recommandé. Ces qualités sont, pour le profane, les cinq suivantes : Tu ne tueras point. Tu ne voleras point. Tu ne mentiras point. Tu ne commettras point l'adultère. Tu ne t'enivreras point. Pour le moine, de nombreuses autres sont ajoutées.

Les commandements de Moïse sont familiers à tous, ils sont à peu près similaires ; ainsi que ceux donnés par le Christ[2] dans le « Sermon sur la Montagne ».

Certaines ne sont que les « vertus » d'un esclave, inventées par son maître pour le tenir en laisse. **Le véritable propos du « *yama* » hindou est que briser l'une de ces règles tendrait à exciter le mental.**

Des théologiens ultérieurs ont tenté d'améliorer les enseignements des Maîtres, ont donné une sorte d'importance mystique à ces vertus ; ils ont insisté sur celles-ci en tant que telles et les ont déviées vers le puritanisme et le formalisme. Ainsi, « ne pas tuer », qui signifiait à l'origine « ne t'excite pas à chasser le tigre », fut interprété de manière à impliquer qu'il était criminel de boire une eau non filtrée, car ainsi vous tueriez les animalcules.

Mais ce souci incessant, cette peur de tuer quoi que ce soit par malchance, est à tout prendre pire que se battre au corps à corps avec un grizzly. Si l'aboiement d'un

---

1. *Yama* signifie littéralement « contrôle ». Cela est traité en détail dans la Partie II, « La Baguette ».
2. Rien d'original, cependant. Le sermon tout entier peut être trouvé dans *Le Talmud* §.
   § (HB) Le Talmud fut en fait rédigé plusieurs centaines d'années après les propos attribués au Christ.

chien dérange votre méditation, il est plus simple d'abattre le chien et de n'y plus penser.

Une difficulté identique relative aux épouses a fait que certains maîtres ont recommandé le célibat. Dans toutes ces questions, le bon sens doit être le guide. Aucune règle absolue ne peut être fixée. « Ne pas recevoir de cadeaux », par exemple, est plus important pour un Hindou, qui sera totalement bouleversé durant des semaines si quelqu'un lui offre une noix de coco, que pour l'Européen moyen qui prend les choses comme elles viennent, depuis qu'il est en âge de porter des longs pantalons.

La seule question difficile est celle de la chasteté, qui est compliquée par d'autres considérations, telle celle de l'énergie ; mais l'esprit de chacun est irrémédiablement embrouillé à ce sujet que certains confondent avec l'érotologie, et d'autres avec la sociologie. Il n'y aura pas de réflexion lucide sur cette question avant d'avoir compris qu'il ne s'agit que d'une branche de l'athlétisme.

Nous pouvons maintenant quitter *yama* et *niyama* par ce conseil : **que l'étudiant décide par lui-même quel style de vie, quel code moral, seront le moins à même d'exciter son mental ;** mais une fois qu'il les aura choisis, qu'il s'y tienne, évitant l'opportunisme ; et qu'il soit très attentif à ne s'attribuer aucun mérite pour ce qu'il fait ou se retient de faire — ce n'est qu'un code purement pratique, sans valeur par lui-même.

La propreté qui seconde le chirurgien dans son travail ne saurait aucunement assister celui du mécanicien.

(Les questions morales sont suffisamment traitées dans « Thien Tao », in *Konx Om Pax*, et devront y être étudiées. Voir aussi le « Liber XXX » [3] de l'A∴A∴ Également le *Liber CCXX*, *Le Livre de la Loi*, où il est dit : **« Fais ce que tu voudras sera toute la Loi. »** [4] Souvenez-vous que, dans le cadre de ce traité, **l'unique objectif de *yama* et *niyama* est de vivre de telle sorte qu'aucune émotion ou passion ne trouble le mental.**)

3. [Pour le « Liber Libræ sub figura XXX », voir Appendice VII.]
4. [Pour le *Liber CCXX*, voir Partie IV.]

Chapitre IV • Pratyāhāra

Pratyāhāra est le premier processus de la partie mentale de notre besogne. Les pratiques précédentes, *āsana*, *prānāyāma*, *yama* et *niyama*, sont toutes actes du corps, quoique le *mantra* soit lié à la parole : mais *pratyāhāra* est purement mental.

Et qu'est-ce que *pratyāhāra* ? Ce mot est utilisé par divers auteurs dans des sens différents. Le même mot est employé pour désigner à la fois la pratique et son résultat. Il signifiera, dans notre présent propos, un processus plus stratégique que tactique ; c'est l'introspection, une sorte d'inspection générale du contenu de ce mental que nous désirons contrôler : *āsana* ayant été maîtrisé, toutes les causes immédiates d'excitation ont été évacuées, et nous sommes libres de penser à ce quoi nous pensons.

Une expérience très similaire à celle d'*āsana* nous attend. Au début, nous nous flatterons très probablement de ce que notre mental soit plutôt calme ; c'est un défaut d'observation. De même que l'Européen se tenant pour la première fois à la limite du désert ne verra rien, tandis que son Arabe pourra lui narrer l'histoire familiale de chacune des cinquante personnes en vue, parce qu'il a appris comment regarder, ainsi, avec la pratique, les pensées deviendront-elles de plus en plus nombreuses et de plus en plus insistantes.

Dès que le corps était correctement observé, nous le découvrions terriblement agité et pénible, nous allons maintenant remarquer que l'esprit est encore plus agité et pénible. (*Voir diagramme page suivante*).

Une courbe similaire peut être tracée pour l'évidente et authentique souffrance d'*āsana*.

Conscients de ce fait, nous commençons à tenter de le contrôler : « Moins de pensées, s'il te plaît ! » « Ne pense pas si vite, veux-tu ! » « Plus de pensées de ce genre, s'il te plaît ! » C'est seulement alors que nous découvrons que ce que nous pensions être une classe de marsouins espiègles est en fait les circonvolutions d'un serpent de mer. Les tentatives pour le réprimer ont pour effet de l'exciter.

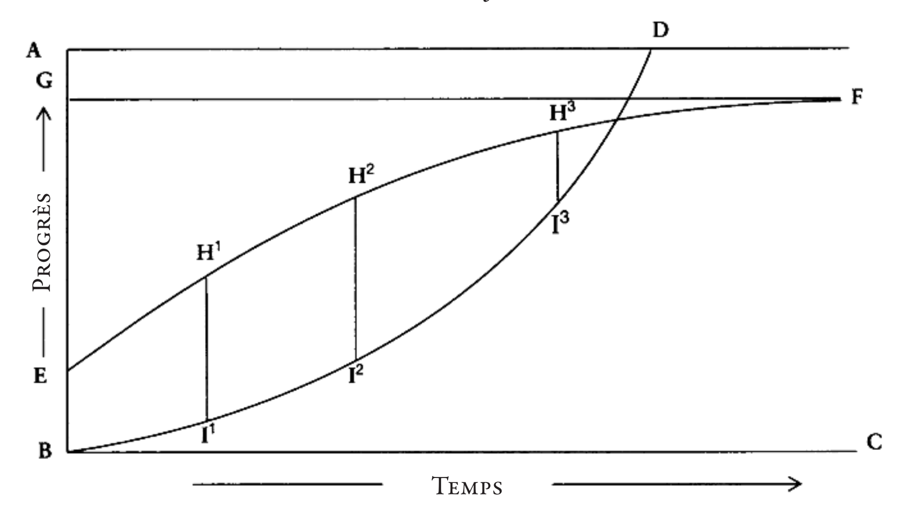
Lorsque l'élève sans méfiance s'approche pour la première fois de son saint mais rusé *guru*, et lui réclame les pouvoirs magiques, ce Saint Homme lui répond qu'il les

Figure 3.

BD montre le Contrôle du Mental, s'améliorant lentement au début, plus rapidement par la suite. Il commence depuis, ou près de, zéro, et devrait atteindre le contrôle absolu en D.

EF montre le Pouvoir d'observation du contenu du mental, s'améliorant vite au début, puis plus lentement, jusqu'à la perfection en F. Il commence bien au-dessus de 0 chez les hommes très instruits.

La hauteur des perpendiculaires HI indique l'insatisfaction de l'étudiant vis-à-vis de son pouvoir de contrôle. S'accroissant au début, elle est finalement réduite à 0.



lui conférera, puis désigne du doigt avec beaucoup de prudence et de discrétion un endroit particulier du corps de l'élève qui n'avait jamais retenu son attention précédemment, et dit : « Afin d'obtenir les pouvoirs magiques que tu recherches, il te suffit de te laver sept fois dans le Gange durant sept jours, en étant spécialement attentif à ne pas penser à cet endroit précis. » Évidemment, le jeune malheureux passe une éprouvante semaine à ne penser à pratiquement rien d'autre.

Il est positivement stupéfiant [1] de voir avec quelle ténacité une pensée, ou même une chaîne de pensées tout entière, revient encore et encore à la charge. Cela devient

1. (HB) « Il est stupéfiant… » La première édition porte : « Il est positivement stupéfiant », rajouté de la main de Crowley sur son exemplaire de la Partie I.

un véritable cauchemar. Il est également tout à fait ennuyeux de s'apercevoir qu'on ne devient conscient d'avoir été amené à parler du sujet défendu qu'après l'avoir parcouru de fond en comble. Quoi qu'il en soit, on continue jour après jour à examiner ses pensées et à tenter de les mettre en échec ; et tôt ou tard on arrive à l'étape suivante, *dhāranā*, la tentative de restreindre le mental à un seul objet.

Cependant, avant de l'aborder, nous devons considérer ce qu'on entend par succès en *pratyāhāra*. C'est une question très vaste, et différents auteurs en ont des visions largement divergentes. Il est un écrivain estimant qu'il s'agit d'une analyse tellement pénétrante que chaque pensée se trouve résolue en un certain nombre de ses éléments (voir « La Psychologie du Haschich », Section V)[2].

D'autres pensent que le succès en cette pratique est quelque chose approchant de l'expérience que fit Sir Humphrey Davy après avoir pris de l'oxyde nitreux, lors de laquelle il s'exclama : « L'Univers est exclusivement composé d'idées. »

D'autres disent que cela procure le sentiment d'Hamlet : « Il n'y a rien de bon ou de mauvais mais la pensée les fait tels », interprété aussi littéralement que le fit Mrs Eddy[3].

Quoi qu'il en soit, **l'essentiel est d'obtenir une sorte de pouvoir inhibiteur sur les pensées. Par bonheur, il existe une infaillible méthode permettant d'acquérir ce pouvoir.** Elle est donnée dans le « Liber III »[4]. Si les Sections 1 et 2 sont pratiquées (si nécessaire avec le secours d'une autre personne pour assister votre vigilance), vous serez bientôt en mesure de maîtriser la section finale.

Chez certains, le pouvoir d'inhibition peut surgir brusquement, exactement de la même manière qu'avec *āsana*. Sans aucun relâchement de la vigilance, l'esprit sera soudainement pacifié. Adviendra un merveilleux sentiment de tranquillité et de repos, tout à fait différent de la sensation léthargique provoquée par l'indigestion. Il est difficile de dire si un résultat aussi précis sera obtenu par toutes, ou même la plupart des personnes. Mais ce n'est pas une question de très grande importance. Si vous avez acquis le pouvoir d'endiguer la montée de la pensée, vous pouvez passer au stade suivant.

---

2. The Equinox I(2).
3. (hb) Shakespeare, *Hamlet* II, ii, 259. Mary Baker Eddy fonda la Science Chrétienne.
4. [Pour le « Liber III », voir Appendice VII.]

Chapitre V • Dhāraṇā

Maintenant que nous avons appris à observer le mental, de sorte que nous connaissons dans une certaine mesure son fonctionnement, et avons commencé à comprendre les rudiments du contrôle, **nous pouvons tenter de rassembler toutes les facultés de l'esprit, et essayer de les concentrer sur un point unique.**

Nous savons qu'il est assez aisé pour le mental moyennement éduqué de penser sans distraction à un sujet qui l'intéresse beaucoup. Nous avons l'expression populaire « retourner quelque chose dans sa tête » ; et tant que le sujet est suffisamment complexe, tant que les pensées s'écoulent librement, il n'y a pas de grande difficulté. Tant qu'un gyroscope est en mouvement, il reste relativement immobile sur son support et résiste même aux tentatives pour le distraire ; lorsqu'il s'arrête il déchoit de sa position. Si la Terre cessait de tourner autour du Soleil, elle chuterait aussitôt dans ce dernier.

Le moment venu où l'étudiant choisit un seul sujet — ou plutôt un seul objet — et l'imagine ou le visualise, il s'aperçoit qu'il est bien moins sa créature qu'il ne l'avait supposé. D'autres pensées envahiront le mental, de sorte que l'objet sera entièrement oublié, parfois peut-être durant plusieurs minutes ; et à d'autres moments l'objet lui-même commencera à jouer toutes sortes de tours.

Supposons que vous ayez choisi une croix blanche. Sa barre verticale se déplacera vers le haut, vers le bas, s'allongera, se mettra de biais, les branches deviendront inégales, se mettront sens dessus dessous, s'agrandiront, ce qui l'entoure va se craqueler ou une forme va apparaître en surimpression sur l'image, elle changera entièrement de forme telle une amibe, l'ensemble changera de taille et de distance, le degré de luminosité changera, et sa couleur au même moment. Elle deviendra tachée et barbouillée, des motifs surgiront, ici, et là, tournant et s'en retournant ; des nuages la masqueront. Il n'est aucun changement imaginable dont elle ne soit susceptible. Sans parler de sa totale disparition, et de sa substitution par quelque chose d'entièrement différent !

Quiconque à qui n'arrive pas cette expérience ne doit pas s'imaginer qu'il

médite. Cela prouve seulement qu'il est incapable de concentrer son mental au degré le plus élémentaire. Il se peut que l'étudiant mette plusieurs jours à s'apercevoir qu'il n'est pas en train de méditer. Lorsque cela surviendra, l'entêtement de l'objet le rendra furieux ; et c'est seulement maintenant que commencent ses véritables ennuis, seulement maintenant que la Volonté rentre vraiment en jeu, seulement maintenant que sa virilité est mise à l'épreuve. Ne serait-ce le développement de la Volonté survenu lors de la conquête de l'*āsana*, il est probable qu'il renoncerait. Les choses étant ce qu'elles sont, la simple agonie physique qu'il avait éprouvée n'est que la dernière des vétilles comparée à l'ennui mortel de *dhāraṉā*.

La première semaine, ça peut sembler assez amusant, et vous pouvez même vous imaginer que vous progressez ; mais à mesure que l'entraînement vous ouvre les yeux sur ce que vous êtes en train de faire, vous œuvrerez apparemment de plus en plus mal.

Comprenez, je vous prie, **que lors de cette pratique vous êtes censé être assis en *āsana*, avoir carnet et crayon à portée de main, et une montre en face de vous.** Tout d'abord, vous ne pratiquerez pas plus de dix minutes d'affilée, afin d'éviter de surmener le cerveau. De fait, vous vous apercevrez probablement que **l'intégralité de votre pouvoir volitif est incapable de maintenir totalement un objet donné aussi longtemps que trois minutes**, ou même de se concentrer apparemment dessus ne serait-ce que trois secondes, ou les trois cinquièmes d'une seconde. Par « maintenir totalement », nous entendons la simple tentative de le maintenir. Le mental devient si fatigué, et l'objet si incroyablement repoussant, qu'il est inutile de continuer pour le moment. Dans le journal de Frater P., nous lisons qu'après une pratique quotidienne de six mois, des méditations de quatre minutes et moins sont encore consignées.

L'étudiant est supposé compter le nombre de fois où sa pensée divague ; il peut faire ceci à l'aide de ses doigts ou d'un chapelet [1]. Si ces interruptions semblent devenir plus fréquentes que plus rares, l'étudiant ne doit pas se décourager ; cela vient

1. Ce dénombrement peut aisément devenir tout à fait mécanique. À la pensée vous rappelant une interruption s'associe l'idée de décompte.

   Le type le plus flagrant d'interruption peut être détecté par une autre personne. Il s'accompagne d'un battement des paupières, et peut être perçu par elle. Avec l'expérience, elle pourra détecter des interruptions même infimes.

en partie de ce que son observation croit en exactitude. Pareillement, l'introduction de la vaccination eut pour résultat apparent d'augmenter le nombre des cas de variole, la raison en étant que les gens commencèrent à dire la vérité au sujet de la maladie, au lieu de la falsifier.

Quoi qu'il en soit, le contrôle va bientôt s'améliorer plus vite que l'observation. Lorsque ceci se produira, l'amélioration deviendra évidente dans le journal. Toute variation sera probablement due à des circonstances accidentelles ; par exemple, un soir vous pouvez être déjà très fatigué en commençant la pratique, un autre vous pouvez être sujet au mal de tête ou à l'indigestion. Vous ferez bien d'éviter de pratiquer à de tels moments.

Nous supposerons, donc, que vous avez atteint le stade où votre pratique moyenne d'un sujet est d'environ une demi-heure, et la moyenne des interruptions entre dix et vingt. L'on pourrait supposer que ceci implique que, durant les périodes entre les interruptions, l'on est réellement concentré, mais ce n'est pas le cas. Le mental vacille, bien qu'imperceptiblement. Toutefois, cela peut être une stabilité suffisamment réelle pour que même à ce stade précoce se produisent des phénomènes frappants, dont le plus prononcé en est un qui vous fera peut-être croire que vous vous êtes endormi. Ou ce peut être quelque chose qui vous semblera tout à fait inexplicable, mais qui en tout cas vous dégoûtera de vous-même. **Vous oublierez totalement qui vous êtes, ce que vous êtes, et ce que vous faites.** Un phénomène similaire arrive quelquefois lorsqu'on est à demi réveillé le matin, et qu'on ne sait plus dans quelle ville on habite. La similitude de ces deux choses est assez significative. Elle suggère que ce qui se produit réellement, c'est que vous vous réveillez du sommeil que les hommes nomment veille, le sommeil dont les rêves sont la vie.

Il existe une autre façon de vérifier ses progrès dans cette pratique, d'après la nature des interruptions.

Les Interruptions sont classées comme suit :

Premièrement, sensations physiques. Elles devraient être surmontées par *āsana*.

Deuxièmement, les interruptions qui semblent être dictées par les événements précédant immédiatement la méditation. Leur activité devient immense. Ce n'est que par cette pratique que l'on peut appréhender combien de choses sont observées par les sens sans que le mental en prenne conscience.

Troisièmement, il y a une catégorie d'interruptions participant de la nature de la

rêverie ou du « rêve éveillé ». Elles sont très insidieuses — on peut poursuivre très longtemps avant de réaliser qu'on a totalement divagué.

Quatrièmement, voici une très haute catégorie d'interruptions, une sorte d'aberration du contrôle lui-même. Vous pensez : « Qu'est-ce que j'assure ! » ou peut-être que ce serait une assez bonne idée que de se trouver sur une île déserte, ou dans une maison insonorisée, ou d'être assis près d'une chute d'eau. Mais ce ne sont que des variations insignifiantes de la vigilance elle-même.

Une cinquième catégorie d'interruptions semble n'avoir aucune origine décelable dans le mental. Elles peuvent même se manifester sous la forme de véritables hallucinations, généralement auditives. Bien sûr, de telles hallucinations sont rares, et sont reconnues pour ce qu'elles sont ; dans le cas contraire l'étudiant ferait bien d'aller consulter son médecin. L'espèce usuelle consiste en d'étranges phrases ou fragments de phrases, l'étudiant entend très distinctement une voix humaine reconnaissable, non pas la sienne ni celle de quelqu'un de sa connaissance. Un phénomène identique est observé par les télégraphistes qui qualifient ces messages d'« atmosphériques ».

Il y a encore *un autre genre d'interruption qui est le résultat désiré lui-même*. Nous le traiterons en détail plus loin.

Il existe une véritable hiérarchie de ces catégories d'interruptions. Le contrôle allant en s'améliorant, le pourcentage des premières et des secondes ira en diminuant, même si le nombre total d'interruptions lors d'une méditation reste néanmoins stationnaire. Lorsque vous consacrez une heure ou deux par jour à la méditation, et que vous passez une bonne partie du reste de la journée à d'autres pratiques destinées à la seconder, lorsqu'à presque chaque séance se produit une chose ou une autre, et qu'il y a constamment le sentiment d'être « à deux doigts de quelque chose d'énorme », l'on peut s'attendre à passer à l'état suivant — *dhyāna*.

Chapitre VI • Dhyāna

Ce mot possède deux sens complètement distincts et mutuellement exclusifs. Le premier se réfère au résultat lui-même. *Dhyāna* est le même mot que *jhāna* en langue palie. Le Bouddha comptait huit *jhānas*, qui sont à l'évidence différents degrés ou types de transe. Les Hindous parlent aussi de *dhyāna* comme d'une forme inférieure de *samādhi*. D'autres le regardent toutefois comme n'étant qu'une intensification de *dhāranā*. Patañjali dit : « *Dhāranā* consiste à maintenir l'esprit sur un objet donné. Un flot ininterrompu de connaissance relative à cet objet est *dhyāna*. Lorsque, abandonnant toutes formes, cela ne reflète plus que le sens, c'est *samādhi*. » Il regroupe ces trois sous le terme *samyama* [1].

Nous traiterons plus de *dhyāna* comme résultat que comme méthode. Jusqu'ici, les anciennes autorités ont été des guides assez fiables, excepté en ce qui concerne leur morale grincheuse ; mais lorsqu'elles abordent le sujet des résultats de la méditation, elles perdent carrément la tête.

Elles épuisent les ressources de la poésie à proclamer ce dont on peut démontrer la fausseté. Par exemple, nous lisons dans le *Śiva Samhitā* que « celui qui médite quotidiennement sur ce lotus du cœur est avidement désiré des filles des Dieux, il obtient la clairaudience, la clairvoyance, et peut marcher dans le ciel ». Un autre « peut faire de l'or, découvrir des remèdes aux maladies, et voir les trésors cachés » [2]. Ce sont des propos orduriers. Quelle est la malédiction jetée sur la religion faisant que ses principes doivent toujours être associés à toutes sortes d'extravagances et de mensonges ?

Il y a une exception ; c'est l'A∴A∴, dont les membres sont extrêmement attentifs à ne faire aucune affirmation ne pouvant être vérifiée par la procédure

---

1. (HB) Patanjali, *Yoga-sutras* III : 1-4, cité in Vivekānanda, *Rāja-Yoga*, pp. 189-90. La première édition du *Book 4* citait incorrectement Patanjali, portant « un flot ininterrompu de connaissance relative à ce sujet est *dhyana*. » Cette erreur est corrigée dans le texte.
2. (HB) *Siva Samhita*, trad. Vasu, Chap. V, versets 85–6 et 82.

usuelle ; ou si cela n'est guère aisé, à néanmoins éviter tout ce qui s'approcherait de l'énoncé dogmatique. Dans Leur second livret d'instructions pratiques, le « Liber O », on lit ces mots :

> En faisant certaines choses, certains résultats s'ensuivent. Il est très sérieusement déconseillé aux étudiants d'attribuer une réalité objective ou une validité philosophique à aucun d'entre eux [3].

Ces mots d'or !

En discutant de *dhyāna*, qu'il soit donc clairement compris que quelque chose d'inattendu est sur le point d'être décrit.

Nous devons considérer sa nature et estimer sa valeur de manière parfaitement impartiale, sans nous permettre les dithyrambes habituels ou en déduire une quelconque théorie de l'Univers. Un fait en sus peut détruire une théorie existante ; c'est assez fréquent. Mais aucun fait unique ne suffit à en bâtir une.

L'on aura compris que *dhāranā*, *dhyāna* et *samādhi* forment un processus continu, et peu importe quand survient exactement l'apogée. C'est de celui-ci dont nous devons parler, car c'est une question d'*expérience*, et en l'occurrence une expérience très frappante.

Au cours de notre concentration, **nous avons remarqué que le contenu du mental consiste, à tout moment, en deux choses, pas plus :** l'Objet, variable, et le Sujet, invariable, ou du moins en apparence. **Par le succès en *dhāranā*, l'objet est devenu aussi invariable que le sujet.**

Or le résultat de ceci est que les deux deviennent un. Ce phénomène survient généralement comme un choc terrible. C'est indescriptible même par les maîtres du langage ; et il n'est donc pas surprenant que des bègues semi-éduqués se vautrent dans des océans de mélasse sentimentale.

Toutes les facultés poétiques et émotionnelles sont projetées dans une sorte d'extase par un événement qui renverse l'esprit et rend le reste de la vie absolument méprisable en comparaison.

La bonne littérature est principalement une question de bonne observation et de jugement sain exprimés de la manière la plus simple. Pour cette raison, aucun des grands événements de l'histoire (comme les tremblements de terre et les batailles)

---

3. [« Liber O », I:2. Voir Appendice VII.]

n'a été correctement décrit par leurs témoins oculaires, à moins que ceux-ci n'aient été hors de danger. **Mais, même lorsqu'on s'est habitué à *dhyāna* par une constante répétition, aucun mot ne semble convenir.**

L'une des formes les plus simples de *dhyāna* peut être nommée « le Soleil ». Le soleil est vu (pour ainsi dire) par lui-même, non par un observateur ; et bien que l'œil physique ne puisse contempler le soleil, l'on est contraint de reconnaître que ce « Soleil » est bien plus brillant que celui de la nature. Tout cela se passe sur un plan supérieur.

Et aussi, **toutes les conditions mentales, temporelles et spatiales sont abolies**. Impossible d'expliquer ce que cela signifie réellement : l'expérience seule peut vous en fournir la compréhension.

(Cela aussi possède ses analogies dans la vie courante ; les conceptions des mathématiques supérieures ne peuvent être saisies par le débutant, ne peuvent être expliquées au profane.)

Un développement ultérieur est l'apparition de la Forme universellement décrite comme humaine ; quoique les personnes la décrivant lui attribuent un grand nombre de particularités qui ne sont pas humaines du tout. Cette singulière apparition est généralement supposée être « Dieu ».

Mais, quoi que ce soit, **le résultat sur le mental de l'étudiant est immense ;** toutes ses pensées sont poussées à leur plus haut point de développement. Il croit sincèrement qu'elles ont la sanction divine, peut-être même suppose-t-il qu'elles émanent de ce « Dieu ». **Il retourne dans le monde armé de cette intense conviction et autorité.** Il proclame ses idées sans la restriction imposée à la plupart des gens par le doute, la modestie et le manque d'assurance [4] ; quoique plus tard, on peut le supposer, viennent les véritables éclaircissements.

En tout cas, la masse du genre humain est toujours disposée à être influencée par quelque chose d'aussi différent et revêtu de pareille autorité. L'histoire est pleine de récits d'officiers ayant marché sans armes contre un régiment de mutins et les ayant neutralisés par la seule force de l'assurance. Le pouvoir de l'orateur sur la foule est bien connu. C'est sans doute pour cette raison que le prophète put

4. Ce manque de restriction ne doit pas être confondu avec celui observé dans les cas de folie ou d'ivresse. Encore qu'il y ait une ressemblance très frappante, bien que purement superficielle.

contraindre l'humanité à obéir à sa loi. Il ne lui vint jamais à l'esprit que quiconque puisse faire autrement. Dans la vie pratique, on peut passer devant n'importe quel gardien, tels une sentinelle ou un contrôleur de billets, si l'on peut vraiment agir de sorte à ce que l'homme soit d'une manière ou d'une autre persuadé que vous avez un droit de passage incontesté.

Ce pouvoir, soit dit en passant, n'est autre que celui ayant été décrit par les magiciens comme le pouvoir d'invisibilité. Tout le monde connaît la savoureuse histoire de ces quatre hommes de confiance qui étaient sur le qui-vive à cause d'un meurtrier, et qui avaient l'ordre de ne laisser passer personne. Par la suite, tous jurèrent en présence du cadavre que personne n'était passé. Aucun n'avait vu le facteur.

Les voleurs qui dérobèrent la *Gioconda* [5] au Louvre étaient probablement déguisés en ouvriers, et embarquèrent le tableau sous les yeux mêmes du gardien ; et lui demandèrent très certainement un coup de main.

Il suffit de croire qu'une chose doive être pour la provoquer. Cette conviction ne doit pas être émotionnelle ou intellectuelle. Elle réside dans une partie plus profonde du mental, et cependant pas si profonde car beaucoup d'hommes, probablement tous ceux qui connaissent la réussite, comprendront mon propos, ayant dans leur propre expérience des points de comparaison.

Le plus important facteur de *dhyāna* est, quoiqu'il en soit, l'annihilation de l'Ego. Notre conception de l'Univers doit être complètement détruite si nous devons admettre ceci comme valide ; et il est temps de considérer ce qui survient réellement.

L'on concédera que nous avons donné une explication très rationnelle de la grandeur des grands hommes. Ils vécurent une expérience si écrasante, si disproportionnée par rapport à tout le reste, qu'ils furent affranchis de toutes les entraves mesquines empêchant l'homme ordinaire de mettre ses projets à exécution. S'inquiéter au sujet des vêtements, de la nourriture, de l'argent, de ce que les gens peuvent penser, comment et pourquoi, et par-dessus tout la peur des conséquences, paralyse presque tout le monde. Rien n'est plus aisé, théoriquement, pour un anarchiste que de tuer un roi. Il lui suffit d'acheter un fusil, de devenir tireur d'élite,

5. (HB) *La Gioconda* est la Mona Lisa de Léonard de Vinci.

et d'abattre le roi depuis un poste situé à une distance d'un kilomètre et quelques. Et pourtant, bien qu'il y ait abondance d'anarchistes, les attentats sont très rares. D'autre part, la police sera probablement la première à admettre que si un homme était vraiment las de vivre, dans son être le plus profond, ce qui est un état très différent de celui où l'on proclame un peu partout qu'on en a marre, il s'arrangerait d'une manière ou d'une autre pour tuer d'abord quelqu'un d'autre.

Or, l'homme ayant expérimenté quelqu'une des plus intenses formes de *dhyāna* se trouve ainsi libéré. L'Univers est détruit pour lui, et lui pour l'Univers. Sa Volonté peut poursuivre son chemin sans entrave aucune. L'on peut imaginer que dans le cas de Mahomet, ce dernier avait nourri d'énormes ambitions durant des années, et ne réalisait rien car ces qualités qui se manifestèrent ultérieurement comme l'art de gouverner l'avertirent de son impuissance. Sa vision dans la grotte lui donna l'assurance nécessaire, la foi qui soulève les montagnes. Il y a, en ce monde, énormément de choses d'apparence solide qu'un enfant pourrait renverser ; mais personne n'a le courage de pousser.

Acceptons provisoirement cette explication de la grandeur, et passons. L'ambition nous a entraînés jusqu'ici ; mais intéressons-nous maintenant au travail pour lui-même.

Un phénomène très étonnant vient de se produire ; nous avons vécu une expérience qui nous fait voir l'amour, la renommée, le rang, l'ambition et la richesse comme ne valant pas plus de trente cents ; et nous commençons à nous interroger passionnément : « Qu'est-ce que la vérité ? » L'Univers s'est écroulé autour de nous tel un château de cartes, et nous nous sommes effondrés avec lui. Encore que cette ruine soit comme l'ouverture des Portes du Paradis ! Il y a là un énorme problème, et il y a quelque chose en nous qui est avide de sa solution.

Voyons quelles explications nous pouvons trouver.

La première suggestion qui s'offrirait à un esprit bien équilibré, versé dans l'étude de la Nature, est que nous avons expérimenté une catastrophe mentale. De même qu'un coup sur la tête fera qu'un homme « verra des étoiles », l'on peut supposer que l'épouvantable tension mentale de *dhāranā* a d'une manière ou d'une autre surexcité le cerveau, et provoqué un spasme, ou peut-être même la rupture d'un petit vaisseau. Il semble n'y avoir aucune raison d'entièrement rejeter cette hypothèse, bien qu'il soit tout à fait absurde de supposer que l'accepter reviendrait à condamner la pratique. Le spasme est la fonction normale d'au moins l'un des organes du

corps. Que le cerveau ne soit pas endommagé par la pratique est prouvé par le fait que bien des gens déclarant avoir eu cette expérience de manière répétée continuent à exercer les occupations ordinaires de la vie sans diminution d'activité.

Nous pouvons donc congédier la question physiologique. Elle ne jette aucune lumière sur le principal problème, celui de la valeur de témoignage de l'expérience.

Or, c'est une question très difficile, et elle soulève la question plus vaste de la valeur de tout témoignage. Toute pensée possible a été mise en doute à un moment ou à un autre, exceptée celle ne pouvant être exprimée que par un point d'interrogation, puisque douter de cette pensée revient à l'affirmer. (Pour une complète discussion du sujet, voir « Le Soldat et le Bossu » [6].) Mais hormis ce profond doute philosophique, il y a le doute pratique de tous les jours. L'expression populaire « douter du témoignage de ses sens » nous montre que ce témoignage est d'ordinaire accepté ; mais ce n'est pas du tout le cas pour l'homme de science. Il est si bien averti que ses sens l'abusent constamment qu'il invente des instruments compliqués pour rectifier leurs erreurs. Et il est en outre conscient de ce que l'Univers qu'il perçoit directement par les sens n'est que la fraction la plus infime de l'Univers qu'il connaît indirectement.

Par exemple, l'air est composé aux quatre cinquièmes de nitrogène. Si quelqu'un apportait une bouteille de nitrogène dans cette pièce, il serait excessivement difficile de dire de quoi il s'agit ; presque tous les tests qu'on pourrait lui appliquer seraient négatifs. Nos sens nous diraient peu, ou rien du tout.

L'argon ne fut découvert qu'en comparant le poids du nitrogène chimiquement pur à celui du nitrogène de l'air. Ceci avait souvent été fait, mais personne ne disposait d'instruments assez perfectionnés pour percevoir la différence. Pour prendre un autre exemple, un scientifique célèbre affirmait il n'y a pas si longtemps qu'on ne découvrirait jamais la composition des étoiles fixes. Et néanmoins elle a été établie, et avec certitude.

Si vous interrogez un homme de science sur sa « théorie du réel », il vous dira que l'« éther », qui ne peut être perçu d'aucune manière par aucun des sens, ou détecté par aucun instrument, et qui possède des qualités qui sont, pour employer le langage ordinaire, impossibles, est bien plus réel que la chaise sur laquelle il est

---

6. The Equinox I(1).

assis. La chaise est seulement un fait ; et son existence est certifiée par une personne très faillible. L'éther est la nécessaire déduction de millions de faits, qui ont été vérifiés encore et encore, et contrôlés par tous les tests possibles de leur authenticité. Il n'y a donc pas de raison *a priori* pour rejeter une chose sous le prétexte qu'elle n'est pas directement perçue par les sens.

Considérons un autre point. L'une de nos garanties d'authenticité est la vivacité de l'impression. Un événement isolé du passé sans grande importance peut être oublié ; et s'il revient à la mémoire, l'on se surprendra à s'interroger : « L'ai-je rêvé ? Ou est-ce vraiment arrivé ? » Ce qui ne peut jamais être oublié est le *catastrophique*. Le premier décès parmi les gens que nous aimons (par exemple) ne sera jamais oublié ; car pour la première fois l'on aura *réalisé* ce qu'auparavant on avait seulement *su*. Une telle expérience conduit parfois les gens à l'aliénation mentale. L'on a vu des scientifiques mettre fin à leurs jours parce que leur théorie favorite venait de voler en éclats. Ce problème a été abondamment débattu dans « Science et Bouddhisme ! » [7], « Le Temps » [8], « Le Chameau » [9], et autres textes. Nous avons de bonnes raisons d'affirmer ici que ***dhyāna* doit être classé comme la plus aveuglante et la plus catastrophique de toutes les expériences.** Ceci sera confirmé par quiconque étant passé par là.

Il est donc difficile de surestimer la valeur d'une telle expérience pour l'individu, spécialement s'il s'agit de son entière conception des choses, incluant sa représentation la plus profonde, le modèle auquel il avait toujours tout reporté, son propre moi, qui se trouvent réduits à néant. Et lorsque nous tentons de fournir une explication satisfaisante en parlant d'hallucination, de suspension temporaire de nos facultés ou quelque chose du même genre, nous nous avérons incapables d'y réussir. Vous ne pouvez discuter avec l'éclair qui vous a foudroyé.

Une simple théorie est facile à renverser. On peut trouver des failles dans le raisonnement, on peut présumer que les prémisses sont fausses à certains points de vue ; mais dans ce cas précis, si l'on réfute l'évidence de *dhyāna*, l'esprit est confondu

---

7. Voir Crowley, *Collected Works* [Vol. II].
8. [*Ibid.*]
9. (HB) Crowley, « The Camel : A Discussion of the Value of "Interior Certainty" » (1911) ; voir Choix d'Ouvrages de Référence.

par le fait que toutes les autres expériences, attaquées de la même manière, s'écrouleraient bien plus aisément.

Quelle que soit la façon dont nous l'examinons, le résultat sera toujours le même. ***Dhyāna*** **peut être faux ; mais dans ce cas tout le reste l'est également.**

Or, l'esprit refuse d'en rester à la croyance en l'irréalité de ses propres expériences. Cela peut être autre que ce que cela paraît être ; mais il faut bien que cela soit quelque chose, et si (à tout prendre) la vie ordinaire est quelque chose, combien plus doit être cela qui par sa lumière rejette au néant la vie ordinaire !

L'homme normal remarque la fausseté, le style décousu et le manque de cohérence des rêves ; il les attribue (à juste titre) à un désordre de l'esprit. Le philosophe considère la vie éveillée avec autant de mépris ; et la personne ayant expérimenté *dhyāna* partage la même vue, mais non par une simple et pâle conviction intellectuelle. Les raisons, aussi convaincantes soient-elles, ne persuadent jamais totalement tandis que cet homme en *dhyāna* possède la même banale certitude qu'un autre se réveillant d'un cauchemar. « Je ne dévalais pas un millier d'escaliers, ce n'était qu'un mauvais rêve. »

Analogue est la réflexion de l'homme qui a expérimenté *dhyāna* : « Je ne suis pas ce pitoyable insecte, cet imperceptible parasite de la terre ; ce n'était qu'un mauvais rêve. » Et de même que vous ne pourriez convaincre l'homme ordinaire que son cauchemar était plus réel que son réveil, vous ne pourrez persuader l'autre que son *dhyāna* n'était qu'une hallucination, même s'il ne sait que trop qu'il est retombé de cet état dans la vie « normale ».

Il est probablement rare pour une expérience unique d'ainsi bouleverser radicalement l'entière conception de l'Univers, de même que parfois, dans les premiers instants du réveil, il reste un demi-doute sur lequel du songe ou du réveil est vrai. Mais comme l'on acquiert plus d'expérience, lorsque *dhyāna* n'est plus un séisme, lorsque l'étudiant a eu largement le temps de s'établir dans le nouveau monde, la certitude devient absolue [10].

---

10. Il faut se souvenir qu'il n'existe pas, à l'heure actuelle, de données permettant de déterminer la durée de *dhyana*. L'on peut seulement dire qu'étant certainement survenu entre telle et telle heure, cela a dû durer moins que cet espace de temps. Ainsi constatons-nous, d'après le journal de Frater P., que cela peut assurément se produire en moins d'une heure et cinq minutes.

Une autre considération rationaliste est celle-ci. L'étudiant n'a pas tenté d'exciter son esprit mais de le calmer, non pas de produire telle ou telle pensée mais de les exclure toutes ; car il n'y a aucune relation entre l'objet de la méditation et le *dhyāna*. Pourquoi devrions-nous supposer un effondrement de tout le système, surtout si l'esprit ne présente ultérieurement aucune trace de perturbations telles la douleur ou la fatigue ? Cette fois sûrement, même si jamais plus, l'image hindoue exprime la plus simple des théories !

L'image est celle d'un lac où se meuvent cinq glaciers. Ces glaciers sont les sens. Tant que la glace (les impressions) se détache continuellement dans le lac, les eaux sont troublées. Si les glaciers sont neutralisés, la surface devient calme ; et alors seulement peut-elle refléter intact le disque solaire. Ce soleil est « l'âme » ou « Dieu ». Nous devrions cependant éviter ces termes pour le moment, à cause de leurs implications. Parlons plutôt de ce soleil comme de « quelque chose d'inconnu dont la présence était cachée par toutes les choses connues, et par le connaissant ».

Il est probable, également, que notre mémoire de dhyana ne soit pas celle du phénomène lui-même, mais de l'image qu'il laissa dans le mental. Cependant, c'est vrai de tout phénomène, comme Berkeley et Kant l'ont prouvé de manière incontestable. Ce problème ne saurait donc nous concerner.

Nous pouvons, quoi qu'il en soit, accepter provisoirement l'idée que ***dhyāna*** **soit réel ; plus réel et donc de bien plus d'importance pour nous que toute autre expérience.** Cet état a été décrit non seulement par les Hindous et les Bouddhistes, mais aussi par les Mahométans et les Chrétiens. Dans les textes chrétiens, cependant, les partis pris profondément dogmatiques ont rendu leurs documents inutilisables pour l'individu moyen. Ils ignorent les conditions essentielles de *dhyāna*, et insistent sur le superflu, dans une mesure bien plus large que les meilleurs écrivains Indiens. Mais, pour quiconque possédant de l'expérience et des connaissances en religion comparée, l'identité est certaine. Nous pouvons maintenant aborder *samādhi*.

Chapitre VII • Samādhi

Des idioties ont été écrites sur *samādhi* plus qu'il n'en faut ; nous allons éviter d'en rajouter. Même Patanjali, qui est extraordinairement lucide et pratique sur bien des points, commence à dérailler lorsqu'il aborde le sujet. Même si ce qu'il dit est vrai, il n'aurait pas dû en faire mention ; car cela sonne faux, et nous ne ferons aucune déclaration *a priori* improbable sans être prêt à la soutenir par les preuves les plus flagrantes. Mais il y a de grandes chances pour que ses commentateurs l'aient mal interprété.

L'énoncé le plus raisonnable de toutes les autorités reconnues est celui de Yajñavalkya, qui dit : « Par *prānāyāma*, les impuretés du corps sont évacuées ; par *dhāranā* les impuretés du mental ; par *pratyāhāra* les impuretés de l'attachement ; et par *samādhi* est supprimé tout ce qui masque la royauté de l'Âme. » [1] C'est une déclaration sans prétentions, en bonne forme littéraire. Si seulement nous pouvions faire aussi bien !

En premier lieu, que signifie le mot ? Étymologiquement, *sam* est le Grec *συν*, le préfixe anglais *syn-* signifiant « avec ». *Ādhi* signifie « Seigneur », et une traduction raisonnable du mot complet pourrait être « Union à Dieu », le terme précisément employé par les mystiques chrétiens pour décrire leur accomplissement.

Or, il y a une grande confusion, car les Bouddhistes usent du mot *samādhi* pour signifier quelque chose d'entièrement différent : la simple faculté d'attention. Ainsi, pour eux, penser à un chat, c'est « faire *samādhi* » sur ce chat. Ils emploient le mot *jhāna* pour décrire les états mystiques. Ceci est excessivement trompeur car, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, *dhyāna* est un préliminaire à *samādhi*, et *jhāna* n'est bien sûr que sa pitoyable corruption plébéienne en langue palie [2].

---

1. (HB) Yājnavalkya, cité in Vivekānanda, *Rāja-Yoga*, p. 226, et l'auteur du Yoga-Yājnavalkya (200–400 EC) plutôt que l'antique sage éponyme des *Upanisads*.
2. La vulgarité et le provincialisme du canon bouddhiste font qu'il répugne énormément à tout esprit raffiné ; et la tentative d'employer les termes d'une philosophie

Il y a plusieurs genres de *samādhi*[3]. **Certains auteurs considèrent *ātmadarśana*, l'Univers en tant que simple phénomène sans conditions, comme le premier véritable *samādhi*.** Si nous admettons ceci, nous devons reléguer de nombreux états moins élevés dans la catégorie de *dhyāna*. Patañjali énumère un bon nombre de ces états : les exercer sur des choses différentes confère divers pouvoirs magiques ; ou du moins c'est ce qu'il dit. Cela n'a pas à être débattu ici. Quiconque veut des pouvoirs magiques peut les obtenir par des douzaines de moyens différents.

Le pouvoir croît plus vite que le désir. Le garçon qui veut de l'argent pour acheter des soldats de plomb se met à travailler pour les acquérir, et lorsqu'il l'a gagné il veut autre chose à la place — selon toute probabilité quelque chose se trouvant juste au-dessus de ses moyens.

Telle est la splendide histoire de tout progrès spirituel ! On ne s'arrête jamais pour prendre la récompense.

Par conséquent, nous n'avons aucunement à nous inquiéter au sujet de ce que *samādhi* est ou n'est pas en mesure de nous apporter pour autant que ses incidences sur nos vies soient concernées. Nous avons commencé ce livre, rappelons-le, par des considérations relatives à la mort. La mort a maintenant perdu tout son sens. L'idée de mort dépend des idées d'Ego, et de temps ; ces idées ont été détruites ; et donc « La Mort est engloutie dans la victoire »[4]. Désormais, nous nous intéresserons uniquement à ce qu'est *samādhi* en lui-même, et aux conditions le provoquant.

Tentons une définition sans appel. *Dhyāna* ressemble à *samādhi* par bien des aspects. Il y a une union de l'Ego et du non-Ego, et une perte de la conscience du temps, de l'espace et de la causalité. La dualité est abolie sous toutes ses formes. L'idée de temps implique celle de deux choses successives, celle d'espace deux choses non coïncidentes, celle de causalité deux choses en relation.

égocentrique pour expliquer les particularités d'une psychologie dont la doctrine principale est le reniement de l'Ego, fut l'œuvre d'un crétin nuisible. Rejetons sans hésiter ces abominations, ces obscénités de mendiants vêtus de guenilles qu'ils ont dérobées aux cadavres, et suivons la signification étymologique du mot telle qu'elle est donnée plus haut !

3. Apparemment. C'est-à-dire que les résultats patents diffèrent. Peut-être la cause est-elle unique, réfractée au travers de prismes variés.

4. (HB) I Corinthiens 15 : 54.

Ces conditions *dhyāniques* contredisent celles de la pensée normale ; mais dans *samādhi* elles sont plus prononcées encore que dans *dhyāna*. Et quoique **dans le dernier cela semble comme la simple union de deux choses, dans le premier cela apparaît comme si toutes les choses se précipitaient ensemble et s'unissaient. L'on pourrait dire que dans *dhyāna* cette qualité était toujours présente à l'état latent, que l'Un existant était opposé au Multiple non existant ; dans *samādhi* l'Un et le Multiple sont unis dans une union de l'Existence et de la non-Existence.** Cette définition ne provient pas de la réflexion, mais de la mémoire.

Du reste, il est facile de maîtriser le « truc » ou « astuce » de *dhyāna*. Au bout de quelque temps, l'on peut rentrer dans cet état sans pratique préliminaire ; et, le considérant de ce point de vue, il semble possible de réconcilier les deux significations du mot débattues au chapitre précédent. Vu d'en dessous, dhyana ressemble à une transe, une expérience si formidable qu'on n'en peut concevoir de plus élevée, tandis que vu d'au-dessus, il apparaît comme un état d'esprit aussi naturel que n'importe quel autre. FRATER P., avant d'accéder à *samādhi*, écrivait de *dhyāna* : « Peut-être comme résultat de l'intense contrôle exercé se déclenche-t-il une tempête nerveuse : c'est ce qu'on nomme *dhyāna*. … *Samādhi* n'en est qu'un développement, autant que j'en puisse juger. » [5]

Cinq années plus tard, il ne verrait plus les choses de la même façon. Peut-être dirait-il que *dhyāna* était « l'écoulement de l'esprit en un flux continu menant de l'Ego au non-Ego, sans avoir conscience de l'un ou de l'autre, accompagné d'une béatitude et d'un émerveillement croissants. » Il peut comprendre comment cela est le résultat naturel de *dhyāna*, mais ne peut poursuivre en affirmant *dhyāna* le précurseur de *samādhi*. Peut-être ne connaît-il pas réellement les conditions induisant *samādhi*. Il peut produire *dhyāna* à volonté au cours de quelques minutes de pratique ; et il survient souvent avec une apparente spontanéité : ce n'est malheureusement pas le cas avec *samādhi*. Il peut probablement l'obtenir à volonté, mais ne saurait dire exactement comment ou dire combien de temps cela lui prend ; et il ne pourrait être *sûr* de l'avoir tout à fait obtenu.

---

5. (HB) *The Temple of Solomon the King* (ci-après abrégé en TSK), in THE EQUINOX I(4), p. 184. Probablement rédigé en 1903. La citation a été rendue conforme au texte original.

L'on se sent *sûr* de pouvoir marcher plusieurs kilomètres le long d'une route plane. L'on connaît les conditions, et il faudrait un très extraordinaire concours de circonstances pour nous en empêcher. Mais bien qu'il soit tout aussi aisé de dire : « J'ai escaladé le Mont Cervin et je sais que je peux le faire à nouveau », il se pourrait que toutes sortes de circonstances plus ou moins probables nous empêchent de réussir.

Or, nous savons ceci : **si la pensée est maintenue immuable et persistante, *dhyāna* s'ensuit.** Nous ne savons pas si une intensification de celui-ci suffit à produire *samādhi*, ou si d'autres conditions sont requises. L'un est science, l'autre est empirisme.

Un auteur affirme (si ma mémoire est bonne) que douze secondes de persévérance sont *dhāranā*, cent quarante-quatre *dhyāna*, et mille sept cent vingt-huit *samādhi*. Et Vivekānanda, commentant Patañjali, fait de *dhyāna* un simple prolongement de *dhāranā* ; mais affirme en outre : « Supposons que je médite sur un livre, et que je réussisse graduellement à concentrer mon esprit dessus, et ne perçoive plus que les sensations intérieures, le sens, inexprimé sous aucune forme, cet état de *dhyāna* est appelé *samādhi*. » [6]

D'autres auteurs sont enclins à penser que *samādhi* découle de la méditation sur des sujets en eux-mêmes honorables. Par exemple, Vivekānanda dit : « Pensez à n'importe quel sujet sacré », et explique ceci comme suit : « Ce qui ne signifie pas n'importe quel sujet pervers » (!) [7]

Frater P. ne voudrait pas affirmer catégoriquement qu'il ait jamais obtenu *dhyāna* à partir d'objets ordinaires. Il abandonna la pratique au bout de plusieurs mois, et médita sur les *cakras*, etc. Aussi, son *dhyāna* devint si courant qu'il renonça à en prendre note. Mais, s'il souhaitait le provoquer à l'instant, il choisirait quelque chose qui exciterait sa « sainte épouvante », ou sa « crainte sacrée », ou son

---

6. (HB) *Rajā-Yoga*, pp. 189–190.
7. (HB) *Ibid.*, p. 138. Vivekānanda cite le sutra 39 de Patanjali : « Ou par la méditation sur quoi que ce soit vous attirant comme étant bon » ; observant que « cela ne signifie pas n'importe quel sujet pervers, mais toute chose bonne que vous appréciez… toute idée que vous préférez, tout ce qui fera se concentrer l'esprit. »

« émerveillement » [8]. Il n'y a apparemment aucune raison pour que *dhyāna* ne survienne pas en pensant à quelque objet commun du bord de mer, tel un cochon bleu ; mais la constante référence de Frater P. à celui-ci comme l'objet usuel de sa méditation ne doit pas être prise *au pied de la lettre* [9]. Ses comptes rendus de méditation ne font aucune mention de ce remarquable animal.

Ce sera une bonne chose lorsque la recherche structurée aura déterminé les conditions de *samādhi* ; mais il semble n'y avoir en attendant aucune objection spéciale à ce que nous suivions la tradition, et utilisions les mêmes objets de méditation que nos prédécesseurs, à une seule exception près que nous signalerons en temps utile.

La première catégorie d'objets pour une méditation sérieuse (par opposition à la pratique préliminaire lors de laquelle on s'en tient à des objets simples et reconnaissables, dont l'image est facile à maintenir) se compose *des différentes parties du corps.* Les Hindous possèdent un système élaboré d'anatomie et de physiologie qui n'a, à ce qu'il semble, aucun rapport avec les faits de la table de dissection. Très importants dans cette catégorie sont les sept *cakras*, ils seront décrits dans la Partie II [10]. Il existe également de nombreux « nerfs », tout aussi mythiques.

La seconde catégorie est composée *des objets de dévotion*, comme l'idée ou la représentation d'une Divinité ; ou le cœur ou le corps de votre Instructeur, ou de toute autre personne que vous respecteriez profondément. Cette pratique n'est pas à recommander car elle implique un parti pris du mental.

Vous pouvez aussi méditer sur *vos rêves*. Cela sent la superstition ; mais le principe en est que vous avez déjà une tendance, indépendante de votre Volonté consciente, à penser à certaines choses sur lesquelles il sera donc plus aisé de

---

8. Ce serait plutôt une brèche dans le scepticisme qui est la base de notre système que d'admettre qu'une chose puisse être d'une quelconque manière meilleure qu'une autre. Procédez ainsi : « A est une chose que B estime être "sacrée". Il est donc naturel pour B de méditer dessus. » Débarrassez-vous de l'ego, observez toutes vos actions comme si elles étaient celles d'un autre, et vous éviterez quatre-vingt-dix-neuf pour cent des ennuis qui vous guettent.
9. (NEF) In french dans le texte.
10. [Voir Partie II, Chapitre VII, et Figure 14.]

méditer que d'autres. Que ceci soit l'explication ressort clairement de la nature des catégories précédentes et suivantes.

Vous pouvez aussi méditer *sur n'importe quoi vous attirant spécialement*.

Mais, dans ce domaine, on se sent enclin à suggérer qu'**il est préférable et plus probant que la méditation soit dirigée vers un objet en lui-même apparemment dénué d'importance.** L'on veut que le mental ne soit excité par rien, même pas par l'adoration. Voyez les trois méthodes de méditation du « Liber HHH » [11]. D'autre part, l'on ne niera pas qu'il est bien plus facile de choisir une idée vers laquelle le mental se dirige naturellement.

Les Hindous affirment que la nature de l'objet détermine le *samādhi* ; à savoir la nature de ces *samādhis* inférieurs conférant les soi-disant « pouvoirs magiques ». Il y a par exemple les *yogapravrtti*. En méditant sur le bout du nez, l'on obtient ce qui peut être appelé « l'odorat idéal » ; c'est-à-dire un odorat qui n'est pas n'importe quel odorat particulier, mais l'odorat archétypal, dont tous les odorats concrets ne sont que des altérations. C'est « l'odorat qui *n'*est *pas* un odorat ». Ceci en est la seule description raisonnable car l'expérience étant contraire à la raison, il est tout à fait logique que les mots la décrivant le soient également [12].

De même, la concentration sur la pointe de la langue octroie le « goût idéal » ; sur le dorsum de la langue, le « contact idéal ». « Chaque atome du corps rentre en contact avec chaque atome de l'Univers simultanément » est la description qu'en

---

11. Elles sont complémentaires des trois méthodes d'Enthousiasme (instruction de l'A∴A∴ encore inédite en mars 1912) †.
    † (HB) Cela fait référence au « Liber I.A.O. sub figura XVII », dont on ne pense pas qu'il ait survécu en tant que tel. Voir, parmi les notes en fin de volume, celle de l'Appendice I, non numérotée, qui traite de ce document. Pour un débat d'ordre général, consulter le « Liber 811, L'Enthousiasme Galvanisé ».
12. D'où le Credo Athanasien. Comparer avec l'exact parallèle dans le *Zohar* : « La Tête parmi toutes les Têtes ; la Tête qui n'est pas une Tête » ‡.
    ‡ (HB) L'emphase est de Crowley. Sa citation d'origine était : « La Tête qui est au-dessus de toutes les têtes ; la Tête qui n'est pas une Tête. » Le texte a été aligné sur celui de Knorr von Rosenroth, *The Kabbalah Unveiled*, trad. S.L. Mathers, *Lesser Holy Assembly* 63 ; voir Choix d'Ouvrages de Référence.

donne Bhikku Ānanda Metteya. La racine de la langue donne le « son idéal » ; et le pharynx la « vue idéale » [13].

Néanmoins, le *samādhi par excellence* [14] est *ātmadarśana*, lequel est pour certains, et non des moins instruits, le premier vrai *samādhi* ; car **même les visions de « Dieu » et du « Soi » sont viciées par la forme. Dans *ātmadarśana* le Tout est manifesté comme l'Un : c'est l'Univers affranchi de ses conditions. Non seulement sont détruites toutes idées et toutes formes, mais aussi ces conceptions qui sont implicites dans les idées que nous nous faisons de ces idées [15].** Chaque partie de l'Univers est devenue l'ensemble, et phénomènes et noumènes ne sont désormais plus opposés.

Mais il est tout à fait impossible de décrire cet état mental. L'on peut seulement préciser certaines de ses caractéristiques, et cela dans un langage qui ne forme aucune image dans l'esprit. Il est impossible à quelqu'un vivant cette expérience d'en ramener une mémoire correcte, pas plus que nous ne pouvons concevoir un état supérieur à celui-ci.

Il y a, toutefois, un état bien plus élevé nommé ***śivadarśana***, dont il suffira de dire qu'**il est la destruction de l'état précédent, son annihilation ;** et pour comprendre cet effacement, l'on doit imaginer le « Néant » (c'est le seul mot qui convienne) non comme négatif, mais comme positif.

---

13. De même, Patanjali nous dit qu'en faisant *samyama* sur la force d'un éléphant ou d'un tigre, l'étudiant acquiert cette force. Réussissez la conquête du « nerf *udāna* » et vous pourrez marcher sur les eaux ; *samana* et vous jetterez des éclairs de lumière ; les « Éléments » Feu, Air, Terre et Eau, et vous pourrez faire tout ce dont ils vous empêchent en temps normal. Par exemple, en conquérant la Terre, le trajet jusqu'en Australie peut être raccourci ; ou en conquérant l'Eau, on peut vivre au fond du Gange. L'on dit qu'il y a un saint homme de Bénarès qui fait ainsi, ne remontant qu'une fois l'an pour réconforter et instruire ses disciples. Mais personne n'est obligé de croire ces choses à moins qu'il ne le veuille ; et il vous est même recommandé de conquérir ce désir s'il surgit. Ce sera intéressant lorsque la science aura réellement déterminé les variables et les constantes de ces équations.
14. (NEF) In french dans le texte.
15. C'est si absolu que non seulement « le Blanc est Noir », mais que « la Blancheur du Noir est l'essentiel de sa Noirceur ». « Rien = Un = Infini » ; mais cela n'est vrai qu'à cause de cette disposition triple, une trinité ou « triangle de contradictoires ».

Le mental ordinaire est une bougie dans une pièce assombrie. Poussez les volets, et la lumière solaire rend la flamme invisible. C'est une bonne image de *dhyāna*[16].

Mais le mental se refuse à trouver une comparaison pour *ātmadarśana*. Il semble tout bonnement inutile de dire que la ruée de toutes les armées célestes réunies éclipserait pareillement la lumière du soleil. Mais si nous procédons ainsi, et souhaitons fournir une image supplémentaire de *śivadarśana*, nous devons nous imaginer reconnaissant brusquement ce flamboiement universel comme étant ténèbres ; non pas une lumière extrêmement faible par rapport à une autre, mais les ténèbres elles-mêmes. Ce n'est pas le passage de l'infime à l'immense, ou même du fini à l'infini. C'est la reconnaissance que le positif est tout simplement le négatif. La vérité ultime est non seulement perçue comme fausse, mais comme la contradiction logique de la vérité. Il est totalement inutile de donner plus de détails sur ce sujet qui a dérouté tous les autres esprits jusqu'à présent. Nous avons tenté d'en dire le moins possible plutôt que l'inverse[17].

Plus éloignée encore de notre présent propos serait la critique des innombrables discussions posant le problème de savoir s'il s'agit ou non de la réalisation ultime, ou ce qu'elle confère. Il suffira de dire que même le tout premier et le plus transitoire *dhyāna* récompense dix fois plus qu'au centuple les peines que nous pouvons avoir eu à l'obtenir.

Et c'est une planche de salut pour le débutant que son travail soit cumulatif, tout acte dirigé vers l'accomplissement construit une destinée devant un jour se concrétiser. Puissent tous y parvenir !

---

16. Ici, la dictée fut interrompue par une réflexion très prolongée due à la difficulté de rendre l'image claire. — VIRAKAM.
17. Néanmoins, tout ceci est venu de notre désir d'être aussi modeste que Yājnavalkya !

Récapitulatif

Q. Qu'est-ce que le génie et comment est-il produit ?

R. Prenons plusieurs spécimens de l'espèce, et tentons de trouver une chose qu'ils aient en commun, et n'étant pas présente chez les autres espèces.

Q. Une telle chose existe-t-elle ?

R. Oui : tous les génies ont l'habitude de la concentration mentale, et ont généralement besoin de longues périodes de solitude pour acquérir cette habitude. En particulier, les plus grands génies religieux se sont tous retirés du monde à un moment ou un autre de leur vie, et commencèrent à prêcher immédiatement à leur retour.

Q. Quel avantage une telle retraite offre-t-elle ? L'on pourrait s'attendre à ce qu'un homme agissant de la sorte se trouve à son retour inapte à communiquer avec sa civilisation, et en tous points moins compétent qu'avant son départ.

R. Mais chacun prétend, quoique dans un langage différent, avoir acquis un pouvoir surhumain durant cette absence.

Q. Le croyez-vous ?

R. Cela nous coûte de rejeter les affirmations de ceux qui sont, de l'aveu général, les plus élevés représentants de l'humanité, avant de pouvoir les réfuter preuves à l'appui ou du moins expliquer comment ils ont été induits en erreur. Dans chaque cas, le maître nous laisse des instructions à suivre. La seule méthode scientifique est donc de répéter leurs expériences, et d'ainsi confirmer ou non leurs résultats.

Q. Mais leurs instructions diffèrent largement !

R. Seulement dans la mesure où chacun était limité par les conditions historiques, raciales, climatiques et linguistiques. Il y a une identité fondamentale de la méthode.

Q. Vraiment !

R. Ce fut la grande œuvre de la vie de Frater Perdurabo que de prouver ceci. Étudiant chaque pratique religieuse de chacune des grandes religions en place, il fut à même de démontrer l'Identité-dans-la-diversité de toutes et d'élaborer

une méthode affranchie de tout parti pris dogmatique, basée uniquement sur les faits vérifiés de l'anatomie, de la physiologie et de la psychologie.

Q. Pouvez-vous me donner un bref résumé de cette méthode ?

R. L'idée mère est que l'Infini, l'Absolu, Dieu, l'Âme Supérieure, ou quel que soit le nom que vous préfériez lui donner, est toujours présent ; mais voilé ou masqué par les pensées du mental, de la même façon qu'on ne peut entendre un battement de cœur dans une ville inféodée au vacarme.

Q. Vraiment ?

R. Donc, pour obtenir la connaissance de Cela, il est seulement nécessaire de calmer toutes les pensées.

Q. Mais, durant le sommeil, la pensée n'est-elle point apaisée ?

R. Exact, peut-être, généralement parlant ; mais la fonction perceptive l'est également.

Q. Donc, vous souhaitez obtenir une vigilance et une attention parfaites du mental, ininterrompues par le flot des pensées ?

R. Oui.

Q. Et comment procédez-vous ?

R. Tout d'abord, nous calmons le corps par la pratique nommée *āsana*, et assurons son bien-être et la régularité de ses fonctions par *prānāyāma*. Ainsi, aucun message du corps ne viendra troubler le mental.

Deuxièmement, par *yama* et *niyama*, nous calmons les émotions et les passions, et les empêchons ainsi de venir déranger le mental.

Troisièmement, par *pratyāhāra* nous analysons le mental encore plus profondément, et commençons à contrôler et à supprimer les pensées en général, quelle que soit leur nature.

Quatrièmement, nous supprimons toutes les autres pensées par une concentration soutenue sur une pensée unique. Ce processus, qui mène aux résultats les plus importants, se compose de trois parties, *dhāranā*, *dhyāna* et *samādhi*, regroupées sous le terme unique *samyama*.

Q. Comment puis-je acquérir plus de connaissance et d'expérience en la matière ?

R. L'A∴A∴ est une organisation dont les dirigeants se sont, par expérience personnelle, hissés au faîte de cette science. Ils ont fondé un système par lequel chacun peut pareillement s'accomplir, et cela avec une aisance et une rapidité

antérieurement impossibles.

Le premier grade de Leur système est celui de

ÉTUDIANT.

Un étudiant doit posséder les ouvrages suivants : [1]

1. The Equinox.
2. *777*.
3. *Konx Om Pax*.
4. *Collected Works of Aleister Crowley* ; [incluant] *Tannhäuser*, *The Sword of Song*, « Time », « Eleusis ». 3 volumes.
5. *Rāja-Yoga*, par Swami Vivekananda.
6. Le *Śiva Samhitā*, ou le *Haṯhayoga Pradīpika*.
7. Le *Tao Te Ching* et les écrits de Chuang-tzu.
8. *Le Guide Spirituel*, par Miguel de Molinos.
9. *Dogme et rituel de la haute magie*, par Éliphas Lévi, ou sa traduction par A. E. Waite [*Transcendental Magic*].
10. *La Goetia du Lemegeton du Roi Salomon*.

Ces livres devront dans tous les cas être étudiés conjointement à la seconde partie — *Magick : Théorie Élémentaire* — de ce *Livre 4*.

L'étude de ces ouvrages octroiera une profonde connaissance de l'aspect intellectuel de Leur système.

Au bout de trois mois, l'Étudiant passe un examen portant sur ces ouvrages, et si sa connaissance de ceux-ci s'avère satisfaisante, il peut devenir Novice, recevoir le

1. (hb) La liste de lectures destinée à l'Étudiant omet *The Book of the Sacred Magic of Abramelin the Mage*, qui fut inclus dans le curriculum de l'Étudiant publié in The Equinox I(9) (1913), p. iv.
2. (hb) Le « Liber 65 » et le « Liber 7 », mentionnés dans le paragraphe, étaient à l'origine secrets, publiés à titre privé in ΘΕΛΗΜΑ (1909), pour diffusion parmi les membres de l'A∴A∴ Crowley changea de politique en publiant le « Liber 65 » in The Equinox III(1) (1919) ; il fit de la publicité pour la vente au public de ΘΕΛΗΜΑ la même année. Il comptait publier le « Liber 7 » in The Equinox III(2), lequel ne parut point en 1919 comme prévu. Pour le « Liber 65 » et le « Liber 7 »,

« Liber LXI » [2], ainsi que le livre saint et secret intitulé « Liber LXV ». L'un des points les plus importants de ce grade est que le Novice a un maître appointé, dont l'expérience le guidera dans son travail.

Il peut choisir les pratiques qu'il préfère, mais devra dans tous les cas en tenir un compte rendu exact, afin de pouvoir découvrir le rapport de cause à effet dans son travail, et afin que l'A∴A∴ puisse juger de son progrès, et orienter ses études ultérieures.

Après une année de probation, il peut être reçu comme Néophyte de l'A∴A∴, et recevoir le livre saint et secret intitulé « Liber VII » [2].

Voici les principales instructions que tout Novice devrait mettre en pratique : « Liber E », « Liber A », « Liber O », « Liber III », « Liber XXX », « Liber 175 », « Liber 200 », « Liber 206 », « Liber 913 », cependant que la Clé de la Puissance Magicke est fournie par le « Liber 370 » [3].

---

consulter *The Holy Books of Thelema*, THE EQUINOX III(9) ; pour leurs commentaires, consulter THE EQUINOX IV(1).

3. [Ces documents figurent en Appendice VII. Les curricula revus et corrigés de l'Étudiant et du Novice figurent en Appendice I. Voir aussi Appendice II, « Une Étoile en Vue ».]



MAGICK

(Théorie Élémentaire)

MAGICK CÉRÉMONIELLE [1] • ENTRAÎNEMENT À LA MÉDITATION

Remarques Préliminaires

Jusqu'ici nous n'avons parlé que du sentier mystique et nous en sommes particulièrement tenus à son côté pratique et exotérique. Des difficultés telles celles que nous avons mentionnées n'étaient qu'obstacles purement naturels. Par exemple, la grande question de l'abandon du moi, qui occupe une place si importante dans de nombreux ouvrages mystiques, n'a pas été traitée du tout. Nous avons seulement dit ce qu'un homme doit faire ; mais nous n'avons pas du tout considéré ce que ce faire peut impliquer. La rébellion de la volonté contre la terrible discipline de la méditation n'a pas été discutée ; nous allons en dire maintenant quelques mots.

Il n'est aucune limite à ce que les théologiens nomment « iniquité ». Seule l'expérience fera découvrir à l'étudiant l'ingéniosité du mental essayant d'échapper au contrôle. **Il est parfaitement sauf tant qu'il s'en tient à la méditation, ne faisant ni plus ni moins que ce que nous lui avons recommandé ; mais le mental ne le laissera probablement pas demeurer en cette simplicité.** Ce fait est à la racine de toutes les légendes sur les « Saints » tentés par le « Diable ». Reportez-vous à la parabole du Christ dans le Désert, où il est tenté d'utiliser son pouvoir magique pour faire toutes choses hormis celle devant être faite. Ces attaques de la Volonté sont aussi nocives que les pensées s'insinuant lors de dhāraṉā. C'est presque comme si l'on ne pouvait méditer avec succès avant que la Volonté ne soit devenue inflexible au point qu'aucune force dans l'Univers ne puisse la briser ou la faire plier. **Avant de concentrer le principe inférieur, à savoir le mental, il faut être capable de concentrer le principe supérieur : la Volonté.** L'incapacité à

1. Nous avons adopté l'ancienne orthographe MAGICK qui sera ici systématiquement employée afin de distinguer la Science des Magi de toutes ses contrefaçons.

comprendre ceci a détruit la valeur de toutes les tentatives d'enseignement du « Yoga », de la « Culture Mentale », de la « Nouvelle Pensée » et consorts.

Il existe des méthodes pour entraîner la Volonté, en suivant lesquelles on peut aisément vérifier ses progrès.

Chacun connaît la force de l'habitude. Chacun sait que si l'on persiste à agir de telle ou telle manière, cette action deviendra plus facile, et à la fin absolument naturelle.

Toutes les religions ont imaginé des pratiques menant à cette fin. Si vous priez suffisamment longtemps avec vos lèvres, vous vous retrouverez un beau jour priant dans votre cœur.

Le problème a été débattu dans son intégralité, et résolu, par les anciens sages ; ils ont créé une Science de la Vie complète et parfaite ; et ils lui ont donné le nom de Magick. C'est là le secret majeur des Anciens, et si les clés n'en ont jamais été réellement perdues, elles ont certainement été peu utilisées [2].

En outre, la confusion de pensée causée par l'ignorance de gens n'y comprenant rien a discrédité le sujet tout entier. C'est maintenant notre tâche que de rétablir cette science dans sa perfection.

Œuvrant à ceci, nous nous devons de critiquer les Autorités ; certaines d'entre elles ont trop complexifié le sujet, d'autres ont totalement échoué dans le respect de règles aussi élémentaires que la cohérence. Beaucoup d'auteurs étaient des empiristes, plus encore de simples copistes, tandis que la plupart n'étaient que de stupides charlatans.

Nous devons considérer une forme simple de Magick, harmonisée à partir de nombreux systèmes anciens et récents, décrire les diverses armes du Magicien et l'aménagement de son Temple. Nous devons expliquer à quoi correspond réellement chacune d'elles, et discuter de l'élaboration et de l'usage de toutes.

Le Magicien œuvre dans un *Temple* ; l'Univers, qui est (qu'on s'en souvienne !) contigu à lui [3]. Dans ce Temple se trouve un *Cercle* tracé sur le sol, marquant les

---

2. Les détenteurs de ces clés sont toujours restés très silencieux à leur sujet. Cela fut surtout nécessaire en Europe, en raison de la prédominance d'églises persécutrices.
3. Par « vous-même », il faut entendre le contenu de votre conscience. Tout ce qui se trouve en-dehors n'existe pas pour vous.

limites de son travail. Ce Cercle est protégé par des noms divins, les influences sur lesquelles il compte pour maintenir à bonne distance les pensées hostiles. À l'intérieur du Cercle se tient un *Autel*, la base solide sur laquelle il œuvre, la fondation de tout. Sur cet Autel, il y a sa *Baguette*, sa *Coupe*, son *Épée* et son *Pantacle*, symbolisant respectivement sa Volonté, sa Compréhension, sa Raison et les parties inférieures de son être. S'y trouvent également une fiole d'*Huile*, entourée d'un *Fouet*, d'une *Dague* et d'une *Chaîne*. Au-dessus de l'Autel est suspendue une *Lampe*. Le Magicien porte une *Couronne*, une simple *Robe* et un *Lamen*. De plus, il tient un *Livre* de Conjurations et une *Cloche*.

L'Huile consacre tout ce qui rentre en contact avec elle ; c'est son aspiration ; tout acte réalisé conformément à elle est saint. Le Fouet le torture ; la Dague le blesse ; la Chaîne le lie. C'est par la vertu de ces trois-là que son aspiration demeure pure et se trouve à même de consacrer toutes les autres choses. Il porte une Couronne afin d'affirmer sa suzeraineté, sa divinité ; une Robe pour symboliser le silence, et un Lamen afin de proclamer la nature de son œuvre. Le Livre de conjurations ou formules magiques est son Dossier Magique, son *karma*. À l'Est se trouve le *Feu Magicke*, dans lequel tout est finalement consumé [4].

Nous allons maintenant aborder chaque sujet dans le détail.

---

4. Le Magicien n'a besoin de rien hormis le dispositif ici décrit, tout du moins pour les invocations, lors desquelles il fait descendre ce qui est au-dessus et à l'intérieur de lui. Mais pour les évocations, lors desquelles il commande à ce qui lui est inférieur et externe, il peut placer un Triangle à l'extérieur du cercle.

Chapitre I • Le Temple

Le Temple symbolise l'Univers extérieur. Le Magicien doit le prendre tel qu'il le trouve, et il ne possède donc pas de forme particulière ; bien qu'il soit écrit dans le « Liber VII », VI : 2 : « Nous nous fîmes un temple de pierres en la forme de l'Univers, égal comme tu l'arasas ouvertement et moi à l'abri des regards. » Cette forme est la *vesica piscis* [1] ; mais seul le plus grand des Magiciens peut ainsi façonner le Temple. Il peut y avoir, toutefois, plusieurs choix de pièces ; cela fait référence au pouvoir que possède le Magicien de se réincarner dans une enveloppe charnelle appropriée.

1. (NEF) *Lat.*, littéralement « le corps du poisson » ; sert à désigner l'intersection entre deux cercles ; synonyme de mandorle ; peut aussi faire penser un sexe féminin.

Chapitre II • Le Cercle

Le Cercle annonce la Nature du Grand Œuvre.

Bien que le Magicien ait été limité dans son choix de pièces, il est plus ou moins à même de choisir la partie du local dans laquelle il œuvrera. Il considérera l'aspect pratique et les possibilités. Son Cercle ne doit pas être trop petit et gêner ses mouvements, mais pas grand au point qu'il doive parcourir de longues distances. Une fois le Cercle tracé et consacré, le Magicien ne doit pas en sortir, ou même se pencher au-dehors, de crainte d'être détruit par les forces hostiles se tenant à l'extérieur.

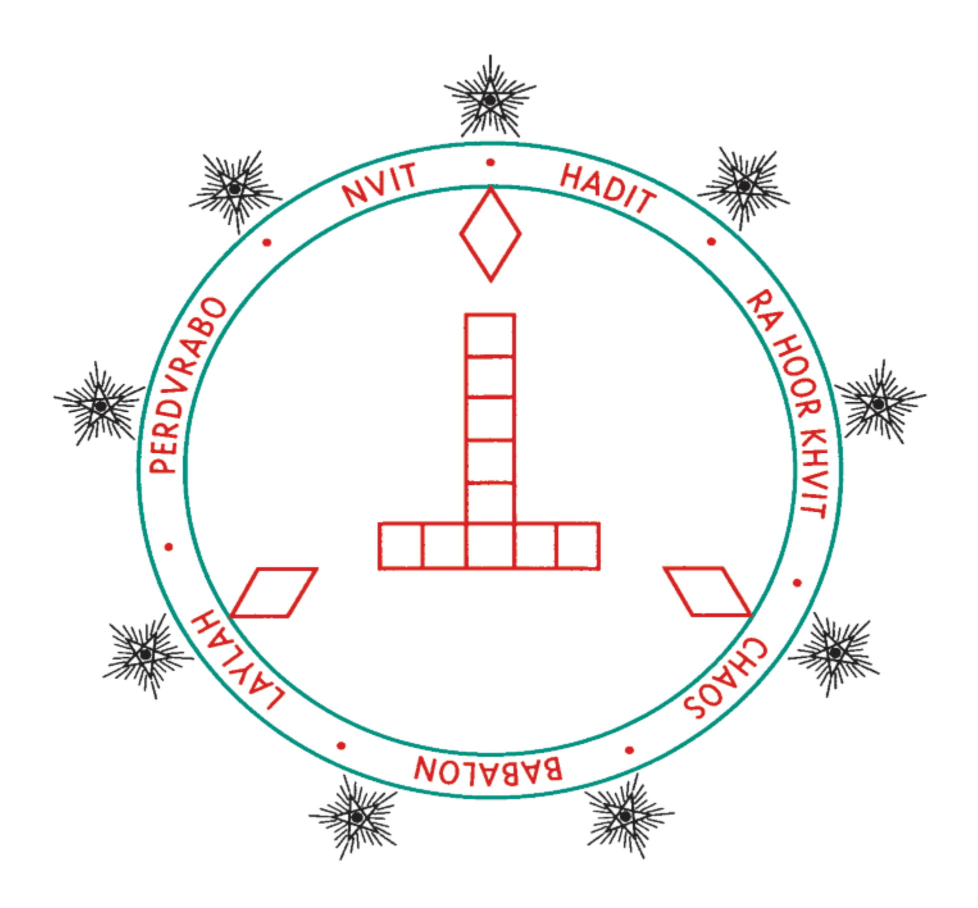
Il choisit un Cercle plutôt qu'aucune autre figure linéaire pour plusieurs raisons ; e.g. :

1. Il affirme de ce fait son identité avec l'infini.
2. Il affirme l'exact équilibre de son travail ; car tous les points de la circonférence sont équidistants du centre.
3. Il affirme la limitation impliquée par sa dévotion au Grand Œuvre. Il cesse d'errer sans but dans le monde.

Le centre de ce Cercle est le centre du Tau de dix Carrés qui se trouve au milieu, comme le montre l'illustration. Le Tau et le Cercle réunis constituent une forme de la Rose-Croix, l'union du sujet et de l'objet qui est le Grand Œuvre, et qui est parfois symbolisée par ce cercle et cette croix, parfois par le *liñga-yoni*, parfois par l'*ankh* ou *crux ansata*, parfois par la flèche et la nef d'une église ou temple, et parfois par une fête nuptiale, un mariage mystique, un mariage spirituel, les « noces chymiques », et de cent autres manières. Quelle que soit la forme choisie, elle symbolise le Grand Œuvre.

Ce lieu de travail proclame par conséquent la nature et l'objet de l'Œuvre. Ces gens qui ont supposé que l'emploi de ces symboles impliquait le culte des organes reproducteurs n'ont fait qu'attribuer aux sages de tous les pays et de toutes les époques des esprits d'un calibre égal au leur.

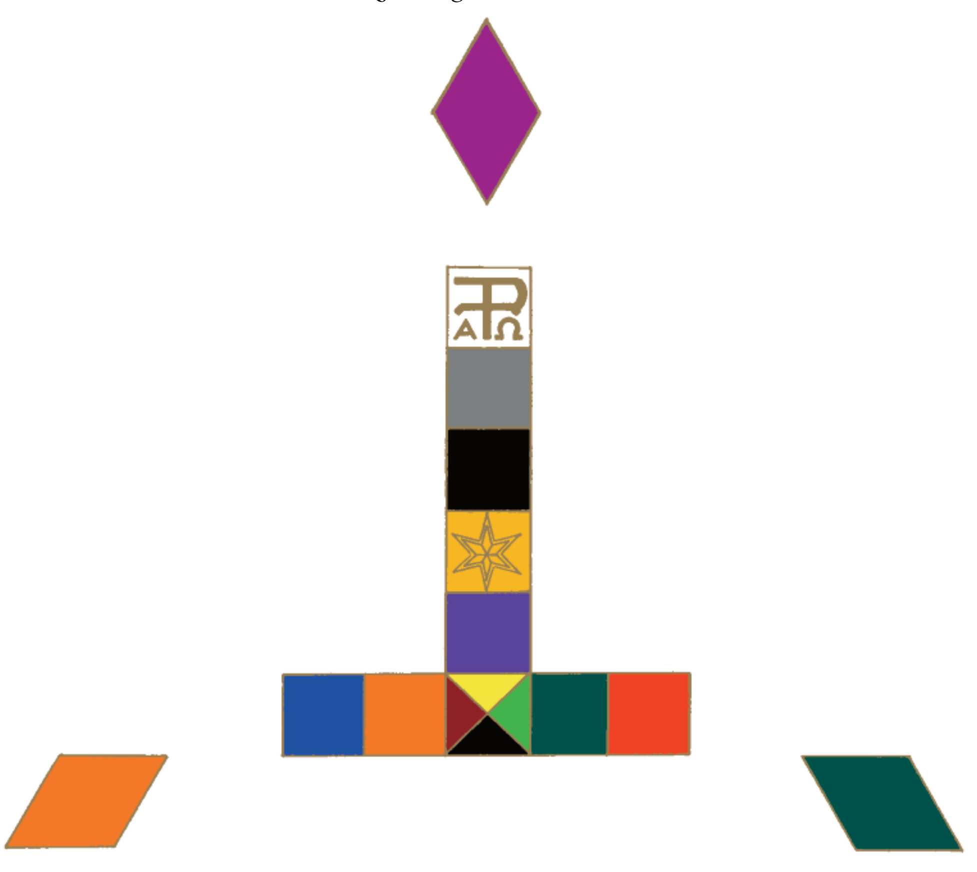
FIGURE 4. *Le Cercle.*



(HB) Les noms autour du cercle sont issus de la théogonie Thélémite à deux exceptions près. PERDURABO est la devise de Crowley dans l'ordre extérieur de l'A∴A∴ LAYLAH était Leila Waddell (SOROR AGATHA de l'A∴A∴), sa compagne magique à l'époque de la publication. Il est d'usage que chaque Magicien personnalise ce dessin d'après le modèle fourni par Crowley.

(NEF) Le Tau intérieur fait l'objet d'une colorisation différente dans le « Le Trésor des Images, Liber 963 » (*voir Figure suivante*).

FIGURE 5. *Le Triangle de l'Univers [et le Tau].*



(HB) Cette illustration n'apparaît pas dans la première édition. Elle est tirée du « Liber Θησαυρου 'Ειδολων sub figura 963, A Treasure House of Images », J.F.C. Fuller, THE EQUINOX I(3), supplément, figure 1, en regard de la page 3. [Crowley décrit cette figure comme suit :] Trois voiles du Négatif — pas de jaune, pas de rouge, pas de bleu, mais conséquemment symbolisées par les « couleurs flamboyantes » leur correspondant : violet (11), émeraude (12) et orange (13). Dans ce triangle de *yonis* se trouve le *linga* en contact avec lui, le comblant. Il est positif de même qu'ils sont négatifs ; et dans l'Échelle de Couleurs de la Reine cependant qu'ils sont dans l'Échelle du Roi. Il y a dix Émanations de l'Unité, dix parties de ce *linga*, en *Kètèr*, TARO = 78 = 6 × 13, l'Influence de cette Unité dans le Macrocosme (Hexagramme). Le centre de toute cette figure est *Tif'érèt*, où se trouve un Soleil doré à six rayons. Notez le reflet des *yonis* dans la triade autour de *Malkût*. Notez également que le triangle de *yonis* est caché, de même que leurs liens sont secrets. De *Malkût* dépend la Croix Grecque du Zodiaque et leur Centre Spirituel [Fig. 6]. Pour les Échelles de Couleurs, voir *777* [et Appendice V, Tables].

Le Tau est composé de dix Carrés correspondant aux dix *Séfîrôt*[1]. Autour de ce Tau se trouve un triangle lui-même inscrit dans le grand Cercle ; mais de ce triangle ne sont vraiment marqués que les trois angles, aires formulées par le retranchement des lignes le constituant. De ce triangle ne sont visibles que les parties communes à deux des côtés ; elles offrent par conséquent l'aspect d'un diamant, l'une des formes du *yoni*[2]. La signification de ceci est trop complexe pour être explicitée dans notre humble manuel ; on pourra l'étudier dans *Bereshith* de Crowley.

La dimension de la figure tout entière est déterminée par celle d'un Carré du Tau. Et la taille de ce Carré est celle de la base de l'Autel, placé en *Malkût*. L'on en déduira que, **malgré l'apparente liberté qu'a le Magicien de faire tout ce qu'il veut, il est en fait totalement déterminé ;** car l'Autel devant posséder une base proportionnée à sa hauteur, et cette hauteur devant, elle, être adaptée au Magicien, tout dépendra en fait de la taille de ce dernier. Il est facile de tirer des leçons morales de ces considérations. Nous n'indiquerons que celle-ci : **l'envergure de l'œuvre d'un homme dépend de son génie d'origine.** Même la taille des armes doit être déterminée par de nécessaires questions de proportions. Les exceptions à cette règle sont la Lampe, qui pend au plafond, au-dessus du centre du Cercle, au-dessus du Carré de *Tif'érèt* ; et l'Huile, dont la fiole est suffisamment petite pour convenir à n'importe quel Autel.

Sur le Cercle sont inscrits les Noms de Dieu ; le Cercle étant vert et les noms d'un vermillon flamboyant, de même couleur que le Tau. **À l'extérieur du Cercle sont disposés neuf pentagrammes équidistants**[3]**, au centre desquels brûle une**

---

1. Les Dix Séphiroth sont les Dix Unités. Dans un certain système de classification (voir *777*), elles sont mises dans cet ordre, et diverses idées leur sont attribuées, et elles en sont ainsi venues à signifier toutes choses. Plus vous en savez, plus ces chiffres auront de sens pour vous. [Voir Appendice V.]
2. (NEF) Voir note de HB à la figure 3, page ci-contre.
3. Certains magiciens préfèrent sept lampes, pour les sept Esprits de Dieu devant le Trône †. Chacune réside dans un heptagramme, et à chaque angle de l'heptagramme se trouve une lettre, de sorte que les sept noms (voir [« Liber 84 »,] THE EQUINOX I(7)) sont épelés. Mais il s'agit là d'un symbolisme assez différent. Évidemment, dans le travail courant et spécifique, le nombre de lampes dépend de la nature de ce

petite lampe ; ce sont les « Forteresses aux Frontières de l'Abîme ». Voir le Onzième Éther, *Liber 418*[4]. **Elles tiennent en respect ces forces des ténèbres qui pourraient autrement faire irruption.**

Les noms de Dieu constituent une protection supplémentaire. Le Magicien peut réfléchir aux noms qu'il utilisera ; mais chacun devrait d'une manière ou d'une autre symboliser cette Œuvre dans sa méthode et son accomplissement. Il est impossible d'ici traiter le sujet à fond ; la découverte ou la construction de noms adéquats peut occuper le Qabaliste le plus instruit durant plusieurs années.

Ces neuf lampes étaient à l'origine des bougies faites de graisse humaine, la graisse des ennemis[5] tués par le Magicien ; elles servaient ainsi à avertir toute force hostile de ce qui l'attendait en cas de troubles. De telles bougies sont difficiles à se procurer de nos jours ; et il est peut-être plus simple d'employer de la cire d'abeille. Le miel a été mangé par le Magicien ; rien ne reste du labeur de ces armées d'abeilles à l'exception de l'enveloppe extérieure, aliment de la lumière. Cette cire est également utilisée pour la construction du Pantacle, et cela crée un lien entre les deux symboles. Le Pantacle est la nourriture du Magus ; et il en donne un peu afin d'éclairer ce qui se trouve à l'extérieur. **Car ces lumières ne sont qu'en apparence hostiles à l'intrusion ; elles servent à illuminer le Cercle et les Noms de Dieu, et permettent ainsi au profane d'apercevoir les premiers et les plus extérieurs symboles de l'initiation.**

Ces bougies sont disposées sur des pentagrammes, symbolisant *Gébûrah*, la sévérité, et jouent un rôle protecteur ; mais elles représentent aussi le Microcosme, les quatre éléments couronnés par l'Esprit, la Volonté de l'homme devenue parfaite en son aspiration au Supérieur. Elles sont placées à l'extérieur du Cercle afin d'attirer les forces hostiles et leur donner un premier aperçu du Grand Œuvre, qu'elles devront un jour également accomplir.

---

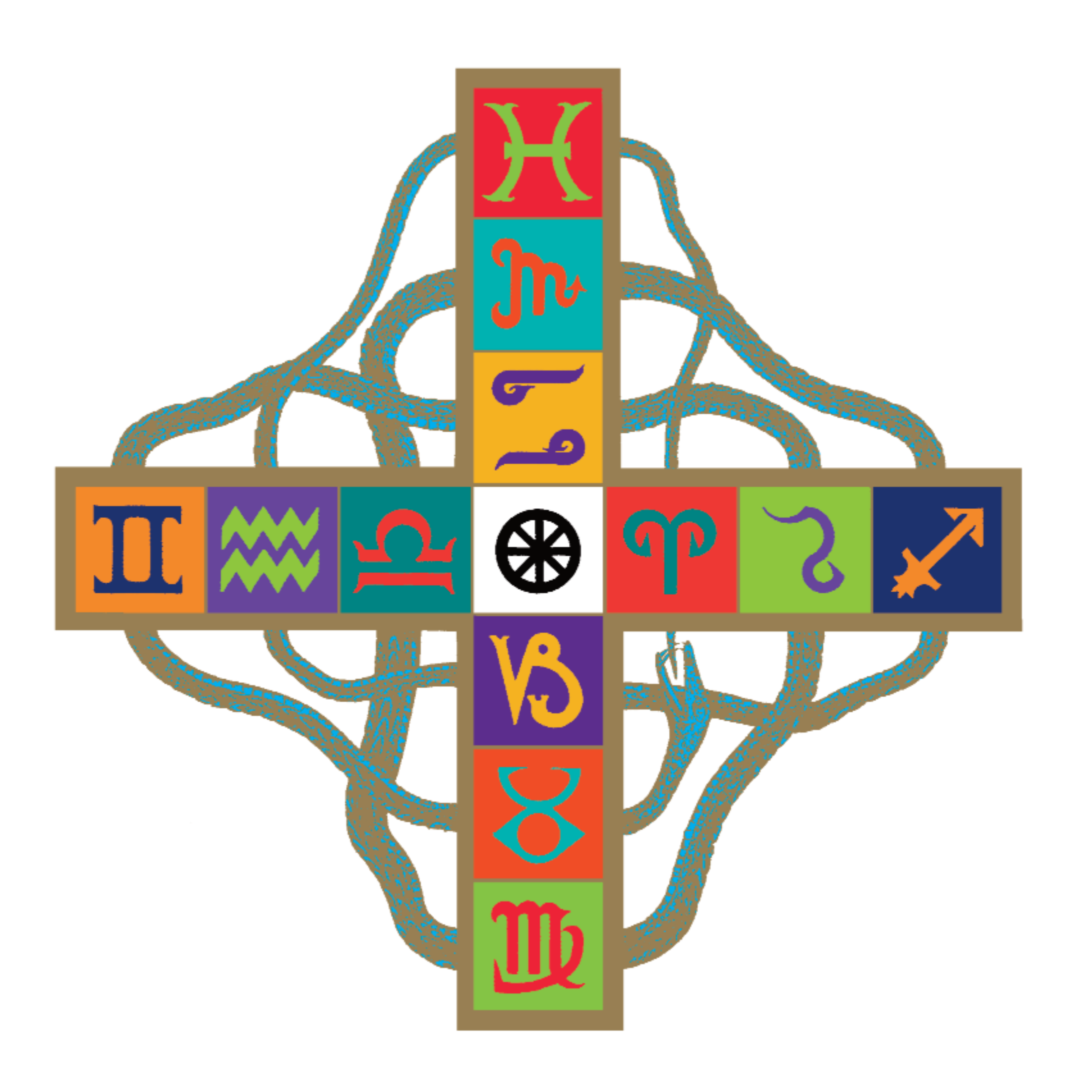
dernier, *e.g.*, trois pour une opération liée à Saturne, huit pour une opération liée à Mercure, etc.

† (HB) *Apocalypse*, 4 : 5. Ces sept esprits sont identifiés aux noms des sept grands anges du *Sigillum Dei Æmeth* du Dr John Dee. Voir Fig. 14.

4. THE EQUINOX I(5) [et avec commentaire in THE EQUINOX IV(2)].
5. Ou quelquefois « d'enfants étranglés à la naissance », *i.e.*, des pensées anéanties avant qu'elles ne surgissent dans la conscience ‡.

‡ (HB) Macbeth, IV : I.

Figure 6. *La Croix Grecque du Zodiaque.*



Chapitre III • L'Autel

L'Autel [1] représente la base solide de l'Œuvre, la Volonté fixée [2] du Magicien ; et la loi sous l'empire de laquelle il œuvre. Dans cet Autel tout est gardé, puisque tout est soumis à la loi. À l'exception de la Lampe.

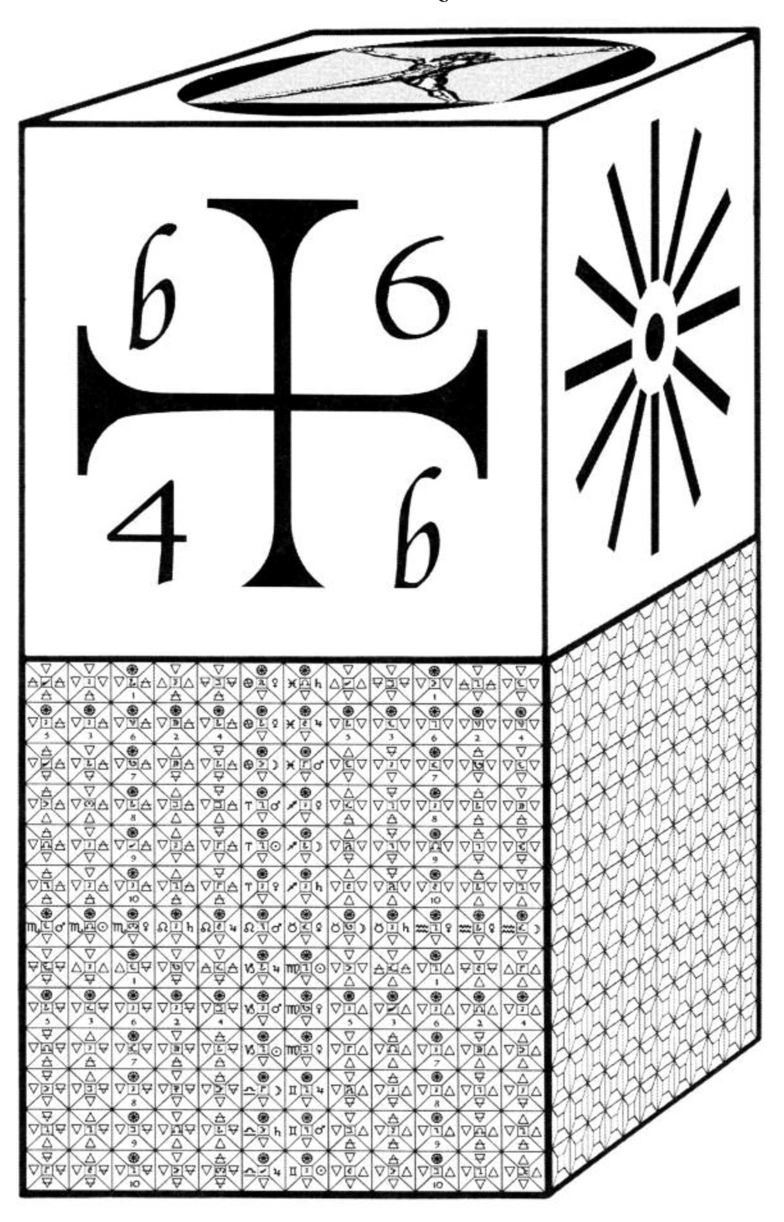
D'aprés certaines autorités, l'Autel devrait être en chêne afin de symboliser l'obstination et l'inflexibilité de la Loi ; selon d'autres, d'acacia, car l'acacia est le symbole de la résurrection [3].

L'Autel est un double cube, ce qui est une manière fruste de symboliser le Grand Œuvre ; car le redoublement du cube, comme la quadrature du cercle, était l'un des

---

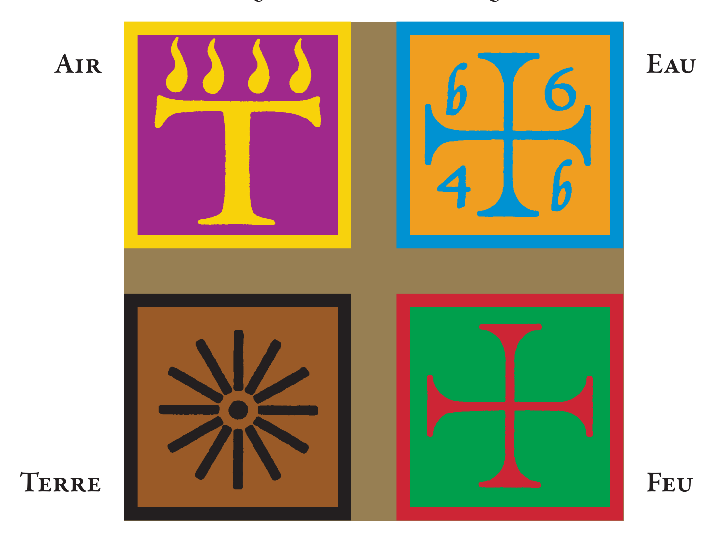
1. (NEF) Voir la reproduction de l'autel à la page ci-contre. Nous publions à la suite les Tables Élémentaires en couleurs (qui proviennent du « Liber Chanokh sub Figura 84 »), ainsi que Les Sceaux des Saints Rois Élémentaires, qui proviennent du « Liber Samekh sub Figura 800 ».
   (HB) La tablette Énochienne de l'eau de cette illustration est tirée du « Liber 84 » (voir note suivante). Le dessin original présente par erreur une tablette de 12 rangées par 12 colonnes, alors que les tablettes élémentaires sont de 13 par 12, exigeant bordures verticales à gauche comme à droite pour former un carré parfait. Les sceaux sont 4.
   (HB) Voir « Liber 84 vel Chanokh, A Brief Abstract of the Symbolic Representation Of the Universe », Part I, THE EQUINOX I(7), pp. 229–243. Voir aussi les sections pertinentes du « Book of the Concourse of the Forces » in Israël Regardie, éd., The Golden Dawn, vol. 4, pp. 270-309, et in Regardie, *The Complete Golden Dawn System of Magic*, vol. 10, pp. 38-46, 75-94. Pour les sceaux des rois élémentaux, voir note 311 et Figure 42. Pour les éditions citées, voir Regardie dans le Choix d'Ouvrages de Référence.
2. Il symbolise l'extension de la Volonté. La Volonté est la Dyade (voir le chapitre consacré à la Baguette [Chap. VI]) ; 2 × 2 = 4. Ainsi l'Autel est-il carré, et ses dix carrés expriment-ils également le 4. 10 = 1 + 2 + 3 + 4.
3. (HB) Pour l'autel d'acacia, voir *Exode*, 27 : 1. Pour l'acacia en tant que symbole de résurrection, voir Albert Pike, *Morals and Dogma* (1871 ; réédition en 1930), p. 82 ; voir aussi *777 Revised*, p. 97, où chêne et acacia sont tous deux attribués à *tif'érèt*.

FIGURE 7. *L'Autel*



0 1' 2' 3'

Figure 8. *Les Sceaux des Saints Rois Élémentaux*



grands problèmes de l'antiquité. La surface de cet Autel se compose de dix carrés. Celui du sommet est *Kètèr*, celui de la base *Malkût*. La hauteur de l'Autel est égale à la distance séparant le sol du nombril du Magicien. L'Autel est en relation avec l'Arche d'Alliance, l'Arche de Noé, la nef (*navis*, un navire) de l'église, et bien d'autres symboles de l'antiquité, dont le symbolisme a été fort bien développé dans un ouvrage anonyme intitulé *The Canon* [4], ouvrage que l'on devrait étudier avec soin avant de construire l'Autel.

---

4. (HB) William Stirling, *The Canon* (Elkin Mathew, Londres, 1897) ; la première édition fut anonyme. MTP donne entre parenthèses le nom de l'éditeur, une référence aussi trompeuse qu'obsolète, et supprimée ici. Dans sa préface à la réédition de 1981, John Michell relève que « Alistair [sic] Crowley… annota soigneusement son exemplaire de *The Canon* et que, fidèle à son principe d'après lequel "la magie c'est quatre-vingt-dix pour cent de charme" [sic], il sema à la volée dans ses propres écrits des calculs mystiques tirés de Stirling. » La dette avérée de Crowley envers Stirling fut largement remboursée par sa propre recherche dans le domaine (*cf.* son « Liber 1264, The Greek Qabalah »).

FIGURE 9 a. *Table de l'Air*

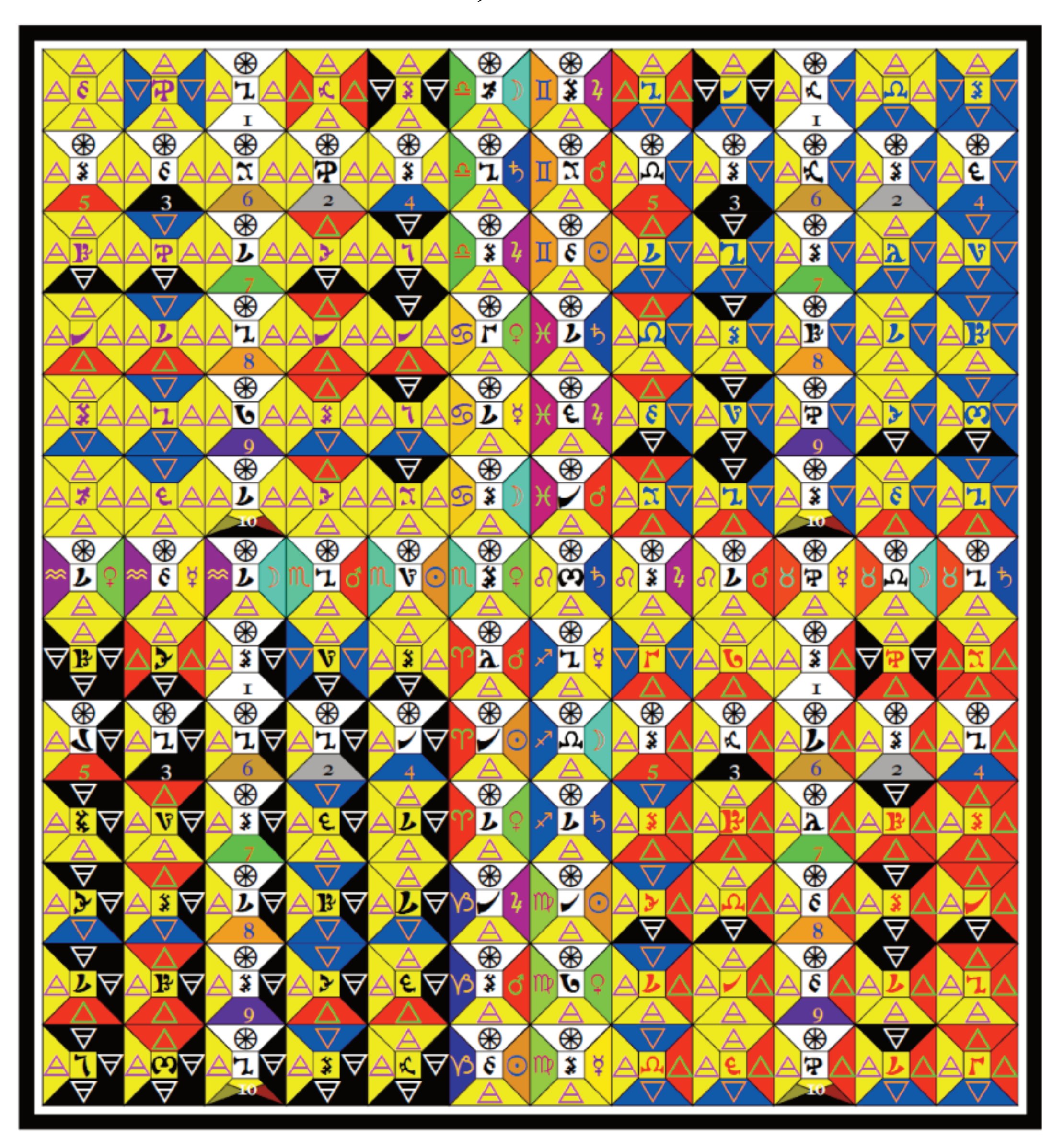


FIGURE 9 b. *Table de l'Eau*

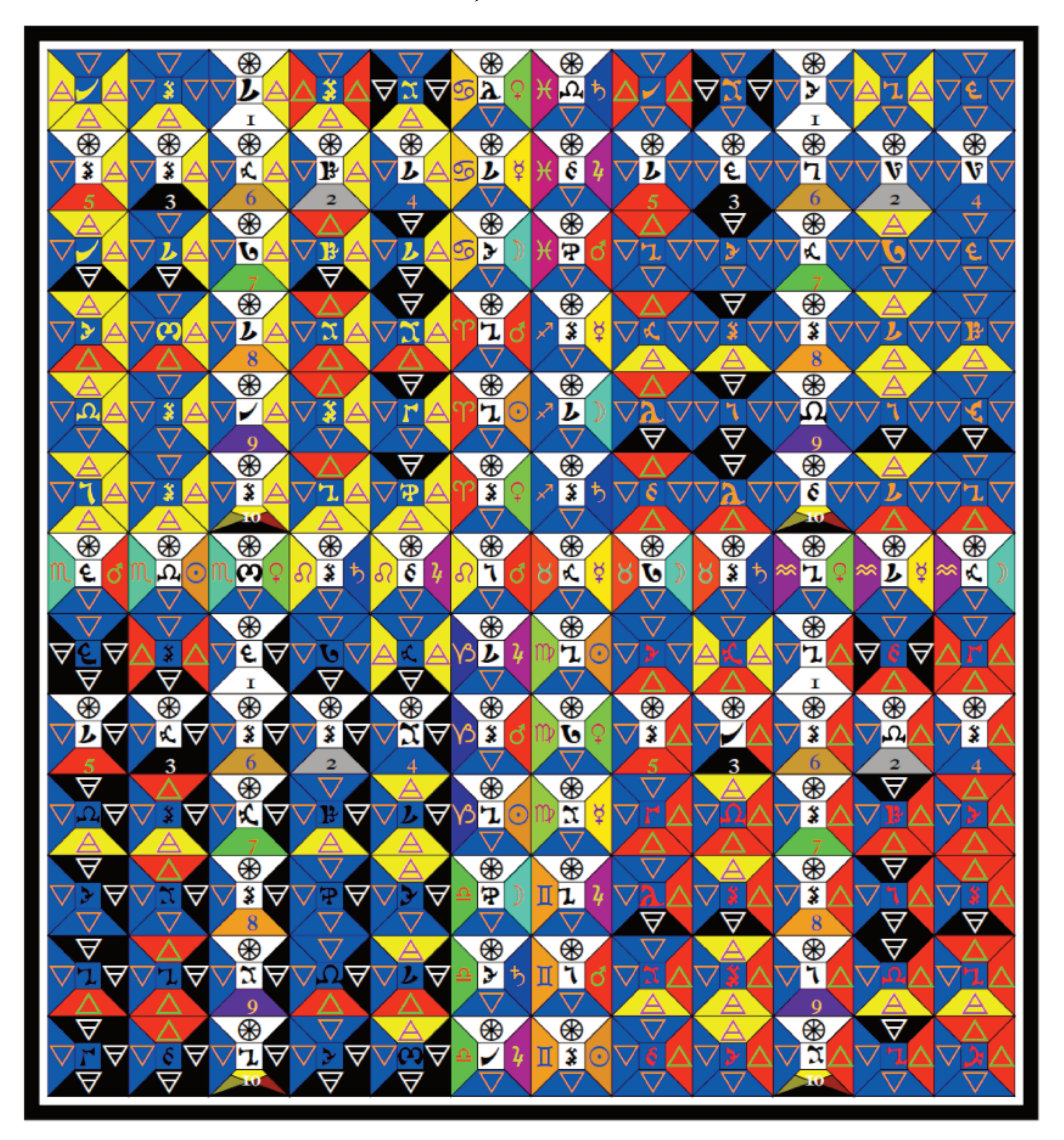


Figure 9 c. *Table de la Terre*

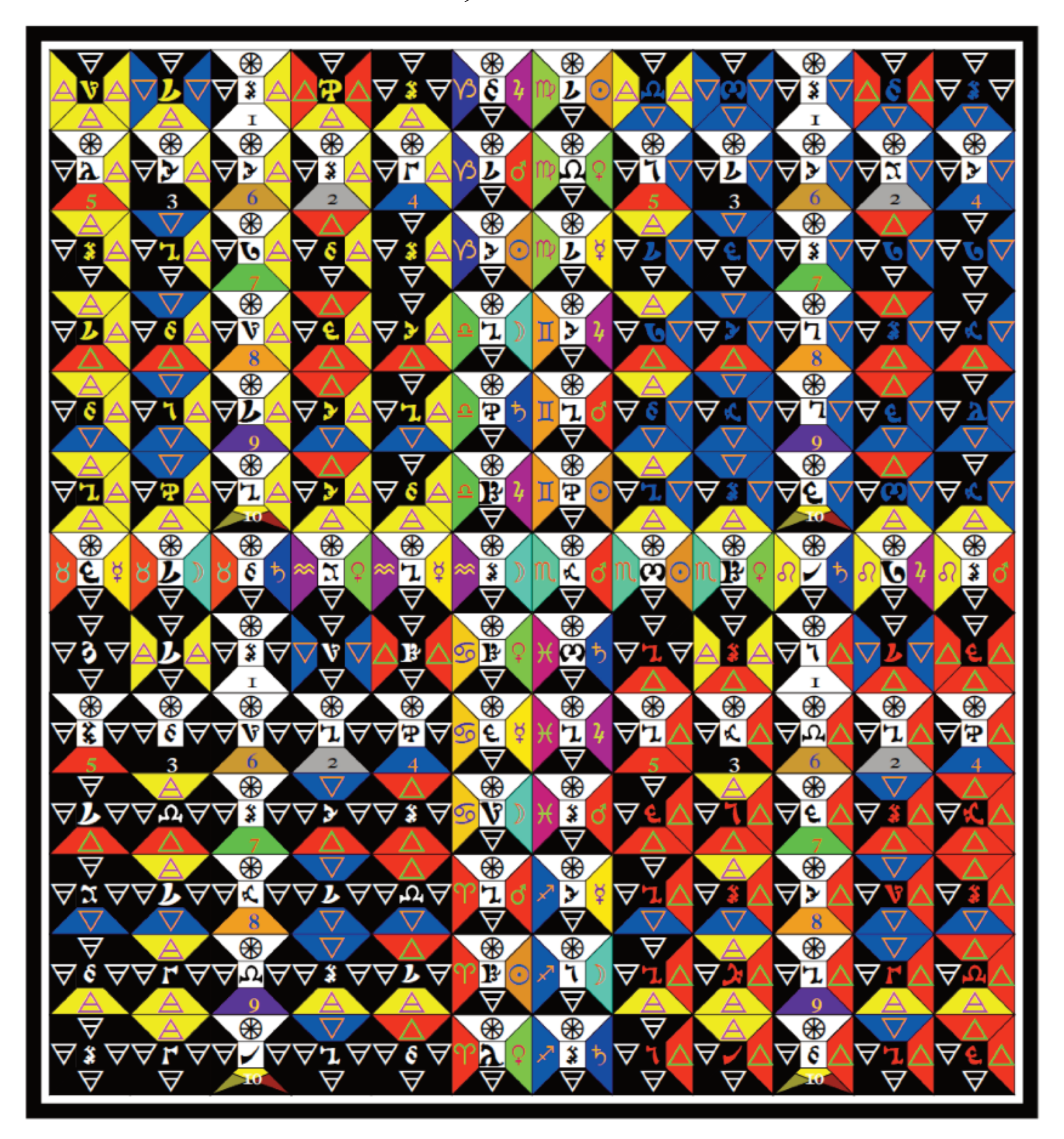


Figure 9 d. *Table du Feu*

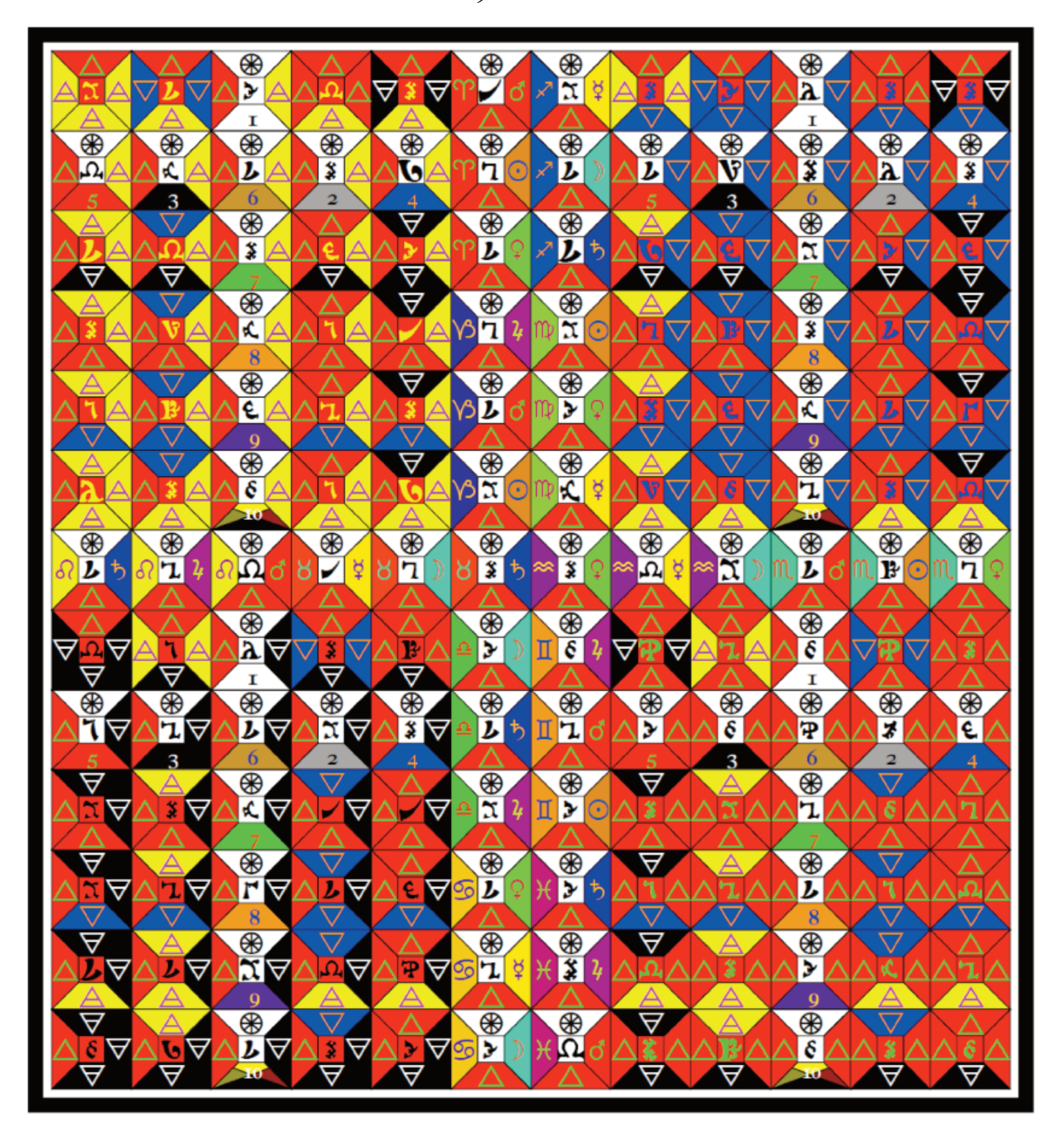


FIGURE 10. *La Nouvelles Jérusalem*

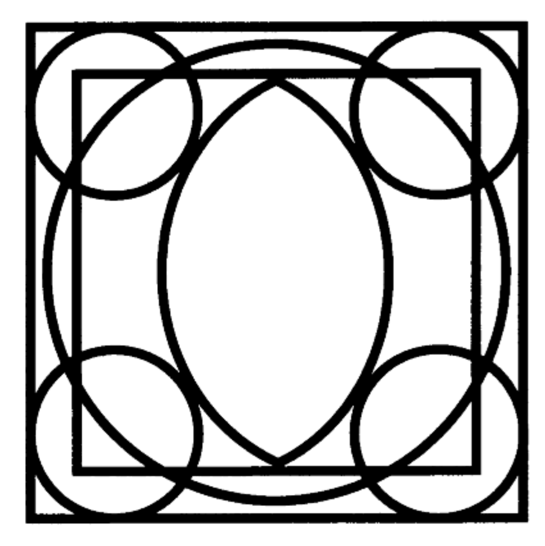


FIGURE 11. *La Sainte Oblation*

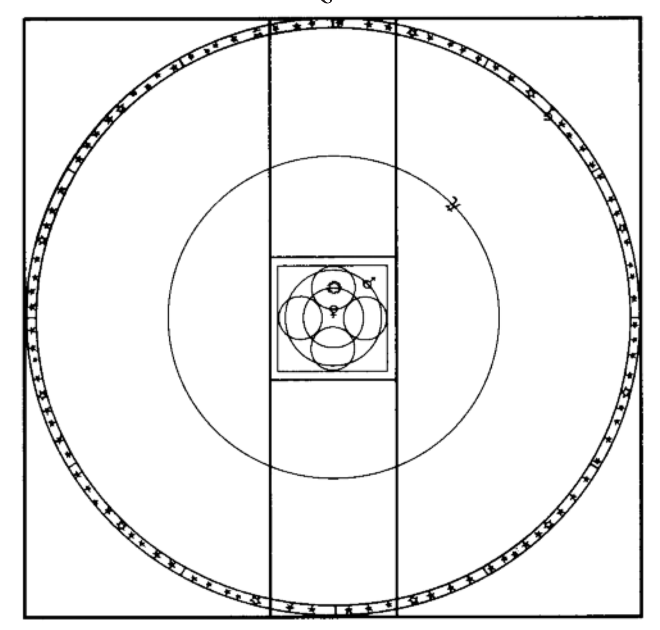


FIGURE 12. *Dessin pour le Dessus de l'Autel*

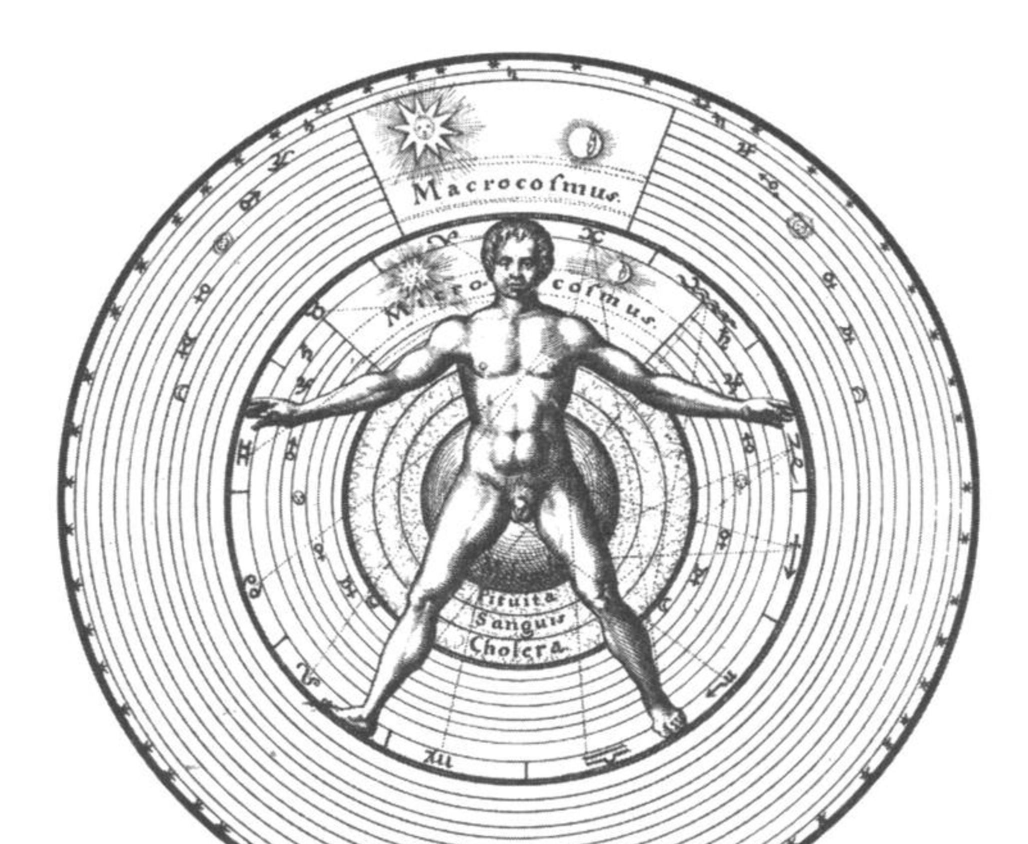


FIGURE 13. *Le Microcosme de Vitruve*

Car cet Autel doit concrétiser la connaissance que possède le Magicien des lois de la Nature, qui sont les lois via lesquelles il œuvre.

Il devrait s'efforcer de réaliser des constructions géométriques qui symboliseront des mesures cosmiques. Par exemple, il peut prendre les deux diagonales pour (mettons) le diamètre du Soleil. Puis le côté de l'Autel se trouvera posséder une longueur égale à quelque autre mesure cosmique, une *vesica* dessinée sur ce côté en fournira une autre, et un « crucifix » au centre de la *vesica* une autre encore. Chaque Magicien devrait travailler son propre système symbolique — et il n'est pas obligé de se limiter aux mesures cosmiques. Il peut, par exemple, trouver quelque rapport exprimant la loi de l'inverse des carrés.

Le sommet de l'Autel sera recouvert d'or, et sur cet or sera gravé une figure telle *La Sainte Oblation* [5], ou La Nouvelle Jérusalem [6] ou, s'il est suffisamment habile, *Le Microcosme de Vitruve* [7], figures que nous reproduisons ici.

Sur les côtés de l'Autel sont quelquefois reproduites les grandes tablettes des éléments, et les sceaux des saints rois élémentaux, comme montré dans THE EQUINOX I(7) ; car ce sont là des synthèses des forces de la Nature. Toutefois, il s'agit là de symboles moins généraux que particuliers, et ce livre se propose de ne traiter que des grandes lignes de l'œuvre.

---

5. (HB) Figure 8. *The New Jerusalem*. Voir Stirling, op. cit., pp. 32–34 et Fig. 4.
6. (HB) Figure 9. *The Holy Oblation*. Voir Stirling, op. cit., pp. 30–38 et Fig. 3.
7. (HB) Figures 10 et 11. La première édition du *Book 4*, Part I, donne cette illustration et cette légende, provenant à l'origine de Robert Fludd, *Utriusque cosmi ... historia* (1617), et très probablement tirée de William Stirling, *The Canon*, Fig. 7, où elle est intitulée *The Macrocosm*. Toutefois, le *Book 4*, p. 55, affirme que le Microcosme (plutôt que le Macrocosme) de Vitruve est représenté. L'illustration de Fludd ne fut pas dessinée conformément à la conception de Vitruve (bien qu'il illustrât pareille figure ailleurs dans ses œuvres), mais illustre en lieu et place Microcosme et Macrocosme. Dans cette édition, pour que les illustrations correspondent au texte, une nouvelle Figure 11 est fournie qui illustre le Microcosme de Vitruve, tirée de l'édition de Vitruvius due à Cesariano (il en est question dans Stirling, op. cit., p. 62, où elle est représentée en sa Fig. 11). Pour un examen du Macrocosme de Vitruve, voir Stirling, op. cit., pp. 27, 53–55, 58, 60–62, 393, où il se trouve représenté Fig. 8, p. 54.

Chapitre IV • Le Fouet, la Dague, & la Chaîne

Le Fouet, la Dague, et la Chaîne, représentent les trois principes alchimiques : Soufre, Mercure et Sel. Il ne s'agit pas des substances ainsi désignées de nos jours, mais de « principes » dont les chimistes ont préféré désigner les opérations de manière différente. Cela dit, le Soufre représente l'énergie des choses, le Mercure leur fluidité, et le Sel leur fixité. Ils sont analogues au Feu, à l'Air et à l'Eau ; mais ils signifient davantage, symbolisant quelque chose de plus profond et de plus subtil, et néanmoins plus réellement actif. Une analogie presque exacte est fournie par les trois *gunas* des Hindous : *sattva*, *rājas* et *tamas*. *Sattva* est le Mercure, tempéré, calme, clair ; *rājas* est le Soufre, actif, excitable, voire ardent ; tamas est le Sel, épais, lourd, engourdi, ténébreux [1].

Mais la philosophie hindoue est tellement pénétrée de l'idée mère selon laquelle seul l'Absolu est de valeur qu'elle tend à considérer ces *gunas* (même *sattva*) comme mauvais. C'est une vue correcte, mais seulement d'en-haut ; et nous préférons, si nous sommes vraiment sages, éviter cette éternelle lamentation qui caractérise la pensée de la péninsule indienne : « Tout est tristesse », etc. Admettant leur doctrine des deux phases de l'Absolu, nous devons, pour être cohérents, classer ces deux phases ensemble, et les dire bonnes ou mauvaises ; car si l'une est bonne et l'autre mauvaise, nous retombons dans la dualité pour éviter laquelle nous créâmes l'Absolu.

L'idée chrétienne selon laquelle le péché en valait la peine dans la mesure où il est conditionnel d'un salut qui vaut encore plus le coup, la rédemption étant tellement magnifique que l'innocence vaut à être perdue, est déjà plus satisfaisante. St Paul dit : « Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. Alors, devrions-nous faire le mal afin qu'en sorte le bien ? Dieu l'interdit. » [2] Mais (évidemment !)

---

1. L'on trouvera une longue description de ces trois *gunas* dans la *Bhagavad-gita*.
2. (HB) Romains, 5 : 20 et 6 : 1–2, paraphrasés.

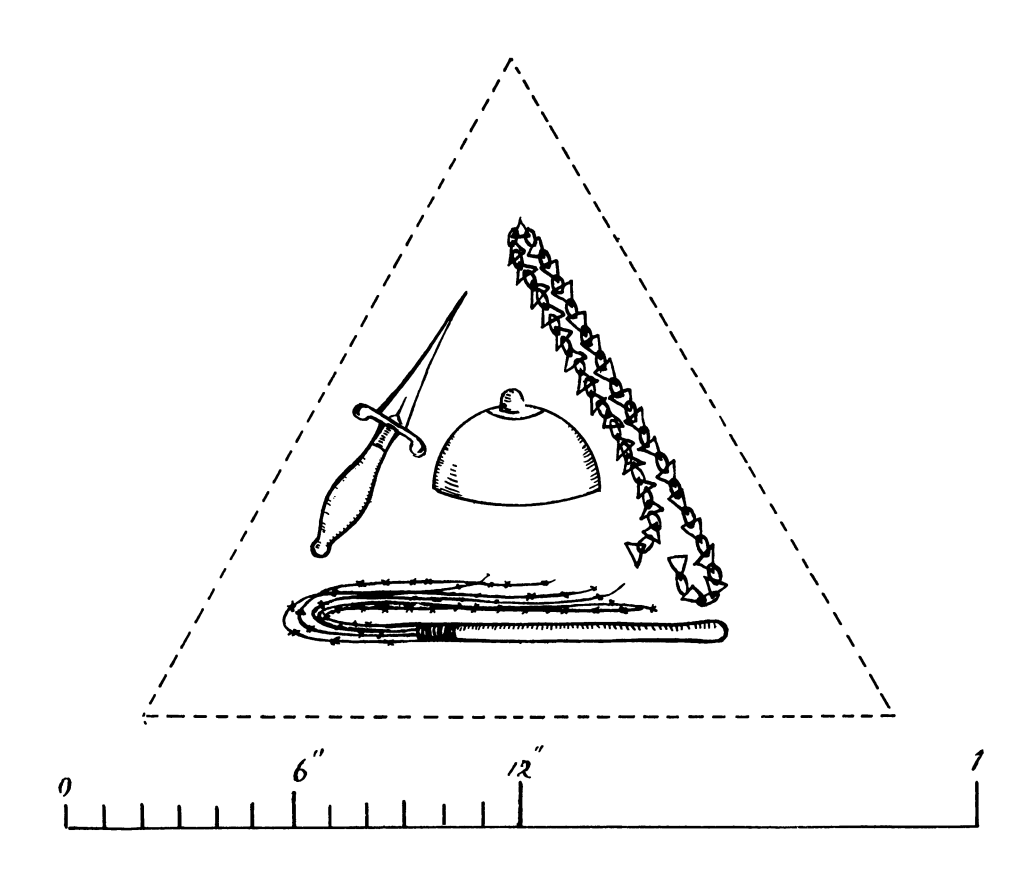


Figure 14. *Le Fouet, la Dague et la Chaîne ; entourant la fiole avec l'Huile Sainte*

c'est exactement ce que fit Dieu Lui-Même, sinon pourquoi aurait-Il créé Satan avec en lui le germe de sa « chute » ?

Au lieu de condamner purement et simplement ces trois qualités, nous devrions les considérer comme parties intégrantes d'un sacrement. L'aspect particulier du Fouet, de la Dague et de la Chaîne suggère le sacrement de la pénitence.

Le Fouet est le Soufre : son application stimule nos natures paresseuses ; et de plus il peut être employé comme instrument de correction pour châtier les volontés rebelles. Il est appliqué au *Nèfèsh*, l'Âme Animale, les désirs naturels.

La Dague est le Mercure : on l'utilise pour calmer une trop grande ardeur, en pratiquant une saignée ; et c'est cette arme qui est plongée dans le flanc ou le cœur du Magicien afin de remplir la Sainte Coupe. Ces facultés résidant entre les appétits et la raison sont ainsi traitées.

La Chaîne est le Sel : elle sert à lier les pensées errantes ; et pour cette raison est-elle placée autour du cou du Magicien, là où se situe *Da°at*.

Ces instruments évoquent la souffrance, la mort et l'esclavage. Les étudiants de l'Évangile se souviendront qu'elles furent toutes trois employées durant le martyre du Christ, la dague y étant remplacée par les clous [3].

Le Fouet possédera un manche en fer ; la lanière est composée de neuf fins fils de cuivre, autour desquels seront entortillés de petits morceaux de plomb. Le fer représente la sévérité, le cuivre l'amour, et le plomb l'austérité.

La Dague est faite d'acier incrusté d'or ; et le manche est lui aussi doré.

La Chaîne est faite de fer détrempé. Elle possède 333 maillons [4].

La raison pour laquelle ces armes sont regroupées autour de la fiole cristalline dans laquelle est conservée l'Huile Sainte est désormais évidente.

Le Fouet garde l'aspiration vive, la Dague exprime la détermination à tout sacrifier, et la Chaîne restreint toute divagation.

Considérons maintenant l'Huile Sainte elle-même.

---

3. Cela est vrai de tous les instruments magiques. Le Mont Golgotha est un cercle, et la Croix est le Tau. Le Christ porte la robe, la couronne, le sceptre, etc. ; cette thèse devrait être complètement développée un de ces jours.
4. Voir The Equinox I(5), *The Vision and the Voice* : Xe Éther [publié avec commentaire in The Equinox IV(2)].

Chapitre V • L'Huile Sainte

L'Huile Sainte est l'aspiration du Magicien ; elle est cela qui le consacre à l'accomplissement du Grand Œuvre ; et son efficacité est telle qu'elle consacre également tout le mobilier du Temple et les instruments qui s'y trouvent. **Elle est aussi la grâce ou chrême ; car cette aspiration n'est pas l'ambition ; c'est une qualité accordée d'en-haut.** Pour cette raison, le Magicien oindra en premier le sommet de sa tête avant de poursuivre en consacrant les centres inférieurs tour à tour.

Cette huile est d'une pure couleur dorée ; et lorsqu'elle est étalée sur la peau, elle doit brûler et faire frémir le corps avec l'intensité du feu. **C'est la pure lumière traduite en termes de désir. Il ne s'agit pas de la Volonté du Magicien, du désir qu'a l'inférieur de s'élever jusqu'au supérieur ; mais de l'étincelle du supérieur dans le Magicien souhaitant unir l'inférieur à elle-même.**

Par conséquent, à moins que le Magicien ne soit tout d'abord oint de cette Huile, tout son travail sera néfaste et vain.

Cette Huile est composée de quatre substances. La base de l'ensemble est l'huile d'olive. L'olive est, traditionnellement, le cadeau de Minerve, la Sagesse de Dieu, le *logos*. Dans celle-ci sont dissoutes trois autres huiles : huile de myrrhe, huile de cannelle, huile de galanga [1]. La myrrhe est attribuée à *Bînah*, la Grande Mère, qui est à la fois la Compréhension du Magicien et cette tristesse et compassion résultant de la contemplation de l'Univers. La cannelle symbolise *Tif'érèt*, le Soleil — le

---

1. (HB) Crowley décrit l'Huile d'Abramelin. Voir plus loin, note 2, Chapitre XX de la Partie III.
(NEF) Signalons qu'historiquement dans l'*Abramelain*, il est question de macération lentes dans de l'huile d'olive. On peut par contre supposer que Crowley entend par *huiles*, les huiles essentielles de myrrhe (*Commiphora myrrha*), de cannelle (*Cinnamomum verum*) et de galanga (il exixte deux variétés principales de galanga l'*Alpina Galanga* et l'*Alpina Officinarum*, ces deux variétés existent en huiles essentielles, mais sont assez difficiles à obtenir.)

Fils, en qui Souffrance et Gloire sont identiques. Le galanga représente à la fois *Kètèr* et *Malkût*, le Premier et le Dernier, l'Un et le Multiple, puisqu'ils ne font qu'Un en cette Huile.

Ces huiles réunies ensemble symbolisent donc l'Arbre de Vie tout entier. Les dix *Séfîrôt* sont unies dans la perfection dorée.

Cette Huile ne peut être préparée à partir de myrrhe, cannelle et galanga à l'état brut. Toute tentative en ce sens n'aboutit qu'à l'obtention d'une boue marron avec laquelle l'huile ne compose pas. Ces substances doivent être elles-mêmes raffinées en de pures huiles avant la combinaison finale.

L'Huile parfaite est fort pénétrante et subtile. Peu à peu, elle se répandra, telle une pellicule étincelante, sur chaque objet du Temple. Chacun de ces objets flamboiera alors à la lumière de la Lampe. Cette Huile est comme ce qui se trouvait dans la cruche de la veuve : elle se renouvelle et se multiplie miraculeusement ; son parfum remplit le Temple tout entier ; c'est l'âme dont le corps n'est que le parfum plus grossier [2].

La fiole contenant l'Huile devrait être de pur cristal de roche, et certains magiciens l'ont façonnée en forme de sein féminin, car il s'agit là de la véritable nourriture de tout ce qui vit. Pour cette même raison, elle a été faite de nacre et bouchée par un rubis.

---

2. (HB) Pour la cruche de la veuve, voir I Rois, 17 : 9-16.

Chapitre VI • La Baguette

La Volonté Magique est double dans son essence, car elle présuppose un commencement et une fin ; Vouloir devenir quelque chose, c'est admettre qu'on ne l'est pas.

En conséquence, Vouloir autre chose que la chose suprême équivaut à errer de plus en plus loin de cette dernière — **toute autre Volonté que celle d'abandonner le moi au Bien-Aimé est Magie Noire —,** encore que cette reddition soit un acte tellement simple qu'il apparaisse comme le plus ardu à notre mental complexe : et c'est pourquoi l'entraînement est nécessaire. De plus, le Moi abandonné ne doit pas être moins que le « Moi Total » ; l'on n'approchera pas l'autel du Très-Haut avec une offrande impure ou imparfaite. Comme il est écrit dans le « Liber LXV » : « T'attendre est la fin, non le début [1]. »

Cet entraînement peut passer par toutes sortes de complications, variables selon la nature de l'étudiant, et en conséquence il peut lui être nécessaire, à tout moment, de Vouloir toutes sortes de choses pouvant apparaître aux autres comme dénuées de rapport avec le but. La raison pour laquelle un joueur de billard peut avoir besoin d'une lime n'est pas a priori évidente.

Donc, puisque nous pouvons désirer quelque chose, faisons en sorte que notre Volonté soit suffisamment forte pour obtenir ce quelque chose que nous désirons sans perte de temps.

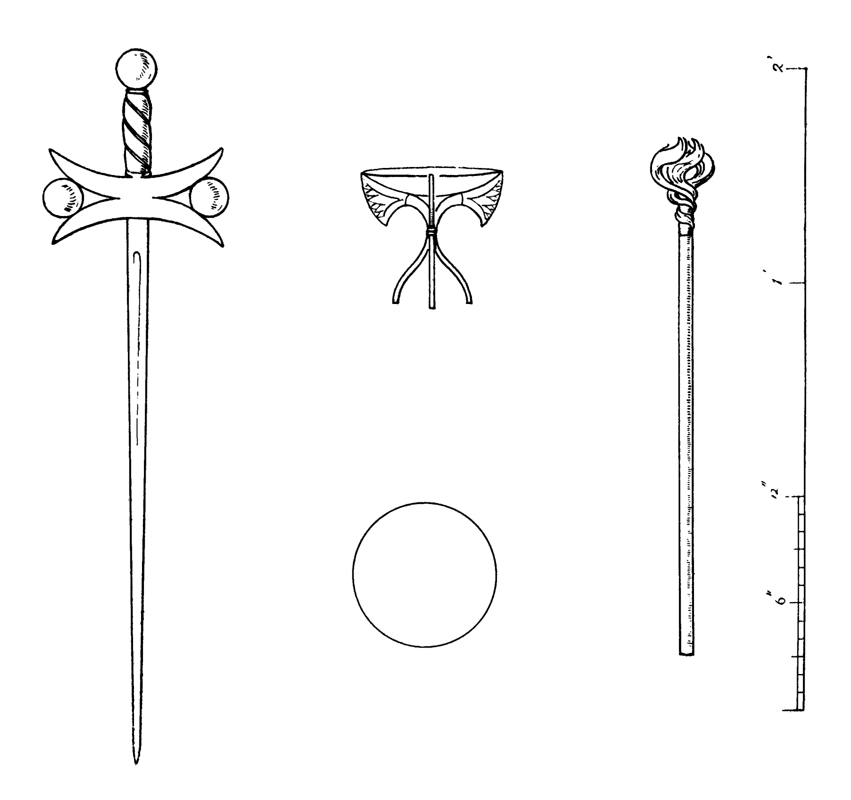
Il est par conséquent nécessaire de développer la Volonté au plus haut point, même si l'unique et dernière tâche consiste en la totale reddition de cette Volonté. L'abandon partiel d'une Volonté imparfaite n'est d'aucune valeur en Magick.

Cette Volonté étant un levier, un pivot est nécessaire ; ce pivot est l'indispensable aspiration de l'étudiant à se réaliser. Toutes les Volontés ne dépendant pas de cette Volonté première sont autant de gaspillages ; elles sont comme la graisse pour l'athlète.

---

1. (HB) « Liber 65 », II : 62.

FIGURE 15. *Le Bâton, la Coupe, l'Épée et le Disque ou Pantacle ; (dessinés à l'échelle).*



(NEF) Les mesures sont données en pouces et en pieds, ce qui donne en valeurs métriques :

1 pouce = 2,54 cm = 1/12e pied.
12 pouces = 1 pied
1 pied = 30,48 cm.

La majorité des gens en ce monde sont ataxiques ; ils ne peuvent coordonner leurs muscles mentaux en vue d'accomplir un mouvement délibéré. Ils ne possèdent pas de Volonté réelle, seulement un ensemble de désirs, la plupart du temps contradictoires. La victime oscille d'un désir à un autre (et ce n'en est pas moins une oscillation si les mouvements sont éventuellement très violents) et à la fin de sa vie les mouvements s'annulent mutuellement. Rien n'a été accompli ; excepté la seule chose dont ne soit pas consciente la victime : la destruction de sa personnalité propre, confirmation de l'indécision. Elle est mise en pièces par CHORONZON.

Comment donc entraîner la Volonté ? Tous ces désirs, ces lubies, ces caprices, ces inclinations, ces tendances, ces appétits, doivent être détectés, examinés, jugés selon le critère suivant : constituent-ils une aide ou un obstacle par rapport au but principal ? Ils seront traités en conséquence.

Courage et vigilance sont à l'évidence requis. J'étais sur le point d'ajouter l'abnégation, par déférence envers le langage conventionnel ; mais comment appeler abnégation ce qui est seulement refus de ces choses qui entravent la personnalité ? Ce n'est pas suicide que de tuer les germes de la malaria dans son propre sang.

Ceci dit, il y a des obstacles considérables à surmonter lors de cet entraînement du mental. Le plus grand est peut-être le manque de mémoire, probablement la pire forme de ce que les bouddhistes nomment ignorance. Des pratiques spéciales pour entraîner la mémoire peuvent constituer d'utiles préliminaires pour les personnes chez qui elle est naturellement faible. **Dans tous les cas, le Journal Magique prescrit aux Novices de l'A∴A∴ est utile et nécessaire.**

Par-dessus tout, les pratiques du « Liber III »[2] doivent être employées encore et encore, car elles développent non seulement la vigilance mais aussi ces centres inhibiteurs du cerveau qui sont, d'après certains psychologues, le ressort moteur du mécanisme par lequel l'homme civilisé s'est hissé au-dessus du sauvage.

Nous avons suffisamment parlé, pour ainsi dire, au mode négatif. La verge d'Aaron est devenue un serpent, a avalé les serpents des autres Magiciens ; il est maintenant nécessaire qu'elle se transforme de nouveau en une verge[3].

---

2. [« Liber III vel Jugorum », Appendice VII.]
3. Comme chacun sait, le mot employé dans l'*Exode* pour une « Verge d'Amandier » est *maṯ-ṯèh_hashaqèd* , totalisant 463 §. Or 400 est *taw*, le sentier menant de *Malkût* à *Yéṣôd*. Soixante est *ṣamèk*, le sentier menant de *Yéṣôd* à *Tif'érèt* ; et 3 est *gimèl*, le sentier

La Volonté Magique est cette baguette dans votre main par laquelle s'accomplit le Grand Œuvre, par laquelle la Fille est non seulement assise sur le trône de la Mère, mais élevée jusqu'au Plus Haut[4].

La Baguette Magicke est donc l'arme principale du Magus ; et le *nom* de cette Baguette est le Serment Magique.

La Volonté, étant double, se situe en *Hokmah*, qui est le *logos*, le Verbe ; pour cela certains ont affirmé que **le Verbe est la Volonté**. Thoth, le Seigneur de la Magie, est aussi le Seigneur de la Parole ; Hermès le messager est muni du Caducée.

La Parole devrait exprimer la volonté : **d'où que le Nom Mystique du Novice est l'expression de sa plus haute Volonté.**

Il existe, évidemment, peu de Novices possédant cette suffisante compréhension d'eux-mêmes qui les rendrait capables de se formuler clairement cette Volonté, et par conséquent à la fin de leur noviciat ils se choisissent un nouveau nom.

Il est donc opportun pour l'étudiant d'exprimer sa Volonté en prêtant des Serments Magiques.

Un tel serment étant irrévocable, l'on devra bien y réfléchir ; et il est préférable de ne pas prêter un serment permanent ; car avec la croissance de la compréhension l'on pourrait s'apercevoir de l'incompatibilité du serment inférieur avec le supérieur. De fait, il est presque certain que ceci arrivera, et l'on se souviendra que toute l'essence de la Volonté résidant dans sa Focalisation Parfaite[5], un dilemme de ce genre est le pire dans lequel le Magus se puisse trouver.

---

menant de *Tif'érèt* à *Kètèr*. La verge dans sa totalité correspond donc aux sentiers menant du Royaume à la Couronne.

§. (HB) La verge (*mat-tèh*, *hébr.* : מַטֶּה) d'Aaron n'est pas dite d'amandier (*shaqéd*, *hébr.* : שָׁקֵד) dans l'*Exode*, mais dans les *Nombres*, 17 : 8. *Jérémie* 1 : 11 porte *maq-qél shaqéd* (*hébr.* : מקל שָׁקֵד) « verge d'amandier », mais la forme donnée par Crowley n'apparaît pas dans l'Ancien Testament.

4. Dans un système de Magick (le meilleur), l'Absolu est nommé la Couronne, Dieu est nommé le Père, l'Âme Pure la Mère, le Saint Ange Gardien le Fils et l'Âme Naturelle la Fille. Le Fils purifie la Fille en l'épousant ; elle devient ainsi la Mère, dont l'union avec le Père résorbe le tout dans la Couronne. Voir le *Liber 418*.

5. Le Sommet de la Baguette est en *Kètèr* — qui est un ; et les *Qlîfôt* de *Kètèr* sont les THAUMIEL (*hébr.* : תאומיאל, [(NEF) translittération plus correcte TÂWMY'ÈL ou T'ÛMY'ÈL]), deux têtes adverses s'entre-déchirant et s'entre-dévorant l'une l'autre.

Un autre point important à souligner au sujet des Vœux Magickes : il convient de leur assigner des limites. Ils doivent être prêtés dans un but clairement défini, clairement compris, et on ne leur permettra jamais de se perpétuer au-delà.

Ne pas manger de sucre est une vertu chez le diabétique, mais seulement en référence à sa propre condition. Ce n'est pas une vertu de portée universelle. Élie dit à une occasion : « Je fais bien d'être en colère » [6] ; mais de telles occasions sont rares.

Du reste, la nourriture d'un homme est le poison d'un autre. Un vœu de pauvreté peut être très utile à un homme incapable de mettre intelligemment sa richesse au service de la seule fin projetée ; tandis que pour un autre cela ne signifierait que gaspiller son énergie et perdre son temps pour des vétilles.

Il n'est pas de pouvoir qui ne puisse être mis au service de la Volonté Magique ; c'est seulement la tentation d'apprécier ce pouvoir pour lui-même qui peut nuire.

On ne dit pas : « Coupons cet arbre ; pourquoi encombrer le sol ? [7] » si des émondages successifs ont convaincu le jardinier que la croissance doive toujours être luxuriante.

« Si ta main te scandalise, coupe-la ! » est le cri d'un faible [8]. S'il fallait abattre un chiot dès qu'il fait une sottise, les chiens adultes se feraient rares.

Le meilleur vœu, d'application universelle, est le Vœu de Sainte Obéissance ; car non seulement il mène à la parfaite liberté, mais entraîne à cette reddition qui est la dernière tâche.

Il est de grande valeur, car il ne se rouille jamais. Si le supérieur auprès de qui le vœu a été prêté connaît son boulot, il détectera rapidement les choses déplaisant réellement à son élève, et le familiarisera avec celles-ci.

La désobéissance envers le supérieur prouve la présence d'une lutte entre deux Volontés au sein de l'inférieur. La Volonté exprimée par son vœu — à savoir la Volonté reliée à sa plus haute Volonté du fait qu'il a prêté son serment en vue de développer cette dernière — se bat contre la Volonté provisoire, ne s'appuyant que sur des considérations temporaires.

---

6. (HB) Ce sont les paroles de Jonas, non d'Élie. Voir *Jonas*, 4 : 9.
7. (HB) Voir la parabole du figuier stérile in *Luc*, 13 : 7.
8. (HB) Le « faible » en question est Jésus. Voir *Matthieu*, 5 : 30.

Le Maître cherchera alors, avec douceur mais fermeté, à progressivement réaccorder l'élève, jusqu'à ce que l'obéissance s'ensuive quel que soit l'ordre donné ; comme dit Loyola : *Perinde ac Cadaver*[9].

Personne n'a compris la Volonté Magique mieux que Loyola ; dans son système l'individu était oublié. Chaque membre de l'Ordre se faisait instantanément l'écho de la Volonté du Général, et pour cette raison la Société de Jésus devint la plus redoutable organisation religieuse au monde[10].

Juste après, l'on pourrait peut-être citer celle du Vieux de la Montagne[11].

Le défaut dans le système de Loyola est que le Général n'était pas Dieu, et pour d'autres raisons variées il n'était même pas nécessairement le meilleur homme de l'Ordre.

Pour devenir Général de l'Ordre, il avait dû le vouloir ; et à cause de cela il ne pouvait rien être de plus.

Retournons à la question du développement de la Volonté. C'est une chose que d'arracher les mauvaises herbes, mais la fleur elle-même a besoin d'être entretenue. Ayant brisé toutes volitions en nous-mêmes, et si nécessaire chez les autres, que nous trouvons en opposition à notre Volonté réelle, cette dernière croîtra naturellement, dans une plus grande liberté. Mais il ne suffit pas de purifier et consacrer le Temple ; des invocations doivent y être effectuées. Afin d'affirmer cette Volonté, il est donc nécessaire de faire constamment des choses de nature positive — pas seulement négative.

La renonciation et le sacrifice sont nécessaires, mais ils sont relativement aisés. Il y a cent façons de rater la cible mais une seule de mettre dans le mille. Éviter de manger du bœuf est facile ; ne manger que du porc est très dur.

Lévi recommande d'interrompre la Volonté Magique de temps en temps, suivant en cela le principe selon lequel l'on travaille toujours mieux après un « total changement d'air ». Lévi a sans doute raison, mais l'on doit bien comprendre qu'il

---

9. [*Lat.*, littéralement « exactement comme un cadavre ».]

10. (HB) St Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur de la Société de Jésus, ou ordre des Jésuites. Voir aussi Crowley, *Eight Lectures on Yoga*, Part II, Lecture 3, §§ 4–5.

11. (HB) Le « Vieux de la Montagne » est Hassan-i Sabbah, fondateur de la secte ismaélienne des *hashishi*, ou « Assassins ».

dit ceci « pour la dureté du cœur des hommes ». La turbine est plus efficace que le moteur alternatif ; et son conseil ne vaut que pour le débutant.

Pour finir, la Volonté Magique s'identifie à l'être humain dans sa totalité au point de devenir inconsciente, et d'être une force aussi constante que la gravitation. L'on pourra même être surpris par ses propres actes, et devoir réfléchir à leur sens. Mais comprenons bien que lorsque la Volonté s'est ainsi réellement hissée à hauteur du Destin, l'homme n'est pas plus capable d'erreur qu'il ne l'est de flotter dans l'air.

L'on pourrait se demander s'il n'existe pas de conflit entre le développement de cette Volonté et la morale.

La réponse est Oui.

« Le Grand Grimoire » [12] nous somme « d'acheter un œuf sans marchander » ; or l'accomplissement, et le prochain pas sur le sentier de l'accomplissement, est cette perle de grand prix, et lorsqu'un homme l'a trouvée il vend sur-le-champ tout ce qu'il possède et l'achète [13].

Pour la plupart des gens, les coutumes et les habitudes — dont la morale n'est que l'expression sociale — sont les choses dont ils ont le plus de mal à se débarrasser ; et **c'est une pratique très utile que de briser n'importe quelle habitude juste en vue de se libérer de cette forme d'esclavage.** C'est pourquoi nous avons des pratiques pour casser le sommeil, pour disposer nos corps dans des positions anormales et tendues, pour réaliser de difficiles exercices respiratoires — toutes, mis à part l'intérêt spécifique qu'elles peuvent présenter en elles-mêmes, en vue d'un objectif donné, ont le principal mérite de forcer l'homme à les employer quelles que soient les circonstances. Ayant conquis la résistance interne, l'on vaincra plus aisément la résistance externe.

Dans un bateau à vapeur, la machine doit tout d'abord vaincre sa propre inertie avant de pouvoir s'attaquer à la résistance de l'eau.

---

12. (HB) Pour le « Grand Grimoire », voir A.E. Waite, *The Book of Black Magic* (1898, 1993), pp. 92–5, 239–251 ; voir aussi Sayed Idries Shah, *The Secret Lore of Magic* (1958), pp. 68–74.
13. (HB) *Matthieu*, 13 : 45, 46.

Lorsque la Volonté a ainsi cessé d'être intermittente, il devient nécessaire de considérer son envergure. La gravitation donne une accélération de trente-deux pieds par seconde sur cette planète, mais beaucoup moins sur la lune. Et une Volonté, aussi unique et constante soit-elle, ne sera pas nécessairement d'une quelconque utilité : les circonstances s'y opposant peuvent être bien trop puissantes, ou il se peut qu'elle n'arrive pas, pour une raison ou une autre, à rentrer en contact avec elles. Il est inutile de souhaiter la lune. Si tel est le cas, il convient de considérer par quels moyens cette Volonté peut être rendue effective.

Cela dit, un homme peut posséder une Volonté immense tendue vers telle cible, qui ne l'aidera cependant pas à atteindre telle autre ; ce peut même être stupide.

Il y a l'histoire de l'homme qui durant quarante ans s'exerça à marcher sur les eaux du Gange ; et ayant réussi se fit sermonner par son saint *guru*, qui lui dit : « Tu es un grand sot. Tous tes voisins le traversent chaque jour sur un radeau pour deux *pièces de monnaie*. »

Ce genre de choses arrive à la plupart, sinon la totalité, d'entre nous au fil de nos carrières. Nous prenons des peines infinies pour apprendre ou achever quelque chose, et lorsque nous avons réussi, nous nous apercevons que tout cela ne valait même pas l'expression du souhait.

Mais c'est là une vision erronée. La discipline nécessaire à l'étude du latin nous sera fort utile lorsque nous désirerons réaliser quelque chose d'entièrement différent. À l'école, nos maîtres nous punissent ; et si, lorsque nous la quittons, nous n'avons pas appris à nous punir nous-mêmes, nous n'avons rien appris.

En fait, le seul danger est de valoriser la réussite en elle-même. Le garçon s'enorgueillant de son savoir scolaire court le danger de devenir professeur de collège.

Ainsi, le *guru* de l'hindou-qui-marchait-sur-les-eaux voulait simplement lui signifier qu'il était temps pour lui d'être mécontent de son exploit — et d'employer ses pouvoirs à une meilleure fin.

Et incidemment, la Volonté divine étant Une, il n'est pas d'aptitude qui ne soit inévitablement subordonnée au Destin de l'homme la possédant.

L'on ne peut dire quand tel fil de telle couleur sera intégré dans la carpette de la Destinée. C'est seulement lorsque la carpette est achevée et vue d'une distance correcte que la position du brin particulier est reconnue comme nécessaire. Après

ces mots, l'on serait tenté de rompre une lance sur cet antique champ de bataille : Destin et Libre Arbitre.

Mais même si chaque homme est « déterminé » de sorte que chaque acte ne soit que la résultante passive du total des forces ayant agi sur lui depuis l'éternité, de sorte que sa propre Volonté ne soit que l'écho de la Volonté de l'Univers, cette conscience de « Libre Arbitre » est toutefois précieuse ; et s'il le comprend vraiment comme étant l'expression individuelle et particulière de ce mouvement interne à un Univers dont la somme est reste, combien plus percevra-t-il alors cette harmonie, cette totalité. Et quoique le bonheur qu'il éprouve puisse être critiqué comme n'étant qu'un plateau de la balance, l'autre plateau étant une souffrance égale, il y a ceux qui protesteront que cette misère réside seulement dans le sentiment de séparation d'avec l'Univers, et qu'en conséquence tout peut s'annuler parmi les sensations inférieures, n'abandonnant que cette béatitude infinie qui n'est qu'une phase de l'infinie conscience de ce TOUT. Mais de telles spéculations dépassent tant soit peu le cadre de nos présentes remarques. Il n'est pas particulièrement important d'observer que l'éléphant et la puce ne peuvent être autres que ce qu'ils sont ; mais nous voyons bien que l'un des deux est plus gros. C'est le fait d'importance pratique.

Nous savons que les gens peuvent être entraînés à faire des choses qu'ils ne pourraient réaliser sans cet entraînement — et quiconque fait remarquer que l'on ne peut entraîner quelqu'un à moins que ce ne soit son destin de l'être, n'a pas l'esprit pratique. Pareillement, l'on peut affirmer que c'est le destin de l'entraîneur que d'entraîner. L'argument déterministe recèle une fausseté analogue à celle se trouvant à la racine de tous les « systèmes » pour gagner à la roulette. Au jeu, les chances sont de trois contre une pour qu'une « série à la rouge » survienne deux fois d'affilée, mais dès que le rouge s'est présenté une fois, les conditions sont modifiées. Il serait inutile d'insister sur un tel point si ce n'était que la plupart des gens confondent la Philosophie avec la Magick. La Philosophie est l'ennemie de la Magick. La Philosophie nous dit qu'après tout rien n'a d'importance, et que *che sarà sarà*[14].

14. [*Ital.*, « ce qui sera, sera ».]

Dans la vie pratique, et la Magick est le plus pratique de tous les Arts de la vie, ce problème ne se pose pas. Il est inutile de soutenir à un homme courant pour attraper son train qu'il est sans doute destiné à le rater ; simplement il court et s'il pouvait reprendre sa respiration s'écrierait : « Rien à foutre du destin ! »

Nous avons dit plus bas que la réelle Volonté Magique doit tendre vers le plus haut accomplissement, et cela n'est jamais possible avant l'épanouissement de la Compréhension Magique. La Baguette doit croître en longueur aussi bien qu'en force ; elle ne peut y arriver d'elle-même.

L'ambition de tout gamin est de devenir conducteur de train ou chauffeur de bus. Quelques-uns y arrivent, et le restent toute leur vie durant.

Mais dans la majorité des cas, la Compréhension croît plus vite que la Volonté, et bien avant que le garçon soit capable de réaliser son souhait, il l'a déjà oublié.

Dans d'autres cas, la Compréhension ne dépasse pas un certain stade, et la Volonté persiste sans intelligence.

L'homme d'affaires (par exemple) a désiré le bien-être et le confort et pour cela rejoint quotidiennement son bureau et ses esclaves : il est inféodé à un chef de corvée plus cruel que celui du plus misérable des employés à sa solde. Il décide de prendre sa retraite, et trouve l'existence vide. La fin a été engloutie par les moyens.

Seuls sont heureux ceux qui ont désiré l'inaccessible.

Tous les biens, tant matériels que spirituels, ne sont que poussière.

L'amour, la tristesse et la compassion sont trois sœurs qui, si elles semblent affranchies de cette malédiction, ne le sont qu'en raison de leur rapport à L'Inassouvi.

La Beauté elle-même est si inaccessible qu'elle nous échappe totalement, et l'artiste authentique, tout comme le véritable mystique, ne peut jamais trouver le repos. Comparé à lui, le Magicien n'est qu'un domestique. Sa Baguette est d'une longueur infinie ; elle est le *māhaliñga* créateur.

La difficulté avec ce dernier est bien sûr que sa Baguette étant d'une minceur disproportionnée à sa longueur, elle est susceptible de vaciller. Très peu d'artistes ont conscience de leur véritable objectif, et dans de nombreux cas, nous voyons ce désir infini soutenu par une constitution si frêle que rien ne se trouve achevé.

Le Magicien doit inclure tout ce qu'il a dans sa pyramide ; et si cette pyramide doit toucher les étoiles, combien large devra être la base ! Il n'existe aucune connaissance, aucun pouvoir, qui ne puissent être utiles au Magicien. L'on

pourrait presque dire qu'il n'est pas une bribe de matériel dans tout l'Univers dont il puisse se dispenser. Son ultime ennemi est le grand Magicien, le Magicien qui créa l'entière illusion qu'est l'Univers ; et pour le rencontrer en duel, afin que plus rien ne reste ni de lui ni de vous-même, vous devez être exactement son égal.

En même temps, le Magicien ne doit jamais oublier que chaque brique doit tendre au sommet de la pyramide — les côtés doivent être parfaitement lisses ; il ne doit pas y avoir de faux sommets, même dans les assises les plus basses.

C'est la forme active, pratique, de cette obligation d'un Maître du Temple où l'on peut lire : « J'interpréterai chaque phénomène comme une relation particulière de Dieu avec mon âme.[15] »

Dans le « Liber 175 », plusieurs stratagèmes permettant d'atteindre cette focalisation parfaite sont délivrés, et bien que le sujet de ce texte soit la dévotion envers une Divinité particulière, ses instructions peuvent aisément être adaptées en vue du développement de n'importe quel type de Volonté[16].

Cette Volonté est donc la forme active de la Compréhension. Le Maître du Temple s'interroge, voyant une limace : « Que signifie ce message de l'invisible ? Comment interpréter cette Parole du Dieu Très-Haut ? » Le Magus pense : « Comment vais-je donc pouvoir utiliser cette limace ? » Et dans cette attitude, il devra persister. Bien que de nombreuses choses inutiles (autant qu'il en puisse juger) soient mises sur son chemin, un beau jour il trouvera celle dont il a besoin, et au même instant sa Compréhension réalisera qu'aucune de ces autres choses n'était inutile.

L'on comprendra maintenant que ces pratiques préliminaires de renonciation n'étaient que d'un usage temporaire. Elles n'avaient de valeur que comme entraînement. L'adepte rira de ses absurdités de jeunesse — les disproportions auront été harmonisées et la structure de son âme sera perçue comme parfaitement organique, chaque chose se trouvant à sa place. Il se verra comme étant lui-même

15. (HB) Le Serment de l'Abîme comporte la clause : « J'interpréterai chaque phénomène comme une relation particulière de Dieu avec mon Âme. » Voir « Liber 860, Jean St. Jean », THE EQUINOX I(1), supplément, pp. 10–11 ; *Confessions*, édition abrégée, p. 800 ; *Eight Lectures on Yoga*, part II, lecture 1, §5 ; et « The Master Therion : A Biographical Note », THE EQUINOX III(10), p. 18.

16. [Pour le « Liber Astarté vel Berylli sub figura 175 », voir Appendice VII.]

le Tau positif et ses dix carrés achevés au sein du triangle des négatives ; et cette figure deviendra une, dès qu'il sera passé de l'équilibre des opposés à leur identité.

En tout cela, l'on aura remarqué que l'arme la plus puissante entre les mains de l'étudiant est le Vœu de Sainte Obéissance ; et beaucoup souhaiteront saisir l'opportunité de se placer sous l'autorité d'un saint *guru*. Qu'ils reprennent courage — car n'importe quel être capable de donner des ordres est un *guru* adapté à ce Vœu, pourvu qu'il ne soit ni trop aimable ni trop paresseux.

L'unique raison de choisir un *guru* s'étant lui-même déjà réalisé est que ce dernier assistera la vigilance du *chela* somnolent et, tout en allégeant le Vent à cette brebis tondue [17], l'endurcira prudemment, réjouissant dans le même temps ses oreilles par de saintes paroles. Mais si une telle personne n'est pas disponible, l'on en choisira une avec laquelle on entretient une relation permanente, on lui expliquera la situation et on lui demandera d'agir.

Si possible, la personne sera digne de confiance; et que le chela se souvienne que si on lui ordonne de sauter d'une falaise mieux vaut obéir qu'abandonner la pratique.

Il est de la plus grande importance que ce vœu ne soit limité d'aucune manière. Vous devez acheter l'œuf sans marchander.

Dans une certaine Société [18], les membres étaient contraints de faire certaines choses, étant assurés qu'il n'y avait « rien dans le vœu qui fut contraire à leurs obligations civiles, morales ou religieuses ». Ainsi, lorsque quelqu'un voulait rompre son vœu, il n'avait aucune difficulté pour trouver une très bonne raison. Le vœu perdait toute sa force.

Lorsque Bouddha s'assit sous le bien-béni Arbre de la Bouddhéité, il prêta le serment qu'aucun des habitants des 10.000 mondes ne pourrait l'obliger à se lever avant qu'il ait atteint la réalisation ; de sorte que même lorsque Māra la grande Archi-Démone et ses trois filles les archi-tentatrices apparurent, il demeura assis.

Ceci dit, il serait inutile pour le débutant de prêter un vœu aussi redoutable ; il ne possède pas encore la force qui lui permettrait de défier Māra. **Qu'il évalue sa force, et prête un vœu qui soit dans ses limites, mais juste dans ses limites.** Ainsi,

---

17. (NEF) Référence au proverbe : *God tempers the wind to the shorn lamb* (*engl.* : « À brebis tondue, Dieu allège le vent »).
18. (HB) La Société à laquelle il est fait allusion est l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée.

Milon commença par porter un veau nouveau-né ; et au fur et à mesure qu'il grandissait jusqu'à devenir un taureau, il trouvait les forces nécessaires pour maintenir son étreinte.

Signalons une fois de plus que le **« Liber III » est une méthode tout à fait admirable pour débuter[19].** Il est préférable, même s'il est sûr et certain de ses capacités, qu'il prête le vœu pour un temps très bref, commençant par une heure, et augmentant quotidiennement ce délai de demi-heure en demi-heure jusqu'à la journée complète. Qu'il se repose un peu et tente ensuite une pratique de l'exercice sur deux jours ; et ainsi de suite jusqu'à la perfection.

Il devrait aussi débuter par les pratiques qui sont vraiment les plus simples. Mais ce qu'il se jurera d'éviter ne devra pas être un acte qu'il commet rarement ; car l'effort de mémoire subordonné à sa vigilance doit être considérable, et la pratique devenir difficile. Il y a avantage *à ce qu'au début la douleur de son bras soit présente au moment où il ferait d'ordinaire la chose interdite*, ce afin de le mettre en garde contre sa réitération.

De cette manière s'établira dans son esprit une connection claire entre cause et effet jusqu'à ce qu'il soit aussi attentif à éviter cet acte donné qu'il a consciemment choisi, qu'il l'est généralement en évitant ce qui lui fut interdit dès son enfance.

De même que la paupière se ferme inconsciemment lorsque l'œil est menacé[20], ainsi doit-il développer au sein de sa conscience ce pouvoir d'inhibition jusqu'à ce qu'il sombre dessous la conscience, s'ajoutant à sa réserve de force automatique,

---

19. Ce texte devra être lu attentivement. La pratique qu'il préconise est la suivante : l'élève jure de ne pas céder à tel acte, parole ou pensée ; et à chaque infraction qu'il commet, s'entaille vivement le bras à l'aide d'un rasoir. Cela est préférable à la flagellation car la pratique en est possible en public, sans se faire remarquer. En tout cas, c'est l'un des jeux de société les plus hilarants et les plus passionnants jamais inventés à l'usage du cercle familial. Les amis et parents sont toujours prêts à faire de leur mieux pour vous précipiter dans un piège menant à la chose interdite †.
    †. (HB) Il est probable que durant la rédaction de cette note Crowley et Mary Desti pratiquaient le « Liber III » — mais pas de manière orthodoxe. Voir l'*Introduction au Livre Quatre*.
20. Si tel n'était pas le cas, le monde compterait un nombre impressionnant d'aveugles.

et le rendant ainsi libre de consacrer son énergie consciente à une tâche plus élevée encore.

Il est impossible de surestimer la valeur de cette inhibition lorsque l'homme se met à méditer. Il a gardé son esprit contre les pensées A, B, et C ; il a ordonné aux sentinelles de n'en laisser passer aucun qui ne soit en uniforme. Et il lui sera très facile d'accroître ce pouvoir, et de baisser la herse.

Qu'il se souvienne également que les pensées diffèrent non seulement par leur fréquence mais aussi par leur intensité.

La pire de toutes est évidemment l'ego, qui est presque omniprésent et quasi irrésistible, quoique si profondément enraciné que, dans la conscience normale, l'on ne s'aperçoive pas toujours de sa présence.

Bouddha, prenant le taureau par les cornes, fit de cette idée la première à attaquer. Chacun doit décider pour lui-même si c'est là une sage ligne de conduite à adopter. Mais il semble assurément plus facile de tout d'abord s'attaquer à des adversaires moins redoutables.

La plupart des gens se verront troublés par les Émotions [21], et par les pensées qui les excitent.

Non seulement il est à la fois possible et nécessaire de réprimer les émotions, mais aussi d'en faire de fidèles serviteurs. Par exemple, le Sentiment de colère sera éventuellement utilisable contre cette partie du cerveau dont la paresse pervertit le contrôle de soi.

Cependant, s'il est une émotion qui n'est jamais utile, c'est bien l'orgueil ; précisément parce qu'il participe entièrement de l'Ego…

---

21. [Ce passage emploie des termes anglais pour quatre des cinq *skandhas* (*pali* : « tendances ») bouddhistes, et il prête quelque peu à confusion du fait que Crowley emploie le mot « tendances » pour signifier un *skandha* particulier. « Émotions » = *vedana* (« impressions » ou « sensations ») ; « Perceptions » = *sanna* ; « Tendances » = *samkhara* (« prédisposition résultant d'impressions passées ») ; « Conscience » = *vijñāna*. Ce passage est clarifié dans le chapitre VII de la Partie II. Voir aussi le chapitre VIII de la Partie II, où Crowley affirme que « c'était le rôle de la Coupe que d'interpréter les Perceptions par les Tendances », et le chapitre IX de la Partie II, où il est traité du contrôle des Tendances. Pour l'usage de Crowley, voir son « Science et Bouddhisme », §8.]

Hé non, il n'est aucun emploi pour l'orgueil !

La destruction des Perceptions, qu'elles soient subtiles ou grossières, semble plus aisée car l'esprit, n'étant pas sujet à l'excitation, est plus libre de maintenir son contrôle.

Il est courant d'être absorbé par un livre au point de ne pas remarquer le paysage le plus magnifique. Mais si l'on est piqué par une guêpe, le livre est instantanément oublié.

Les Tendances sont toutefois plus dures à combattre que les trois *skandhas* inférieurs réunis — pour l'excellente raison qu'elles sont principalement inconscientes, et doivent, pour ainsi dire, être réveillées afin de pouvoir être détruites, de sorte que la Volonté du Magicien tente en un sens de faire deux choses opposées en même temps.

La Conscience elle-même n'est détruite que par *samādhi*.

Maintenant, l'on peut mieux appréhender le processus logique qui commence par le refus de penser à un pied et se termine par la destruction de la notion d'individualité.

Il existe de nombreuses méthodes pour détruire les diverses idées profondément enracinées.

La meilleure est peut-être celle de l'équilibre. **Faites en sorte que votre esprit prenne l'habitude d'appeler l'opposée de toute pensée pouvant se présenter à lui. Dans les conversations, ne soyez jamais d'accord.** Écoutez les arguments de l'autre ; mais, quel que soit votre degré d'approbation, trouvez la réplique adéquate.

Que cela soit fait avec calme ; plus vous serez convaincu que tel point de vue est juste, plus vous serez déterminé à trouver des preuves de sa fausseté.

Si vous avez pratiqué ceci à fond, ces points de vue cesseront de vous tracasser ; et vous pourrez alors soutenir votre propre point de vue avec le calme d'un maître, plus convaincant que l'enthousiasme d'un élève.

Vous cesserez d'être intéressé par les polémiques ; la politique, la morale, la religion vous sembleront autant de jouets, et votre Volonté Magique sera libre de ces inhibitions.

En Birmanie, il n'est qu'un animal que tueront ses habitants, il s'agit de la Vipère de Russell ; car, comme ils disent : « ou vous la tuez ou elle vous tue » ; et c'est à qui verra l'autre le premier.

Or, n'importe quelle idée qui n'eſt pas L'Idée doit être traitée de cette manière. Lorsque vous avez tué le serpent, vous pouvez utiliser sa peau, mais aussi longtemps qu'il eſt vivant et libre, vous êtes en danger.

Et malheureusement, l'idée d'Ego, qui eſt le véritable serpent, peut adopter une multitude de formes, chacune revêtue des habits les plus brillants. De même, l'on dit que le Diable eſt à même de se déguiser en Ange de Lumière.

Sous la contrainte d'un vœu magique, ce n'eſt que trop affreusement le cas. Aucun être humain normal ne comprend ni n'eſt capable de comprendre les tentations des saints.

Une personne ordinaire qui serait sujette à des pensées comme celles qui obsédèrent saint Patrick et saint Antoine serait tout bonnement mûre pour l'asile.

Plus fort vous tenez le serpent (qui était auparavant assoupi au Soleil, et assez inoffensif, selon toute apparence), plus il se débat ; et il importe de se souvenir que votre prise doit se resserrer en conséquence, sinon il s'échappera et vous mordra.

Si vous interdisez à un enfant de faire quelque chose (peu importe quoi), il voudra immédiatement le faire, bien qu'autrement il n'en aurait jamais eu l'idée : c'eſt le même phénomène qui se produit avec le saint. **Nous avons tous ces tendances latentes enfouies en nous ;** et nous pouvons reſter toute notre vie inconscients de la plupart d'entre elles — à moins que nous ne les réveillions par notre Magick. Elles se tiennent à l'affût. **Et chacune doit être réveillée, et chacune doit être détruite.** Celui qui signe le serment de Novice tombe dans un guêpier.

Un homme n'a qu'à affirmer son aſpiration consciente ; et aussitôt l'ennemi passe à l'attaque.

Il paraît peu probable que quiconque puisse jamais arriver au terme de cette terrible année de probation — et encore l'aſpirant n'eſt pas tenu à quoi que ce soit de difficile, c'eſt presque comme s'il n'avait aucune obligation — et néanmoins l'expérience nous prouve que l'effet ressenti eſt analogue à celui d'un homme que l'on retirerait de devant sa cheminée pour le plonger dans une tempête au milieu de l'océan Atlantique. La vérité eſt peut-être que l'extrême simplicité de la tâche la rend difficile.

Le Novice doit s'accrocher à son aſpiration — l'affirmer encore et encore, déseſpérément.

Peut-être l'a-t-il presque perdue de vue ; peut-être eſt-elle devenue vide de sens ; il la répète mécaniquement tandis qu'il eſt ballotté par les flots.

Mais s'il ne lâche pas prise, il passera au travers.

Et, une fois qu'il est au travers, les choses reprennent alors leur véritable apparence ; et il voit que ce qui lui semblait si réel n'était qu'illusion, et il en est fortifié contre les nouvelles épreuves qui l'attendent.

Mais infortuné celui-là qui ne peut supporter l'épreuve. Dire : « Je n'aime pas l'Atlantique, je retourne devant ma cheminée » ne lui servira à rien.

Il suffit de faire un pas sur le sentier, et toute possibilité de retraite est coupée. Souvenez-vous de ce passage de « Le Jeune Roland vint à la Noire Tour », de Browning :

> Car vois ! à peine m'étais-je engagé
> Dans la prairie, après un pas ou deux,
> Me retournant afin d'ultimement contempler
> La route sûre, disparue : morne prairie partout à mes yeux,
> Rien que prairie à l'horizon liée.
> Je devais continuer ; ne pouvant faire mieux[22].

Et cela est universellement vrai. L'assertion d'aprés laquelle le Novice peut se rétracter lorsqu'il le souhaite n'est vraie que pour ceux ayant prêté le serment de manière superficielle.

Un véritable Serment Magique ne peut être rompu : vous croyez qu'il peut l'être, mais ce n'est pas le cas.

C'est l'avantage d'un véritable Serment Magique.

Aussi loin que vous erriez, vous vous retrouverez au même point de départ, et tout ce que vous aurez tenté en vue de rompre votre serment n'aura servi qu'à vous plonger dans d'effroyables désagréments.

L'on ne répétera jamais assez que telle est la nature des choses : et cela ne dépend pas de la Volonté de quelque personne que ce soit, aussi puissante ou haut placée puisse-t-elle être ; de même que Leur force, la force de Leurs grands serments, ne peut rien contre le plus petit serment du plus humble des débutants.

Tenter de contrarier la Volonté Magique d'une autre personne serait criminel, si ce n'était absurde.

---

22. (HB) Robert Browning, « Childe Roland to the Dark Tower Came », in *The Complete Pœtic and Dramatic Works of Robert Browning* (1895), p. 287.

L'on peut tenter de mettre en place une Volonté là où n'existait auparavant qu'un chaos capricieux ; mais une fois que l'organisation s'est installée, le lieu devient sacré. Comme a dit Blake : « Tout ce qui vit est Saint »[23] ; et par conséquent la création de la vie est la plus sacrée de toutes les tâches. Peu importe au créateur ce qu'il crée ; il y a de la place dans l'univers pour l'araignée comme pour la mouche.

C'est dans la benne à ordures de CHORONZON qu'on choisit les matériaux pour un Dieu !

C'est là l'ultime analyse du Mystère de la Rédemption, et c'est sans doute la vraie raison de l'existence (si on peut l'appeler existence) de la forme, ou, si vous préférez, de l'Ego.

Il est surprenant que ce cri typique — « Je suis Je » — soit l'expression de ce qui par-dessus tout n'est pas Je[24].

C'est ce Maître dont la Volonté était si puissante qu'à sa plus légère manifestation le sourd entendait, le muet parlait, les lépreux guérissaient et les morts ressuscitaient, ce Maître et non un autre qui pouvait s'écrier, au suprême moment de son agonie : « Que Ta Volonté, non la mienne, soit faite.[25] »

---

23. (HB) William Blake, *The Marriage of Heaven and Hell*, « Chorus », in *Complete Writings*, éd. Geoffrey Keynes, p. 160.
24. (HB) « Je suis Je » sont les mots de Choronzon, le démon de la dispersion. Voir *Liber 418*, 10e Éther. Voir aussi *Exode*, 3 : 61 Page 72.
25. (HB) *Luc*, 22 : 42–44 ; voir cependant le *Liber 333*, *The Book of Lies*, Chap. 7, note 7.

Chapitre VII • La Coupe

De même que la Baguette Magicke est la Volonté, la Sagesse, le Verbe du Magicien, ainsi la Coupe Magicke est-elle sa Compréhension.

C'est la Coupe de laquelle il a été écrit : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que Je la boive, que Ta Volonté soit faite ! [1] » Et encore : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? [2] »

Et c'est aussi la Coupe dans la main de Notre Dame Babalon, et la Coupe du Sacrement.

Cette Coupe est remplie d'amertume, et de sang, et d'ivresse.

La Compréhension du Magus est son lien avec l'Invisible, du côté passif.

Sa Volonté erre activement en s'opposant à la Volonté Universelle.

Sa Compréhension erre passivement lorsqu'elle reçoit l'influence de ce qui n'est pas l'ultime vérité.

Au début, la Coupe de l'étudiant est presque vide ; et même ce peu de vérité qu'elle contient peut s'écouler, et être perdu.

On dit que les Vénitiens faisaient des verres qui changeaient de couleur si l'on y versait du poison ; d'un tel verre l'étudiant doit faire sa Coupe.

Très peu d'expérience sur le sentier mystique lui démontrera que de toutes les impressions qu'il reçoit, aucune n'est vraie. Soit elles sont fausses en elles-mêmes, soit elles sont mal interprétées dans son mental.

Il n'y a qu'une vérité, et une seule. Toutes les autres pensées sont fausses.

Et, comme il progresse dans la connaissance de son mental, il en viendra à comprendre que sa structure tout entière est si imparfaite qu'il est totalement incapable, même dans ses dispositions les plus élevées, de vérité.

Il s'apercevra que toute pensée ne fait qu'établir une relation entre l'Ego et le non-Ego.

---

1. (HB) *Matthieu*, 26 : 39.
2. (HB) *Marc*, 10 : 38.

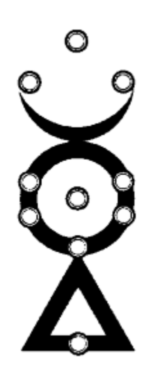
Kant a démontré que même les lois de la nature ne sont que les conditions de la pensée [3]. Et comme le cours de la pensée est le sang du mental, il est dit que la Coupe Magicke est remplie du sang des Saints. **Toute pensée doit être offerte en sacrifice.**

La Coupe ne peut guère être décrite comme une arme. Elle est circulaire comme le Pantacle — et non droite comme la Baguette ou la Dague. Réception, non projection, telle est sa nature [4].

Ainsi ce qui est circulaire est pour lui un symbole de l'influence du supérieur. Ce cercle symbolise l'Infini, de même que toute croix ou Tau représente le Fini. Ce qui est carré représente le Fini fixé en lui-même ; pour cette raison l'Autel est carré. C'est la base solide de laquelle toute l'opération procède. Une forme [5] de la Coupe magique présente une sphère au-dessous de la coupe proprement dite, et est supportée par un pied conique [6].

Cette Coupe (croissant, sphère, cône) symbolise les trois principes de la Lune, du Soleil et du Feu, les trois principes qui, d'après les Hindous, ont cours dans le corps [7].

FIGURE 16.
La Coupe du Stoliste



3. (HB) Voir par exemple Kant, *Prolegomena to any Future Metaphysics*, §§14–38.
4. Comme le Magicien est en position de Dieu envers l'Esprit qu'il évoque, il se tient dans le Cercle, et l'esprit dans le Triangle ; de même le Magicien est-il dans le Triangle par rapport à son propre Dieu.
5. (HB) La figure décrite est la Coupe de la Stolistes. Voir ci-contre la Figure 17 :
6. Une forme laide. Une meilleure est fournie par l'illustration. [Voir Figure 13.]
7. Ces « principes » sont vus par l'élève lorsqu'il réussit pour la première fois à calmer son esprit. Celui qui se trouve avoir cours à ce moment est celui qu'il voit. C'est une expérience si merveilleuse, même pour qui a poussé les visions astrales jusqu'à un très haut point, qu'il peut les prendre pour la Fin. Voir le chapitre consacré à *dhyana* [Partie I, Ch. 6].

   Les lettres hébraîques correspondant à ces principes sont *gimèl*, *rêsh* et *shin*, et le mot qu'elles forment signifie « une fleur » et aussi « banni », « jeté dehors ».

C'est la Coupe de la Purification ; et comme le dit Zoroastre :

> Et tout d'abord le Prêtre qui régit les œuvres du Feu doit répandre de l'Eau Lustrale de la mer retentissante [8-9].

C'est la mer qui purifie le monde. Et la « Grande Mer » est dans la Qabalah un nom de *Bînah*, « Compréhension ».

C'est par la Compréhension du Magus que son œuvre est purifiée.

Bînah, de plus, est la Lune, et la forme de cette coupe est lunaire.

Cette Lune est le sentier de *gimèl* par lequel l'influence de la Couronne descend sur le Soleil de *Tif'érèt*.

Et elle est supportée par une pyramide de feu qui symbolise l'aspiration de l'étudiant.

Dans le symbolisme hindou, l'*amṟta* ou « rosée d'immortalité » [11] tombe constamment goutte à goutte sur l'homme, mais est entièrement consumée par le feu grossier de ses appétits. Les yogins tentent d'attraper et conserver cette rosée en retournant leur langue dans leur bouche.

Au sujet de l'eau dans cette Coupe, l'on peut dire que de même que la Baguette doit être parfaitement rigide, le solide idéal, l'eau doit pareillement être le fluide idéal.

La Baguette est droite, et doit s'étendre à l'Infini.

La surface de l'eau est égale, et doit s'étendre à l'Infini.

L'une est la ligne, l'autre est le plan.

Mais de même que la Baguette est faible sans largeur, l'eau est mensongère sans profondeur. La Compréhension du Magus doit inclure toutes choses, et cette compréhension doit être infiniment profonde.

---

8. (HB) *Chaldæan Oracles*, éd. Westcott, 193.
9. (NEF) Il s'agit d'une phrase extraite des *Oracles Chaldaïques*, attribués plus sûrement à Julien le Théurge qu'à Zoroastre, mais sans certitude absolue. Elle était employée dans certains rituels de l'Aube Dorée. Voici maintenant la même citation tirée de la traduction des *Oracles* par Edouard des Places (Éditions « Les Belles Lettres », Paris, 1971), directement du grec original en français : « Que surtout le prêtre en personne, quand il règle les œuvres du feu, les arrose du flot glacé de la mer au bruit sourd. »
10. A-, la particule privative ; *mrta*, « mortel ».

H.G. Wells a dit que « tout mot dont un homme est ignorant représente une idée dont il est ignorant ». Et il est impossible de parfaitement comprendre toutes choses avant que toutes choses ne soient d'abord connues.

La Compréhension est la structuration de la connaissance.

Toutes les impressions sont irreliées comme en est si terriblement conscient l'Enfant de l'Abîme ; et le Maître du Temple doit demeurer 106 saisons dans la Cité des Pyramides car cette coordination est une tâche immense [11].

Il n'y a rien de particulièrement occulte dans cette doctrine concernant la connaissance et la Compréhension.

Un miroir reçoit toutes les impressions mais n'en coordonne aucune.

Le sauvage n'a que les plus simples associations d'idées.

Même l'homme civilisé ordinaire va rarement plus loin.

Toute avance dans la pensée se fait en recueillant le plus grand nombre possible de faits, en les classant, et en les combinant.

Le philologue, bien que ne parlant peut-être qu'une seule langue, offre un esprit d'un type plus élevé que celui du linguiste en parlant vingt.

Cet Arbre de la Pensée est exactement parallèle à l'arbre de la structure nerveuse.

Beaucoup de gens de nos jours se prétendent extrêmement « bien informés », qui n'ont pas la moindre idée de la signification des faits qu'ils connaissent. Ils n'ont pas développé l'indispensable partie supérieure du cerveau. L'induction leur est impossible.

Cette capacité à emmagasiner des faits est compatible avec une véritable imbécillité. Certains crétins ont mémorisé plus d'informations que ce que peut-être n'importe quel homme sensé pourrait espérer acquérir.

C'est le grand défaut de l'éducation moderne — un enfant est gavé de faits, et aucune tentative n'est faite pour expliquer leurs rapports et relations. Le résultat est que les faits eux-mêmes sont bientôt oubliés.

N'importe quel esprit de premier ordre est insulté et irrité par un tel traitement, et n'importe quelle mémoire de premier ordre court le risque d'être abîmée par celui-ci.

---

11. (HB) Voir *Liber 418*, 14e Éther.

Pas deux idées n'ont une réelle signification avant que d'être harmonisées en une troisième, et l'opération n'est parfaite que lorsque ces idées sont contradictoires. C'est l'essence de la logique hégélienne.

La Coupe Magicke, comme montré plus haut, est aussi la fleur. C'est le lotus qui s'ouvre au soleil, et qui récolte la rosée.

Ce Lotus est dans la main d'Isis la grande Mère. C'est un symbole semblable à la Coupe dans la main de NOTRE DAME BABALON.

Il y a aussi les Lotus dans le corps humain selon le système hindou de physiologie dont on parle dans le chapitre consacré à *dhāraṉā*[12].

Il y a le lotus de trois pétales dans le sacrum, dans lequel la *kuṉḏalinī* se tient assoupie. Ce lotus est le réceptacle de la force reproductrice.

Il y a aussi le lotus de six pétales en face du nombril — qui reçoit les forces qui nourrissent le corps.

Il y a aussi le lotus du plexus solaire qui reçoit les forces nerveuses.

Le lotus de six pétales dans le cœur correspond à *Tif'érèt*, et reçoit ces forces vitales qui sont en rapport avec le sang.

Le lotus de seize pétales en face du larynx reçoit la nourriture exigée par la respiration.

Le lotus de deux pétales de la glande pinéale reçoit la nourriture exigée par la pensée, tandis qu'au-dessus de la jonction des [sutures] crâniennes se trouve ce sublime lotus, de mille et une pétales, qui reçoit l'influence d'en-haut ; et dans lequel, chez l'Adepte, la *kuṉḏalinī* réveillée prend son plaisir avec le Seigneur de Tout.

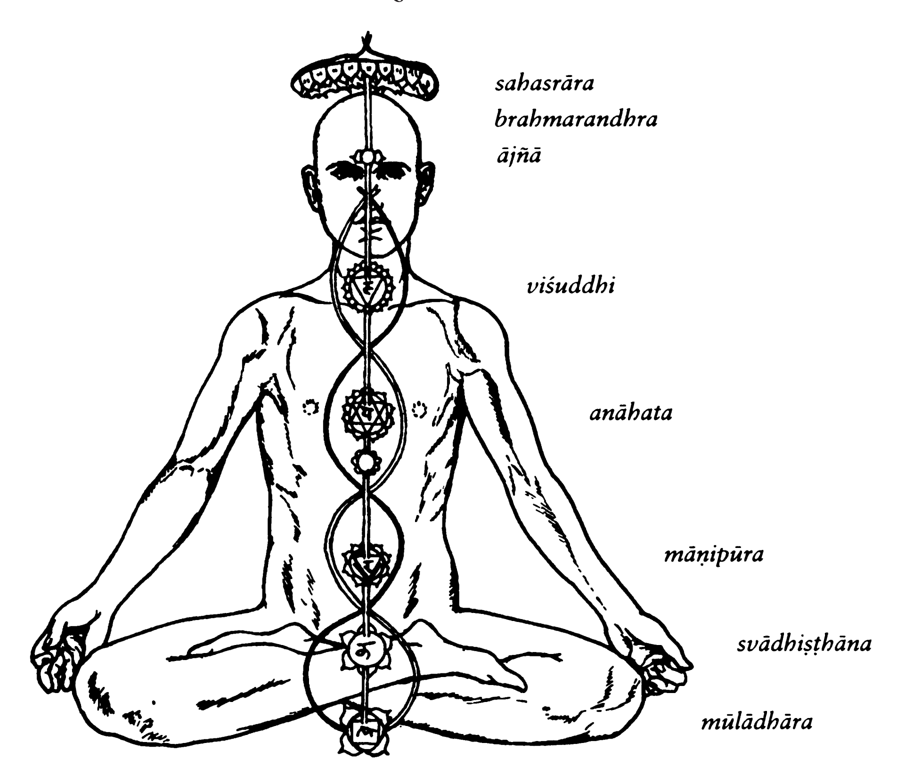
Tous ces lotus sont représentés par la Coupe Magicke.

Dans l'homme ils ne sont que partiellement ouverts, ou seulement ouverts à leur nourriture naturelle. De fait, il est préférable de se les figurer fermés, sécrétant leur nourriture qui, par manque de Soleil, devient poison.

---

12. Ces Lotus sont tous situés dans la colonne vertébrale, qui possède trois canaux, *susumnā* au milieu, *idā* et *piñgalā* de chaque côté (*cf.* l'Arbre de Vie). Le canal central est comprimé à la base par *kundalinī*, le pouvoir magique, un serpent endormi. Réveillez-la : elle s'élance dans la colonne, et le *prāna* s'écoule par *susumnā*. Consulter *Rāja-Yoga* [par Swami Vivekānanda] pour plus de détails.

Figure 17. *Les Chakras*



(HB) Cette illustration fut créée pour cette édition, conçue d'après *Yoga and Tantra* de Pieter Hendrik Pott (1966), planche 1, face à la p. 168. Voir aussi TSK, in The Equinox I(4), pp. 86–91 et Diagramme 83.

La Coupe Magicke ne doit pas avoir de couvercle, bien qu'elle doive être voilée très soigneusement, tout le temps, sauf lorsqu'une invocation du Plus Haut doit être effectuée.

La Coupe doit aussi être hors de vue du profane. La Baguette doit être mise à l'abri du profane qui, en ayant peur, pourrait réussir à la briser ; et la Coupe aussi, car désirant la toucher, il la pourrait souiller.

Néanmoins, l'aspersion de son eau purifie non seulement le Temple, mais bénit également ceux-là qui sont à l'extérieur : qu'elle soit abondamment répandue ! Mais ne laissez personne connaître votre véritable dessein, et ne laissez personne connaître le secret de votre force. Souvenez-vous de Samson ! Souvenez-vous de Guy Fawkes [13] !

Parmi les méthodes permettant d'accroître la Compréhension, celles de la Sainte Qabalah sont peut-être les meilleures, pourvu que l'intellect soit tout à fait conscient de leur absurdité, et ne se laisse jamais convaincre [14].

En outre, des méditations supplémentaires de certaines sortes sont utiles : pas la rigoureuse méditation s'efforçant d'apaiser le mental, mais une méditation telle que *sammasati* [15].

Sur le plan exotérique, si nécessaire, le mental sera formé par l'étude de n'importe quelle science bien développée, telle la chimie ou les mathématiques.

L'idée d'organisation est le premier pas, celle d'interprétation le second. Le Maître du Temple, dont le grade correspond à *Bînah*, a fait le serment « d'interpréter chaque phénomène comme une relation particulière de Dieu avec son âme » [16].

Mais même le débutant peut tenter cette pratique avec profit.

Ou un fait s'accorde, ou il ne s'accorde pas ; s'il ne s'accorde pas, l'harmonie est brisée ; et comme l'harmonie Universelle ne peut être brisée, la dissonance doit être dans l'esprit de l'étudiant, révélant ainsi qu'il n'est pas au diapason du chœur Universel.

Qu'il éclaircisse d'abord les grandes vérités, puis les petites ; jusqu'à ce qu'un jour d'été, étant chauve, et léthargique après déjeuner, il comprenne et apprécie l'existence des mouches !

---

13. (HB) Guy Fawkes (1570-1606), conspirateur catholique anglais qui fut exécuté pour son rôle dans la « Conspiration des Poudres » de 1605. En Angleterre, le 5 novembre est fêté comme le « Guy Fawkes Day ».
14. Voir « L'Interlude » qui suit.
15. Consulter THE EQUINOX I(5), « The Training of the Mind » [par Allan Bennett] ; THE EQUINOX I(2), « The Psychology of Hashish » ; THE EQUINOX I(7), *Liber 913* [Pour le « Liber Thisharb sub figura 913 », voir Appendice VII].
16. (HB) Voir plus haut, note 15, Partie II, Chapitre VI.

Ce manque de Compréhension avec lequel nous débutons tous est tellement affreux, tellement lamentable. En ce monde, il y a tant de cruauté, tant de gâchis, tant de stupidité.

La contemplation de l'Univers est assurément, au début, pure angoisse. Ce fait est responsable de la majorité des spéculations de la philosophie.

Les philosophes médiévaux s'égarèrent sans espoir car leur théologie nécessitait la mesure de toutes choses à l'étalon du bien-être humain.

Ils devinrent même stupides : Bernardin de Saint Pierre (ne l'était-il pas ?) dit que la bonté de Dieu était telle que partout où les hommes avaient construit une grande cité, Il avait placé un fleuve à côté afin que celui-ci les aide à transporter leurs marchandises [17]. Mais la vérité est qu'en aucune façon nous ne pouvons imaginer l'Univers comme conçu. Si les chevaux sont faits pour que les hommes les montent, pourquoi ces derniers ne seraient-ils pas faits pour que les vers les mangent ?

Et ainsi nous constatons une fois de plus que **l'idée d'Ego doit être impitoyablement déracinée avant que la Compréhension puisse être atteinte.**

Il y a une apparente contradiction entre cette attitude et celle du Maître du Temple. Qu'est-ce qui pourrait être plus égoïste que cette interprétation de chaque chose comme une relation particulière de Dieu avec son âme ?

Mais c'est Dieu qui est tout et non pas l'une ou l'autre partie ; et chaque « relation » doit donc être une expansion de l'âme, une destruction de sa séparativité.

Chaque rayon du soleil épanouit la fleur.

La surface de l'eau dans la Coupe Magicke est infinie ; aucun point n'est différent de n'importe quel autre [18].

---

17. (HB) Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814). Disciple français de Rousseau, dont l'œuvre la plus connue est *Paul et Virginie* (1787). Crowley cite probablement ses *Études de la Nature* (1784) ; voir *St. Pierre's Studies of Nature* (1849).

18. « Si tu confonds les marques de l'espace, disant : “Elles sont une” ; ou disant : “Elles sont plusieurs…” alors attends-toi aux sinistres jugements de Râ Hoor Khuit… Ceci régénérera le monde, le petit monde ma sœur. » Ce sont les mots de NUIT, Notre Dame des Étoiles, dont *Bînah* n'est que le reflet troublé.

Ainsi, finalement, de même que la Baguette est une ligature et une limitation, la Coupe est-elle une expansion — à l'Infini.

Et là réside le danger de la Coupe ; elle doit nécessairement être ouverte à tout, et pourtant si l'on y met quoi que ce soit de mal proportionné, ou de déséquilibré, ou d'impur, elle s'en trouvera abîmée.

Et de nouveau nous nous retrouvons dans un mauvais pas avec nos pensées. La grossièreté et la stupidité des *simples impressions* troublent l'eau ; les *émotions* la dérangent ; les *perceptions* sont encore loin de la pureté parfaite de la vérité ; elles produisent des reflets ; cependant que les *tendances* modifient l'indice de réfraction, et dispersent la lumière. La *conscience* elle-même est ce qui sépare l'inférieur du supérieur, les eaux situées en-dessous du firmament des eaux qui se trouvent au-dessus, cette effroyable étape dans le grand fléau qu'est la création [19].

Puisqu'au mieux cette eau [20] ne saurait que réfléchir, combien terriblement important devient le fait quelle reste calme !

Si la Coupe est secouée, la lumière sera dispersée.

La Coupe est donc disposée sur l'Autel, qui est carré, Volonté multipliée

---

19. [Ce passage utilise les termes anglais pour *skandhas*, comme dans le Chapitre précédent. Par « impressions » est rendu le sanskrit *urttis*.

20. L'eau dans cette Coupe (cette dernière est également un cœur, comme le prouve la transition du Tarot ancien au moderne ; la couleur « Cœurs » dans les anciens jeux de cartes, et même dans les jeux modernes espagnols et italiens, s'intitule « Coupes ») est la lettre *mèm* (le mot hébreu pour eau †), qui a pour Lame Majeure « Le Pendu ». Ce Pendu représente l'Adepte pendu par un talon à une potence qui offre la forme de la lettre *dalèt* — la lettre de « L'Impératrice », la Vénus céleste du Tarot. Ses jambes forment une croix, ses bras un triangle, comme si par l'équilibre et le sacrifice de soi il faisait descendre et instaurait la lumière jusque dans l'abîme.

Élémentaire comme ce l'est, voici un hiéroglyphe très satisfaisant du Grand Œuvre, bien que l'étudiant soit averti que l'évidente interprétation sentimentale devra être écartée aussitôt comprise. C'est une illusion très noble, et par conséquent très dangereuse, que se prendre pour le Rédempteur. Car, parmi toutes les illusions dans cette Coupe — plus pures et subtiles elles sont, plus elles sont dures à déceler.

† (NEF) En réalité eau s'écrit *mayim* (*hébr.* : מים) et non *mèm* (hébr. : מם).

par Volonté, la confirmation de la Volonté du Serment Magique, sa fixation dedans la Loi.

Il est facile de voir lorsque l'eau est boueuse, et facile de se débarrasser de la boue ; mais il existe un grand nombre d'impuretés qui défient tout sauf la distillation et même certaines qui doivent être fractionnées 70 fois 7.

Il existe cependant un dissolvant et un conciliateur, universel, une certaine rosée qui est si pure qu'une simple goutte jetée dans l'eau de la Coupe suffira pour le moment à tout porter jusqu'à la perfection.

Cette rosée se nomme Amour. Même dans le cas de l'amour humain, l'Univers entier apparaît comme parfait à l'homme qui se trouve sous son emprise, ainsi en est-il, et dans une plus large mesure, pour ce qui est de l'Amour Divin dont nous allons maintenant dire un mot.

Car l'amour humain est une surexcitation, et non un apaisement, de l'esprit ; et comme c'est lié à l'individu, cela ne mène finalement qu'à une affliction plus grande.

Cet Amour Divin, au contraire, n'est attaché à aucun symbole.

Il abhorre les limites, au niveau de l'intensité comme à celui de l'objectif. Et c'est là la rosée des étoiles dont il est parlé dans les *Livres Saints*[21], car NUIT la Dame

---

21. (HB) *Les Saints Livres* sont des textes reçus et écrits dans de hauts états spirituels ou, dans le cas du *Book of the Law*, résultant de la dictée d'une intelligence autonome et suprahumaine. Ils sont répertoriés en Catégorie « A » dans le canon de publications homologuées par l'A∴A∴, signifiant qu'ils ne sauraient être annotés ou altérés. Cinq Livres Saints se trouveront dans le volume II : le « Liber 31 » et le « Liber 220 » apparaîtront dans la Partie IV, et le « Liber 1 », le « Liber 156 » et le « Liber 370 » en Appendice VII. Pour une compilation, voir *The Holy Books of Thelema*, THE EQUINOX, III(9) ‡ ; pour leurs commentaires, voir *Commentaries on the Holy Books and Other Papers*, THE EQUINOX IV(1), et *The Law is For All : The Authorized Popular Commentary to the Book of the Law*, éd. Louis Wilkinson et Hymenæus Beta (1996).

    ‡ (NEF) À paraître en français *Les Saints Livres de Thelema Transcrits et annotés par Aleister Crowley*, qui seront publiés comme étant L'ÉQUINOXE I.

22. Voir le *Liber Legis*, THE EQUINOX I(7) [et la Partie IV].

des Étoiles est appelée « la continue du Ciel », et c'est cette Rosée qui baigne le corps de l'Adepte « d'un doux parfum de sueur »[22].

Dans cette Coupe, donc, bien que toutes choses y soient disposées, par la vertu de cette rosée toutes perdent leur identité. Et par conséquent cette Coupe se trouve-t-elle dans la main de BABALON, la Dame de la Cité des Pyramides, en laquelle aucun ne saurait être distingué d'un autre, là où aucun ne saurait résider avant d'avoir perdu son nom.

De ce qui se trouve dans la Coupe, l'on dit aussi qu'il s'agit de vin. C'est la Coupe de l'Ivresse. Ivresse signifie empoisonnement, et se réfère tout particulièrement au poison dans lequel sont trempées les flèches (Grec τοξον, « un arc »). Pensez à la Vision de la Flèche dans le *Liber 418*, et consultez les passages des *Livres Saints* parlant de l'action de l'esprit sous l'aspect d'un poison mortel[23].

Car pour toute créature individuelle l'Accomplissement signifie en premier lieu la destruction de l'individualité.

Chacune de nos idées doit être conçue dans le dessein d'abandonner le Moi au Bien-Aimé, afin que nous puissions, pour finir, abandonner le Moi au Bien-Aimé notre tour venu.

L'on se souviendra, en lisant la Leçon Historique[24], de comment les Adeptes « ayant abandonné avec le sourire leurs foyers, leurs biens... purent avec un calme soutenu et une rectitude inébranlable abandonner le Grand Œuvre lui-même : car il s'agit là de la dernière et de la plus grande projection de l'alchimiste ».

Le Maître du Temple a traversé l'Abîme, est entré dans le Palais de la Fille du Roi ; il n'a qu'à dire un mot, et tout est dissous. Mais au lieu de cela, on le trouve caché dans la terre, entretenant un jardin.

Ce mystère est bien trop complexe pour être élucidé dans ces fragments de pensée impure ; il constitue un bon sujet de Méditation.

---

23. (HB) Voir *Liber 418*, *The Vision and the Voice*, 5e Éther, et le « Liber 65 ».
24. « Liber LXI », le texte délivré à ceux qui désirent devenir Novices de l'A∴A∴

Un Interlude [1]

Toute comptine recèle de profonds secrets magiques accessibles à tous ceux ayant étudié les correspondances de la Sainte Qabalah. Trouver une signification imaginaire à pareil « non-sens » nous fait méditer sur les Mystères ; l'on s'engage dans une profonde contemplation des choses saintes, et Dieu Lui-Même mène l'âme vers une illumination véritable. D'où, aussi, la nécessité de l'Incarnation : l'âme doit descendre dans toute fausseté afin d'atteindre la Toute-Vérité.

Par exemple :

La Vieille Mère Hubbard
Alla à son armoire
Afin d'y prendre un os pour son pauvre chien ;
Lorsqu'elle y arriva,
L'armoire était vide,
Et donc le pauvre chien n'eut rien.

Quelle est donc cette antique et vénérable mère dont il est question ? En vérité, personne d'autre que *Bînah*, comme cela est rendu évident par la présence de la sainte lettre *H* par laquelle débute son nom.

Et ce n'est pas la stérile Mère Ama — mais la fertile Aima ; car elle porte en elle *waw*, le fils, du fait de la seconde lettre de son nom, et *R*, l'avant-dernière, est le Soleil, *Tif érèt*, le Fils.

Les trois autres lettres de son nom, B, A, et D, sont les trois sentiers qui relient les trois supernelles.

---

1. Ce chapitre fut dicté en réponse à une remarque fortuite de Soror Virakam. Fra. P. dit en plaisantant que « toute chose contient la Vérité lorsqu'on sait comment l'y trouver » ; et, mis au défi, il le releva. Cela est reproduit ici non pas pour la valeur y pouvant résider, mais afin de mettre le lecteur à l'épreuve. S'il pense qu'il s'agit d'une blague, le lecteur est une espèce d'inutile crétin ; et s'il pense que Fra. P. croit que l'auteur de ces rimes avait une intention occulte, il en est une autre. Soror Virakam choisit les rimes au hasard.

À quelle armoire va-t-elle ? Jusqu'aux plus secrètes cavernes de l'Univers elles-mêmes. Et quel est ce chien ? N'est-ce pas le nom de Dieu Qabalistiquement épelé à l'envers[2] ? Et quel est cet os ? Cet os est la Baguette, le *linga* sacré !

Nous possédons maintenant l'interprétation complète de cette rune. Ces vers concernent la légende du meurtre d'Osiris par Typhon.

Les membres d'Osiris furent dispersés dans le Nil.

Isis les chercha dans tous les coins et recoins de l'Univers, et les retrouva tous à l'exception du *linga* sacré, lequel ne fut découvert qu'assez récemment (*vide* Fuller, *The Star in the West.*)

Tirons un autre exemple de cette mine de savoir magicke.

> Petite Bo Peep[3],
> Elle perdit ses moutons,
> Et ne savait où les retrouver.
> Fiche-leur la paix!
> Et ils s'en reviendront,
> Traînant leurs queues derrière eux.

« Bo » est la racine signifiant « Lumière », d'où proviennent *bodhisattva*, Bouddha, et l'Arbre Bo.

Et « Peep » est Apep, le serpent Apophis. Ce poème contient donc le même symbole que celui présent dans les Bibles hébraïques et égyptiennes.

Ce reptile est le serpent de l'initiation, de même que l'Agneau est le Sauveur.

Cette antique Sagesse de l'Éternité est là, sujette à sa vieille angoisse de l'attente du Rédempteur. Et ce verset sacré nous assure triomphalement qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les Sauveurs viendront l'un après l'autre, selon leur bon plaisir, et selon la nécessité, et en traînant leurs queues, c'est-à-dire ceux qui exécuteront leurs saints ordres, jusqu'au but final.

À nouveau, nous lisons :

> Petite Miss Muffett
> S'assit sur un pouf,
> Dégustant du lait caillé sucré,

---

2. (NEF) Jeu de mot sur *God* (= Dieu) et sur *dog* (= chien).
3. (NEF) En anglais, *bo-peep* = « cache-cache ».

Survint une grosse araignée,
Qui s'assit auprès d'elle,
Et effraya Miss Muffett.

La Petite Miss Muffett représente indiscutablement Malkah car elle est célibataire. Elle est assise sur un « pouf » [4] ; *id est*, elle est l'âme non régénérée au-dessus de Tophet, la fosse de l'enfer. Et elle mange du lait caillé sucré, c'est-à-dire non pas le lait pur de la mère, mais un lait passé par la décomposition.

Mais qui est l'araignée ? Là en vérité se trouve suggéré un vénérable *arcanum* ! Comme tous les insectes, l'araignée symbolise un démon. Mais pourquoi une araignée ? Quelle est cette araignée qui « étreint de ses pattes et se trouve dans les Palais des Rois » [5] ? Le nom de cette araignée est la Mort. C'est la peur de la mort qui la première informe l'âme de sa triste condition.

Il aurait été intéressant que la tradition nous conserve les aventures ultérieures de Miss Muffett.

Mais nous devons maintenant songer à l'interprétation des vers suivants :

Petit Jack Horner
S'assit dans un coin,
Mangeant une bûche de Noël.
Il y enfonça son pouce,
Et en retira une prune,
Puis dit : « Quel bon garçon je suis ! »

Dans l'interprétation de ce remarquable poème, deux grandes écoles d'Adeptes divergent.

L'une prétend que Jack n'est qu'une corruption de John, Ion, celui qui va — Hermés, le Messager. L'autre préfère considérer Jack simplement et respectueusement comme Iacchus, la forme spirituelle de Bacchus. Mais il importe peu d'insister sur la rapidité ou sur l'extase du Saint-Esprit de Dieu, il est évident que c'est Lui dont il est ici question, car le nom Horner ne pourrait être appliqué à aucun autre, même par le plus occasionnel lecteur des Saints Évangiles et des œuvres de Congreve. Et le contexte rend ceci encore plus clair, car il s'assoit dans un coin,

---

4. (NEF) En anglais, *tuffet* = pouf.
5. (HB) Prov., 30 : 28.

c'est-à-dire à la place du Christ, la Pierre Angulaire, mangeant, c'est-à-dire savourant, ce dont la naissance du Christ nous assure. Il est le Consolateur remplaçant le Sauveur absent. S'il y avait encore quelque doute quant à Son identité, il serait dissipé par le fait que c'est le pouce, auquel est attribué l'Élément Esprit, et non l'un des quatre doigts des quatre éléments mineurs, qu'il enfonce dans la bûche d'un nouveau décret de la Providence. Il en retire quelqu'un de mûr, sans aucun doute pour l'envoyer comme maître de par le monde, et se réjouit d'aussi bien exécuter la Volonté du Père.

Passons de ce sujet bien béni à un autre.

Tom, Tom, le fils du flûtiste,
Vola un cochon et s'enfuit au loin.
Le cochon fut mangé,
Et Tom fut battu,
Et Tom descendit la rue en hurlant.

C'est l'une des plus exotériques de ces rimes. De fait, ce n'est rien de plus qu'un mythe solaire. Tom est Toum, le Dieu du Soleil Couchant (appelé Fils d'Apollon, le Flûtiste, le musicien). La seule difficulté du poème, c'est le cochon ; car qui a jamais vu un flamboyant coucher de soleil sur la mer des Tropiques reconnaîtra que la merveilleuse ligne finale offre une incomparable description d'un tel soleil couchant. Certains ont pensé que le cochon fait référence au sacrifice du soir, d'autres qu'il s'agissait d'Hâthor, la Dame de l'Ouest, sous son aspect le plus sensuel.

Mais il est probable que ce poème ne soit que la première stance d'une épopée. Il en présente tous les signes caractéristiques. Certains dirent de l'*Iliade* qu'elle ne fut jamais achevée, mais seulement stoppée. C'est la même chose. Nous pouvons être sûrs qu'il y a plus de ce poème. Il en dit trop ou trop peu. Comment survint cette tragédie où l'on mange un cochon purement et simplement volé ? Cherchons à percer la mystérieuse identité de qui « mangea » le cochon !

Il nous faut donc l'abandonner comme au moins partiellement insoluble. Considérons maintenant ce poème :

Hickory, dickory, dock !
La souris grimpa le long de l'horloge ;
L'horloge sonna un coup,

Et la souris descendit en courant,
Hickory, dickory, dock !

Ici, nous sommes immédiatement sur un plan supérieur. L'horloge symbolise la colonne vertébrale ou, si vous préférez, le Temps, choisi comme l'une des conditions de la conscience normale. La souris est l'Ego ; *mus*[6], « une souris », qui n'est que *sum*, « Je suis », Qabalistiquement épelé à l'envers.

Cet Ego ou *prāna* ou énergie de la *kundalinī* montant en haut de la colonne, l'horloge frappe un coup, c'est-à-dire que la dualité de la conscience est abolie. Et la force rejoint une fois de plus son niveau originel.

« Hickory, dickory, dock ! » n'est sans doute que le *mantra* qu'employait l'adepte qui élabora ce poème, espérant par ce moyen le graver dans l'esprit des hommes, de sorte qu'ils puissent atteindre *samādhi* par la même méthode. D'autres lui attri-buent une signification plus profonde — qu'il est impossible d'aborder maintenant car nous devons passer à :

Humpty Dumpty était assis dessus un mur ;
Humpty Dumpty tomba de haut sur le sol dur ;
Tous les chevaux du Roi, tous les soldats du Roi
N'ont pu relever Humpty Dumpty et le remettre droit[7].

C'est si simple que cela n'exige presque pas d'explications. Humpty Dumpty est bien sûr l'Œuf de l'Esprit, et le mur est l'Abîme — sa « chute » est par conséquent la descente de l'Esprit dans la matière ; et il ne nous est que trop douloureusement familier que tous les chevaux du roi et tous ses hommes ne puissent nous réintégrer dans les hauteurs.

Seul Le Roi Lui-Même peut y arriver !

---

6. (NEF) En anglais, *mouse* = souris.
7. (NEF) Il s'agit d'une poésie enfantine reprise par Lewis Carroll dans *De l'Autre Côté du Miroir*, où il met d'ailleurs en scène cette figure. « Humpty Dumpty est un personnage mythique qui appartient au folklore des *nurseries*. Il est petit et gros, et ressemble beaucoup à un œuf. En fait, les enfants anglais emploient assez souvent cette expression pour désigner un œuf ». (extrait de la note de J. Papy relative à « Humpty Dumpty » dans sa traduction de *De l'Autre Côté du Miroir*, Éd. J.-J. Pauvert, 1961).

Mais l'on ose à peine commenter un thème qui fut si fructueusement traité par Ludovicus Carolus[8], ce très illuminé et très saint homme de Dieu. Son traitement magistral de l'identité des trois sentiers alternatifs de *dalèt*, *ṯéyt* et *pé'*, est l'un des plus merveilleux passages de la Sainte Qabalah. Sa résolution de ce que nous prenons pour les fers de l'esclavage dans le véritable amour, le tour-du-cou brodé et honorifique à nous octroyé par le Roi lui-même, est l'un des plus sublimes passages de ce genre de littérature.

> Peter, Peter, le mangeur de citrouilles,
> Avait une femme et ne la pouvait garder.
> Il la mit dans une écorce de cacahuète,
> Et ainsi la garda très bien.

Ce texte ancien et authentique de l'école Hinayana du Bouddhisme est encore très prisé de nos jours par les disciples les plus fervents et les plus cultivés de cette école.

La citrouille est bien sûr le symbole de la résurrection, comme le savent tous les étudiants de l'histoire de Jonas et de la gourde.

Peter est donc l'*arahat* ayant mis un terme à sa succession de résurrections. Il est appelé Peter par référence à la symbolisation des *arahats* par des pierres dans le grand mur des gardiens de l'humanité[9]. Sa femme est bien sûr (dans le symbolisme usuel) son corps, qu'il ne peut préserver avant de l'avoir mise dans une écorce de cacahuète, la robe jaune d'un *bhikkhu*.

Bouddha a dit que si un homme devient un *arahat*, il doit ou prononcer immédiatement les vœux d'un *bhikkhu*, ou mourir, et c'est cette parole du Bouddha que le poète inconnu souhaitait commémorer.

> Taffy était un Gallois,
> Taffy était un voleur ;
> Taffy vint dans ma maison
> Et déroba une cuisse de bœuf.

---

8. (HB) Ludovicus Carolus est Lewis Carroll. Voir l'étymologie présentée sur la page de titre de *Alice's Adventures in Wonderland*.
9. (NEF) Crowley fait ici un jeu de mots portant à la fois sur le français et l'anglais. Le prénom anglais Peter est l'équivalent du français Pierre.

Je vins dans la maison de Taffy ;
Taffy était au lit.
Je pris un couteau à découper,
Et tranchai la tête de Taffy.

Taffy n'est que l'abréviation de Taphthartharath, l'Esprit de Mercure et le Dieu des Gallois ou voleurs. « Ma maison » équivaut bien sûr à « mon Cercle magicke ». Notez que *bêt*, la lettre de Mercure et du « Magus », signifie « une maison ».

Le bœuf est un symbole du Taureau, Apis le Rédempteur. C'est là ce qui est écrit : « Ô mon Dieu, déguise Ta gloire ! Viens comme un voleur, et emparons-nous en catimini des Sacrements ! » [10]

Dans le verset suivant, nous trouvons Taffy « au lit », à cause de l'opération du Sacrement. La grande tâche de l'Alchimiste a été accomplie ; le Mercure est fixé.

L'on peut alors saisir la Sainte Dague, et séparer le *caput mortuum* [11] de l'Élixir. Certains Alchimistes pensent que le bœuf symbolise cette dense substance physique absorbée par le Mercure pour sa fixation ; mais ici comme toujours nous favoriserons l'interprétation la plus spirituelle.

Bye, Bébé Bruant !
Papa est parti à la chasse.
Il est parti chercher une peau de lapin
Afin d'y envelopper mon Bébé Bruant.

C'est une exhortation mystique, pour l'âme nouvelle-née, à se tenir calme et inébranlable durant la méditation ; car dans « Bye », *bêt* est la lettre de la pensée, *yôd* celle de « L'Ermite ». Il est dit à l'âme que le Père de Tout va la revêtir de Son propre silence majestueux. Car n'est-ce pas le lapin « qui se couche et ne pipe "mot" » ?

Fais un gâteau, fais un gâteau, boulanger !
Fais-moi un gâteau aussi vite que tu peux !
Pétris-le et perce-le et marque-le d'un P !
Cuis-le dans le four pour bébé et moi !

---

10. (HB) « Liber 7 », VI : 10–11.
11. [*Lat.*, littéralement « tête de mort », *i.e.*, résidu, tout spécialement en Alchimie.]

Cette rime est usuellement accompagnée (encore aujourd'hui dans les nurseries) d'un battement cérémoniel des mains — le symbole de *samādhi*. Comparez avec ce qui est dit à ce sujet dans notre commentaire sur le célèbre passage « adventiste » de l'Épître à l'Église de Thessalonique [12].

Le gâteau est évidemment le pain du Sacrement, et il siérait mal à FRATER P. de commenter la troisième ligne — bien que l'on puisse remarquer que même chez les Catholiques l'hostie a toujours été marquée d'un phallus ou d'une croix.

Note de SOROR VIRAKAM

(Près de minuit. À ce moment, nous arrêtâmes de dicter et commençâmes à converser. FRA. P. dit alors : « Oh, si seulement je pouvais dicter un livre comme le *Tao Te Ching* ! » Puis il ferma les yeux comme pour méditer. Juste avant, j'avais noté un changement dans son visage, tout à fait extraordinaire, comme si ce n'était plus la même personne ; de fait, durant les dix minutes où nous discutâmes, il sembla être un bon nombre de personnes différentes. Je remarquais tout spécialement que les pupilles de ses yeux s'étaient tellement élargies que l'œil entier semblait noir. (Je frémis et tremble intérieurement, au simple souvenir de la nuit dernière, que je n'arrive pas à correctement former les lettres). Puis, très lentement, la pièce tout entière se remplit d'une épaisse lumière jaune (un doré foncé, mais pas brillant. Je veux dire non pas éblouissant, mais feutré). FRA. P. ressemblait à une personne que je n'avais jamais vue mais qu'il me semblait très bien connaître — son visage, ses vêtements et le reste étaient de ce même jaune. J'étais si troublée que je levai les yeux au plafond afin de trouver la source de la lumière, mais n'en vis point d'autre que les bougies. Puis, la chaise sur laquelle il était assis sembla s'élever ; c'était comme un trône, et il avait l'air mort ou endormi, mais ce n'était certainement plus FRA. P. Ceci m'effraya, et je tentai de comprendre en regardant autour de moi dans la pièce ; et lorsque je me retournai, la chaise

---

12. [Voir Chap. VIII.]

était en lévitation, et il était toujours le même. Je réalisai que j'étais seule ; et me mis à penser qu'il était mort ou parti — ou que quelque autre terrible chose s'était produite — puis perdis conscience).[13]

> [Cette dissertation a été laissée inachevée ; mais il suffit d'ajouter que l'aptitude à extraire pareil miel spirituel de ces fleurs peu prometteuses est la marque d'un adepte ayant parfaite sa Coupe Magicke. Cette méthode d'exégése Qabalistique est l'une des meilleures manières d'élever la raison jusqu'à la conscience supérieure. Évidemment, le processus fit « décoller » Fra. P., de sorte que pour un temps il demeura totalement concentré et extasié[14]. — Éd.]

13. (HB) Ce passage, issu d'un journal, est un fragment qui nous reste de « The Abuldiz Working » ; voir The Equinox IV(2) pour le journal de cette œuvre.
14. Voir les remarques sur l'absurdité de la priére in « Eleusis » (Crowley, *Collected Works*, Vol. III, pp. 223, 224).

Chapitre VIII • L'Épée

La parole du Seigneur est rapide et puissante,
et plus affilée qu'une épée à double tranchant. [1]

De même que la Baguette est *Hokmah*, la Volonté, « le Père », et la Coupe la Compréhension, « la Mère », *Bînah* ; ainsi l'Épée Magicke est-elle la Raison, « le Fils », les six *Séfîrôt* du *Rûah*, et nous verrons que le Pantacle correspond à *Malkût*, « la Fille ».

L'Épée Magicke est la faculté analytique ; dirigée contre n'importe quel démon elle attaque sa complexité.

Seul le simple peut résister à l'Épée. Si nous sommes en-dessous de l'Abîme, cette arme est alors entièrement destructrice : elle divise Satan contre Satan. C'est seulement dans les formes inférieures de Magick, les formes purement humaines, que l'Épée est devenue une arme si importante. Une Dague devrait suffire.

Mais le mental de l'homme est en temps normal d'une telle importance pour lui que l'Épée est en fait la plus grande de ses armes ; heureux celui à même de se contenter de la Dague !

La poignée de l'Épée sera de cuivre.

La garde est constituée des deux croissants de la Lune croissante et décroissante — dos à dos. Des sphères sont disposées entre eux, formant un triangle équilatéral avec la sphère du pommeau.

La lame est droite, pointue, et affilée jusqu'à la garde. Elle est faite d'acier, afin d'équilibrer avec la poignée, car l'acier est le métal de Mars, et le cuivre celui de Vénus.

Ces deux planètes sont Mâle et Femelle — et reflètent ainsi la Baguette et la Coupe, quoique dans un sens bien inférieur.

1. (HB) *Hébreux*, 4 : 12, paraphrasé.

La poignée est de nature Vénusienne, **car l'Amour est le mobile de cette analyse impitoyable** — si tel n'était pas le cas, l'Épée serait une arme de Magie Noire.

Le pommeau de l'Épée est en *Da'at*, la garde s'étend à *Hésèd* et *Gébûrah* ; la pointe est en Malkût. Certains *magi* font les trois sphères respectivement de plomb, d'étain et d'or ; les Lunes sont d'argent, et la poignée contient du vif-argent, rendant ainsi l'Épée symbolique des sept planètes. Mais il s'agit là d'une fantaisie et d'une affectation.

« Qui a vécu par l'épée périra par l'épée »[2] est une promesse, et non une menace, mystique. C'est notre propre complexité qui doit être détruite.

Voici une autre parabole. Pierre, la Pierre des Philosophes[3], coupe l'oreille de Malchus, le serviteur du Grand Sacrificateur (l'oreille est l'organe de l'Esprit). Lors de l'analyse, la partie spirituelle de *Malkût* doit en être séparée par la Pierre Philosophale, et ensuite Christus, l'Oint, la restitue une fois de plus. *Solve et Coagula !*[4]

Il est remarquable que cela se produise lors de l'arrestation du Christ, qui est le Fils, le *Rûah*, juste avant sa crucifixion.

La Croix du Calvaire doit comporter six carrés, un cube déplié, lequel cube est cette même Pierre Philosophale.

La méditation révélera bien des mystères cachés dans ce symbole.

L'Épée ou Dague est attribuée à l'air, errant partout, pénétrant tout, mais instable ; pas un phénomène subtil comme le feu, pas une combinaison chimique comme l'eau, mais un mélange de gaz[5].

---

2. (HB) *Matthieu*, 26 : 52.
3. (HB) « Pierre », du grec πετρος , « pierre ».
4. [*Lat.*, « dissous et coagule ».]
5. L'oxygène de l'air serait trop ardent pour la vie ; il doit être largement dilué dans le nitrogène inerte.

   L'esprit rationnel entretient la vie, mais environ soixante-dix-neuf pour cent d'icelui refusent non seulement d'entrer en combinaison, mais empêchent les vingt-et-un pour cent qui restent de le faire. Les enthousiasmes sont réprimés ; l'intellect est le grand ennemi de la dévotion. L'une des tâches du Magicien consiste à parvenir tant bien que mal à séparer l'oxygène du nitrogène dans son esprit, à étouffer les quatre cinquièmes

L'Épée, nécessaire comme elle l'est au débutant, n'est qu'une arme fruste. Son rôle consiste à écarter les ennemis ou à se frayer un passage parmi eux — et bien qu'elle doive être maniée pour se faire admettre au palais elle ne peut être portée à la fête nuptiale.

L'on pourrait dire que le Pantacle est le pain de la vie, et l'Épée le couteau qui le coupe. L'on doit avoir des idées, mais l'on doit aussi les soumettre à la critique.

L'Épée est également cette arme avec laquelle on frappe de terreur les démons et par laquelle on les domine. L'on doit garder l'Ego Seigneur des Impressions. On ne doit pas permettre que le Cercle soit brisé par le démon ; on ne doit pas se laisser emporter par n'importe quelle idée.

L'on verra bientôt à quel point tout ceci est très élémentaire et mensonger — quoique nécessaire pour le débutant.

Dans toutes les relations avec les démons, la pointe de l'Épée est dirigée vers le bas, et elle ne sera pas employée lors des invocations, comme on l'enseigne dans certaines écoles de Magick.

Si l'Épée est orientée vers la Couronne, ce n'est plus réellement une Épée. La Couronne ne peut être divisée. Assurément, l'Épée ne devrait pas être levée.

L'Épée peut cependant être tenue des deux mains, et gardée ferme et érigée, symbolisant le fait que la pensée est devenue une avec l'aspiration unique, et brûlant telle une flamme. Cette flamme est le *shin* ; le *Rûah Alhim*, et non le simple *Rûah Adam*[6]. La conscience divine, non l'humaine.

Le Magicien ne peut manier l'Épée à moins que la Couronne ne soit sur sa tête.

Ces Magiciens qui ont tenté de faire de l'Épée la seule arme, ou même la principale, n'ont réussi qu'à se détruire eux-mêmes, non par la destruction de la combinaison, mais par celle issue de la division[7]. La faiblesse triomphe de la force.

---

afin de pouvoir brûler totalement le restant, une flamme de sainteté. Mais ceci ne peut être effectué à l'aide de l'Épée.

6. (HB) *I.e.*, « l'esprit de Dieu », non « l'esprit de l'Homme ».
7. L'on notera que l'ambiguité du mot « destruction » a été la cause de bien des malentendus. *Solve* est destruction, mais *coagula* aussi. L'objectif du Magus est de détruire sa pensée partielle en l'unissant à la Pensée Universelle, et non d'élargir une brèche et division dans la Totalité.

L'édifice politique le plus stable de l'histoire a été celui de la Chine, principalement basé sur la politesse ; et celui de l'Inde s'est révélé suffisamment fort pour absorber ses nombreux conquérants [8].

L'Épée a été la grande arme du siècle dernier. Toutes les idées furent attaquées par les penseurs, et aucune ne résista à l'assaut. D'où l'effondrement de la civilisation.

Il ne reste aucun principe sûr. De nos jours, tout art de gouverner constructif repose sur l'empirisme ou l'opportunisme. L'on s'est même demandé s'il existait une véritable parenté entre la Mère et son Enfant, ou une véritable distinction entre Mâle et Femelle.

L'esprit humain, au désespoir, s'apercevant de l'imminence de la folie dans la destruction de ces images cohérentes, a tenté de les remplacer par des idéaux qui ne sont sauvés de la mort, au moment même de leur naissance, qu'en vertu de leur imprécision.

La Volonté du Roi était au moins constatable à tout moment ; personne n'a encore trouvé un moyen de connaître celle du peuple.

Toute action consciemment voulue est contrariée ; la marche des événements n'est plus, désormais, qu'inertie.

Que le Magicien considère ces questions avant de prendre l'Épée en main. Qu'il comprenne que le *Rûah*, cette combinaison branlante de six *Séfîrôt*, uniquement liées ensemble par leur attachement à la Volonté humaine en *Tif'érèt*, doit être déchiré en deux.

L'esprit doit être dissout dans une sorte de démence avant de pouvoir être transcendé.

David dit : « Je hais les pensées. » [9]

Les Hindous disent : « Ce qui peut être pensé n'est pas vrai. »

Paul dit : « L'esprit de la chair est inimitié envers Dieu. » [10]

---

8. La caste des Brahmanes n'est pas aussi sévère que celle des « nés-du-ciel » (l'Administration Indienne).
9. (HB) *Psaumes*, 119 : 113.
10. (HB) *Romains*, 8 : 7.

Et toute personne méditant ne serait-ce qu'une heure découvrira rapidement comment les rafales de ce vent errant font vaciller sa flamme. « Le vent souffle où il veut. »[11] L'homme ordinaire est moins qu'un brin de paille[12].

Certaines personnes ont supposé que la relation entre le Souffle et l'Esprit n'existait qu'au niveau étymologique. Mais leur relation est bien plus réelle[13].

Dans tous les cas, **il y a indubitablement une relation entre les fonctions respiratoires et mentales. L'Étudiant s'en rendra compte en pratiquant *prāṇāyāma*. Par cet exercice, certaines pensées sont exclues, et celles qui viennent à l'esprit y viennent plus lentement qu'auparavant, et ainsi l'esprit a le temps de percevoir leur fausseté et de les détruire.**

Sur la lame de l'Épée Magicke est gravé le nom AGLA, un *Notariqon* formé des initiales de la phrase *Âtah Gibôr Lé°ôlam Âdonay*, « À Toi la Puissance au-travers des Siècles, ô mon Seigneur ».

---

11. (HB) *Jean*, 3 : 8.
12. Mais, comme l'on dit, *Similia similibus curantur* [*Lat.* : « le même soigne le même »], nous trouvons aussi ce *Rûah̲* comme symbole de l'Esprit. *Rûah̲_'èlohîm* (*hébr.* : רוח־אלהים), l'Esprit de Dieu, est 300, le nombre de la sainte lettre *shin* (*hébr.* : ש). Comme il s'agit du souffle, qui est double par nature, les deux tranchants de l'Épée, la lettre *h* (*hébr.* : ה) symbolise le souffle, et *h* est la lettre du Bélier § — la Maison de Mars, de l'Épée ; et *hé'* est également la lettre de la Mère ; voici le lien entre l'Épée et la Coupe.
    §. (HB) Crowley modifia ultérieurement l'attribution de *hé'* (hébr. : ה, que nous transcrivons en *h*) et lui fit correspondre le Verseau. Voir note 143.
13. Il est incontestable que *rûah̲* signifie à l'origine « ce qui bouge ou tourne », « un aller », « une roue », « le vent », et que son sens dérivé fut esprit à cause de l'observation de l'instabilité de ce dernier, et de sa tendance au mouvement circulaire. *Spiritus* n'en vint à signifier « Esprit » dans le sens moderne, technique, qu'en raison des efforts des théologiens. Nous avons un exemple de l'emploi correct du mot dans l'expression : « Esprit de Vin » — la partie aérienne du vin. Mais le mot « inspirer », lui, tire peut-être son origine de l'observation du dérèglement de la respiration chez les personnes en état de divine extase †.
    †. (NEF) Notons qu'en hébreu *rûah̲* désigne aussi les voyelles qui permettent la vocalisation de l'hébreu. Les mots latin *spiritus* et grec πνευμα qui se traduisent en français par « esprit » signifient originellement « fumée », voire « brouillard, brume », ils servent aussi à désigner les parties volatiles d'une matière.

Et l'acide qui ronge l'acier sera de l'Huile de Vitriol. Vitriol est un *Notariqon* de *Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem*[14]. C'est-à-dire : En examinant toutes choses et en les mettant en harmonie et en proportion, tu trouveras la pierre cachée, la même Pierre des Philosophes dont nous avons déjà parlée, celle qui change tout en or. Cette huile qui peut ronger l'acier est, du reste, celle dont il est dit, dans le « Liber LXV », I : 16 : « Semblable à un acide rongeant l'acier… voilà ce que je suis à l'esprit de l'homme. »

Notez combien est étroitement interconnecté tout ce symbolisme !

Le centre du *Ruaḫ* étant le cœur, l'on voit que cette Épée du *Rûaḫ* doit être plongée par le Magicien dans son propre cœur.

Mais il est une tâche subséquente, dont il est dit — « Liber VII », V : 47 : « Il attendra l'épée du Bien-Aimé et dénudera sa gorge pour le coup. » Dans la gorge se trouve *Da°at* — le trône du *Rûaḫ*. *Da°at* est la connaissance. **La destruction finale de la connaissance ouvre la porte de la Cité des Pyramides.**

Il est aussi écrit, *Liber CCXX*, III : 11 : « Que la femme soit ceinte d'une épée devant moi. » Mais ceci se rapporte à *vedanā* s'armant de *saññа*, la clarté de perception triomphant de l'émotion.

Il est aussi dit, dans le « Liber LXV », V : 14, de l'Épée d'Adonaï, qu'elle a « quatre lames ; la lame du coup de foudre, la lame du Pylône, la lame du serpent, la lame du Phallus. »

Mais cette Épée n'est pas pour le Magicien ordinaire. Car c'est l'Epée flamboyant dans toutes les directions qui garde l'Eden, et en cette Épée la Baguette et la Coupe sont dissimulées — et ainsi, bien que l'être du Magicien soit ravagé par la Foudre, et empoisonné par le Serpent, au même instant sont laissés en lui les organes dont l'union est le suprême sacrement.

À la venue d'Adonaï l'individu est détruit dans les deux sens. Il est brisé en un millier d'éclats, et néanmoins dans le même temps uni au simple[15].

Saint Paul parle également de ceci dans son Épître à l'Église de Thessalonique : « Car le Seigneur descendra des Cieux, avec un cri, avec la voix d'un Archange, et

---

14. [*Lat.*, « visite les entrailles de la terre, et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée. » ‡]
    ‡. (HB) La traduction est de Crowley, tirée du *The Book of Thoth*, p. 104.
15. Comparez avec la première série de versets du « Liber XVI ». XVI, dans le Tarot, est *pé'* (*hébr.* : פ), Mars, l'Épée.

avec la trompette de Dieu ; et ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers. Puis, nous les vivants, qui seront restés, seront enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. » [16]

L'interprétation stupide de ce verset comme prophétique d'un « second avènement » n'a pas à nous concerner ; chacun de ses mots mérite cependant une profonde réflexion.

« Le Seigneur » est Adonaï — qui est l'hébreu pour « mon Seigneur » ; et Il descend des cieux, l'Eden supernel, le *sahasrāra cakra* dans l'homme, avec un « cri », une « voix », et une « trompette », encore des symboles liés à l'air, car c'est l'air qui transmet le son. Ces sons renvoient à ceux entendus par l'Adepte au moment de l'extase.

Ceci est très correctement représenté par l'Atout du Tarot intitulé « L'Ange » [17], qui correspond à la lettre *shin*, la lettre de l'Esprit et du Souffle.

L'esprit humain tout entier est déchiré par l'avènement d'ÂDONAY, et se trouve au même instant uni à Lui. « Dans les airs », le *Rûaḇ*.

Notez qu'étymologiquement le mot *συν*, « avec », est le sanskrit *sam* ; et que l'ADNI hébreu est l'*adhi* sanskrit.

L'expression « avec le Seigneur » est donc littéralement identique au mot *samādhi*, qui est le nom sanskrit du phénomène décrit par saint Paul, cette union de l'Ego et du non-Ego, du sujet et de l'objet, ce mariage chymique — et donc identique au symbolisme de la Rose-Croix, sous un aspect légèrement différent.

Et puisque le mariage ne peut advenir qu'entre un et un, il est évident qu'aucune idée ne peut être ainsi unie à moins d'être simple.

Toute idée doit par conséquent être analysée par l'Épée. Et donc, aussi, il ne doit y avoir qu'une seule pensée dans le mental de l'homme qui médite.

Nous pouvons maintenant poursuivre en considérant l'usage de l'Épée dans la purification des Émotions liées aux Perceptions [18].

---

16. *I Thessaloniciens*, 4 : 16.
17. [Atu XX, réintitulé « L'Éon » dans *The Book of Thoth* (1944).]
18. [Ce passage emploie des termes anglais (Émotions, Perceptions, et Tendances) pour trois des cinq *skandhas* bouddhistes (*pâli*, « tendances ») ; voir p. 70n pour une explication de cet usage.]

C'était le rôle de la Coupe que d'interpréter les Perceptions par les Tendances ; **l'Épée libère les Perceptions de la Toile de l'Émotion.**

Les Perceptions sont vides de sens en elles-mêmes ; mais les Émotions sont pires, car elles trompent leur victime en lui faisant croire qu'elles sont importantes et vraies.

Toute Émotion est une obsession ; le plus horrible des blasphèmes est d'attribuer une quelconque Émotion à Dieu dans le Macrocosme, ou à l'âme pure dans le Microcosme.

Comment ce qui existe par soi-même, qui est complet, pourrait-il être *mû* ? Il est même écrit que « Torsion [autour d'un point] est iniquité » [19].

Mais, si le point lui-même pouvait être mû, il cesserait alors d'être lui-même, car la position est le seul attribut du point.

Le Magicien devra donc se rendre entièrement libre à cet égard.

C'est une constante pratique des démons que de tenter de terrifier, choquer, dégoûter, séduire. À tout ceci doit-il opposer l'acier de l'Épée. S'il a réussi à se débarrasser de l'idée d'Ego, cette tâche lui sera relativement aisée ; dans le cas contraire elle lui sera presque impossible. Comme dit le *Dhammapada* :

> Il me maltraita, et il me battit, il me vola, il m'insulta :
> En qui de telles pensées trouvent asile, jamais la haine ne cessera d'exister. [20]

Et cette haine est la pensée qui inhibe l'amour dont l'apothéose est *samādhi*.

Mais ce serait trop espérer du jeune Magicien qu'il pratique l'affection envers ce qui lui est désagréable ; qu'il devienne tout d'abord indifférent. Qu'il s'efforce de voir les faits en tant que faits, aussi simplement que s'il s'agissait de faits historiques. Qu'il évite l'interprétation imaginative des faits. Qu'il ne s'identifie pas aux

---

19. (HB) Dans le *Liber 418*, au 17e Éther.
20. (HB) *The Dhammapada* I : 3. La traduction est de Crowley, tirée de son versifié mais inachevé « Dhammapada » in *Oracles* (1905), pp. 137-147 ; inclus dans ses *Collected Works*, Vol. II, pp. 44-45. Crowley travailla probablement à partir d'une traduction du pâli due à Allan Bennett (BHIKKHU ĀNANDA METTEYYA), dont il subsiste des fragments manuscrits parmi les papiers de Bennett jadis en possession de Crowley. La citation du *Book 4* s'écarte quelque peu de la version originale :
    Moi il maltraita et moi il battit, il me vola, il me vainquit.
    En qui pareilles pensées trouvent refuge, jamais la haine ne cessera d'exister.

protagonistes des faits relatés, ou s'il le fait, que ce soit uniquement avec la compréhension pour objectif. La sympathie [21], l'indignation, l'éloge et le blâme, sont déplacés chez l'observateur.

Personne n'a correctement considéré la question de la quantité et de la qualité de la lumière fournie par des bougies confectionnées par des chrétiens au teint de cire.

Qui sait quel morceau du missionnaire ordinaire est préféré des gourmets ? Que les Catholiques mangent mieux que les Presbytériens relève de la conjecture.

Encore que les propos de ce genre soient les seuls ayant quelque importance au moment où se produisent les événements.

Néron ne s'occupa pas de ce que la postérité encore à naître pourrait penser de lui ; il est difficile de prêter aux cannibales l'espoir que le récit de leurs exploits induira de vieilles dames pieuses à renouveler leur garde-manger.

Il y a très peu de gens qui aient jamais vraiment *vu* une corrida. Certains y vont pour les sensations fortes, d'autres pour l'excitation perverse que l'horreur, réelle ou simulée, est en mesure de leur procurer. Très peu de gens savent que le sang fraîchement répandu en plein soleil fournit peut-être l'une des plus belles couleurs disponibles dans la nature.

C'est un fait notoire qu'il est pratiquement impossible d'obtenir une description fiable de ce qui se produit lors d'une séance de spiritisme ; les émotions troublent la vision.

Uniquement dans le calme absolu du laboratoire, où l'observateur est parfaitement indifférent à ce qui peut survenir, voulant seulement observer avec exactitude ce qu'est cet événement, le mesurer et le peser au moyen d'instruments incapables d'émotions, là, oui, l'on peut commencer à espérer une relation fidèle de ce qui se passe. Même les fondements physiques ordinaires de l'émotion, telles la conscience du plaisir et celle de la douleur, mènent infailliblement l'observateur à l'erreur. Et cela même s'ils ne sont pas suffisamment stimulés pour troubler son mental.

Plongez une main dans un bassin d'eau chaude, l'autre dans un bassin d'eau froide, puis les deux ensemble dans un bassin d'eau tiède ; une des mains restera chaude, l'autre froide.

---

21. Il est vrai que la sympathie est parfois nécessaire à la compréhension.

Et même les instruments, leurs qualités physiques, telles l'expansion et la contraction (que l'on pourrait appeler, d'une certaine façon, les sources du plaisir et de la souffrance), sont causes d'erreur.

Fabriquez un thermomètre, et le verre est si excité par l'inéluctable fusion qu'année après année, durant une trentaine ou plus, la hauteur du mercure continuera de changer ; alors combien plus avec une matière aussi malléable que le mental ! **Il n'est aucune émotion qui ne laisse une marque sur l'esprit, et toutes les marques sont des marques d'infamie.** L'espoir et la crainte ne sont que les phases opposées d'une émotion unique ; tous deux sont incompatibles avec la pureté de l'âme. Pour ce qui est des passions de l'homme, le cas est quelque peu différent, car elles sont fonctions de sa Volonté propre. Elles doivent être disciplinées, et non supprimées. Mais l'émotion est imprimée par l'extérieur. Il s'agit d'une invasion du Cercle.

Comme dit le *Dhammapada* :

Une maison mal couverte est à la merci du vent et de la pluie ;
Ainsi la passion a-t-elle pouvoir de s'introduire dans un esprit irréfléchi.
Une maison bien couverte est à l'abri de la fureur du vent et de la pluie ;
Ainsi la passion ne peut-elle envahir un esprit bien ordonné[22].

Que l'Étudiant s'exerce donc à observer ces choses qui normalement suscitent chez lui une émotion ; et, ayant rédigé une soigneuse description de ce qu'il voit, qu'il vérifie sa validité avec l'aide d'une personne familiarisée avec de tels spectacles.

Les opérations chirurgicales et les filles qui dansent constituent des terrains fructueux pour le débutant.

En lisant des livres émotifs, tels ceux infligés à la jeunesse, qu'il s'efforce toujours de voir les choses d'un point de vue opposé à celui de l'auteur. Cependant, qu'il n'imite pas l'enfant partiellement affranchi se plaignant, à la vue d'une image du Colisée, qu'il « y avait un pauvre petit lion qui n'avait pu se mettre de Chrétien sous la dent », sauf en tout premier lieu. La critique hostile est le premier pas ; le second doit mener plus loin.

---

22. (HB) *The Dhammapada*, I : 13–14, *trad.* Crowley.

Ayant suffisamment sympathisé à la fois avec les lions et les Chrétiens, qu'il ouvre ses yeux à ce que sa sympathie lui avait jusqu'ici voilé : à savoir que cette image est abominablement conçue, abominablement composée, abominablement dessinée, et abominablement coloriée, comme il est à peu près certain qu'elle le soit.

Qu'il n'en reste pas là et s'attache ensuite à l'étude de ces maîtres qui, dans le domaine de la science ou celui de l'art, ont porté un regard avec un esprit non teinté par l'émotion.

Qu'il apprenne à détecter les idéalisations, à les critiquer et à les corriger.

Qu'il comprenne la fausseté de Raphaël, Watteau, Leighton, Bouguereau ; qu'il apprécie la véracité de John, Rembrandt, Titien, O'Conor.

De semblables recherches en littérature et en philosophie mèneront à des résultats identiques. Mais qu'il ne néglige point l'analyse de ses propres émotions ; car il ne peut juger les autres avant d'en avoir triomphé.

Cette analyse peut être effectuée de diverses manières ; l'une est la voie matérialiste. Par exemple, opprimé par un cauchemar, qu'il l'explique ainsi : « Ce cauchemar est une congestion cérébrale. »

La manière rigoureuse d'y aboutir via la méditation est *mahāsatipatthāna*[23], mais elle devrait à tout instant de la vie être assistée d'un effort visant à estimer les événements à leur véritable valeur. Leur relativité devrait tout particulièrement être considérée avec soin.

Votre rage de dents n'affecte personne au-delà d'un très petit cercle d'individus. Les inondations en Chine ne sont pour vous qu'un entrefilet dans le journal. La destruction du monde elle-même n'aurait guère d'importance sur Sirius. Il est même difficile d'imaginer les astronomes de Sirius susceptibles de percevoir une perturbation aussi insignifiante.

Maintenant, considérant que Sirius elle-même n'est seulement, pour autant que vous le sachiez, que l'une et l'une des moins importantes idées dans votre mental, pourquoi celui-ci serait-il troublé par une rage de dents ? Il n'est pas possible de s'étendre sur ce point sans tautologie, car il est très simple ; mais il doit être mis en relief pour cette même raison. **Wou ! Wou ! Wou ! Wou ! Wou !**[24]

---

23. Voir Crowley, [« Science and Buddhism »,] *Collected Works*, Vol. II, pp. 252-254. [Voir aussi le §II du « Liber Yod », dans l'Appendice VII.]

24. En m'interrompant dans le style canin : l'aboiement d'un chien, dans une semaine ou deux, vous rappellera ceci.

Par rapport à la morale, cela devient à nouveau essentiel, car pour beaucoup de gens il semble impossible de considérer les mérites d'un acte sans longuement aborder un certain nombre de questions sans véritable relation avec celle d'origine.

La Bible a été mal traduite par des érudits parfaitement compétents parce qu'ils devaient tenir compte de la théologie en cours. L'exemple le plus flagrant en est le *Cantique des Cantiques*, un échantillon typique d'érotisme oriental. Mais ne pouvant convenir tel quel à un livre canonique, ils durent prétendre qu'il était symbolique.

Ils tentèrent d'épurer la grossièreté des expressions, mais même leur hardiesse se révéla au-dessous de la tâche.

Cette forme de malhonnêteté atteint son apogée dans l'expurgation des classiques. « La Bible est la Parole de Dieu, écrite par de saints hommes, inspirés par l'Esprit saint. Mais nous allons retrancher ces passages que nous estimons inopportuns. » « Shakespeare est notre plus grand poète — mais bien entendu il est tout à fait épouvantable. » « Personne ne peut surpasser les poèmes lyriques de Shelley, mais nous devons prétendre qu'il n'était pas athée. »

Certains traducteurs ne pouvaient souffrir l'idée que les païens chinois puissent employer le mot *shang ti*[25], et prétendirent qu'il ne signifiait pas Dieu. D'autres, contraints d'admettre qu'il signifiait bien Dieu, expliquèrent que l'usage de ce terme montrait que « Dieu ne saurait se priver de laisser un témoignage de son existence, même à la plus idolâtre des nations. Ils ont été mystérieusement obligés de l'employer, sans connaître sa signification. »[26] Tout cela à cause de leur conviction affective d'être supérieurs aux Chinois.

L'exemple le plus aveuglant est celui fourni par l'histoire de l'étude du bouddhisme.

---

25. (HB) *Shang ti* est défini comme « Anthropomorphe, Suprême Empereur ou Souverain d'en Haut, qui… préside une complexe hiérarchie d'esprits » in Dagobert Runes, *The Standard Dictionary of Philosophy* (Philosophical Library, New York, 1983). James Legge le traduisait simplement par Dieu.
26. (HB) Au sujet de cette controverse, voir James Legge (*trad.*), *The Texts of Taoism*, vol. I, pp. 12–19 (consulter les « Références Bibliographiques » au nom Lao-tzu) ; voir aussi *The Yî King* de Legge, pp. 19–20 (consulter les « Références Bibliographiques » au nom *I Ching*).

Les premiers érudits ne pouvaient tout simplement comprendre que le canon bouddhiste nie l'âme, regarde l'Ego comme une illusion causée par une faculté particulière de l'esprit malade, ils ne pouvaient comprendre que le but du bouddhiste, *nibbana*, n'était en aucune manière différent du leur, le Paradis, en dépit de la parfaite clarté de langage de dialogues tels ceux entre l'*arahat* Nagasena et le Roi Milinda[27] ; et leurs efforts pour accorder le texte à leurs préconceptions resteront pour toujours comme l'une des grandes folies du sage.

En outre, il est quasi impossible au chrétien bien élevé de réaliser que Jésus-Christ mangeait avec ses doigts. L'avocat de la sobriété fera croire que le vin aux Noces de Cana n'était pas alcoolisé.

C'est une sorte de syllogisme dément.

> Personne que je respecte ne fait ceci.
> Je respecte Untel
> Par conséquent, Untel ne faisait pas ceci.

Le moraliste d'aujourd'hui devient furieux si quelqu'un lui rappelle le fait que pratiquement tous les grands hommes de l'histoire furent énormément et notoirement immoraux.

Assez de ce sujet pénible !

Aussi longtemps que nous tenterons d'adapter les faits aux théories au lieu d'adopter l'attitude scientifique consistant à remanier les théories (lorsque c'est nécessaire) pour qu'elles s'adaptent aux faits, nous resterons embourbés dans le mensonge.

Le dévot reproche au scientifique son ouverture d'esprit, sa faculté d'adaptation. « Dites un mensonge et tenez-vous-y ! » est leur règle d'or.

Il n'est pas besoin d'expliquer, même au plus humble étudiant de la Magick de la Lumière, vers quoi tend pareille ligne de conduite.

Que la Genèse soit dans le vrai ou que ce soit la géologie, un géologue croyant dans la Genèse ira dans la Géhenne. « Tu ne peux servir Dieu et Mammon. »

---

27. (HB) *The Questions of King Milinda* sont des dialogues bouddhistes compilés vers le Ier siècle avant Jésus-Christ ; consulter les « Références Bibliographiques » au nom *Milinda Pañha*.
28. (HB) *Matthieu*, 6 : 24 ; *Luc*, 16 : 13.

Chapitre IX • Le Pantacle

De même que la Coupe Magicke est la nourriture céleste du Magus, le Pantacle Magicke constitue sa nourriture terrestre.

La Baguette était sa force divine, et l'Épée sa force humaine.

La Coupe est creuse afin de recevoir l'influence d'en haut. Le Pantacle est plat comme les plaines fertiles de la terre.

Le nom Pantacle implique une représentation du Tout, *omne in parvo* [1] ; mais cela par une transformation magique du Pantacle. De même que nous avons rendu l'Épée symbolique de tout par la force de notre Magick, ainsi œuvrerons-nous sur le Pantacle. Ce qui n'est qu'un morceau de pain ordinaire doit devenir le corps de Dieu !

La Baguette était la Volonté de l'homme, sa sagesse, sa parole ; la Coupe était sa compréhension, le véhicule de la grâce ; l'Épée était sa raison ; et **le Pantacle sera son corps, le Temple de l'Esprit-Saint.**

Quelle est la longueur de ce Temple ?

Du Nord au Sud.

Quelle est la largeur de ce Temple ?

De l'Est à l'Ouest.

Quelle est la hauteur de ce Temple ?

De l'Abîme à l'Abîme. [2]

Il n'y a donc rien de mobile ou d'immobile sous la voûte céleste qui ne soit compris dans ce Pantacle, bien qu'il fasse « huit pouces de diamètre et un demi-pouce d'épaisseur » [3].

---

1. [*Lat.* : « tout en petit ».]
2. (HB) Comparez la citation décrivant une loge Maçonnique in Stirling, *The Canon*, p. 238. Cette orientation du compas pour ce qui est de la longueur et de la largeur est l'inverse de l'usage courant en liturgie maçonnique.
3. [Voir Appendice VII : « Liber A vel Armorum sub figura 412 », §I, paraphrase.]

Le feu n'eſt pas vraiment de la matière ; l'eau eſt une combinaison d'éléments ; l'air eſt presque entièrement un mélange d'éléments ; la terre les contient tous en mixture et en combinaison.

Ainsi doit-il en être avec ce Pantacle, le symbole de la terre.

Et ce Pantacle étant de cire vierge, n'oubliez pas que « tout ce qui vit eſt Saint » [4].

Tous les phénomènes sont des Sacrements. Tout fait et même tout mensonge doivent rentrer dans le Pantacle ; il eſt le grand magasin auquel s'approvisionne le Magicien.

« Dans les gâteaux bruns de maïs goûterons-nous la nourriture du monde, et en deviendrons forts » [5–6].

Lorsque nous parlions de la Coupe, nous démontrâmes comment chaque fait doit être rendu significatif, comment chaque pierre doit trouver sa place juſte dans la mosaïque. Malheur à la pierre mal placée ! Mais cette mosaïque ne peut être tout à fait ouvragée, en bien comme en mal, avant que toutes les pierres ne soient présentes.

Ces pierres sont **les expériences ou simples impressions ; pas une ne peut être prévue à l'avance.**

Ne refusez rien sous le simple prétexte qu'il s'agit de la coupe de poison offerte par votre ennemi ; buvez-la avec confiance ; c'eſt lui qui tombera raide mort !

Comment pourrais-je situer l'art cambodgien à sa place exacte dans l'hiſtoire de l'art si je n'ai jamais entendu parler du Cambodge ? Comment le géologue peut-il eſtimer l'âge de ce qui réside sous la craie à moins de posséder quelques notions totalement étrangères à la géologie, telles celles relatives à l'hiſtoire de la vie des animaux dont la craie conſtitue les reſtes ?

Il y a là une très grande difficulté pour le Magicien. Il ne lui eſt pas possible d'avoir toutes les expériences, et bien qu'il puisse se consoler philosophiquement

---

4. (HB) Blake, *op. cit*.
5. (HB) « Liber 7 », IV : 20.
6. Nous avons évité de traiter du Pantacle en tant que Patène du Sacrement, bien que des instructions ſpéciales s'y appliquant soient délivrées dans le *Liber Legis*. Il eſt composé de farine, de miel, de vin, d'huile sainte et de sang §.
   §. (HB) Au sujet des Gâteaux de Lumière, voir note 238.

avec la pensée que l'Univers est contigu à l'expérience qu'il en a, il verra croître cette dernière à une allure telle durant les premières années de sa vie qu'il peut presque être tenté de croire dans la possibilité d'expériences bien au-delà de la sienne, et d'un point de vue pratique il lui semblera être confronté à tellement de voies de connaissance qu'il en sera désorienté, ne sachant lesquelles choisir.

L'âne hésitait entre deux chardons ; combien pire l'épreuve de cet âne bien plus grand, cet âne incomparablement plus grand, hésitant entre deux mille !

Par bonheur, cela n'importe pas beaucoup ; mais il devra au moins choisir ces branches de la connaissance qui aboutissent aux problèmes universels.
Il n'en choisira pas une mais plusieurs, et elles devront être de Nature aussi différente que possible.

Il est important qu'il s'efforce d'exceller dans tel ou tel sport, et que ce sport soit le plus apte à entretenir sa santé physique.

Il devra posséder une profonde connaissance du latin et du grec, des mathématiques et de la science ; et aussi suffisamment connaître les langues modernes et les différentes coutumes afin de pouvoir voyager dans n'importe quelle partie du monde avec aisance et sécurité.

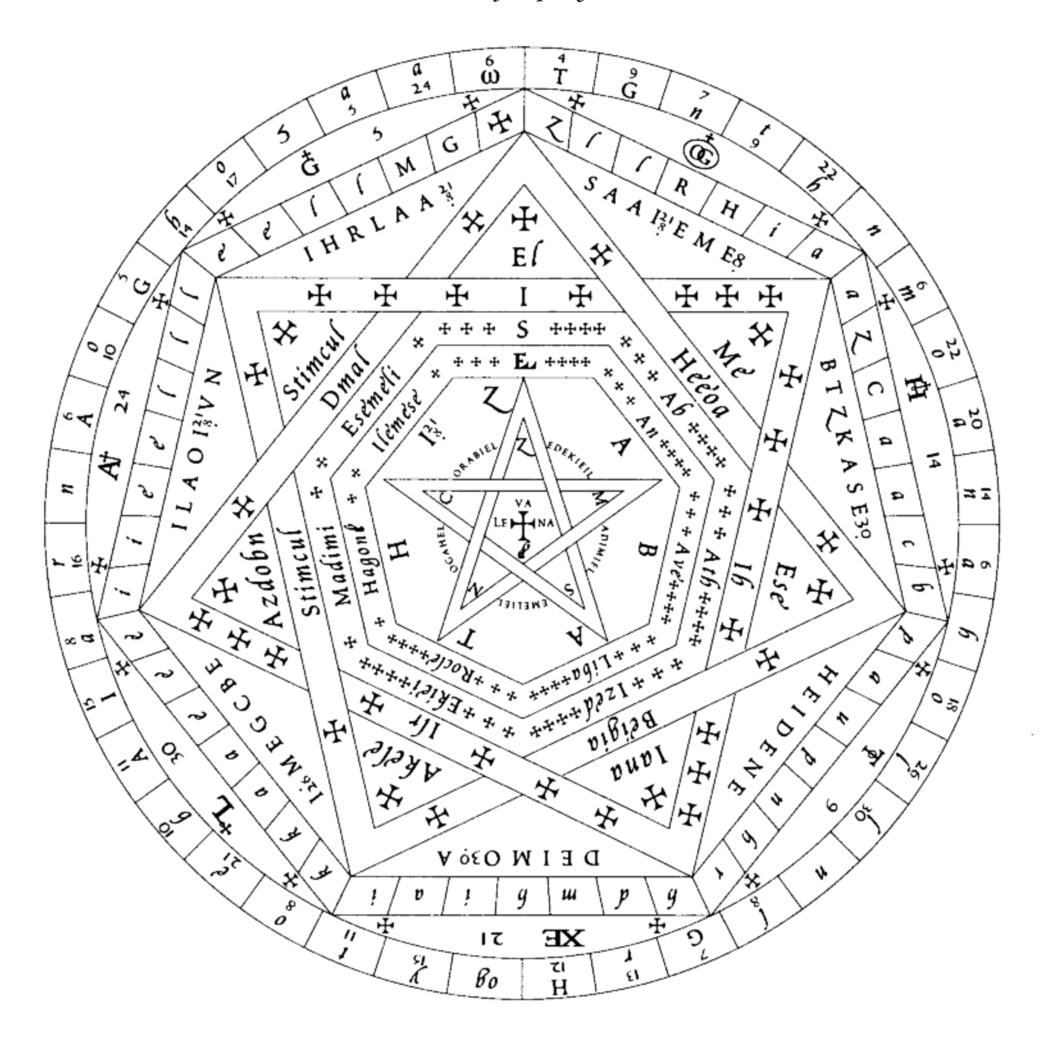
Il peut étudier l'histoire et la géographie autant qu'il le désire ; et ce qui l'intéressera le plus dans n'importe quelle matière seront justement ses liens avec quelque autre matière, ce afin que son Pantacle ne manque pas de ce que les peintres nomment « composition ».

Il s'apercevra qu'aussi bonne sa mémoire puisse-t-elle être, dix mille impressions lui viennent à l'esprit pour une seule qu'il peut retenir ne serait-ce qu'une journée. Et l'excellence de la mémoire réside dans la sagesse de ses choix.

Les meilleures mémoires jugent et sélectionnent de telle sorte que pratiquement rien n'est retenu qui n'offre quelque cohérence avec le plan général de l'esprit.

Tous les Pantacles contiendront les conceptions fondamentales du cercle et de la croix, bien que certains préféreront remplacer la croix par un point, ou par un Tau, ou par un triangle. La *vesica piscis* est quelquefois employée en lieu et place du cercle, ou le cercle peut être conçu comme un serpent. Le temps, l'espace, et l'idée de causalité sont quelquefois représentés ; de même les trois étapes de l'histoire de la philosophie, au cours de laquelle les trois objets d'étude furent successivement la Nature, Dieu, et l'Homme.

FIGURE 18. *Le Sigillum Dei Æmeth*
Un Pantacle fait par John Dee.



(HB) Au sujet du *Sigillum Dei Æmeth*, voir Meric Casaubon, *A True and Faithful Relation* (1659, 1992) et John Dee, *The Heptarchia Mystica*, éd. Robert Turner, pp. 78-80.

La dualité de la conscience est aussi quelquefois représentée ; et l'Arbre de Vie lui-même y peut figurer, ou les catégories. Un emblème du Grand Œuvre devrait être ajouté. Mais **le Pantacle sera imparfait à moins que chaque idée ne soit mise en contraste, d'une manière équilibrée, avec son opposée, et à moins que n'existe une nécessaire connexion entre chaque paire d'idées et chaque autre paire.**

Le Néophyte fera peut-être bien de concevoir les premières esquisses de son Pantacle très vastes et très complexes, pour les simplifier ultérieurement, moins par exclusion que par combinaison, tel le zoologue qui, commençant par les quatre grands singes et l'homme, les regroupe tous sous l'unique vocable « primate ».

Il n'est pas sage de trop simplifier, l'hiéroglyphe final devant être un infini. La résolution terminale n'ayant pas été effectuée, son symbole ne doit pas être dépeint.

Si quelqu'un réussissait à approcher V.V.V.V.V.[7] et Lui demandait de discourir sur quelque sujet que ce soit, il y a peu de chances pour qu'Il réponde autrement que par un silence ininterrompu, et même cela ne saurait être totalement satisfaisant, puisque le *Tao Te Ching* nous dit que le *tao* ne peut être exprimé ni par le silence ni par la parole.

Dans cette tâche préliminaire, celle d'assembler des matériaux, l'idée d'Ego n'est pas d'une si grande importance ; toutes les impressions sont des phases du non-Ego, et l'Ego sert seulement de réceptacle. De fait, pour le mental bien réglé, il suffit de savoir que les Impressions[8] sont réelles, et que le mental, s'il n'est pas une *tabula rasa*, se trouve ne pas l'être qu'en raison des « Tendances »[9] ou « idées innées » empêchant certaines idées d'être accueillies aussi volontiers que d'autres[10].

---

7. La Devise du Chef de l'A∴A∴, « la Lumière du Monde Lui-Même » †.
   †. *Vi Veri Universum Vivus Vici* (*lat.* : « Par la force de la Vérité, j'ai, quoique vivant, conquis l'Univers. »), la devise de Crowley dans l'A∴A∴ au grade de 8°=3▫ Magister Templi.
8. [*Skt* : *vrtti*, « la modification du mental qui manifeste les objets ».]
9. [*Pâli* : *samkhara*, « prédisposition résultant d'impressions passées », l'un des *skandhas*.]
10. Il n'arrive pas qu'un poussin sortant de sa coquille se comporte de la même manière qu'un enfant nouveau-né.

Ces « Tendances » doivent être combattues : il convient d'insister sur les faits déplaisants jusqu'à ce que l'Ego devienne parfaitement indifférent à la nature de son alimentation.

> De même que le diamant luira rouge pour la rose, et vert pour la feuille de rose ; ainsi dois-tu te tenir à l'écart des Impressions.[11]

Cette grande tâche consistant à séparer le moi des impressions ou *vrttis* est l'une des nombreuses significations de l'aphorisme *solve*, répondant au *coagula* impliqué dans *samādhi*, et **ce Pantacle représente par conséquent tout ce que nous sommes, la résultante de tout ce que nous avons tendance à être.**

Dans le *Dhammapada*, nous lisons :

> Tout ce que nous sommes résulte de l'esprit ; sur l'esprit est fondé, construction de l'esprit ;
> Qui agit ou parle avec mauvaise pensée fait que la souffrance s'ensuit, certaine et aveugle.
> Ainsi le bœuf plante-t-il sa patte, et ainsi la roue du char le suit-elle de près.
>
> Tout ce que nous sommes résulte de l'esprit ; sur l'esprit est fondé, construction de l'esprit ;
> Qui agit ou parle avec pensée juste trouvera assurément le bonheur.
> Immanquablement l'ombre est projetée à sa place assignée[12].

Le Pantacle est dans un sens identique au *karma* ou *kamma* du Magicien.

Le *karma* d'un homme est son *livre de comptes*. Le bilan n'a pas été dressé, et il ne sait pas en quoi il consiste ; il n'est même pas entièrement au fait des dettes qu'il peut avoir à payer, ou de ce qui lui est dû ; ni des dates auxquelles deviendront payables les versements qu'il escompte.

Un commerce géré de cette manière serait dans un bordel effroyable ; et nous nous apercevons que, de fait, l'homme est justement dans un tel bordel. Tandis qu'il œuvre jour et nuit à quelque détail mineur de ses affaires, il se peut qu'une force colossale avance *pede claudo*[13] pour le rattraper.

---

11. (HB) « Liber 65 », V : 22.
12. (HB) *The Dhammapada* I : 1–2, trad. Crowley ; la ponctuation a été alignée sur l'original. Voir note 89.
13. [*Lat.* : « d'un pied boiteux ».]

Les inscriptions dans ce « livre de comptes » sont forcément illisibles pour l'homme ordinaire ; la méthode permettant de les décrypter est fournie par cet important enseignement de l'A.∴A.∴ nommé « Thisharb », le « Liber 913 » [14].

Maintenant, considérons que ce *karma* est tout ce **qu'un homme est ou a**. Son objectif final est de s'en débarrasser entièrement — lorsque survient le moment de l'abandon [15] du Moi au Bien-Aimé ; mais au début le Magicien n'est pas ce Moi, il n'est que le tas d'ordures à partir duquel ce Moi doit être construit. Les instruments Magiques doivent être fabriqués avant d'être détruits.

Cette idée de *karma* a été confondue, par beaucoup qui auraient pu être mieux informés, le Bouddha y compris, avec les notions de justice divine et de châtiment. Il y a cette histoire de l'un des *arahats* du Bouddha qui, étant aveugle, tuait accidentellement bon nombre d'insectes en se promenant de long en large. {Le Bouddhiste considère la destruction de la vie comme le crime le plus affreux.} Ses frères *arahats* s'enquérirent de ce qu'il en était, et Bouddha leur débita une longue histoire d'après laquelle, lors d'une précédente incarnation, il avait dans sa malveillance privé une femme de la vue. Ce n'est qu'un conte de fées, un épouvantail pour effrayer les enfants, et probablement la pire manière d'influencer les jeunes jamais issue de la stupidité humaine.

Karma n'œuvre pas du tout de cette manière.

Dans tous les cas, les fables morales doivent être très soigneusement élaborées, ou elles peuvent s'avérer dangereuses pour ceux qui s'en servent.

Vous vous souviendrez de la Colère et de la Patience de Bunyan : la vilaine Colère s'amusait avec tous ses jouets et les détruisait, la bonne petite Patience, elle, les mettait soigneusement de côté. Bunyan oublie de mentionner que lorsque Colère eut détruit tous ses jouets, elle était devenue trop grande pour eux.

Karma n'agit pas de cette manière *donnant-donnant*. Œil pour œil est une sorte de justice barbare, et l'idée de justice dans notre acception humaine est tout à fait étrangère à la constitution de l'Univers.

---

14. [Voir Appendice VII, volume II.]
15. Pour tout abandonner, il faut se débarrasser non seulement du mal mais aussi du bien ; non seulement de la faiblesse mais aussi de la force. Comment le mystique peut-il tout abandonner s'il s'accroche à ses vertus ?

***Karma* est la Loi de Cause et d'Effet.** Il n'entre aucune mesure dans ses opérations. Lorsqu'un accident se produit, il est impossible de dire ce qui en peut résulter ; et l'Univers est un prodigieux accident.

Mille fois nous sortons prendre le thé sans péripéties, et la mille-et-unième nous rencontrons quelqu'un qui change radicalement et à jamais le cours de nos existences.

Il est une sorte de conscience comme quoi chaque impression faite sur nos esprits est la résultante de toutes les forces du passé ; aucun incident n'est infime au point de ne pas façonner notre nature. Mais cette vengeance grossière n'intervient absolument pas. L'on peut tuer cent mille poux en une petite heure au pied du Glacier Baltoro, comme FRATER P. le fit une fois. Il serait stupide de supposer, comme les Théosophistes sont enclins à le faire, que cette action implique le sort funeste d'être tué cent mille fois par un pou.

Ce livre de comptes du *karma* est gardé séparé des écritures de la petite caisse ; et au regard du volume, les écritures de la petite caisse sont bien plus épaisses que le livre de comptes.

Si nous mangeons trop de saumon, nous aurons droit à l'indigestion, et peut-être au cauchemar. Il faut être un crétin pour supposer qu'un jour viendra où un saumon nous mangera et s'en trouvera incommodé.

Par contre, nous sommes toujours terriblement punis pour des actes qui ne sont en rien des fautes. Même nos vertus appellent la nature outragée à prendre sa revanche.

Le *karma* ne croît que par ce qui l'alimente : et si le *karma* doit être vomi dans son intégralité, cela exige un régime très sévère.

Chez la majorité des gens, leurs actions s'annulent les unes les autres ; un effort est à peine accompli qu'il se trouve contrebalancé par l'inaction. Éros laisse place à Antéros.

Pas un homme sur un millier ne s'échappe, ne serait-ce qu'en apparence, des lieux communs de la vie animale.

> La naissance est tristesse ;
> La vie est tristesse ;
> Tristes sont le vieil âge, la maladie, et la mort ;
> Mais la résurrection est le comble du malheur.

« Oh, quelle souffrance ! naître sans cesse ! » comme a dit le Bouddha.

L'on passe d'un jour à l'autre avec un peu de ceci et un peu de cela, avec quelques bonnes pensées et quelques autres malveillantes ; rien n'est vraiment accompli. L'esprit et le corps se trouvent changés, changés irrévocablement à la nuit tombante. Mais quelle est *la signification* de ce changement ?

Combien rares ceux qui peuvent contempler les années derrière eux et affirmer qu'ils ont avancé dans telle ou telle direction précise ! Et combien rares ceux en qui ce changement, si l'on peut dire, est une variable de l'intelligence et de la volonté consciente ! Le poids mort des conditions d'origine sous lesquelles nous sommes nés a compté bien plus que tous nos efforts. Les forces inconscientes sont incomparablement plus grandes que celles dont nous possédons quelque connaissance. C'est la solidité de notre Pantacle, le *karma* de notre Terre qui fait tournoyer l'homme ne l'emporte-t-il pas autour de son axe à la vitesse d'un millier de miles à l'heure ? Et mille est *âlèf*, un *âlèf* majuscule, le microcosme de l'air omni-errant, « Le Fou » du Tarot, le manque de but et la fatalité des choses !

Il est donc très difficile, d'une manière ou d'une autre, de façonner ce lourd Pantacle.

Nous pouvons graver des caractères dessus à l'aide de la dague, mais ils ne deviendront guère plus que la statue d'Ozymandias, Roi des Rois, au milieu du désert qui n'en finit plus [16].

Nous gravons une image dans la glace ; elle est effacée en une matinée par les traces des autres patineurs ; et cette image ne faisait guère plus qu'érafler la surface de la glace, et la glace elle-même doit fondre devant le Soleil. **En vérité, le Magicien peut désespérer lorsqu'il en vient à la construction du Pantacle ! Chacun a la matière, chacun est à peu près aussi habile que ses frères ; mais pour que ce Pantacle soit de quelque manière façonné à une fin voulue, ou même à une fin intelligible, ou même à une fin avérée : *Hoc opus, Hic labor est* [17]. Il s'agit en effet de la tâche consistant à remonter d'Avernus, et à gagner la haute**

16. (HB) Voir le sonnet de Shelley intitulé « Ozymandias » (1818).
17. [*Lat.* : « voici la tâche, voici le labeur ». ‡]
    ‡. (HB) Virgile, *Énéide*, VI : 129, « voici la tâche, voici la besogne ».

atmosphère.

Pour y arriver, il est absolument indispensable de comprendre nos tendances, et de vouloir le développement de l'une d'entre elles, la destruction d'une autre. Et bien que tous les éléments dans le Pantacle doivent être finalement détruits, il se trouve que certains nous aideront cependant à atteindre une position à partir de laquelle cette tâche destructrice devient possible ; **et il n'est aucun élément dedans qui ne puisse être occasionnellement utile.**

Et ainsi — prenez garde ! Sélectionnez ! Sélectionnez ! Sélectionnez !

Ce Pantacle est un entrepôt infini ; les choses seront toujours là lorsque nous les voudrons. Nous pouvons occasionnellement les dépoussiérer et les mettre à l'abri des mites, mais nous serons d'ordinaire trop occupés pour en faire beaucoup plus. Souvenez-vous que dans le voyage menant de la terre aux étoiles, l'on doit éviter de s'encombrer de bagages trop lourds. Rien qui ne soit une partie nécessaire de la machine ne doit entrer dans sa composition.

Or, bien que ce Pantacle ne soit composé que de trompe-l'œil, certains trompe-l'œil semblent tant bien que mal plus faux que d'autres.

L'Univers tout entier est une illusion, mais une illusion dont il est difficile de se débarrasser. C'est vrai de la plupart des choses. Déjà, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Impressions sont fausses même par rapport aux choses appartenant à leur propre plan.

De telles distinctions devront être profondément gravées à la surface du Pantacle par la Sainte Dague.

Il ne nous reste plus qu'un seul des Instruments élémentaires à considérer, à savoir la Lampe.

Chapitre X • La Lampe

Dans le « Liber A vel Armorum », l'enseignement officiel de l'A∴A∴ consacré à la préparation des armes élémentaires, il est dit que chaque représentation symbolique de l'Univers doit être approuvée par le Supérieur du Magicien. La Lampe fait exception à cette règle ; il est dit :

> qu'il conçoive, servi par sa compréhension et son ingéniosité, une Lampe Magicke qui brûlera sans mèche ni huile, étant alimentée par l'Éther. Ceci sera accompli secrètement et à part, sans demander l'avis ou l'approbation de son Adeptus Minor.[1]

Cette Lampe est la lumière de l'âme pure ; elle n'a pas besoin de combustible, c'est l'inextinguible Buisson Ardent que vit Moïse, l'image du Très-Haut.

Cette Lampe pend au-dessus de l'Autel, elle n'est pas supportée par quoi que ce soit au-dessous d'elle ; sa lumière illumine le Temple tout entier, et cependant ni ombres ni réflexions n'y sont projetées. Elle ne peut être touchée, ne peut être éteinte, ne peut en aucune façon changer ; car elle est totalement au-delà de toutes ces choses qui possèdent complexité, dimension, qui changent et peuvent être changées.

Lorsque les yeux du Magus sont fixés sur cette Lampe, rien d'autre n'existe.

Les instruments reposent, inutiles, sur l'Autel ; cette Lumière seule brûle éternellement.

La Volonté Divine qu'était la Baguette n'est plus ; car le sentier est devenu un avec le But.

La Compréhension Divine qu'était la Coupe n'est plus ; car le sujet et l'objet de l'entendement sont devenus un.

La Raison Divine qu'était L'Épée n'est plus ; car le complexe a été résolu dans le Simple.

---

1. [Pour le « Liber A », voir Appendice VII.]

Et la Substance Divine qu'était le Pantacle n'est plus ; car le multiple est devenu l'Un.

Éternelle, sans limites, sans étendue, sans cause ni effet, la Sainte Lampe brûle mystérieusement. Sans quantité ou qualité, inconditionnée et sempiternelle, est cette Lumière.

Il est impossible à qui que ce soit de donner un avis ou d'approuver ; car cette Lampe n'a pas été façonnée par des mains ; elle existe seule pour toujours ; elle n'a pas de rôle, pas de personne ; elle est avant le « Je suis » [2]. Peu la peuvent contempler, bien quelle soit toujours présente. Pour elle, il n'y a ni *ici* ni *là* ni *alors* ni *maintenant* ; tous les éléments du langage ont été abolis, hormis le substantif ; et ce substantif ne figure ni dans le langage humain ni dans le Divin. C'est la Parole Perdue, la musique mourante dont l'écho septuple est IAO et AUM. Sans cette Lumière, le Magicien ne pourrait pas œuvrer du tout ; et pourtant ils sont en vérité peu nombreux les Magiciens en ayant eu connaissance, et plus rares encore Ceux ayant contemplé son éclat !

Le Temple et tout ce qu'il contient doivent être détruits encore et encore avant d'être dignes de recevoir cette Lumière. D'où qu'il semble souvent que le seul conseil que tout maître puisse donner à un disciple soit de détruire le Temple.

Tout ce que vous avez et *tout ce que vous êtes* sont des voiles devant cette Lumière.

Cependant, tout avis relatif à une question aussi vaste est peine perdue. Il n'est pas de Maître si grand soit-il qui puisse clairement appréhender la personnalité d'un élève dans sa totalité. Ce qui l'a aidé dans le passé peut en gêner un autre dans le futur.

Malgré tout, le Maître étant dans l'obligation de servir, il pourra honorer cette tâche en suivant la simple ligne de conduite que voici. **Puisque toutes les pensées sont des voiles devant cette Lumière, il conseillera la destruction de toutes les pensées, et à cet effet enseignera les pratiques nettement favorables à pareille destruction.**

Ces pratiques ont, par bonheur, été rédigées dans un langage intelligible par ordre de l'A∴A∴

---

2. [*Âhyah*, *héb.* : **אהיה**.]

Dans ces instructions, la relativité et les limites de chaque pratique sont clairement posées, et toute interprétation dogmatique est soigneusement évitée. Chaque pratique est en elle-même un démon devant être détruit ; mais pour être détruit il doit tout d'abord être évoqué.

Honte au Maître qui négligerait quelqu'une de ces pratiques, si désagréable ou inutile puisse-t-elle lui paraître ! Car dans leur connaissance détaillée, que seule l'expérience fournit, peut résider la solution à un problème crucial de l'élève. Peu importe le temps exigé par ce pénible travail, il doit être accompli. S'il était possible de regretter quoi que ce soit dans la vie, ce qui n'est heureusement pas le cas, ce seraient les heures gaspillées à des pratiques couronnées de succès qu'il aurait mieux valu employer à des pratiques jusqu'alors stériles : car NEMO[3], en entretenant son jardin, ne cherche pas à distinguer la fleur qui sera NEMO après lui. Et on ne nous dit pas si NEMO aurait usé d'autres moyens que ceux qu'il emploie actuellement ; il semble possible que s'il n'avait pas l'acide ou le couteau, ou le feu, ou l'huile, il pourrait manquer d'entretenir cette fleur même qui devait être NEMO après lui !

3. NEMO est le Maître du Temple, dont la tâche consiste à faire évoluer le débutant. Voir *Liber 418*, Éther XIII.

Chapitre XI • La Couronne

La Couronne du Magicien représente l'Aboutissement de son Œuvre. C'est une bande d'or pur dont l'avant est orné de trois pentagrammes et l'arrière d'un hexagramme. Le pentagramme central recèle un diamant ou une grosse opale ; les trois autres symboles contiennent le Tau. Autour de cette Couronne est enroulé le serpent doré URÆUS, tête érigée et coiffe dilatée. Sous la Couronne se trouve un capuchon cramoisi de maintien, tombant jusqu'aux épaules.

Au lieu de cela, la Couronne *Ateph* de Thoth est quelquefois portée ; car Thoth est le Dieu de la Vérité, de la Sagesse, et le Professeur de Magick. La Couronne *Ateph* possède deux cornes de bélier, impliquant énergie, autorité, la force qui met bas les obstacles, le signe du printemps. Entre ces cornes se trouve le disque du Soleil, duquel surgit un Lotus soutenu par les plumes jumelles de la vérité, et trois autres disques Solaires sont maintenus, l'un par la coupe du lotus, les autres au-dessous des plumes recourbées.

Il est encore une autre Couronne, la Couronne d'Amoun le caché, dont les Hébreux tirèrent leur saint mot « Amen ». Cette Couronne est simplement constituée des plumes de la vérité. Mais il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans son symbolisme, car tout cela et plus encore se trouve dans la Couronne décrite en premier lieu.

Le capuchon cramoisi implique la dissimulation, et est également symbolique des flots de gloire déversés d'en haut sur le Magicien. Il est en velours à cause de la douceur de ce divin baiser, et cramoisi parce qu'il s'agit là du véritable sang de Dieu qui est sa vie. La bande d'or est l'éternel cercle de la perfection. Les trois pentagrammes symbolisent le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cependant que l'hexagramme représente le Magicien lui-même. D'ordinaire, les pentagrammes symbolisent le Microcosme, et les hexagrammes le Macrocosme ; mais c'est ici l'inverse, car dans cette Couronne de Perfection ce qui était au-dessous est devenu ce qui est au-dessus, et ce qui était au-dessus est devenu ce qui est au-dessous. Si un diamant est porté, c'est à cause de la Lumière qui précède toute manifestation dans la forme ; et si une opale, afin de commémorer ce sublime dessein du Tout qui

est de se voiler et dévoiler en une éternelle extase, de se manifester comme le Multiple afin que de Multiple il puisse devenir l'Un Non-Manifesté. Mais cette question est trop importante pour être développée dans un traité élémentaire de Magick.

Le Serpent enroulé autour de la Couronne signifie plusieurs choses, ou plutôt une seule sous divers aspects. C'est le symbole de la royauté et de l'initiation, car le Magicien est oint Roi et Prêtre.

Il représente aussi Hadit, de qui nous ne pouvons citer ici que ces quelques mots : « Je suis le Serpent secret lové prêt à bondir : dans mes anneaux il y a de la joie. Si je lève la tête, moi et ma Nuit sommes un. Si j'abaisse la tête et crache du venin, alors y-a-t-il ravissement de la terre, et moi et la terre sommes un. » [1]

Ce serpent est aussi celui de la *kundalinī*, la force magique elle-même, l'aspect manifeste de la Divinité du Magicien, dont l'aspect non-manifesté est paix et silence, pour lesquels n'existent pas de symboles.

Dans le système hindou, on décrit le Grand Œuvre en disant que ce serpent, qui est normalement lové à la base de la colonne vertébrale, s'élève avec sa coiffe au-dessus de la tête du *yogin*, afin de s'y unir au Seigneur de Tout.

Le serpent est aussi celui qui empoisonne. Il est cette force qui détruit l'Univers manifesté. Il est aussi le serpent émeraude qui encercle l'Univers. Cette question doit être étudiée dans le « Liber LXV », où elle est traitée d'incomparable manière. La coiffe de ce serpent comporte six joyaux, trois de chaque côté, Rubis, émeraude et saphir, les trois saints éléments rendus parfaits, en équilibre des deux côtés.

---

1. [Voir Atu XXI, « L'Univers », *The Book of Thoth* (1944).]

Chapitre XII • La Robe

La Robe du Magicien peut varier selon son grade et la nature de son travail [1].

Il est deux Robes principales, la blanche et la noire ; la noire est plus importante que la blanche, cette dernière ne possédant pas de capuchon. Ces Robes peuvent aussi varier par l'ajout de divers symboles mais, dans tous les cas, la forme de la Robe est un Tau.

Le symbolisme général que nous avons adopté nous conduit néanmoins à préférer décrire une Robe que peu osent porter. Cette Robe est de soie somptueuse, d'un bleu profond et pur, le bleu du ciel nocturne : des étoiles dorées, des roses et des lis y sont brodés. Tout autour de l'ourlet, sa queue dans sa bouche, se trouve le grand serpent, tandis que sur le devant, du col à l'ourlet, tombe la Flèche décrite dans la Vision du Cinquième Éther. Cette Robe est doublée de soie pourpre sur laquelle est brodé un serpent vert lové du col à l'ourlet. Le symbolisme de cette Robe traite de hauts mystères devant être étudiés dans le *Liber CCXX* et le *Liber 418* ; mais ayant suffisamment parlé des Robes spéciales, considérons maintenant la fonction de la Robe sur un plan général.

La Robe est ce qui cache, et qui protége le Magicien des éléments ; elle est le silence et le secret sous le règne desquels il œuvre, elle est sa propre dissimulation dans la vie occulte de la Magick et de la Méditation. C'est le « départ dans le désert » commun à toutes les vies des plus grands hommes. C'est aussi le retrait de sa propre personne hors de la vie en tant que telle.

---

1. (HB) Pour ce qui est des robes conçues par FRA. O.S.V. pour l'Ordre Extérieur de l'A.D., voir « Liber Vesta vel פרכת sub figura DCC », THE EQUINOX IV(1). Le premier volume de THE EQUINOX présente de nombreuses photographies où l'on peut voir une robe du Second Ordre, laquelle affiche une croix caractéristique au niveau de la poitrine ; la robe rouge d'Adeptus Major de Crowley existe toujours, il s'agit sans doute de la robe de ces clichés. La robe élaborée décrite dans ce chapitre relève du Troisième Ordre et du Grade de Maître du Temple.

Dans un autre sens, c'est « l'aura » du Magicien, cet œuf ou enveloppe invisible qui l'entoure. Cette « aura » doit être brillante élastique, impénétrable, même par la lumière, c'est-à-dire par n'importe quelle lumière partielle issue d'un côté ou de l'autre.

L'unique lumière du Magicien provient de la Lampe qui pend au-dessus de sa tête, comme il se tient au centre du Cercle, et la Robe, étant ouverte au niveau du cou, ne fait pas obstacle au passage de cette lumière. Et, étant ouverte, et même très largement ouverte, en bas, elle permet à cette lumière de passer et d'illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

Chapitre XIII • Le Livre

Le Livre des Incantations ou Conjurations est le Procès-Verbal de chaque pensée, parole et acte du Magicien ; car tout ce qu'il a voulu l'a été en fonction d'un but déterminé. C'est la même chose que s'il avait prêté le serment de réaliser tel ou tel exploit.

Ce Livre doit en outre être un Livre saint, et pas un *cahier de brouillon où noter toutes les sottises qui peuvent vous venir à l'esprit*. Il est écrit, dans le « Liber VII », V : 22, 29 : « Chaque souffle, chaque parole, chaque pensée et chaque acte sont actes d'amour avec Toi. Que cette dévotion constitue un puissant charme à même d'exorciser les démons du Cinq ! »

Ce Livre se doit donc d'être ainsi rédigé. En premier lieu, le Magicien doit pratiquer les exercices exposés dans le « Liber 913 » afin de parfaitement comprendre qui il est et vers quoi doit inévitablement tendre son évolution [1]. Voilà pour la première page du Livre.

Qu'il évite donc soigneusement d'y écrire quoi que ce soit de faux ou de disharmonieux. Il ne peut non plus éviter d'y écrire, car c'est un Livre Magicke. Si vous délaissez — ne serait-ce qu'une heure — l'unique but de toute votre vie, vous trouverez un certain nombre de gribouillages et d'éraflures dénuées de sens sur le vélin blanc ; et il est impossible de les effacer. En pareil cas, lorsque vous conjurerez un démon par le pouvoir du Livre, il se moquera de vous ; désignant du doigt toute cette écriture insensée, plus proche de la sienne que de la vôtre. En vain continuerez-vous la cérémonie par les formules appropriées ; vous avez brisé par votre propre sottise la chaîne qui l'aurait asservi.

Même la calligraphie du Livre doit être assurée, limpide et magnifique ; car il est difficile de lire les conjurations au milieu des nuages d'encens. Pendant que vous scrutez péniblement au-travers de la fumée, le démon pourrait s'éclipser, et vous devriez inscrire le terrible mot « échec ».

---

1. [Pour le « Liber Thisharb sub figura 913 », voir Appendice VII au volume II.]

Par ailleurs, il n'est aucune page du Livre où ce mot ne soit écrit ; mais aussi longtemps qu'il est immédiatement suivi d'une nouvelle affirmation, tout n'est pas perdu. Et si l'inscription, dans ce Livre, du mot « échec » est donc d'une importance relative, le mot « succès », par contre, ne doit jamais être employé, car c'est là le dernier mot qui doive y être écrit, et il marque l'arrêt complet de sa rédaction.

Cet arrêt complet ne doit jamais figurer nulle part ailleurs ; car la rédaction du Livre se poursuit éternellement ; il n'y a pas moyen de classer le dossier avant que le but de tout n'ait été atteint. **Qu'un chant s'inscrive sur chaque page de ce Livre — car c'est un Livre d'incantation !**

Les pages de ce Livre sont de vélin vierge, provenant du veau que la Grande Mére Isis-Hâthor donna à Osiris-Apis le Rédempteur. Il est relié en cuir bleu sur lequel le mot *Thelema* est écrit en or. Que la plume avec laquelle on écrira soit celle d'un jeune cygne mâle — ce cygne dont le nom est AUM. Et que l'encre utilisée soit la bile d'un poisson, le poisson Oannès.

Il en a été suffisamment dit au sujet du Livre.

Chapitre XIV • La Cloche

Il est préférable que la Cloche Magique soit reliée à la chaîne. Dans certains systèmes de Magick, plusieurs cloches étaient portées, cousues aux bords de la Robe, dans l'idée de symboliser le fait que chaque mouvement du Magicien devrait faire de la musique. Mais la Cloche dont nous parlons ici est un instrument d'une importance bien plus grande. **Cette Cloche convoque et alarme ; et c'est aussi la Cloche qui sonne lors de l'Élévation.**

C'est donc aussi la « Cloche Astrale » du Magicien [1].

La Cloche dont nous parlons est un disque d'environ deux pouces [2] de diamètre, très légèrement courbé, sa forme n'étant pas sans évoquer celle d'une cymbale. Un trou au centre permet le passage d'une courte lanière de cuir, par laquelle on la rallie à la chaîne. À l'autre extrémité de la chaîne se trouve le battant ; lequel, au Tibet, est généralement un os humain.

La Cloche elle-même est composée d'*electrum magicum*, un alliage des « sept métaux », mariés ensemble d'une manière spéciale. Primo, l'or est fondu avec l'argent lors d'un aspect favorable du Soleil et de la Lune ; puis la résultante est refondue avec de l'étain lorsque Jupiter est bien dignifié. Le plomb est ajouté sous une influence propice de Saturne ; et le vif-argent, le cuivre et le fer, lorsque Mercure, Vénus et Mars sont de bon augure.

Le son de cette Cloche est indiciblement imposant, solennel, et majestueux. Sans même la plus minime dissonance, sa note unique résonne, de moins en moins audible, jusqu'au silence total. **Au son de cette Cloche, l'Univers s'arrête durant**

1. Durant certaines pratiques méditatives, l'Étudiant peut entendre le son d'une cloche résonner dans les profondeurs de son être. Cela n'est pas subjectif, car ce son est quelquefois entendu par d'autres personnes. Certains Magiciens sont capables, à son moyen, d'attirer à distance l'attention de ceux avec qui ils désirent communiquer ; ou du moins c'est ce qu'on prétend.
2. (NEF) Dans le système métrique cela fait un peu plus de 5 cm. de diamètre.

un indivisible instant et prête attention à la Volonté du Magicien. Qu'il n'interrompe point le son de cette Cloche. Qu'il en soit comme il est écrit dans le « Liber VII », V : 31 :

> Il est une solennité du silence. Il n'est plus de voix du tout.

De même que le Livre Magique était consignation du passé, ainsi la Cloche Magicke est-elle prophétie du futur. Le manifesté doit se réitérer encore et encore, toujours une note claire et légère, toujours une musique simple, quoique chaque fois moins perturbatrice du silence infini, et cela jusqu'à la fin.

Chapitre XV • Le Lamen [1]

Le Pectoral ou Lamen du Magicien est un symbole très complexe et très important. Dans le système juif, nous lisons que le Grand Prêtre devait porter une plaque où se trouvaient douze pierres, pour les douze tribus d'Israël (avec toutes leurs correspondances), et dans cette plaque étaient gardés le *'ûrîm* et le *Tûmmîm* [2].

Le Lamen moderne est, toutefois, une simple plaque qui (portée sur le cœur) symbolise *Tif'érèt*, et **elle doit par conséquent concrétiser l'harmonie de tous les autres symboles en un seul.** Par sa forme, elle rappelle naturellement le Cercle et le Pantacle ; mais répéter le dessin de l'un ou de l'autre ne saurait suffire.

Le Lamen de l'esprit que l'on désire évoquer est à la fois placé dans le Triangle et porté sur la poitrine ; mais dans le cas présent, puisque ce que nous voulons

---

1. (NEF) Dans l'édition anglaise, Hymenæus Beta a fait imprimer une version noir et blanc du Lamen de Crowley (refaite en couleurs sur la couverture). En réalité ce lamen devait servir de frontispice à la partie III, pour être précis, juste avant le Chapitre 0, et c'est là que nous l'avons placé. Hymenæus Beta a ajouté une note à la reproduction en noir et blanc que voici : « Voir Crowley, *Magick without Tears*, Chap. 20, « Talismans ; the Lamen ; the Pantacle », où il remarque que « le Frontispice de l'édition originale (en 4 volumes) de *Magick*, aux couleurs exécrablement reproduites, est un Lamen de ma propre Magick, ou un Pantacle de la Science, je suis sûr d'être certain de ne pouvoir trancher ! » Cette figure fut redessinée à partir de la création originale figurant dans la première édition de Magick, même chose pour ce qui est de l'illustration en couleurs de la couverture de cette édition. Dans les premières éditions de MTP, cette planche en couleurs ne figurait que dans l'édition parisienne en quatre parties, et non dans celle destinée aux souscripteurs. »

   Effectivement les couleurs sont assez mauvaises, mais nous avouons ne pas non plus comprendre le pourquoi de certaines disproportions (comme le la barre inférieure de la croix qui n'est pas à la bonne distance, ainsi que la pointe basse de l'hexagramme unicurval qui est plus longue que la pointe haute ?

2. Les exégètes sont dans l'incertitude quant à leur nature, quoique apparemment il s'agissait d'outils divinatoires §.

   §. (HB) *Exode*, 28 : 30.

évoquer n'est pas partiel, mais total, nous devons n'avoir qu'un seul symbole permettant de réunir les deux. **C'est donc le Grand Œuvre qui sera le sujet de la représentation [3].**

Le Magicien doit placer dans ce Lamen les clés secrètes de sa puissance.

Le Pantacle n'est jamais que les matériaux sur lesquels nous devons œuvrer, rassemblés et harmonisés, mais sans qu'aucune activité ait encore pris place. Toutes les parties de l'appareil sont à notre disposition, ou même déjà assemblées, mais il n'a pas encore été mis en marche. Dans le Lamen, ces forces sont déjà à l'œuvre ; même l'accomplissement y est préfiguré.

Dans le systéme d'Abramelin, le Lamen est une plaque d'argent sur laquelle le Saint Ange Gardien écrit avec de la rosée. C'est là une autre manière d'exprimer

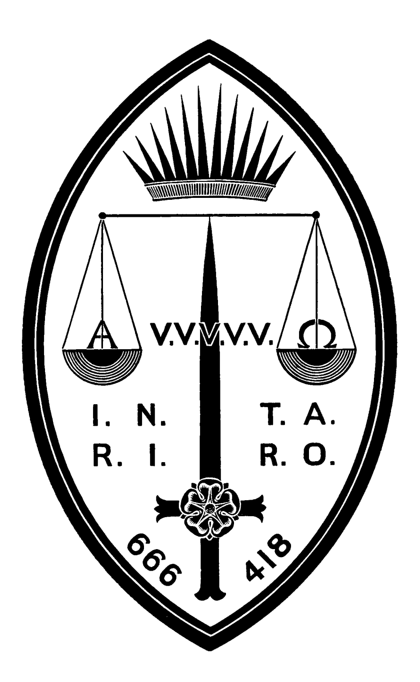
---

3. Certains auteurs ont de fait confondu le Lamen avec le Pantacle, généralement à cause d'un malentendu quant à la nature de ce dernier. Le *Sigillum Dei Æmeth* du Docteur John Dee [Fig. 15] constitue un excellent Pantacle, mais serait inutile en tant que Lamen. Éliphas Lévi fit plusieurs tentatives pour dessiner l'un ou l'autre, lequel des deux précisément, il ne semble jamais en avoir été certain. Fort heureusement, il en sait plus à l'heure actuelle †. Les lamens représentés dans les *Petite et Grande Clés de Salomon* ‡ sont un peu meilleurs, mais nous ne connaissons pas d'exemple idéal. Le dessin de couverture [par J.F.C. Fuller] de *The Star in the West* [Fig. 17] représente un effort précoce de Fra. P. [Voir aussi Fig. 16].

†. (HB) Crowley croyait qu'Éliphas Lévi (1810–1875) était sa précédente incarnation, cette remarque prouve qu'il en était déjà convaincu en 1912. Voir Partie III, Chap. 7.

‡. (HB) *Les Grande et Petite Clés de Salomon* appartiennent à un ensemble de grimoires Salomoniques. *La Grande Clé* fut publiée sous le titre *The Key of Solomon The King*, éd. et trad. par S.L. Mathers (1889). *La Petite Clé* se compose en règle générale de cinq parties : (1) *Goetia*, (2) *Theurgia Goëtia*, (3) *Ars Paulina*, (4) *Almadel* et (5) *Ars Notoria* ; S.L. Mathers en trace les grandes lignes dans son introduction anonyme à sa traduction de la Partie 1, éditée et publiée par Crowley sous le titre *The Book of the Goetia* (1904) ; voir Crowley, *The Goetia*, 2e éd., éd. Hymenæus Beta (Weiser, 1995, éd. rev. et corr. en 1997) pour une vue d'ensemble de ce matériel, lequel attend toujours une édition comparée de nature universitaire. L'une des premières sources de la *Petite Clé* semble avoir été Johann Weyer, *De Præstigiis Dæmonum … et Pseudomonarchia Dæmonum* (1577), une source de Reginald Scot, *Discouerie of Witchcraft* (1584).


Figure 19. *Exemple de dessin pour un Lamen*



la même chose, car c'est Lui qui confère les secrets de cette puissance devant être signifiée par le Lamen. Saint Paul dit la même chose lorsqu'il affirme que la cuirasse est la foi, et peut résister aux traits ardents des méchants [4]. Cette « foi » n'est pas crédulité et confiance aveugle en soi-même ; mais cette sûreté de soi qui n'apparaît que lorsque le moi est oublié.

C'est la « Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien » qui confère cette foi. L'unique tâche de qui voudrait être nommé Adepte est d'obtenir cette Connaissance et Conversation. Une infaillible méthode permettant d'y arriver est délivrée dans le Huitième Éther (*Liber 418*) [5].

---

4. (HB) *Éphésiens*, 6 : 16.
5. The Equinox I(5). [Avec commentaire in The Equinox IV(2) ; voir aussi « Liber VIII ».]

Chapitre XVI • Du Feu Magicke ; Plus des Considérations Relatives à l'Encensoir, au Charbon & à l'Encens

Dans le Feu Magicke sont toutes choses jetées. Il symbolise la combustion finale de tout ce qui existe dans le *śivadarśana*. C'est l'absolue destruction du Magicien comme de l'Univers.

L'Encensoir repose sur un petit autel. « Mon autel est de dinanderie ajourée : brûle dessus dans de l'argent ou de l'or ! » Cet autel se trouve à l'Est, comme pour symboliser l'identité de l'Espoir et de l'Annihilation. Cet airain contient les métaux de Jupiter et Vénus fondus en un alliage homogène. Il est donc symbolique de l'amour divin, et il s'agit de « dinanderie ajourée » car cet amour n'est pas limité dans sa direction ou son étendue ; il n'est pas particularisé, il est universel.

Sur cet autel repose l'Encensoir proprement dit ; il possède trois pieds symboliques du feu [1]. Sa coupe est un hémisphère, et un disque percé de trous est maintenu par son rebord. L'Encensoir est d'or ou d'argent, car ceux-ci étaient dits « métaux parfaits » ; et c'est sur la perfection que l'imparfait est consumé. Sur ce disque brûle un grand feu de charbon, imprégné de nitre. Ce charbon est (comme les chimistes commencent à le soupçonner) l'élément protéen fondamental : absolument noir, car il absorbe toute lumière ; infusible par l'application d'aucune chaleur connue ; il est le plus léger des éléments se présentant à l'état solide dans la nature ; la composante essentielle de toutes les formes de vie recensées.

Il a été traité avec du nitre, dont le potassium fournit la flamme violette de Jupiter, le père de tout ; dont le nitrogène est cet élément inerte qui par suite d'une combinaison appropriée devient élément constitutif des corps reconnus comme les plus explosifs ; et dont le troisième ingrédient est l'oxygène, à savoir la nourriture

1. Parce que *shin* [שׁ], la lettre hébraïque à laquelle est attribué l'élément igné, possède trois langues de feu, et sa valeur est de 300.

du feu. Le Magicien souffle sur les flammes ; ce brasier destructeur a été allumé par son verbe et par sa Volonté.

Dans ce Feu il jette l'Encens, symbolisant la prière, le véhicule grossier ou image de son aspiration. En raison de l'imperfection de cette image, nous obtenons de la simple fumée au lieu d'une combustion parfaite. Mais nous ne pouvons utiliser d'explosifs à la place de l'Encens, parce que cela ne correspondrait pas à la réalité. **Notre prière est l'expression de l'inférieur aspirant au supérieur** ; elle est dénuée d'une vision claire du supérieur, ne comprend pas ce que veut ce supérieur. Et aussi agréable puisse être son odeur, elle est toujours trouble.

Dans cette fumée, les illusions surgissent. Nous cherchons la lumière, et voilà que le Temple est assombri ! Dans les ténèbres, cette fumée semble adopter d'étranges formes, et il se peut que nous entendions des cris de bêtes. Plus épaisse est la fumée, plus sombre devient l'Univers. Nous tremblons et haletons, réalisant quelles choses fétides et dénuées de substance nous venons d'évoquer !

Néanmoins, nous ne pouvons nous passer de l'Encens ! À moins que notre aspiration ne prenne forme, elle ne saurait influencer la forme. C'est aussi le mystère de l'incarnation.

Cet Encens [2] se compose de gomme oliban, le sacrifice de l'humaine Volonté du cœur. Cet olibanum a été mixé avec une moitié de storax, les désirs terrestres, ténébreux, doux et tenaces ; et cela encore remixé avec une moitié de *lignum alœs*,

---

2. (NEF) La recette d'encens que mentionne Crowley sont celle de l'*Abramelin*.

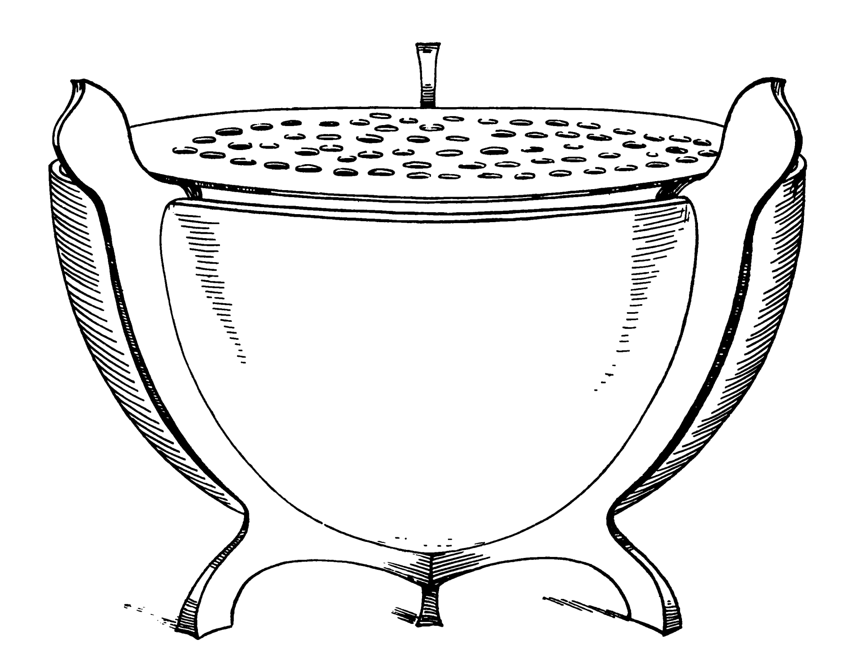
L'oliban ou Encens (latin *olibanum*) est la résine du *Boswellia sacra* ou *carteri*.

Le Storax peut désigner soit le Benjoin (*Styrax benjoin* ou *tonkinensis*), soit le Styrax (*liquidambar orientalis*). Ces deux résines sont issus de familles de plantes différentes, elles sont toutes deux vanillées (le styrax un peu plus fortement, il contient d'ailleurs plus de vanilline que la ...vanille.) Se référer à la Bible n'éclairera pas, même si on pense que le storax qui y est mentionné (*Exode* XXX : 34) pourrait avoir été le styrax plutôt que le Benjoin (qui pouvait ne pas être connu à l'époque biblique). Néanmoins à l'époque de Crowley l'appellation benjoin ayant largement supplanté celle de storax, on peut supposer qu'il pensait plutôt au *liquidambar orientalis*.

Le *lignum aloes*, est bien entendu le bois d'aloès, ou calambac, ou bois d'agar (*Aquilaria crassna*, *Aquilaria malaccensis* et quelques autres), qui n'a rien à voir avec l'*aloès vera* ; il provient de différents *aquilaria* (une variété d'arbre en Asie du Sud-Est) ; signalons que c'est un bois très odiférant et particulièrement rare et cher (comme l'or).



FIGURE 20. *L'Encensoir (Modèle Déposé par Crowley).*



symbolisant le signe du Sagittaire, la flèche [3], et qui représente donc l'aspiration elle-même ; il s'agit de la flèche qui fend l'arc-en-ciel. Cette flèche est « La Tempérance » [4] du Tarot ; c'est une vie également équilibrée et droite qui rend notre œuvre possible ; encore que cette vie elle-même doive être sacrifiée !

Lors de la combustion de toutes ces choses, surgissent dans notre imagination ces spectres illusoires, séduisants ou terrifiants, qui grouillent sur le « Plan Astral ».

---

3. Notez qu'il existe deux flèches : la Divine décochée vers le bas et l'humaine décochée vers le haut. La première est l'Huile, la seconde l'Encens, ou plutôt sa partie la plus subtile. Voir *Liber 418*, Cinquième Éther.
4. [Dans *The Book of Thoth* (1944), l'Atu XIV, « La Tempérance », fut renommé « L'Art ».]

Cette fumée représente le « Plan Astral », qui se situe entre le matériel et le spirituel. Il convient de maintenant consacrer quelques lignes à ce « plan », au sujet duquel bon nombre d'absurdités ont été rédigées.

Lorsqu'un homme ferme les yeux et commence à regarder autour de lui, au début il n'y a que les ténèbres. S'il persiste à scruter l'obscurité, une nouvelle paire d'yeux graduellement s'ouvrira.

Certaines personnes croient qu'il s'agit là des « yeux de l'imagination ». Celles plus expérimentées comprennent que les choses perçues par ces yeux le sont réellement, quoique ces choses soient elles-mêmes totalement trompeuses.

Tout d'abord, l'observateur ne percevra qu'une sombre grisaille ; peut-être lors des expériences suivantes apparaîtront des personnages avec lesquels il pourra converser, et sous la gouverne desquels il pourra voyager ici ou là. Ce « plan » étant aussi vaste et diversifié que l'Univers matériel, on ne peut le décrire efficacement ; nous conseillons au lecteur de consulter le « Liber O » [5] et THE EQUINOX I(2), pages 295 à 334 [6].

Ce « Plan Astral » a été décrit par Homère dans l'*Odyssée*. Là résident Polyphème et les Lestrigons, Calypso et les Sirènes. Là, aussi, ces choses que certains ont imaginé être les « esprits » des morts. Si l'étudiant tient une seule fois l'une de ces choses pour réelle, il doit lui rendre un culte, puisque toute réalité mérite d'être révérée. En pareille éventualité, notre magicien court à sa perte ; le spectre aura pouvoir sur lui et l'obsédera.

Aussi longtemps qu'une idée est examinée, l'on échappe à son joug. Il n'y a rien de mal dans le fait qu'un homme expérimente en fumant de l'opium ou en se nourrissant de noisettes ; mais dès qu'il relâche son contrôle, et agit par habitude et sans réflexion, il a des ennuis. Nous mangeons tous beaucoup trop, à cause de ces gens obséquieux en livrée qui se sont toujours activés cinq fois par jour avec des provisions pour six mois ; et il était plus facile de se goinfrer en se faisant rouler que de se poser la question essentielle : avions-nous vraiment faim ? Si vous faites vous-même votre propre cuisine, vous vous apercevrez vite que vous ne cuisinez ni plus

---

5. [Voir « Liber O », Appendice VII.]
6. [« The Temple of Solomon the King », Book II, Chap. 4, « The Seer ». Voir aussi, plus bas, la Partie III, Ch. XVIII, et Appendice III, « Notes pour un Atlas Astral ».]

ni moins que ce dont vous avez réellement besoin ; et la santé reviendra. Si, toutefois, vous donnez dans l'excès inverse, et ne pensez plus qu'au régime, il est à peu près certain que vous sombrerez dans cette forme typique de mélancolie où le patient s'est convaincu que le monde entier cherche à l'empoisonner. Le professeur Schweinhund a démontré que la viande de bœuf cause la goutte ; le professeur Naschtikoff que le lait provoque la phtisie. Sir Ruffon Wratts nous dit que la vieillesse est provoquée par la consommation de choux. Peu à peu atteindrez-vous l'état dont est si fier Mr Hereward Carrington : votre unique nourriture sera le chocolat, que vous mastiquerez sans cesse, même en rêve. À peine venez-vous de l'admettre que vous prenez soudain conscience de l'atroce vérité démontrée par Guterbock Q. Hosenscheisser, Fourth Avenue, Grand Rapids : le chocolat est la cause de la constipation, la constipation celle du cancer, et ce brave homme entreprendra de l'extirper hors de votre corps au moyen d'un lavement qui épouvanterait un chameau au point de lui causer des convulsions.

Une folie similaire attaque même les véritables hommes de science. Metchnikoff étudia les maladies du colon jusqu'à ne plus rien voir d'autre, puis proposa calmement qu'on retranche le colon de tout un chacun, faisant observer que le vautour (qui n'a pas de colon) vit jusqu'à un âge exceptionnel. En réalité, la longévité du vautour est due à son cou tordu, et bien des personnes censées proposèrent de vérifier le fait sur le professeur Metchnikoff lui-même.

Mais les pires de toutes les illusions sont les idées morales et les idées religieuses. La santé mentale repose sur la faculté d'ajuster les idées entre elles dans de justes proportions. La personne qui accepte une vérité religieuse ou morale sans la comprendre n'est sauvée de l'asile que parce qu'elle n'en suit pas les implications logiques. Quelqu'un croyant réellement dans le Christianisme [7], croyant vraiment que la majorité de l'humanité est destinée au châtiment éternel, devrait partir délirer dans le monde entier, s'acharnant à « sauver » l'âme des gens. Le sommeil ne serait possible qu'une fois le corps épuisé par l'épouvante de l'esprit. Sans quoi l'on serait moralement insane. Qui d'entre nous peut dormir si la personne que nous aimons est en simple danger de mort ? Même un chien ne

7. « Quelqu'un qui prendrait La Bible au sérieux deviendrait fou ; cela dit, pour envisager de la prendre au sérieux, il faut déjà l'être. » — Aleister Crowley.

peut se noyer sans qu'au moins nous interrompions tout notre travail pour regarder. Qui donc peut alors vivre à Londres tout en considérant le fait que sur ses sept millions d'âmes, seul un millier environ de Frères de Plymouth échappera à la damnation ? Cela dit, ce millier de Frères de Plymouth (ceux proclamant le plus fort qu'ils seront les seuls sauvés) ne semble pas en être particulièrement troublé et se porte très bien, merci. Qu'ils soient hypocrites ou moralement insanes est un problème que nous pouvons laisser à leur propre réflexion.

Tous ces spectres, quelle que soit leur nature, doivent être évoqués, examinés et maîtrisés ; autrement il se pourrait que juste au moment où nous en avons besoin, il y ait une idée dont nous ne nous étions jamais préoccupé, et peut-être que cette idée, nous attaquant par surprise, et pour ainsi dire par derrière, nous étranglera. C'est la légende du sorcier étranglé par le Diable !



Magick en Théorie et Pratique

Note Préliminaire[1]

NOTRE BIEN-AIMÉE SOROR VIRAKAM, consciente du chaperon que constituait son inexpérience dans le domaine de la Magick Pratique, me demanda de poursuivre le travail consistant à extraire ce livre des lèvres de FRATER PERDURABO. Consciente de mes propres défauts, je cédai néanmoins devant son insistance, et la bénis et remercie bien sincèrement pour le privilège conféré.

Elle, la plus courageuse et la plus douce de toutes les femmes que j'ai connues, a maintenant, à la suggestion du Maître, rejoint le *harem* d'un Turc afin d'y étudier les méthodes musulmanes de Mysticisme et de Magick.

Que son nom soit béni entre toutes les femmes jusqu'à la fin des siècles !

J'ai fait de mon mieux pour interroger contradictoirement FRATER PERDURABO sur tous les problèmes difficiles s'étant présentés dans mon propre travail, et je fus incomparablement bénie par l'instruction, et plus encore par l'Initiation, que je reçus.

Néanmoins, il s'est avéré impossible de confiner cette Partie III à des questions aussi élémentaires que celles abordées dans les parties antérieures. FRATER PERDURABO n'a répliqué à cette remontrance qu'en affirmant qu'il avait en vue de dire ces choses, et qu'Il avait mieux valu qu'Il les dise sur-le-champ, sans quoi Il aurait pu les oublier par la suite.

---

1. (NEF) Cette Note Préliminaire manque dans l'édition originale.

Cela constituera mon excuse vis-à-vis de toute personne trouvant difficiles à comprendre certaines sections de cette Partie III. Qu'elles prennent courage ; la pratique et le progrès rendront tout cela aussi clair que c'est magnifique. C'est la Terre qui engendre les nuages qui voilent le Soleil. Laissons-les quitter la Terre ; et nous Le trouverons, Lui, la source de toute Lumière[2].

— SOROR AGATHA [Leila Waddell]

2. Il est amusant d'observer que FRATER PERDURABO, lorsqu'il eut achevé la série de discours de la Partie II, ait supposé avoir épuisé le sujet. Tout le monde (pensait-Il) se dirait : « Oh, voilà la signification de la Baguette ! » — « Je comprends, maintenant, au sujet de la Coupe ! »

Il ne Lui vint jamais à l'esprit qu'il existait des gens n'ayant jamais fait de Magick. Il pensait simplement qu'il pouvait y en avoir quelques-uns s'y adonnant maladroitement ! ! ! ! ! !

Hymne à Pan [1]

ἔφριξ' ἔρωτι περιαρχὴς δ'ἀνεπτόμαν
ἰὼ ἰὼ Πὰν Πὰν
ὦ Πὰν Πάυλιπ ἁλιπλαγκτε, Κυλλανιάς χιονοκτύποι
πετραίας ἀπὸ δειράδος φάνηθ', ὦ
θεῶν χοροπόι' ἄναξ [2]

— **Sophocle**, *Ajax*.

Frémis du désir souple de la lumière,
Ô homme ! Mon homme !
Viens vite de la nuit
De Pan ! Iô Pan !

Traduction de Pierre Riffard reproduite avec son aimable autorisation.

1. (HB) Le « Hymn to Pan » de Crowley, rédigé à Moscou en 1913, devait tout d'abord être publié in *The Giant's Thumb* (1915), lequel atteignit le stade des épreuves mais ne vit pas le jour avant la reproduction fac-similé des épreuves en 1992. « Hymn to Pan » fut publié pour la première fois in THE EQUINOX III(1), 1919, puis réédité un peu plus tard sous forme de pamphlet (Argus Bookshop, Chicago [*circa* 1919, et non 1917 contrairement à une erreur répandue]), puis encore dans *Olla* de Crowley (1946). Le texte présenté ici est conforme aux premières éditions. Crowley le décrit dans ses *Confessions* comme « le charme le plus puissant jamais rédigé. »

2. [*Grec.* : « Je frémis de désir, je bondis d'une haute joie ! Iô ! Pan ! Pan, ô Pan qui cours sur la mer, descends vers nous des rochers neigeux de Killana ! Ô toi qui conduis les chœurs des dieux, habile à bondir par ton seul génie, viens afin de mener avec moi les danses de Nysa et de Cnôssos. » †]

   †. (HB) Sophocle, *Ajax*, lignes 693-8.

Iô Pan ! Iô Pan ! Viens par-delà la mer
De Sicile et d'Arcadie !
Errant comme Bacchus, avec faunes et léopards
Et nymphes et satires pour gardes,
Sur un âne blanc-de-lait, viens par-delà la mer,
À moi, à moi,
Viens avec Apollon en robe nuptiale
(Bergère et Pythonisse)
Viens avec Artémis, de soie chaussé,
Et lave ta cuisse blanche, Dieu beau,
Dans la lune des bois, sur le mont de marbre,
L'aurore ridée de la source d'ambre !
Plonge le pourpre de la prière passionnée
Dans la chasse cramoisie, le collet écarlate,
L'âme qui sursaute dans des yeux de bleu
À regarder ton espièglerie se répandant à travers
Le bocage enchevêtré, le tronc noueux
De l'arbre vivant qui est esprit et âme
Et corps et cerveau — viens par-delà la mer,
Iô Pan ! Iô Pan !
Diable ou dieu, à moi, à moi,
Mon homme, mon homme !
Viens avec des trompettes aiguës résonnant
Par-delà la colline
Viens avec des tambours bas grondant
De la source !
Viens avec flûte et viens avec chalumeau !
Ne suis-je pas mûr ?
Moi, qui attends et me tords de douleur et lutte
Avec l'air qui n'a pas de rameau où se nicher
Mon corps, lassé d'une étreinte vide,
Fort comme un lion et tranchant comme un aspic —
Viens, Ô viens !
Je suis engourdi

Du désir lascif solitaire de l'empire du diable.
Enfonce l'épée à travers les fers qui blessent,
Toi qui dévores tout, qui engendres tout ;
Donne-moi le signe de l'Œil Ouvert,
Et le symbole dressé de la cuisse épineuse,
Et le mot de la folie et du mystère,
Ô Pan ! Iô Pan !
Iô Pan ! Iô Pan Pan ! Pan Pan ! Pan,
Je suis un homme :
Agis comme tu le désires, comme un grand dieu le peut
Ô Pan ! Iô Pan !
Iô Pan ! Iô Pan Pan ! Je suis éveillé
Dans l'étreinte du serpent.
L'aigle entaille avec bec et serre ;
Les dieux se retirent :
Les grandes bêtes viennent, Iô Pan ! Je suis porté
À la mort sur la corne
De l'Unicorne.
Je suis Pan ! Iô Pan ! Iô Pan Pan ! Pan !
Je suis ton compagnon, je suis ton homme,
Bouc de ton troupeau, je suis or, je suis dieu,
Chair à ton os, fleur à ton thyrse.
Avec des sabots d'acier je cours sur les rochers
Du solstice rebelle jusqu'à l'équinoxe.
Et je délire ; et je viole et je me fends et je me déchire
Perpétuel, monde sans fin,
Homoncule, vierge, ménade, homme,
Dans la puissance de Pan.
Iô Pan ! Iô Pan Pan ! Pan ! Iô Pan !

— Aleister Crowley

Introduction

Ἔσσεαι αθάνατος θεός, ἀμβροτος, ὀυκ ἒτι θνητός

— Pythagore [1–2]

La Magie est la Connaissance la plus Haute, la plus Absolue et la plus Divine de la Philosophie Naturelle, développée dans ses œuvres et opérations merveilleuses par une juste compréhension de la vertu occulte et intérieure des choses ; de sorte qu'en appliquant les Agents corrects aux Patients adéquats, des résultats étranges et admirables seront produits. D'où le fait que les magiciens sont des chercheurs profonds et diligents de la Nature ; ils savent, grâce à leur talent, comment anticiper un effet, lequel semble être un miracle aux yeux du vulgaire.

— La *Goetia* du *Lemegeton du Roi Salomon* [3]

Partout où la magie sympathique se présente sous sa forme pure et inaltérée, il est tenu pour établi que dans la nature, un événement en suit nécessairement et

---

1. (NEF) Tu seras dieu immortel, incorruptible, et à jamais affranchi de la mort. (Traduction empruntée à Mario Meunier).
2. (HB) *The Golden Verses of Pythagoras*, ligne 71. Voir Antoine Fabre-d'Olivet, *The Golden Verses of Pythagoras*, (1917), pp. 120-121, où il est retraduit (du français) : « Au milieu des Immortels, tu seras toi-même un Dieu. » K.S. Guthrie donne « Tu seras impérissable, une divinité, et non plus un mortel » in *The Pythagorean Sourcebook* (1987), p. 165. Crowley entama en 1920, mais sans l'achever, une interprétation initiatique des *Vers Dorés* de Pythagore. Elle a survécu à l'état de tapuscrit.
3. (HB) Dans une note de la « Définition Préliminaire » in *The Book of the Goetia of Solomon the King*, éd. Crowley (1904, 2e édition revue et corrigée en 1996), S.L. Mathers remarque que celle-ci « figure dans très peu de Codices, et est probablement postérieure à l'ensemble de l'œuvre. » Martin P. Starr a découvert que ce passage était extrait du livre de Michæl Maier : *Themis Aurea, The Laws of the Fraternity of the Rosie Crosse* (1656), pp. 90-91.

invariablement un autre sans l'intervention d'aucune action spirituelle ou personnelle. **Donc, sa conception fondamentale est la même que celle de la science moderne ; à sa base le système entier est une foi, implicite mais réelle et inébranlable, en l'ordre et l'uniformité de la nature.** Le magicien ne doute pas que les mêmes causes produiront toujours les mêmes effets, que la célébration de la cérémonie adéquate, accompagnée des incantations appropriées, produira inévitablement les résultats attendus, à moins que, toutefois, ses incantations ne soient par hasard contrecarrées et déjouées par les charmes plus forts d'un autre sorcier. Il ne sollicite pas de puissance supérieure : il n'implore la faveur d'aucun être capricieux et entêté, il ne s'abaisse devant aucune divinité effroyable. Toutefois, son pouvoir, aussi grand qu'il croit l'être, n'est en aucun cas arbitraire ou illimité. Il ne peut l'exercer qu'autant qu'il se conforme aux règles de son art, ou à ce que l'on peut appeler les lois de la nature, telles qu'il les conçoit. Les négliger, les violer dans leur plus petit détail, c'est courir à l'échec, et peut-être même exposer le praticien inexpérimenté au danger le plus extrême. S'il proclame sa souveraineté sur la nature, il s'agit d'une souveraineté constitutionnelle rigoureusement limitée dans sa portée et exercée en toute conformité à l'ancien usage. **L'analogie entre les conceptions magiques et scientifiques du monde est donc étroite. Chez toutes deux, la succession des évènements est parfaitement régulière et certaine, étant déterminée par des lois immuables, dont on peut prévoir et calculer exactement l'action ;** caprice, hasard et accident sont des éléments exclus du cours de la nature. Chacune ouvre un champ de possibilités apparemment sans bornes à celui qui connaît le pourquoi des choses et qui peut faire jouer les ressorts secrets animant le vaste et complexe mécanisme du monde. D'où le fait que la magie et la science aient pareillement exercé sur l'esprit humain une vigoureuse attraction ; d'où le puissant stimulant qu'elles ont toutes deux constitué dans la poursuite de la connaissance. Elles séduisent l'enquêteur harassé, le chercheur las du désert de désappointement du présent par leurs promesses sans fin quant à l'avenir : elles le conduisent au sommet d'une montagne excessivement haute et lui montrent, au-delà des sombres nuages et des brouillards qui s'étendent à ses pieds, une vision de la cité céleste, lointaine peut-être, mais irradiant une splendeur supraterrestre, baignée dans la lumière des rêves.

— J.G. FRAZER, *Le Rameau d'Or*[4]

4. (HB) J.G. Frazer, *The Golden Bough*, édition abrégée (1922), vol. I, ch. III, pp. 48-49.

Donc, jusque-là, **tant que la profession publique de la magie a été l'un des chemins que les hommes ont empruntés vers le pouvoir suprème, elle a contribué à les émanciper de l'esclavage de la tradition et à les élever à une existence plus vaste, plus libre, avec des idées plus larges sur le monde. Ceci n'est pas un mince service rendu à l'humanité.** Et lorsqu'en plus nous rappellerons que dans une autre direction la magie a frayé le chemin à la science, nous serons forcés d'admettre que si l'art noir a fait beaucoup de mal, il a aussi été la source de beaucoup de bien ; que si la magie est la fille de l'erreur, **elle a toutefois été la mère de la liberté et de la vérité.**

— *Ibid.*[5]

Tous les efforts de la science moderne ne font que confirmer les découvertes de la magie d'antan.

— J.-K. Huysmans[6–7]

Éprouvez toutes choses ; et retenez ce qui est bon.

— Saint Paul[8]

De même les mantras et les incantations ; l'obéah et le wanga ; l'œuvre de la baguette et l'œuvre de l'épée ; ceux-ci apprendra-t-il et enseignera-t-il.

Il doit enseigner ; mais il peut rendre difficiles les épreuves.

Le mot de la Loi est *Θελημα*.

— *Liber Al vel Legis : Le Livre de la Loi*[9]

* * * * *

5. *Ibid.*, p. 48.
6. (NEF) In french dans le texte.
7. (HB) J.-K. Huysmans (1848-1907), *Là-Bas* (*Down There*), trad. Wallace, p. 225. Cette citation n'apparaît pas dans MTP mais figure dans un tapuscrit.
8. (HB) *I Thessaloniciens*, 5 : 21.
9. (HB) MTP cite le *Liber Legis* comme « Liber AL vel XXXI : The Book of the Law », ce qui est plus un renvoi au manuscrit que la mention coutumière *Liber 220*. Nous employons ici la mention plus simple tirée de TS2.

Ce
Livre est pour

TOUS :

pour chaque homme, femme et enfant.

Mon travail passé a été mal compris, et sa portée limitée, par l'usage que j'y ai fait de termes techniques. Il n'a attiré que trop de dilettantes et d'excentriques, des faibles cherchant dans la « Magie » une échappatoire à la réalité. Moi-même, j'ai tout d'abord sciemment abordé le sujet dans cette optique. Et cela n'a repoussé que beaucoup trop d'esprits scientifiques ou de simple bon sens, lesquels je désirais précisément influencer.

Mais

MAGICK

est pour

TOUS.

J'ai écrit ce livre afin d'aider le Banquier, le Boxeur, le Biologiste, le Poète, le Terrassier, l'Épicier, l'Ouvrière, le Mathématicien, le Sténographe, le Joueur de Golf, la Ménagère, le Consul — et tous les autres — pour qu'ils s'accomplissent parfaitement, chacun dans sa fonction propre.

Laissez-moi vous expliquer en quelques mots comment j'en vins à blasonner le mot

MAGICK

sur la Bannière que j'ai brandie devant moi tout au long de mon existence.

Avant l'âge de dix ans, je savais déjà que j'étais La Bête dont le nombre est 666. Je n'avais pas la moindre idée de ce que cela impliquait ; c'était simplement une sensation d'identité passionnément extatique.

Lors de ma troisième année à Cambridge, je me dévouais consciemment au Grand Œuvre, entendant par là l'Œuvre consistant à devenir un Être Spirituel, libéré des contraintes, accidents, et tromperies de l'existence matérielle.

J'étais en peine d'un mot qui désignerait adéquatement mon travail, exactement

comme H.P. Blavatsky quelques années auparavant. « Théosophie », « Spiritualisme », « Occultisme », « Mysticisme », tous comportaient des connotations indésirables. Je choisis par conséquent le mot

« MAGICK »

comme essentiellement le plus sublime, et présentement le plus discrédité, de tous les termes disponibles.
Je jurais de réhabiliter la

MAGICK ;

de l'identifier à ma propre carrière ; et de forcer l'humanité au respect, à l'amour, et à la confiance envers ce qu'elle a méprisé, haï et craint. J'ai tenu ma Parole.

Mais le temps est maintenant venu pour moi de planter mon étendard au beau milieu de la mêlée des humains. Je ne suis guère satisfait de mes triomphes au sein des « cercles professionnels », si je puis me permettre cette remarque.
Je dois faire de la

MAGICK

le facteur essentiel de la vie de

TOUS.

Présentant ce livre au monde, il me faut donc expliquer et justifier ma position en formulant une définition de la

MAGICK

et mettre en avant ses principes essentiels de telle sorte que

TOUS

puissent instantanément comprendre que leur âme, leur vie, dans chaque relation avec chaque autre être humain, et en toutes circonstances, dépend de la

MAGICK,

de sa juste compréhension et de sa juste mise en pratique.

I. Définition

MAGICK

eſt l'art et la science de causer des Changements en accord avec la Volonté[10].

(*Illustration* : C'eſt ma Volonté que d'informer le Monde de certains faits dont j'ai connaissance. Par conséquent, je prends mes « armes magiques », ſtylo, encre et papier ; j'écris des « incantations » — ces phrases — dans un « langage magique », *i.e.*, celui que comprennent les gens que je désire inſtruire ; j'évoque des « eſprits », tels que les imprimeurs, les éditeurs, les libraires, etc., et les contrains à transmettre mon message à ces gens. La rédaction et diſtribution de ce livre eſt ainsi un acte de

MAGICK

par lequel j'opère des Changements en accord avec ma Volonté.)

II. Poſtulat

N'importe quel Changement requis peut être obtenu par l'application du type de Force adéquat, au degré adéquat, de la maniere adéquate, via le moyen adéquat à l'objet adéquat.

---

10. Dans un certain sens, la Magick peut être définie comme le nom donné à la Science par le vulgaire ‡.

‡. MTP assigne le numéro 1 à deux notes en bas de page (pp. 126–127 de la présente édition, mais page xiii de MTP), et tranſpose apparemment leur ordre, attribuant malencontreusement la première (« Par "intentionnel", j'entends "voulu"... ») à la fin de l'illuſtration de §I, *Définition*. Elles sont données ici dans l'ordre inverse, et la note manifeſtement mal diſposée eſt affectée au contexte plus probable de la *Définition* proprement dite. Si les compositeurs de MTP avaient assigné les notes de la sorte, les deux auraient probablement été numérotées 1, mais sur des pages en vis-à-vis. Ces notes ne figurent pas dans les tapuscrits.

(*Illustration* : je désire préparer une once de chlorure d'or. Je dois utiliser le bon type d'acide, nitro-chlorhydrique et pas un autre, en quantité suffisante et de la force adéquate, et le placer dans un récipient qui ne se brisera pas, ne fuira pas, ne se corrodera pas, de telle manière qu'il ne se produise pas de résultats indésirables, avec la quantité nécessaire d'Or ; et ainsi de suite. Tout Changement implique ses propres conditions.

Dans l'état actuel de nos connaissances et de nos possibilités, certains changements sont impossibles dans la pratique ; nous ne pouvons par exemple provoquer des éclipses, ou transformer le plomb en étain, ou créer des hommes à partir de champignons. Mais il est théoriquement possible de causer dans tout objet tout Changement dont, par nature, cet objet est susceptible ; et les conditions sont prévues par le postulat ci-dessus.)

III. Théorèmes

1. **Tout acte intentionnel est un Acte Magique[11].**

(*Illustration* : Voir « Définition » ci-dessus).

2. **Tout acte couronné de succès s'est conformé au postulat.**

3. **Tout échec prouve qu'une ou plusieurs exigences du postulat n'ont pas été satisfaites.**

(*Illustration* : L'on peut mal appréhender tel ou tel problème ; comme lorsqu'un médecin fait un diagnostic erroné, et que son traitement nuit à son patient. L'on peut se tromper dans l'application du type adéquat de force, comme lorsqu'un bouseux tente de souffler sur une ampoule électrique comme il le ferait pour une chandelle. Il peut y avoir erreur dans l'application du bon degré de force, comme lorsque la prise d'un lutteur est cassée par son adversaire. Il peut y avoir erreur dans la manière d'appliquer la force en question, comme lorsque quelqu'un présente un chèque au mauvais guichet de la banque. Il peut y avoir erreur dans le choix du moyen, comme lorsque Léonard de Vinci vit son chef-d'œuvre se dégrader

---

11. Par « intentionnel », j'entends « voulu ». Mais même les actes apparemment non-intentionnels ne le sont pas réellement. Ainsi respirer est-il un acte de la Volonté-de-Vivre.

progressivement. La force peut être appliquée à un objet inopportun, comme lorsqu'un tel tente de croquer une pierre, croyant qu'il s'agit d'une noisette.)

4. **La première condition pour causer un changement est une profonde compréhension qualitative et quantitative des conditions.**

(*Illustration* : La cause d'échec la plus courante dans la vie est l'ignorance de sa propre Vraie Volonté, ou des moyens par lesquels l'accomplir. Un homme peut se figurer être un peintre et perdre sa vie à tenter de le devenir ; ou bien il peut être réellement peintre et cependant ne pas comprendre ou mesurer les difficultés inhérentes à cette profession.)

5. **La deuxième condition pour causer un changement est l'habileté pratique à correctement mettre en œuvre les forces nécessaires.**

(*Illustration* : Un banquier peut posséder la parfaite compréhension d'une occasion donnée, et cependant manquer du talent décisionnaire, ou des capitaux, nécessaires pour en tirer avantage.)

6. **« Chaque homme et chaque femme est une étoile. »**

C'est-à-dire que chaque être humain est intrinsèquement un individu indépendant avec sa nature propre et sa trajectoire propre.

7. **Chaque homme et chaque femme a son chemin qui dépend en partie de lui-même, et en partie de l'environnement qui est naturel et nécessaire à chacun. Quiconque est détourné de sa route, soit par manque de compréhension de soi-même, soit en raison de l'opposition extérieure, entre en conflit avec l'ordre de l'Univers, et souffre en conséquence.**

(*Illustration* : Un homme peut penser qu'il est de son devoir d'agir dans un certain sens, s'étant fait une certaine idée fantaisiste de lui-même, au lieu de chercher à découvrir sa vraie nature. Par exemple, une femme pourrait se rendre malheureuse pour la vie en croyant qu'elle préfère l'amour à la reconnaissance sociale, ou vice-versa. Une femme pourrait demeurer avec un homme antipathique alors qu'elle trouverait son vrai bonheur en vivant dans une mansarde avec un amant, cependant qu'une autre pourrait s'illusionner dans une fuite romantique alors que son seul véritable plaisir consisterait à assumer des fonctions tout à fait mondaines. Ou encore, les instincts d'un garçon peuvent l'appeler à prendre la mer, tandis que ses parents insisteront pour qu'il embrasse la carrière médicale. Dans pareil cas de figure, il sera à la fois malchanceux et malheureux en ce domaine.)

8. Un homme dont la volonté consciente s'oppose à sa Vraie Volonté perd ses forces. Il ne peut espérer influencer efficacement son environnement.

(*Illustration* : Lorsque la Guerre Civile ravage une nation, celle-ci n'est pas en mesure d'entreprendre l'invasion d'autres pays. Un homme atteint du cancer nourrit non seulement lui-même mais encore son ennemi interne. Il ne pourra bientôt plus résister à la pression de son environnement. Dans la vie quotidienne, un homme qui fait ce que sa conscience lui désigne comme étant mal le fera très maladroitement. Tout du moins au début !)

9. Un homme qui agit selon sa Vraie Volonté a l'inertie de l'Univers pour l'assister.

(*Illustration* : Le premier principe de la réussite dans l'évolution est que l'individu soit à la fois fidèle à sa propre nature, et en même temps capable de s'adapter à son environnement.)

10. La nature est un phénomène continu, bien que nous ne sachions pas dans tous les cas comment les choses sont reliées entre elles.

(*Illustration* : La conscience humaine dépend des propriétés du protoplasme, dont l'existence dépend d'innombrables conditions physiques particulières à cette planète ; et cette planète est elle-même déterminée par l'équilibre mécanique de tout l'univers matériel. Nous pouvons donc affirmer que notre conscience entretient des rapports de causalité avec les galaxies les plus lointaines ; toutefois, nous ne savons pas même comment elle surgit des échanges moléculaires du cerveau ou se fait avec eux.)

11. La science nous rend capables de profiter de la continuité de la Nature par l'application empirique de certains principes dont l'interaction implique différents ordres d'idées reliés les uns aux autres d'une manière qui dépasse notre compréhension présente.

(*Illustration* : Nous pouvons illuminer les villes au moyen de méthodes tout à fait empiriques. Nous ignorons ce qu'est la conscience, ou comment elle est reliée à l'action musculaire ; nous ignorons également ce qu'est l'électricité, ou comment le rapport s'établit avec les machines qui la produisent ; et nos méthodes dépendent de calculs impliquant des idées mathématiques ne correspondant à rien dans l'Univers tel que nous le connaissons[12].)

---

12. Par exemple, les formules algébriques « irrationnelles », « irréelles », « infinies ».

12. L'homme ignore la nature de son être propre et celle de ses pouvoirs. Même sa représentation de ses propres limites est basée sur l'expérience passée, et chaque étape de sa progression étend son empire. Voilà pourquoi il n'y a aucune raison d'assigner de limites théoriques[13] à ce qu'il pourrait devenir ou réaliser.

(*Illustration* : Il y a une génération, il était supposé théoriquement impossible de jamais connaître la composition chimique des étoiles fixes. L'on sait que nos sens ne sont conçus que pour recevoir une fraction infinitésimale des fréquences vibratoires possibles. Des instruments modernes nous ont permis de détecter quelques-unes de ces vibrations suprasensibles par des méthodes indirectes, et même de mettre leurs qualités propres au service de l'homme, comme dans le cas des fréquences hertziennes et des rayons Röntgen[14]. Comme l'a dit Tyndall[15], l'homme peut à tout moment apprendre à percevoir et utiliser les vibrations de tous les genres concevables ou inconcevables. Ce dont il s'agit avec la Magick, c'est de découvrir et employer des forces de la Nature inconnues jusque-là. Nous savons qu'elles existent et ne pouvons douter de la possibilité de trouver des instruments physiques ou mentaux susceptibles de nous mettre en contact avec celles-ci.)

13. Tout homme est plus ou moins averti du fait que son individualité comprend plusieurs ordres d'existence, même lorsqu'il maintient que ses principes les plus subtils ne sont que les symptômes de changements dans son véhicule le plus grossier. L'on peut supposer qu'un ordre similaire s'applique à l'intégralité du champ des phénomènes naturels.

---

13. Excepté, sans doute, dans le cas de questions logiquement absurdes, comme celles dont débattirent les Scolastiques au sujet de « Dieu ».
14. (HB) Crowley fait référence aux ondes hertziennes et aux rayons x. Heinrich Rudolph Hertz (1857–1894) fut le premier à détecter les ondes électromagnétiques en 1887–8 ; l'unité de fréquence porte son nom. Wilhelm Conrad Röntgen (1845-1923) découvrit les ondes hertziennes en 1895 et reçut de ce fait le premier Prix Nobel de physique en 1901. Il fut établi en 1912 que les rayons x ne différaient des ondes hertziennes et de la lumière que par leur longueur d'onde (ou par leur fréquence vibratoire, comme disait Crowley).
15. (HB) John Tyndall (1820-1893), physicien et alpiniste d'origine irlandaise, successeur de Michæl Faraday comme directeur du Royal Institute de Londres. Crowley amplifie ces remarques dans ses *Confessions*, édition abrégée, p. 511.

(*Illustration* : On ne confond pas le mal de dents avec la carie qui en est la cause. Les objets inanimés sont sensibles à certaines forces physiques, comme la conductivité électrique ou thermique ; cependant ni en nous ni en eux — pour autant que nous le sachions — il n'est de perception directement consciente de ces forces. D'imperceptibles influences sont par conséquent associées à tous les phénomènes matériels ; et il n'y a pas de raison pour laquelle nous ne pourrions travailler sur la matière au moyen de ces énergies subtiles, comme nous le faisons par l'entremise de leurs supports matériels. De fait, nous utilisons la force magnétique en vue de mouvoir l'acier, et les rayons solaires pour reproduire des images.)

14. L'homme est capable d'être — et d'utiliser — tout ce qu'il perçoit, car tout ce qu'il perçoit est dans un certain sens une partie de son être. Il peut donc assujettir tout l'Univers dont il est conscient à sa Volonté individuelle.

(Illustration : L'homme s'est servi de l'idée de Dieu pour dicter sa conduite personnelle, pour obtenir l'empire sur ses semblables, pour excuser ses crimes et pour encore d'innombrables autres desseins, y compris celui de devenir lui-même Dieu. Il a employé les conceptions absurdes et irréelles des mathématiques pour l'aider à construire des dispositifs mécaniques. Il est allé jusqu'à se servir de sa force morale pour influencer les comportements uniformes des animaux sauvages. Il a employé le génie poétique à des fins politiques.)

15. Toute force dans l'Univers est susceptible d'être transformée en un autre type de force si l'on se sert des moyens adéquats. Il existe donc une source inépuisable de n'importe quelle force spécifique dont nous pourrions avoir besoin.

(*Illustration* : La chaleur peut être transformée en lumière et en énergie au moyen de dynamos. Les vibrations de l'air peuvent être utilisées afin de tuer des hommes par le biais de discours enflammant leurs passions guerrières. Les hallucinations liées aux mystérieuses énergies du sexe provoquent la perpétuation de l'espèce.)

16. L'application de toute force donnée affecte tous les ordres d'être résidant dans l'objet auquel la susdite force est appliquée, quel que soit celui de ces ordres directement affecté.

(*Illustration* : Si je frappe un homme avec un poignard, sa conscience, et pas seulement son corps, sera affectée par mon geste ; bien que le poignard, en tant que tel, n'ait pas de relation directe avec sa conscience. De même, le pouvoir de ma pensée peut œuvrer sur l'esprit de l'autre au point de produire en lui des

changements physiques d'une grande importance, ou en d'autres par son intermédiaire.)

17. Un homme peut apprendre à se servir de n'importe quelle force en vue de n'importe quel objectif, s'il tire parti des théorèmes formulés ci-dessus.

(*Illustration* : Un homme peut employer un rasoir afin de surveiller son discours, s'entaillant chaque fois qu'il prononce par inadvertance un mot choisi [16]. Il peut servir la même optique en décidant que chaque incident de sa vie lui rappelle une chose particulière, faisant de chaque impression le point de départ d'une chaîne de pensées le ramenant, pour finir, à cette chose choisie. Il peut aussi consacrer toutes ses énergies à un objectif donné, décidant de ne rien faire qui soit en désaccord, et en agissant de telle sorte que tout acte tourne à l'avantage de cet objectif.)

18. Il peut attirer à lui toute force de l'Univers en se transformant en un réceptacle adéquat à cette force, établissant un contact avec elle, et en arrangeant les conditions de sorte que sa nature l'oblige à se déverser en lui.

(*Illustration* : Si je désire boire de l'eau pure, je creuse un puits à un endroit où existe un courant d'eau souterrain ; je l'empêche de se perdre et afin de le remplir m'arrange pour tirer parti de la soumission de l'eau aux lois de l'Hydrostatique.)

19. Le sentiment que l'homme a de sa séparation d'avec l'Univers, et de son opposition à celui-ci, constitue une barrière l'empêchant d'en diriger les courants. Cela l'isole.

(*Illustration* : Un leader populaire a plus de succès lorsqu'il s'oublie et ne pense plus qu'à « La Cause ». L'égoïsme engendre jalousies et schisme. Lorsque les organes du corps affirment leur présence autrement que par une silencieuse satisfaction, c'est le signe qu'ils sont malades. La seule exception étant l'organe de reproduction. Et, même en ce cas, sa revendication témoigne de son état d'insatisfaction, puisqu'il ne peut accomplir sa fonction que par la rencontre de sa contrepartie dans un organisme étranger).

20. L'homme ne peut attirer et employer que les forces pour lesquelles il est réellement adapté.

(*Illustration* : Vous ne pouvez faire une bourse en soie d'une oreille de truie. Un véritable poète trouve l'inspiration dans tout ce qui existe. Un véritable

---

16. [Voir le « Liber III vel Jugorum », dans l'Appendice VII, Volume II.]

homme de science apprend de tout phénomène. Mais la Nature est muette face à l'hypocrite ; car il n'est rien de faux en Elle [17].)

21. Il n'est au fond aucune limite à l'étendue des relations de tout homme avec l'Univers ; car dès qu'un homme s'identifie à une idée, les moyens de mesure cessent d'exister. Mais sa capacité à utiliser cette force est limitée par ses possibilités et pouvoirs mentaux, et par les conditions de son environnement humain.

(*Illustration* : Lorsqu'un homme tombe amoureux, le monde entier devient pour lui amour illimité et immanent ; mais son état mystique n'est pas contagieux ; ses compagnons en sont ou amusés ou ennuyés. Il ne peut étendre aux autres l'effet que son amour a sur lui-même qu'au moyen de ses qualités physiques et mentales. Ainsi, Catulle, Dante et Swinburne firent de leur amour un puissant inspirateur de l'humanité par la vertu de leur pouvoir à transcrire leurs pensées sur ce thème dans un langage éloquent et musical. De même, Cléopâtre et d'autres grandes figures historiques façonnèrent les destinées de bien d'autres personnes en permettant à l'amour d'influencer leurs actes politiques. Le Magicien, aussi bien qu'il réussisse à entrer en contact avec les secrètes sources d'énergie de la Nature, ne peut les employer que dans la mesure permise par ses qualités morales et intellectuelles. La relation de Mahomet avec Gabriel ne fut effective qu'à cause de sa science du gouvernement, de sa science militaire et de la sublimité de sa maîtrise de l'arabe. La découverte par Hertz des rayons que nous utilisons actuellement pour le télégraphe sans fil fut stérile avant que d'être traduite dans les esprits et les volontés des gens pouvant accepter sa vérité, et la transmettre au monde de l'action par le moyen d'instruments mécaniques et économiques.)

22. Chaque individu se suffit à lui-même par essence. Mais il reste insatisfait de lui-même tant qu'il n'a pas établi une relation juste avec l'Univers.

---

17. Affirmer que l'hypocrite fait partie intégrante de la Nature ne constitue pas une objection. Il est un produit « endothermique », divisé contre lui-même, avec une tendance à s'auto-détruire. Il verra partout ses propres traits, obtenant ainsi une conception radicalement erronée des phénomènes. La plupart des religions du passé ont commis l'erreur d'espérer de la Nature qu'elle se conforme à leurs idéaux de conduite morale.

(*Illustration* : Un microscope, même parfait, sera inutile entre les mains de sauvages. Un poète, aussi sublime soit-il, doit s'imposer à sa génération afin de pouvoir jouir — et même avoir la compréhension — de lui-même, comme cela devrait théoriquement être le cas.)

23. La Magick est la Science de la compréhension de soi et de ses conditions. Elle est l'Art de mettre cette compréhension en action.

(*Illustration* : Un club de golf a pour but de lancer une balle spéciale d'une manière spéciale, lors de circonstances spéciales. Un Niblick sera rarement employé sur le tee, ou un Brassie sous la terrasse d'un bunker. Cela dit, l'usage de chacun des clubs exige expérience et adresse.)

24. Tout homme possède un droit imprescriptible à être ce qu'il est.

(*Illustration* : Exiger de chacun qu'il soit d'accord avec vous, c'est faire injure, non seulement à lui mais également à vous-même, puisque vous êtes tous deux issus de la nécessité.)

25. Tout homme doit faire de la Magick chaque fois qu'il agit ou même pense, car une pensée est un acte intérieur qui influence finalement l'action, même si ce n'est pas le cas sur l'instant.

(*Illustration* : Le moindre geste cause un changement dans le corps de l'homme et dans l'air qui l'environne ; il perturbe l'équilibre de l'Univers tout entier, et ses effets se perpétuent éternellement à travers tout l'espace. Toute pensée, aussi rapidement étouffée soit-elle, a un effet sur l'esprit. Cette pensée sera l'une des causes de toutes les pensées ultérieures et par là-meme influencera les actes à suivre. Un golfeur peut perdre quelques mètres lors de son premier coup, quelques autres lors des second et troisième, malgré tout peut-être n'est-il plus qu'à quelques centimètres du trou, cela dit le résultat de ces négligeables contretemps crée la différence d'un coup tout entier, et le contraint probablement à laisser son adversaire jouer à son tour, et ainsi perdra-t-il le trou.)

26. Tout homme a un droit, celui d'auto-préservation, pour se réaliser au maximum[18].

18. Les hommes de « nature criminelle » sont simplement en désaccord avec leur Vrai Volonté. L'assassin possède la Volonté-de-Vivre ; et sa volonté de meurtre est une fausse volonté en conflit avec sa vraie, puisqu'il risque la mort des mains de la Société en obéissant à son impulsion criminelle.

(Illustration : Un organe s'acquittant imparfaitement de sa fonction cause non seulement préjudice à lui-même mais à tout ce qui lui est associé. Si le cœur hésite à battre de peur d'effrayer le foie, ce dernier sera privé de sang, et se vengera du cœur en bouleversant la digestion, ce qui troublera la respiration — dont dépend le bien-être cardiaque.)

27. Chaque homme doit faire de la Magick la note dominante de sa vie. Il doit étudier ses lois et vivre selon elles.

(*Illustration* : Le banquier doit découvrir la véritable signification de son existence, le véritable motif l'ayant poussé à embrasser cette profession. Il doit comprendre que les opérations bancaires représentent un facteur nécessaire de la vie économique du genre humain, et non un business quelconque dont les objectifs seraient étrangers au bien-être général. Il doit apprendre à distinguer les vraies valeurs des fausses, et à agir non sur les fluctuations fortuites du change, mais sur des considérations d'importance capitale. Un tel banquier s'avérera être supérieur aux autres ; car il ne sera pas un individu limité par des choses transitoires, mais une force de la Nature aussi impersonnelle, impartiale et éternelle que la gravitation, aussi patiente et irrésistible que les marées. Son système ne sera jamais en proie à la panique, pas plus que la loi de l'Inverse des Carrés n'est dérangée par les élections. Il ne sera pas anxieux vis-à-vis de ses affaires, car ce ne seront justement pas les siennes ; et pour cette raison sera-t-il capable de les diriger avec le calme, la clarté d'esprit et l'assurance du spectateur, dont l'intelligence n'est point assombrie par les nuages de l'intérêt personnel, et le pouvoir non diminué par l'emportement).

28. Tout homme a le droit de réaliser sa propre Volonté sans craindre qu'elle interfère avec celle des autres ; car s'il agit en accord avec lui-même, ce sont les autres qui sont dans leur tort s'ils interfèrent avec la sienne.

(*Illustration* : Si un homme comme Napoléon était désigné par le destin pour diriger l'Europe de nos jours, il n'y aurait pas à le blâmer pour l'exercice de ses droits. S'opposer à lui serait une erreur. Quiconque agissant ainsi commettrait une faute envers sa propre destinée, à moins qu'il ne lui soit nécessaire d'apprendre les leçons de la défaite. Le soleil se déplace sans interférence dans l'espace. L'ordre de la Nature procure une orbite à chaque étoile. Un choc entre deux d'entre elles prouve simplement que l'une ou l'autre a dévié de son axe. Mais pour ce qui est de tout homme suivant sa véritable voie : plus assuré et ferme sera son pas, moins il y aura

de chances pour que d'autres se mettent en travers de son chemin. Son exemple les aidera à découvrir leurs propres sentiers et à les suivre. Tout homme devenant Magicien aide les autres à faire de même. Plus ferme et sûre sera l'action des hommes, plus celle-ci sera acceptée comme la norme de la moralité, et moins les conflits et la confusion entraveront la marche de l'humanité.)

* * * * *

J'espère que les principes énoncés ci-dessus démontreront à

TOUS

que leur bien-être, leur existence elle-même, dépendent de la

MAGICK.

J'espère qu'ils comprendront, non seulement le caractère raisonnable mais aussi la nécessité de cette vérité fondamentale dont j'ai été le porte-parole pour l'humanité :

« Fais ce que tu voudras sera toute la Loi. »

J'espère qu'ils s'affirmeront eux-mêmes comme individuellement absolus, qu'ils comprendront qu'il est de leur droit de s'affirmer, et d'accomplir la tâche qui leur échoie de leur nature, et plus encore, que cela est leur devoir, non seulement envers eux-mêmes mais également envers les autres ; un devoir fondé sur la nécessité universelle, et qui ne doit pas être éludé sous le prétexte de quelque circonstance fortuite du moment qui pourrait sembler lui donner la couleur du désagrément ou même de la cruauté.

J'espère que les principes énoncés ci-dessus les aideront à comprendre ce livre, et leur éviteront d'être découragés de son étude par le langage plus ou moins technique dans lequel il est rédigé.

L’essence de la

MAGICK

eſt suffisamment naturelle à toute conscience. Il n’en eſt pas autrement de l’art de gouverner. Le but eſt uniquement la proſpérité ; mais (hélas !) la théorie eſt embrouillée, et la pratique environnée de ronces.

De la même façon, la

MAGICK,

c’eſt seulement être et faire. Je devrais ajouter « souffrir ». Car la Magick eſt le verbe, et cela fait partie de l’Éducation que d’employer la voix passive. Il s’agit, toutefois, plus d’une queſtion d’Initiation que de Magick au sens ordinaire. Ce n’eſt pas ma faute si être eſt déroutant et si faire eſt déseſpérant !

Néanmoins, une fois que les principes ci-dessus sont solidement établis dans le mental, il eſt aisé de très brièvement résumer la situation. L’on doit découvrir pour soi-même, et s’assurer au-delà du doute, de *qui* l’on eſt, ce *que* l’on eſt, et *pourquoi* l’on eſt. Cela fait, l’on peut mettre en paroles, ou plutôt en Une Parole, la Volonté implicite dans le « Pourquoi ». Ayant ainsi conscience de la trajectoire qu’il convient de poursuivre, la tâche suivante consiſtera à comprendre les conditions nécessaires à sa concrétisation. Puis, l’on devra éliminer de soi-même tout élément contraire ou hoſtile à la réussite, et développer ces parties de soi-même ſpécialement requises pour la maîtrise des susdites conditions.

Permettons-nous une analogie. Une nation doit devenir consciente de sa propre nature avant qu’on puisse dire qu’elle exiſte. À partir de cette connaissance, elle doit pressentir sa deſtinée. Elle doit ensuite considérer les conditions politiques internationales ; quels pays l’aideront ou lui feront obſtacle. Puis, il lui faut détruire en elle-même tous les éléments en dissonance par rapport à sa deſtinée. Enfin, elle doit développer en elle-même ces qualités qui la rendront à même de combattre avec succès les conditions extérieures menaçant de s’opposer à son dessein. Nous en avons un récent exemple avec le jeune Empire Germanique qui, se connaissant lui-même et connaissant sa Volonté, se disciplina et s’entraîna au point de conquérir les voisins qui l’avaient opprimé durant tant de siècles. Mais après 1866 et 1870 : 1914 ! Il se crut surhumain, voulut une

chose impossible, échoua à éliminer ses propres jalousies internes, échoua à comprendre les conditions de la victoire[19], ne s'entraîna pas à tenir la mer, et ainsi, ayant violé chacun des principes de

la

MAGICK,

il fut abattu et mis en pièces par le provincialisme et la démocratie, de sorte que ni l'excellence individuelle ni la vertu civique n'ont encore pu le hisser de nouveau à cette unité majestueuse, qui fit une enchère aussi audacieuse à la domination de la race humaine.

L'étudiant sincère découvrira, derrière les technicités symboliques de cet ouvrage, une méthode pratique lui permettant de devenir Magicien. Les procédés décrits le rendront à même de distinguer entre ce qu'il est réellement et ce qu'il s'est naïvement imaginé être[20]. Il doit contempler son âme dans toute son effroyable nudité, il ne doit pas avoir peur d'examiner cette réalité épouvantable. Il doit mettre au rebut les vêtements criards sous lesquels sa honte l'a dissimulé ; il doit

---

19. Au moins, cela permit à l'Angleterre de découvrir ses intentions, et d'ainsi allier le monde contre elle.
20. Le professeur Sigmund Freud et son école ont, ces dernières années, découvert une partie du corps de la Vérité qui fut enseignée durant de nombreux siècles dans les Sanctuaires de l'Initiation. Mais échouant à saisir la totalité de la Vérité, spécialement celle impliquée dans mon Sixième Théorème (ci-dessus) et ses corollaires, lui et ses disciples commirent l'erreur de reconnaître le « Censeur » manifestement suicidaire comme juste arbitre de la conduite. La psychanalyse officielle s'est donc engagée à prêter son appui à une supercherie, bien que le fondement de cette science soit l'observation des effets désastreux qu'entraîne pour l'individu sa propre fausseté vis-à-vis de son Moi Inconscient, dont les « avertissements » en langage onirique témoignent de la somme des tendances essentielles de la véritable nature de cet individu. Le résultat en a été que les psychanalystes n'ont rien compris à l'existence, et ont proféré l'absurdité selon laquelle tout être humain est essentiellement un animal dérangé, antisocial et criminel. Il est évident que les fautes reprochées à l'Inconscient par les psychanalystes ne sont ni plus ni moins que le « péché originel » de ces mêmes théologiens qu'ils méprisent si profondément.

accepter le fait que rien ne peut le faire autre que ce qu'il est. Il peut se mentir à lui-même, il peut se droguer, il peut se cacher ; mais il est toujours là. La Magick lui enseignera que son esprit joue le rôle du traître. C'est comme si un homme avait entendu dire que les gravures de mode des tailleurs constituaient le canon de la beauté humaine, et qu'il tentait de se rendre comme eux informe et sans traits prononcés, et frissonnait d'horreur à la pensée d'Holbein[21] faisant son portrait. La Magick lui montrera la beauté et la majesté du moi qu'il a tenté de supprimer et de travestir.

Ayant découvert son identité, il percevra bientôt son but. Un autre procédé lui montrera comment rendre ce but puissant et pur. Il pourra alors apprendre à évaluer son entourage, apprendre comment se faire des alliés, comment l'emporter sur toutes les forces que l'erreur a amenées à errer sur sa route.

Au cours de ce Dressage, il apprendra à explorer les Mystères Cachés de la Nature, et à développer de nouvelles perceptions et facultés en lui-même, grâce auxquelles il pourra communiquer avec, et maîtriser, des Entités et des Forces appartenant à d'autres ordres d'existence jusqu'ici inaccessibles à la recherche profane, mais pas à cette empirique et peu scientifique

MAGICK

(de la tradition) que je vins détruire afin de peut-être l'amener à remplir sa destinée. J'envoie ce livre au monde afin que chaque homme et chaque femme puissent prendre leur part de vie, à leur manière propre. Peu importe que l'actuelle demeure charnelle d'un tel soit la hutte d'un berger ; par la vertu de ma

MAGICK,

il deviendra un berger de l'envergure de David. Si c'est l'atelier d'un sculpteur, il dégrossira et cisèlera le marbre trasvestissant son idée au point de n'être pas moins un maître que Rodin.

---

21. (HB) Le peintre et graveur sur bois allemand Hans Holbein le Jeune (1497/8–1543) est considéré comme le grand portraitiste de la renaissance européenne septentrionale.

Et quant à moi, si ce livre mien parvient à cet objectif, j'aurais atteint le but de mon errance au travers du vaste monde.

Ma signature faisant foi :

> To Μεγα Θηριον (תריון) La Bête 666, Magus 9° = 2□ A∴A∴ Qui est Le Verbe de l'Éon Thelema ; dont le nom est V.V.V.V.V. 8° = 3□ dans la Cité des Pyramides ; Ου Μη 7° = 4□ ; Ol Sonuf Vaoresagi 6° = 5□, et … … 5° = 6□ A∴A∴ dans la Montagne d'Abiegnus ; mais Frater Perdurabo dans l'Ordre Extérieur de l'A∴A∴ et dans le Monde des hommes sur la Terre, Aleister Crowley, de Trinity College, Cambridge.

---

22. (hb) Pour ce qui est de V.V.V.V.V., voir plus haut note 8 du chapitre IX de la Partie II. Ου Μη est fréquemment abrégé en O.M. Martin P. Starr suggère *certainly not* (*engl.* : « certainement pas ») comme possible traduction anglaise. Ol Sonuf Vareosagi sont les premiers mots du premier des Appels ou Clés Énochiens (*énoch.* : [illegible], « Je règne sur vous » ou « Je règne au-dessus de vous »), fréquemment abrégé en O.S.V. La devise 5°=6□ de Crowley était Christeos Luciftias, composée de mots énochiens figurant dans l'Appel ou Clé des 30 Éthers (*énoch.* : [illegible], *caharisa-teosa* ou *christeos*, « qu'il y ait », et [illegible], *luciftias*, « clarté ») ; elle se pourrait traduire par « que la lumière soit ». Elle n'était pas dévoilée dans MTP conformément aux usages de l'A∴A∴, comme l'explique Crowley dans la Partie IV : « Le Nom Mystique d'un Adepte de ce grade n'est jamais révélé sans motifs spéciaux pour agir de la sorte. » Crowley développe ces remarques dans sa lettre à G.J. Yorke en date du 26 mars 1945 : « Pour ce qui est du S.A.G., l'on est contraint de se maîtriser en vertu d'un sentiment que je puis seulement décrire comme délicatesse personnelle, le genre de chose qui empêche un Musulman de demander à son meilleur ami : “Comment va ta femme ce matin ?” À moins d'avoir acquis cette Connaissance et Conversation, c'est difficile à expliquer. C'est de fait si puissant qu'on ne souhaite rien en dire du tout. Si vous consultez votre Magick à la page [courante], vous remarquerez que la Devise du Grade de 5° = 6□ est absente — et cela en est la raison. » Crowley attribua néanmoins sa devise de 5° = 6□ au traducteur fictif de « Ambrosii Magi Hortus Rosarum », écrit en 1902 et publié in *The Sword of Song* (1904). Perdurabo (*lat.* : « J'endurerai ») était la devise de Crowley dans l'Ordre Extérieur (Aube Dorée), elle est fréquemment abrégée en P. Voir l'Appendice II, « Une Étoile en Vue », pour une description officielle des grades de l'A∴A∴, et la Partie IV, Chap. II-VI, où il est débattu de l'acquisition de ces grades par Crowley.

MAGICK



THE MASTER THERION

Chapitre 0 • La Théorie Magique de l'Univers

Nur Nichts ist.
— *Compte de Chevallerie* [1]

Il existe trois principales théorie de l'Univers : le Dualisme, le Monisme et le Nihilisme. Il est impossible de traiter de leurs mérites respectifs dans un manuel populaire tel que le nôtre. Ils pourront être étudiés dans *History of Philosophy* par Erdmann et autres textes du même ordre [2].

Toutes sont réconciliées et unifiées dans la théorie que nous allons maintenant exposer. La base de cette Harmonie est décrite dans *Béréshith* de Crowley — auquel on se référera.

---

1. [*All.* : « Seul Rien est ».] §
   §. (HB) Crowley ajouta cette épigramme alors qu'il rédigeait des notes, en vue d'une nouvelle édition, sur son exemplaire de MTP ; on y lit également la remarque suivante : « ajouter des citations, *e.g.*, *Goetia*, à chaque chapitre », mais il n'acheva pas cette tâche. Nul *Compte de Chevallerie* n'apparaît dans les œuvres philosophiques de référence consultées pour cette édition. La traduction de *Nur Nichts ist* (« seul Rien est ») est tirée de l'œuvre de Crowley intitulée *Clouds without Water*, p. 93 : « C'est notre vérité, que seul Rien est, et Rien est un univers de Béatitude. » Voir aussi *ibid.*, p. 137, où Crowley décrit satiriquement ceci comme un « non-sens métaphysique emprunté à la philosophie athée allemande ». Ces lignes de *Clouds without Water* sont également citées en exergue d'une section de la Partie III des *Confessions* of Aleister Crowley, épreuves de pages restées inédites, Londres, Mandrake Press, 1929-30, reproduites en Appendice IX du présent ouvrage.
2. (HB) *A History of Philosophy*, Johann Erdmann, traduction de *Grundriss der geschichte der philosophie* (1878), est quasiment introuvable de nos jours. Voir les « Références Bibliographiques » pour des historiques dues à Brehier, Copleston, Hamlyn, et Wedberg.

L'espace infini est appelé la Déesse NUIT, tandis que le point infiniment petit, atomique, quoique omniprésent, est appelé HADIT[3]. Ils ne sont pas manifestés. Une conjonction de ces infinis[4] est nommée RÂ-HOOR-KHUIT[5], une Unité qui inclut et couronne toutes choses[6]. (Il possède également une Nature propre, dans certaines conditions, telles celles en vigueur depuis le Printemps de

---

3. Je présente cette théorie sous une forme très simple. Je ne peux même pas expliquer (par exemple) comment il se fait qu'une Idée puisse ne pas se référer du tout à l'Être, et cependant au Mouvement. *Le Livre de la Loi* réclame une étude spéciale et un entendement initiatique.
4. (HB) TS2 et TS3 lisent : « La conjonction de ces infinis est nommée Râ-Hoor-Khuit, l'Unité qui inclut et couronne toutes choses. » (avec emphase). Cela constitue une modification doctrinale d'importance, mais semble une modification éditoriale définitive de Crowley, laquelle figure sans doute dans les épreuves. La lecture de MTP a été retenue.
5. Plus exactement, HERU-RÂ-HA, incluant HOOR-PAAR-KRAAT.
6. Le fondement de cette théologie se trouve dans le *Liber CCXX, AL vel Legis*, constituant la Partie IV de ce *Livre 4*. Je ne peux ici que sommairement esquisser la question ; il faudrait un traité séparé pour discuter ne serait-ce que de la véritable signification des termes employés, et démontrer comment *Le Livre de la Loi* anticipait les récentes découvertes de Frege, Cantor, Poincaré, Russell, Whitehead, Einstein et autres. ‡
   ‡. (HB) Le renvoi à la Partie IV fut opéré à une époque où cette partie incluait le très long « nouveau » commentaire du *Livre de la Loi*, qui fut omis par la suite. Voir Crowley, *The Law is for All*, édition revue et corrigée par Louis Wilkinson et Hymenæus Beta (1996), qui inclut un vaste commentaire sur ces lignes. Crowley rédigea également des essais traitant de philosophie des mathématiques, réunis in Crowley, *The Philosophy of Magick and Mysticism*, éd. Hymenæus Beta. F.L. Gottlob Frege (1848-1925) introduisit de nouvelles techniques dans la logique mathématique et développa une théorie philosophique qui réduit l'arithmétique à des concepts logiques ; une dérivée (premier ordre du calcul fonctionnel) est centrale dans la logique formelle moderne. Georg Cantor (1845-1918) développa la théorie des nombres infinis ainsi que celle des ensembles transfinis. Alfred North Whitehead (1861-1947) et Bertrand Russell (1872-1970) développèrent ces théories jusqu'à affirmer que toutes les pures mathématiques sont basées sur la logique.

1904, E.V.) Cette conception profondément mystique est basée sur l'expérience spirituelle authentique, mais la raison exercée [7] peut saisir un reflet de cette idée via la méthode de la contradiction logique aboutissant à la raison se transcendant elle-même. Le lecteur consultera « Le Soldat et le Bossu » [8] et *Konx Om Pax*.

L'*Unité* transcende la *conscience*. Elle est au-delà de toute division. Le Père de la pensée — le Verbe — est nommé CHAOS — la dyade. Le chiffre Trois, la Mère, est nommé BABALON. À leur sujet, le lecteur étudiera [le « Liber LVIII » [9] et] le *Liber 418*.

La première triade est essentiellement Unité, d'une manière transcendant la raison. La compréhension de cette Trinité est une question d'expérience spirituelle. **Tous les vrais Dieux sont imputés à cette Trinité [10].**

Un Abîme incommensurable la sépare de toutes les manifestations de la Raison ou des attributs inférieurs de l'homme. En dernière analyse de la Raison, nous trouvons toute raison identifiée à cet Abîme. Encore que cet Abîme soit la couronne de l'esprit. Les facultés purement intellectuelles y prévalent toutes. Cet Abîme n'a pas d'attribution numérique, car en lui tout est confusion.

Au-dessous de cet Abîme, nous trouvons les qualités morales de l'Homme, au nombre de six. La plus haute est symbolisée par le chiffre Quatre. Sa nature est paternelle [11] ; Miséricorde et Autorité sont les attributs de sa dignité.

---

7. Toute avancée dans la compréhension exige l'acquisition d'un nouveau point de vue. Les conceptions modernes des Mathématiques, de la Chimie et de la Physique sont de véritables paradoxes pour « l'homme de la rue » qui pense à la Matière comme quelque chose « sur lequel on peut taper ».
8. Dans THE EQUINOX I(1).
9. [« Liber LVIII, Un Article sur la Qabalah »] in THE EQUINOX I(5) [p. 71 ff. ; également publié ailleurs — voir « Liber 58 » dans l'Appendice I pour les références, ainsi que la note 13 ci-dessous, page 207].
10. Les considérations relatives à la Trinité Chrétienne sont d'une nature concernant uniquement les Initiés du IX° de l'O.T.O., car elles renferment le secret final de toute Magick pratique.
11. Chaque concept est cependant équilibré en lui-même. Le Quatre est aussi daleth, la lettre de Vénus ; de sorte que nous y trouvons inclue l'idée maternelle. De même, la *Séfîrah* n°4 est *hésèd*, en relation avec l'Eau, et est gouvernée par Jupiter, Seigneur de la Foudre (Feu) quoique régnant sur l'Air. Chaque *séfîrah* est complète à sa manière.

Il est équilibré par le chiffre Cinq. Les attributs du Cinq sont Énergie et Justice. Le Quatre et le Cinq sont ensuite réunis et harmonisés dans le chiffre Six , dont la nature est Beauté et Harmonie, mortalité et immortalité.

Dans le chiffre Sept, la nature féminine est de nouveau prédominante, mais il s'agit du type masculin de femme, l'Amazone, équilibrée par le chiffre Huit où l'on trouve le type féminin de mâle.

Dans le chiffre Neuf, nous atteignons la dernière des qualités purement mentales. Ici s'identifient Changement et Stabilité.

Pendant à ce système sénaire, voici le nombre Dix [12], incluant la totalité de la Matière telle que nous la percevons par les sens.

---

12. L'équilibre des *Séfîrôt* :

Kètèr	(1)	« *Kètèr* est en *Malkût*, et *Malkût* en *Kètèr*, mais d'une autre façon. »
Hokmah	(2)	est le *yôd* du Tétragrammaton, et donc aussi l'Unité.
Binah	(3)	est le *hé'* du Tétragrammaton, et par conséquent « L'Empereur »*.
Hésèd	(4)	est *dalèt*, Vénus, la femelle.
Gébûrah	(5)	est la *Séfîrah* de Mars, le Mâle.
Tif'érèt	(6)	est l'Hexagramme harmonisant *Kètèr* et *Malkût* et leur servant de médiateur. Elle reflète aussi *Kètèr*. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. » §
Nèçah	(7)	} sont équilibrés comme déjà dit.
et *Hôd*	(8)	
Yésôd	(9)	voir texte.
Malkût	(10)	contient tous les nombres.

Il ne s'agit que d'une ébauche fruste et élémentaire de cette harmonie †. [Voir Fig. 22b., Appendice IV, volume II.]

*. (HB) Crowley modifia l'attribution dans le Tarot de la lettre hébraïque *hé'* (hébr. : ה) et la fit correspondre à « L'Étoile » vers 1923 ; il publia la nouvelle attribution pour la première fois in *The Book of Thoth* (1944). Voir note 143.

§. (HB) Isaac Newton traduisit la *Tabula Smaragdina* (ou Table d'Émeraude) de la sorte : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. » Voir B.J.T. Dobbs, *Janus Faces of Genius : The Role of Alchemy in Newton's Thought* (1991), p. 274.

Il est impossible d'expliquer ici à fond la conception complète ; car on ne répétera jamais assez qu'il s'agit d'une classification de l'Univers, et qu'il n'est rien qui n'y soit compris.

[Le « Liber LVIII »,] l'article sur la Qabalah, paru dans THE EQUINOX I(5), est le meilleur jamais écrit sur le sujet [13]. Il devrait être soigneusement étudié, en

---

†. (HB) TS2 porte « Telle est une esquisse fruste et rudimentaire de cette harmonie » à la fin de la note en bas de page résumant « l'équilibre des Sephiroth », et ne porte pas « Telle est une esquisse fruste et rudimentaire de ce système », comme dans le texte [quelques lignes plus bas]. Il semblerait que la dernière ligne de la note en bas de page ait été par erreur disposée dans le texte principal de TS3 (où on lit « harmonie », et non « système ») puis éditée (« ce système ») afin que la remarque s'applique à l'intégralité de la discussion venant de s'achever. Les deux lectures sont ici retenues. Une note manuscrite de TS2 (semblable à une note figurant sur la couverture du tapuscrit) porte « Insérer ici les "vraies" significations des *Séfîrôt*, apparues à Naples ; et l'Arbre Psychologique, conçu à Cefalù, en guise d'illustration. » Crowley apprêta deux documents relatifs à la Disposition de Naples, lesquels furent par la suite incorporés, après des révisions mineures, dans *The Book of Thoth* (1944). Des tapuscrits figurent dans les documents de Jane Wolfe (Archives O.T.O.), et certaines différences dans la formulation laissent à penser qu'il ne s'agissait pas de simples transcriptions du Thoth. Voir *The Book of Thoth*, p. 32, paragraphe 1 jusqu'en haut de la p. 34, et la section nommée « The Tarot and the Holy Qabalah », pp. 12-16. Le travail de Crowley sur « l'Arbre Psychologique conçu à Cefalù » renvoie sans doute à « La Triple Trinité des Planètes », *The Book of Thoth*, p. 285. Cette disposition est antérieure à la découverte de Pluton en 1930, et il s'agit donc d'une attribution des planètes aux supernelles plus ancienne que celle adoptée ultérieurement par Crowley.

13. (HB) Le « Liber 58 » ne fut jamais intitulé par Crowley, qui ne le cite en termes généraux que comme « L'article sur la Qabalah dans THE EQUINOX I(5) », où il fut inséré sans un seul titre dans le corps de la narration biographique du Temple du Roi Salomon. Crowley s'en servit comme « bouche-trou » afin de poursuivre la publication en épisodes après que son coauteur J.F.C. Fuller ait quitté le projet, le laissant dans l'état. Partout dans la présente édition est-il cité comme le « Liber 58, Un Article sur la Qabalah » ‡. Le « Liber 58 » fut réédité in Crowley, *777 and Other Qabalistic Wrintings*, éd. I. Regardie, où il est à tort intitulé « Gematrie ». Comme il ne fait pas

relation avec les Diagrammes Qabalistiques figurant dans les numéros 2 et 3, *Le Temple du Roi Salomon* [14].

Telle est une esquisse fruste et rudimentaire de ce système.

La formule du Tétragrammaton est la plus importante pour le Magicien doué de sens pratique. Là, *yôd* = 2, *hé'* = 3, *waw* = 4 à 9, *hé'* final = 10.

Le Chiffre Deux représente *yôd*, le Monde Archétypal ou Divin, et le Chiffre Un n'est atteint que par la destruction du Dieu et du Magicien lors de *samādhi*. Le Monde Archangélique relève du chiffre Trois [15]. Le monde des Anges relève des chiffres Quatre à Neuf, et celui des esprits du nombre Dix [16]. Tous ces chiffres font

---

partie intégrante de la narration biographique, qu'il appartient à la catégorie des écrits Qabalistiques de Crowley, et qu'en outre il est largement disponible, le « Liber 58 » fut omis de l'édition en un seul volume de *The Temple of Solomon the King*, éd. Hymenæus Beta (sous presse). En 1912, lorsque fut très certainement rédigée cette partie de MTP, Crowley n'avait pas encore composé les essais sur la Qabalah datant de 1921 et publiés à titre posthume in *777 Revised* (1955). Pareillement, *The Book of Thoth*, rédigé à la fin des années 30 et au début des années 40, contient ses derniers écrits sur la Qabalah, tout spécialement dans le texte préliminaire et l'Appendice B. Dans son *Magick without Tears*, paru à titre posthume (1954), la Lettre 5 s'intitule « L'Univers : L'Équation 0 = 2 », où Crowley expose en termes clairs son ontologie Qabalistique. Il y passe également en revue ses écrits publiés sur le sujet, et remarque que « le Chapitre 0 de *Magick en Théorie et en Pratique* l'esquive discrètement ; la "Disposition de Naples" dans *Le Livre de Thoth* l'élude avec une ingéniosité vraiment diabolique. La Disposition de Naples est reproduite en Appendice V ; voir aussi note 127.

‡. (NEF) Notons que le *Liber 58*, contient comme citation 70% de l'Introduction à la *Kabbalah Denudata* de Mathers ; son « Dogme Qabalistique » tiré de ses *Collected Works*, et une étude sur les nombres bien intéressantes, pour comprendre la numérotation des *Libri*.

14. [Voir aussi Appendice V, Figures 22a-e, pour l'Arbre de Vie et ses attributions.]

15. (HB) La phrase « Le Monde Archangélique relève du chiffre Trois » apparaît dans TS1, mais pas dans TS2 ou TS3. Nous l'avons discrètement rétablie.

16. Il n'est pas possible de livrer un compte rendu intégral des trente-deux « Sentiers » dans cette esquisse condensée. Ils devront être étudiés à la lumière des attributions du *777*, et l'on prêtera une attention toute spéciale aux tableaux où sont consignées les

bien sûr partie du Magicien lui-même considéré comme Microcosme. **Le Microcosme est une image exacte du Macrocosme ; le Grand Œuvre est l'ascension de l'homme en parfait équilibre jusqu'à la puissance de l'Infini.**

Le lecteur remarquera que toute critique dirigée contre la Hiérarchie Magique est vaine. On ne peut la dire inexacte — on peut seulement la prétendre malcommode. De même, l'on ne peut affirmer que l'alphabet romain est meilleur ou pire que le grec, puisque tous les sons requis peuvent être symbolisés de manière plus ou moins satisfaisante par l'un ou l'autre ; quoique tous deux furent estimés si peu satisfaisants lorsqu'on en vint à tenter une typographie phonétique des langues orientales que l'alphabet dut être élargi par l'emploi d'italiques et autres signes diacritiques. De la même manière, notre Alphabet Magique composé de *Séfîrôt* et de Sentiers (trente-deux lettres pour ainsi dire) a été développé au travers des Quatre Mondes correspondant aux quatre lettres du nom יהוה ; et chaque *Séfîrah* est supposée contenir un Arbre de Vie qui lui est propre. Nous obtenons ainsi quatre cents *Séfîrôt* au lieu des dix d'origine, et les Sentiers étant susceptibles d'une multiplication — ou plutôt subdivision — similaire, le nombre en est d'autant plus considérable. Bien évidemment, ce processus peut être poursuivi à l'infini sans détruire le système original.

L'apologia de ce Système, c'est que nos conceptions les plus pures sont symbolisées par les Mathématiques. « Dieu est le Grand Arithméticien », « Dieu est

---

correspondances avec les Planètes, les Signes Zodiacaux, les Éléments, et aussi les Lames du Tarot, cependant que leur position sur l'Arbre lui-même en tant que relais entre les *Séfîrôt* constitue la clé finale ouvrant la porte de leur compréhension. [Pour les principaux tableaux du *Liber 777 Revu et Corrigé*, voir Appendice V.]

L'on notera que chaque chapitre de ce livre est attribué à l'un d'eux. Ce ne fut pas intentionnel. À l'origine, ce livre n'était qu'un rassemblement de dialogues fortuits entre Fra. P. et Soror A. ; mais, en ordonnant les manuscrits, ceux-ci se retrouvèrent tout naturellement et comme par nécessité disposés ainsi. Inversement, ma connaissance du Schéma me fit découvrir de nombreuses lacunes dans mon exposé d'origine ; grâce à cela j'ai pu en faire un traité méthodique et complet. Pas avant, bien sûr, d'avoir été tiré de ma paresse par les critiques et suggestions de divers collègues auxquels j'avais soumis les premières ébauches.

le Grand Géomètre ». Donc, mieux vaut se préparer à Le comprendre en articulant nos esprits selon pareilles mesures[17]**.**

Pour revenir à nos moutons, chaque lettre de cet Alphabet peut posséder son sceau magique spécifique. L'étudiant ne doit pas espérer qu'on lui fournisse des définitions toutes faites de ce que signifient exactement toutes ces choses. Au contraire, il doit œuvrer à reculons, et appliquer l'intégralité de son appareillage mental et moral à ces cases. Vous ne vous attendriez pas à acheter un fichier comportant les noms de tous vos correspondants passés, présents et futurs déjà répertoriés ; votre fichier est un système de lettres et de nombres dénués de sens en eux-mêmes, mais prêts à en prendre pour vous, dès lors que vous remplissez les fiches. Vos affaires prenant de l'ampleur, chaque lettre et chaque nombre deviendront plus significatifs pour vous ; et en adoptant cette disposition méthodique, vous deviendrez à même de mieux comprendre et maîtriser vos affaires que ce n'eût autrement été le cas. **Grâce à ce système, le Magicien est en fin de compte capable d'unifier l'intégralité de sa connaissance — de transmuter, même sur le Plan Intellectuel, le Multiple en l'Un.**

---

17. Par « Dieu », j'entends ici l'Identité Idéale de l'être le plus intime d'un homme. « Quelque chose en nous qui (je gomme le "ne… pas" imbécile et coupable d'Arnold †) tend à la vertu », la vertu étant ici à juste titre définie comme la cohérence interne. (La Cohérence Interne implique ce qu'il est écrit *Detegitur Yod* [lat. : « le *yôd* est découvert ».‡])

   †. (HB) « L'obscurité inhérente à l'idée de Dieu — ce vaste non nous-même qui nous transcende. » Matthew Arnold, *Literature and Dogma : An Essay Towards a Better Apprehension of the Bible* (1896), p. 347. Voir les « Références Bibliographiques ».

   ‡. (HB) *Detegitur Yod* (« le *yôd* est découvert »), tiré du *Zohar*, « La Grande Assemblée Sainte », 969. Voir Knorr von Rosenroth, *The Kabbalah Unveiled*, trad. Mathers, p. 231 : *Ed cum detegitur Yod, orificium membri ; detegitur Benignitas superna*, où la phrase est laissée dans le latin d'origine car, comme l'explique Mathers, « cela sera pareillement intelligible dans cette langue à l'étudiant ordinaire ; et n'est pas si propre que cela à être exprimé en anglais. Cela recèle un symbolisme génital. » La signification en est : « Et lorsque le *yôd*, la bouche du pénis, est découverte, la plus grande des Miséricordes est-elle découverte. »

Le lecteur peut désormais comprendre que l'esquisse ci-dessus de la Hiérarchie Magique n'est même pas un faible croquis de la réelle théorie de l'Univers. Cette théorie peut, de fait, être étudiée dans l'article déjà cité [le « Liber LVIII »], et, plus profondément, dans *Le Livre de la Loi* et ses Commentaires ; mais la véritable compréhension dépend entièrement de l'œuvre du Magicien lui-même. Sans expérience magique, cette théorie restera vide de sens.

Il ne faut pas s'en étonner. Il en va de même pour toute connaissance scientifique. Un aveugle peut se gaver de notions d'astronomie dans le but de passer des examens, mais son savoir sera presque entièrement dénué de rapports avec son expérience, et cela ne lui rendra certainement pas la vue. Un phénomène similaire peut être observé chez les gentlemen ayant acquis des « grades honorifiques » en langues modernes à Cambridge et qui, arrivant à Paris, se retrouvent dans l'incapacité de commander leur dîner. Se récrier contre Le MAÎTRE THERION, c'est agir comme une personne qui, observant cela, attaquerait à la fois les professeurs de français et les habitants de Paris, et irait peut-être jusqu'à nier l'existence de la France.

Répétons une fois encore que le langage magique n'est rien d'autre qu'un système pratique de classification permettant au Magicien de consigner ses expériences à mesure qu'il les vit.

Bien qu'il soit également vrai qu'une fois le langage maîtrisé, l'on puisse deviner l'inconnu par l'étude du connu, de même que la connaissance du latin et du grec nous permet de comprendre tel mot anglais nous étant inconnu qui serait dérivé de ces sources. Tout comme en Chimie la Loi de Périodicité permet à la Science de prophétiser, et finalement découvrir, l'existence dans la nature de certains éléments jusqu'alors insoupçonnés. **Toutes les discussions portant sur la philosophie sont nécessairement stériles, la vérité étant au-delà du langage. Elles présentent néanmoins une utilité si on les pousse suffisamment loin — au point où il devient évident que tous les arguments sont des arguments qui tournent en rond[18].** Mais

18. Consulter « Le Soldat et le Bossu », THE EQUINOX I(1). Le dispositif de la raison humaine n'est qu'un système donné permettant de coordonner les impressions ; sa structure est déterminée par le cours de l'évolution des espèces. Il n'est pas plus absolu que le mécanisme de nos muscles n'est un modèle parfait auquel devraient se conformer tous les autres systèmes de transmission de Force.

les discussions relatives aux détails de qualités purement imaginaires sont frivoles et peuvent même être meurtrières. Car le grand danger de cette théorie magique est que l'étudiant confonde l'alphabet avec les choses que représentent les mots.

Un homme admirable et de grande intelligence, un Qabaliste instruit, stupéfia un jour Le MAÎTRE THERION en déclarant que l'Arbre de Vie était la charpente de l'Univers. C'était comme si quelqu'un maintenait sérieusement qu'un chat était une créature construite à partir des lettres C.H.A.T. mises côte à côte et dans cet ordre. Il n'est pas étonnant que la Magick ait excité le délire des crétins si même ses étudiants éduqués se rendent coupables de violations aussi flagrantes des principes élémentaires du sens commun [19].

---

19. Bien avant la rédaction du passage ci-dessus, une imbécillité plus choquante encore fut perpétrée. Quelqu'un qui aurait dû être plus sensé tenta d'améliorer l'Arbre de Vie en retournant le Serpent de la Sagesse sens dessus dessous ! † Encore qu'il ne pouvait même pas rendre son schéma symétrique : le peu de bon sens resté en lui se révoltait devant les suprêmes atrocités. Il réussit toutefois à réduire l'Alphabet Magique tout entier au non-sens, montrant par là même qu'il n'avait jamais compris sa véritable signification.

    L'absurdité d'une telle perturbation dans l'ordonnance des Sentiers sera évidente pour tout étudiant sobre, à partir d'exemples tels ceux qui vont suivre. *Bînah*, la Compréhension Supernelle, est reliée à *Tif'érèt*, la Conscience Humaine, par *zayin*, les Gémeaux, les Oracles des Dieux, ou l'Intuition. Cette attribution représente un fait psychologique : lui substituer « Le Diable » est un signe d'humour ou de franche idiotie. De même, « Fortitude » [« Luxure » ‡], le Lion, équilibre Majesté et Miséricorde avec Énergie et Sévérité : quel sens y-a-t-il à mettre « La Mort », le Scorpion, à sa place ? Il y a vingt autres erreurs dans les nouvelles et merveilleuses attributions illuminées d'en haut ; l'étudiant peut donc être sûr de vingt occasions supplémentaires de rire s'il se soucie de les étudier.

    †. (HB) Cet « un » était FRATER ACHAD, Charles Stansfeld Jones (1886-1950) ; *âḇad* est le mot hébreu pour « un » (*hébr.* : אחד). Voir sa *Q.B.L.* (1922) ; l'appendice fournit ses attributions inversées des sentiers. Pour un compte rendu de son parcours, voir Hymenæus Beta, « Prolegomenon to the second edition of Liber Aleph vel CXI » (1991). Pour ce qui est du début de la carrière magique de Jones, voir son journal : « Liber 165, A Master of the Temple ».

    ‡. (HB) L'Atout nommé « Fortitude » ou « Force », l'Atu XI, fut renommé « Luxure » in *The Book of Thoth* de Crowley (1944).

Un synopsis des grades de l'A∴A∴, explicatif de la Hiérarchie Magique dans l'Homme, est donné dans « Une Étoile en Vue »[20]. Il devra être lu avant de poursuivre la lecture de ce chapitre. Le sujet est très difficile. Le traiter dans son intégralité est totalement au-delà des limites de ce petit manuel.

Plus Avant dans l'Univers Magique

Toutes ces lettres de l'Alphabet Magique — dont nous parlions ci-dessus — sont comme autant de noms sur une carte. L'Homme lui-même est un Microcosme complet. Peu d'autres êtres possèdent cette perfection équilibrée. Certes, chaque soleil, chaque planète, peut abriter des entités similairement constituées[21]. Mais lorsque nous parlons de traiter avec les Planètes, en Magick, cela ne fait pas d'ordinaire référence aux planètes réelles, mais aux parties de la Terre participant de la nature attribuée à ces Planètes. Ainsi, lorsque nous disons que NAKY'ÈL[22] est « l'Intelligence » du Soleil, nous ne prétendons pas qu'il vit dans le Soleil, mais seulement qu'il possède un certain rang et caractère ; et bien que nous puissions

---

20. [voir Appendice II, dans le Volume II.]
21. Également, bien entendu, nous n'avons aucun moyen de savoir ce que nous sommes réellement. Nous sommes limités aux symboles. Et il est certain que nos perceptions sensorielles ne nous restituent que des aspects partiels des objets perçus. La vue, par exemple, nous fournit très peu de données relatives à une chose aussi simple qu'une pierre §. Elle ne nous dit rien quant à sa solidité, son poids, sa composition, son caractère électrique, sa conductivité thermique, etc., etc. Elle ne nous dit rien du tout sur l'existence de choses aussi vitales que la chaleur, ou la dureté, et ainsi de suite. L'impression que combine l'esprit à partir des sens ne peut jamais se prétendre juste ou exhaustive. Nous avons de fait appris que rien n'est en lui-même ce qu'il nous semble être.
    §. (HB) TS2 avait conservé le texte manquant dans une note en bas de page : « ...une chose aussi simple qu'une pierre. Elle ne nous dit rien quant à sa... ». Nous l'avons silencieusement rétabli.
22. (NEF) NAKY'ÈL (*hébr.* : נכאל), pour les sceaux et fonctions de cette intelligence, voir Agrippa, *De Occulta Philosophia*, Liber II, Chapitre XXII ; la valeur de son nom est 111 et est basé sur le carré magique du soleil

l'invoquer, nous n'irons pas forcément jusqu'à dire qu'il existe dans le même sens du mot que notre boucher.

Lorsque nous « invoquons NAKY'ÈL à l'apparence visible », il se peut que notre opération ressemble plus à de la création — ou plutôt à de l'imagination — qu'à de l'évocation. L'aura d'un homme est appelée le « miroir magique de l'univers » ; et, pour autant qu'on le sache, rien n'existe hors de ce miroir. C'est du moins commode pour présenter tout le travail comme s'il était subjectif. Cela mène à moins de confusion. Et, un homme étant un parfait Microcosme[23], il lui est parfaitement aisé de remodeler sa propre conception à tout moment.

Notons maintenant qu'il existe une correspondance traditionnelle, que l'expérience moderne a prouvée absolument fiable. Il existe une certaine affinité naturelle entre certaines lettes, mots, nombres, gestes, formes, parfums, etc. ; grâce à laquelle n'importe quelle idée ou (dirons-nous) « esprit », peut être composée ou appelée, via l'usage de ces choses qui sont en harmonie avec elle, exprimant des parties données de sa nature. Ces correspondances ont été soigneusement répertoriées dans le *Liber 777*, sous une forme succincte et très pratique. Il sera nécessaire que l'étudiant se livre à une étude attentive de ce texte en rapport avec certains véritables rituels de Magick, par exemple l'évocation de TAPHTHARTHARATH[24], où il verra exactement le pourquoi de l'usage de ces choses.

---

23. Il ne l'est que par définition. L'Univers peut contenir une infinie variété de mondes inaccessibles à l'entendement humain. Donc, pour cette même raison, ils n'existent pas en tant que serviteurs de cet argument. L'homme possède cependant certains instruments de connaissance ; nous pouvons donc définir le Macrocosme comme la totalité des choses susceptibles d'être perçues par lui. L'évolution développant ces instruments, le Macrocosme et le Microcosme s'étendent mais toujours maintiennent leur relation mutuelle. Aucun ne peut faire sens excepté dans les termes de l'autre. Nos « découvertes » sont autant les nôtres que celles de la Nature. L'Amérique et l'électricité, dans un sens, existaient avant que nous n'en prenions conscience ; mais, même à l'heure actuelle, elles ne sont rien de plus que des idées incomplètes, exprimées en termes symboliques, d'une série de relations entre deux groupes de phénomènes énigmatiques.
24. [Allan Bennett, « The Ritual for the Evocation unto Visible Appearance of the Great Spirit Taphthartharath », publié in THE EQUINOX I(3), pages 170-190.]

Évidemment, comme l'étudiant progresse dans la connaissance par l'expérience accrue, il découvrira un raffinement progressif, lui appartenant en propre, dans l'Univers Magique ; car — répétons-le une fois encore ! — non seulement son aura est un miroir magique de l'Univers mais l'Univers est un miroir magique de son aura.

Dans ce chapitre, nous ne pouvons donner qu'un mince aperçu de la théorie magique — timide esquisse due à des doigts faibles et tremblotants — car l'on peut dire que c'est un sujet englobant l'intégralité des connaissances d'un homme.

Le savoir de la science exotérique est comiquement limité par le fait que nous n'avons pas accès, excepté de la manière la plus indirecte, à aucun autre corps céleste que le nôtre. Ces dernières années, les personnes semi-éduquées se sont faites à l'idée qu'elles en savaient beaucoup sur l'Univers, et la principale cause de cette bonne opinion d'elles-mêmes est usuellement le téléphone ou le dirigeable. Il est apitoyant de lire ce verbiage emphatique sur le progrès, que les journalistes, et autres personnes désireuses d'empêcher les gens de penser, offrent à la consommation. Nous en savons infiniment peu sur l'Univers matériel. **Notre connaissance détaillée est si méprisablement infime qu'elle ne vaut pas la peine qu'on la cite, sauf pour que la honte nous pousse à des efforts accrus. Une connaissance[25] telle que la nôtre est d'un caractère très général, abstrus, philosophique et presque magique. Elle repose principalement sur les conceptions des mathématiques pures. Il est donc presque légitime d'affirmer que les mathématiques pures constituent notre lien avec le reste de l'Univers et avec « Dieu ».**

Cela dit, les conceptions de la Magick sont elles-mêmes très profondément mathématiques. Notre théorie est entièrement basée sur la Qabalah, laquelle s'accorde aux mathématiques et à la géométrie. La méthode opératoire de la Magick est autant basée sur elle que les lois de la mécanique peuvent l'être sur les mathématiques. Dans la mesure où nous pouvons être dits posséder une théorie magique de l'Univers, cela ne saurait être qu'une question de loi fondamentale, agrémentée de quelques propositions simples et compréhensibles, formulées dans des termes très généraux.

25. La connaissance est, de plus, une conception impossible. Toutes les propositions en reviennent finalement à « A est A ».

Je pourrais passer une vie entière à explorer les détails de tel ou tel plan, de même qu'un explorateur pourrait passer la sienne dans un coin donné de l'Afrique, ou qu'un chimiste avec un sous-groupe de corps composés. Chaque échantillon ainsi recueilli peut être extrêmement précieux, mais n'implique cependant pas une loi éclairant les principes fondamentaux de l'Univers. Sa vérité est la vérité sous un certain angle. Elle peut même conduire à l'erreur, pourvu que quelque crétin s'amuse à généraliser à partir de faits trop peu nombreux.

Imaginons un habitant de Mars qui souhaiterait philosopher au sujet de la Terre, et n'aurait comme source que le journal d'un habitant du Pôle Nord ! Le travail de chaque explorateur, quelle que soit la branche de l'Arbre de Vie sur laquelle la chenille qu'il poursuit se trouve ramper, est immensément aidé par une compréhension des principes généraux. Tout Magicien doit par conséquent étudier la Sainte Qabalah. Une fois qu'il aura maîtrisé les principes fondamentaux, il s'apercevra que son travail devient de plus en plus aisé.

Solvitur ambulando [26] ; ce qui ne signifie pas : « Appelez l'Ambulance ! ».

26. [*Lat*., littéralement « cela est élucidé par la marche », *i.e.*, dans la pratique.]

Chapitre I • Les Principes du Rituel

Il est une seule définition essentielle de l'objet de tout rituel magique. Il s'agit de l'union du Microcosme et du Macrocosme. Le Rituel Suprême et Complet est par conséquent l'Invocation du Saint Ange Gardien [1] ; ou, dans le langage du Mysticisme, l'Union à Dieu [2].

Tous les autres rituels magiques sont des cas particuliers découlant de ce principe général, et la seule excuse à leur pratique est que parfois une partie donnée du Microcosme est tellement faible que son impureté ou imperfection pourrait vicier le Macrocosme dont il est l'image, l'*eidolon* ou le reflet. Par exemple, Dieu est au-delà du sexe ; et donc aucun homme ni aucune femme en tant que tels ne peuvent prétendre entièrement comprendre, et encore moins représenter, Dieu. Il incombera donc au Magicien mâle de cultiver ces vertus femelles dont il est dépourvu, et il devra bien sûr accomplir cette tâche sans aucunement compromettre sa virilité. Il serait alors licite pour un Magicien d'invoquer Isis, et de s'identifier à elle ; s'il négligeait de faire ainsi, la conception de maternité fera défaut à sa compréhension de l'Univers lorsqu'il atteindra *samādhi*. Le résultat en sera une limitation métaphysique et — par corollaire — éthique de la Religion qu'il fonde. Le Judaïsme et l'Islam constituent des exemples frappants d'un tel échec.

Pour prendre un autre exemple, la vie ascétique qu'entraîne si souvent le fait de se vouer à la Magick témoigne d'une pauvreté de caractère, d'une étroitesse d'esprit et d'un manque de générosité. La Nature est infiniment prodigue — pas une graine sur un million arrive jamais à fruition. Qui échoue à admettre cela, qu'il invoque Jupiter [3].

---

1. Consulter *Le Livre de la Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*, et (mieux encore) le *Liber 418*, 8e Éther ; [pour le] *Liber Samekh*, voir Appendice IV.
2. La différence entre ces opérations est d'une importance plus théorique que pratique.
3. Il est des considérations plus profondes laissant apparaître que « Tout ce qui est, est juste ». Elles sont exposées dans [les commentaires du *Liber CCXX*] ; nous ne pouvons les résumer ici qu'en disant que la survie des mieux adaptés est leur fin mot.

Le danger de la Magick cérémonielle — le plus subtil et le plus difficilement décelable — est le suivant : le Magicien tendra naturellement à invoquer cette entité partielle [4] qui l'interpelle le plus fortement, de sorte que son excès naturel dans cette direction en sera d'autant plus amplifié. **Avant de commencer son Œuvre, qu'il s'efforce de tracer un plan de sa géographie intérieure, et qu'il arrange ses invocations de manière à ce qu'elles rétablissent l'équilibre [5].** Ceci, bien sûr, devra être effectué de manière préliminaire durant la préparation des armes et du mobilier du Temple.

Pour envisager d'une manière plus précise cette question de la nature du rituel, supposons qu'il se trouve manquer de cette perception de la valeur de la Vie et de la Mort, des individus comme des races, qui est caractéristique de la Nature. Peut-être a-t-il tendance à percevoir la « première noble vérité » énoncée par Bouddha ; à savoir que tout est affliction. La Nature, semble-t-il, est une tragédie. Peut-être a-t-il même fait l'expérience de la grande extase nommée Tristesse. Il devrait alors se demander s'il n'existe pas quelque Divinité manifestant ce Cycle, et dont la nature serait cependant joie. Il trouvera ce qu'il recherche dans le Dyonisos des Grecs, ou Bacchus, dont les rites déformés constituent le mystère central de la religion chrétienne.

Il existe trois méthodes principales pour invoquer quelque Divinité que ce soit.

La Première Méthode est la dévotion envers cette Divinité, et, étant d'un caractère essentiellement mystique, elle n'a pas à être traité ici, surtout du fait qu'il existe un enseignement parfait sur le sujet, le « Liber 175 » [6].

La Seconde Méthode est la franche invocation cérémonielle. C'est la méthode qui était couramment employée au Moyen Âge. Son avantage réside dans son côté direct, et son inconvénient dans son côté fruste. La *Goetia* nous informe clairement de cette méthode, comme beaucoup d'autres rituels, noirs et blancs. Nous consacrerons plus loin quelque espace à un exposé limpide de cet art.

Dans le cas de Bacchus, nous pouvons toutefois brièvement résumer la marche à suivre. Nous constatons que le symbolisme de *Tif'érèt* exprime la nature de Bacchus. Il est donc nécessaire de construire un Rituel de *Tif'érèt*. Ouvrons le

---

4. (NEF) Ou « partiale ». Les deux sens s'appliquent ici.
5. La méthode idéale pour y parvenir est donnée dans le « Liber 913 », THE EQUINOX I(7). Voir aussi le *Liber Aleph vel CXI*. [Pour le « Liber 913 », voir Appendice VII.]
6. Voir Appendice [VII pour le « Liber 175 »].

Liber 777 ; nous trouverons à la ligne 6 de chaque colonne les diverses parties de notre dispositif requis[7]. Ayant tout dûment ordonné, nous exalterons l'esprit par la répétition de conjurations ou prières adressées à la plus haute conception du Dieu, jusqu'à ce que, dans un sens ou un autre du mot, IL NOUS APPARAISSE et inonde notre conscience de la lumière de Sa divinité.

La Troisième Méthode est la théâtrale[8], peut-être la plus attrayante de toutes ; c'est en tout cas certain pour le tempérament d'artiste, car elle s'adresse à son imagination via son sens de l'esthétique.

Son inconvénient réside principalement dans la difficulté de sa célébration par une seule personne. Mais elle a l'approbation de la plus haute antiquité, et c'est probablement la base la plus utile pour la fondation d'une religion. C'est la méthode de la Chrétienté Catholique, et elle consiste à mettre en scène de manière théâtrale la légende du Dieu. Les *Bacchæ* d'Euripide est un magnifique exemple de ce type de rituel ; de même, à un degré très moindre, la Messe. Nous pouvons également citer la plupart des degrés de la Franc-Maçonnerie, tout spécialement le Troisième. Le Rituel 5° = 6□[9] en constitue un autre exemple.

Dans le cas de Bacchus, l'on commémore en premier sa naissance d'une mère mortelle ayant offert sa caverne aux trésors au Père de Tout, la jalousie et la fureur provoquées par cette incarnation, et la protection céleste accordée à l'enfant. Puis l'on commémorera son voyage vers l'ouest, monté sur un âne. Maintenant vient la grande scène du drame : le doux et délicat jeune homme ainsi que sa suite (principalement composée de femmes) semblent menacer l'ordre établi des choses, et cet Ordre Établi prend des mesures en vue d'éliminer le nouveau riche. Nous voyons Dyonisos faisant face au Roi courroucé, sans défiance mais au contraire avec humilité ; quoique armé d'une assurance rusée, d'un rire caché. Son front est couronné de vrilles de vignes. Lui, une figure efféminée, avec ces larges feuilles couvrant son front ? Mais ces feuilles cachent des cornes. Le Roi Pentheus, représentant la respectabilité[10], est détruit par son orgueil. Il part dans les

---

7. [Voir Appendice V pour les principaux tableaux du *Liber 777*.]
8. [Cette méthode est nommée « Formule de Commémoration » ; voir Chap. II.]
9. [Partiellement] publié dans le [Vol. I] n°3 de THE EQUINOX.
10. Il existe une interprétation plus profonde dans laquelle Pentheus lui-même est « Le Dieu Mourant ». Voir mon « Good Hunting ! » § et *Le Rameau d'Or* de J.G. Frazer.
    §. (HB) Baphomet [Crowley], « Good Hunting ! An Essay on the Nature of Comedy and Tragedy ». Voir les « Références Bibliographiques ».

montagnes afin d'attaquer les femmes qui avaient suivi Bacchus (celui-là même qu'il a tourné en ridicule, fouetté, et chargé de chaînes, et qui n'avait pourtant fait que sourire) ; mais dans leur divine folie ce sont elles qui le mettent en pièces.

Il semble déjà impertinent d'en avoir autant dit après que Walter Pater eut narré la légende avec tant de passion et de perspicacité. Nous ne pousserons pas plus loin la dite impertinence en insistant sur l'identité de cette légende avec le cours de la Nature, sa démence, sa prodigalité, son ivresse, sa joie, et par-dessus tout sa sublime continuité au-travers des cycles de la Vie et de la Mort. Le lecteur païen doit prendre la peine de comprendre ceci à la lecture des *Greek Studies* de Pater, et le lecteur chrétien y reconnaîtra, point par point, l'histoire du Christ. Cette légende n'est ni plus ni moins que la mise en forme dramaturgique du phénomène printanier.

Le Magicien souhaitant invoquer Bacchus par cette méthode doit en conséquence mettre au point une cérémonie dans laquelle il tiendra le rôle de Bacchus, subira toutes Ses épreuves, et finalement émergera triomphant des ténèbres de la mort. Il doit cependant être mis en garde contre une méprise sur le symbolisme. Par exemple, dans le cas que nous citons, la doctrine de l'immortalité individuelle fut rajoutée, amenant la destruction de la vérité. Ce n'est pas cette partie de l'homme totalement dénuée de valeur, sa conscience individuelle en tant que Jacques Dupont, qui défie la mort — cette conscience qui meurt et renaît à chaque pensée. Ce qui persiste (si quelque chose persiste) est sa véritable Jacques Dupontude, une qualité dont il ne fut probablement jamais conscient tout le long de son existence terrestre[11].

Et même cela ne saurait persister intact. Cela croît toujours[12]. La Croix est un bâton stérile, et les pétales de la Rose tombent et pourrissent ; mais dans l'union de la Rose et de la Croix réside une constante succession de vies nouvelles[13]. Sans cette union, et sans la mort de l'individu, le cycle serait rompu.

---

11. Voir *Le Livre des Mensonges*, *Liber 333*, pour divers sermons à ce sujet. Caps. A, Z, H, IE, IF, [IS], IH, KA, KH, L, tout particulièrement. La réincarnation du *khu* ou « Moi Magique » est un problème entièrement distinct, trop complexe pour être débattu dans le cadre de ce manuel élémentaire.
12. (HB) Les tapuscrits portent : « Cela est toujours modifié » au lieu de « Cela croît toujours ».
13. Voir *Le Livre des Mensonges*, *Liber 333*, pour plusieurs sermons à ce sujet. Toute la théorie de la Mort doit être recherchée dans le *Liber Aleph vel CXI*.

Un chapitre sera consacré à l'élimination des difficultés pratiques inhérentes à cette méthode d'invocation. Nul doute que la perspicacité du lecteur aura remarqué que dans les grandes lignes ces trois méthodes ne faisaient qu'une. Dans chacun des cas, le Magicien s'identifie à la Divinité invoquée. *Invoquer*, c'est *inviter*, *faire entrer*, de même qu'*évoquer*, c'est *ordonner*, *faire sortir*. Là réside la différence essentielle entre les deux branches de la Magick. Dans l'invocation, le Macrocosme inonde la conscience. Dans l'évocation, le Magicien, étant devenu le Macrocosme, crée un Microcosme. Vous *in*voquez un Dieu dans le Cercle. Vous *é*voquez un Esprit dans le Triangle. Dans la première méthode, l'identité avec le Dieu est atteinte par l'amour et la reddition, en abandonnant ou supprimant toute partie de soi-même non pertinente (et illusoire). C'est le désherbage du jardin.

Dans la seconde méthode, l'identité est obtenue en prêtant une attention spéciale à la partie de vous-même que vous désirez rejoindre : elle est positive, de même que la première méthode est négative. Il s'agit de la mise en pot et de l'arrosage d'une fleur donnée du jardin, et de son exposition au Soleil.

Dans la troisième, l'identité est obtenue par sympathie. Il est très difficile à l'homme ordinaire de se perdre complètement dans la trame d'un roman ou d'une pièce de théâtre ; mais pour qui est à même de faire ainsi, cette méthode est indiscutablement la meilleure.

Voyez : chaque élément de ce cycle est de valeur égale. Il est erroné de dire triomphalement *Mors janua vitæ*, à moins d'avoir affirmé, avec une égale jubilation, *Vita janua mortis*[14]. Pour celui qui comprend cette chaîne des Éons du point de vue d'Isis affligée comme de celui d'Osiris triomphant, sans oublier le lien que constitue entre eux deux Apophis le destructeur, aucun secret de la Nature ne saurait demeurer voilé. Il crie ce nom de Dieu dont toutes les religions se sont faites l'écho l'une l'autre tout au long de l'Histoire, ce péan qui enfle à l'infini, I.A.O.[15] !

---

14. [*Lat.*, « La mort est la porte de la vie », et « La vie est la porte de la mort ».]
15. Ce nom I.A.O. est qabalistiquement identique à celui de LA BÊTE et à Son nombre 666, de sorte que celui qui invoque le premier invoque également le second. *Idem* pour ce qui est d'AIWAZ et du Nombre 93. Voir le Chapitre V.

Chapitre II • Les Formules des Armes Élémentaires

Avant de parler en détail des formules magiques, nous ferons remarquer que la plupart des rituels sont composites, et contiennent plusieurs formules devant être harmonisées en une seule.

La première formule est celle de la Baguette. Dans la sphère du principe que le Magicien désire invoquer, il s'élève de point en point dans une ligne perpendiculaire, et ensuite redescend ; ou alors, commençant au sommet, il descend directement, *invoquant* d'abord le Dieu de cette sphère *par fervente supplication* [1], qu'Il daigne lui envoyer l'Archange approprié. Puis il *implore* l'Archange de lui envoyer le secours de l'Ange ou des Anges de cette sphère ; il *conjure* cet Ange ou ces Anges de lui envoyer l'Intelligence en question, et cette Intelligence il la *conjure avec autorité* de contraindre l'esprit à se manifester et à être obéissant. À cet esprit, il *donne des ordres*.

L'on remarquera que c'est plus une formule d'évocation que d'invocation, et pour cette dernière la procédure, quoique apparemment identique, devra être conçue d'une manière différente, sous l'égide d'une autre formule, celle du Tétragrammaton. L'essence de la force invoquée est une, mais le « Dieu » représente le germe ou l'origine de la force, « l'Archange » son développement ; et ainsi de suite, jusqu'à « l'esprit » qui représente l'achèvement et la perfection de cette force.

La formule de la Coupe ne convient guère aux Évocations, et la Hiérarchie Magique n'est pas mise en jeu de la même manière ; car la Coupe étant plus passive qu'active, il vaut mieux que le Magicien ne l'utilise qu'en relation au Très-Haut. Dans le travail pratique, elle signifie peu de choses hormis la prière, et cette prière est la « prière du silence » [2].

---

1. Prends garde, ô frère, à ne point fléchir le genou ! Le *Liber CCXX* enseigne l'attitude appropriée. Consulter aussi le « Liber 370 » [Appendice VII]. Infra, l'on trouvera en outre des instructions spéciales : au Chapitre XV et ailleurs.
2. Les considérations pouvant mener à une conclusion contraire n'ont pas leur place dans ce traité. Voir le « Liber LXXXI » †.

La formule de la Dague est également impropre à l'un ou l'autre procédé, car la nature de la Dague est de critiquer, détruire, disperser ; et toute véritable cérémonie magique tend à la concentration. Par conséquent, la Dague sera principalement utilisée lors des bannissements, préliminaires à la cérémonie proprement dite.

La formule du Pantacle, elle aussi, n'est pas particulièrement utile ; car le Pantacle est tout à fait inerte. *In fine*, la formule de la Baguette est celle qui nous intéressera le plus [3].

Pour invoquer quelque entité que ce soit, il est dit par Hermes Trismegistus que les magi ont trois méthodes à leur disposition [4]. La première, pour le vulgaire, est celle de la supplication. Dans celle-ci, la grossière théorie objective est tenue pour vraie. Il y a un Dieu nommé A auquel vous, B, adressez des prières, exactement de la même manière qu'un gamin réclamant de l'argent de poche à son père.

La seconde méthode demande un peu plus de raffinement, attendu que le Magicien s'efforce de se mettre en harmonie avec la nature du Dieu et dans une certaine mesure s'exalte au cours de la cérémonie ; mais la troisième méthode est seule digne de notre considération.

---

†. (HB) « Liber 81, The Butterfly Net », publié comme Crowley, *Moonchild*, 1929.

3. Plus loin, ces remarques seront développées et dans une certaine mesure modifiées.

4. (HB) John Brunie suggère que ces trois méthodes d'invocation pourraient renvoyer à la prière finale de l'Asclepius Hermétique (troisième siècle de l'Ère Chrétienne environ) : [À Dieu comme Père] « ...tu nous as accordé l'esprit, et la parole, et la connaissance : l'esprit [(NEF) *angl.* : *mind*][νους/*sensus*] pour que nous puissions t'appréhender ; la parole [λογος/*ratione*] pour que nous puissions t'invoquer ; la connaissance [γνωσις/*intellegentia*] pour que en venant à te connaître, nous trouvions le salut dans la lumière que tu octroies, et soyons emplis d'allégresse. » Asclepius, 41b, trad. Walter Scott, in Hermetica, vol. I, pp. 374-5 ‡.

‡. (NEF) *νους* se traduit en français par « Intellect » ou par « sens divin » (par opposition à l'*αισθησις* qui désigne la sensation issue des cinq sens), et désigne par extension l'« intuition » des choses divines ; λογος peut se traduire par « raison », (et par extension le processus rationnel de compréhension) et aussi par « discours » ou « parole, Verbe » ; *γνωσις* se traduit par «connaissance» et désigne le Salut de l'âme (ou sa libération du monde matériel) qui passe par une connaissance (révélation) directe de Dieu, considérée comme **le soi** véritable de la personne.

Elle consiste **en une réelle identification du Magicien et du Dieu.** Notez que **réaliser ceci à la perfection implique l'obtention d'une sorte de *samādhi* ; et ce seul fait suffit à lier irrévocablement la Magick au Mysticisme.**

Décrivons la méthode magique d'identification. La forme symbolique du Dieu est tout d'abord aussi soigneusement étudiée qu'un artiste le ferait de son modèle, afin qu'une image mentale parfaitement claire et inébranlable du Dieu soit présente à l'esprit. De même, les attributs du Dieu sont enchâssés dans une allocution, et celle-ci est apprise par cœur. L'invocation commencera donc par une prière au Dieu, commémorant ses attributs physiques, toujours avec une profonde compréhension de leurs véritables significations. Dans la *seconde partie* de l'invocation, la voix du Dieu est entendue, et Son discours caractéristique est récité.

Dans la *troisième partie* de l'invocation, le Magicien affirme l'identité de lui-même avec le Dieu. Dans la *quatrième partie*, le Dieu est de nouveau invoqué, mais comme par Lui-Même, comme si c'était l'expression de la Volonté du Dieu qu'Il se doive manifester dans le Magicien. Pour conclure, l'objectif initial de l'invocation est énoncé.

Ainsi, dans l'invocation de Thoth que l'on trouvera dans « Le Rite de Mercure » [5] et dans le « Liber LXIV » [6], la première partie débute par les mots « Majesté de la Divinité, TAHUTI couronné de sagesse ! ...Toi, Toi je T'invoque. Ô Toi à la tête d'Ibis, Toi, Toi je T'invoque » ; et ainsi de suite. Concluant ceci, une image mentale du Dieu, infiniment vaste et infiniment splendide, doit être perçue, exactement de la même manière qu'un homme pourrait voir le Soleil.

La seconde partie débute par les mots :

« Vois ! Je suis Hier, Aujourd'hui, et le Frère de Demain. »

Le Magicien doit s'imaginer entendre la voix, et en même temps s'en faire l'écho, croire que cela est également vrai de lui-même. Cette pensée doit l'exalter au point de le rendre capable de prononcer en conclusion les sublimes paroles qui ouvrent la troisième partie : « Vois ! Il est en moi, et moi en lui ! » À ce moment, il perd conscience de son être mortel ; il est devenu cette image mentale qu'auparavant il voyait seulement. Cette conscience n'est que plus totale comme il poursuit : « Mien est l'Éclat dans lequel PTAH flotte au-dessus du firmament ! Je voyage

---

5. THE EQUINOX I(6) [supplément spécial, « Liber 850, The Rites of Eleusis ».]
6. [Pour le « Liber Israfel sub figura LXIV », voir Appendice VII.]

dans le ciel ! Je foule le firmament de NU ! J'allume une flamme étincelante de la foudre de Mon Œil ! Toujours me précipitant en la splendeur de RÂ le journellement glorifié : faisant don de ma vie aux Habitants[7] de la Terre ! » Cette pensée relate les rapports de Dieu à Homme, du point de vue divin.

Le Magicien n'est rappelé à lui-même qu'à la conclusion de la troisième partie ; dans laquelle surviennent, presque accidentellement, les mots : « Et donc toutes choses à ma Parole obéissent. » Toutefois, dans la quatrième partie, qui commence ainsi : « Par conséquent viens-tu en moi », il ne s'agit pas vraiment du Magicien s'adressant au Dieu mais du Dieu qui entend les lointaines paroles du Magicien. Si l'invocation a été correctement effectuée, les mots de cette quatrième partie retentiront distants et bizarres. Il est surprenant qu'une marionnette (ainsi le Magus apparaît-il désormais à Lui-Même) soit capable de parler !

Les Dieux Égyptiens sont d'une nature si parfaite, si totalement spirituels et néanmoins si parfaitement matériels, que cette seule invocation est suffisante. Le Dieu s'avise de ce que l'esprit de Mercure doive maintenant apparaître au Magicien ; et c'est bien ce qui se produit. Cette Formule Égyptienne est par conséquent préférable à la Formule Hiérarchique des Hébreux avec ses fastidieuses prières, conjurations et malédictions.

L'on notera toutefois que dans cette invocation de THOTH ici résumée, une autre formule est contenue, la Formule Alternative ou Réverbérante, que nous pouvons citer comme la formule d'HORUS et HARPOCRATE. Le Magicien s'adresse au Dieu en projetant activement sa Volonté, puis devient passif et silencieux tandis que le Dieu s'adresse au Magicien. À nouveau, dans la troisième partie, le Magicien déifié s'adresse à l'Univers et, dans la quatrième, demeure silencieux, à l'écoute de la prière qui en émane.

La formule de cette invocation de THOTH peut elle aussi être classée comme relevant du Tétragrammaton. La première partie est Feu, l'ardente prière du Magicien, la seconde Eau, durant laquelle il écoute la voix ou saisit le reflet du Dieu.

---

7. (HB) MTP porte « marcheurs » ; la lecture « Habitants » provient de THE EQUINOX, les citations du « Liber 64 » ayant été adaptées aux critères de cette édition. Il est possible que Crowley ait cité une autre version manuscrite puisque le « Liber 64 » n'affiche aucun titre de section in THE EQUINOX, et le texte ci-dessus suggère quatre sections distinctes ; voir également Appendice IX. Pour le texte du « Liber 64 », voir Appendice VII.

La troisième partie est Air, mariage du Feu et de l'Eau ; le Dieu et l'homme sont devenus un ; et la quatrième est Terre, condensation ou matérialisation de ces trois principes supérieurs.

En ce qui concerne les formules hébraïques, l'on peut douter que la plupart des Magiciens les employant aient jamais correctement compris les principes fondamentaux de la méthode de l'identité. Aucun passage l'impliquant ne se présente à l'esprit, et les rituels existants ne donnent aucun signe d'une pareille conception, ni même d'aucune autre hormis la vision la plus personnelle et la plus matérielle de la nature des choses. Il semblerait qu'ils aient pensé qu'il existait un Archange nommé RATZIEL exactement de la même manière qu'il existait un homme d'état nommé Richelieu, une entité individuelle vivant en un endroit défini. Peut-être possédait-il certains pouvoirs d'un ordre quelque peu métaphysique — par exemple celui de se trouver dans deux endroits en même temps [8], quoique même la possibilité d'un exploit si simple (dans le cas des esprits) semble être déniée par certains passages de conjurations existantes où l'on demande à l'esprit, s'il se trouve enchaîné en une place donnée de l'Enfer, ou se trouve au même instant conjuré par un autre Magicien et ne peut venir, de nous expédier un esprit de nature analogue, ou de résoudre la difficulté de quelque autre manière. Évidemment, une conception aussi vulgaire sera évitée par l'étudiant en *Qabalah*. Il est tout à fait possible que les *magi* aient rédigé leurs conjurations à partir de cette grossière hypothèse afin d'éviter que leur esprit ne soit troublé par le doute et la spéculation métaphysique.

Celui qui devint LE MAÎTRE THERION fut autrefois confronté à ce même problème. Déterminé à instruire l'humanité, Il cherchait un énoncé simple de son objectif. Sa Volonté était suffisamment avertie par le sens commun pour le décider à mener l'homme jusqu'à *La Prochaine Étape*, cela immédiatement au-dessus de lui. Il aurait pu l'appeler « Dieu », ou « Le Moi Supérieur », ou « L'*Augœides* [9] », ou

---

8. Cela lui serait possible pourvu qu'il ait le don de voyager à une vitesse excédant celle de la Lumière, comme c'est le cas. Consulter *Space, Time, and Gravitation* d'A.S. Eddington. Au fait, que veut dire « en même temps » ?

9. (HB) *Augœides* (*gr.* : *αυγοειδης*) est un terme provenant de *De Mysteriis* de Jamblique d'Apamée (mort vers l'an 330 de l'Ère Chrétienne), signifiant littéralement « de la nature de la lumière ». Thomas Taylor a l'usage « daïmon particulier » en son

« *Ādi-Bouddha* [10] » ou de 61 autres noms — mais Il avait réalisé que tous n'étaient qu'un, quoique chacun fut le représentant d'une théorie particulière de l'Univers qui serait finalement détruite par la critique — car Il avait déjà quitté le royaume de la Raison, et savait que toute affirmation recèle une absurdité. En conséquence, Il dit : « Je proclame cette Œuvre sous le titre de "L'Obtention de la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien" », car la théorie impliquée par ces mots est si manifestement absurde que seuls des niais passeraient du temps à l'analyser. Cela ne serait accepté que comme convention, et personne n'encourrait le grave danger de bâtir un système philosophique dessus.

Cela étant compris, nous sommes en mesure de réhabiliter le système hébraïque d'invocations. **Le mental est le grand ennemi ; donc, en invoquant avec enthousiasme une entité que nous savons ne pas exister, nous châtions ce mental.** Malgré tout, cela ne doit pas nous empêcher de philosopher à la lumière de la Sainte *Qabalah*. Nous accepterons la Hiérarchie Magique comme une classification plus ou moins pratique des faits de l'Univers tels qu'ils nous sont connus ; et comme notre connaissance et compréhension de ces faits augmentent, nous devrions nous efforcer de rectifier la conception de ce que nous entendons par tel ou tel symbole.

En même temps, réfléchissons au fait qu'**il existe une unanimité d'expérience bien précise pour ce qui est de la corrélation entre les diverses entités de la**

Iamblichus On the Mysteries of the Egyptians, Chaldæans, and Assyrians, où cela constitue le sujet de §IX. Crowley emploie le terme comme un synonyme du Saint Ange Gardien. La réalisation de ce qu'il nommait invocation de l'*Augœides* (ou Saint Ange Gardien) est souvent abrégée en « A… » dans ses journaux §.

§. (NEF) Αυγοειδης signifie « corps de lumière » et se réfère aux esprits ou « rayons » des planètes dans les *Oracles Chaldaïques* et dans les autres écrits des néo-platoniciens (Jamblique, Proclus et Damascius principalement.) Quoiqu'on en pense, Aleister Crowley se réfère souvent, mais indirectement, à l'ancienne magie astrologique.

10. (HB) *Ādi-buddha* (*litt.*, « premier Bouddha »), dans le sens de Bouddha primordial †.

†. (NEF) Signalons que la notion de Bouddha Primordial (*Adibouddha*) implique qu'il s'agit du Bouddha existant par soi et permanent ; cette notion n'est acceptée que dans le *Vajrayana*, alors que les écoles Mahayana et Hinayana la réprouvent, y voyant le remplacement de la vacuité du Dharmachakra par celle de Dieu, et donc un théisme.

Hiérarchie et les faits observés de la Magick. Au simple sujet — par exemple — de la vision astrale, un cas frappant peut être cité.

Sans lui dire de quoi il s'agissait, Le Maître Therion récita un jour comme une invocation « l'Ode à Vénus » [11] de Sapho, devant un Novice de l'A∴A∴ qui ignorait le grec, dans lequel était rédigé l'Ode. Le disciple partit alors en « voyage astral », et tout ce qu'il vit, sans exception, participait de la nature de Vénus. Cela était vrai dans les plus petits détails. Il obtint même les quatre échelles de couleurs de Vénus avec une parfaite exactitude. Considérant qu'il vit en tout quelque chose comme une centaine de symboles, les chances contre de simple coïncidences sont incalculablement élevées. Une telle expérience (et les archives de l'A∴A∴ relatent des douzaines de cas similaires) apporte la preuve, aussi absolue que n'importe quelle preuve puisse l'être dans ce monde d'Illusion, que les correspondances du *Liber 777* représentent vraiment des faits de la Nature.

Cela conduit à penser que ce système de Magick « probe » ne fut peut-être jamais réellement employé. L'on pourrait soutenir que les invocations nous étant parvenues ne sont que les ruines du Temple de la Magick. Peut-être les exorcismes furent-ils couchés sur le papier dans le but de les mémoriser, cependant que les parties vraiment importantes de la cérémonie étaient interdites à la rédaction. Les extraits de rituels que nous possédons sont pauvres et peu convaincants, et bien que de nombreux résultats aient été obtenus, de manière tout à fait conventionnelle et exotérique, par Frater Perdurabo et par nombre de ses collègues, les cérémonies de ce genre sont toujours restées fastidieuses et difficiles. Il semblait que le résultat était obtenu presque en dépit de la cérémonie. Dans tous les cas, il y a ces parties les plus mystérieuses du rituel ayant évoqué la force divine. Pareilles conjurations, telles celles de la *Goetia*, laissent froid quoique, notamment dans la seconde conjuration, il y ait une tentative fruste d'user de la formule de Commémoration dont nous avons parlé au chapitre précédent.

---

11. (HB) « Ode à Vénus » de Sapho. Le poème qui débute par « Immortelle Aphrodite, intronisée en sa splendeur » (souvent intitulé « Pour Aphrodite ») est celui qui ouvre la plupart des éditions de Sapho.

Chapitre III • La Formule du Tétragrammaton [1]

Cette formule est d'un aspect des plus universels, toutes choses y étant nécessairement contenues ; mais son emploi lors des cérémonies magiques est peu compris.

Le point culminant de cette formule est, dans un sens, avant la formulation même du *yôd*. Car le *yôd* est l'aspect le plus divin de la force — les lettres suivantes n'étant qu'une solidification de cette même chose. Il doit être compris que nous parlons ici de la cérémonie tout entière conçue comme une unité, et pas seulement de cette formule où *yôd* est le Dieu invoqué, *hé'* l'Archange, et ainsi de suite. Afin de comprendre la cérémonie placée sous l'égide de cette formule, nous devons expliquer les fonctions des quatre armes plus profondément que nous ne l'avons fait jusqu'ici. La formation du *yôd*, c'est la formulation de la première force créatrice, de ce Père que l'on dit « auto-engendré », et dont il est dit : « Tu as formulé ton Père, et rendu fertile ta Mère » [2]. L'ajout du *hé'* au *yôd* correspond au mariage de ce Père avec la coégale grande Mère, qui est un reflet de NUIT, comme Lui d'HADIT. Leur union donne naissance au Fils *waw*, qui est leur héritier. Pour finir, la Fille *hé'* voit le jour. Elle est à la fois la sœur jumelle et la Fille de *waw* [3].

Sa mission est de la racheter en l'épousant ; le résultat en est de l'asseoir sur le trône de sa Mère, et il n'y a que sa jeune étreinte qui puisse ranimer le désir du Père

---

1. יהוה ; *Yôd*, *Hé'*, *Waw*, *Hé'*, le Nom Ineffable (Jéhovah) des Hébreux. Les quatre lettres renvoient respectivement aux quatre « Éléments » : Feu, Eau, Air, Terre, dans cet ordre ‡.
   ‡. (nef) Signalons que l'ordre est différent chez Agrippa ; l'interprétation que suit ici Crowley est celle de l'A.D., chacune est valide dans son cadre propre
2. (HB) Cette phrase se trouve dans « L'Invocation d'Horus », Partie IV, Chap. 6, et dans « La Grande Invocation », Appendice VIII ; on la trouve aussi dans le *Liber 418*, 23e Éther.
3. ll y a ici un mystère plus profond, pour les initiés.

de Tout. Cette complexe affaire de famille[4] symbolise tout le cours de l'Univers. L'on verra (qu'après tout) le Point Culminant se trouve à la fin. C'est la seconde partie de la formule qui symbolise le Grand Œuvre que nous nous sommes jurés d'accomplir. La première étape en est l'obtention de la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien, qui fait l'Adepte de l'Ordre Intérieur.

La réintégration de ces époux jumeaux dans la matrice de la Mère constitue l'initiation décrite dans le *Liber 418*, livrant accès à l'Ordre le Plus Intérieur de l'A∴A∴.

De la dernière étape, nous ne pouvons parler.

L'on aura compris que concevoir une cérémonie magique réalisable et basée sur le Tétragrammaton dans ce sens élevé puisse être difficile sinon impossible. Dans une telle cérémonie, les rituels de purification peuvent à eux seuls demander plusieurs incarnations. Il est donc nécessaire de retourner à une vision plus simple du Tétragrammaton, se souvenant uniquement que le *hé'* final est le Trône de l'Esprit, du *shin* du Pentagrammaton.

Le *yôd* représentera une énergie créatrice violente et prompte ; suivie d'un flux de Volonté plus calme et plus réfléchi mais encore plus vigoureux : la force irrésistible d'une puissante rivière. À cet état d'esprit succédera une expansion de la conscience qui pénétrera tout l'espace, et celle-ci subira pour finir une cristallisation resplendissante de lumière intérieure. De telles modifications de la Volonté d'origine peuvent être observées au cours des invocations lorsqu'elles se déroulent sans accrocs.

Les dangers spécifiques à chacune de ces étapes sont manifestes — celui de la première est une sorte d'éclair aveuglant, un raté d'allumage ; celui de la seconde, une chute dans le songe ou la rêverie ; celui de la troisième, une perte de concentration. Une erreur sur l'un de ces points empêchera ou nuira à la bonne formation du quatrième.

Dans l'expression employée au cours du Chapitre XV : « Embrase-toi », etc., seule la première phase est mentionnée ; mais si elle est correctement mise en œuvre, les autres suivront comme par nécessité.

Nous en avons suffisamment dit au sujet de la formule du Tétragrammaton.

---

4. La formule du Tétragrammaton ordinairement perçue comme se concluant par l'apparition de la Fille est de fait une dégradation.

*Chapitre IV • La Formule d'*ALHIM*, et celle d'*ALIM

ALHIM (*Élohim*) est le mot exotérique pour Dieux[1]. Il s'agit du masculin pluriel d'un nom féminin, mais sa nature est principalement féminine[2]. C'est un parfait hiéroglyphe du chiffre 5. Cela devrait être étudié dans « Un Commentaire sur la Genèse »[3].

Les Éléments sont tous représentés, comme dans le Tétragrammaton, mais il n'y a ici aucun développement de l'un dans les autres. Ils sont pour ainsi dire assemblés à la hâte — indomptés, ne sympathisant qu'en vertu de leur énergie orageuse et sauvage mais élastiquement irrésistible. La lettre centrale est *hé'* — la lettre du souffle — et symbolise l'Esprit. La première lettre *âlèf* est la lettre naturelle de l'Air, comme le *mèm* Final est la lettre naturelle de l'Eau. Réunis, *âlèf* et *mèm* donnent AM — la Mère à l'intérieur de la matrice de laquelle le Cosmos est conçu. Mais *yôd* n'est pas la lettre naturelle du Feu. Sa juxtaposition au *hé'* consacre ce feu au *yôd* du Tétragrammaton. Pareillement, nous trouvons *lamèd* pour la Terre — là où nous serions en droit d'attendre *taw* — afin de mettre en relief l'influence de Vénus, qui gouverne la Balance[4].

ALHIM représente donc plus la formule de consécration que celle d'une cérémonie complète. C'est le souffle de la bénédiction, d'une puissance cependant capable de donner vie à l'argile et d'illuminer les ténèbres.

Lors de la consécration d'une arme, *âlèf* est la force tournoyante de la foudre, l'éclair qui embrase tout depuis l'Est jusqu'à l'Ouest. C'est le don de manier la

---

1. Les « Dieux » sont les forces de la Nature, leurs « noms » sont les lois de la Nature. Ainsi sont-Ils éternels, omnipotents, omniprésents, etc. ; et ainsi leurs « Volontés » sont-elles immuables et absolues.
2. Elle correspond à la Śakti, ou au *te* ; la féminité implique toujours la forme, la manifestation. Le masculin Śiva, ou *tao*, est toujours une force cachée.
3. [Un essai dû à Allan Bennett publié in] THE EQUINOX I(2).
4. (HB) La lettre hébraïque attribuée au Feu est *shin* (שׁ), cependant que *yôd* (י) est la Vierge ; la Terre est *taw* (ת), cependant que la Balance est *lamèd* (ל).

foudre de Zeus ou Indra, le Dieu de l'Air. *Lamèd* est l'Aiguillon, la force de propulsion ; et c'est aussi la Balance, symbolisant la vérité et l'amour du Magicien. Il s'agit de l'attention affectueuse qu'il accorde au perfectionnement de ses instruments, et de l'équilibrage de cette force ardente qui amorce la cérémonie [5].

Yôd est l'énergie créatrice — le pouvoir procréateur ; et cependant *yôd* est la solitude et le silence de l'ermitage dans lequel s'est retiré le Magicien. *Mèm* est la lettre de l'eau, et nous avons ici affaire au *mèm* final, dont les lignes droites et calmes suggèrent la mer au repos M ; non au mèm ordinaire (initial et médial) dont l'hiéroglyphe est une vague m [6]. Et puis, au Centre de tout, couve l'Esprit, qui réunit la douceur de l'Agneau aux cornes du Bélier, et est la lettre de Bacchus ou « Christ » [7].

---

5. Les lettres *âlèf* (א) et *lamèd* (ל) sont infiniment importantes dans cet Éon d'Horus ; elles constituent de fait la Clé du Livre de la Loi. Tout ce que l'on en peut dire ici, c'est qu'*alèf* est Harpocrate, Bacchus Diphues, le Saint-Esprit, le « Pur Fou » ou l'Enfant Innocent qui est aussi le Ménestrel Ambulant fécondant la Fille du Roi, Lui-Même étant son Enfant ; *lamèd* est la Fille du Roi, satisfaite par Lui, détenant Son « Épée et les Fléaux de Sa Balance » en son giron. Ces armes sont le Juge, doté du pouvoir d'exécuter Sa Volonté, et Deux Témoins « en lesquels toute Vérité sera établie », conformément aux témoignages desquels il délivre son jugement *.
   *. (HB) TS2 met « témoignage » en italiques afin de mettre l'accent sur le rapport étymologique entre « témoignage » et « testicules ». Crowley fait allusion à diverses doctrines connexes. Voir Éliphas Lévi, *The Key of the Mysteries*, trad. Crowley, THE EQUINOX I(10), supplément, p. 39n, où Crowley remarque : « Le prêtre idéal de Lévi, pour qui l'épithète "mauvais" est impossible, ne doit pas être recherché dans l'Église. Il se trouve dans cette "Église" qui est aussi l'Arche, la Rose, les Fonts Baptismaux, l'Autel, la Coupe, et le reste. Il est cette Parole de Vérité qui est "affermie" par deux témoins. »
6. Dans le symbolisme esquissé ci-dessus, *yôd* est la « Parole Vierge » Mercurielle, le Spermatozoïde cachant sa lumière sous la bure ; et *mèm* est le fluide amniotique, le Déluge au sein duquel se trouve l'Arche porteuse de Vie. Consulter « The Ship », d'A. Crowley, THE EQUINOX I(10).
7. La lettre *hé* est la formule de NUIT, qui rend possible le processus décrit lors des notes précédentes. Mais il serait inadmissible d'ici entièrement expliquer le sujet ou le

Une fois que le Magicien a créé son arme, l'a véritablement équilibrée, et l'a chargée des éclairs de sa Volonté, il la laisse alors reposer au loin ; et **dans ce Silence survient une authentique Consécration.**

La Formule d'Alim[8]

Il est extrêmement intéressant de contraster avec la formule précédente celle des Dieux élémentaires privés de l'Esprit créateur. L'on pourrait supposer qu'Alim étant le masculin pluriel du nom masculin Al, sa formule serait plus virile que celle d'Alhim, qui est le masculin pluriel du nom féminin Alh. Un instant de réflexion suffit à dissiper l'illusion. Le mot masculin n'a de sens qu'en relation à quelque corrélatif féminin.

---

mode précis de cet ajustement. J'ai préféré livrer les attributions exotériques, suffisamment instructives pour le débutant §.

§. Cela renvoie au « contre-échange *çadî–hé* » découvert *circa* 1923 EV ; cette note en bas de page fut rédigée après cette découverte et n'apparaît donc pas dans TS1. Crowley devait par la suite lever le secret sur « l'exact sujet ou l'exacte manière de cet ajustement » in *The Book of Thoth* (1944), pp. 38-40. *Le Livre de la Loi*, I : 57, énonce : « Toutes ces vieilles lettres de mon livre sont correctes ; mais צ [*çadî*] n'est pas l'Étoile. Cela aussi est secret : mon prophète le révélera aux sages. » Crowley contre-échangea les attributions hébraïques de deux atouts, faisant passer l'Atu XVII, « L'Étoile », de צ à ה, et l'Atu IV, « L'Empereur », de ה à צ. Beaucoup, mais pas forcément toutes, des attributions correspondantes furent également contre-échangées en conséquence. Dans la présente édition, les ajustements appropriés sont indiqués à chaque fois que ces symboles sont employés, mais pareil ajustement n'est pas toujours possible. *E.g.*, dans la circonstance qui nous occupe, la description de ה (*hé*) dans la formule אלהים (Alhim) comme « la douceur de l'Agneau avec les cornes du Bélier » repose sur son ancienne attribution à l'Atu IV, « L'Empereur ».

8. La discussion relative à Alim n'apparaît pas dans TS1. TS2 et TS3 portent « la fausse idée » au lieu de « l'idée » ; nous avons retenu la lecture de MTP.

Le mot Alim peut de fait être considéré comme neutre. Par une convention plutôt absurde, les objets neutres sont traités comme féminins en raison de leur ressemblance superficielle avec la passivité et l'inertie de la femelle non fécondée. Mais la femelle produit la vie grâce à l'intervention du mâle, tandis que le neutre ne le peut qu'à condition d'être fécondé par l'Esprit. Ainsi, nous voyons la féminine Ama devenir Aima[9] par l'opération du *yôd* phallique, tandis qu'Alim, le congrès des Éléments morts, ne peut fructifier que couvé par l'Esprit.

Les choses étant ainsi, comment pouvons-nous dire Alim dépositaire d'une Formule Magique ? L'enquête nous révèle que cette formule est d'une nature très spéciale.

Le mot lui-même est de valeur numérique 81, ce qui est un nombre de la Lune. Nous voici de fait en présence de la formule de la sorcellerie, placée sous l'égide d'Hécate[10]. C'est seulement la perversion romantico-médiévale de la science qui nous montre des jeunes femmes se livrant à la sorcellerie, dont l'usage proprement dit est réservé à des femmes qui n'en sont plus vraiment au sens magique du mot, n'étant plus à même de répondre à la formule du mâle, et se révélant par-là même plus neutres que féminines. C'est pour cette raison que leurs procédés ont toujours été rattachés à la Lune, celle-ci n'étant pas envisagée sous son aspect de compagne du Soleil mais sous celui du satellite terrestre calciné, mort, privé d'air.

Aucune véritable opération magique ne peut être réalisée via la formule d'Alim. **Toutes les œuvres de la sorcellerie sont illusoires, et leurs effets apparents reposent sur l'idée d'après laquelle il est possible de modifier les choses par leur simple réagencement.** Inutile de compter sur la fausse analogie des Xylènes[11] pour réfuter cet argument. Il est tout à fait vrai que les isomères géométriques agissent de différentes manières selon les substances avec lesquelles ils sont mis en relation. Et il est bien sûr parfois nécessaire de réagencer les éléments d'une molécule avant que celle-ci ne puisse devenir l'élément masculin ou féminin d'une véritable combinaison magique avec telle autre molécule.

---

9. *Ama* est 42, le nombre de la stérilité ; *Aima*, 52, est celui de la fertilité, de BN, le Fils.
10. Consulter *Orpheus* d'A. Crowley pour une superbe invocation de cette Déesse.
11. Les xylènes sont un groupe d'hydrocarbures isomères inflammables employés dans les solvants.

Il est donc parfois inévitable au Magicien de réorganiser la structure de certains éléments avant de procéder à son opération proprement dite. Bien qu'un tel travail relève, techniquement parlant, de la sorcellerie, il ne devra pas être considéré comme indésirable pour autant, car toutes les opérations qui ne transmutent pas la matière ressortissent à proprement parler de ce domaine.

La véritable objection à cette formule n'est pas inhérente à sa nature propre. La sorcellerie réside dans le fait de la tenir pour l'exclusive préoccupation de la Magick, et surtout de dénier au Saint-Esprit son droit à prendre possession de son Temple [12].

---

12. L'Initié du XI° de l'O.T.O. remarquera qu'il existe une formule d'ALÎM totalement différente, complémentaire de celle ici discutée. 81 peut être perçu comme un nombre de *Yésôd* plus que de *Luna*. L'on peut dire que le véritable sens du mot indique sa formule. *Âlèf* peut être attribué à Harpocrate, avec allusion au poème bien connu de Catulle †. *Lamèd* peut impliquer l'exaltation de Saturne, et suggérer le Trois d'Épées d'une manière bien spéciale. *Yôd* évoquera alors Hermès, et *mèm* « Le Pendu ». Nous obtenons ainsi un Tétragrammaton ne contenant aucun élément féminin. La Force initiale est ici le Saint-Esprit et son véhicule ou son arme « l'Épée et les Fléaux de la Balance ». Justice est donc faite de la « Vierge » Mercurielle, avec pour résultat que l'Homme est « Pendu » ou crucifié, et assassiné de cette manière. Une telle opération rend la création impossible — comme dans le cas précédent ; mais ici il n'est pas question de réagencement ; la force créatrice est délibérément employée pour la destruction et se trouve entièrement absorbée par sa propre sphère (ou cylindre, selon les équations d'Einstein) d'activité. Cette Œuvre doit être considérée comme « Sainteté pour le Seigneur ». De fait, les Hébreux conféraient le titre de *Qadosh* (« saint ») à ses adeptes. Son résultat est de consacrer d'une manière très spéciale les Magiciens qui l'accomplissent. Nous noterons également la correspondance du Neuf avec *têt*, XI, Leo, et le Serpent. Les grands mérites de cette formule sont qu'elle évite le contact avec les plans inférieurs, se suffit à elle-même, n'implique pas de responsabilités, et laisse ceux qui la maîtrisent non seulement affermis en eux-mêmes, mais complètement libres de satisfaire leurs Natures essentielles. Son abus est une abomination.
    †. (HB) Gaius Valerius Catullus (*circa* 84 av. J.-C.–*circa* 54 av. J.-C.), *Poems*, 74, 102. Le premier est sans doute le « célèbre poème » auquel il est fait allusion.
1. Il existe une formule entièrement différente dans laquelle I est le Père, O la Mère, A

Chapitre V • La Formule d'I.A.O.

Cette formule est la principale et la plus caractéristique d'Osiris, de la Rédemption de l'Humanité. *I* est Isis, la Nature, ruinée par *A*, Apophis le Destructeur, et ramenée à la vie par Osiris le Rédempteur[1]. La même idée est exprimée par la formule Rosicrucienne de la Trinité :

> *Ex Duo nascimur.*
> *In Jesu morimur.*
> *Per Spiritum Sanctum reviviscimus.*[2]

Cela est également identique au Mot *Lux*, L.V.X., qui est formé par les bras d'une croix. C'est cette formule qui est impliquée dans ces monuments antiques et modernes où le phallus est adoré comme le Sauveur du Monde.

La doctrine de la résurrection, telle qu'elle est communément comprise, est absurde et erronée. Elle n'est même pas « scripturale ». Saint Paul n'identifie pas le corps glorifié par lequel s'opère la résurrection avec le corps mortel qui périt. Au contraire, il insiste de manière répétée sur cette distinction[3].

---

l'Enfant — et encore une autre où I.A.O. sont tous trois des pères de nature différente équilibrés par H, H, H, 3 Mères, afin de compléter l'Univers. [Voir aussi Figure 32.] Dans une troisième, la véritable formule de la Bête 666, I et O sont les opposés qui forment le champ d'opération d'A. Mais il s'agit d'une question trop importante pour ce manuel rudimentaire. Consulter toutefois le « Liber Samekh », Point II, Section J, en Appendice IV.

2. [*Lat.*, « Nous sommes nés de Dieu. Nous mourons en Jésus. Nous renaissons dans l'Esprit saint. » §]
   §. (HB) Ce sont les mots qui ferment le « Livre T » que tient à la main le cadavre du Frère C.R.C. dans la *Fama Fraternitatis* (1614).
3. (HB) *I Corinthiens*, 15 : 45–54.
4. Il s'agit, du reste, de Son instrument, acquis par Lui comme un astronome s'achèterait

La même chose est vraie d'une cérémonie magique. Le Magicien qui est détruit par l'absorption dans la Divinité est réellement détruit. Le misérable automate mortel reste dans le Cercle. C'est sans plus de conséquences pour Lui que la poussière sur le plancher [4].

Mais avant d'entrer dans les détails d'I.A.O. en tant que formule magicke, l'on remarquera que c'est principalement la formule du *Yoga* ou « méditation » ; en fait, du Mysticisme élémentaire dans toutes ses branches.

Au début d'une pratique de méditation, il y a toujours [5] un plaisir tranquille, une croissance douce et naturelle ; l'on prend un vif intérêt au travail ; il semble facile ; l'on est tout à fait heureux de l'avoir commencé. Ce stade correspond à Isis. Tôt ou tard **lui succède la dépression** — la Nuit Noire de l'Âme, haine et dégoût infinis de ce travail. Les actes les plus simples, les plus faciles, deviennent impossibles à réaliser. Pareille impuissance envahit l'esprit de crainte et de désespoir. L'intensité de cette répugnance peut difficilement être comprise par qui ne l'a pas vécue. C'est la période d'Apophis.

Puis ressuscite non pas Isis mais Osiris. **L'ancienne condition n'est pas rétablie, mais une condition nouvelle et supérieure est créée,** une condition uniquement rendue possible par le processus de la mort.

Les Alchimistes eux-mêmes enseignaient cette vérité. La « Matière Première » de l'œuvre était vile et grossière, quoique « naturelle ». Après avoir franchi diverses étapes, le « Dragon Noir » apparaissait ; mais de celui-ci surgissait l'or pur et parfait.

Même dans la légende de Prométhée, nous trouvons cachée une formule identique ; et une remarque similaire s'applique à la fable de Jésus-Christ et à bien d'autres hommes-Dieux mythiques adorés dans diverses contrées [6].

Une cérémonie magique construite sur cette formule est donc en harmonie étroite et nécessaire avec le processus mystique naturel. Nous la trouvons à la base

---

un télescope. Voir le *Liber Aleph* pour une complète explication des objectifs atteints par le stratagème de l'incarnation ; et aussi [les commentaires du *Liber CCXX*].

5. Si tel n'est pas le cas, c'est qu'on n'œuvre pas correctement.
6. Voir J.G. Frazer, *Le Rameau d'Or* ; J.M. Robertson, Pagan Christs ; A. Crowley, [*Liber 888*,] *Jesus*, etc., etc.
7. Décrite in THE EQUINOX I(3) [in TSK].

de nombreuses initiations importantes, notamment le Troisième Degré de la Franc-Maçonnerie, et la cérémonie 5° = 6▫ de l'A.D.[7] Une auto-initiation cérémonielle peut être construite avec profit sur cette formule. Son principe consiste à vous vêtir comme un roi, puis à vous dénuder et à vous assassiner, et enfin à surgir de cette mort à la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien[8].

Il existe une identité étymologique entre Tétragrammaton et IAO, mais leurs formules magiques sont entièrement différentes, comme l'ont démontré les descriptions que nous venons d'en donner.

Le professeur William James, dans *L'Expérience Religieuse*, a bien classifié les religions comme celles des « une fois nés » ou des « deux fois nés » ; mais la religion maintenant proclamée dans le *Liber Legis* les harmonise en les transcendant. Il n'y a aucune tentative pour se débarrasser de la mort en la niant, comme chez les premières, ou pour l'accepter comme la porte d'une nouvelle vie, comme chez les secondes. Pour l'A∴A∴, vie et mort sont également des incidents de parcours, exactement comme le jour et la nuit dans l'histoire d'une planète. Mais, pour continuer la comparaison, nous regardons la planète de loin. **Un Frère de l'A∴A∴ considère** (ce qu'une autre personne nommerait) **« lui-même » comme un — ou plutôt, quelques — ensemble(s) de phénomènes parmi d'autres. Il est ce « rien » dont la conscience est dans un sens l'Univers considéré comme un phénomène unique dans le temps et l'espace, et dans un autre la négation de cette conscience.** Le corps et l'esprit de l'homme ne lui sont importants (en admettant

---

8. Cette formule, maintenant annulée par celle d'HORUS, l'Enfant Couronné et Conquérant, reste cependant valide pour ceux n'ayant pas encore assimilé le point de vue de la Loi de Thelema †. Mais voir Appendice [IV], « Liber Samekh ». Comparez aussi avec « Le Livre de l'Esprit du Dieu Vivant », où est donné in extenso un rituel d'un modèle légèrement différent ; THE EQUINOX I(3), pages 269-272.
   †. (HB) Voir plus bas la note 15 dans l'Appendice IX (volume II) au sujet de la transition Osiris-Horus lors de l'Éon d'Horus. Voir aussi « Liber Samekh », App. IV, Point II, ligne 5, de même que la Partie IV, Chap. VI–VII, et l'Appendice IX. Voir aussi *The Book of Thoth* (1944), tout spécialement les Atus V et XX.
9. [*I.e.*, VIAOV ou FIAOF.]

qu'ils le soient) que comme le télescope peut l'être pour l'astronome. Si le télescope était détruit, cela ne ferait guère de différence pour l'Univers que ce télescope révèle.

Il faut maintenant comprendre que cette formule d'I.A.O. est une formule de *Tif'érèt*. Le Magicien qui l'emploie est conscient de lui-même comme d'un homme sujet à la souffrance, et anxieux de transcender cette condition en devenant un avec Dieu. Cela lui apparaîtra comme le Rituel Suprême, le dernier pas ; mais, comme on l'a déjà signalé, ce n'est qu'un préliminaire. Pour l'homme normal d'aujourd'hui, cela représente toutefois une réalisation considérable ; et il existe une formule encore plus matinale qui sera traitée au Chapitre VI.

Le Maître Therion, en la Dix-Septième année de l'Éon, reconstruisit le Mot I.A.O. afin de satisfaire aux nouvelles conditions de la Magick imposées par le progrès. Le Mot de la Loi étant Thelema dont le nombre est 93, ce nombre devait être le canon d'une Messe correspondante. En conséquence, Il a élargi I.A.O. en traitant le *O* comme un °*ayin*, puis en ajoutant *waw* comme préfixe et suffixe. Le mot en entier donne donc :

ויאעו[9]

dont le nombre est 93. Nous pouvons analyser en détail ce nouveau Mot et démontrer qu'il s'agit là d'un hiéroglyphe propre au Rituel d'Auto-Initiation de cet Éon d'Horus. Pour les correspondances du commentaire qui suit, consulter le *Liber 777*[10]. Les principaux points sont :

10. [Voir aussi Appendice V.]
11. (HB) La « voyelle entre le O et le U » est expliquée par Crowley in *The Scented*

Atout (Atout du Tarot)	*N° de l'Atout*	*Lettre hébraïque*	*N° de la lettre*	*Correspondance dans la Nature*	*Autres Correspondances*
Le Hiérophante (Osiris intronisé & couronné avec la Baguette.) Quatre travaux ; les quatre éléments.	**V**	[ו] *waw* (un clou) — le V ou le W français, ou la voyelle entre O (*ô*) et U (*û*) — *mu'jab* et *ma'ruf*[11].	**6**	Taureau (Un signe de terre régi par Vénus, la Lune y étant en exaltation : mais de na-ture mâle.) Liberté, *i.e.*, Libre Arbitre.	Le Soleil. Le Fils dans le Tétragrammaton. (Voir Chap. III.) Le Pentagramme qui montre l'Esprit maître & réconciliateur des Quatre Éléments. L'Hexagramme qui unit Dieu et l'Homme. La conscience ou *rûah*. Parsifal comme l'Enfant aux soins de sa mère veuve : Horus, fils d'Isis et d'Osiris assassiné. Parsifal comme Roi et Prêtre à Montsalvat, réalisant le miracle de la rédemption : Horus Couronné et Conquérant, prenant la place de son père ; Christ-Bacchus au Paradis-Olympe, sauvant le monde.

Garden of Abdullah the Satirist of Shiraz (Bagh-i-Muattar), p. 56, où Crowley remarque que la « prononciation perse [de l'arabe] glisse toujours sur la différence entre le O et le U, *ma'ajab* [*mu'jab*] et *ma'aruf* [*ma'ruf*] ; voir les « Références Bibliographiques ». La ligature arabe de ces voyelles requiert un signe diacritique supplémentaire pour indiquer la mutation vocalique. Les mots arabes ne sont donnés que pour servir d'exemples, et leur signification littérale (« célèbre » et « admirateur ») est sans rapport avec le contexte.

12. [*All.* : « le pur Fou ».] *note de la page suivante.*
13. [*Gr.* : « lyre » et « bâton ».] *idem.*
14. Voir *777* [et Appendice V.]

Atout (Atout du Tarot)	*N° de l'Atout*	*Lettre hébraïque*	*N° de la lettre*	*Correspondance dans la Nature*	*Autres Correspondances*
L'Ermite (Hermès avec Lampe, Ailes, Bâton, Camail et Serpent).	**IX**	[י] *yôd* (une main) — le I ou le Y anglais.	10	vierge (un signe de terre régi par mercure; mercure s'y trouvant en exaltation. Sexuellement ambivalent). Lumière, *i.e.*, de la Sagesse, la plus Intime.	L'origine de l'Alphabet. Le Spermatozoïde. Le jeune homme partant à l'aventure aprés avoir reçu la Baguette — Parsifal dans le désert. Christ se réfugiant en Égypte, et tenté par le Diable sur la Montagne. La Volonté, ou Parole, Inconsciente.
Le Fou (L'Enfant dans l'Œuf sur le Lotus, Bacchus Diphues, etc.)	0	[א] *âlèf* (un bœuf) — le A anglais, plus ou moins.	1	L'Air (La condition de toute Vie, le véhicule impartial. Non développé sexuellement) La Vie ; i.e., l'organe de l'expression possible.	Le libre souffle. La Svastika. Le Saint-Esprit. La Matrice de la Vierge. Parsifal comme « der reine Thor » [12], ne sachant rien. Horus comme Harpocrate. Christ-Bacchus comme enfant innocent, poursuivi par Hérode-Héré. Hercule étranglant les serpents. La Personnalité Inconsciente pas encore déterminée dans quelque direction que ce soit.
Le Diable (Baphomet intronisé et adoré par le Mâle et la Femelle. Voir le dessin d'Éliphas Lévi.)	**XV**	[ע] °*ayin* (un œil) — le A anglais, ou le O, plus ou moins — le béguètement d'un bouc, A'a.	70	Capricorne (Un signe terrestre régi par Saturne ; Mars y étant en exaltation ; sexuellement mâle). L'amour, *i.e.*, l'instinct poussant à satisfaire la Divinité en l'unissant à l'Univers.	Parsifal dans son Armure Noire, prêt à retourner à Montsalvat comme Roi-Rédempteur : Horus devenu adulte. Christ-Bacchus avec Croix du Calvaire-*kithairon-thyrsus* [13].

IAF varie en signification avec les Éons successifs.

Éon d'Isis

L'Âge Matriarcal. Le Grand Œuvre conçu comme une affaire simple et sans détours.

Nous trouvons la théorie reflétée dans les coutumes du Matriarcat. La parthénogenèse est tenue pour vraie. La Vierge (*yôd* = Virgo) contient en elle-même le Principe de Croissance — la semence Hermétique épicène. Elle devient l'Enfant dans l'Œuf (*α* — Harpocrate) en vertu de l'Esprit (*α* = l'Air, imprégnant la Mère-Vautour), puis le Soleil ou Fils (*ϝ* = la lettre de *Tif'érèt*, 6, même lorsque orthographiée comme un *oméga*, en copte) [14].

Éon d'Osiris

L'Âge Patriarcal. Deux sexes.

I conçu comme Père-Bâton. (*Yôd* dans le Tétragrammaton).

A L'Enfant est poursuivi par le Dragon, qui vomit un déluge hors de sa bouche afin de l'engloutir. Voir *Apocalypse* VII. Le Dragon est aussi la Mère — la « Mauvaise Mère » de Freud. Il s'agit d'Harpocrate, menacé par le crocodile dans le Nil. Nous retrouvons le symbolisme de l'Arche, du Cercueil d'Osiris, etc. Le Lotus est le *yoni* ; et l'Eau le Liquide Amniotique. Pour vivre sa propre vie, l'enfant doit quitter la Mère et vaincre la tentation de retourner vers elle pour se réfugier à ses côtés. Kundry, Armide, Jocaste, Circé, etc., sont des symboles de cette force qui tente le Héros. Il peut la prendre comme servante [15] lorsqu'il l'a domptée, afin de guérir son père (Amfortas), le venger (Osiris), ou l'apaiser (Jéhovah). Mais pour atteindre l'âge d'homme, il doit cesser de dépendre d'elle, gagner la Lance (Parsifal), réclamer ses armes (Achille), ou se faire une massue

---

15. Ses seules paroles dans le dernier Acte sont : *Dienen : Dienen*. [*All.*, « Servir... servir ! » ‡]
    ‡. (HB) Richard Wagner, *Parsifal*, Acte III.
16. Notez que chacun des trois reste un temps asexué au milieu des femmes, empêché de

(Hercule)[16], et errer dans le désert sans eau comme Krsna, Jésus, Œdipe, etc. — jusqu'à ce que vienne l'heure où, en tant que « Fils du Roi » ou chevalier errant, il doive gagner la Princesse et prendre place sur un étrange trône. Presque toutes les légendes des héros présentent cette formule avec des symboles étonnamment similaires.

F *Waw* le Soleil-Fils. Il est supposé mortel ; mais comment cela est-il démontré ? Cela semble être une absolue perversion de la vérité : les symboles sacrés n'y font aucune allusion — à ce que j'en sais. Ce mensonge est l'essence de la Grande Sorcellerie. Le culte Osirien est un fantasme freudien façonné par l'homme, par sa peur de la mort et son ignorance de la Nature. L'idée de parthénogenèse subsiste, mais il s'agit désormais de la formule permettant d'incarner des demi-dieux, ou rois divins ; ceux-ci doivent être assassinés et ressuscités d'entre les morts d'une manière ou d'une autre[17].

Éon d'Horus

Deux sexes en une personne.

FIAOF : 93, la formule intégrale, reconnaissant le Soleil comme le Fils (Étoile), comme l'Unité manifestée préexistante d'où tout jaillit et à laquelle tout s'en retourne. Le Grand Œuvre consiste à établir le *FF* initial d'°*asyah* (le monde de l'illusion matérielle) dans le *FIF* final d'*âçîlût*[18], le monde de la pure réalité[19].

---

vivre une existence mâle.

17. Toutes ces idées peuvent être expliquées par l'anthropologie. Et il ne s'agit pas là de leur condamnation, mais de leur justification ; car les coutumes et légendes de l'humanité reflètent la véritable nature de l'espèce.
18. Pour ces orthographes, consulter [le *Liber*] *777*.
19. (HB) Dans la Formule du Tétragrammaton dans les Quatre Mondes, le *waw* (donné comme ϝ (*F*) dans MTP) est épelé en entier comme וו (*FF* ϝϝ) en °*asyah*, et ויו (*FIF* ϝιϝ) en *âçîlût*. Ce passage suggère que la formule qui suit pourrait avoir été conçue pour commencer par *FF* et se clore par *FIF*. Voir *Liber 777*, colonne xlvi, p. 17.
20. (HB) Cet exposé au sujet de FIAOF n'apparaît pas dans TS1 et il est altéré dans toutes

Épelons le Nom en entier, *FF* + *IFD* + *ALP* + *OIN* + *FI* = 309 = ☉ = *Sh T* = XX + XI = 31, la Clé secrète de la Loi [20].

F est l'Étoile manifestée.

I est la Vie secrète : le Serpent
la Lumière secrète : la Lampe
l'Amour secret : le Bâton
la Liberté secrète : les Ailes
le Silence secret : le Camail

Ces symboles sont tous présents dans l'Atout nommé « L'Ermite ». Ce sont les pouvoirs du *yôd*, dont le prolongement est le *waw*. *Yôd* est la Main avec laquelle l'homme exécute sa Volonté. C'est aussi la Vierge ; son essence est inviolée.

A est l'Enfant « qui a formulé son Père, et rendu fertile sa Mère » [21] — Harpocrate, etc., comme auparavant ; mais il se développe en

O Le « Diable » glorifié (et aussi l'autre Œil secret) par la formule de l'Initiation d'Horus ailleurs décrite en détail. Ce « Diable » est nommé Satan ou Shaïtan, et considéré avec horreur par les personnes ignorantes de sa formule et qui, s'imaginant eux-mêmes mauvais, accusent la Nature elle-même de leur propre

---

les autres sources. TS2 donne « FF–IFD–ALP–OIN–FI = 309 = ☉ = *ShT* [etc.] » ; TS3 donne « FF = IFD = ALP = OIN = FI = 309 = 0 = *ShT* [etc.] » ; MTP donne « FF + IFD + ALP + OIN + FI + 309 = ShT [etc.] ». La lecture donnée dans le texte provient de TS2. Le « FI » final (pour waw épelé en entier) n'est pas une forme usuelle, et si 309 est supposé être une somme de l'hébreu, ce n'est pas le bon montant, il s'agirait plutôt de 289. « Épeler le nom [FIAOF] en entier » donnerait normalement « FF + IFD + ALP + OIN + FF » = 285. Le paragraphe précédent suggère que FIF pourrait signifier un seul *waw*, ce qui aboutirait à 295. La dernière partie de ce passage ne présente aucune difficulté ; voir aussi Partie IV, Chap. 7 ; App. VI, « Liber V », commentaire et les notes. La mention du 93 au début du paragraphe peut renvoyer à sa solution, Crowley tirant 93 de 309 via la méthode décrite dans la note 14 du chapitre VII de la Partie IV (dans le volume II.)

21. (HB) Cette phrase se présente pour la première fois dans « L'Invocation d'Horus », Partie IV, Chap. VI ; elle apparaît également dans le *Liber 418*, 23e Éther, et dans le « Liber 120 ».

crime fantasmatique. Satan est Saturne, Set, Abrasax, Adad, Adonis, Attis, Adam, Adonaï, etc. Le plus sérieux des chefs d'accusation contre lui est simplement qu'il soit le Soleil au Sud. Les Anciens Initiés, habitant — c'était le cas — des terres dont le sang était l'eau du Nil ou de l'Euphrate, associèrent le Sud à une chaleur desséchant la vie et maudirent ce point cardinal où les flèches solaires étaient les plus mortelles. Même dans la légende d'Hiram, c'est en plein midi qu'il est terrassé et assassiné. Le Capricorne est du reste le signe dans lequel entre le Soleil lorsqu'il atteint son extrême déclinaison méridionale lors du Solstice d'Hiver, la saison de la mort de la végétation pour les gens de l'hémisphère boréal. Cela leur donna une seconde raison de maudire le Sud. Une troisième : la tyrannie de vents brûlants, secs, empoisonnés, la menace de déserts ou d'océans redoutables car mystérieux et infranchissables ; eux aussi étaient associés au Sud dans leur esprit. Mais pour nous, conscients des réalités astronomiques, cette adversité du Sud est une ridicule superstition que les malheurs de leurs conditions locales suggérèrent à nos ancêtres animistes. Nous ne voyons aucune inimitié entre la Droite et la Gauche, le Haut et le Bas, et autres similaires couples d'opposés. Ces antithèses ne sont réelles qu'en tant qu'énoncés d'une relation ; ce sont les conventions d'un système arbitraire visant à représenter nos idées par un symbolisme pluraliste basé sur la dualité. Le « Bien » doit être défini en fonction des instincts et idéaux humains. « Est » ne signifie rien hors des affaires internes de la terre ; comme direction absolue dans l'espace il change d'un degré toutes les quatre minutes. « Haut » n'est pas la même chose pour deux hommes, à moins que l'un ne se trouve par chance dans la ligne reliant l'autre au centre de la terre. « Dur » n'est que l'opinion personnelle de nos muscles. « Vrai » est une épithète profondément inintelligible qui s'est montrée réfractaire à l'analyse de nos plus habiles philosophes.

Nous n'avons donc aucun scrupule à restaurer le « culte diabolique » d'idées telles celles que les lois du son, et les phénomènes de la parole et de l'écoute, nous obligent à rattacher au groupe de « Dieux » dont les noms sont basés sur ShT, ou D, vocalisés par le libre souffle A. Car ces Noms impliquent les qualités de courage, franchise, vigueur, fierté, pouvoir et triomphe ; ce sont les mots exprimant la volonté paternelle et créatrice.

Ainsi « le Diable » est-il le Capricorne, le Bouc qui bondit sur les montagnes les

plus élevées, la Divinité qui, si elle se manifeste dans l'homme, le transforme en Ægipan, le Tout.

Le Soleil entre dans ce signe lorsqu'il commence à renouveler l'année au Nord. C'est aussi la voyelle O, propre à rugir, gronder et commander, résultant d'une vigoureuse expiration maîtrisée par le cercle fermé de la bouche.

Il est l'Œil Ouvert du Soleil glorifié, devant lequel toutes les ombres s'enfuient : et aussi cet Œil Secret qui fait une image de son Dieu, la Lumière, et lui donne pouvoir de proférer des oracles, illuminant l'esprit.

Ainsi est-il l'Homme fait Dieu, passionné, glorifié ; il a consciemment atteint sa taille maximale, et se prépare à voyager pour racheter le monde. Mais il ne peut apparaître sous sa forme véritable ; la Vision de Pan rendrait les hommes fous de terreur. Il doit Se dissimuler sous son apparence première.

Il devient donc, à ce qu'il semble, l'homme qu'il fut au début ; il vit la vie d'un homme ; de fait il est pleinement homme. Mais son initiation l'a rendu maître de l'événement en lui procurant la compréhension que, quoi qu'il lui arrive, il s'agit de l'exécution de sa Vraie Volonté. Et ainsi, le dernier stade de son initiation est-il exprimé dans notre formule par le dernier :

F La série de transformations n'a pas affecté son identité ; mais elle lui a expliqué ce qu'il était. De même, le Cuivre est toujours du Cuivre après que $Cu + O = CuO : + H_2SO_4 = CuSo_4(+H_2o) : + H_2S = CuS(+H_2SO_4) :$ + chalumeau et agent réducteur = $Cu\ (+xS)$.

C'est le même cuivre ; mais nous avons appris certaines de ses propriétés. Nous remarquons surtout qu'il est indestructible, inviolablement lui-même au travers de toutes ses aventures, et sous tous ses déguisements. Nous observons de plus qu'il ne peut que faire usage de ses pouvoirs, accomplir les possibilités de sa nature, et satisfaire à ses équations, en se combinant ainsi avec ses contreparties. Son existence en tant que substance distincte est le signe de sa soumission à la contrainte ; et cela est ressenti comme la douleur d'un incompréhensible désir jusqu'à ce qu'il réalise que chaque expérience est un secours, une expression de lui même ; et qu'il ne peut être blessé par quoi que ce soit lui pouvant arriver. Lors de l'Éon d'Osiris, on réalisait en effet que l'Homme devait mourir afin de vivre. Mais, maintenant, dans l'Éon d'Horus, nous savons que chaque événement est une mort ; sujet et objet se tuent l'un l'autre dans « l'amour sous la volonté » ; chacune de ces morts est elle-même vie, le moyen grâce auquel on

se réalise dans le cadre d'une série d'épisodes.

Le second point principal est l'achèvement du *A*, le bébé Bacchus, par le *O*, Pan (Parsifal gagnant la Lance, etc.).

La première opération consiste à trouver le *I* dans le *V* — initiation, purification, trouver la Source Secrète de soi-même, la Vierge épicène qui est 10 (*Malkût*) mais 20 si épelée en entier (Jupiter).

Ce *yôd* dans la Vierge se développe en l'Enfant dans l'Œuf par la formulation de la Secrète Sagesse de la Vérité d'Hermès dans le Silence du « Fou ». Il acquiert la Baguette-Œil, contemplant et agissant et étant adoré. Le Pentagramme Inversé — Baphomet — l'Hermaphrodite arrivé à maturité — s'auto-engendre à partir de lui-même comme *V* à nouveau.

Notez qu'il y a maintenant deux sexes en une seule personne, tout le temps, de sorte que chaque individu est sexuellement autoprocréateur, alors qu'Isis ne connaissait qu'un sexe et qu'Osiris concevait les deux sexes comme étant en opposition. Aussi la formule est-elle désormais l'Amour dans tous les cas ; et la fin est le début, sur un plan supérieur.

Le I se forme par le *V* débarrassé de sa queue, le *A* en équilibrant 4 *yôd*, le *O* en créant un triangle inversé de *yôd*, ce qui suggère la formule de NUIT-HADIT-RÂ-HOOR-KHUIT. *A* symbolise les éléments tournoyant comme une Svastika — l'Énergie créatrice en action équilibrée.

Chapitre VI • La Formule du Néophyte [1]

Cette formule a pour « Matière Première » l'homme ordinaire, entièrement ignorant de tout et incapable de quoi que ce soit. Il est par conséquent représenté attaché et les yeux bandés. Sa seule aide est son aspiration, symbolisée par l'officier qui l'introduit dans le Temple. Avant d'entrer, il doit être purifié et consacré. Une fois à l'intérieur du Temple, il doit se lier par un serment. Son aspiration est maintenant formulée comme Volonté. Il exécute la circumambulation mystique du Temple pour des raisons qui seront exposées au Chapitre sur les « Gestuelles » [2]. Après davantage de purification et de consécration, il lui est permis de voir un instant le Seigneur de l'Ouest, et il reprend courage [3] afin de poursuivre. Pour la troisième fois consécutive, il est purifié et consacré, et il voit le Seigneur de l'Est, lequel veille à l'équilibre et le maintient en ligne droite. À l'Ouest, il gagne de l'énergie. À l'Est, il est empêché de la disperser. Ainsi affermi, il peut être reçu dans l'ordre comme Néophyte par les trois officiers principaux, unissant de cette manière la Croix et le Triangle. Il peut alors être placé entre les colonnes du Temple, afin de recevoir la quatrième et dernière consécration. Dans cette posture, les secrets de son grade lui sont communiqués, et on le délivre de ses dernières entraves. Tout cela est scellé par le sacrement des Quatre Éléments.

L'on remarquera que le résultat de toute cette cérémonie est de doter une chose inerte et impuissante d'un mouvement équilibré dans une direction

---

1. Voir la Cérémonie du Néophyte, [TSK,] The Equinox I(2) §.
   §. (hb) *Cf. Liber 671 vel Pyramidos*, le rituel du Néophyte de l'A∴A∴ ; voir The Equinox IV(1).
   [(nef) Voir les réflexions de Hymenæus Beta dans la note 8 du Chapitre V ci-dessus, et le « Liber Samekh sub Figura 800 », Appendice IV dans le Volume II].
2. [Voir Chapitre 10.]
3. La peur est la source de toute fausse perception. Même Freud a entrevu ce fait.

donnée. De nombreux exemples de cette formule sont donnés dans *The Temple of Solomon the King*[4]. C'est la formule de la Cérémonie du Néophyte de l'A.D. Elle devrait être employée dans la consécration des armes concrètes dont use le Magicien, et pourra également être utilisée comme la première formule d'initiation.

Dans le livre appelé Z2 [5], l'on trouve cette formule décrite en détail, et l'on ne pourra trop soigneusement l'étudier et la mettre en pratique. C'est, malheureusement, la plus complexe de toutes. Mais la faute en revient à la Matière Première de l'œuvre, tellement chaotique que plusieurs opérations sont nécessaires afin de l'unifier.

4. The Equinox I(2–3).
5. [TSK,] The Equinox I(3). Ces sections traitant de la divination et de l'Alchimie sont de grotesques sottises dans le dernier cas, et dans le premier obscures et impraticables.

Chapitre VII • La Formule du Saint-Graal ; d'Abrahadabra ; et de Certains Autres Mots. Et aussi : Au Sujet de la Mémoire Magique

I

L'Hiéroglyphe que nous présente la Septième Clé du Tarot (décrite dans le 12e Éther, *Liber 418*) [1] est le Pilote du Char de Notre Dame Babalon, dont il porte la Coupe ou Graal.

Il s'agit là d'une formule importante. C'est en un sens la Première des Formules car c'est celle de la Renonciation [2]. C'est aussi la dernière !

Cette Coupe est dite remplie du Sang des Saints ; c'est-à-dire que **chaque « saint » ou magicien doit verser jusqu'à la dernière goutte de son sang dans cette Coupe.** C'est le prix originel payé pour le pouvoir magicke. Et **si par pouvoir magicke nous entendons pouvoir véritable**, l'assimilation de toute force à la Lumière Ultime, les vraies Noces de la Rose-Croix, **alors ce sang est l'offrande de la Virginité, le seul sacrifice qui soit fort agréable au Maître, le** sacrifice dont l'unique récompense est la douleur de Sa grossesse.

Mais « vendre son âme au diable », **renoncer à quoi que ce soit pour un équivalent en gain personnel [3], est magie noire.** Vous n'êtes plus un noble donateur de vous-même, mais un minable profiteur.

Cette formule est toutefois un peu différente dans son symbolisme, puisque c'est une Femme dont la Coupe doit être remplie. Il s'agit plutôt du sacrifice de

---

1. The Equinox I(5) [et avec commentaire in The Equinox IV(2) ; voir aussi *Le Livre de Thoth*].
2. Il n'y a pas ici d'implication morale. Mais choisir A implique le refus de non-A : ou du moins il en est ainsi en dessous de l'Abîme.
3. *Supposé* gain personnel. En fait, il n'y a personne pour gagner ; de sorte que l'entière transaction est une duperie des deux côtés !

l'Homme qui transmet la vie à ses descendants. Car une femme ne porte pas en elle-même le principe de la nouvelle vie, excepté de manière temporaire, lorsqu'il lui est donné.

Mais ici la formule implique bien plus que cela. Car c'est sa vie tout entière que le Magus offre à NOTRE DAME. La Croix est à la fois Mort et Génération, et c'est sur la Croix que fleurit la Rose. La pleine signification de ces symboles est si élevée qu'elle ne peut que difficilement convenir à un manuel élémentaire de ce genre. Il faut être un Adepte Exempt, et être prêt à faire le saut, avant de pouvoir saisir les symboles — même depuis le plan inférieur. Seul un Maître du Temple peut les pleinement comprendre.

(Toutefois, le lecteur pourra étudier le « Liber 156 »[4], les 12ᵉ et Deuxième Éthers du *Liber 418*[5], et le Symbolisme du V° et du VI° de l'O.T.O.).

De la conservation de ce sang que NOTRE DAME offre à L'ANCIEN, CHAOS[6] l'Omni-Père, ce afin de le rappeler à la vie, et comment sa divine Essence comble la Fille (l'Âme de l'Homme) et la place sur le Trône de la Mère, obéissant à l'Économie de l'Univers, et de cette manière récompensant pour finir le Magicien (le Fils) au centuple du centuple, il serait encore plus impropre de parler ici. L'Arcanum des Maîtres du Temple est un mystère si sacré qu'il y est ici fait allusion afin d'aveugler les présomptueux qui, indignes, pourraient chercher à lever le voile, et dans le même temps afin d'illuminer les ténèbres de ceux pouvant n'avoir besoin que d'un rayon de Soleil pour surgir à la vie et à la lumière.

II

ABRAHADABRA est un mot à étudier dans [le « Liber LVIII »][7]. Il symbolise le Grand Œuvre achevé, et c'est donc un archétype de toutes les opérations magiques mineures. Il est dans un sens trop parfait pour être appliqué par avance à

4. [Pour le « Liber Cheth vel Vallum Abiegni sub figura 156 », voir Appendice VII ; et également] THE EQUINOX I(6).
5. In THE EQUINOX I(5).
6. CHAOS est un nom général pour la totalité des Unités de l'Existence ; c'est donc un nom de forme féminine. Chaque unité de Chaos est elle-même Omni-Paternelle.
7. [« Liber LVIII, Un Article sur la Qabalah », in] *The Temple of Solomon the King*, THE EQUINOX I(5) [et comme essai liminaire in *777 and Other Qabalistic Writings.*]

quelqu'une d'entre elles. Mais un exemple d'une telle opération peut être étudié dans [la Partie IV, Chapitre VI] [8], où une invocation d'Horus basée sur cette formule est reproduite dans son intégralité [9]. Notez la réverbération des idées les unes contre les autres. La formule d'Horus n'a pas encore été suffisamment travaillée dans tous ses détails pour justifier un traité sur sa théorie et sa pratique exotériques ; mais l'on peut dire qu'elle est à la formule d'Osiris ce qu'est la turbine au moteur alternatif.

III

Il y a bien d'autres mots sacrés en lesquels sont enchâssées des formules de grande efficacité lors d'opérations particulières.

Par exemple, V.I.T.R.I.O.L. donne un certain régime des Planètes utile dans le travail alchimique [10]. ARARITA est une formule du Macrocosme puissante dans certaines opérations très élevées de la Magick de la Lumière la Plus Intérieure [11].

La formule de THELEMA peut être résumée ainsi :

- *ϑ* Babalon et la Bête conjoints
- *ε* En Nuit (CCXX, I, 51)
- *λ* L'Œuvre accomplie dans la Justice
- *η* Le Saint-Graal
- *μ* L'Eau qui s'y trouve
- *α* L'Enfant dans l'Œuf (Harpocrate sur le Lotus).

---

8. [Voir Partie IV, Chap. VI ; également in] *The Temple of Solomon the King*, THE EQUINOX I(7) §.
   §. (HB) Crowley renvoie à la section du « Liber 58, Un Article sur la Qabalah » intitulée « Un Essai sur le Chiffre ».
9. [Voir « Invocation d'Horus d'après la Vision d'O., la Prophétesse », Partie IV, Chap. VI.]
10. [Voir Partie II, Chap. VIII, et note 18 de l'Appendice IV.]
11. Voir « Liber 813 ». [Voir aussi note 26 de l'Appendice IV. †]
   †. (HB) Pour des renvois relatifs à la formule de Vitriol, voir note [à la Figure des Jours de la Semaine dans l'Appendice V (*Liber 777 Abrégé*)].

Celle d'Agapé est comme suit :

A Dionysos
γ La Terre Vierge
α L'Enfant dans l'Œuf (l'image du Père)
π Le Massacre des Innocents (pressoir)[12]
η Le Breuvage d'Extase.

L'étudiant s'apercevra que cela vaut vraiment le coup d'explorer par lui-même ces concepts dans le détail, et de développer la technique de leur application.

Il existe aussi le Nom Gnostique de Sept Voyelles, fournissant une formule musicale très puissante lors d'évocations de l'Âme de la Nature[13]. Il y a en outre ABRAXAS ; il y a ΧΝΟΥΒΙΣ ; il y a MEITHRAS[14] ; et de fait peut-on brièvement

---

12. (HB) Le Massacre des Innocents, dans ce contexte, peut renvoyer à la légendaire figure alchimique découverte par Nicholas Flamel (mort en 1418) dans un texte qu'il attribuait à « Abraham le Juif, Prince, Prêtre, Lévite, Astrologue et Philosophe ». Dans le Chapitre XVIII, Crowley fait un renvoi précis à cette illustration, discutée plus bas en note 25 du chapitre XVIII de la présente Partie III. Voir Nicholas Flamel, *His Exposition of the Hieroglyphicall Figures* (1624). La partie concernée de cette illustration, zone inférieure du centre, représente le Roi Hérode ordonnant à des soldats de massacrer des enfants cependant que leurs mères pleurent à leurs pieds.
13. (HB) Voir Joscelyn Godwin, *The Mystery of the Seven Vowels* (1991).
14. (HB) Le propos de Crowley est illustré par une note de G.R.S. Mead qui affirme que « le nom Abraxas, qui se composait de sept éléments ou lettres, était une désignation-mystère du Dieu qui combinait en lui toute la puissance des Sept Planètes, ainsi que celle de l'Année de 365 jours, la somme des valeurs numériques des lettres d'Abraxas donnant 365 » ; *Thrice Greatest Hermes* (1906, 1992), vol. I, p. 280. Le nom se présente également comme Abrasax (*gr.* : αβρασαξ) dans le grec original du « Rituel de l'Inengendré » ; voir Appendice IV, « Liber Samekh ». MTP et les tapuscrits donnent la translittération erronée XNOUBIS ; nous l'avons rendu en grec dans le texte. Richard Payne Knight parle du Dieu reptilo-léonin « Chnoubis des Égyptiens » (*gr.* : Χνουβις) in *A Discourse on the Worship of Priapus* (1786), pp. 147-148, et l'illustre d'une gemme gnostique reproduite Pl. V, Fig. 4. G.R.S. Mead parle de lui comme Chnouphis, Chnum, Knuphis ou Chnubis, et il est décrit, dans la littérature trismégistique gréco-égyptienne de la tardive antiquité, comme le « bon *daïmon* » et le « Démiurge et Dieu du cœur », *ibid.*, vol. I, pp. 63, 333. Son apparence traditionnelle dans la littérature égyptienne est celle du Dieu à tête de bélier Khnum qui créa l'humanité sur un tour de potier. Le nom Divin Meithras (*gr.* : Μειθρας), comme Abraxas, totalise 365.

affirmer que **tout véritable nom de Dieu donne la formule de l'invocation de ce Dieu**[15]**.** Il serait donc impossible, même si c'était souhaitable, d'analyser tous ces noms. La méthode générale permettant d'y parvenir a été délivrée, et le Magicien doit élaborer lui-même sa propre formule pour des cas particuliers[16].

IV

Il convient également de remarquer que chaque grade possède sa formule magique spécifique. Ainsi, la formule d'ABRAHADABRA nous concerne-t-elle, en tant qu'hommes, surtout du fait que que chacun d'entre nous représente le Pentagramme ou Microcosme ; et notre équilibrage doit donc se faire vis-à-vis de l'Hexagramme ou Macrocosme. En d'autres mots, 5° = 6□ est la formule de l'opération Solaire ; mais il se trouve que 6° = 5□ est la formule de l'opération Martiale, et cette inversion des chiffres implique une Œuvre très différente. Dans le premier cas, le problème était de dissoudre le Microcosme dans le Macrocosme ; mais l'autre problème consiste à détacher une force particulière du Macrocosme, tout comme un sauvage se taillant une hache en silex à partir des dépôts d'une falaise crayeuse. De même, une opération de Jupiter sera de la nature de son équilibrage avec Vénus. Sa formule graphique sera 7° = 4□, et il y aura un mot en lequel sera décrit le caractère de l'opération, de la même manière qu'ABRAHADABRA décrit l'Opération du Grand Œuvre.

L'on peut affirmer sans injustice, et poser comme approximative règle générale, que plus les deux termes de l'équation sont éloignés de l'égalité originelle, plus l'opération sera difficile à réaliser.

Ainsi, pour citer le cas de l'opération personnelle symbolisée par les grades, il est plus ardu de devenir Néophyte, 1° = 10□, que de passer de ce grade à celui de Zelator, 2° = 9□.

L'initiation est par conséquent de plus en plus facile, dans un certain sens, après que le premier pas ait été franchi. Mais (spécialement après le passage de *Tif'érèt*)

---

15. Les Membres du IV° de l'O.T.O. ont connaissance d'un Mot Magicke dont l'analyse contient toute Vérité, humaine et Divine, un mot puissant en vérité pour tout groupe osant l'employer.
16. La Sainte Qabalah (voir le « Liber D » in THE EQUINOX I(8), Supplément, et le *Liber 777*) accorde les moyens d'étude et d'analyse requis. Voir aussi [le « Liber LVIII » in] THE EQUINOX I(5), *The Temple of Solomon the King* [et dans *777 and Other Qabalistic Writings*].

la distance entre les grades augmente pour ainsi dire par une progression géométrique avec un facteur immensément élevé, qui lui-même progresse [17].

Il est évidemment impossible de livrer les détails de toutes ces formules. Avant d'entamer quelque opération que ce soit, le Magicien doit réaliser une minutieuse étude Qabalistique de celle-ci, afin d'en élaborer la théorie dans la symétrie de la perfection. La préparation est aussi importante en Magick que dans l'Art de la Guerre.

V

Il peut être avantageux de livrer une étude quelque peu détaillée du mot d'étrange apparence AUMGN, car son analyse fournit une excellente illustration des principes sur lesquels le Practicus peut construire ses propres Mots Sacrés.

Ce mot a été proféré par Le MAÎTRE THERION lui-même, comme un moyen de déclarer son propre travail personnel en tant que La Bête, le *logos* de l'Éon. Pour le comprendre, il convient tout d'abord de considérer le mot qu'il détrône et à partir duquel il a été développé : le mot AUM.

---

17. Une suggestion a récemment été faite d'après laquelle la Hiérarchie des Grades devrait être « détruite, et remplacée par » un système-anneau de 13 grades tous égaux. Dans un sens, chaque grade est certes une Chose-en-Soi. Mais la Hiérarchie n'est qu'une méthode pratique de classification des faits observés. L'on se souvient de la Démocratie qui, informée par le Ministre de l'Intérieur que la disette de vivres était due à la Loi de l'Offre et de la Demande, se prononça à l'unanimité pour l'abrogation immédiate de cette mesure inique !

Toute personne, quel que soit son grade dans l'Ordre, possède également un grade « naturel », approprié à sa valeur intrinsèque. Elle peut s'attendre à être « propulsée » dans ce grade lorsqu'elle devient 8° = 3□. Ainsi, un homme, durant toute sa carrière, peut-il être essentiellement du type de *Neçaḇ* ; un autre de *Hôd*. De même, Rembrandt et Raphaël conservèrent leurs points de vue respectifs à chaque étape de leur œuvre. La considération d'ordre pratique est que certains aspirants peuvent trouver exceptionnellement difficile d'atteindre certains grades ; ou pire, permettre à leurs prédispositions naturelles de les pousser à négliger les travaux de type antipathique et à donner libre cours à ceux de type sympathique. Ils peuvent alors devenir plus déséquilibrés que jamais, avec des résultats désastreux. Le succès dans sa quête favorite est une tentatrice ; quiconque succombe à ses avances limite sa propre croissance. Vrai, chaque Volonté est partiale ; mais même ainsi elle ne peut s'accomplir que par expansion symétrique. Elle doit être ajustée à l'Univers ou manquer de perfection.

Le mot Aum est le *mantra* sacré hindou qui était le suprême hiéroglyphe de la Vérité, un abrégé de la Connaissance Sacrée. Bien des volumes ont été rédigés à son sujet ; mais pour notre présent propos il suffira d'expliquer comment il vint à représenter les principales croyances philosophiques des *rishis*.

Premièrement, il symbolise le cours complet du son. Il se prononce en expulsant le souffle depuis l'arrière-gorge avec la bouche grande ouverte ; puis la cavité buccale et les lèvres sont modelées de sorte à modifier le son *A* en *O* (ou *U*) ; et enfin les lèvres sont closes pour donner le *M*. Symboliquement, ceci présente l'ordre de la Nature comme issu d'une création libre et informe, passant par une préservation équilibrée et organisée, et aboutissant au silence de la destruction. Les trois sons sont harmonisés en un seul ; et ainsi ce mot symbolise-t-il la Trinité hindoue de Brahmā, Visnu et Śiva ; et les opérations dans l'Univers de leur énergie trine. C'est donc la formule d'un *manvantara*, ou « période d'existence manifestée », alternant avec un *pralaya*, durant lequel la création est latente.

Analysé Qabalistiquement, ce mot témoigne de propriétés analogues. *A* est la négative, et aussi l'unité qui la concentre sous une forme positive. *A* est le Saint-Esprit qui enfante Dieu dans la chair de la Vierge, selon la formule familière aux étudiants du *Rameau d'Or*. *A* est aussi « l'Enfant dans l'Œuf » ainsi engendré. La qualité de *A* est donc bisexuelle. C'est l'être originel — Zeus Arrhenothelus, Bacchus Diphues, ou Baphomet.

U ou V est le fils manifesté lui-même. Son chiffre est 6. Il fait donc référence à la double nature du *logos*, divine et humaine ; l'entrecroisement des triangles inférieur et supérieur dans l'Hexagramme. C'est le premier nombre du Soleil, dont le dernier [18] est 666, « le nombre d'un homme ».

La lettre *M* témoigne de la fin du processus. C'est le Pendu du Tarot ; le développement de l'individu à partir de l'absolu se conclut par sa mort.

Nous voyons en conséquence comment Aum est, dans l'un ou l'autre système, l'expression d'un dogme supposant la catastrophe dans la Nature. Il est parent de

---

18. Le Soleil étant 6, un carré de 6 × 6 contient 36 carrés. Nous disposons les nombres de 1 à 36 dans ce carré, de sorte que chaque ligne, colonne et diagonale donne le même nombre. Ce nombre est 111 ; le total de toutes donne 666 ‡.

‡. (HB) Un carré de 6 × 6. Voir Henri Corneille Agrippa, *Three Books of Occult Philosophy*, édition revue et corrigée, éd. Donald Tyson, Livre II, Chap. 22, p. 324.

la formule du Dieu Assassiné. La « résurrection » et « l'ascension » n'y sont pas sous-entendues. Ce sont des inventions tardives sans fondements dans la nécessité ; elles peuvent être en effet décrites comme des fantasmes freudiens évoqués par la crainte de faire face à la réalité. Pour l'Hindou, elles sont à vrai dire encore moins respectables. Dans son optique, l'existence est par essence désagréable [19] ; et sa principale préoccupation est d'invoquer Śiva [20] afin qu'il détruise l'illusion dont le joug est le fléau du *manvantara*.

La révélation cardinale de ce Grand Éon d'Horus est que cette formule AUM ne correspond pas aux faits de la nature. Le point de vue est basé sur une mauvaise compréhension du caractère de l'existence. Il devint vite évident au MAÎTRE THERION que AUM était un hiéroglyphe inadéquat et fallacieux. Il n'énonçait qu'une partie de la vérité, et impliquait un mensonge fondamental. En conséquence, il décida de modifier le mot de manière à lui permettre de symboliser l'Arcana dévoilé par l'Éon dont Il était parvenu à être le *logos*.

La tâche essentielle consistait à mettre en relief le fait que la nature n'est pas catastrophique, mais procède au moyen d'ondulations. L'on peut suggérer que *manvantara* et *pralaya* sont en réalité des courbes complémentaires ; mais la doctrine hindoue nie avec force insistance la continuité des phases successives. Il était néanmoins important d'éviter de perturber la disposition Trinitaire du mot, ce qui aurait été le cas via l'addition d'autres lettres. Il était également souhaitable de bien faire comprendre que *M* représente une opération qui ne se produit jamais réellement dans la nature sauf résorption des phénomènes dans l'absolu ; processus qui, même ainsi appréhendé, n'est pas une véritable destruction, mais au contraire l'affranchissement de toutes choses des modifications qu'elles ont confondues avec elles-mêmes. Il lui vint à l'esprit que la vraie nature du Silence était de permettre la vibration ininterrompue de l'énergie ondulatoire, libre des fausses conceptions

19. Les Thélémites admettent que l'existence manifestée implique l'Imperfection. Mais ils comprennent pourquoi la Perfection conçoit ce déguisement. La Théorie est pleinement développée dans le *Liber Aleph*, et dans [les commentaires du *Liber Legis*]. Voir aussi le paragraphe du Chap. V consacré au *F* final de FIAOF.
20. La théorie Vaisnava, superficiellement opposée à ceci, s'avère à l'analyse être pratiquement identique §.
    §. (HB) L'école Vaisnava adore Visnu, et il existe de nombreuses sectes historiques et contemporaines. Un de leurs textes majeurs est la *Bhagavad-gītā*.

qui lui sont attachées par l'*ahamkāra* ou « faculté créatrice d'Ego », dont le postulat selon lequel l'individualité consciente constitue l'existence le mène à considérer sa propre nature apparemment catastrophique comme appartenant à l'ordre de la Nature.

La formule ondulatoire de la putréfaction est représentée dans la *Qabalah* par la lettre *N*, qui renvoie au Scorpion, dont la nature trine combine l'Aigle, le Serpent et le Scorpion. Ces hiéroglyphes eux-mêmes indiquent les formules spirituelles de l'incarnation. Il était aussi désireux d'employer la lettre *G*, une autre formule trine expressive des aspects de la Lune, laquelle proclame en outre la nature de l'existence humaine de la manière suivante. La Lune est en elle-même une orbe noire, mais une apparence de lumière lui est conférée par le Soleil ; et c'est précisément de cette manière que les incarnations successives créent une apparence de conscience. La Lune n'est pas modifiée par ses phases, tout comme l'étoile individuelle qu'est chaque homme demeure elle-même indépendamment du fait que la Terre la perçoive ou non.

Or il s'avère que la racine GN signifie à la fois connaissance et génération combinées en une seule idée, sous une forme absolue et indépendante de la personnalité. Le *G* est une lettre muette, comme dans notre mot Gnose[21] ; et le son *GN* est nasal, suggérant par conséquent le souffle de vie par opposition à celui de la parole. Poussé par ces considérations, Le MAÎTRE THERION se proposa de remplacer le *M* de AUM par la combinaison *MGN*, symbolisant de cette façon la subtile transformation des silence et mort apparents qui concluent la vie manifestée du vau par la vibration continue d'une énergie impersonnelle de la nature de la génération et de la connaissance. Du reste, la Lune Vierge et le Serpent se trouvent inclure dans l'idée une commémoration de la légende si grossièrement altérée dans le mythe hébraïque du Jardin d'Eden, et dans sa falsification encore plus malicieusement dégradée, cette bordée amèrement sectaire, l'*Apocalypse*.

Toute recherche valide se justifie invariablement en fournissant des corollaires confirmatifs non prévus par le Qabaliste. Dans le cas présent, Le MAÎTRE THERION fut ravi de remarquer que sa combinaison *MGN*, construite sur des principes théoriques avec l'intention d'y incorporer la nouvelle connaissance de l'Éon, était de valeur 93 ($M = 40$, $G = 3$, $N = 50$). 93 est le nombre du mot de la

---

21. (NEF) En anglais : « gnosis » [phonétique].

Loi , Thelema — Volonté, et d'Agapé — Amour, qui indique la nature de la Volonté. C'est du reste le nombre du Mot qui triomphe de la mort, comme le savent les membres du grade M.M. de l'O.T.O. ; et c'est aussi celui de la formule complète de l'existence telle qu'exprimée par le Véritable Mot du Néophyte, où l'existence se trouve signifier cette phase du Tout qui est la résolution finie du Zéro Qabalistique[22].

Enfin, la numération totale du mot AUMGN est 100, qui, comme le savent les Initiés du Sanctuaire de la Gnose de l'O.T.O., exprime l'unité sous la forme d'une manifestation intégrale par le symbolisme du nombre pur, étant *Kètèr* par l'*Aiq Bkr*[23] ; et aussi *Malkût* multipliée par elle-même[24], et de ce fait établie dans l'univers phénoménal. Mais, de plus, ce nombre 100 signale mystérieusement la formule magique de l'Univers comme une machine réverbérante visant à l'extension du Néant au travers du dispositif des opposés en équilibre[25].

C'est du reste la valeur de la lettre *qof*, qui signifie « l'arrière de la tête », le cervelet, où la force créatrice ou reproductrice est primitivement située. *Qof*, dans le Tarot, est « La Lune », une carte suggérant l'illusion, et montrant néanmoins des forces opposées à l'œuvre dans les ténèbres, et le Scarabée Ailé ou Soleil de Minuit dans sa Barque voyageant en direction du Nadir. Son attribution *Yétziratique* est Les Poissons, symboliques des courants positifs et négatifs de l'énergie fluide, le mâle *ichthus* ou *pesce*[26] et la *vesica* femelle, recherchant respectivement l'anode et la cathode. Le nombre 100 est par conséquent un glyphe synthétique des énergies subtiles employées dans la création de l'Illusion, ou Reflet de la Réalité, que nous nommons existence manifestée.

Ci-dessus se trouvent les principales considérations relatives à la question d'AUMGN. Elles devraient suffire à éclairer l'étudiant sur les méthodes présidant à la construction des hiéroglyphes de la Magick, et à l'armer d'un mantra d'un pouvoir terrifiant par la vertu duquel il peut appréhender l'Univers, et maîtriser en lui-même ses conséquences karmiques.

---

22. (HB) Les tapuscrits portent « transmettre cette phase du tout », et non « signifier ».
23. Une méthode d'exégèse où 1 = 10 = 100, 2 = 20 = 200, etc.
24. $10^2 = 100$.
25. כף = 100 (20 + 80). כ = κ = *Κτεις* [*gr.* : vulve] ; פ = φ = *Φαλλος* [*gr.* : pénis] ; (par le *Notariqôn*).
26. [*Gr.*, *Ital.* : « poisson ».]

VI

La Mémoire Magique[27]

I

Il n'est pas de tâche plus importante que l'exploration de ses incarnations précédentes[28]. Comme dit Zoroastre : « Explore le Fleuve de l'Âme ; d'où et en quel

---

27. (HB) Les considérations de Crowley relatives à la transmigration de l'âme et à la réincarnation évoluèrent au fil des années. Son discours le plus ancien sur la mémoire magique se trouve dans une note de *The Sword of Song* (1904), telle qu'on la lit dans ses *Collected Works*, vol. II (1906), pp. 199-200 : « Les bouddhistes, niant l'existence d'un *ātman* ou Âme (l'idée d'immuable, d'éternel, de connaissance, d'être et de béatitude), dépeignent l'Ego fictif d'un homme (ou d'un chien) comme une agglomération temporaire de particules. La réincarnation casse, pour ainsi dire, certains angles de la masse, de sorte que durant plusieurs naissances l'Ego est constant à l'intérieur de certaines limites ; d'où la possibilité de "mémoire magique". Le *sattva* est cette agglomération. Voir mon "Science and Buddhism" [*ibid.*, p. 244] pour une pleine discussion du sujet. » Sa vision ultérieure de l'évolution des « étoiles » microcosmiques (dont il parle tout au long de la Partie III) provient en fin de compte du *Liber Legis*. Il résuma ses fondements dans une lettre à Charles Stansfeld Jones (22 novembre 1922) : « Je tiens à insister sur l'analogie absolue de l'univers macrocosmique et de l'univers microcosmique, de même pour l'atomique. Chaque étoile, Ego, atome, est une unité totalement indépendante, complète en elle-même, bien qu'imparfaite si on la compare au tout, ses qualités particulières étant ses défauts. Chacune, bien qu'étant isolée du reste par des espaces très grands proportionnellement à ses propres dimensions, est néanmoins en relation avec toutes les autres étoiles, ses mouvements étant affectés dans une certaine mesure par ces dernières via la gravitation, qui représente "l'amour sous la volonté". La tendance de chaque étoile est de se libérer par l'union de la tension résultant de la séparativité. La gravitation, l'amour physique, la compréhension intellectuelle, et le *samadhi* sont ainsi les expressions d'une force unique sur des plans séparés. »
28. Il a été objecté à la réincarnation que la population de cette planète s'était accrue rapidement. D'où viennent les nouvelles âmes ? Il n'est pas nécessaire d'inventer des théories relatives aux autres planètes ; il suffit de dire que la terre traverse une période où les unités humaines sont construites à partir des éléments avec une fréquence accrue. Les preuves de cette théorie sautent aux yeux : en quelle autre époque y a-t-il eu autant de puérilité, un tel manque d'expérience de la race, pareille confiance en des formules

ordre tu es venu.[29] » L'on ne peut réaliser intelligemment sa Vraie Volonté avant de savoir ce qu'elle est. Le « Liber Thisharb »[30] délivre des instructions permettant de déterminer ceci par le calcul de la résultante des forces qui nous ont fait ce que nous sommes. Mais cette pratique est confinée à l'incarnation présente.

Pour un homme qui se réveillerait dans un bateau sur un étrange cours d'eau, il serait inconsidéré de conclure que la direction du seul bief visible est celle du fleuve tout entier. Cela aiderait beaucoup de se ressouvenir des orientations des biefs précédents traversés avant son sommeil. De plus, cela délivre de l'anxiété que de prendre conscience qu'une force constante et invariable était l'unique facteur déterminant de tous les méandres du fleuve : la gravitation. Nous pouvons nous réjouir de ce que « même la plus pénible des rivières serpente jusqu'à la mer »[31].

Le « Liber Thisharb » décrit une méthode pour acquérir la Mémoire Magique en apprenant à se souvenir à rebours. Mais la pratique soigneuse de *dhāraṉā* est peut-être plus utile en règle générale. Comme l'on empêche les pensées les plus accessibles de surgir, nous découvrons des strates plus profondes — des souvenirs d'enfance sont réveillés. Plus profondément encore se trouve une catégorie de pensées dont l'origine nous déconcerte. Certaines d'entre elles appartiennent

---

incohérentes ? (Contrastez l'émotivité infantile et la crédulité de l'Anglo-Saxon moyen, « instruit », avec le sagace bon sens du paysan illettré de base). Une grande proportion de l'humanité d'aujourd'hui est composée « d'âmes » vivant pour la première fois la vie humaine. Notez spécialement l'incroyable essor de l'homosexualité congénitale et d'autres déficiences sexuelles aux formes nombreuses. Il s'agit de personnes n'ayant pas même compris, accepté et utilisé la Formule d'Osiris. Proches d'eux sont les « une fois nés » de William James §, incapables de philosophie, de Magick, voire de religion, mais cherchant instinctivement un refuge de l'horreur résultant de la contemplation de la Nature, qu'ils ne comprennent pas, dans des sirops calmants tels ceux du Scientisme Chrétien, du Spiritisme, et de toutes les croyances « occultes » foireuses, comme des formes émasculées du prétendu Christianisme.

§. (HB) William James, *Varieties of Religious Experience* (1902), p. 166.

29. (HB) *The Chaldæan Oracles of Zoroaster*, éd. Westcott, 172. La citation a ici été rendue conforme à l'original.

30. THE EQUINOX I(7) [et en Appendice VII].

31. Algernon Charles Swinburne, « The Garden of Proserpine », *Pœms and Ballads* (1ère Série) ; cité dans le rite de Saturne in « Liber 850, The Rites of Eleusis ».

semble-t-il à des incarnations précédentes. En cultivant ces départements de l'esprit nous pouvons les développer ; nous devenons expert ; nous façonnons une cohérence organisée à partir de ces éléments originellement isolés ; la faculté croît avec une stupéfiante rapidité une fois qu'on a acquis le tour de main.

Il est plus facile (pour des raisons évidentes) d'obtenir la Mémoire Magique lorsqu'on s'est juré, lors de nombreuses existences, de se réincarner immédiatement. Le grand obstacle est le phénomène nommé oubli freudien ; c'est-à-dire que, bien qu'un événement déplaisant puisse être assez fidèlement enregistré par le mécanisme du cerveau, nous refusons de nous en souvenir, ou nous en souvenons de manière erronée, parce qu'il est pénible. *Psychopathologie de la Vie Quotidienne* [32] analyse et explique ce phénomène en détail. Or, la Reine des Terreurs étant la Mort, il est en vérité difficile de la regarder en face. L'humanité s'est créée des multitudes de masques fantastiques ; les gens parlent « d'aller au paradis », de « passer », et ainsi de suite — étendards flottant sur les tours en carton-pâte de théories sans fondement. L'on tressaille instinctivement en se rappelant sa dernière mort, tout comme en imaginant la prochaine [33]. Le point de vue de l'initié aide énormément.

Dès que l'on a franchi ce *pons asinorum* [34], la pratique devient plus aisée. Il est bien moins douloureux d'atteindre la vie précédant la dernière ; la connaissance de la mort fait naître le mépris à son égard.

C'est une très grande aide pour le débutant s'il se trouve posséder quelques motifs intelligents de s'identifier à une personne précise du passé immédiat. Un bref compte rendu de la bonne fortune d'Aleister Crowley en ce domaine devrait être instructif. L'on remarquera que les points de contact sont de natures fort divergentes.

1. La date de la mort d'Éliphas Lévi se situe environ six mois avant celle de la naissance d'Aleister Crowley. L'Ego en voie de réincarnation est censé prendre possession du fœtus à cette étape de son développement.

---

32. [De Sigmund Freud ; voir les « Références Bibliographiques ».]
33. Au sujet de ce dernier cas, voilà une excellente pratique à mettre en œuvre. Voir le « Liber HHH » ; et aussi étudier les méditations bouddhistes sur les Dix Impuretés. [Pour le « Liber HHH sub figura 341 », voir Appendice VII.]
34. [*Lat.*, littéralement : « pont aux ânes », *i.e.* un obstacle pour les débutants.]

2. Éliphas Lévi présentait une ressemblance frappante avec le père d'Aleister Crowley. Ceci ne suggère bien sûr qu'un certain degré de concordance sur le plan physique.
3. Aleister Crowley rédigea une pièce intitulée *The Fatal Force*[35] à une époque où il n'avait jamais lu aucune des œuvres d'Éliphas Lévi. Le thème de la pièce est une Opération Magique d'un genre très particulier. La formule qu'Aleister Crowley supposait être son idée originale est mentionnée par Lévi. Nous n'avons pu nulle part ailleurs en retrouver la trace avec autant de correspondances exactes dans les moindres détails.
4. Aleister Crowley trouvait un certain quartier de Paris incompréhensiblement familier et attirant. Ce n'était pas le phénomène ordinaire du déjà vu, mais avant tout le sentiment d'être à nouveau chez soi. Il découvrit bien plus tard que Lévi avait vécu de nombreuses années dans le voisinage.
5. Il y a beaucoup de similitudes insolites entre les événements de la vie de Lévi et ceux de la vie d'Aleister Crowley. L'intention des parents était que leur fils mène une carrière religieuse ; l'incapacité de faire usage de talents très remarquables d'une manière régulière ; l'inexplicable ostracisme qui l'affligea, et dont les artisans semblaient d'une manière ou d'une autre honteux d'eux-mêmes ; les événements relatifs au mariage[36] — tout cela offre des parallèles étonnamment étroits.
6. Les caractères des deux hommes présentent de subtiles correspondances sur bien des points. Tous deux semblent constamment s'efforcer de réconcilier des antagonismes insurmontables. Tous deux trouvent dur de détruire l'illusion selon laquelle les croyances et les coutumes arrêtées des hommes peuvent être radicalement modifiées par quelques explications amicales. Tous deux montrent un curieux penchant pour une instruction d'ordre insolite, préférant de mystérieuses sources de connaissance aux sources

---

35. [Crowley, *Collected Works*, vol. I, p. 141.]
36. Lévi, délibérément abandonné par elle, retira à son épouse sa protection ; elle perdit sa beauté et son intelligence, et devint la proie d'un pithécanthrope hideux et âgé. La femme d'Aleister Crowley insista pour suivre sa propre Volonté, telle qu'elle la définissait ; ce qui l'obligea à se tenir à l'écart. Ce qui arriva à Mme Constant lui survint également, quoique sous une forme plus désastreuse et plus violente.

normales. Tous deux prennent très au sérieux les noms et les costumes ; ils adoptent des apparences excentriques. Tous deux inspirent ce qu'on peut nommer peur panique chez de parfaits étrangers, lesquels ne peuvent donner aucune raison que ce soit pour une répulsion pouvant presque mener, parfois, à une démence temporaire. La passion dominante, dans les deux cas, est celle d'aider l'humanité. Tous deux montrent une indifférence donquichottesque à l'encontre de leur prospérité personnelle, et même de leur bien-être, quoique chacun affiche un amour du luxe et de la splendeur. Tous deux ont l'orgueil de Satan.

7. Lorsque Aleister Crowley devint FRATER OY MH et eut à écrire sa thèse pour le grade d'Adeptus Exemptus, il avait déjà rassemblé ses idées lorsque *La Clef des Grands Mystères*, de Lévi, tomba entre ses mains. Il était remarquable qu'admirant Lévi depuis plusieurs années, et ayant même commencé à suspecter l'identité, il ne se soit jamais inquiété (bien que fort dépensier en matière de livres) d'acquérir cette œuvre précise. Il s'aperçut, à sa grande surprise, que presque tout ce qu'il s'efforçait de dire y était écrit. Il s'ensuivit qu'il abandonna la rédaction de son œuvre originale et, à la place, traduisit le chef-d'œuvre en question [37].
8. Le style des deux hommes est étonnamment semblable à de nombreux égards, au niveau de la profondeur comme de la subtilité. Le point de vue général est presque identique. La qualité de l'ironie est la même. Tous deux prennent un plaisir pervers à jouer des tours au lecteur. Sur un point, par-dessus tout, l'identité est absolue — il n'y a pas de troisième nom dans la littérature pouvant être rangé dans la même catégorie. Ce point est le suivant : dans une seule phrase, l'on trouve le sublime et l'enthousiasme réunis avec l'amertume sarcastique, le scepticisme, la grossièreté et le mépris. C'est évidemment la jouissance suprême que plaquer un accord composé d'autant d'éléments opposés que possible. Le plaisir semble tirer son origine d'un étanchement de la soif de pouvoir, le pouvoir de contraindre tout élément possible de la pensée à contribuer au spasme.

---

37. [*Liber XLVI, The Key of the Mysteries.*]

Si la théorie de la réincarnation était universellement admise, les considérations ci-dessus en seraient une bonne illustration. FRATER PERDURABO, dans une partie de son esprit, était parfaitement convaincu de cette identité bien avant d'en acquérir la mémoire en tant que telle [38].

II

À moins d'avoir ce genre de terrain pour démarrer, l'on doit reculer dans sa vie du mieux que l'on peut à l'aide des méthodes ci-dessus mentionnées. Il peut être utile de signaler quelques caractéristiques d'une véritable Mémoire Magique, de citer quelques sources d'erreur, et de fixer des règles critiques pour la vérification des résultats obtenus.

Le premier grand danger vient de la vanité. Il faut toujours se méfier de « se souvenir » qu'on fut Cléopâtre ou Shakespeare.

En outre, les ressemblances superficielles sont généralement trompeuses.

L'un des grands tests de l'authenticité d'un souvenir est que l'on se rappelle des choses réellement importantes de sa vie, et non de celles que l'humanité classe ordinairement comme telles. Par exemple, Aleister Crowley ne se souvient d'aucun des événements décisifs de la vie d'Éliphas Lévi. Il se rappelle d'intimes banalités de l'enfance. Il a le très vif souvenir de certaines crises spirituelles ; notamment d'une qui survint alors qu'il faisait les cent pas sur un coin de route désert dans une région morne et désolée. Il se rappelle d'incidents ridicules, comme ceux survenant souvent lors de dîners, lorsque la conversation prend un tour tel que son allégresse frappe l'âme d'une manière ou d'une autre, et qu'on reçoit une suprême révélation, laquelle est toutefois parfaitement inarticulée. Il a oublié son

38. Longtemps après la rédaction de ce passage, la publication de la biographie d'Éliphas Lévi par M. Paul Chacornac confirma l'hypothèse d'innombrables et impressionnantes manières †.

†. (HB) Paul Chacornac, *Éliphas Lévi, rénovateur de l'occultisme en France* (1926). Voir aussi Thomas A. Williams, *Éliphas Lévi* (1975). L'appendice B de l'ouvrage de Christopher McIntosh, *Éliphas Lévi and the French Occult Revival* (1974) traite de ce que Crowley dit de Lévi dans MTP et fournit des données supplémentaires provenant des annotations de Crowley sur son exemplaire personnel de la biographie de Chacornac.

mariage et ses tragiques conséquences[39], quoique le plagiat que le Destin a été suffisamment effronté pour perpétrer dans sa vie présente, aurait dû, pourrait-on penser, rouvrir la plaie.

Il est une sensation qui nous assure intuitivement que nous nous sommes engagés sur la bonne piste. Il y a une *bizarrerie* au sujet de la mémoire qui est tant bien que mal contrariante. Elle donne une impression de honte et de culpabilité. Il y a une tendance à rougir. L'on se sent comme un écolier qui serait surpris en train d'écrire de la poésie. C'est le même genre d'impression surgissant lorsqu'on retrouve une photo jaunie ou une mèche de cheveux vieilles de vingt ans dans le fatras d'un cabinet oublié. Ce sentiment est indépendant du fait que la chose remémorée soit en elle-même une source de plaisir ou de peine. Serait-ce que nous sommes offensés à l'idée de notre « précédente condition de servitude » ? Nous voulons oublier le passé, quelle que soit la bonne raison que nous ayons d'en être fier. Tout le monde sait que la plupart des hommes se sentent gênés en présence d'un singe.

Lorsque cette « perte de la face » ne se produit pas, méfiez-vous de l'exactitude de la chose dont vous vous rappelez. Les seuls souvenirs fiables se présentant avec sérénité sont invariablement rattachés à ce que les hommes nomment désastres. Au lieu de l'impression d'être pris dans un éboulement, l'on a celle de passer inaperçu devant la poterne. L'on a la maligne satisfaction d'avoir commis une chose scandaleusement insensée et de s'en être tiré indemne. Lorsque l'on regarde la vie en perspective, c'est un immense soulagement que de découvrir que des choses comme la faillite, la vie conjugale ou la potence ne présentent aucune différence particulière. Ce n'étaient que des accidents pouvant arriver à n'importe qui, n'ayant pas de vrai rapport avec la question pendante. On se souvient par la suite ayant eu ses oreilles amputées comme si c'était la meilleure des évasions, tandis que la blague incongrue d'un compagnon de soûlerie déraillant dans un bar de nuit nous harcèle de la honte du parvenu auquel un étranger courtois a sans soupçon aucun déclaré « Mon Oncle ».

Le témoignage des intuitions est toutefois strictement subjectif et réclame des garanties additionnelles. Ce serait une grande erreur que de trop leur demander.

---

39. Peut-être est-il significatif que bien que le nom de la femme lui fut familier depuis 1898, il n'ait jamais été capable de s'en souvenir par cœur.

Par suite du caractère singulier des souvenirs sous la lentille du microscope, toute chose de l'ordre de la confirmation grossière sent quasiment le faux témoignage. Un pathologiste éveillerait les soupçons s'il affirmait que ses bacilles se sont disposés sur la lamelle de sorte à orthographier le mot Staphylocoque. Nous nous méfions d'une composition florale qui nous dit que « La vie est chouette à vivre à Détroit, Michigan ». Supposons qu'Aleister Crowley se souvienne d'avoir été Sir Edward Kelly. Il ne s'ensuit pas qu'il sera capable de nous donner des détails sur la ville de Cracovie à l'époque de Jacques Ier d'Angleterre. Les événements matériels sont les mots d'un langage arbitraire ; les symboles d'un code préalablement convenu. Ce qui advint à Kelly à Cracovie peut avoir eu un sens pour lui, mais il n'y a aucune raison de présumer que cela en ait pour son successeur.

Il y a une évidente conduite critique à tenir à l'encontre de n'importe quel souvenir. Il ne doit pas entrer en conflit avec des faits sûrs et certains. Par exemple, on ne peut avoir deux vies qui se chevauchent, à moins qu'il n'y ait une raison de supposer que le premier personnage soit mort spirituellement avant que son corps ne cesse de respirer. Cela peut se produire dans certains cas, tel celui de l'aliénation mentale.

Il n'est pas concluant contre une incarnation précédente que la présente lui soit inférieure. Cette vie peut représenter les pleines possibilités d'un certain *karma* partiel. L'on peut avoir consacré son incarnation à s'acquitter des responsabilités d'une partie de son personnage précédent. Par exemple, l'on pourrait vouer toute une vie à régler la note laissée par Napoléon pour avoir causé d'inutiles souffrances, dans le but de recommencer, débarrassé de ses dettes, une vie consacrée à recueillir la récompense des inestimables services rendus à la race par le Corse.

De fait, le MAÎTRE THERION se souvient de plusieurs incarnations presque entièrement vouées au malheur, au tourment et à l'humiliation, volontairement assumées afin de pouvoir poursuivre son œuvre sans être gêné par des créanciers spirituels[40].

Il y a les stigmates. La mémoire est poinçonnée par sa correspondance avec les faits réellement observés dans le présent. Cette correspondance peut être de deux

---

40. (HB) Voir « An Account of Some "Past Lives" of Aleister Crowley », une section du journal de 1918–19 intitulé « L'Ermite d'Æsopus Island ». Voir Référence, ainsi que la note 22 du Chapitre IX de la Partie III.

sortes. Il est rare (et sans importance pour les raisons avancées plus haut) que notre mémoire soit confirmée par ce qu'on peut appeler, avec dédain, des preuves extrinsèques. Ce fut à vrai dire un moment de lucidité de la part du Paranoïaque Nazaréen (de la fable) lorsqu'il remarqua qu'une génération funeste et adultère demandait un signe. (La valeur permanente de l'observation est précisément de retracer la généalogie du Pharisien — de Caïphe au chrétien moderne).

Les signes trompent, qu'il s'agisse de la pancarte « Extraction Indolore des Dents » ou de questions plus élevées. Le fait que quelque chose soit intelligible prouve que cela ne s'adresse pas à qui de droit, car l'existence même du langage présuppose l'impuissance à communiquer directement. Lorsque Sir Walter Raleigh[41] jette son manteau sur le chemin boueux, il se contente d'exprimer dans un code conçu par un concours de circonstances son souhait autrement inexprimable d'être en bons termes avec la Reine Élisabeth. La signification de son acte fut déterminée par le concours des circonstances. La réalité peut n'avoir aucune raison de se reproduire exclusivement sous cette forme particulière. Il peut n'y avoir aucune raison de se souvenir qu'un rituel aussi extravagant se soit avéré nécessaire. Par conséquent, autant qu'un homme se souvienne d'avoir été Jules César, ce ne sera pas nécessairement le passage du Rubicon[42] qui lui évoquera son aptitude à tout miser sur un coup de dé. N'importe quel état spirituel peut être symbolisé par une infinie variété d'actions dans une infinie variété de circonstances. L'on ne devrait se souvenir que de ces événements qui se trouvent être directement

---

41. (NEF) Sir Walter Raleigh (1552-1618) : né à Hayes, marin, homme d'État et écrivain anglais, favori d'Élisabeth. Il explora la Virginie (1584), fut disgracié quelques années plus tard, puis explora la région de l'Orénoque et rentra en faveur pour sa conduite devant Cadix en 1596. Jacques Ier, qui le haïssait, le fit décapiter après l'avoir faussement accusé de complot.
42. (NEF) Petite rivière de l'Adriatique que César hésita longtemps à franchir (après la conquête des Gaules) pour marcher contre Pompée, car un senatus-consulte déclarait traître à la patrie quiconque la franchissait avec des troupes sans l'ordre du Sénat. Il le fit pourtant en s'écriant *Alea jacta est* ! (*lat.* : le sort en est jeté !). L'expression « Franchir le Rubicon » est synonyme de prendre une décision suprême et irrévocable.
43. L'exception est lorsque quelque circonstance fantasque fait un nœud au coin du mouchoir mnémonique.

reliés à nos propres inclinations à imaginer une chose plutôt qu'une autre[43].

Des souvenirs authentiques vous expliquent presque invariablement à vous-même. Supposons par exemple que vous ressentiez une aversion instinctive pour tel ou tel type de vin. Faites de votre mieux, vous ne pouvez trouver aucune raison à votre idiosyncrasie. Supposons ensuite qu'explorant une incarnation précédente vous vous souveniez d'être mort de l'absorption d'un poison administré dans un vin de ce genre. Votre aversion peut s'expliquer par le proverbe : « Chat échaudé craint l'eau froide. » L'on peut objecter qu'en pareil cas votre libido a engendré un fantasme de la manière expliquée par Freud. La critique est juste mais sa valeur est diminuée s'il s'avère que vous n'étiez pas conscient de son existence jusqu'à ce que votre Mémoire Magique attire votre attention dessus. De fait, l'essence du test consiste en ceci : que votre mémoire vous avise de quelque chose qui soit la conclusion logique des prémisses posées par le passé.

Nous pouvons citer en exemple certains souvenirs du MAÎTRE THERION. Il suivit une chaîne d'idées qui l'amena à se remémorer une vie où il était un Romain nommé Marius de Aquila. Ce serait forcer la probabilité que présumer une relation entre (*α*) cette méthode hiéroglyphiquement consignée d'auto-analyse et (*β*) l'introspection ordinaire conduite sur des principes lui étant intelligibles. Il se souvient très nettement de diverses personnes et de divers événements rattachés à cette incarnation ; et ils sont en eux-mêmes apparemment authentiques. Il n'y a pas de raison particulière pour que ceux-ci, plutôt que d'autres, lui soient venus à l'esprit. Dans l'acte mnémonique lui-même, ils sont absolus. Il ne voit aucune raison pour les mettre en corrélation avec quelque chose du présent. Mais un examen ultérieur du dossier révèle que l'aboutissement logique de l'Œuvre de Marius de Aquila ne se présenta pas à ce romantique réprouvé ; il mourut en effet avant que quoi que ce soit puisse survenir. Pouvons-nous supposer qu'une cause puisse être privée d'effet ? L'Univers est unanime dans la réfutation. Si alors les répercussions précises pouvant être espérées résulter de ces causes se manifestent dans l'existence du MAÎTRE THERION, ce serait assurément la plus simple et la plus raisonnable justification de cette supposition d'une identité entre les deux hommes. Personne n'est choqué d'observer que l'ambition de Napoléon ait diminué la stature moyenne des Français. Nous savons que d'une manière ou d'une autre toute force doit trouver son accomplissement, et ces gens qui ont compris le fait que les événements extérieurs ne sont que les symptômes d'idées extérieures n'auront aucun

mal à attribuer les correspondances des uns aux identités des autres.

Loin de tout apologiste de la Magick que d'insister sur la validité objective de ces concaténations ! Il serait puéril de s'accrocher à la croyance selon laquelle Marius de Aquila exista réellement, cela n'a pas plus d'importance qu'il n'y en a pour le mathématicien de savoir si l'usage du symbole x^{22} implique la « réalité » de 22 dimensions de l'espace. Le MAÎTRE THERION ne se soucie pas plus que d'une coupure du journal d'hier de savoir s'il fut Marius de Aquila, ou s'il existât jamais pareille personne, ou si l'Univers lui-même n'est rien de plus qu'un cauchemar issu de sa propre imprudence en matière de rhum et d'eau. Son souvenir de Marius de Aquila, des aventures de cette personne à Rome et dans la Forêt Noire, n'est d'aucune importance pour lui comme pour quiconque. Ce qui importe, c'est ceci : Vraie ou fausse, il a trouvé une figure symbolique lui permettant de se gouverner au mieux. Quantum nobis prodest hæc fabula Christi ![44] La « fausseté » des *Fables* d'Ésope ne diminue en rien leur valeur pour l'humanité.

La réduction ci-dessus de la Mémoire Magique à un expédient permettant d'extérioriser sa sagesse intérieure ne doit pas être perçue comme relevant du scepticisme, sauf en dernier ressort. Aucune hypothèse scientifique ne peut apporter plus forte preuve de sa validité que la confirmation de ses prévisions par le témoignage expérimental. L'objectif peut toujours être exprimé, si nécessaire, par des symboles subjectifs. La controverse est en fin de compte dénuée de sens. De quelque manière que nous interprétions la preuve, sa vérité relative dépend de sa cohérence interne. Nous pouvons donc affirmer que n'importe quel souvenir magique est authentique s'il fournit l'explication de nos conditions intérieures ou extérieures. Tout ce qui peut fournir un éclairage sur l'Univers, tout ce qui peut nous révéler à nous-mêmes, sera le bienvenu dans ce monde d'énigmes.

Comme notre mémoire s'étend dans le passé, l'évidence de sa véracité est cumulative. Chaque incarnation dont nous nous souvenons doit augmenter notre compréhension de nous-mêmes tels que nous sommes. Chaque accroissement de la connaissance doit indiquer avec une indubitable exactitude la solution de quelque énigme proposée par le Sphinx de notre ville natale inconnue, Thèbes. La situation complexe dans laquelle nous nous trouvons est composée d'éléments ; et aucun de

---

44. [*Lat.* : « Quel bienfait pour nous que cette fable du Christ ».]

ces éléments n'est surgi du néant. La Première Loi de Newton s'applique à chaque plan de la pensée. La théorie de l'évolution est omniforme. Il y a une raison pour la prédisposition de quelqu'un à la goutte, ou à la forme de son oreille, qui se trouve dans le passé. Le symbolisme peut changer ; mais pas les faits. Sous une forme ou une autre, tout ce qui existe est dérivé d'une manifestation antérieure. Dites si vous le voulez que les souvenirs d'autres incarnations ne sont que des rêves, mais les rêves sont tout autant déterminés par la réalité que les événements du jour. La réalité doit être appréhendée via la traduction correcte du langage symbolique. La dernière section du Serment du Maître du Temple est : « Je jure d'interpréter chaque phénomène comme une relation particulière de Dieu avec mon âme. » La Mémoire Magique est (en dernière analyse) une manière, et, comme l'expérience en témoigne, l'une des plus importantes d'accomplir ce vœu.

Chapitre VIII • De l'Équilibre et des Manières de Préparer le Mobilier du Temple & les Instruments de l'Art, en Général comme en Particulier

I

« Avant que ne soit l'équilibre, la contenance ne contemplait point la contenance. » [1] Ainsi parle le plus saint de tous les livres de l'antique *Qabalah* [2]. L'une des contenances citées est le Macrocosme, l'autre le Microcosme.

Comme déjà dit, l'objectif de toute cérémonie magicke est d'unir le Macrocosme au Microcosme [3].

C'est comme en optique : les angles d'incidence et de réflexion sont égaux. **Votre Macrocosme et votre Microcosme doivent être exactement équilibrés, verticalement et horizontalement, sinon les images ne coïncideront pas.**

Cet équilibre est ratifié par le Magicien ordonnant le Temple. Rien ne doit être de guingois. Si vous avez quelque chose au Nord, vous devez disposer quelque chose de proportionnellement contraire au Sud. **L'importance de cela est si grande et sa vérité si évidente que toute personne dotée de la plus médiocre**

---

1. La complète signification de cet aphorisme est un Arcanum du grade d'Ipsissimus. Il peut être toutefois partiellement appréhendé par l'étude du *Liber Aleph*, du *Livre de la Loi* et de ses Commentaires. Il explique l'Existence.
2. [Il s'agit du] « Siphra Dtzenioutha », I : 2 §.
   §. (HB) *Siphra Dtzenioutha : The Book of Concealed Mystery*, I:2, in Knorr von Rosenroth, *The Kabbalah Unveiled*, trad. Mathers, pp. 43 et seq.
3. Il en est ainsi car il se trouve que nous-mêmes sommes des Microcosmes dont la Loi est « l'amour sous la volonté ». Mais c'est aussi de la Magick pour une Unité ayant atteint la Perfection (dans le Néant Absolu, 0°) que de devenir « divisée par égard pour l'amour, pour la chance de l'union ».

capacité pour la Magick ne peut tolérer un objet déséquilibré ne serait-ce qu'un instant. Son instinct se révolte immédiatement[4]. Pour cette raison, les armes, l'Autel, le Cercle et le Magus sont tous soigneusement proportionnés les uns par rapport aux autres. Avoir une Coupe comme un dé à coudre et une Baguette comme un rouleau de tisserand ne fera pas l'affaire[5].

De plus, la disposition des armes sur l'Autel devra être telle qu'elles *aient l'air* équilibrées. Le Magicien ne tolérera aucun ornement déséquilibré. S'il tient la Baguette dans sa main droite, qu'il porte la Bague[6] à sa gauche, ou qu'il se saisisse de l'*ankh*, ou de la Cloche, ou de la Coupe. Et si peu qu'il se déplace vers la droite, qu'il compense ce mouvement par un autre, équivalent, vers la gauche ; ou si en arrière, vers l'avant ; et **qu'il corrige toute idée en sous-entendant la contradiction qui s'y trouve contenue.** S'il invoque la Sévérité, qu'il se souvienne qu'elle est l'instrument de la Miséricorde[7] ; si c'est la Stabilité, qu'il témoigne que la base de cette Stabilité est un Changement perpétuel, de même que la stabilité d'une molécule est assurée par la course des atomes véloces qu'elle recèle[8].

De cette manière, que chaque idée s'achemine vers la formation d'un triangle, basé sur deux opposés, dont l'apex transcendera la contradiction en une harmonie supérieure.

---

4. Cela parce que l'essence de son être est celle d'un Magicien et qu'il possède donc une compréhension intuitive des principes fondamentaux de l'Univers. Son instinct est une affirmation subconsciente de l'identité structurelle entre Macrocosme et Microcosme. L'équilibre est la condition de l'existence manifestée.
5. Consulter *Bagh-i-Muattar*, V, §. 2 †.
   †. (HB) Crowley, *The Scented Garden of Abdullah the Satirist of Shiraz (Bagh-i-Muattar)* (1910), p. 45 : « Ô mon doux Habib ! ce juif membré comme un mulet est aussi peu adapté à ton tendre derrière que l'éléphant au rossignol. »
6. La Bague n'a pas été traitée dans la Partie II de ce livre, pour des raisons qui apparaîtront, ou n'apparaîtront pas, au lecteur. C'est le symbole de Nuit, la totalité des voies possibles par lesquelles il peut s'interpréter et s'accomplir.
7. Par exemple lorsque la fermeté envers soi-même ou un autre se trouve être la véritable bonté, ou lorsque l'amputation sauve la vie.
8. Consulter le *Liber 418*, 11e Éther.

Il n'est pas prudent d'utiliser quelque pensée que ce soit en Magick, tant qu'elle n'a pas été ainsi équilibrée et détruite.

Idem pour ce qui est des instruments eux-mêmes ; la Baguette doit être prête à se changer en Serpent, le Pantacle en Svastika tournoyante ou Disque de Jupiter, comme pour remplir les fonctions de l'Épée. La Croix est à la fois la mort du « Sauveur »[9] et le symbole Phallique de la Résurrection. La Volonté elle-même doit être prête à culminer dans la reddition de cette Volonté[10] ; la flèche de l'aspiration décochée contre la Sainte Colombe doit se transmuter en la Vierge émerveillée accueillant dans sa matrice le feu vivifiant de ce même Esprit de Dieu.

Toute idée étant ainsi en elle-même positive et négative, active et passive, mâle et femelle, est à même d'exister au-delà de l'Abîme ; toute idée non équilibrée de la sorte se trouve au-dessous de l'Abîme, elle recèle une véritable dualité ou fausseté, et dans cette mesure elle est *qlipotique*[11] et dangereuse. Même une idée comme « vérité » est peu sûre, à moins que l'on ait déjà réalisé que toute Vérité est dans un sens mensonge. Car toute Vérité est relative ; et si elle est supposée absolue, elle induira en erreur[12]. *Le Livre des Mensonges* (*Liber 333*), mensongèrement intitulé de la sorte, est à cet égard digne d'une étude attentive et minutieuse. Le lecteur pourra aussi consulter *Konx Om Pax*, « Introduction » et « Thien Tao » dans le même volume.

Tout cela devra être exprimé dans les paroles du rituel lui-même, et symbolisé par chaque acte accompli.

---

9. C'est l'extension dans la matière du Moi Individuel, du Point Indivisible déterminé par renvoi aux Quatre Points Cardinaux. C'est la formule lui permettant d'exprimer son Moi Secret ; sa rosée tombant sur la Rose se développera en un *Eidolon* de Lui-Même, en temps voulu.
10. Voir le « Liber LXV » et le « Liber VII ».
11. Consulter la *Qabalah* pour le sens de ce mot, et étudier l'histoire des Rois d'Edom.
12. Consulter Poincaré pour une preuve mathématique de cette assertion. Mais l'Expérience Spirituelle va plus loin, et détruit le Canon de la Loi de Contradiction. Il existe un immense travail du MAÎTRE THERION sur le sujet, relevant plus spécialement de Son grade de 9° = 2▫. De telles profondeurs ne conviennent pas à l'Étudiant, et pourraient sérieusement l'ébranler. Il vaut mieux qu'il considère (provisoirement) la Vérité dans le sens que lui donne la Physique.

II

Il eſt dit dans les anciens livres de Magick que tout ce qu'utilise le Magicien doit être « vierge ». C'eſt-à-dire n'avoir jamais été utilisé par quelque autre personne ou à quelque autre fin. Les Adeptes de l'ancien temps y accordaient une grande importance, et cela ne facilitait pas la tâche du Magicien. Il voulait une Baguette, et pour la couper et la tailler il lui fallait un couteau. Acheter un couteau neuf ne suffisait pas ; il sentait bien qu'il devait le fabriquer lui-même. Pour faire ce couteau, il lui fallait une centaine d'autres choses, l'acquisition de chacune d'entre elles en réclamant une centaine d'autres, et ainsi de suite. Cela nous prouve l'impossibilité dans laquelle nous sommes de nous débarrasser de notre environnement. **Même en Magick, nous ne pouvons réussir sans l'aide des autres[13].**

Il y avait, toutefois, un objet supplémentaire à cette recommandation. Plus vos armes vous coûtent de troubles et de difficultés, plus elles s'avéreront utiles. « Si vous voulez qu'une chose soit bien faite, faites-la vous-même. » Il serait tout à fait inutile d'aller avec ce livre dans un grand magasin, et de demander à ses employés de vous fournir un Temple correſpondant aux descriptions. Cela vaut vraiment la peine que l'Étudiant ayant besoin d'une Épée s'en aille extraire du minerai de fer de la terre, le fonde lui-même avec du charbon qu'il aura préparé, forge l'arme de ses propres mains et affronte même le désagrément d'avoir à synthétiser l'Huile de Vitriol avec laquelle elle sera gravée. Il aura appris un tas de choses utiles au cours de ses efforts visant à obtenir une Épée réellement vierge ; il aura perçu comment toute chose dépend d'une autre ; il commencera à apprécier la juſte valeur de l'expression « harmonie de l'Univers », si souvent employée de manière ſtupide et superficielle par les apologiſtes ordinaires de la Nature, et il percevra également le véritable fonctionnement de la loi de *karma*[14].

---

13. Il eſt, et le fait eſt plus important encore, absolument fatal et démoralisant d'acquérir l'habitude de compter sur les autres. Le Magicien doit connaître chaque détail de son œuvre, et être apte et diſposé à retrousser ses manches pour faire ce qui eſt nécessaire, combien triviale et servile la tâche puisse-t-elle lui sembler. Abramelin (il eſt vrai) interdit à l'Aſpirant d'exécuter des travaux de nature humiliante ; mais il serait incapable de commander un service parfait avant d'avoir expérimenté un travail si nécessaire, maîtrisé lors de son entraînement antérieur.
14. Spécialement dans ce sens : n'importe quelle chose eſt impliquée dans, et en implique, d'autres apparemment tout à fait étrangères.

Une autre recommandation notable de l'ancienne Magick était que tout ce qui appartenait à l'Œuvre devait être *unique*. La Baguette devait être coupée d'un seul coup de couteau. Il ne fallait pas rechigner et ressasser les choses mais bannir la maladresse et l'hésitation. Si vous donnez un coup, autant le porter de toutes vos forces ! « Quoi que ta main trouve à faire, qu'elle le fasse de toute ta puissance ! » **Si vous décidez de vous adonner à la Magick, ne faites pas de compromis.** On ne peut faire la révolution avec de l'eau de rose, ni lutter avec un chapeau de soie sur la tête. Vous vous apercevrez bientôt que vous devrez ou abandonner le chapeau ou quitter le combat. La plupart des gens font les deux. Ils empruntent le sentier magique sans la réflexion suffisante, sans l'inflexible détermination qui fit s'exclamer à l'auteur de ce livre, lorsqu'il prêta son premier serment, « PERDURABO » — « J'endurerai jusqu'à la fin ! » [15] Ils avancent tout d'abord à vive allure, puis soudain remarquent que leurs bottes sont couvertes de boue. Au lieu de persister, ils retournent à Piccadilly. De telles personnes n'ont qu'elles-mêmes à blâmer si les garçons des rues piquent des fous rires à leurs dépens.

Une autre recommandation était celle-ci : **achetez tout ce qui vous est nécessaire sans marchander !**

Vous ne devez pas tenter d'établir une proportion entre les valeurs de choses incommensurables [16]. Le dernier des Instruments Magiques vaut infiniment plus que tout ce que vous possédez, ou, si vous préférez, que tout ce que vous croyez stupidement posséder. Violez cette loi et l'ordinaire Némésis des tièdes vous attend. Non seulement vous vous retrouverez en possession d'instruments inférieurs mais de plus perdrez d'une autre manière ce que vous aviez cru si habilement conserver. Souvenez-vous d'Ananias ! [17–18]

---

15. « Car endurant jusqu'à La Fin, à La Fin il y eut Rien à endurer. » *Liber 333*, Cap. Z.
16. Aussi près que puisse s'approcher de 2 le carré d'une fraction, aucune fraction n'égale Racine de 2. Racine de 2 n'est pas dans la série ; c'est un nombre d'une nature entièrement différente.
17. (HB) *Actes des Apôtres*, Chapitre 5.
18. Observez bien qu'il n'y a jamais de réelle équivalence ou de relation mesurable entre deux choses, car chacune est irréductiblement Elle-Même. L'échange de propriétés n'est pas une équation mathématique précise. La Baguette est seulement une expression conventionnelle de la Volonté, comme un mot l'est d'une pensée. Elle ne peut jamais

D'autre part, si vous achetez sans marchander, vous vous apercevrez que le vendeur, en plus de votre achat, a acquis la bourse de Fortunatus. Peu importe à quelle extrémité vous semblez réduit, au dernier moment vos difficultés seront résolues. **Car il n'est aucune puissance du firmament ou de l'éther, de la terre ou sous la terre, sur la terre ferme ou dans l'eau, de l'air tourbillonnant comme du feu impétueux, aucun charme ou fléau de Dieu qui ne soient soumis aux besoins du Magicien !**[19] Ce qu'il a, il ne l'a pas ; mais ce qu'il est, il l'est ; et ce qu'il sera, il le sera. Et ni Dieu ni Homme ni toute la malice de CHORONZON ne peuvent l'arrêter, ou l'écarter ne serait-ce qu'un instant du Sentier. Cet ordre et cette promesse ont été énoncés par tous les *Magi* sans exception. Et là où cet ordre fut obéi, la promesse fut très certainement tenue.

III

Dans tous les actes sont applicables les mêmes formules. **Pour invoquer un Dieu, *i.e.*, pour vous élever jusqu'à cette divinité, le processus est triple, PURIFICATION, CONSÉCRATION et INITIATION.**

En conséquence, toutes les armes magiques, et même le mobilier du Temple, doivent être soumis à ce triple régime. Seuls les détails varient sur des points négligeables. E.g., pour se préparer, le Magicien se purifiera en observant la chasteté[20] et en évitant toute souillure. Mais appliquant ce processus à, mettons la Coupe, nous devrons nous assurer que le métal n'a jamais été employé dans aucune autre intention ; nous fondrons du minerai vierge et prendrons toutes les peines possibles pour raffiner le métal — il doit être chimiquement pur.

Pour tout résumer en une phrase, chaque objet utilisé devra être traité comme un candidat à l'initiation ; mais dans ces parties du rituel durant lesquelles le candidat a les yeux bandés, nous envelopperons l'arme dans de l'étoffe noire[21]. Le serment

---

être quelque chose d'autre ; ainsi, bien que le processus de sa fabrication implique temps, argent et labeur, il s'agit d'une synthèse spirituelle et morale qui n'est pas mesurable dans les termes de ses éléments.

19. [« Liber Samekh sub figura 800 », paraphrase ; voir Appendice IV.]
20. Consulter *Le Livre de la Loi* et ses Commentaires pour la véritable définition de cette vertu.
21. Cela renvoie à la « Formule du Néophyte ». Il existe des alternatives.

qu'il prête sera remplacé par une « charge » formulée dans des termes similaires. Les détails de la préparation de chaque arme seront soigneusement médités par le Magicien.

De plus, l'attitude du Magicien envers ses armes devra être celle du Dieu envers le suppliant qui L'invoque. Ce devrait être l'amour du père pour son fils, la tendresse et l'attention du fiancé pour sa compagne, et ce sentiment particulier qu'éprouve n'importe quel créateur face à son chef-d'œuvre.

Ceci étant clairement compris, le Magicien ne rencontrera aucune difficulté pour observer le rituel adéquat, non seulement lors de la véritable consécration cérémonielle de chaque arme, mais aussi dans la préparation concrète, processus qui ébauchera la cérémonie ; e.g., le Magicien coupera la Baguette sur l'arbre, la dépouillera de ses feuilles et brindilles, enlèvera l'écorce. Il taillera soigneusement les extrémités, et égalisera les nœuds : c'est le bannissement.

Il l'oindra ensuite d'Huile consacrée jusqu'à ce qu'elle devienne lisse et luisante et dorée. Puis il l'enveloppera dans de la soie de couleur appropriée : c'est la consécration.

Il la prendra alors, et s'imaginera que c'est là le tube creux dans lequel Prométhée ramena le feu du Ciel, se formulant le passage de la Sainte Influence d'une extrémité à l'autre. De cette manière, et d'autres encore, il célébrera l'initiation ; et cela étant accompli, il réitérera le processus tout entier lors d'une cérémonie minutieuse [22].

---

22. J'ai oublié de dire que le sujet de la Magick tout entier est un exemple de Mythopoétique, sous la forme particulière nommée Maladie de Langage. Thoth, Dieu de la Magick, était simplement un homme qui inventa l'écriture, comme ses monuments le proclament de manière suffisamment claire. « Gramarye » †, Magick, n'est que le grec gramma [« une lettre »]. De même, le vieux nom pour un rituel magique, « Grimoire », n'est qu'une grammaire.

Il apparut merveilleux aux vulgaires que des hommes soient à même de communiquer à distance, et ils commencèrent à attribuer d'autres pouvoirs, purement fictifs, aux gens capables d'écrire. La Baguette n'est rien d'autre que la plume ; la Coupe, l'Encrier ; la Dague, le couteau pour tailler l'extrémité de la plume ; et le Disque (Pantacle) est le rouleau de papyrus, ou le poids servant à le maintenir dans sa position, ou le buvard absorbant le trop-plein d'encre. Et, bien sûr, le Papyrus d'Ani n'est que le latin pour papier toilette ‡.

Pour citer un cas entièrement différent, celui du Cercle : le Magicien synthétisera le vermillon requis à partir de soufre et de mercure qu'il aura lui-même sublimés. Il mêlera ce pur vermillon à l'Huile consacrée, et tout en l'utilisant pensera intensément et avec dévotion aux symboles qu'il trace. Le Cercle pourra alors être inauguré par une circumambulation, durant laquelle le Magicien invoquera les Noms de Dieu qui y figurent.

Toute personne dénuée de l'ingéniosité suffisante pour concevoir des modes de préparation appropriés aux autres instruments ne risque guère de devenir un Magicien ; et nous ne ferions que perdre notre temps à traiter par le détail les préparatifs des autres objets.

Pour ce qui est de la Lampe et des Quatre Armes Élémentaires, l'on trouvera des instructions précises dans le « Liber A vel Armorum » [23].

---

†. (HB) On trouve l'usage de l'anglais archaïque *gramarye* chez Sir Walter Scott (1771-1832), poète et romancier écossais ; voir *The Lay of the Last Minstrel* (1854), III, xi.

‡. (HB) Crowley fait référence à la théorie des « troubles du langage » de F. Max Müller (1823–1903) : « L'origine de la phraséologie mythologique … est toujours la même ; c'est le langage s'oubliant » ; Müller, « Greek Origins », *Chips from a German Workshop*, vol. II (1867-75), p. 162, cité in J. van Baal, Symbols for Communication (1971), p. 22. *Papyrus ani* signifie « papier de l'anus » en latin. Le Papyrus d'Ani est l'exemplaire le plus complet de la Recension Thébaine du *Livre des Morts Égyptien*. Voir *The Egyptian Book of the Dead : The Book of Going Forth by Day*, trad. R.O. Faulkner et Ogden Gœlet (1994).

23. In THE EQUINOX I(IV) [et en Appendice VII].

Chapitre IX • Du Silence et du Secret, & des Noms Barbares d'Évocation

L'expérience nous prouve (confirmant l'énoncé de Zoroastre)[1] que les conjurations les plus puissantes sont celles couchées dans un langage ancien et probablement oublié, ou même celles formulées dans un jargon corrompu et n'ayant peut-être jamais eu de sens. Il en existe plusieurs types principaux. « L'Invocation Préliminaire » de la *Goetia* se compose essentiellement d'altérations de noms grecs et égyptiens. Par exemple, nous trouvons « Osorronnophris »[2] pour « Asar Un-nefer »[3]. Les conjurations données par le Dr Dee[4] sont dans un langage dit « Angélique » ou Énochien. Son origine a jusqu'ici échappé aux recherches, mais c'est un langage et non un charabia, car il possède une structure bien à lui et l'on y trouve des traces de grammaire et de syntaxe. Cela dit, il est probablement corrompu[5].

---

1. (HB) « Ne change pas les Noms barbares d'Évocation car il s'agit de Noms sacrés en toute langue à laquelle ils sont octroyés par Dieu, possédant une Puissance Ineffable dans les Rites Sacrés » ; *The Chaldæan Oracles of Zoroaster*, éd. Westcott, 155. Pour un bref débat avec renvois à des autorités classiques, consulter l'appendice « Theurgy » in E.R. Dodds, *The Greeks and the Irrational* (1951), pp. 292-293.
2. (HB) Voir Werner Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue Copte* (1983), pp. 235, 238. En copte, Osiris s'écrit ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ, ⲟⲩⲥⲓⲣⲓ ; en grec 'Οσιρις ou 'Υσιρις ; en araméen אוסרי ou אסר (d'où la commune translittération anglaise Asar). Onnophris (grec 'Οννωφρις) est un épithète d'Osiris ; Alan H. Gardiner (cité in Vycichl, *ibid.*) donne ⲟⲛⲛⲱϥⲣⲓⲥ, *Wnn-nfr-w*, « lui qui est en état permanent de bien-être ». Osorronnophris est le copte ⲟⲩⲥⲉⲣⲟⲩⲉⲛⲁⲃⲣⲉ ; et l'araméen אסרונפר.
3. Voir Appendice IV, « Liber Samekh » ; il s'agit d'une édition de cette Invocation, avec Rubrique détaillée, traduction, scholia, et directives.
4. Vide [« Liber 84 vel Chanokh », Partie II,] THE EQUINOX I(8).
5. (HB) La phrase « Cela dit, il est probablement corrompu » provient du manuscrit et de TS1. À l'heure où nous écrivons ces lignes, le seul linguiste à avoir examiné

Quoi qu'il en soit, il *marche*. Même le débutant trouve que « des choses se produisent » lorsqu'il l'emploie : et c'est un avantage — ou un inconvénient ! — qui n'est présenté par aucun autre type de langage. Les autres réclament de l'habileté. Celui-ci exige de la prudence !

Les invocations égyptiennes sont plus pures, mais leur sens n'a pas été suffisamment étudié par des personnes magiquement compétentes. Nous possédons un bon nombre d'invocations grecques excellentes à tous points de vue ; peu en latin, et de qualité inférieure. L'on notera qu'en tout cas les conjurations sont très sonores, et qu'il est une certaine voix magique pour les réciter. Cette voix spéciale était un don naturel du MAÎTRE THERION ; mais elle peut aisément être enseignée — aux personnes adéquates [6].

Diverses considérations Le poussèrent à tenter des conjurations en langue anglaise. Il existait déjà un précédent, le charme des sorcières dans Macbeth ; bien qu'il ne fut peut-être pas rédigé avec sérieux, son effet est indubitable [7].

Il a trouvé des tétramètres ïambiques enrichis de nombreux vers très utiles, sur le plan de la forme comme sur celui du fond. « The Wizard Way » [8] fournit un bon exemple de ce genre de choses. De même « L'Évocation de Bartzabel » [9]. Il y a de nombreuses invocations dans Ses œuvres, de divers types métriques, de diverses natures, et pour divers usages [10].

---

l'énochien est Donald Laycock, in *The Complete Enochian Dictionary* (1978, 1995). Crowley donne de nombreux exemples de l'usage de l'énochien pour traduire des rituels en anglais vernaculaire dans son édition de la *Goetia*.

6. (HB) Des enregistrements effectués dans les années 30 où Crowley récite les deux premiers Appels ou Clés Enochiens, en anglais et en énochien, sont disponibles. Voir le disque compact Aleister Crowley, *The Great Beast Speaks* (M.O.D., Londres, 1992). Une édition remastérisée de ces enregistrements est en cours de production.
7. Un véritable poète ne peut s'empêcher de révéler ce qu'il est ainsi que la vérité des choses dans son art, qu'il soit conscient ou non de ce qu'il écrit.
8. THE EQUINOX I(1) [et in *The Winged Beetle*].
9. In THE EQUINOX I(9) [et dans le procès-verbal d'une évocation in THE EQUINOX IV(2)].
10. Voir Appendice I [§I, « Exemples de Rituels »].

D'autres procédés incantatoires aussi efficaces ont été consignés. Par exemple, FRATER I.A., lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, apprit qu'on pouvait invoquer le Diable en répétant le « Notre Père » à l'envers. Il alla dans le jardin et s'exécuta. Le Diable apparut, et lui causa la plus grande frayeur de toute sa vie, ou peu s'en faut [11].

Nous ne sommes donc pas vraiment certains de savoir à quoi tient l'efficacité des conjurations. La surexcitation mentale spécifique qui est requise peut même être suscitée par la perception de l'absurdité du procédé, et sa persistance en celui-ci, comme lorsque FRATER PERDURABO (ayant épuisé Ses ressources magiques) récita « From Greenland's Icy Mountains » et obtint Son résultat [12].

L'on peut concéder en tous cas que **les longs chapelets de mots formidables qui rugissent et gémissent dans tant de conjurations ont pour véritable effet d'exalter la conscience du Magicien au degré adéquat** — qu'ils puissent provoquer ceci n'est pas plus extraordinaire que la capacité que devrait avoir toute musique à faire de même.

Les Magiciens ne se sont pas limités à l'usage de la voix humaine. La Flûte de Pan et ses sept orifices correspondant aux sept planètes, le « taureau mugissant », le tam-tam, et même le violon ont tous été utilisés, ainsi que de nombreux autres instruments, dont le plus important est la Cloche [13], bien qu'elle soit moins employée lors des conjurations proprement dites qu'afin de marquer les étapes de la cérémonie. Le tam-tam sera généralement le plus utile de tous.

Toutefois, au sujet des noms barbares d'évocation, nous ne devons pas omettre la prononciation de certains mots suprêmes qui résument (α) l'entière formule du Dieu invoqué, ou (β) la totalité de la cérémonie.

Des exemples de la première catégorie sont fournis par TÉTRAGRAMMATON, I.A.O., et ABRAHADABRA.

---

11. (HB) FRATER IEHI AUR de l'A.D. était l'ami et mentor de Crowley, de son vrai nom Allan Bennett (1872–1923), qui devint le moine bouddhiste Bhikkhu ANANDA METTEYA ; voir *Introduction au Livre Quatre*. Voir aussi Crowley, « The Revival of Magick », §III, et Crowley, *Confessions*, édition abrégée, pp. 177-182.
12. Voir « Eleusis », A. Crowley, *Collected Works*, Vol. III, Épilogue.
13. Voir Partie II. Il faut dire que dans l'expérience du MAÎTRE THERION, aucune cloche exceptée Sa propre cloche tibétaine d'*electrum magicum* ne l'a jamais satisfait. Bien des cloches rendent un son discordant qui répugne à l'oreille.

Un exemple de la seconde est donné par le long vocable *StiBeTTChePhMeFShiSs*, qui est une ligne tracée d'une certaine manière [14] sur l'Arbre de Vie (attributions coptes).

Pour tous les mots de ce genre, il est de la plus grande importance qu'ils ne soient jamais prononcés avant l'instant suprême, et même alors ils devront jaillir hors du Magicien presque malgré lui — si grande sera sa répugnance [15] à les proférer. De fait, ils devront être prononcés par le Dieu en lui au premier assaut de la possession divine. Ainsi proférés, ils ne pourront manquer d'effet — car ils seront devenus l'effet.

Tout sage Magicien aura construit (selon les principes de la Sainte *Qabalah*) un grand nombre de tels mots, et il devrait les avoir quintessenciés en Un Mot, lequel dernier Mot, une fois composé, ne sera jamais prononcé consciemment, même en pensée, jusqu'à ce que peut-être il rende l'âme avec lui. **De fait, un tel Mot devrait être puissant au point que personne ne puisse l'entendre et vivre.**

Le Tétragrammaton perdu était d'ailleurs un Mot de ce genre [16]. Il est dit qu'à la prononciation de ce mot l'Univers est dissous. **Que le Magicien recherche sérieusement ce Mot Perdu, car sa prononciation est synonyme de la réalisation du Grand Œuvre [17] !**

---

14. Elle représente la descente d'une certaine Influence. Voir « l'Évocation de Taphtatharath », in THE EQUINOX I(3) [p.170, in TSK]. Les attributions sont données in *777*. Ce Mot exprime le courant *Kètèr–bêt–Bînah–ḥêt–Gébûrah–mèm–Hôd–shin–Malkût*, la descente de 1 à 10 via le Pilier de Rigueur §.
    §. (HB) StiBeTtChePhMeFShiSs se translittère comme suit en copte : *sou-bêta-ti-hei-phi-me-ei-shai-semma*, suivant les attributions de l'Arbre de Vie copte présentées en Appendice V, Colonnes 51-54 ; voir la note à l'alphabet copte dans l'Appendice V pour une discussion des problèmes relatifs aux attributions coptes.
15. Cette répugnance est freudienne, due au pouvoir qu'ont ces mots de réveiller la libido subconsciente réprimée.
16. Le MAÎTRE THERION a reçu ce Mot ; Il le communique aux postulants appropriés, en lieu, place, et circonstances appropriées.
17. Chaque homme a un Grand Œuvre différent, de même que deux points de la circonférence d'un cercle ne sont jamais reliés au centre par le même rayon. Chaque Mot sera donc unique.

Dans cette question de l'efficacité des mots, il y a en outre deux formules de natures exactement opposées. Un mot peut devenir puissant et terrible par la vertu de la répétition constante. C'est de cette manière que bien des religions gagnent de la force. **Au début, l'affirmation « Untel est Dieu » ne suscite aucun intérêt. Continuez, et vous rencontrerez mépris et scepticisme, peut-être la persécution. Continuez, et la controverse se sera si bien éteinte que personne ne se mettra en peine de contredire votre assertion.**

Aucune superstition n'est plus dangereuse et plus vivace qu'une superstition condamnée. Les journaux de notre époque (presque exclusivement rédigés et dirigés par des individus dénués de la moindre parcelle de religion ou de moralité) n'osent pas laisser entendre que plus personne ne croit dans le culte censé prédominer ; ils déplorent l'Athéisme — rien moins qu'universel dans la pratique et implicite dans la théorie de quasiment toutes les personnes intelligentes — comme s'il s'agissait de l'excentricité de quelques êtres négligeables et répréhensibles. C'est la même chose qu'avec la publicité ; la frime a autant de chances que l'authentique. La ténacité est la seule qualité requise pour le succès.

La formule inverse est celle du secret. Une idée se perpétue du fait qu'elle ne doive jamais être mentionnée. Un Franc-Maçon n'oublie jamais les mots secrets qui lui ont été confiés, bien que ces mots n'aient dans la majorité des cas aucun sens pour lui ; la raison en étant qu'on lui a interdit de les répéter, quoiqu'ils aient été publiés maintes et maintes fois, et soient aussi accessibles au profane qu'à l'initié.

Dans un travail de Magick pratique telle la prédication d'une nouvelle Loi, ces méthodes peuvent être avantageusement combinées ; d'un côté infinie franchise et promptitude à communiquer tous les secrets ; de l'autre la connaissance sublime et terrible du fait que tous les véritables secrets soient incommunicables [18].

---

18. Si ce n'était pas le cas, l'individualité ne serait pas inviolable. Aucun homme ne peut communiquer à son prochain ne serait-ce que la plus simple des pensées dans son sens exact et intégral. Car cette pensée est semée dans une terre différente et ne saurait produire un résultat identique. Je ne puis faire une tache rouge sur deux tableaux sans modifier chacun de diverses manières. Cela aurait peu d'effet sur un coucher de soleil de Turner, mais bien plus sur un effet de nuit dû à Whistler †. L'identité des deux taches en tant que taches serait par conséquent fallacieuse.

    †. (HB) Le peintre britannique Turner (1775–1851) est célèbre pour l'atmosphère de ses paysages. Le peintre américain James Abbot MacNeill Whistler (1834–

Selon la tradition, un certain avantage réside dans les conjurations employant plus d'un langage. Selon toute vraisemblance, la raison en est que tout changement éperonne l'attention fléchissante. Un homme engagé dans un intense travail mental s'arrêtera fréquemment et arpentera la pièce de long en large — pour cette raison, peut-on supposer — mais que ceci soit nécessaire est un signe de faiblesse. Pour le débutant en Magick, il est toutefois admissible [19] d'employer n'importe quel expédient en vue d'assurer le résultat.

Les conjurations devront être récitées, non pas lues [20] ; et l'entière cérémonie devra être si parfaitement réalisée que l'on sera difficilement conscient de quelque effort de mémoire. **La cérémonie devrait être construite selon une fatalité logique telle qu'aucune erreur ne soit possible [21].** L'Ego conscient du Magicien doit être détruit, absorbé en celui du Dieu qu'il invoque, et le processus ne devrait pas contrarier l'automate qui réalise la cérémonie.

Mais cet Ego dont nous parlons ici est l'Ego véritable et fondamental. L'automate doit posséder Volonté, énergie, intelligence, raison et ressources. Cet automate doit être l'homme parfait, et ce, bien plus que ne pourrait l'être tout autre homme. C'est uniquement ce moi divin en l'homme, un moi bien au-dessus de la possession de la Volonté ou d'autres qualités quelles qu'elles soient, de même que les cieux sont au-dessus de la Terre, qui doit se résorber dans cette radiance illimitable dont il est une étincelle [22].

1903), qui travaillait en Angleterre, peignit la Tamise dans une série de Nocturnes.

19. Ce qui ne veut pas dire recommandable. Combien honteuse la faiblesse humaine ! Mais il est encourageant — inutile de le nier — d'être terrassé par un démon sur l'existence duquel nous émettions des doutes.
20. Même ceci est pour les frères les moins doués. Le Magus réellement grand parle et agit à l'improviste et sans préparation.
21. La poésie de première qualité est facilement mémorisée car les idées et les valeurs musicales sont conformes à la structure mentale et sensorielle de l'homme.
22. C'est ce qui est dit des Œuvres partielles ou Mineures de la Magick. Ceci est un traité élémentaire ; l'on n'y peut aborder des Travaux de nature supérieure, tels ceux de « L'Ermite d'Æsopus Island » ‡.

‡. (HB) Des souvenirs de vies antérieures de Crowley sont consignés dans son journal de 1918–19, « L'Ermite d'Æsopus Island ». Le propre tapuscrit de

La grande difficulté du Magicien solitaire consiste à se perfectionner de sorte à pouvoir convenablement remplir ces diverses obligations du rituel. Tout d'abord, il s'apercevra que l'exaltation détruit la mémoire et paralyse les muscles. C'est là une essentielle difficulté du processus magique, et elle ne peut être surmontée que par la pratique et l'expérience [23].

Afin de soutenir la concentration et d'augmenter la provision d'Énergie, il est de coutume chez les Magiciens d'employer des assistants ou collègues. Il est douteux que les avantages évidents de cette pratique rachètent les difficultés à trouver des personnes compétentes [24], ainsi que le risque d'un conflit de Volontés ou d'un malentendu au sein du Cercle lui-même. Une fois, FRATER PERDURABO fut désobéi par un assistant ; et ce n'aurait été Sa promptitude à user de la contrainte physique de l'Épée, il est probable que le Cercle eût été rompu. Telle qu'était la situation, l'affaire ne se conclut — heureusement — par rien de plus grave que la destruction du fautif.

Il est toutefois hors de doute qu'un tel rassemblement de personnes réellement en harmonie puisse produire bien plus d'effets qu'un seul Magicien œuvrant par lui-même. La psychologie des « réunions pour le renouveau de la foi » sera — hélas ! — familière à presque tous, et bien que de telles réunions [25] soient les plus répugnants

---

Crowley, que l'on croit intégral, est conservé dans les Archives de l'O.T.O. ; voir THE EQUINOX IV(3). Voir note 42 du Chapitre VIII de la Partie III.

23. Consulter *Le Livre des Mensonges* ; il s'y trouve plusieurs chapitres consacrés à ce sujet. Mais la Juste Exaltation devrait automatiquement produire les réactions mentales et physiques adéquates. Dès que le progrès sera assuré, il y aura un réflexe automatique de justesse [Fr., « précision », « exactitude »], exactement comme dans les affaires ordinaires où l'esprit et le corps répondent avec une franche et inconsciente exactitude à la Volonté.
24. Le développement organique de la Magick dans le monde, dû à la Volonté Créatrice du MAÎTRE THERION, rend chaque année plus aisée la découverte de collaborateurs scientifiquement entraînés.
25. Consulter, pour le récit d'un cérémonial correctement mis en œuvre par une assemblée, THE EQUINOX I(9), « [Liber 811,] L'Enthousiasme Galvanisé », et THE EQUINOX III(1), « Liber XV, Ecclesiæ Gnosticæ Catholicæ Canon Missæ ». Les « réunions pour le renouveau de la foi » ici mentionnées étaient des exploitations délibérées de l'hystérie religieuse par de frauduleux ou follement fanatiques partisans

et les plus dégradés des rituels de magie noire, les lois de la Magick n'y sont pas suspendues pour autant. **Les lois de la Magick sont les lois de la Nature.**

Prenons un exemple remarquable et renommé dans le monde entier, suffisamment récent pour figurer dans la mémoire de nos contemporains. Lors d'une réunion dans un camp de noirs, aux États-« Unis » d'Amérique, ces brutes pseudo-humaines — dont la plupart étaient à peine supérieures à leurs voisins « blancs » — furent amenées à un tel degré d'excitation que l'assemblée tout entière développa une frénétique forme d'hystérie[26]. Les cris relativement intelligibles de « Gloire à Dieu » et « Alléluia » ne rendirent bientôt plus compte de la situation. Quelqu'un hurla « Ta-ra-ra-boom-de-ay ! », et ce fut repris par toute l'assistance, braillé sans arrêt jusqu'à ce que survienne l'abattement. L'affaire fut citée dans les journaux, et un disciple particulièrement brillant de John Stuart Mill, logicien et économiste, estima que ces mots, ayant rendus fous un ramassis de crétins, devraient pouvoir produire le même effet sur tous les autres crétins du monde. En conséquence, il écrivit une chanson et obtint le résultat désiré. C'est l'exemple le plus notoire à notre époque du pouvoir exercé par un nom barbare d'évocation.

Quelques mots peuvent s'avérer nécessaires en vue de réconcilier la conception commune de la Causalité et celle de la Magick. Comment pouvons-nous être sûrs qu'une personne agitant un bâton en hurlant puisse de ce fait provoquer des orages ? Mais d'aucune manière qui ne soit familière à la Science ; nous savons qu'à chaque fois que nous craquons une allumette près de poudre à canon sèche, nous constatons qu'un phénomène inintelligiblement arbitraire, celui du bruit, est observé ; et ainsi de suite.

Il n'est pas nécessaire de nous étendre sur ce point ; mais il semble valoir la peine de répondre à l'une des objections au possible de la Magick, en choisissant une qui

---

des Dieux d'Esclaves, qui prospéraient à l'époque où ce Livre fut écrit. [Pour le « Liber XV », voir Appendice VI.]

26. (HB) Une correction de MTP (probablement effectuée par G.J. Yorke au cours du processus éditorial) changea les remarques désobligeantes initiales, dirigées contre les revivalistes du Sud des Etats-Unis, en insulte raciste contre les afro-américains. Nous avons rétabli la version originale.

soit à première vue d'un caractère manifestement « fatal ». Il est opportun de citer verbatim le journal[27] d'un fort distingué Magicien et philosophe[28].

> J'ai remarqué que l'effet d'un Travail Magique s'est ensuivi de si près qu'il avait dû commencer avant le moment du Travail lui-même. E.g., j'ai travaillé cette nuit pour que X m'écrive de Paris. Je reçois la lettre le lendemain matin, ce qui implique qu'elle ait été rédigée avant mon Travail. Cela implique-t-il que le Travail n'ait aucune responsabilité dans la chose ?
>
> Si je frappe une boule de billard, et qu'elle se déplace, ce sont à la fois ma Volonté et son mouvement qui sont dûs à des causes bien antérieures à l'acte lui-même. Je puis considérer à la fois mon Travail et son contrecoup comme des effets jumeaux de l'Univers éternel. Le bras et la boule mis en mouvement font partie d'une situation du Cosmos qui résulte nécessairement de sa condition immédiatement antérieure et transitoire, et ainsi de suite, en un éternel retour.
>
> Ainsi, mon Travail Magique n'est-il qu'une des causes-effets inévitablement concomitantes aux causes-effets mettant la boule en mouvement. Je puis donc considérer l'acte de la frapper comme une cause-effet de ma Volonté première de la mouvoir, quoique nécessairement antérieure à son mouvement. Mais le cas d'une Opération Magique n'est pas tout à fait analogue. Car ma nature est telle que je suis contraint de faire de la Magick afin que ma Volonté l'emporte ; de sorte que ce qui m'a poussé à effectuer le Travail est aussi la cause du mouvement de la boule, et il n'y a aucune raison pour que l'un précède l'autre. (*Cf.* Lewis Carroll, lorsque la Reine Rouge hurle avant de s'être piqué le doigt)[29].
>
> Illustrons la théorie par un exemple concret.
>
> J'écris d'Italie à un homme en France et à un autre en Australie, le même jour, leur demandant de me rejoindre. Tous deux arrivent dix jours plus tard ; le premier suite à la réception de ma lettre, le second de « sa propre initiative », à ce qu'il semble. Mais j'avais fait appel à lui parce que j'avais besoin de lui, et j'en avais besoin parce qu'il était mon représentant ; et son intelligence le décida à me rejoindre parce qu'elle

---

27. Dans un passage ultérieur, nous lisons que le rédacteur du journal a trouvé une série d'arguments similaires dans *Space, Time and Gravitation*, page 51. Il fut fort encouragé de voir sa thèse confirmée dans un système de pensée si indépendant.
28. (HB) Cette longue citation est probablement extraite de l'un des journaux de Crowley vers 1920–21, mais les efforts pour retrouver la citation dans ses journaux inédits furent vains. Plusieurs journaux datant de cette période furent détruits par les douanes britanniques, pour cause d'obscénité.
29. (HB) Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass*, Chap. 5.

jugea à raison que la situation (pour autant qu'il la pouvait connaître) était de nature à me faire souhaiter sa présence.

Donc, la même cause qui me fit lui écrire le fit venir à moi ; et bien qu'il soit impropre d'affirmer que la rédaction de la lettre fut la cause directe de son arrivée, il est évident que si je ne l'avais pas écrite j'aurais été différent de ce que je me trouve effectivement être, et par conséquent mes relations avec lui auraient été autres que ce qu'elles sont. En ce sens, donc, la lettre et le voyage sont reliés de manière causale. L'on ne peut aller plus loin et dire que dans ce cas je devais écrire la lettre même s'il arrivait avant que je ne le fis ; car le fait que je ne défonce pas une porte ouverte fait partie de l'ensemble des données.

La conclusion est que l'on doit réaliser sa Volonté « sans soif de résultat ». Si l'on œuvre en accord avec les lois de sa propre nature, l'on agit « justement » ; et aucun Travail de cette nature ne peut être critiqué comme « inutile », même dans des cas du genre de celui discuté ici. Aussi longtemps que sa propre Volonté l'emporte, il n'y a aucune raison de se plaindre.

Abandonner sa Magick serait montrer un manque de confiance en ses pouvoirs, et douter de cette très profonde foi en Nous-Mêmes et en la Nature[30]. Évidemment, chacun modifie ses méthodes selon ce que lui indique son expérience ; mais il n'est pas nécessaire de les changer sur un terrain tel que celui précité.

Et encore, l'argument ici avancé réclame l'explication du *modus operandi* de la Magick. Une opération réussie n'implique aucune théorie, pas même celle de l'existence de la causalité. L'ensemble des phénomènes peut être conçu comme unité.

Par exemple, si je vois une étoile (telle qu'elle fut il y a des années), je ne suis pas forcé de supposer des relations de cause à effet entre elle, la terre et moi-même. La

---

30. *I.e.*, au motif qu'on ne peut comprendre comment la Magick peut produire les effets souhaités. Car si quelqu'un possède un penchant pour la Magick, c'est le signe d'une tendance au sein de sa Nature. Personne ne comprend parfaitement de quelle manière l'esprit commande aux muscles ; mais nous savons que le manque d'assurance sur ce point signifie la paralysie. « Si le Soleil & la Lune doutaient, Immédiatement ils s'éteindraient » comme dit Blake †. Et aussi, comme je dis : « Qui possède le Comment n'a que faire du Pourquoi. » ‡

†. (HB) William Blake, « Auguries of Innocence », tiré de « Pœms from the Pickering Manuscript », in Blake, *Complete Writings*, éd. Keynes, p. 433.

‡. (HB) Crowley, *The Scented Garden of Abdullah the Satirist of Shiraz (Bagh-i-Muattar)*, p. 113.

relation existe ; je ne puis rien affirmer au-delà. Je ne puis postuler un dessein, ou même déterminer la manière dont survient l'événement. Pareillement, lorsque je fais de la Magick, il est vain de chercher à savoir pourquoi je fais ainsi ou pourquoi le résultat souhaité s'ensuit ou ne s'ensuit pas. Pas plus que je ne puis savoir comment sont reliées les conditions précédentes et ultérieures. Je puis tout au plus décrire la conscience que j'interprète comme une description des faits et émettre des généralisations empiriques quant aux aspects superficiels de la situation.

Ainsi, j'ai mes propres impressions personnelles de l'acte consistant à téléphoner ; mais je ne puis avoir connaissance de ce que la conscience, l'électricité, le mécanisme, le son, etc., sont véritablement en eux-mêmes. Et bien que je puisse faire appel à l'expérience pour stipuler des « lois » relatives aux conditions accompagnant l'acte, je ne puis jamais être certain qu'elles ont toujours été, ou se répéteront à jamais, identiques. (De fait, c'est l'évidence qu'un événement ne puisse jamais se produire deux fois exactement dans les mêmes circonstances[31]).

De plus, mes « lois » doivent toujours considérer comme admis la quasi-totalité des éléments de connaissance les plus importants. Je ne puis dire — de manière définitive — comment un courant électrique est produit. Je ne puis être sûr que quelque force totalement insoupçonnée n'est pas à l'œuvre d'une façon entièrement arbitraire. Par exemple, il était autrefois supposé que l'hydrogène et le chlore se combineraient si une étincelle électrique passait par le mélange ; nous « savons »[32] maintenant que la présence d'une infime quantité de vapeur aqueuse (ou quelque *tertium quid*[33]) est indispensable à la réaction. Nous formulions, — avant Ross[34] — les « lois » de la fièvre paludéenne sans tenir compte des moustiques ; nous pourrions un jour découvrir que le germe n'est actif que lorsque certains événements surviennent dans quelque nébuleuse[35], ou lorsqu'une substance d'apparence aussi inerte que l'argon est présente dans l'air, et ce dans certaines proportions.

---

31. Si c'était le cas, comment pourrions-nous parler de répétition ?
32. Les expériences de FRATER PERDURABO sous la direction du Professeur Hughes, Eastbourne College §.
    §. (HB) Pour le travail de Crowley avec le Prof. Hugues à Eastbourne College, voir *Confessions*, vol. I, p. 102 ; édition abrégée p. 92.
33. [*Lat.*, « troisième chose ».]
34. (HB) Le microbiologiste britannique Ronald Ross (1857–1942) aida à établir le rôle joué par le moustique dans la transmission de la malaria.
35. L'histoire de la Terre est comprise dans la durée d'une telle relation ; de sorte que nous ne pouvons être sûrs d'être à même de nier que : « La fièvre paludéenne est fonction de l'actuelle précession des Équinoxes. »

Nous pouvons donc reconnaître avec allégresse que la Magick est aussi mystérieuse que les mathématiques, aussi empirique que la poésie, aussi incertaine que le golf et non moins subordonnée à l'équation personnelle que l'Amour.

Il n'y a aucune raison pour laquelle nous devrions éviter de l'étudier, de la pratiquer et d'en retirer du plaisir ; car c'est une science exactement dans le même sens que la biologie ; ce n'est pas moins un art que la sculpture ; et c'est autant un sport que l'alpinisme.

En vérité, ce ne semble pas être une présomption exagérée que de soutenir qu'aucune science ne possède les mêmes possibilités de connaissance profonde et importante [36] ; qu'aucun art ne fournit de telles opportunités à l'ambition qu'a l'Âme d'exprimer sa Vérité dans l'Extase via la Beauté ; et qu'aucun sport ne peut rivaliser avec son attrait pour le danger et la joie, stimulant, entraînant et éprouvant ses adeptes au suprême degré, ou les récompensant par le bien-être, la fierté et les ardents plaisirs du triomphe personnel.

La Magick prend toutes les pensées et tous les actes comme parties intégrantes de son dispositif ; elle a l'Univers pour bibliothèque et laboratoire ; la Nature tout

---

36. La Magick est moins sujette à l'erreur que toute autre Science car ses termes sont par définition interchangeables, de sorte qu'elle est basée sur la relativité dès le départ. Nous ne courons aucun risque d'affirmer des propositions absolues. En outre, nous réalisons nos mesures dans les termes de l'objet mesuré, évitant ainsi l'absurdité consistant à définir des idées métaphysiques selon des normes variables (*Cf.* le Prologue de *Space, Time and Gravitation* d'Eddington), être forcés d'attribuer les qualités de la conscience humaine à des choses inanimées (Poincaré, « La mesure du temps » [*La Valeur de la Science*, Chap. 2]), et affirmer que nous ne savons rien de l'Univers en lui-même, ce bien que la nature de nos sens et de nos esprits détermine nécessairement nos observations, de sorte que la limite de notre connaissance est subjective, tel un thermomètre ne pouvant enregistrer que sa propre réaction à un type précis d'Énergie.

La Magick reconnaît franchement (1) que la vérité est relative, subjective, et apparente ; (2) que la Vérité implique l'Omniscience, inaccessible à l'esprit, étant transfinie ; exactement comme quelqu'un qui tenterait de créer en Angleterre une carte parfaite de celle-ci devrait concevoir une carte de la carte, et ainsi de suite, *ad infinitum* ; (3) que la contradiction logique est inhérente à la raison (Russell, *Introduction to Mathematical Philosophy*, p.136 ; Crowley, dans « Eleusis » et ailleurs) ; (4) qu'un continuum réclame un continuum pour lui être commensurable ; (5) que l'Empirisme est inévitable, et que par conséquent l'ajustement est le seul moyen d'action possible ; et (6) que l'erreur peut être évitée en n'opposant aucune résistance au changement, et en consignant les phénomènes observés dans leur propre langage.

> entière pour objet ; et sa chasse, affranchie des mortes saisons et des restrictions protectrices, regorge d'une infinie diversité, étant Tout ce qui existe [37].
>
> Tout homme doit, que cela lui plaise ou non, être un Magicien ; son problème personnel est le suivant : égaler Lydia Pinkham ou Sir William Thomson, Lord Leighton ou Franz Hals, Tartarin de Tarascon ou Oscar Eckenstein [38].

Ma propre intense absorption dans la Magick ne m'a pas empêché de faire des progrès dans la connaissance scientifique qui seront bientôt reconnus comme inaugurant une Époque, étant le seul poète anglais de premier ordre de ma génération, m'étant taillé la part du lion dans les records mondiaux d'alpinisme ; non, en vérité, elle a fait de moi le JE SUIS ce que JE SUIS.

---

37. La flexibilité de la Magick la rend égale devant n'importe quel type d'environnement, et donc biologiquement parfaite. « Fais ce que tu voudras » implique l'auto-ajustement, de sorte que l'échec ne peut survenir. La Vraie Volonté de quelqu'un est nécessairement en accord avec tout l'Univers, dans la plus grande exactitude, car chaque terme de l'équation $a + b + c = 0$ doit être égal et opposé à la somme de tous les autres termes. Aucun individu ne peut jamais être autre que ce qu'il est, ou faire autre chose que sa Volonté qui constitue son inévitable relation à son environnement, envisagée dynamiquement. Toute erreur n'est rien de plus qu'une illusion dont il ne tient qu'à lui de dissiper le mirage, et c'est une règle générale que le moyen d'y parvenir soit de prendre conscience de l'ordre de l'Univers, de l'accepter et de s'abstenir d'entreprendre l'impossible tâche consistant à vaincre l'inertie des forces qui résistent et sont donc identiques à soi-même. Erreur de la pensée est par conséquent échec à comprendre, et à mettre en action, sa propre Vraie Volonté.
38. (HB) Lydia Pinkham (vers 1799–1893) était un fabricant américain de remèdes brevetés, que Crowley met en contraste avec Sir William Thomson (1843-1909), l'éminent chirurgien britannique. Tartarin de Tarascon est un personnage comique, français et provençal, créé par Alphonse Daudet (1840–97), dont les talents de grimpeur dépeints dans Tartarin sur les Alpes (1885) sont mis en contraste avec ceux du compagnon de cordée de Crowley, tout à fait réel, Oscar Eckenstein (voir *Introduction au Livre Quatre*). Frederic Leighton, 1er Baron Leighton (1830–1896) était un médiocre peintre britannique d'inspiration néoclassique, d'une grande respectabilité, cité en contraste avec Frans Hals (1581/5–1666), considéré comme le second après Rembrandt chez les portraitistes hollandais.

Chapitre X • Des Gestes

Ce chapitre peut être divisé en plusieurs parties :

1. Les attitudes.
2. Les circumambulations (et mouvements similaires).
3. Les changements de position. (Cela dépend de la théorie présidant à la construction du Cercle).
4. Les Coups ou Glas.

I

Les attitudes sont de deux sortes : naturelles et artificielles. Des premières, la prosternation est l'exemple flagrant. Il est naturel à l'homme (pauvre créature !) de se jeter à terre en présence de l'objet de son adoration [1].

Entre les naturelles et les purement artificielles se trouve une classe d'attitudes dépendant des habitudes acquises. Ainsi, il est naturel pour un officier européen d'offrir son épée en signe de reddition. Un Tibétain, lui, s'accroupira, tirera la langue et placera sa main derrière son oreille droite.

Les gestes purement artificiels comprennent la majorité des signes magiques proprement dits, bien que certains d'entre eux simulent une action naturelle — e.g., le signe de la Déchirure du Voile. Mais le signe d'AURAMOTH [2] ne fait qu'imiter un hiéroglyphe ne présentant qu'un rapport éloigné avec quelque fait de la Nature. Tous les signes doivent évidemment être étudiés avec infinie patience, et pratiqués jusqu'à ce que leur relation aux attitudes mentales qu'ils symbolisent apparaisse *inéluctable*.

---

1. Le Magicien devra éviter la prosternation, ou même le « fléchissement du genou en signe de supplication », comme infamants et ignominieux, l'abdication de sa souveraineté.
2. Voir THE EQUINOX I(2), illustration, « Les Signes des Grades » [ou Figures 34a-p, Appendice VII].

II

Le principal mouvement à l'intérieur du Cercle est la circumambulation [3]. Elle mène à un résultat bien précis mais très dur à décrire. Une analogie en serait la dynamo. **La circumambulation convenablement effectuée et associée au Signe d'Horus (ou de « Celui Qui Entre ») donné à l'Est, est l'une des meilleures méthodes pour susciter la force macrocosmique dans le Cercle.** On ne devra jamais l'omettre s'il n'est aucun motif particulier l'interdisant.

Un pas spécial y semble approprié. Ce pas doit être furtif et léger, presque sournois, et cependant très réfléchi. C'est le pas du tigre qui chasse le cerf.

Bien évidemment, la nature de la cérémonie décidera du nombre des circumambulations.

Un autre mouvement important est la spirale, existant principalement sous deux formes, l'une centripète, l'autre centrifuge. Elles peuvent être effectuées dans l'une ou l'autre direction ; et, comme pour la circumambulation, dans le sens solaire [4] pour invoquer et dans le sens contra-solaire [5] pour bannir [6]. **Dans la spirale, le pas est leste et agile, se rapprochant presque de la danse ;** et, en l'accomplissant, le Magicien tourne généralement autour de son propre axe, dans le même sens que la spirale ou dans l'autre. Chaque combinaison implique un symbolisme différent.

---

3. Dans la Partie II de ce *Livre 4*, il était supposé que le Magicien était pieds nus. Ceci impliquerait son intention d'être en intime contact avec son Cercle. Mais il peut porter des sandales, car l'*ankh* est une barrette de sandale ; il est porté par les Dieux Égyptiens afin de signifier leur pouvoir d'Aller, c'est-à-dire leur énergie éternelle. Par sa forme, l'*ankh* (ou *crux ansata*) suggère la formule par laquelle cet Aller est actualisé dans la pratique concrète.
4. *I.e.*, dans le sens des aiguilles d'une montre.
5. *I.e.*, dans le sens inverse.
6. Tout du moins, telle est l'interprétation traditionnelle. Mais une intention plus profonde se peut trouver exprimée par la direction de rotation. Certaines forces d'une nature des plus redoutables peuvent être invoquées par la circumambulation contra-solaire, si elle est effectuée dans ce dessein, et avec la technique initiatique adéquate. De telles forces, Typhon est le type, et la guerre des Titans contre les Dieux de l'Olympe la légende (Τειταν, « Titan », possède en grec la valeur numérique de 666).

Il y a aussi la danse proprement dite ; il en existe plusieurs formes différentes, chaque Dieu possédant sa danse spécifique. Une danse des plus faciles et des plus efficaces consiste dans le pas de valse ordinaire associé aux trois signes de L.V.X. Atteindre l'extase par ce moyen est plus aisé qu'on ne le croit généralement. L'essence du procédé réside dans le combat de la Volonté contre le vertige ; mais ce combat doit être rude et prolongé, et du degré de ce dernier peuvent dépendre, dans une certaine mesure, la qualité et l'intensité de l'extase.

Avec la pratique, le vertige sera totalement vaincu et sera remplacé par un nouvel ennemi de la Volonté : l'épuisement. **C'est par la destruction mutuelle de ces antagonismes dans l'être mental et moral du Magicien que *samādhi* est engendré.**

III

De bons exemples de l'emploi des changements de position sont donnés dans les manuscrits Z.1 et Z.3 [7], explicitant le Rituel de Néophyte de l'A.D., au cours duquel le candidat est conduit à divers emplacements du Temple, chacun possédant sa propre signification symbolique ; mais pour ce qui est de la pure invocation, le « Liber 831 » fournit un meilleur exemple [8].

Lors de la mise au point d'une cérémonie, décider de faire ou non tel ou tel mouvement est chose d'importance. Car tout Cercle possède son symbolisme naturel et même si l'on ne tient pas compte de ces faits, il convient d'être attentif à ne rien laisser d'inharmonieux vis-à-vis des attributions naturelles [9]. Car l'aura sensitive du Magicien peut s'avérer troublée et la valeur de la cérémonie totalement détruite par la gêne éprouvée en s'apercevant de pareille erreur, exactement comme si un membre de la ligue anti-alcoolique, perdu dans ses pensées, réalisait soudain qu'il s'est égaré dans un Temple du Démon Rhum ! Il par conséquent impossible de négliger la théorie du Cercle.

---

7. The Equinox I(2), pages 244–260 [*The Temple of Solomon the King.*]
8. The Equinox I(7), pp. 93 sqq. [et Appendice VII].
9. Les nécessités pratiques de telle ou telle opération réclameront probablement certains mouvements. Ou l'on bannira tout à fait ce symbolisme, ou bien l'on étudiera tout au préalable, faisant en sorte que rien ne soit dénué de signification. Ne laissez pas certains gestes être symboliques et d'autres relever du hasard.

Pour prendre un exemple simple, supposons que lors d'une Évocation de Bartzabel, la Planète Mars (dont la sphère est *Gébûrah*, « Sévérité »), soit (effectivement, dans les cieux) en opposition au Carré de *Hésèd* (Miséricorde) du Tau dans le Cercle, et le Triangle disposé en conséquence. Le Magus commettrait une erreur en se plaçant sur ce Carré à moins d'user de la formule suivante : « Je commande à *Gébûrah*, depuis *Hésèd*, via le Sentier du Lion » ; tandis que — prenons un cas extrême — se placer sur le carré de *Hôd* (qui est naturellement dominé par *Gébûrah*) serait une folie que seule une formule de la plus haute Magick pourrait neutraliser.

Cependant, certaines positions telles *Tif'érèt* [10] sont tellement en résonance avec le Magus lui-même qu'il est à même de les employer sans tenir compte de la nature de l'esprit ou de l'opération, à moins qu'il n'ait besoin d'un esprit exceptionnellement précis, exempt de tout élément étranger, ou dont la nature soit difficilement compatible avec *Tif'érèt*.

Afin de montrer comment ces positions peuvent être utilisées conjointement aux spirales, supposons que vous invoquiez Hâthor, Déesse de l'Amour, pour qu'elle descende sur l'Autel. Vous tenant sur le Carré de *Nèçah*, vous réciterez votre invocation à Elle puis danserez une spirale centripète en sens solaire s'achevant au pied de l'Autel, où vous tomberez à genoux, élevant vos bras au-dessus de ce dernier comme pour susciter Son étreinte [11].

Pour conclure, nous ajouterons qu'une aptitude artistique innée, si vous la possédez, constitue un excellent guide en la matière. **Tout Art est Magicke**.

Isadora Duncan possédait ce don du mouvement au plus haut degré. Que le lecteur étudie sa manière de danser, si possible en privé plutôt qu'en public, et s'initie à cette superbe « inconscience » — qui est la conscience magique — avec laquelle elle joint les gestes à la mélodie [12].

---

10. *Tif'érèt* n'est guère « dominée », même par *Kètèr*. C'est le fils bien plus que le serviteur.
11. Mais PAS dans une « attitude de supplication ».
12. Ce passage fut rédigé en 1911 E.V. « Ressuscite Duncan par ton Tapage ! Je voudrais t'en voir capable ! » §
    §. (HB) Shakespeare, *Macbeth*, II : ii : 75, où se trouvent bien des jeux de mots portant sur les coups et les cloches, tout spécialement II, i-iii. « Knocking » est

Il n'y a pas de moyens plus puissants que l'Art pour évoquer les véritables Dieux à l'apparence visible.

IV

Les coups ou glas sont tous de même caractère. Ils peuvent être décrits collectivement — la différence entre eux réside seulement en ce que l'instrument par lequel ils sont produits leur appose le cachet de ses qualités spécifiques. Il n'est pas d'une grande importance — cependant — qu'ils soient produits en battant des mains ou en tapant du pied, à l'aide de l'une des armes, ou de l'instrument théoriquement approprié, à savoir la Cloche. L'on peut néanmoins admettre qu'ils prennent plus de poids dans la cérémonie si le Magicien considère qu'il vaut mieux employer [13] un instrument dont l'unique fonction soit de les produire.

Signalons tout d'abord qu'un coup établit un rapport entre le Magicien et l'objet qu'il frappe. Ainsi, l'usage de la Cloche, ou des mains, signifie que le Magicien souhaite imprégner l'atmosphère du Cercle tout entier de ce qui a été fait ou se trouve sur le point de l'être. Il désire formuler sa Volonté en ondes sonores et la faire rayonner dans toutes les directions ; de plus il souhaite influencer tout ce qui est animé du souffle de vie dans le sens de son dessein, et le sommer de témoigner en faveur de sa Parole. Les mains sont employées comme symboles de son pouvoir exécutif ; la Cloche, elle, représente sa conscience exaltée dans la musique. Donner un coup avec la Baguette, c'est proférer le *fiat* [14] de la création ; la Coupe, elle, vibre

---

aussi l'anglais argotique désignant un rapport sexuel. Il s'agit d'une plaisanterie grivoise aux frais d'Isadora Duncan, que Crowley rencontra en 1911 avec son amie Mary Desti. Au nombre des personnes également importantes dans le monde de la danse moderne, citons Rudolf Laban (1879–1958) et Mary Wigman (1886–1973), dont les écrits et les enseignements relatifs à la théorie chorégraphique et à l'esthétique demeurent influents. Laban et Wigman furent associés de près au groupe de Monte Verita, à Ascona, Suisse ; ils furent initiés au IX° de l'O.T.O. par Theodor Reuss et reçurent une charte pour diriger une loge de l'O.T.O., dont les membres — toutes des femmes sauf Laban — étaient ceux de leur troupe de danse. L'historien Martin Green remarque au sujet de Mary Wigman que « les mots sacrée et prêtresse lui étaient toujours appliqués » ; voir Martin Green, *Mountain of Truth* (1986), p. 194.

13. Toute activité non purement rythmique est une perturbation.
14. [*Lat.*, « que cela soit ».]

du plaisir qu'elle éprouve à recevoir le vin spirituel. Un coup avec la Dague est comme le signal de la bataille. Le Disque est employé pour signifier que l'on paye le prix de l'acquisition faite. Frapper du pied veut dire que l'on maîtrise le problème en question. Pareillement, toutes les autres manières de donner des coups possèdent leurs propres vertus. Au-travers de ces quelques exemples, l'étudiant intelligent aura compris comment interpréter n'importe quel cas d'espèce pouvant se présenter.

Comme dit précédemment, l'objet frappé est l'objet imprégné. Ainsi, un coup sur l'Autel affirme sa soumission aux lois de son opération. Frapper la Lampe, c'est appeler la Lumière divine. Et ainsi de suite.

Notons également que de nombreuses combinaisons d'idées sont rendues possibles par cette convention. Frapper l'intérieur de la Coupe avec la Baguette, c'est appliquer la Volonté créatrice à son juste complément, et ainsi réaliser le Grand Œuvre via la formule de la Régénération. Frapper la Dague de la main, c'est réclamer son usage comme instrument d'extension du pouvoir exécutif. Le lecteur se souviendra de la façon dont Siegfried frappe Nothung, l'épée de la Nécessité, contre la lance de Wotan. Par ce geste, Wagner, qui avait appris d'un des chefs de notre Ordre[15] comment appliquer les formules magiques, se proposait de faire comprendre à ses auditeurs que le règne de l'autorité et du pouvoir paternels était à sa fin — et que le nouveau maître du monde était l'intellect.

---

15. (HB) Crowley renvoie à Theodor Reuss (1855–1923), Chef Extérieur de l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.) à l'époque où ce passage fut rédigé. Dans sa jeunesse, Reuss était chanteur wagnérien, il devint plus tard impresario de concert qui se comporta en agent de Wagner pour ce qui est de certaines besognes hors de l'Allemagne. Malgré la suggestion de Crowley, il est peu probable qu'il ait aidé pour ce qui est de Siegfried car cette œuvre fut achevée en 1869 alors que Reuss était encore un enfant. Plus probable est l'affirmation figurant in *The Book of Thoth* (1944) d'après laquelle « la mise en forme théâtrale du *Parsifal* de Wagner fut le fait du chef de l'O.T.O. d'alors. » (p. 59). Le brouillon du poème de *Parsifal* fut rédigé en 1877, et Richard Wagner le lut plus tard à un petit groupe d'adeptes au domicile londonien d'Edward Dannreuther. La musique fut composée en 1878–9, l'œuvre orchestrée et la première donnée en 1882. Parsifal fut donc élaboré à une période où Reuss était actif au sein des cercles lyriques wagnériens, à la fois en Allemagne et en Grande-Bretagne. Voir Albert Lavignac, *The Music Dramas of Richard Wagner* (1898), p. 52. Sur la carrière diversifiée de Reuss, voir Helmut Möller et Ellic Howe, *Merlin Peregrinus* (1986).

En règle générale, les coups et glas servent à marquer une étape dans la cérémonie. Sasaki Shigetsu nous dit dans son essai sur le Shinto que les Japonais sont accoutumés à frapper quatre fois dans leurs mains « pour éloigner les mauvais esprits »[16]. Il explique que ce qui arrive vraiment est que le choc sonore soudain et violent plonge l'esprit dans un état de vive activité le mettant à même de se détacher de l'obsession qui prévalait lors de sa disposition antérieure. On le secoue afin qu'il puisse violemment s'attaquer aux idées qui l'oppressaient. Il existe donc une interprétation parfaitement rationnelle du pouvoir psychologique des coups.

Dans une cérémonie magique, le coup est à peu près employé aux mêmes fins. Le Magicien l'utilise comme le chorus dans une pièce grecque.[17] Cela l'aide à opérer une brutale coupure, à tourner son attention d'une partie de son travail à la suivante.

Autant pour le caractère général des coups et des glas. Même ce point de vue limité offre de grandes opportunités au Magicien habile. Mais d'autres possibilités encore se trouvent à portée de main. D'ordinaire, il n'est pas souhaitable de tenter de transmettre quoi que ce soit, excepté l'emphase et peut-être l'humeur, en variant la force du coup. Du reste, il est évident qu'existe une correspondance naturelle entre le son dur et bruyant de l'ordre impérieux d'une part, et le son doux et coulant de la compréhension amicale de l'autre. Il est facile de distinguer entre le tambourinement du créancier à la devanture et les coups discrets de l'amoureux à la porte de la chambre à coucher. La théorie magique ne saurait ici remplacer l'instinct.

Cela dit, il n'est pas nécessaire de frapper un coup unique ; les combinaisons possibles sont évidemment infinies. Nous ne parlerons que des principes généraux permettant de déterminer quel nombre de coups conviendra dans tel ou tel cas, et verrons comment il est possible de scinder leur succession afin d'exprimer notre idée de manière structurée.

---

16. (HB) Voir Shigetsu Sasaki (1882-1945), « Shinto », THE INTERNATIONAL XII : 4, pp. 122-124 ; voir Choix d'Ouvrages de Référence. Moine zen bouddhiste, Sasaki était également connu sous le nom de *Sôkei-an*, et il fondit le Premier Institut Américain de Bouddhisme Zen basé à New York.
17. (HB) Les tapuscrits portent la variante « afin de sceller ce qu'il vient de faire » et non « comme le chorus dans une pièce grecque », comme c'est le cas in MTP.

En règle générale, un coup unique n'a pas de signification précise en tant que tel, car l'unité est omniforme. Il symbolisera *Kètèr*, qui est la source de toutes choses également sans participer d'aucune des qualités par lesquelles nous distinguons celles-ci les unes des autres. Persévérant dans cette voie, le nombre de coups se rapportera à une *Séfîrah* ou autre idée Qabalistiquement attribuée à ce nombre. Ainsi, 7 coups suggéreront Vénus, 11 le Grand Œuvre, 17 la Trinité des Pères, et 19 le Principe Féminin dans son sens le plus général.

Poussant l'analyse un peu plus loin, nous remarquons premièrement qu'une batterie composée de trop nombreux coups est susceptible de nous embrouiller comme d'alourdir les autres parties du rituel. En pratique, 11 est environ la limite. Il est d'ordinaire aisé de couvrir tout le terrain nécessaire avec ce nombre.

Deuxièmement, chaque nombre est d'une portée si étendue, et comporte des aspects si divers d'un point de vue pratique que le danger réside dans l'imprécision. Un coup devrait être bien défini, et son sens bien précis. La nature des coups elle-même suggère vivacité et exactitude. Nous devons par conséquent imaginer un moyen de charger une succession de sons du sens spécifique pouvant s'avérer approprié. Notre seule ressource réside dans l'usage d'intervalles.

Il est évidemment impossible d'atteindre une grande variété dans les chiffres les plus petits. Mais ce fait illustre simplement l'excellence de notre système. Il n'y a qu'une seule façon de frapper 2 coups, et cela s'accorde avec la nature de *Hokmah* ; car il n'y a qu'une seule façon de créer. Nous ne pouvons exprimer que nous-mêmes, quoique nous le fassions sous une forme double. Cela dit, il y a trois manières de frapper 3 coups, et elles correspondent aux 3 manières dont *Bînah* peut recevoir l'idée créatrice. Il existe trois types possibles de triangles. Nous pouvons concevoir une idée comme une unité tripartite, comme une unité se divisant en une dualité, ou comme une dualité harmonisée en une unité. Chacun de ces processus peut être formulé par 3 coups égaux ; 1 coup suivi après une pause de 2 autres ; ou 2 coups suivis après une pause d'un seul.

Comme la nature du nombre devient plus complexe, les variantes possibles augmentent rapidement. Il y a de nombreuses manières de frapper 6 fois, chacune convenant à un aspect donné de *Tif'érèt*. Nous laisserons la résolution de ces détails à l'ingéniosité de l'étudiant.

La batterie généralement la plus utile et la plus adaptable est composée de 11 coups. Les principales raisons en sont les suivantes : *Premièrement*, 11 est le nombre de la Magick en elle-même. En conséquence, il convient à n'importe quel type

d'opération. *Deuxièmement*, c'est le nombre sacré, *par excellence*, du nouvel Éon. Comme il est écrit dans *Le Livre de la Loi* : « 11, comme tous leurs nombres qui sont des nôtres. » *Troisièmement*, c'est le nombre de lettres du mot ABRAHADABRA qui est le mot de l'Éon. La structure de ce mot est telle qu'il exprime le Grand Œuvre, et indique la formule du Grand Œuvre, sous chacun de ses aspects. *Et pour finir*, il est possible d'exprimer à son moyen toutes les sphères d'opération, quelle que soit leur nature. Ceci s'effectue en formulant une équation entre le nombre de la *S̱éfîrah* et la différence entre ce nombre et 11. Par exemple, 2° = 9□ est la formule du grade initiatique correspondant à *Yés̱ôd*. *Yés̱ôd* représente l'instabilité de l'air, la stérilité de la Lune ; mais ces qualités sont équilibrées par la stabilité qu'implique sa position comme Fondation, et par sa fonction génératrice. Ce complexe est en outre équilibré par son identification au chiffre 2 de *H̱okmah*, qui possède la qualité aérienne, étant le Verbe, et la qualité lunaire, étant le reflet du soleil de *Ḵètèr* comme *Yés̱ôd* l'est du soleil de *Tif'érèt*. C'est la sagesse qui est la fondation de la loi immuable et qui correspond à la génération, en étant la création. Ce cycle d'idées tout entier se trouve exprimé par la double formule 2° = 9□, 9° = 2□ ; et chacune de ces idées peut être choisie et clairement exprimée par une batterie adéquate.

Nous pouvons conclure par une simple illustration de la mise en pratique de ces principes. Supposons que le Magicien envisage une opération dont le but serait d'empêcher son esprit de divaguer. Ce sera un travail lié à *Yés̱ôd*. Cela dit, il devra mettre en relief la stabilité de cette *S̱éfîrah*, pour ainsi dire contre sa qualité Aérienne. Son premier geste sera de placer le 9 sous la protection du 2 ; la batterie à ce stade sera de 1—9—1. Mais ce 9, tel qu'il est, évoque l'inconstance de la Lune. Il peut lui venir à l'esprit de le scinder en 4 et 5, 4 étant le chiffre de la fixité, de la loi et du pouvoir autoritaire ; et 5 celui du courage, de la force et du triomphe de l'Esprit sur les Éléments. Qui plus est, il se dira que 4 est symbolique de la stabilité de la matière, tandis que 5 l'est de son mouvement. À ce stade, la batterie sera de 1—2—5—2—1. Après mûre réflexion, il conclura probablement que scinder le 5 central pourrait détruire la simplicité de sa formule et décidera de l'employer telle quelle. L'alternative possible serait de disposer un coup unique au centre de la batterie, comme pour en appeler à l'immuabilité fondamentale de *Ḵètèr*, invoquant cette unité en plaçant un coup quadruple de chaque côté. Dans ce cas, la batterie sera de 1—4—1—4—1. Il aura été attentif à préserver l'équilibre de chaque partie de la batterie avec la partie correspondante. Cela est particulièrement nécessaire lors d'une opération telle celle ici prise en exemple.

Chapitre XI • De Notre Dame Babalon et de La Bête qu'Elle Chevauche. Aussi au Sujet des Transformations.

I

Le contenu de cette section, attendu qu'il concerne Notre Dame, est trop important et trop sacré pour être imprimé. Il est uniquement communiqué par Le Maître Therion à des élèves choisis — lors d'entretiens privés [1].

II

Le travail magique indispensable, hormis toute opération particulière, réside dans le développement approprié de l'Être Magique ou Corps de Lumière. Ce processus sera traité assez longuement au Chapitre XVIII.

Nous supposerons ici que le Magicien a réussi à développer son Corps de Lumière au point que celui-ci puisse voyager là où il le désire et faire tout ce qu'il veut. Il y aura toutefois une certaine limitation à son activité, car il a façonné son corps magique à partir de la matière subtile de sa propre constitution. Et donc, bien qu'il soit capable de pénétrer les recoins les plus élevés des cieux ou de livrer de vigoureux combats contre les plus innommables démons de l'enfer, peut-être n'arrivera-t-il pas même à renverser un vase posé sur une cheminée. Son corps magique est composé d'une matière trop ténue pour directement affecter la matière grossière dont sont faites des illusions telles que les tables et les chaises [2].

---

1. (HB) Les tapuscrits ont une note en bas de page connectée à la Section I : « Ceux qui aspirent à pareille instruction — laquelle est, bien évidemment, délivrée gratis — doivent écrire directement à la Vierge Gardienne du Sangraal, Collegium ad Spiritum Sanctum, Cefalù, Sicile. »
2. La seule opération « physique » réellement aisée que puisse exécuter le Corps de Lumière est le *congressus subtilis*. Les émanations du « Corps de Désir » de l'être

Il y eut, dans le passé, beaucoup de débats dans les Collèges du Saint-Esprit afin de savoir s'il était tout à fait légitime de chercher à transcender cette limitation. Inutile d'oser porter un jugement L'on peut laisser la décision à la Volonté de chaque Magicien.

Le Livre des Morts contient de nombreux chapitres se proposant de mettre à même l'entité magique d'un homme mort, et donc privée (selon la théorie de la mort alors en vigueur) de véhicule matériel lui permettant d'accomplir sa Volonté, d'adopter la forme de certains animaux, tels un faucon doré ou un crocodile, et sous cette forme d'aller sur terre « accomplir son plaisir parmi les vivants » [3]. En règle générale, de la substance lui était fournie à partir de laquelle il pouvait construire la personne du deuxième rôle susmentionné, pour lequel nous avons pris le faucon en exemple.

Toutefois, il n'est pas nécessaire d'envisager cette question de la mort. Il peut souvent être pratique pour le vivant de voyager incognito dans le monde. **Maintenant, imaginons ce corps magique comme une force créatrice, recherchant la manifestation ; comme un Dieu, cherchant à s'incarner.**

Il y a deux façons de toucher au but. **La première méthode consiste à construire un corps approprié à partir de ses éléments.** C'est généralement parlant une chose très difficile à faire, car la constitution physique de tout être matériel doté d'importants pouvoirs, est — ou du moins devrait être — le fruit de siècles d'évolution. Il existe toutefois une méthode licite permettant de produire des homuncules, enseignée dans une certaine organisation secrète que connaissent

---

matériel auquel l'on rend visite sont, si cette visite est de nature agréable, si puissantes que l'on gagne spontanément de la substance lors de l'étreinte. Beaucoup de cas d'enfants nés de pareilles unions ont été relatés. Consultez le texte de De Sinistrari *Sur les Incubes et les Succubes* †, qui traite de phénomènes analogues.

†. (HB) Ludovico Maria Sinistrari (1622-1701), les principales œuvres — que l'on pense être des contrefaçons — lui étant attribuées sont la Démonialité et *Peccatum Mutum* ; voir Choix d'Ouvrages de Référence.

3. Voir *Le Livre des Mensonges*, Cap. 44 [« Liber XLIV »], et *The Collected Works of Aleister Crowley*, Vol. III, pp. 209–210, où l'on trouvera des traductions paraphrasées de certains rituels égyptiens classiques. [Pour le « Liber XLIV », voir Appendice VI ; voir aussi la Paraphrase de la Stèle de la Révélation au début de la Partie IV.]

peut-être certains de nos lecteurs, qui pourrait aisément être adaptée à un objectif tel celui dont nous parlons maintenant[4].

La seconde méthode a l'air très facile et très distrayante. Vous prenez possession d'un organisme déjà existant qui se trouve adapté à vos desseins. Vous délogez l'entité magique qui l'habitait et vous vous installez. Faire ceci par la force n'est ni aisé ni justifiable, car l'entité magique de l'autre s'était incarnée en accord avec sa Volonté, et « tu n'as nul droit hormis faire ta volonté ». Ce serait vraiment déformer cette injonction que de prétendre que sa propre Volonté inclut celle de contrarier la Volonté de quelqu'un d'autre[5] ! Du reste, il est extrêmement dur d'ainsi expatrier une autre entité magique ; car bien que ne pouvant être appelée une Étoile à moins d'être un Microcosme complet tel que l'être humain, c'est quand même un tout petit peu une Étoile, et une partie du corps de Nuit[6].

Mais il n'y a pas besoin de toutes ces atrocités. Inutile de frapper la fille, à moins qu'elle ne refuse de faire ce que vous voulez, et elle se soumettra toujours si vous trouvez quelque chose d'agréable à lui dire[7]. **Vous pouvez toujours utiliser le corps d'un élémental, tel un aigle, un lièvre, un loup ou tout animal adéquat, en passant un accord très simple. Vous relevez l'animal de sa responsabilité, l'incluant dans votre propre Hiérarchie Magique. Cela représente un gain immense pour l'animal[8]. Une alliance de cette nature extrêmement intime avec**

---

4. (HB) TS1 porte « méthode excellente » pour « méthode licite ». L'organisation secrète à laquelle il est fait allusion est l'*Ordo Templi Orientis* (O.T.O.). Pour la narration romancée d'une forme de cette pratique, voir le roman de Crowley intitulé *Moonchild*. Pour un exemple de comment les écrivains populaires font du sensationnel sur la pratique, voir le roman de W. Somerset Maugham intitulé *The Magician* (1908), dont le personnage central est librement inspiré de Crowley, lequel figurait au nombre de ses relations.
5. Bien qu'il puisse arriver que ce soit la Volonté de l'autre entité que d'inviter le Magicien à habiter son instrument.
6. [Voir *Liber AL vel Legis*, I : 3.]
7. Tout spécialement au sujet de la Baguette ou des Deniers.
8. C'est l'aspect magique du fait de manger de la viande animale, ainsi que sa justification, ou mieux la résolution de l'apparente contradiction entre les éléments humanitaires et carnivores présents dans la nature de l'Homo sapiens.

une Étoile répond totalement à son ambition. Le Magicien, d'autre part, devient capable de se transformer et retransformer de mille et une manières différentes en acceptant une suite de tels partisans. De cette façon, la projection du Corps de Lumière, dit aussi « astral », peut être rendue absolument tangible et pratique. **Cela dit, le Magicien doit réaliser qu'en se chargeant du *karma* d'un élémental, il assume une très grave responsabilité. Le lien qui l'unit à cet élémental est l'amour ; et si celui-ci n'est qu'une petite partie de l'outillage d'un Magicien, il s'agit en revanche de tout l'outillage de l'élémental.** Par conséquent, il souffrira intensément en cas de malheur ou de problème survenant dans l'existence de son protégé. Ce sentiment est quelque peu singulier. Il est présent d'une façon tout à fait instinctive chez les hommes les plus évolués. Ils apprennent la destruction d'une ville de plusieurs milliers d'habitants avec une parfaite insensibilité, mais à la nouvelle d'un chien s'étant blessé à la patte, ils ressentent intensément le *Weltschmerz*[9].

Il est inutile d'en dire plus au sujet des transformations. Ceux qui sont naturellement interpellés par le sujet comprendront aisément l'importance de ce qui a été dit ici. Ceux inclinés différemment peuvent se dire que pour un cheval aveugle un signe de tête vaut bien un clin d'œil.

9. [*All.*, « souffrance universelle » ou mélancolie pessimiste.]

Chapitre XII • Du Sacrifice Sanglant, et des Questions Afférentes

Il est nécessaire que nous considérions attentivement les problèmes liés au sacrifice sanglant, car cette question est en effet d'une importance traditionnelle en Magick. Presque toute l'ancienne Magick tourne autour de ce sujet. En particulier, l'ensemble des religions Osiriennes — les rites du Dieu Agonisant — s'y réfère. Les meurtres d'Osiris et d'Adonis ; la mutilation d'Attis ; les cultes du Mexique et du Pérou ; l'histoire d'Hercule ou Melkart ; les légendes de Dionysos et de Mithra, tous sont en relation avec la même idée. Dans la religion hébraïque, nous trouvons la même chose inculquée. C'est la première leçon de morale que nous donne la Bible : le seul sacrifice agréable au Seigneur est le sacrifice du sang. Abel, qui opta pour ce dernier, trouva grâce aux yeux du Seigneur, tandis que Caïn, qui offrit des choux, fut bien à l'évidence perçu comme un pingre. Cette idée revient encore et encore. Nous avons le sacrifice de la Pâque, prolongeant l'histoire d'Abraham recevant l'ordre d'immoler son fils premier-né, avec l'idée de substitution de la vie animale à la vie humaine. La cérémonie annuelle des deux boucs applique à perpétuité ce principe. Et nous constatons encore l'emprise de cette idée dans la fable d'Esther, où Aman et Mardochée sont les deux boucs ou Dieux ; et finalement dans la représentation du rite des *Pûrîm* en Palestine, où Jésus et Barabbas se trouvèrent être les boucs de cette singulière année dont nous avons tant entendu parler, sans certitude quant à la date.

Ce sujet devrait être étudié dans *Le Rameau d'Or*, où il est traité avec beaucoup d'érudition par J.G. Frazer.

Nous en avons suffisamment dit pour démontrer que le sacrifice sanglant est depuis des temps immémoriaux la partie la plus estimée de la Magick. La morale de la chose semble n'avoir intéressé personne ; et à dire vrai ce n'était pas nécessaire. Comme dit saint Paul : « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » [1] ; et qui

1. (HB) *Héb.*, 9 : 22.

sommes-nous pour discuter avec saint Paul ? Mais, après tout, libre à chacun d'avoir l'opinion qu'il veut sur ce sujet, ou sur n'importe quel autre, Dieu merci ! Cependant, il est vraiment indispensable d'étudier l'affaire, quoi que nous décidions par la suite à son égard, car notre morale dépendra bien entendu de notre théorie de l'Univers. Si nous étions par exemple pleinement convaincus que chacun va au paradis après sa mort, il n'y aurait plus d'objections sérieuses au meurtre ou au suicide, du fait qu'il est généralement concédé — par ceux qui ne connaissent ni l'un ni l'autre — que la Terre n'est pas un endroit aussi agréable que le paradis.

Quoi qu'il en soit, il est un mystère caché dans cette théorie du sacrifice sanglant, d'une grande importance pour l'étudiant, et par conséquent nous ne chercherons pas plus longtemps à le justifier. Nous n'aurions même pas dû avoir à nous excuser de notre justification, ce n'aurait été en raison de la sollicitude d'un jeune et pieux ami, d'une grande austérité de caractère, qui affirma avec insistance que la partie de ce chapitre qui suit maintenant — la partie originellement rédigée — pourrait être source de malentendus. Cela ne doit point être[2].

* * * * *[3]

Le sang est la vie[4]. Les Hindous expliquent ce simple énoncé en affirmant que le sang est le principal véhicule du *prāna* vital[5]. Il y a quelques raisons de croire qu'il existe une substance bien précise[6], n'ayant encore jamais été isolée, dont la

---

2. (HB) TS2 porte l'amusante variante « Cela serait réellement douloureux » au lieu de « Cela ne doit point être ».
3. (HB) Les astérisques n'apparaissent pas dans MTP ; ils proviennent des tapuscrits, car ils démarquent clairement la matière préliminaire, rédigée plus tard, du texte plus ancien.
4. (HB) *Deut.*, 12 : 23.
5. *Prana* ou « force » est souvent employé comme un terme générique pour désigner tous les types d'énergie subtile. Le *prana* du corps n'est que l'un de ses vayus. *Vayu* signifie « air » ou « esprit ». L'idée est que toutes les forces corporelles ne sont que les manifestations d'énergies plus élevées d'un corps plus réel, ce corps réel étant quelque chose de subtil et d'invisible.
6. Il n'est pas nécessaire de considérer cette substance comme « matérielle » dans l'acception grossière de la science victorienne ; nous savons maintenant que des

présence crée toute la différence entre la matière vivante et la morte. Nous passerons, avec un mépris justifié, sur les expériences pseudo-scientifiques de charlatans américains prétendant avoir constaté que le corps s'allège au moment du décès, et sur les affirmations, dénuées de preuves, de prétendus clairvoyants qui auraient vu l'âme s'échappant comme une vapeur hors de la bouche de personnes *in articulo mortis*[7]. Cela dit, les expériences d'explorateur du MAÎTRE THERION l'ont convaincu que la viande perd une partie notable de sa valeur nutritive dans les quelques minutes suivant la mort de l'animal, et que cette déperdition se poursuit avec une rapidité décroissante à mesure que le temps passe. Il est en outre généralement concédé que la nourriture vivante, les huîtres par exemple, est la plus rapidement assimilable et la plus concentrée des formes d'énergie[8]. Les expériences

---

phénomènes comme les rayons et les émanations des substances radioactives occupent une position intermédiaire. Par exemple, la masse n'est pas, comme autrefois supposé, forcément imperméable à la masse, et la matière elle-même peut seulement être interprétée en termes de mouvement. Ainsi, pour ce qui est du « prana », l'on peut émettre l'hypothèse d'un phénomène dans l'éther analogue à l'isomérie. Nous connaissons déjà des corps chimiquement identiques dont les structures moléculaires rendent l'un actif, l'autre inactif, vis-à-vis de certains réactifs. Des métaux peuvent être « épuisé » ou même « tués » en ce qui concerne certaines de leurs propriétés, sans modification chimique apparente, voire susceptible d'être découverte. On peut « tuer » l'acier et le « ressusciter d'entre les morts » ; des mouches noyées dans l'eau glaciale et congelées peuvent être ramenées à la vie. Qu'il soit impossible de créer une vie organique supérieure est scientifiquement impensable, et Le MAÎTRE THERION pense qu'il ne s'agit que de quelques années avant que cela ne soit réalisé en laboratoire. Déjà, nous sommes en mesure de ressusciter ce qui est apparemment noyé. Alors, pourquoi pas ceux qui meurent de causes telles que la syncope ? Si nous comprenions les ultimes réalités chimiques et physiques intervenant au bref instant du décès, nous pourrions saisir l'énergie d'une quelconque manière, suppléer à l'élément disparu, renverser les conditions électriques ou je ne sais quoi encore. Déjà, nous prévenons certains types de décès en comblant certains manques, comme dans le cas de la thyroïde.

7. [*Lat.*, « à l'instant de la mort. »]

8. L'on peut réellement s'enivrer avec des huîtres, en les mâchant complètement. La rigidité cadavérique semble être un symptôme de la perte de ce que je pourrais nommer

en laboratoire sur les valeurs nutritives apparaissent quasi dénuées d'intérêt pour des raisons que nous ne pouvons aborder ici ; le témoignage commun de l'humanité semble être un guide plus sûr.

Il serait imprudent de condamner comme irrationnelle la pratique de ces sauvages qui arrachent le cœur et le foie d'un adversaire et les dévorent encore chauds. **En tout cas, c'était la théorie des anciens Magiciens que tout être vivant est un réservoir d'énergie variant en quantité selon les dimensions et la santé de l'animal, et en qualité selon ses spécificités mentales et morales.** À la mort de l'animal, cette énergie est brusquement libérée.

L'animal sera donc tué[9] à l'intérieur du Cercle ou du Triangle selon les circonstances, ce afin que son énergie ne puisse s'échapper. L'on choisira un animal dont la nature sera en accord avec celle de la cérémonie — ainsi, ce n'est pas en

---

énergie *alpha*, créant une brusque interruption dans la courbe. L'énergie *beta* et autres se dégradent plus lentement. Ce devrait être la première tâche des physiologistes que de mesurer ces phénomènes ; car leur étude oriente à l'évidence vers de franches recherches quant à la nature de la Vie. L'analogie entre les vivantes et complexes molécules du groupe inorganique auquel appartient l'Uranium et le groupe d'éléments organique que forme le Protoplasme est extrêmement évocatrice. Les facultés de croissance, d'action, d'auto-régénération, etc., doivent être imputées à des propriétés similaires dans les deux cas ; et de même que nous avons découvert, mesuré, et partiellement expliqué la radioactivité, il devrait être possible de trouver moyen de faire la même chose pour la Vie.

9. C'est une erreur de croire que la victime subit un préjudice. Au contraire, il s'agit de la plus bénie et de la plus miséricordieuse d'entre toutes les morts, car l'esprit élémental est directement hissé jusqu'à la Divinité — le but précis de ses efforts au travers d'innombrables incarnations. Par contre, la pratique consistant à torturer des animaux jusqu'à la mort en vue d'obtenir un esclave élémental est indéfendable, absolue magie noire de la pire espèce, impliquant, comme elle le fait, une base métaphysique de nature dualiste. Il n'y a toutefois aucune objection au dualisme ou à la magie noire lorsqu'ils sont correctement compris. Lire le récit de la Grande Retraite Magique du MAÎTRE THERION près du Lac Pasquaney, lors de laquelle Il « crucifia un crapaud en la demeure du Basilic ». [Voir « Liber LXXIII, L'Urne » et le « Liber LXX », THE EQUINOX IV(3).]

sacrifiant une brebis qu'un Magicien obtiendrait une appréciable quantité de l'énergie féroce requise pour invoquer Mars. En pareil cas, un bélier [10] serait plus approprié. Et ce bélier devrait être vierge — afin que le potentiel intégral de son énergie globale d'origine ne soit aucunement diminué [11]. Pour le travail spirituel le plus élevé, il faut par conséquent choisir la victime contenant la force la plus importante et la plus pure. Un enfant mâle parfaitement innocent et hautement intelligent [12] constitue la victime la plus satisfaisante et la plus adéquate [13].

Pour les évocations, il serait plus opportun de placer le sang de la victime dans le Triangle — l'idée étant que le supposé esprit puisse obtenir, grâce au sang, cette

---

10. Un loup serait encore mieux dans le cas de Mars. Consulter *777* pour les correspondances entre divers animaux et les « 32 Sentiers » de la Nature. [Voir Appendice V, Col. 28.]
11. Il y a aussi la question de sa liberté magique. Le rapport sexuel crée un lien entre ses protagonistes, et donc une responsabilité.
12. Il ressort des Journaux Magiques de Frater Perdurabo qu'Il réalisa en moyenne ce sacrifice particulier environ 150 fois par an entre 1912 E.V. et 1928 E.V. Contrastez avec *Là-Bas* de J.K. Huysmans où se trouve décrite une forme pervertie de Magie d'un ordre analogue :

    > C'est le sacrifice de soi-même spirituellement. Et l'intelligence et l'innocence de cet enfant mâle sont la parfaite compréhension du Magicien, son seul but, sans soif de résultat. Il doit être mâle, car ce qu'il sacrifie n'est pas le sang matériel, mais son pouvoir créateur.

    Cette interprétation initiatique des écritures fut envoyée spontanément par Soror I.W.E. §, par égard pour les jeunes Frères.

    §. (HB) Martha Küntzel (1862-1941) était Soror Ich Will Es, 8° = 3▫ de l'A∴A∴, et membre dirigeant de l'O.T.O. allemande, mais non son Grand Maître comme on l'a parfois affirmé. Ce fut à l'origine une théosophe, elle connaissait Mme Blavatsky. Elle fut impliquée dans la prépation du TS3 de la Partie III, qu'elle traduisit en allemand.
13. [Bien que Crowley émaille ce chapitre d'avertissements portant contre une interprétation littérale de ses remarques, ses détracteurs citent fréquemment cet énoncé hors de son contexte afin de soutenir qu'il préconisait le sacrifice humain au sens propre, pratique qu'il désavouait.]

substance physique bien que subtile qui était la quintessence de la vie de cette dernière, afin qu'il soit à même d'adopter une forme visible et tangible [14].

Ces Magiciens qui se refusent à l'emploi du sang ont tenté de le remplacer par l'encens. À cette fin, l'encens d'Abramelin peut être brûlé en grandes quantités. Le Dictame de Crète s'avère également précieux. Tous deux sont d'une nature fort universelle et conviennent à presque n'importe quelle matérialisation.

Mais le sacrifice sanglant, bien que plus dangereux, est aussi plus efficace ; et pour la quasi-totalité des objectifs, le sacrifice humain est le meilleur [15]. Le Magicien réellement grand sera capable d'employer son propre sang, ou peut-être celui d'un disciple, et cela sans sacrifier irrévocablement la vie physique [16]. Un exemple de pareil sacrifice est fourni au Chapitre 44 du *Liber 333* [17]. Cette Messe peut être universellement recommandée pour la pratique quotidienne.

Un dernier mot sur le sujet. **Il existe une Opération Magique d'importance maximale : l'Instauration d'un Nouvel Éon. Lorsqu'il devient nécessaire de proférer un Mot, toute la Planète doit être baignée dans le sang. Avant que l'homme ne soit prêt à accepter la Loi de Thelema, la Grande Guerre doit être livrée. Ce Sacrifice Sanglant est le point critique de la Cérémonie Mondiale**

---

14. Voir [*Liber 418*,] Dixième Éther, THE EQUINOX I(5), Supplément [et avec commentaire in THE EQUINOX IV(2)], pour le récit d'une Opération où cela fut fait. Des phénomènes magiques de nature créatrice sont conçus et germent dans une étrange et épaisse ténèbre veloutée, cramoisie, pourpre, ou bleu foncé, s'approchant du noir : comme si l'on disait : Dans le corps de Notre Dame des Étoiles.

    Voir *777* pour les correspondances des diverses forces de la Nature avec les drogues, parfums, etc. [Voir Appendice V, Colonnes 29 et 31.]
15. [Crowley mentionne un sacrifice de soi n'entraînant ni la mort ni de sérieuse blessure ; ses remarques possèdent également une interprétation sur le plan de la magie sexuelle. Il ne préconise ni le suicide ni le meurtre rituel.]
16. Néanmoins, pareils détails peuvent sans crainte être laissés au bon sens de l'étudiant. L'expérience, ici comme ailleurs, est le meilleur maître. Toutefois, en ce qui concerne le sacrifice durant l'invocation, l'on peut affirmer sans craindre la contradiction que la mort de la victime doive coïncider avec la suprême invocation.
17. [Voir « Liber XLIV », Appendice VI.]

de la Proclamation d'Horus, l'Enfant Couronné et Conquérant, Seigneur de l'Éon[18]**.**

La chose est intégralement prophétisée dans *Le Livre de la Loi* lui-même ; que l'étudiant en prenne note, et entre dans les rangs de l'Armée du Soleil[19].

II

Il est un autre sacrifice au sujet duquel les Adeptes ont toujours maintenu le plus profond des silences. Il s'agit du suprême mystère de la Magick pratique. Son nom est la Formule de la Rose-Croix. Dans ce cas, la victime est toujours — dans un certain sens — le Magicien lui-même, et le sacrifice doit coïncider avec la profération du plus sublime et secret nom du Dieu qu'il souhaite invoquer.

Correctement réalisé, cela ne rate jamais la cible. Mais il est difficile au débutant de le mettre en pratique de manière satisfaisante, car c'est un grand effort pour l'esprit que de rester concentré sur le but de la cérémonie. Triompher de cette difficulté est d'un grand secours pour le Magicien.

Il est imprudent pour lui de s'y attaquer avant d'avoir reçu une initiation régulière dans le véritable[20] **Ordre de la Rose-Croix,** et il doit avoir prêté les

---

18. *Note* : Ce paragraphe fut rédigé durant l'été 1911 E.V., exactement trois ans avant sa confirmation. [P.S.] Second tour '38 sqq.
19. Voir aussi Chap. XIV, §2.
20. Il est souhaitable d'ici mettre en garde le lecteur contre les nombreux ordres factices s'étant effrontément octroyé le nom Rosicrucien. La *Masonic Societas Rosicruciana* est honnête et inoffensive ; et elle ne se livre à aucune allégation mensongère. Si ses membres s'avèrent être en général des officieux séduisants, prompts à afficher leur droiture, méticuleux quant à la purification de l'extérieur de la coupe et du plat ; si les masques des Officiers de leurs Mystères évoquent le Hibou, le Chat, le Perroquet et le Coucou, et si la Robe de leur Mage en Chef est une Peau de Lion, c'est leur affaire. Mais ces ordres dirigés par des personnes prétendant représenter l'Antique et Véritable Fraternité — Plummer, Clymer, le successeur de Heindel, le Dr E.W. Berridge, A.L. Wedgwood, A.E. Waite — sont de vulgaires duperies §. Les successeurs de feu S.L. Mathers (alias Comte McGregor) constituent la phosphorescence du bois pourri d'une branche qui fut élaguée de l'arbre à la fin du XIXe siècle. Ceux de Papus (Dr Encausse), Stanislas de Guaita et Péladan, méritent le respect du fait de leur sérieux, mais il leur manque une connaissance étendue et l'autorité †. L' « Ordo Rosæ Crucis » est un

serments avec la plus haute compréhension et expérience de leur signification. Il est aussi extrêmement souhaitable qu'il soit parvenu à un point absolu d'éman-

---

ramassis d'ignorance et de mensonges, mais peut-être s'agit-il d'un stratagème intentionnel en vue de se dissimuler‡. Le test, pour n'importe quel Ordre, c'est son attitude envers la Loi de Thelema. Le Véritable Ordre présente les Véritables Symboles, mais évite d'y attacher le Véritable Nom ; ce n'est que lorsque le Postulant a prêté d'irrévocables Serments et a été reçu formellement qu'il découvre quelle Fraternité il a rejointe. S'il a pris les faux symboles pour les vrais et se retrouve magiquement lié à une bande de fripons, tant pis pour lui !

§. (HB) George Winslow Plummer (1876–1944) fondit la Societas Rosicruciana in America (aucun rapport avec la S.R.I.A. britannique) à New York, laquelle dérivait de l'Ordre Hermétique de l'Alpha et Oméga [A.D.] dirigé par Mathers ; il publia plusieurs ouvrages sous le pseudonyme « Khei » et il fut éditeur de la revue MERCURY (1916–1933). Un autre américain, Reuben Swinburne Clymer (1878-1966), dirigeait la Fondation Rosicrucienne (Fraternitas Rosæ Crucis), il rédigea des ouvrages portant sur des sujets rosicruciens et édita les œuvres de Paschal Beverly Randolph (1825–1875), il prétendait relever de sa lignée spirituelle. Comble d'ironie, Randolph semble avoir été un prédecesseur de la Hermetic Brotherhood of Luxor, sans doute reliée voire identique à la Hermetic Brotherhood of Light, un antécédent direct de l'O.T.O., que Clymer attaqua in *The Rosicrucian Fraternity in America* (1935). Max Heindel (*pseud.* de Carl Louis van Grashof, 1865–1919) rédigea des ouvrages sur la théosophie et l'astrologie, et il dirigea la Rosicrucian Fellowship à Oceanside, Californie ; sa veuve Augusta Foss Heindel lui succéda. Edward William Berridge (mort en 1920) était un médecin homéopathe britannique et un disciple de Thomas Lake Harris (1823–1906) qui édita (sous le pseudonyme de « Respiro ») *The Brotherhood of the New Life* (1896-1917). Berridge était également un vieux membre de l'A.D. qui demeura loyal envers S.L. Mathers suite aux schismes de 1900 et après, lui servant (comme fit Crowley avant lui) de représentant personnel en Angleterre ; voir Ellic Howe, *The Magicians of the Golden Dawn* (1978), *passim*. James Ingall Wedgwood (1883-1951) était un théosophe chrétien et le premier évêque présidant à l'Église Catholique Libérale de 1916 à 1923 ; il servit de secrétaire général à la Société Théosophique (1911–13) et il cofondit le Temple de la Rose Croix en 1912. Arthur Edward Waite (1857–1942) était un poète, un traducteur, un éditeur, et l'auteur de nombreux travaux

cipation morale[21], et à cette pureté d'esprit résultant d'une parfaite compréhension à la fois des différences et des harmonies des plans de l'Arbre de Vie.

---

sur l'alchimie et la magie, il dirigea une sorte de réapparition christianisée de l'A.D., la Fellowship of the Rosy Cross ; Crowley était son critique le plus sévère, bien qu'il admirât sa poésie. Voir la biographie de R.A. Gilbert, *A.E. Waite, Magician of Many Parts* (1987).

†. (HB) Papus était le cryptonyme du Dr Gérard Anaclet Vincent Encausse (1865–1916), auteur d'œuvres sur l'occultisme et la médecine qui dirigea, ou aida à établir, divers ordres ésotériques en France. Papus servit jusqu'à sa mort de Grand Maître X° de l'O.T.O. française, et il succéda à John Yarker comme Hiérophante Impérial 97° du Rite Ancien et Primitif de la Maçonnerie. D'après Crowley, le Grand Maître espagnol Isidore Villarino del Villar succéda brièvement à Papus comme Hiérophante 97°, après quoi ce fut au tour de Reuss, puis de Crowley. Le marquis Stanislas de Guaita (1861-1897) instaura l'Ordre Kabbalistique de la Rose Croix (dont Papus et Péladan furent membres fondateurs). Joséphin Péladan (1859-1918) était un romancier, un essayiste et un occultiste qui se faisait appeler SAR MÉRODACK PÉLADAN ; il rompit avec Papus et de Guaita et fondit un ordre rival catholico-centré, l'Ordre de la Rose Croix Catholique. Voir Christopher McIntosh, *Éliphas Lévi and the French Occult Revival* (1974), et James Webb, *The Occult Underground* (1974).

‡. (HB) Le « Ordo Rosæ Crucis » renvoie à l'Ancien et Mystique Ordo Rosæ Crucis (A.M.O.R.C.), fondé à New York en 1915 par H. Spencer Lewis (1883-1939), lequel établit par la suite son quartier général à San Jose, Californie. Sa légitimité reposait sur des autorités continentales incluant l'*Ordo Templi Orientis*, ainsi qu'il est détaillé in *Rosicrucian Documents* (2e édition de 1978). La charte qu'avait obtenu Lewis de Theodor Reuss et de l'O.T.O. était néanmoins purement honoraire. Crowley rencontra Lewis à New York en 1918 (voir *Confessions*, édition abrégée, page 792), et correspondit brièvement avec lui au cours des années 30, période durant laquelle Crowley élabora un plan pour s'emparer de l'A.M.O.R.C. en s'appuyant sur son lien historique avec l'O.T.O. Ces plans ne se réalisèrent pas, et il est peu probable que Lewis en ait eu connaissance. L'A.M.O.R.C. prit publiquement ses distances par rapport à Crowley (mais pas par rapport à l'O.T.O.) dans les années 30, mais fit quelque usage de la philosophie thélémite dans ses enseignements.

21. Ceci résulte de la pleine acceptation de la Loi de THELEMA, assidûment mise en pratique.

Pour cette raison, FRATER PERDURABO n'osa jamais utiliser cette formule d'une manière pleinement cérémonielle, hormis une seule fois, à une occasion d'une immense importance, lors de laquelle ce ne fut pas Lui qui fit l'offrande, mais UN en Lui. Car il avait perçu un grave défaut dans son caractère moral qu'il avait pu surmonter sur le plan intellectuel, mais pas encore sur des plans plus élevés. Avant d'avoir terminé la rédaction de ce livre, il y sera parvenu[22].

Les détails pratiques du Sacrifice Sanglant peuvent être étudiés dans divers manuels ethnologiques, mais les conclusions d'ordre général sont résumées dans *Le Rameau d'Or* de Frazer, fortement recommandé au lecteur, ainsi que, brièvement mais intensément, dans *The God-Eater* de Crowley, convenant mieux à ceux préférant l'esprit à la lettre.

À vrai dire, les détails de la cérémonie peuvent eux aussi être laissés à l'empirisme. La méthode de mise à mort est pour ainsi dire uniforme. L'animal sera poignardé au cœur, ou sa gorge sera tranchée, par le couteau dans l'un ou l'autre cas. Toutes les autres méthodes d'assassinat sont moins efficaces ; et même dans le cas de la crucifixion la mort est donnée d'un coup de poignard[23].

L'on peut remarquer que seuls les animaux à sang chaud sont choisis pour victimes : à deux principales exceptions près. La première est le serpent, exclusivement utilisé lors d'un rituel très spécial[24] ; les scarabées magiques du *Liber Legis* constituent la seconde[25].

---

22. P.S. Avec les meilleurs résultats. P.
23. Encore qu'on puisse imaginer des méthodes d'exécution appropriées aux Armes : poignarder ou assommer avec la Lance ou la Baguette ; noyer ou empoisonner avec la Coupe ; décapiter avec l'Épée ; écraser avec le Disque ; brûler avec la Lampe ; et ainsi de suite §.
    §. (HB) Voir Anne Ross et Don Robins, *The Life and Death of a Druid Prince : The Story of Lindow Man* (1989) pour un possible exemple de sacrifice chez les Celtes britanniques, remarquablement en accord avec la théorie ici exposée par Crowley. Vu que Crowley était Celte à outrance, cela pourrait constituer un exemple supplémentaire d'une forme de mémoire magique.
24. Le Serpent n'est pas vraiment tué ; il est mis à bouillir dans un récipient adéquat, d'où il ressort en temps voulu reposé et modifié, mais toujours essentiellement lui-même. L'idée est celle d'une transmission de vie et de sagesse par un véhicule qui s'est acquitté de sa formule à un autre susceptible d'une prolongation ultérieure. Le

Il peut s'avérer nécessaire de prévenir le débutant. La victime doit être en parfaite santé — ou son énergie pourrait être en quelque sorte empoisonnée. Elle ne doit pas non plus être trop volumineuse[26] ; le montant énergétique dégagé est presque inconcevablement élevé, et au-delà de toute proportion imaginée relativement à la force de l'animal. Par conséquent, le Magicien peut aisément être débordé et obsédé par la force qu'il a laissée se perdre ; elle se manifestera alors, très probablement, sous sa forme la plus inférieure et la plus inadmissible. **La plus intense spiritualité d'intention[27] est absolument indispensable à la sécurité[28].**

Lors des évocations, le danger n'est pas si grand, le Cercle constituant une protection ; mais le Cercle, en pareilles circonstances, doit être protégé non seulement par les noms de Dieu et les invocations employées du même coup, mais

---

développement d'un fruit sauvage par des plantations répétées dans une terre adéquate constitue une opération analogue.

25. Voir Partie IV [voir *Liber AL* III : 25–26, et les commentaires intégraux du *Liber Legis*].

26. Le sacrifice (e.g.) d'un taureau suffit pour un grand nombre d'individus ; d'où qu'il soit communément effectué lors de cérémonies publiques, et lors de certaines initiations, e.g., celle d'un Roi, qui a besoin de force pour son royaume tout entier. Ou, encore, lors de la consécration d'un Temple.

    Consulter *The Blessing of Pan* de Lord Dunsany — une noble et très remarquable prophétie du bel avenir de la Vie.

27. C'est une question de concentration, sans implication morale. Le danger est d'obtenir quelque chose dont on ne veut pas. C'est « mauvais » par définition. Rien n'est en soi bénéfique ou maléfique. Les boucliers des Sabins qui écrasèrent Tarpéia ne leur étaient pas meurtriers, au contraire. La critique qu'elle en fit reposait sur le fait qu'il s'agissait de ce dont elle ne voulait pas dans son Opération.

28. (HB) Crowley écrivit que « si quelque chose est arrivé au sang alors que vous en faisiez usage, vous êtes alors dans de sales draps, et si le sang n'est pas soigneusement détruit après que vous en ayez fini avec lui, il peut devenir la proie de quelque élémentaire ou démon vampirique. Je pense que personne dessous le grade de Magister Templi ne devrait se servir du sang, et à moins d'être par ailleurs initié au IX° de l'O.T.O. » Crowley, « The Revival of Magick » (1917), réédité in *The Revival of Magick and Other Essays* ; voir Choix d'Ouvrages de Référence.

aussi par une longue habitude de protection couronnée de succès[29]. Si vous êtes aisément troublé ou effrayé, ou si vous n'avez pas encore vaincu la tendance de votre esprit à vagabonder, il ne vous est pas conseillé de mettre en pratique le *Sacrifice Sanglant*[30]. Encore qu'il ne faille oublier que celui-ci, et cet autre art auquel nous avons osé faire obscurément allusion, soient les suprêmes formules de la Magick Pratique.

Vous avez aussi beaucoup de chances de vous attirer des ennuis grâce à ce chapitre avant d'avoir réellement compris sa signification[31].

---

29. L'usage quotidien du Petit Rituel Bannissant du Pentagramme (mettons trois fois par jour) durant des mois et des années, ainsi que l'assomption constante de la Forme Divine d'Harpocrate (pour ceux-ci, voir [« Liber O »,] THE EQUINOX I(2), et le *Liber 333*, Cap. XXV [« Liber XXV »]) devront créer le véritable Cercle, *i.e.*, l'Aura du Magus, inattaquable. [Pour le « Liber O », voir Appendice VII ; pour le « Liber XXV », voir Appendice VI.]

   Cette Aura devra être d'une grande netteté, élastique, rayonnante, iridescente, brillante, resplendissante. « Une bulle de savon comme en l'acier d'un rasoir, ruisselante de lumière interne » est mon prime effort pour la décrire, et n'est pas si mauvais en dépit de ses incongruités : P.

   « FRATER PERDURABO, lors de la seule occasion où je fus à même de Le voir tel qu'Il est réellement, était plus brillant que le Soleil de midi. Je tombai immédiatement à terre, mon évanouissement dura plusieurs heures, et durant celui-ci je fus initiée à une Merveille transcendant l'Apocalypse, et de loin. » *Cf. Apoc.*, I : 12–17. Soror A.·. §.

   §. (HB) SOROR AGATHA ou Leila Waddell, qui collabora avec Crowley sur la Partie III. Cette note est similaire à celle de SOROR VIRAKAM à l'Interlude dans la Partie II. Elle fut sérieusement altérée dans toutes les premières éditions.

30. Toute l'idée véhiculée par le mot Sacrifice, telle que communément comprise, repose sur l'erreur et la superstition, et se trouve être non scientifique, en plus d'être métaphysiquement fausse. La Loi de Thelema a totalement changé le Point de Vue relatif à cette question. À moins d'avoir parfaitement assimilé la Formule d'Horus, il est réellement dangereux de se mêler de ce genre de Magick. Que le jeune Magicien médite sur la conservation de la matière et de l'énergie.

31. Il est un adage traditionnel affirmant qu'à chaque fois qu'un Adepte semble avoir formulé un énoncé franc et compréhensible, il est alors quasi certain qu'Il veuille dire quelque chose d'entièrement différent. La Vérité est pourtant clairement présente en Ses Paroles ; c'est Sa simplicité qui déroute l'indigne. J'ai choisi les expressions de ce

Chapitre de telle sorte qu'elles soient susceptibles d'égarer ces Magiciens qui permettent à leurs intérêts égoïstes de voiler leur intelligence, mais aussi de donner d'utiles indications à ceux qui sont contraints par les serments appropriés de dévouer leurs pouvoirs à des fins légitimes. « Tu n'as nul droit hormis faire ta volonté. » « C'est un mensonge, cette folie contre soi-même. » L'erreur fondamentale de tous les non-initiés est de définir le « moi » comme irréconciliablement opposé au « non-moi ». Chaque partie de soi-même est au contraire stérile et dénuée de sens avant de s'accomplir, via « l'amour sous la volonté », dans sa contre-partie Macrocosmique. Se séparer des autres revient à se détruire ; le moyen de se réaliser et de donner le maximum de soi-même est de perdre ce moi — son sentiment de séparation — dans l'autre. Ainsi : enfant + nourriture : l'un n'est pas préservé aux dépens de l'autre ; il y a une « destruction » ou plutôt des modifications des deux afin qu'ils aboutissent au résultat de l'opération — un homme adulte. Il est de fait impossible de préserver une chose telle qu'elle est par une action positive exercée sur elle. Son intégrité exige l'inaction ; et l'inaction, la résistance au changement, est stagnation, mort et dissolution dues à l'interne putréfaction des éléments morts d'inanition.

Chapitre XIII • Des Bannissements, et des Purifications

Propreté est proche de Piété, et il vaut mieux qu'elle la précède. Pureté signifie unicité. Dieu est un. La Baguette n'est pas une Baguette si quelque chose y adhère qui ne soit une partie essentielle d'elle-même. Souhaitant invoquer Vénus, vous ne pourrez réussir si des traces Saturniennes se trouvent impliquées.

Il ne s'agit là que d'une simple banalité logique ; mais, en Magick, il faut voir beaucoup plus loin. L'on peut établir une analogie avec l'électricité. Si l'isolation est imparfaite, la totalité du courant s'en retourne à la terre. Inutile de plaider que sur tous ces kilomètres de fil ne se trouve qu'un centième de centimètre non-protégé. Ce n'est pas correctement construire un navire si l'eau peut y engouffrer, quelle que soit la petitesse du trou.

La première tâche du Magicien, dans toute cérémonie, est par conséquent de rendre son Cercle absolument imprenable [1]. Si la plus petite pensée fait irruption dans l'esprit du Mystique, sa concentration est entièrement détruite ; et sa conscience demeure alors au même niveau que celle d'un courtier de bourse. Même le plus petit bébé est incompatible avec la virginité de sa mère. Si vous laissez un seul esprit à l'intérieur du Cercle, l'effet de la conjuration sera entièrement absorbé par lui [2].

---

1. Consulter toutefois l'« Essai sur la Vérité » in *Konx Om Pax* §. Le Cercle (sous un certain aspect) affirme la Dualité et met l'accent sur la Division.
   §. (HB) Cela renvoie à « Ali Sloper, or, The Forty Liars (Containing an Essay on אמת [*hébr.* : *'èmèt*, signifie "vérité"]) » in Crowley, *Konx Om Pax*, p. 49.
2. Tant que l'on est sujet aux actions de toutes sortes de forces, elles se contrebalancent plus ou moins les unes les autres, si bien que l'équilibre général produit par l'évolution est dans l'ensemble maintenu. Mais si nous supprimons toutes ces forces sauf une, l'action de cette dernière devient irrésistible. De même, la pression atmosphérique nous écraserait si nous « bannissions » celle de nos corps, et nous tomberions en poussière si nous nous rebellions avec succès contre la cohésion. Un homme qui normalement

Le Magicien doit donc être extrêmement méticuleux au sujet de la purification, *premièrement*, de lui-même, *deuxièmement*, de ses instruments, *troisièmement*, du lieu de travail. Les Magiciens d'antan conseillaient une purification préliminaire allant de trois jours à plusieurs mois. Durant cette période d'entraînement, ils effectuaient les plus grands efforts au niveau du régime alimentaire. Ils évitaient la viande animale de peur que l'esprit élémental de la créature ne pénètre leur atmosphère. Ils pratiquaient l'abstinence sexuelle de crainte d'être influencés d'une manière ou d'une autre par l'esprit de leur épouse. Même à l'égard des excréments du corps, ils étaient pareillement attentifs ; ayant coupé leurs cheveux et leurs ongles, ils détruisaient [3] cérémoniellement les résidus en question. Ils jeûnaient afin que le corps puisse lui-même détruire tout ce qui n'était pas strictement indispensable à sa survie. Ils purifiaient le mental par des prières et des conjurations spéciales. Ils évitaient d'être contaminés par les rapports sociaux, surtout de type conjugal ; et leurs serviteurs étaient des disciples spécialement choisis et consacrés au travail prévu.

De nos jours, notre compréhension plus élevée des principes fondamentaux du processus nous rend à même de nous passer dans une certaine mesure de ses rigueurs extérieures ; mais la purification intérieure doit être plus soigneusement accomplie encore. Nous pouvons manger de la viande pourvu que ce faisant nous affirmions que nous la mangeons afin de nous fortifier spécialement en vue de l'invocation projetée [4].

---

se trouve être « un brave type sur toute la ligne » devient souvent insupportable lorsqu'il se débarrasse de tous ses défauts ; il devient en proie à la monomanie du fait de l'orgueil spirituel auparavant freiné par les passions se contrebalançant. Du reste, le courant d'air est pire lorsqu'une porte mal ajustée est fermée que lorsqu'elle est ouverte. Il est bien moins nécessaire de protéger sa mère et son bétail de Don Juan que ce l'aurait été des Ermites de la Thébaïde.

3. Une telle destruction sera opérée par le feu ou autres moyens causant une totale modification chimique. Ce faisant, il faudra prendre soin de bénir et libérer la force inhérente à la chose brûlée. Cette maxime est d'application universelle.

4. Dans une Abbaye de Thelema, nous « disons Volonté » avant un repas. La formule est comme suit : « Fais ce que tu voudras sera toute la Loi. » « Quelle est ta Volonté ? » « C'est ma volonté que de manger et boire. » « À quelle fin ? » « Afin que mon corps en soit fortifié. » « À quelle fin ? » « Afin que je puisse accomplir le Grand Œuvre. » « L'amour est la loi, l'amour sous la volonté. »

En évitant ainsi ces actions qui pourraient susciter les commentaires de nos voisins, nous évitons le grave danger de sombrer dans l'orgueil spirituel.

Nous avons compris l'adage « Au pur toutes choses sont pures » et avons appris comment le mettre en pratique. Nous pouvons analyser le mental avec bien plus de perspicacité que ne le pouvaient les anciens et par conséquent distinguer le comportement juste et véritable de ses contrefaçons. Un homme peut manger de la viande par laisser-aller ou afin d'éviter les dangers de l'ascétisme. **Nous devons constamment nous examiner et nous assurer que chaque action est réellement subordonnée au But Unique.**

Il est cérémoniellement souhaitable d'affirmer et sceller cette pureté mentale par voie rituelle, et en conséquence la première opération, dans toute véritable cérémonie, consiste à se baigner puis revêtir la Robe rituelle, avec les paroles appropriées. Le bain signifie la mise à l'écart de toutes choses étrangères ou contraires au dessin unique. Le revêtissement de la Robe est l'aspect positif de la même opération. C'est l'adoption de l'état d'esprit convenant à ce dessein unique.

Une opération semblable a lieu lors de la préparation de chaque instrument, comme on l'a vu au chapitre consacré à ce sujet. Les mêmes considérations s'appliquent à la préparation du lieu de travail. D'abord, nous enlevons tout ce qui se trouve dans la pièce ; puis nous y amenons ces objets, et seulement ceux-là, qui nous sont nécessaires. Durant plusieurs jours, nous œuvrons à ce processus de purification et de consécration qui se trouvera du reste confirmé lors de la véritable cérémonie.

« Attaquons-nous au repas ! » Ceci peut être adapté en monologue. L'on peut aussi ajouter la question : « Qu'est-ce que le Grand Œuvre ? » et y répondre de manière adéquate lorsqu'il semble utile de préciser la nature de l'opération en cours. L'important est de saisir toute occasion de mettre en rapport n'importe quelle force disponible avec l'objectif de l'assaut. Peu importe ce qu'est la force (selon quelque critère que ce soit) aussi longtemps qu'elle aide à atteindre le but fixé. Ainsi, même la paresse peut être employée en vue d'augmenter notre indifférence envers les impulsions perturbatrices, ou la jalousie afin de parer à la négligence. Consulter le « Liber 175 », THE EQUINOX I(7), p. 37 [et Appendice VII]. Cela est spécialement vrai du fait que ces forces se trouvent détruites par le processus. C'est-à-dire que l'on détruit un ensemble en lui-même « néfaste » et que l'on fait bon usage de ses parties.

Le Magicien purifié et consacré introduit ses instruments purifiés et consacrés dans le lieu purifié et consacré, et là se met en devoir de réitérer cette double cérémonie dans le cadre de la cérémonie proprement dite, elle-même scindée en ces deux sections principales. **La première partie de toute cérémonie est le bannissement ; la seconde l'invocation.** Cette même formule se retrouve également dans la cérémonie de bannissement elle-même, car dans le Rituel de Bannissement du Pentagramme, non seulement nous ordonnons aux démons de s'enfuir mais invitons les Archanges et leurs armées à agir comme gardiens du Cercle durant notre investissement dans la cérémonie proprement dite[5].

Lors de cérémonies plus élaborées, il est usuel de bannir toute chose par son nom[6]. Chaque Élément, chaque Planète et chaque Signe, peut-être même chaque *Séfîrah* — tous sont écartés, même celui-là que nous désirions invoquer, car cette force telle quelle dans la Nature est toujours impure. Mais ce procédé, long et fatigant, n'est pas systématiquement judicieux dans le travail concret. Il est d'ordinaire suffisant de réaliser un bannissement général et de compter sur l'assistance des gardiens invoqués. Que le bannissement soit donc bref, mais en aucun cas bâclé — car il est utile, en ce qu'il tend à susciter l'état d'esprit convenant aux invocations. « Le Rituel de Bannissement du Pentagramme » (tel que désormais réécrit)[7] est le plus utile[8]. Seuls les Quatre Éléments sont expressément mentionnés mais ils contiennent les Planètes et les Signes[9] — les Quatre Éléments

5. [Pour le Petit Rituel de Bannissement du Pentagramme, voir le « Liber O », Appendice VII.]
6. [Voir les Grands Rituels du Pentagramme et de l'Hexagramme, *ibid*. Pour un exemple de cette pratique, voir le « Liber Yod sub figura 831 ».]
7. *Liber 333*, Cap. XXV [« Liber XXV », dans l'Appendice VI].
8. Voir aussi le Rituel intitulé « La Marque de la Bête » donné en Appendice. Mais ceci est pantomorphe. [Voir Appendice VI, « Liber V ».]
9. Les Signes et les Planètes contiennent à l'évidence les Éléments. Il est important de s'en souvenir dans la mesure où cela peut aider à réaliser ce que signifient réellement tous ces termes. Aucun des « Trente-Deux Sentiers » n'est une idée simple ; chacun est une combinaison, différenciée des autres par sa structure et ses proportions. Les éléments chimiques sont pareillement constitués, comme ont été enfin forcés de l'admettre les détracteurs de la Magick.

sont Tétragrammaton, et Tétragrammaton est l'Univers. Cette précaution spéciale est toutefois néces-saire : **assurez-vous d'infaillible manière que la cérémonie de bannissement soit effective !** Soyez sur le qui-vive ! Tenez-vous sur vos gardes ! Scrutez attentivement avant de prier ! La sensation de réussite d'un bannissement, une fois acquise, est facilement reconnaissable.

En conclusion, il est d'ordinaire à propos de faire une pause de quelques instants et de s'assurer une fois de plus que tout ce qui est nécessaire à la cérémonie se trouve à sa place juste. Le Magicien peut alors procéder à la consécration finale des ustensiles du Temple [10].

---

10. C'est-à-dire de la disposition spécifique de ces ustensiles. Chaque objet devra avoir été séparément consacré au préalable. Le rituel ici en question doit résumer la situation et consacrer cet arrangement donné à son dessein propre via l'invocation des forces adéquates. Il convient de se souvenir que chaque objet est lié par les serments de sa consécration d'origine en tant que telle, Ainsi, un Pantacle ayant été consacré à Vénus ne pourra être utilisé lors d'une opération de nature Martienne ; l'Énergie de l'Exorciste se trouverait accaparée par ses efforts pour vaincre l'opposition du « karma » ou inertie inhérente à cet état de fait.

Chapitre XIV • Des Consécrations ; avec un Exposé de la Nature & de la Nutrition du Lien Magique

I

La consécration est la dédicace active d'une chose à un but unique. Le bannissement empêche son usage à toute autre fin, mais elle reste inerte avant que d'être consacrée. La purification est opérée par l'Eau et le bannissement par l'Air, dont l'arme est l'Épée. La consécration est réalisée par le Feu, usuellement symbolisé par l'Huile Sainte [1].

Dans la plupart des rituels magiques existants, les deux opérations sont réalisées en même temps ; ou du moins le bannissement y occupe la place la plus importante et de plus grands efforts semblent y être apportés ; mais, comme l'étudiant progresse dans l'Adeptat, le bannissement diminuera en importance car il ne sera plus aussi nécessaire. Le Cercle du Magicien aura été perfectionné par son habitude du travail magique. Au sens le plus juste de cette expression, il ne sortira jamais plus du Cercle de toute son existence. Mais la consécration, étant l'application d'une force positive, est toujours susceptible d'être hissée jusqu'à une approximation plus proche de la perfection. Le succès absolu en matière de bannissement sera bientôt atteint ; mais il ne peut y avoir semblable plénitude dans la marche vers la sainteté.

La méthode de consécration est très simple. Prenez la Baguette, ou l'Huile Sainte, et tracez sur l'objet à consacrer le suprême symbole de la force à laquelle vous voulez le dédier. Confirmez cette dédicace par des paroles, invoquant le Dieu approprié à prendre possession de ce Temple immaculé que

---

1. La conception générale est que les trois éléments actifs concourent à influencer la Terre ; mais la Terre peut elle-même être employée comme instrument. Sa fonction est la solidification. L'emploi du Pantacle est en vérité fort nécessaire dans certains types d'opération, spécialement celles dont l'objectif implique la manifestation dans la matière, et la fixation dedans une forme (plus ou moins) permanente des forces subtiles de la Nature.

vous Lui avez préparé. Faites ceci avec amour et ferveur, comme pour contrebalancer le détachement glacial qui se trouve être l'attitude mentale propre au bannissement[2].

Les paroles de purification sont : *Asperges me, Therion, hyssopo, et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.*[3]

Les paroles de consécration sont : *Accendat in nobis Therion ignem sui amoris et flammam æternæ caritatis.*[4]

Ces phrases, comme le savent les initiés du VII° de l'O.T.O., signifient plus qu'il n'y paraît[5].

II

Il est curieux qu'aucun écrivain magique n'ait jusqu'ici traité le sujet immensément important du Lien Magique. On pourrait presque l'appeler le Chaînon Manquant[6]. Il semble toujours avoir été considéré comme implicite ; seuls des

---

2. Les légendes hébraïques nous fournissent la raison des vertus respectives de l'Eau et du Feu. Le monde fut purifié par l'eau lors du Déluge et sera consacré par le feu lors du Jugement Dernier. La véritable cérémonie ne peut commencer qu'une fois cela achevé.
3. [*Lat.*, « Tu m'aspergeras d'hyssope, ô Therion, et je serai propre ; tu me laveras, et je serai plus blanc que neige. »] §
   §. (HB) TS1 donne « Domine » pour « Therion », suivant le texte livré in *The Goetia* (1904), p. 39, qui est aussi à l'origine des traductions ici données, correction étant faite pour ce qui est de « Therion ». Voir aussi *Psaumes*, 51 : 7 ss.
4. [*Lat.*, « Allume en nous, Therion, le feu de ton amour et la flamme de l'éternelle dévotion. »]
5. Elles peuvent être avantageusement remplacées par (a) « pur vouloir, inassouvi d'objet, libéré de la soif de résultat, est en tout point parfait » (*CCXX*, I : 44) pour bannir ; et (b) « Je suis élevé en ton cœur ; et les baisers des étoiles pleuvent fort sur ton corps » (*CCXX*, II : 62) pour consacrer. Car *Le Livre de la Loi* contient les Charmes Suprêmes.
6. (NEF) Jeu de mots portant sur *link* (= lien) et *missing link* (= chaînon manquant ou lacune dans une théorie).

écrivains laïques traitant de la Magick tel le Dr J.G. Frazer ont accordé au sujet sa pleine importance.

Tentons d'émettre quelques réflexions quant à la nature de la Magick dans un esprit rigoureusement scientifique, du mieux que, privés de la gouverne de l'antiquité, nous le pouvons.

Qu'est-ce qu'une opération magique ? On peut la définir comme n'importe quel phénomène de la Nature devant passer par l'exercice de la Volonté. Nous ne devons pas exclure la culture des pommes de terre ou les opérations bancaires de notre définition.

Prenons un exemple très simple d'Acte Magique : celui d'un homme mouchant son nez. Quelles sont les conditions de la réussite d'une telle opération ? Primo, que la Volonté de l'homme soit de moucher son nez ; secundo, que ce nez soit susceptible d'être mouché ; tertio, qu'il ait à ses ordres un dispositif à même de manifester sa Volonté spirituelle en termes de force matérielle, et d'appliquer cette force à l'objet qu'il désire affecter. Sa Volonté peut être aussi forte et concentrée que celle de Jupiter, et son nez totalement incapable de résistance ; mais à moins que le lien ne soit fait par l'usage des nerfs et des muscles conformément aux lois psychologiques, physiologiques et physiques, ce nez risque de demeurer non mouché pour le reste de l'éternité.

Ceux qui ont écrit sur la Magick n'ont pas ménagé leurs efforts pour nous instruire de l'entraînement de la Volonté, mais ils semblent s'être imaginé qu'aucune précaution en sus n'était nécessaire. Il existe un cas frappant d'une épidémie de cette erreur dont l'histoire est familière à tous. Je fais référence au Scientisme Chrétien (absurde intitulé), et aux doctrines parentes de la « guérison mentale » et compagnie. La théorie de telles personnes, une fois dépouillée de ses jupons dogmatiques, est une parfaite bonne Magie en son genre, son genre négroïde. L'idée est assez exacte : la matière est une illusion créée par la Volonté via l'esprit, et se trouve donc susceptible de modifications selon les ordres émis par son créateur. Mais la pratique a fait défaut. Ils n'ont pas développé une technique scientifique d'application de la Volonté. C'est comme s'ils avaient espéré que la vapeur de la chaudière de Watt[7] transportât les

7. (NEF) James Watt (1736–1819), né à Greenock ; mécanicien écossais. Il perfectionna les machines à vapeur. On lui doit aussi la première idée du chauffage à la vapeur. Son nom a été donné à la célèbre unité de puissance.

gens d'une place à une autre sans prendre la peine d'inventer et d'employer des locomotives.

Appliquons ces considérations à la Magick dans son sens restreint, le sens dans lequel elle fut toujours comprise avant que Le MAÎTRE THERION n'étende son empire à l'intégralité des opérations de la Nature.

Quelle est la théorie impliquée dans des rituels tels ceux de la *Goetia* ? Que fait le Magicien ? Il s'applique à invoquer un Dieu, et ce Dieu contraint à l'apparition un esprit dont la fonction est de réaliser la Volonté du Magicien à ce moment précis. Il n'y a aucune trace de ce que l'on pourrait appeler mécanisme dans le procédé. L'exorciste se donne à peine le mal de préparer une base matérielle pour l'incarnation de l'esprit — hormis la simple relation entre lui et son sceau. Il est apparemment supposé que l'esprit possède déjà les moyens d'œuvrer sur la matière. La conception nous rappelle l'écolier demandant à son père d'ordonner au maître d'hôtel de faire quelque chose pour lui. Autrement dit, la théorie est grossièrement animiste. Les tribus sauvages décrites par Frazer possèdent une théorie bien plus scientifique. La même chose peut être dite des sorcières, qui semblent avoir été plus sages que les thaumaturges[8] qui les méprisaient. Elles, au moins, faisaient des effigies en cire — identifiées par le baptême — des gens qu'elles souhaitaient contrôler. Elles, au moins, employaient des supports appropriés aux manifestations magiques, comme le sang et autres véhicules de l'énergie animale, ainsi que d'autres possédant des vertus végétales, telles des herbes. Elles prenaient également soin de mettre leurs produits ensorcelés en rapport direct — matériel ou astral — avec leurs victimes. En dépit de toute leur érudition, les exorcistes classiques étaient au contraire peu soucieux de cette condition essentielle. Ils agissaient aussi stupidement que des gens qui écriraient des lettres commerciales et oublieraient de les poster.

Ce n'est pas aller trop loin que d'affirmer que cette incapacité à comprendre les conditions du succès justifie le discrédit dans lequel tomba la Magick jusqu'à ce qu'Éliphas Lévi entreprenne la tâche de la réhabiliter il y a deux générations. Mais même lui (ayant parfaitement étudié et lumineusement exposé la nature de la Magick, vue comme formule universelle) ne prêta la moindre attention à cette

---

8. (HB) TS1 porte « exorcistes » pour « thaumaturges ».

question du Lien Magique, bien qu'il donne partout à entendre qu'il soit indispensable à l'Œuvre [9]. Il éluda la question par une *petitio principii* [10] consistant à assigner à la Lumière Astrale le pouvoir de transmettre des vibrations de toute nature. Il n'entre nulle part dans les détails relatifs à la manière dont se produisent ses effets. Il ne nous informe pas des lois qualitatives ou quantitatives afférentes à cette Lumière. (L'étudiant de formation scientifique remarquera l'analogie entre le postulat de Lévi et celui de la science ordinaire *au sujet* de l'éther luminifère) [11].

Il est déplorable que personne n'ait consigné de manière systématique les résultats de nos investigations relatives à la Lumière Astrale. Nous ne possédons aucun exposé de ses propriétés ou des lois qui prévalent dans sa sphère. Encore qu'elles soient suffisamment remarquables. Nous pouvons brièvement observer que, dans la Lumière Astrale, deux objets ou plus peuvent occuper le même espace en même temps sans interférer l'un avec l'autre ou perdre leurs contours.

Dans cette Lumière, les objets peuvent complètement changer leur apparence sans souffrir d'un changement de Nature. La même chose peut se révéler sous une infinie multitude d'aspects différents ; de fait, elle s'identifie en faisant de la sorte, de même qu'un écrivain ou un peintre se dévoile dans une succession de romans ou de tableaux, chacun étant totalement lui-même et rien d'autre, mais lui-

---

9. (HB) Pour la théorie de la Lumière Astrale d'ÉLIPHAS LÉVI, voir le Chap. 5 de son *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (*Transcendental Magic : its Doctrine and Ritual*, trad. A.E. Waite).
10. [*Lat.*, « pétition de principe ».]
11. (HB) Inaugurée avec la « matière subtile » de Descartes, l'éther (ou *æther*) était qualitativement et quantitativement distingué de la matière comme étant un véhicule pour la transmission de l'action sans qu'il y ait contact physique entre les objets ; il fut successivement attribué à la lumière, à l'électricité puis à la chaleur. L'éther luminifère « élastique-solide » du dix-neuvième siècle tentait de décrire une base physique aux ondulations de la lumière que l'on croyait alors exister. Lorsque Maxwell identifia la lumière comme processus électromagnétique, les difficultés théoriques se multiplièrent. Plus tard, Einstein amena les physiciens à abandonner l'éther dans la théorie électromagnétique, mais il est implicite à la fois dans l'espace courbe de la relativité généralisée et dans le *vacuum* de l'électrodynamique quantique. Voir G. Cantor et J. Hodge, éds, *Conceptions of Ether : Studies in the History of Ether Theories* (1981).

même sous diverses conditions, bien que chacun d'entre eux soit profondément différent de ses confrères. Dans cette Lumière, « l'on est rapide sans pieds et l'on vole sans ailes » ; on peut voyager sans bouger, et communiquer sans les moyens classiques d'expression. L'on est insensible à la chaleur, au froid, à la douleur, et autres types de sensations, tout du moins sous les formes familières à nos véhicules corporels. Ils existent, mais nous y sommes réceptifs, et ils nous affectent, d'une manière différente. Dans la Lumière Astrale, nous sommes liés par ce qui s'avère être, superficiellement, une série de lois totalement différentes. Nous rencontrons des obstacles d'une nature étrange et subtile ; et nous les surmontons par des efforts et des astuces d'un ordre entièrement étranger à ce qui nous sert dans la vie terrestre. Dans cette Lumière, les symboles ne sont pas des conventions mais des réalités, bien que (au contraire) les entités que nous rencontrons ne soient que des symboles des réalités de notre propre nature. Nos actions dans cette Lumière sont réellement les aventures de nos propres pensées personnifiées. **L'Univers est une projection de nous-mêmes ; une image aussi irréelle que le reflet de notre visage dans un miroir. Néanmoins, comme ce visage, son indispensable moyen d'expression, il ne peut que rester le même à moins que nous ne nous modifions [12].** Le miroir peut être déformé, sans éclat, terne ou fêlé ; et de ce fait tel reflet de nous-même peut-

---

12. Ce passage ne doit pas être compris comme soutenant que l'Univers est purement subjectif. Au contraire, la Théorie Magique admet l'absolue réalité de toutes choses dans le sens le plus objectif. Mais toutes les perceptions ne sont ni l'observateur ni l'observé ; ce sont des représentations de la relation existant entre eux. Nous ne pouvons affirmer la qualité d'un objet comme étant indépendante de notre *sensorium*, ou comme étant en elle-même ce qu'elle nous semble être. Pas plus que nous ne pouvons supposer que ce dont nous prenons connaissance soit plus qu'un fantôme partiel de sa cause. Nous ne pouvons même pas déterminer la signification d'idées telles que le mouvement, ou faire une distinction entre le temps et l'espace, sauf relativement à un observateur particulier. Par exemple, si je tire deux coups de canon en l'intervalle de 3 heures, un observateur sur le Soleil notera une différence de quelques 200 000 *miles* dans l'espace entre les tirs, tandis qu'à moi ils sembleront avoir été effectués « au même endroit ». Du reste, je suis incapable de percevoir un phénomène si ce n'est à l'aide des instruments arbitraires que sont mes sens ; il est donc correct de dire que l'Univers tel que je le connais est subjectif, sans pour autant nier son objectivité.

il s'avérer mensonger ne serait-ce qu'en termes de représentation symbolique. Par conséquent, tout ce que nous faisons dans cette Lumière est de nous découvrir au moyen d'une succession d'hiéroglyphes, et les changements qu'apparemment nous opérons sont, objectivement parlant, des illusions.

Mais c'est ainsi que nous sert la Lumière. Elle nous rend à même de nous percevoir et contribue donc à nous initier en nous montrant ce que nous faisons. De la même façon qu'un horloger emploiera une loupe, bien qu'elle agrandisse et donc falsifie l'image du système de rouages qu'il tente d'ajuster. Pareillement, un écrivain utilisera des caractères arbitraires suivant une convention dénuée de sens afin de permettre à son lecteur d'obtenir, par leur retraduction, une approximation de son idée.

Telles sont quelques-unes des principales caractéristiques de la Lumière Astrale. Ses lois quantitatives sont bien moins dissemblables que celles de la physique matérielle. Les Magiciens ont trop souvent été suffisamment sots pour présumer que toutes les catégories d'opérations magiques étaient également aisées. Ils semblent avoir supposé que la « toute-puissance de Dieu » était une quantité infinie en présence de laquelle tous les finis étaient pareillement insignifiants. « Un jour avec le Seigneur est comme un millier d'années » est leur Première Loi de la Dynamique. « La foi peut déplacer les montagnes » disent-ils, mais ils dédaignent de mesurer la foi ou les montagnes. Si l'on peut tuer un poulet par Magie, pourquoi ne pas détruire une armée par un effort égal ? « Avec Dieu, toutes choses sont possibles. » [13]

Cette absurdité est une erreur du même genre que celle décrite plus haut. Les faits sont totalement contraires. Deux et deux font quatre aussi rigoureusement dans la Lumière Astrale que n'importe où ailleurs. La distance de notre cible magique et la précision de notre carabine magique sont des facteurs concourant au succès de notre tir magique exactement de la même manière qu'à Bisley. La loi de la gravitation magique est aussi inflexible que celle de Newton. La loi de l'Inverse des Carrés peut ne pas s'appliquer ; mais quelque loi similaire doit bien s'appliquer. De même pour toutes choses. Vous ne pouvez produire un orage à moins que les matériaux ne soient présents dans l'atmosphère à ce moment-là, et un Magicien

---

13. (HB) *II Pierre*, 3 : 8 ; *I Cor.*, 13 : 2 (paraphrase) ; *Matt.*, 19 : 26.

pouvant faire pleuvoir dans le Cumberland risque d'échouer lamentablement dans le Sahara. L'on peut faire un talisman pour gagner l'amour d'une vendeuse et constater qu'il fonctionne, et néanmoins essuyer un échec dans le cas d'une comtesse ; ou vice versa. On peut imposer sa Volonté à une ferme, et se retrouver écrasé par celle d'une cité ; ou vice versa. Le MAÎTRE THERION Lui-Même, malgré toutes Ses réussites inégalées en chaque secteur de la Magick, s'avère quelquefois profondément impuissant à réaliser des exploits dont serait capable presque n'importe quel amateur, du fait qu'Il a opposé sa Volonté à celle du monde, ayant entrepris la Tâche d'un Magus qui est d'imposer le Mot de Sa Loi à l'ensemble de l'humanité. Il réussira, sans aucun doute ; mais Il ne s'attend guère à voir plus d'un échantillon de Son résultat au cours de Sa présente incarnation. Cependant, Il refuse de gaspiller la moindre fraction de Sa force pour des travaux étrangers à Son ŒUVRE, si évident puisse-t-il être aux yeux du spectateur que Son avantage consisterait à ordonner aux pierres de se transformer en pain, ou à Se rendre les choses plus aisées de telle ou telle autre manière.

Ces considérations étant parfaitement comprises, nous pouvons retourner à la question de la création du Lien Magique. Dans le cas cité plus haut, FRATER PERDURABO composa Son talisman en invoquant SON SAINT ANGE GARDIEN conformément à la Magick Sacrée d'Abramelin le Mage. Cet Ange inscrivit sur le Lamen le Mot de l'Éon. *Le Livre de la Loi* est cet écrit. À ce Lamen, Le MAÎTRE THERION donna la vie en y dévouant la Sienne propre. Nous pouvons donc regarder ce talisman, la Loi, comme le plus puissant jamais conçu de l'histoire universelle, car les précédents talismans du même genre avaient été limités dans leur portée d'action par les conditions de race et de patrie. Le talisman de Mahomet, ALLAH, n'était valable que de la Perse aux Colonnes d'Hercule. Celui de Bouddha, ANATTA, n'opérait qu'au Sud et à l'Est de l'Asie. Le nouveau talisman, THELEMA, est maître de la planète.

Mais notez de suite comment se pose la question du Lien Magique ! Peu importe combien puissante la vérité de Thelema, elle ne peut régner avant d'être appliquée à et par l'humanité. Tant que *Le Livre de la Loi* était à l'état de manuscrit, il ne pouvait affecter que le petit groupe au sein duquel il circulait. Il fut mis en action par l'opération magique consistant à le publier. Lorsque cela fut fait, ce le fut sans la perfection requise. Ses exigences quant à la manière dont le travail devait être effectué ne furent pas pleinement respectées. Il y avait doute et répugnance en

l'esprit de FRATER PERDURABO et ceux-ci gênèrent Son Œuvre. Il était hésitant. Néanmoins, même ainsi, le pouvoir intrinsèque de la vérité de la Loi et l'impact de la publication suffirent à ébranler le monde pour qu'éclate une guerre décisive, et que les esprits des hommes soient affectés d'une manière mystérieuse. Le second coup fut assené par la réédition du Livre en septembre 1913, et cette fois-ci la puissance de cette Magick fit tout sauter et causa une catastrophe à la civilisation. À cette heure, Le MAÎTRE THERION se tient caché, rassemblant ses forces pour un coup de grâce. Lorsque *Le Livre de la Loi* et son Commentaire seront publiés, avec les forces de Son entière Volonté se conformant totalement aux instructions qui avaient été jusqu'à aujourd'hui mécomprises ou négligées, le résultat sera incalculablement effectif[14]. Cet événement instaurera le royaume de l'Enfant Couronné et Conquérant sur la Terre tout entière, et tous les hommes s'inclineront devant la Loi, qui est « l'amour sous la volonté »[15].

Il s'agit là d'un cas extrême ; mais il n'est qu'une seule loi pour régir l'infime comme l'immense. Les mêmes lois déterminent et mesurent les mouvements des fourmis et des étoiles. Leur lumière n'est pas plus rapide que celle d'une étincelle. Dans toute opération de Magick, le lien doit être correctement noué. La première condition requise est l'acquisition d'une force suffisante de la nature adéquate au but proposé. Il nous faut une électricité d'un certain potentiel et en quantité suffisante si nous désirons cuire de la nourriture dans un fourneau. Nous aurons besoin d'un courant plus fort et d'un approvisionnement plus important pour éclairer une ville que pour alimenter un fil téléphonique. Aucune autre espèce de force ne fera l'affaire. Nous ne pouvons directement employer la force de la pression pour propulser un avion ou pour nous soûler. Nous devons employer celle du pétrole, ou du vin, et devons l'appliquer dans la proportion convenable et d'une manière adéquate.

Il est par conséquent absurde d'invoquer l'esprit de Vénus afin d'obtenir l'amour d'une Impératrice, à moins de prendre des mesures pour transmettre l'influence de notre travail à la dame. Nous pouvons par exemple consacrer une lettre exprimant notre Volonté ; ou, si nous savons comment, employer quelque objet

14. [Voir Partie IV.]
15. *Cf.* p. 208, « Un dernier mot » [jusqu'à la fin de §I].

relié à la personne dont nous tentons de contrôler les actes, comme une mèche de cheveux ou un mouchoir lui ayant appartenu, et se trouvant donc en relation subtile avec son aura. Mais, pour des buts matériels, il est préférable d'avoir des moyens matériels. Nous ne devons pas compter sur un défilé étroit pour pêcher le saumon à la cuillère. Notre volonté de tuer un tigre sera pauvrement transmise par une faible charge de poudre tirée à une distance d'une centaine de yards. Notre talisman doit donc être un objet convenant à la nature de notre Opération, et nous devons avoir les moyens d'appliquer sa force de sorte à ce qu'elle contraigne naturellement à l'obéissance cette partie de la Nature que nous nous efforçons de modifier. Si l'on souhaite la mort d'un pécheur, le haïr n'est pas suffisant, même si l'on concède que les vibrations de la pensée, lorsque suffisamment puissantes et pures, puissent suffisamment modifier la Lumière Astrale pour inculquer dans une certaine mesure pareil dessein à des personnes réceptives. Il est plus sûr d'employer son esprit et ses muscles au service de cette haine en concevant et fabriquant une dague, puis en l'appliquant au cœur de son ennemi. Il faut donner à votre haine une forme physique du même ordre que celle qu'a prise votre ennemi pour sa manifestation. Votre esprit ne peut entrer en contact avec le sien qu'au moyen de cette fabrication magique de spectres ; de même, on ne peut mesurer son esprit (une certaine partie de ce dernier) contre celui d'un autre homme qu'en les faisant se manifester par un biais tel le jeu d'échecs. On ne peut employer les pièces de ce dernier contre un autre homme à moins qu'il ne consente à les utiliser dans le même sens que vous. L'échiquier et les pièces constituent le Lien Magique par lequel vous pouvez témoigner de votre pouvoir de le contraindre à capituler. Le jeu est un dispositif par lequel vous pouvez le forcer à renverser son roi en signe de reddition, un acte musculaire réalisé par obéissance à votre Volonté, bien qu'il fasse deux fois votre poids et soit deux fois plus fort que vous.

Ces principes généraux devraient permettre à l'étudiant de comprendre la nature du travail que constitue l'élaboration du Lien Magique. Il est impossible de délivrer des instructions détaillées car chaque cas réclame un examen séparé. Il est parfois extrêmement difficile de cerner la démarche adéquate.

Souvenez-vous que la Magick inclut tous les actes quels qu'ils soient. N'importe quoi peut servir d'arme magique. Pour imposer sa Volonté à une nation, par exemple, le talisman peut être un journal, le Triangle une église, ou le Cercle un club.

Pour conquérir une femme, le Pantacle peut être un collier ; pour découvrir un trésor, la Baguette peut être la plume d'un auteur dramatique, ou l'incantation une chanson à la mode.

Bien des buts, bien des moyens : il suffit de se souvenir de l'essence de l'opération, qui est de vouloir sa réussite avec suffisamment de pure intensité, et d'incarner cette Volonté dans un corps apte à l'exprimer — un corps tel que son impact sur l'expression corporelle de l'idée que l'on souhaite modifier puisse l'obliger à ce changement. Par exemple, est-ce ma volonté de devenir un médecin célèbre ? Je bannis tous les « esprits hostiles » tels que la paresse, les intérêts étrangers et les jouissances incompatibles, hors de mon « Cercle » (l'hôpital) ; je consacre mes « armes » (mes diverses capacités) à l'étude de la médecine ; j'invoque les « Dieux » (les autorités médicales) en étudiant et en obéissant à leurs lois présentes dans leurs ouvrages. J'incorpore les « Formules » (les manières dont causes et effets influent sur la maladie) dans un « Rituel » (mon style personnel de contraindre les maux à se soumettre à ma Volonté). Je persiste dans ces conjurations année après année, faisant les gestuelles magiques de guérison des malades, jusqu'à ce que je contraigne l'Esprit du Siècle à l'apparence visible, et le force à me reconnaître comme son maître. J'ai utilisé les types de moyens appropriés, dans une mesure adéquate, et les ai appliqués de diverses manières convenant à mon dessein en projetant mon idée incorporelle d'ambition dans une ligne de conduite à même d'induire chez les autres l'idée incorporelle de satisfaire la mienne. J'ai rendu ma Volonté manifeste au sens commun ; ce sens commun influença les Volontés de mes semblables ; esprit œuvrant sur l'esprit via la matière.

Je n'attends pas qu'une couronne médicale me tombe sur la tête par le simple souhait de la posséder, ou par un « acte de foi », ou en priant Dieu « d'émouvoir le cœur de Pharaon », comme nos trafiquants de miracles, qu'ils soient du genre mentalo-moderne ou médiévalo-mystique, furent et restent suffisamment brouillons et larmoyants pour nous le conseiller.

Ces quelques observations générales quant au Lien Magique ne doivent pas être mécomprises, faute de détails ; on ne peut rédiger un « Manuel de la Séduction » qui contiendrait tous les « Sésame, ouvre-toi ! » de toutes les Cavernes de Brigands, pas plus que pourvoir le cambrioleur en herbe d'un répertoire contenant les combinaisons de tous les coffres existants. Mais l'on peut signaler les différences prononcées entre des femmes succombant, certaines à la flatterie, certaines à

l'éloquence, certaines à l'apparence extérieure, certaines au rang social, d'autres à la richesse, à l'ardeur, ou encore à l'autorité. Nous ne saurions épuiser les combinaisons de l'Échiquier Amoureux, mais nous pouvons énumérer les gambits essentiels : le Bouquet de Fleurs, les Chocolats, le Dîner Intime, le Chéquier, le Poème, la Voiture au Clair de Lune, l'Acte de Mariage, le Fouet, et la Fuite Simulée.

Le Lien Magique peut être divisé en trois grandes catégories ; selon qu'il implique (1) un plan et une personne, (2) un plan et deux personnes ou plus, (3) deux plans.

Dans la Catégorie (1), le mécanisme de la Magick — l'instrument — existe déjà. Ainsi, je peux souhaiter guérir mon corps, augmenter mon énergie, développer mes facultés intellectuelles, ou inspirer mon imagination. Ici, l'Exorciste et le Démon sont d'ores et déjà reliés, consciemment ou subconsciemment, par un excellent système de symboles. La Volonté est pourvue par la Nature d'un système adéquatement outillé pour transmettre et exécuter ses ordres.

Il est seulement nécessaire d'enflammer la Volonté jusqu'au degré approprié et de donner ses ordres ; ils sont immédiatement obéis, à moins — comme dans le cas des maladies organiques — que le mécanisme ne soit endommagé au-delà de ce que l'art de la Nature est à même de réparer. Il peut s'avérer nécessaire en pareil cas de seconder les « esprits » internes par la « purification » des remèdes, le « bannissement » de la diète, ou autres moyens extrinsèques.

Mais il n'y au moins nul besoin de tel ou tel expédient spécial, *ad hoc*, pour établir le contact entre le Cercle et le Triangle. Les opérations relevant de cette catégorie sont donc souvent couronnées de succès, même lorsque le Magicien possède peu ou aucune connaissance technique de la Magick. Presque n'importe quel cancre peut « se reprendre », se dévouer à l'étude, briser une mauvaise habitude ou vaincre une lâcheté. Ce type de travail, bien qu'étant le plus facile, est néanmoins le plus important ; car il implique l'initiation dans son acception la plus haute. Il s'étend à l'Absolu dans toutes les dimensions ; il met en jeu l'analyse la plus approfondie, et la plus vaste des synthèses. Dans un sens, c'est le seul type de Magick qui soit indispensable ou approprié à l'Adepte ; car il inclut à la fois l'obtention de la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien, et l'Aventure de l'Abîme.

La Seconde Catégorie comprend toutes les opérations par lesquelles le Magicien s'efforce d'imposer sa Volonté à des objets échappant à son contrôle

propre, mais non à celui d'autres Volontés symbolisées au moyen d'un système similaire au sien. C'est-à-dire pouvant être naturellement contraintes par une conscience de même origine.

Par exemple, l'on peut souhaiter recueillir la connaissance délivrée dans ce livre. Ne sachant pas qu'un tel livre existe, l'on peut néanmoins amener quelqu'un au fait de sa publication à nous en offrir un exemplaire. Ainsi, l'opération consisterait à enflammer sa Volonté de posséder la connaissance au point d'y consacrer son existence, en exprimant cette Volonté par la recherche d'individus susceptibles de connaître ce dont nous avons besoin, et en la leur imposant par la démonstration d'une ferveur enthousiaste telle qu'ils recommanderont à l'enquêteur la lecture de ce livre.

Ceci semble-t-il trop simple ? Se pourrait-il que ce comportement d'un bon sens évident tienne en vérité de cette merveilleuse Magick qui terrorise tant la populace ? Oui, même cette banalité est un exemple de comment fonctionne la Magick.

Mais il se peut qu'échoue le plan ci-dessus. L'on pourra alors recourir à la Magick au sens classique du mot, en fabriquant et en chargeant un Pantacle approprié à l'objectif ; ce Pantacle devra alors provoquer dans la Lumière Astrale une tension telle que les vibrations obligeront telle ou telle conscience étrangère à rétablir l'équilibre en nous apportant le livre.

Supposons un but plus grave et plus sérieux ; supposons que je veuille conquérir une femme à qui je ne plaise pas et qui en aime un autre. Dans ce cas, non seulement sa Volonté, mais celle de son amant, doivent être vaincues par la mienne. Je n'ai de contrôle direct sur aucun des deux. Mais ma Volonté est en contact avec celle de la femme par le biais de nos esprits ; je n'ai qu'à rendre mon esprit maître du sien par les moyens de communication existants. Son esprit désavouera alors sa Volonté, sa Volonté abrogera sa décision, et son corps se soumettra au mien en confirmation de cette reddition.

Ici, le Lien Magique existe, seulement il est complexe au lieu d'être simple comme dans la Première Catégorie.

Divers types d'erreurs peuvent intervenir dans la transmission de la Volonté ; un malentendu peut gâcher l'affaire ; une question d'humeur peut semer la discorde ; des événements extérieurs peuvent interférer ; l'amant peut m'égaler en Magick ; l'opération elle-même peut offenser la Nature de diverses manières. Par exemple,

s'il existe une incompatibilité subconsciente entre moi et la dame, je m'abuse en croyant la désirer. Pareille faille suffit à réduire le projet à néant, de même qu'aucun effort de Volonté ne peut homogénéifier l'huile et l'eau.

Je puis bien entendu œuvrer « naturellement » en la courtisant. Mais, magiquement, je puis l'attaquer astralement de sorte que son aura devienne désagréable, perdant toute réceptivité à son amant. Avant qu'ils ne diagnostiquent la cause, une querelle peut éclater, et le Corps de Lumière de la femme, désorienté et affamé, se tourner alors en sa détresse vers celui du Magicien qui l'a maîtrisé.

Prenons un troisième cas de cette catégorie 2. Je désire retrouver ma montre qui m'a été volée dans la foule.

Ici, je n'ai aucun moyen de contrôler les muscles qui pourraient me ramener ma montre, pas plus que sur l'esprit qui commande à ces muscles. Je ne puis même pas informer cet esprit de ma Volonté car je ne sais pas où il se trouve. Mais je sais qu'il s'agit d'un esprit fondamentalement semblable au mien, et je m'efforce de nouer un Lien Magique avec lui en annonçant ma perte dans l'espoir de le joindre, prenant soin de le tranquilliser en lui promettant l'immunité et de faire appel à son seul intérêt connu en offrant une récompense. Je tente également d'employer la formule opposée ; de l'atteindre en envoyant mes « esprits familiers », la police, le traquer et le contraindre à l'obéissance par des menaces [16].

En outre, un sorcier peut se trouver en possession d'un objet appartenant magiquement à un homme riche, par exemple une lettre compromettante, faisant tout autant partie de lui que son foie ; il peut parfaitement maîtriser la Volonté de cet homme en intimidant son esprit. Son pouvoir de publier la lettre est aussi effectif que s'il pouvait directement nuire au corps de l'homme en question.

Ces cas « naturels » peuvent être transposés en termes plus subtils ; par exemple, on peut se rendre maître d'un autre homme, serait-ce un étranger, par une pure concentration de Volonté, excitée cérémoniellement ou d'une autre manière jusqu'au potentiel requis. Mais, d'une façon ou d'une autre, cette Volonté devra

---

16. La méthode cérémonielle consisterait à transférer jusqu'à la montre — naturellement reliée à moi du fait qu'elle m'appartienne et que je l'utilise — une pensée propre à terrifier le voleur, et à le déterminer à s'en défaire sur-le-champ. Observant extra-sensoriellement la réaction, suggérez soulagement et récompense comme résultats de la restitution.

affecter l'homme ; si possible par les moyens normaux, ou sinon en attaquant quelque point sensible de son sensorium subconscient. Mais la plus robuste des cannes à pêche ne ramènera pas le moindre poisson si une quelconque ligne n'est pas fermement reliée aux deux.

La Troisième Catégorie se caractérise par l'absence de tout lien existant entre la Volonté du Magicien et celle contrôlant l'objet à affecter. (La Seconde Catégorie peut se rapprocher de la Troisième lorsqu'il n'y a aucune possibilité d'aborder le deuxième esprit par aucun des moyens habituels, comme il arrive quelquefois).

Ce type d'opérations demande non seulement une énorme connaissance de la technique de la Magick alliée à une immense adresse et vitalité, mais aussi un degré de réalisation mystique extrêmement rare qui, lorsqu'il est atteint, se signale par une indifférence absolue quant à la réalisation de quelque Magick que ce soit. Mettons que je souhaite provoquer un orage. Ce phénomène échappe à mon contrôle comme à celui des autres hommes ; il est aussi inutile d'œuvrer sur leurs esprits que sur le mien. La Nature est indépendante des affaires humaines et n'éprouve qu'indifférence à leur égard. Un orage est causé par des conditions atmosphériques sur une échelle si énorme que les efforts unifiés de nous tous, vermine de cette Terre, pourrions à peine dissiper un nuage même si nous pouvions l'atteindre. Comment donc un Magicien, lui qui est avant tout instruit des choses de la Nature, pourrait-il sombrer dans l'absurdité au point de vouloir lancer le Marteau de Thor ? À moins d'être tout simplement fou, il doit être initié à une Vérité transcendant les réalités apparentes. Il doit avoir conscience que toute la Nature est un continuum, de sorte que son esprit et son corps sont consubstantiels à l'orage, sont également les expressions d'une Existence Une, toutes du même ordre d'artifices via lesquels l'Absolu se goûte. Il doit également avoir assimilé le fait que la Quantité est tout autant une forme que la Qualité ; que toutes choses étant les modes d'une Substance Une, leurs mesures sont donc les modes de leurs relations. Non seulement l'or et le plomb ne sont que des lettres, en elles-mêmes dénuées de sens et cependant convenues pour orthographier le Nom Unique ; mais la différence entre le volume d'une montagne et celui d'une souris n'est rien de plus qu'un moyen de les différencier, de même que la lettre « m » n'est pas plus grosse que la lettre « i », dans

17. Lord Rutherford estime qu'il n'est pas théoriquement irréalisable de construire un détonateur qui pourrait détruire tous les atomes de la matière en libérant les énergies

aucune véritable acception du terme [17].

Notre Magicien, avec ceci à l'esprit, laissera probablement les orages mijoter dans leur propre jus ; mais devrait-il décider (après tout) d'égayer l'après-midi, il œuvrera de la manière suivante.

Primo, quels sont les éléments nécessaires pour son orage ? Il doit avoir à sa disposition certaines réserves de force électrique et la bonne espèce de nuages pour les contenir.

Il doit veiller à ce que la force ne s'écoule sur terre lentement et paisiblement.

Il doit susciter une tension suffisamment vive pour devenir finalement si intolérable qu'elle cesse d'explosive manière.

Ceci dit, en tant qu'homme, il ne peut créer ces conditions. En tant qu'étudiant de la science, il ne peut prier Dieu de provoquer ces phénomènes, **car les Dieux ne sont que des noms pour les forces de la Nature elles-mêmes.** Mais, *en tant que Mystique*, il sait que toutes choses ne sont que les spectres d'Une Chose, et qu'elles peuvent s'y résorber pour ensuite se remanifester sous un autre aspect. Il sait que toutes choses sont en lui et qu'il est Tout-Un avec l'Un. Il n'y a donc aucune difficulté théorique à convertir l'illusion d'un ciel dégagé en celle d'une tourmente. D'autre part, il n'ignore pas, en tant que Magicien, que les illusions sont régies par les lois de leur nature. Il sait que deux fois deux font quatre, bien que « deux » et « quatre » ne soient que des propriétés de Un. Il ne peut utiliser l'identité mystique de toutes choses que dans un sens strictement scientifique. Il est vrai que son expérience des ciels clairs et des orages prouve que sa nature contient des éléments parents de ces derniers ; car sinon ils ne pourraient l'affecter. Il est le Microcosme de son propre Macrocosme, que l'un ou l'autre s'étende ou non au-delà de la connaissance qu'il a d'eux. Il doit par conséquent réveiller en lui ces idées membres du clan de l'orage ; rassembler tous les objets

---

d'un seul, de sorte que les vibrations susciteraient la désintégration explosive du reste †.

†. (HB) Ernest Rutherford, 1er Baron Rutherford of Nelson (1871–1937) était un physicien britannique né en Nouvelle-Zélande, à l'origine de progrès fondamentaux dans la théorie de la radioactivité et de la structure atomique, il fut le premier à transmuter un élément, transformant en 1919 du nitrogène en isotope d'oxygène.

disponibles de même nature pour talismans, et poursuivre en les excitant au plus haut point par le biais d'une cérémonie magique ; c'est-à-dire en insistant sur leur Divinité, de sorte à ce qu'ils s'enflamment à l'intérieur et à l'extérieur de lui, ses idées vitalisant les talismans. Ainsi y a-t-il une forte vibration de haut potentiel dans un certain groupe de substances et d'énergies en résonance ; et cela s'étend comme les cercles concentriques d'une pierre jetée dans l'eau, s'affaiblissant et s'élargissant jusqu'à ce que la perturbation soit compensée. De même qu'une poignée de fanatiques, pathologiquement obnubilés par leur vérité unique, peut infecter tout un pays pour un temps en attisant cette pensée chez leurs prochains, le Magicien est à même de créer un tumulte en perturbant l'équilibre des forces. Il transmet sa vibration particulière comme un opérateur radio avec son rayon émetteur ; l'accord de fréquence détermine la sélection exclusive.

Dans la pratique, le Magicien doit « évoquer les esprits de l'orage » en s'identifiant aux idées dont les phénomènes atmosphériques sont les expressions comme son humanité l'est de lui ; ceci accompli, il doit leur imposer sa Volonté par la vertu de la supériorité de son intelligence, et susciter l'intégration de son dessein à leurs impulsions sans direction et à leur interaction dénuée d'entendement.

Toute Magick de cet ordre réclame la plus grande précision dans la pratique. Il est vrai que les meilleurs rituels nous donnent des instructions quant au choix de nos véhicules d'énergie. Dans *777*, nous trouvons les « correspondances » de diverses catégories d'entités avec les types variés d'opération, de sorte que nous savons quels sont les armes, joyaux, chiffres, drogues, parfums, noms, etc., à employer dans un travail donné [18]. Mais il a toujours été supposé que la force invoquée était intelligente et compétente, qu'elle pouvait se diriger comme souhaité sans plus de façons, grâce à ce processus de vibrations sympathiques.

La nécessité de diriger la force a été ignorée [19] ; et ainsi, bien des opérations, même lorsque correctement effectuées au niveau invocation, s'avèrent aussi inoffensives que mettre le feu à de la poudre répandue.

Mais, même en accordant que la Volonté suffise à déterminer la direction, et empêcher la dispersion, de la force, nous pouvons difficilement être certains qu'elle

18. [Voir aussi Appendice V.]
19. (HB) MTP porte « de régler la force », cependant que les tapuscrits portent « de diriger la force » ; nous donnons ici la seconde de ces variantes.

agisse sur son objectif, à moins que ce dernier n'ait été convenablement préparé à recevoir son influence. Le Lien doit être parfaitement noué. L'objet doit posséder en lui-même suffisamment de matière en résonance avec notre Œuvre. Nous ne pouvons faire l'amour à une brique, ou envoyer un chêne faire les commissions.

Nous voyons donc que nous ne pouvons jamais influer sur quelque chose hors de nous-mêmes à moins qu'il ne soit également en nous. Quoi que je fasse à un autre, je le fais aussi à moi-même. Si je tue un homme, je détruis ma propre vie au même instant. C'est la signification magique de la soi-disante « Règle d'Or », laquelle devrait être à l'indicatif et non à l'impératif. Chaque vibration réveille toutes les autres de même niveau.

Il existe ainsi quelque justification à l'hypothèse des précédents écrivains sur la Magick d'après laquelle le Lien est implicite, et ne réclame aucune attention spéciale. Toutefois, dans la pratique, rien de plus certain que l'on doive confirmer sa Volonté par tous les actes possibles sur tous les plans possibles. La cérémonie ne doit pas être confinée aux rites magiques formels. Nous ne devons négliger aucun moyen d'arriver à nos fins, sans dédaigner notre sens commun ni douter de notre sagesse secrète. Lorsque Frater I.A. était en danger de mort en 1899 e.v., Frater V.N. et Frater Perdurabo invoquèrent de fait l'esprit Buer à l'apparence visible afin qu'il puisse guérir leur frère ; mais l'un d'eux fournit également la somme nécessaire pour l'envoyer sous un climat moins cruel que celui de l'Angleterre[20]. Il est vivant aujourd'hui[21] ; qui se soucie que les esprits ou les sheckels aient produit le résultat désiré par les Magiciens ?

Que le Lien Magique soit solide ! Il s'agit de « l'amour sous la volonté » ; il affirme l'identité de l'Équation de l'œuvre ; il identifie réussite et Nécessité.

---

20. (hb) Fra. Iehi Aur était Allan Bennett, et Fra. Volo Noscere était George Cecil Jones ; les deux sont mentionnés dans l'*Introduction au Livre Quatre*. Buer est le dixième esprit goétique, décrit comme « un Grand Président [qui] guérit toutes les maladies chez l'homme » in *The Goetia*, éd. Crowley, p. 15 (p. 33 de la 2e édition revue et corrigée). Pour un compte rendu de cette opération, voir Crowley, *Confessions*, édition abrégée, pp. 181-2.
21. P.S. Il mourut quelques mois après la rédaction de ce passage : mais il fut à même de vivre et d'œuvrer près d'un quart de siècle de plus que ce n'eût autrement été possible.

Chapitre XVI • Partie I • Du Serment[1]

La troisième opération lors de toute cérémonie magique est le serment ou proclamation. Le Magicien, armé et prêt, se tient au centre du Cercle et frappe un coup sur la Cloche comme pour attirer l'attention de l'Univers. Il déclare alors *qui il est*, récitant son histoire magique via la proclamation des grades auxquels il a accédé, donnant les signes et mots de ces derniers[2].

Puis, il déclare le but de la cérémonie et démontre qu'il est nécessaire de la réaliser et de la réussir. Il prête alors un serment devant le Seigneur de l'Univers (non devant le Seigneur particulier par lui invoqué) comme pour L'appeler à être témoin de l'acte. Il jure solennellement qu'il la réalisera — que rien ne l'en empêchera — qu'il n'abandonnera pas l'opération avant que d'être réalisée avec succès — et il frappe sur la Cloche une fois encore.

Puis, s'étant manifesté dans cette position à la fois infiniment élevée et d'infiniment peu d'importance tel l'instrument de la Destinée, il équilibre ceci par la *Confession*, en laquelle se trouve de nouveau une infinie exaltation alliée à une infinie humilité. Il avoue être un faible humain aspirant humblement à quelque chose de supérieur, une créature de circonstances profondément dépendante — même en ce qui concerne le souffle de vie — d'une série d'accidents favorables. Il fait cette confession prosterné[3] devant l'Autel, à l'agonie, suant sang et eau. Il tremble à la pensée de l'opération qu'il a osé s'engager à mener à bien, disant : « Mon Père, si c'est là Ta Volonté, éloigne cette coupe de moi ! Néanmoins, que Ta Volonté, non la mienne, soit faite ! »[4–5]

---

1. [La Partie I du Chapitre XVI précède à dessein le Chapitre XV.]
2. Ce n'est pas seulement pour se prouver qu'il est une personne faisant autorité. C'est afin de retracer l'enchaînement des causes ayant concouru à sa condition présente, de sorte que l'opération est perçue comme karma.
3. Comparer avec les remarques d'un chapitre précédent. Mais ceci est un cas particulier. Nous laissons sa justification comme un problème.
4. Évidemment, ceci est pour le débutant. Dès que cela aura été assimilé comme vrai, il dira : « Que ma Volonté qui est la tienne soit faite ! » Et, pour finir, plus rien ne

Vient la réponse tant redoutée d'après laquelle Cela Doit Être, et cette réponse le fortifie d'une telle ardeur sacrée qu'il lui semblera être tiré de sa position prosternée par des mains divines ; avec un frisson de sainte exaltation il renouvelle joyeusement le serment, se sentant une fois encore non plus l'homme mais le Magicien, quoique non seulement ce dernier mais aussi la personne choisie et désignée pour accomplir une tâche qui, bien qu'apparemment dénuée d'importance, est néanmoins partie intégrante de la destinée universelle, de sorte que si elle n'était pas accomplie le Royaume des Cieux volerait en éclats.

Il est maintenant prêt à entamer les invocations. En conséquence, il fait une pause afin de jeter un dernier regard sur l'ensemble du Temple — s'assurant ainsi que toutes les choses nécessaires sont fin prêtes — et d'allumer l'encens.

* * * * *

Le serment est la fondation de toute Œuvre en Magick car il s'agit d'une affirmation de la Volonté. Un serment lie le Magicien pour toujours. Dans la Partie II de ce livre, quelque chose a déjà été dit à ce sujet [6] ; mais son importance mérite qu'on approfondisse la question. Ainsi, tel homme amoureux d'une femme qui composerait un enchantement pour forcer ses étreintes et qui, fatigué d'elle un peu plus tard, évoquerait ZAZ'ÈL [7] pour la tuer s'apercevrait que les implications de son serment antérieur rentrent en conflit avec celles du nouveau ; il serait divisé contre lui-même, et donc dans l'impossibilité d'invoquer [9] l'Unité de la Divinité de

---

distinguera « mienne » de « tienne ». La modification psychique s'accompagnera d'un changement correspondant dans les gestes.

5. (HB) *Matt.*, 26 : 39 ; *cf. Luc*, 22 : 42, et *Marc*, 14 : 35.
6. [Voir Partie II, Chap. VI.]
7. (HB) ZAZ'ÈL (*héb.*, זזאל) est un esprit de Saturne. Voir Appendice V, Colonnes 77–78, ligne 32. Voir aussi Henri Corneille Agrippa, *Three Books of Occult Philosophy*, éd. Donald Tyson, Livre II, Chap. 22, p. 320.
8. (HB) TS2 rétablit du texte perdu ; « les implications de son serment antérieur rentrent en conflit avec celles propres à invoquer » se lit maintenant « les implications de son serment antérieur rentrent en conflit avec celles du nouveau ; il serait divisé contre lui-même, et donc dans l'impossibilité d'invoquer. »

Saturne. Zaz'èl refusera de lui obéir dans le cas de cette femme qu'il avait juré d'aimer. Certains objecteront à ceci que tous les actes étant magiques et tout homme amoureux d'une femme prêtant implicitement un serment d'amour, il devrait se trouver incapable de l'assassiner par la suite, ce qui n'est pourtant pas rare. L'explication est comme suit. Il est parfaitement vrai que lorsque Bill Sykes désire posséder Nancy, il évoque de fait un esprit de la nature de Vénus, le contraignant par son serment d'amour (et par son pouvoir magique en tant qu'homme) à lui livrer la fille. Et aussi, lorsqu'il veut la tuer, il évoque un esprit Martien ou Saturnien, avec un serment de haine. Mais il ne s'agit pas là de purs esprits planétaires, évoluant dans des sphères bien définies soumises à des lois rigoureusement exactes. Ce sont de grossières concrétions d'impulsions troubles, « incapables de comprendre la nature d'un serment ». Elles sont telles que l'idée de meurtre ne se trouve aucunement outrager l'Esprit de l'Amour[9].

C'est en vérité le critère de la « caste spirituelle » que des éléments conflictuels ne puissent cœxister au sein de la même conscience. Le Puritain « chanteur de psaumes » qui persécute les débitants de boissons et s'imbibe de gnôle en secret ; le philanthrope à favoris, vêtu de popeline, qui arnaque ses clients et exploite ses employés : ces hommes ne doivent pas être considérés comme de fieffées canailles, qui utiliseraient religion et respectabilité afin de dissimuler leurs actions infâmes sous le couvert d'un déguisement dicté par leur génie criminel. Loin de là, ils ne sont que trop sincères dans leurs « vertus » ; leur terreur de la mort et de la vengeance surnaturelle est authentique, elle procède d'une partie d'eux-mêmes irréconci-liablement en conflit avec leur friponnerie. Aucun des deux aspects ne peut se réconcilier avec, ignorer ou supprimer l'autre ; et toutefois chacun est suffisamment indulgent pour supporter la présence de son ennemi. De tels hommes sont donc sans purs principes ; ils se trouvent une excuse pour toute sale embrouille tournant de manière flagrante à leur avantage.

Le premier pas de l'Aspirant vers la Porte de l'Initiation lui révèle que la pureté — unité d'intention — est par-dessus tout indispensable. « Fais ce que tu veux » s'abat sur lui tel un rayon de feu blanc et féroce dévorant tout ce qui n'est pas

---

9. Il y a aussi la question de l'identité des deux impulsions, implicite dans une bonne partie de la poésie classique, à demi affirmée par Schopenhauer, et ouvertement énoncée, avec beaucoup de déformations grotesques, par Freud et son école. Les biologistes découvrirent également le fait et furent plus clairs, plus exacts.

entièrement Dieu. Il s'aperçoit très vite qu'il ne peut se contredire consciemment. Il développe un sens subtil qui l'avertit lorsque deux enchaînements de pensée, qu'il n'avait jamais imaginés en relation, sont incompatibles. Cependant, « Fais ce que tu veux » nous conduit beaucoup plus loin ; les oppositions subconscientes sont évoquées à l'apparence visible. Les sanctuaires secrets de l'âme sont purifiés. « Fais ce que tu veux » purge chacune de ses parties. Il est devenu Un, juste Un. Sa Volonté est par conséquent affranchie de l'obstruction due à l'ennemi intérieur et il se retrouve Maître ès Magick. Mais, pour cette même raison, il est désormais totalement impuissant à réaliser tout ce qui n'est pas en accord absolu avec Son Serment d'Origine, avec sa Vraie Volonté, en vertu de laquelle il s'est incarné comme homme. Pour Bill Sykes, l'amour et le meurtre ne sont pas mutuellement exclusifs comme ils le sont pour le Roi Arthur. Plus élevé le type d'homme, le plus sensible il devient ; de sorte que l'amour le plus noble devine intuitivement lorsqu'un geste ou une parole inconsidérés peuvent blesser, et, vigilant, les évite comme membres de la famille du meurtre. De même, en Magick, l'Adepte qui a juré d'obtenir la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien peut avoir été dans sa période moins évoluée un expert en guérison et s'apercevoir qu'il est maintenant incapable d'un tel travail. Il en sera probablement abasourdi et se demandera s'il n'a pas perdu toute sa puissance. Cependant, la cause peut simplement en être que la Sagesse de son Ange désapprouve l'interférence d'une ignorante bienveillance avec des maux qui ont peut-être été envoyés au souffrant en raison d'un dessein profondément important pour son bonheur [10].

Dans le cas du MAÎTRE THERION, toutes sortes d'*orgia* [11] entraient originellement dans Ses capacités. Au début, Il guérissait les malades, enchantait l'obstiné, séduisait l'opiniâtre, mettait l'agressif en fuite, se rendait invisible et se comportait en règle générale comme un Jeune Mondain sur tous les plans possibles. Il affligeait un vampire en l'Accablant de Vomissements tout en faisant d'un autre son

10. Je n'aime pas trop ce ton. Il vaudrait mieux dire que la Véritable Volonté du patient peut trouver ces handicaps apparents fondamentalement salutaires, et que toute interférence est dangereuse, tout spécialement si les pleines conséquences de toute action sont inconnaissables.

10. [*Lat.*, « orgies, rites secrets », dans l'usage de Crowley, il indique généralement des opérations magiques.]

Enchanteresse privée sans jamais avoir conscience d'un quelconque oxymoron moral, ni même être gêné par l'implicite incongruité de Ses serments.

Mais, comme Il avançait dans l'Adeptat, cette insouciance se trouva bridée ; et dès lors qu'Il prêta de sérieux Serments, et fut admis dans l'Ordre que nous ne nommerons point, ces serments L'empêchèrent d'utiliser Ses pouvoirs comme des jouets. Des opérations insignifiantes, telles celles qu'Il pouvait autrefois réaliser en un tour de main, lui devinrent impossibles, résistant aux efforts les plus tenaces. Il fallut plusieurs années avant qu'Il n'en comprenne la cause. Mais peu à peu Il devint si absorbé par l'Œuvre de Sa Vraie Volonté qu'Il cessa de S'adonner à de fantasques distractions [12].

Et même à cette heure, bien qu'Il soit en vérité un Magus de l'A∴A∴, bien que Sa Parole soit la Parole de l'Éon, bien qu'Il soit La Bête 666, le Seigneur de la Femme Écarlate en qui est « tout pouvoir donné », il est toujours certaines *orgia* au-delà de Ses capacités, parce qu'agir ainsi serait affirmation de ce qu'Il a renié dans ces Serments en vertu desquels Il est Ce qu'Il est. C'est le cas, même lorsque l'esprit de pareilles *orgia* est totalement en accord avec Sa Volonté. Le sens littéral de Son Serment d'Origine insiste pour être respecté.

Les faits fournissent deux exemples de ce principe. FRATER PERDURABO jura clairement qu'Il renoncerait à tous Ses biens personnels jusqu'au dernier penny, et aussi qu'Il ne permettrait à aucune affection humaine de Lui faire obstacle. Ces clauses furent acceptées, il Lui fut accordé bien plus qu'Il ne l'eût imaginé possible à tout Homme incarné. D'un autre côté, le prix offert par Lui fut aussi rigoureusement exigé que s'il avait été stipulé par Shylock [12]. Chaque trésor qu'Il avait sur terre lui fut ôté, et cela, en général, d'une manière si brutale et si cruelle que la perte en elle-même semblait être la partie la moins aiguë du tourment. Toute l'affection humaine qu'Il avait dans Son cœur — et ce cœur brûle d'Amour comme peu de cœurs le pourront jamais concevoir — lui fut arrachée et foulée aux pieds avec une telle ingéniosité infernale à intensifier la torture que Son endurance est proprement incroyable. Impensables les atrocités qui accompagnèrent chaque degré de Son Initiation ! La Mort entraîna Ses enfants avec une lente sauvagerie,

---

11. [Voir « Liber 633, De Thaumaturgia », Appendice VII.]
12. (NEF) Shylock est l'un des protagonistes du *Marchand de Venise* de Shakespeare. C'est le personnage qui exige « une livre de chair » du personnage principal. Il incarne un riche usurier juif

les femmes qu'Il aima s'enivrèrent sous Ses yeux jusqu'à sombrer dans le délire et la démence, ou répondirent à Son ardente dévotion par la froide perfidie au moment où de longues années de loyauté Lui avaient fourni la tentation de leur faire confiance. Son ami, qui portait le sac, vola ce qui s'y trouvait et trahit son Maître aussi complètement qu'il le pût. À la première lointaine rumeur selon laquelle les Pharisiens étaient en chasse, tous Ses disciples « L'abandonnèrent et s'enfuirent ». Sa mère Le cloua de ses propres mains sur la croix, et L'injuria durant les neuf années qu'Il y resta suspendu.

Maintenant, ayant enduré jusqu'à la fin, étant Maître ès Magick, Il est puissant à Œuvrer Sa Vraie Volonté ; et cette Volonté est d'établir sur Terre Sa Parole, la Loi de Thelema. Il n'a d'autre Volonté que celle-ci, de sorte que tout ce qu'Il fait tend à cette fin. Toutes Ses *orgia* portent leurs fruits ; ce qui demandait un mois de travail lorsqu'Il était un Adepte Majeur épanoui est aujourd'hui façonné en quelques minutes par les Paroles de Volonté, proférées avec les vibrations justes dans l'Oreille préparée.

Mais ni par l'usage naturel de Ses compétences, bien qu'elles L'aient rendu célèbre dans le monde entier, ni par l'extrême puissance de Sa Magick, n'est-Il capable d'acquérir la moindre richesse matérielle excédant le minimum nécessaire à Le garder en vie et à l'œuvre. C'est en vain qu'Il proteste que ce n'est pas Lui mais l'Œuvre qui a besoin d'argent. Il est contraint par l'inflexible lettre de Son Serment à donner tout ce qu'Il a pour Sa Réalisation magique.

Toutefois, bien plus effroyable est cette malédiction qu'Il a invoquée sur Lui-Même en renonçant à Son droit d'être humain de jouir de l'amour de ceux qu'Il aime avec une passion si désintéressée, si pure et si intense. Cela en échange du pouvoir d'aimer l'Humanité au point d'avoir été choisi pour prononcer dans son intérêt le Mot de l'Éon. Et Sa récompense est l'aversion de tous, tourments physiques, désespérance mentale et paralysie morale.

Toutefois, Lui, ayant pouvoir sur la Mort, doté d'un souffle qui peut rendre la santé, d'un toucher qui peut rappeler la vie, Il doit regarder Ses propres enfants dépérir mois après mois [13], conscient que Son Art ne peut être d'aucune utilité, du fait qu'Il a revendu la chevalière de Son profit personnel afin d'acheter un anneau d'or pur destiné au doigt félon de Sa fiancée, cette veuve flétrie, le Monde !

---

13. (HB) Le bébé de Leah Hirsig, Anne Leah (surnommée Poupée), mourut le 14 octobre 1920 à l'âge de huit mois.

Chapitre XV • De l'Invocation

I

Dans le système Magicke probe ou « protestant », il y a vraiment peu à ajouter à ce qui a déjà été dit. Le Magicien adresse directement une requête à l'Entité invoquée. Mais le secret de la réussite en invocation n'a pas encore été dévoilé. Il est extrêmement simple. Il est pour ainsi dire dénué d'importance que l'invocation soit « correcte ». Il existe mille manières différentes d'atteindre le but proposé, pour autant que les formes extérieures soient concernées. Le secret tout entier se peut résumer en cinq mots : **« Embrase-toi dans la prière. »** [1]

Le mental doit être exalté jusqu'à ce qu'il perde conscience du moi. Le Magicien doit être poussé en avant, aveuglément, par une force qui — bien qu'en lui et de lui — n'est en aucune manière ce qu'il, à l'état de conscience normal, nomme Je. Tout comme le poète, l'amoureux ou l'artiste sont transportés hors d'eux-mêmes par une frénésie créatrice, ainsi doit-il en être pour le Magicien.

Il est impossible de poser des règles pour l'obtention de ce stimulus particulier. L'on peut être charmé par tout le mystère de la cérémonie ; un autre peut être affecté par l'étrangeté des mots, ou même par le fait que les « noms barbares » lui soient inintelligibles. Quelquefois, au cours d'une cérémonie, la véritable signification d'un nom barbare ayant jusqu'ici résisté à l'analyse peut lui apparaître, lumineuse et splendide, au point de l'amener à l'orgasme. Le parfum d'un encens particulier peut le stimuler efficacement, ou peut-être l'extase corporelle de la danse magicke.

Tout Magicien doit composer sa cérémonie de telle sorte que s'y produise un apogée dramatique. Au moment même où la surexcitation devient ingérable,

---

1. Ceci est exprimé Qabalistiquement par la vieille Formule : *Domine noster, audi tuo servo ! kyrie Christe ! O Christe !* § [Latin : « Ô notre Seigneur, écoute ton serviteur ! Ô Seigneur Christ ! Ô Christ ! »]

   §. (HB) La première phrase est tirée de *Dan.*, 9 : 17 ; la seconde est adaptée de la Messe Catholique Romaine. Randall Bowyer fait remarquer que les initiales de la phrase épèlent « cockstand » (terme argotique victorien signifiant érection) si on les lit à l'envers.

lorsque tout l'être conscient du Magicien éprouve un spasme spirituel, à ce moment doit-il proférer la suprême conjuration.

Une méthode très efficace consiste à s'arrêter net, par un suprême effort de Volonté, maintes et maintes fois, juste au bord de ce spasme, jusqu'à ce que survienne l'instant où l'idée d'exercer cette Volonté ne se présente plus [2]. **L'inhibition n'est pas possible, ou même concevable, plus longtemps, et l'être entier du Magicien, sans même la réticence du plus petit atome, est irrésistiblement projeté en avant. Dans une lumière aveuglante, au milieu du grondement de dix mille tonnerres, l'Union de Dieu et de l'homme est consommée.**

Si le Magicien est toujours vu debout dans le Cercle, poursuivant tranquillement ses invocations, c'est que toute la partie prétendument consciente de son être s'est détachée du véritable Ego résidant derrière la conscience normale. Mais le Cercle est entièrement rempli de cette essence divine ; tout le reste n'est qu'accident et illusion.

Les invocations ultérieures, le déploiement progressif de la force et sa matérialisation, n'exigent aucun effort. C'est une grande erreur chez le débutant que de concentrer sa force sur le dessein concret, bien arrêté, de la cérémonie. Cette erreur est la plus fréquente cause d'échec en invocation.

Un corollaire de ce Théorème est que le Magicien va bientôt presque entièrement abandonner l'évocation — seules quelques rares circonstances réclament une action sur le plan matériel. Le Magicien se consacre totalement à l'invocation d'un Dieu, et dès que son équilibre touche à la perfection il cesse d'invoquer tel ou tel Dieu partiel, seul ce Dieu directement au-dessus de lui est sur son sentier. C'est ainsi qu'un homme qui s'était peut-être adonné à la Magick dans le seul dessein d'acquérir connaissances, amour, et richesses, se trouve irrévocablement engagé dans la réalisation du *Grand Œuvre*.

Il est maintenant évident qu'il n'y a pas de différences entre la Magick et la Méditation, sauf du type le plus accessoire et arbitraire [3].

---

2. Cet oubli doit être absolu ; il est fatal d'essayer de « se laisser aller » consciemment.
3. Il y a aussi la commune antithèse métaphysique d'après laquelle la Magick est l'Art de la Volonté-de-Vivre et le Mysticisme celui de la Volonté-de-Mourir mais « La vérité abattit les cartes de son jeu ; Vie et Mort ne font qu'un à Ses yeux ! » †
   †. (HB) De la pièce de théâtre de Crowley intitulée *The Scorpion*, publiée in THE EQUINOX I(6) (1911), p. 67.

II

Outre ces méthodes au grand jour, il y a aussi plusieurs méthodes mentales d'Invocation, nous allons en citer trois.

La première méthode concerne ce qu'on appelle le Corps Astral. Le Magicien pratiquera l'entraînement de ce corps tel qu'il est prôné dans le « Liber O », et apprendra à s'élever sur les plans d'après les directives du susdit texte, quoique limitant cette « élévation » au symbole du Dieu qu'il souhaite invoquer[4].

Une autre méthode consiste à réciter le nom du Dieu comme un *mantra*, ou à réciter un *mantra* approprié au Dieu.

La troisième méthode est l'assomption de la forme du Dieu — en transmutant le Corps Astral en celle-ci. Cette dernière méthode est réellement indispensable à toute invocation correcte et ne peut être trop assidûment pratiquée.

Il existe bien d'autres expédients pouvant assister l'invocation, tellement qu'il est impossible de tous les énumérer ; et le Magicien aura la sagesse de s'employer à en inventer de nouveaux. Nous allons donner un exemple. Supposons que la Suprême Invocation se compose de vingt ou trente noms barbares : il imaginera ces noms occupant les sections d'une colonne verticale, chacune faisant le double en longueur de la précédente, et il imaginera que sa conscience monte le long de la colonne avec chaque nom. La simple multiplication produira alors un sentiment de crainte et d'abasourdissement véritablement avant-coureur de l'extase.

Dans l'essai intitulé « L'Enthousiasme Galvanisé »[5] se trouve un exposé concis de l'une des méthodes classiques permettant de réveiller la kundalini[6]. Cet essai devra être étudié avec soin et détermination.

---

4. [Pour le « Liber O », voir Appendice VII.]
5. [« Liber 811 »,] in THE EQUINOX I(9). Les premiers Chrétiens, les plus sincères, employaient tout ce qui relève, pour l'essentiel, de cette méthode. Consulter *Fragments of a Faith Forgotten* par G.R.S. Mead, Esq. B.A., pp. 80-81. Il existe effectivement un lien entre ce que le vulgaire nomme « blasphème » et ce qu'on nomme « immoralité », du fait que la légende chrétienne ne soit que l'écho d'un rite phallique. Il y a aussi une véritable et indiscutable relation entre la force Créatrice du Macrocosme et celle du Microcosme. Pour cette raison, la dernière doit être rendue aussi bénite et chaste que la première. Le casse-tête, pour la plupart des gens, c'est comment y arriver. L'étude de la Nature est la Clé ouvrant cette Porte.
6. (HB) Les tapuscrits portent « permettant de prendre de la vitesse » au lieu de « permettant de réveiller la kundalini ».

Chapitre XVI • Partie II • De l'Exhortation à l'Esprit, avec un Exposé des Contraintes et des Malédictions Parfois Nécessaires

I

Lors de l'apparition de l'esprit ou de la manifestation de la force dans le talisman que l'on consacre, il est nécessaire de les astreindre par un serment ou exhortation. Il convient d'obliger l'esprit à poser visiblement sa main sur l'arme par la puissance de laquelle il a été évoqué, et de « jurer obéissance et foi envers Celui qui a vécu et triomphé, qui règne au-dessus de lui dans Ses palais comme l'Équilibre de Rectitude et Vérité » par les Noms employés dans cette évocation [1].

Il suffit donc de formuler le serment ou exhortation dans un langage harmonieux avec le but de l'opération précédemment annoncé.

La précaution importante consiste à ne pas se laisser sombrer dans son humanité tandis que l'arme est étendue au-delà du Cercle. La force affluerait-elle de lui vers vous plutôt que l'inverse, vous seriez immanquablement foudroyé, ou pour le moins deviendrez l'esclave de l'esprit.

À aucun moment il n'est plus important que la Force Divine non seulement remplisse, mais également rayonne depuis [2], l'aura du Magicien.

II

Il se peut qu'éventuellement l'esprit soit récalcitrant, et refuse d'apparaître.

Que le Magicien s'interroge sur la cause de pareille désobéissance !

Il se peut que le lieu et l'heure de travail soient inadéquats. L'on ne peut facilement évoquer des esprits aquatiques dans le Sahara, ou des salamandres dans

---

1. [Voir le premier Appel ou Clé Énochienne, dans le « Liber 84 vel Chanokh », Partie II, et le *Liber 418*, 19e Éther.]
2. (HB) Les tapuscrits portent « déborde de » au lieu de « rayonne depuis ».

la région des lacs au nord-ouest de l'Angleterre. HISMA'ÈL[3] n'apparaîtra pas volontiers si Jupiter est sous l'horizon[4]. Afin de contrecarrer une insuffisance naturelle de ce genre, il conviendra de se pourvoir d'une quantité suffisante de matériel approprié. L'on ne peut faire de briques sans paille.

En ce qui concerne les invocations de Dieux, de telles considérations ne s'y appliquent pas. Les Dieux sont au-delà de la plupart des conditions matérielles. Il est nécessaire de remplir *cœur* et *mental* de la base adéquate à leur manifestation. Plus haute la nature du Dieu, plus cela est vrai. **Le Saint Ange Gardien possède toujours la base nécessaire. Sa manifestation dépend uniquement de la bonne volonté de l'Aspirant, et toutes les cérémonies magiques usées lors de cette invocation ne sont destinées qu'à préparer cet Aspirant ; en aucun cas à L'attirer ou à L'influencer. C'est Sa constante et éternelle Volonté[5] que de devenir un avec l'Aspirant et le moment venu où les conditions de ce dernier le permettent, Ces Noces sont consommées.**

III

Cette obstination de l'esprit (ou l'inertie du talisman) implique d'ordinaire une imperfection de l'invocation. Cet esprit ne peut résister ne serait-ce qu'un instant à la contrainte exercée par son Intelligence, lorsque cette Intelligence œuvre en

---

3. (NEF) Mentionné comme démon de Jupiter dans Agrippa, *De Occulta Philosophia*, Liber II, cap. XXII, l'orthographe hébraïque de son nom est la suivante : הסמאל.
4. Il n'est pas possible, dans ce traité élémentaire, d'expliquer la nature exacte de la relation entre les rayons de la planète concrète nommée Jupiter et les éléments Jupitériens existant à divers degrés dans les objets terrestres.
5. Cette Connaissance et Conversation n'étant pas universelle, il semblerait à première vue que c'est comme si une Volonté omnipotente se trouvait contrariée. Mais Sa Volonté et la vôtre réunies ne font qu'Une Volonté, car vous et Lui ne faites qu'Un. Cette Volonté Une est donc divisée contre elle-même, aussi longtemps que votre Volonté échoue à y aspirer fermement.

   Et aussi, Sa Volonté ne peut contraindre la vôtre. Il est tellement un avec vous que même votre Volonté d'indépendance est Sa Volonté. Il est si certain de vous qu'Il ne se réjouit pas moins de votre agitation et de votre coquetterie que de votre reddition. Ces relations sont intégralement explicitées dans le « Liber LXV ». Voir aussi le *Liber Aleph vel CXI*. [Voir aussi Appendice IV, « Liber Samekh », Point III.]

accord avec la Volonté de l'Ange, de l'Archange et du Dieu au-dessus de lui. Il est donc généralement préférable de réitérer les invocations plutôt que de procéder immédiatement aux malédictions.

Le Magicien devrait aussi se demander[6] si l'évocation est réellement une partie nécessaire du *karma* de l'Univers, tel qu'il l'a énoncé dans son propre serment[7]. Car s'il s'agit d'une illusion, le succès est impossible. Le mieux sera donc de revenir au début et de récapituler avec plus d'ardeur et de pouvoir d'analyse le serment et les invocations. Cela peut être effectué trois fois.

Mais si ceci a été accompli de manière satisfaisante et que l'esprit est néanmoins désobéissant, cela implique que quelque force hostile est à l'œuvre pour entraver l'opération. Il deviendra alors judicieux de découvrir la nature de cette force, de l'attaquer et de la détruire. Ceci rend la cérémonie plus utile que jamais au Magicien qui peut ainsi se trouver conduit à démasquer un gang de magiciens noirs dont il avait jusqu'à présent ignoré l'existence.

La nécessité d'enrayer la vampirisation d'une dame par une sorcière, à Paris, mena un jour FRATER PERDURABO à la découverte d'une très puissante organisation de magiciens noirs avec lesquels il dut combattre durant près de dix ans avant que leur ruine ne soit complète et irrémédiable, comme c'est aujourd'hui le cas.

Une telle découverte ne fera pas nécessairement obstacle à la cérémonie. Une malédiction d'ordre général peut être proférée contre les forces contrariant la cérémonie (car *ex hypothesi* aucune force divine ne peut s'interposer) et les ayant ainsi provisoirement éloignées — car le pouvoir du Dieu invoqué suffira à cette fin — l'on pourra procéder avec une certaine sévérité à la conjuration de l'esprit car ce dernier a mal fait en se pliant aux conjurations des Frères Noirs.

De fait, certains démons sont d'une nature telle qu'ils ne comprennent que les malédictions et sont insensibles aux demandes courtoises : —

un esclave
Que le fouet peut mouvoir, pas la bonté ![8]

---

6. Évidemment, ceci devra avoir été fait lors des préparatifs du rituel. Mais il renouvelle cet examen du nouveau point de vue atteint via l'invocation.
7. Voir Chap. XVI, [Partie] I, paragraphe 2.
8. (HB) Adapté de Shakespeare, *The Tempest*, I, ii, 344–5.

Enfin, en dernier recours, l'on peut brûler dans une boîte noire le sceau de l'esprit en compagnie de substances puantes, tout ayant été préparé à l'avance, et les liens magiques correctement noués, de sorte qu'il soit réellement torturé par l'opération[9].

Il s'agit toutefois d'un cas assez rare. Une seule fois dans toute sa carrière magique, Frater Perdurabo fut obligé de recourir à une mesure aussi radicale.

IV

À ce propos, **défiez-vous d'une soumission trop prompte de la part de l'esprit.** Si quelque Loge Noire a eu vent de votre opération, elle peut envoyer l'esprit, plein d'hypocrite docilité, pour vous détruire. Un tel esprit prononcera probablement le serment de travers, ou cherchera d'une manière ou d'une autre à se soustraire à ses obligations.

C'est cependant pour la Loge Noire un jeu dangereux à jouer ; car si l'esprit rentre complètement sous votre contrôle, il sera forcé de révéler la transaction, et le courant s'en retournera à la Loge Noire avec une violence inouïe. Les menteurs seront au pouvoir de leur propre mensonge ; leurs propres esclaves se lèveront et les asserviront. Les méchants tomberont dans la fosse qu'ils ont eux-mêmes creusée.

Et ainsi périssent tous les ennemis du Roi !

V

L'exhortation à l'esprit est usuellement incorporée, sauf dans les travaux purement évocatoires qui sont après tout relativement rares, dans quelque espèce de talisman. Dans un certain sens, le talisman est l'exhortation exprimée en

---

9. La signification précise de ces phrases peut sembler obscure à première vue. L'esprit est simplement une partie récalcitrante de notre propre organisme. L'évoquer, c'est donc devenir conscient d'une partie de notre propre personne ; le commander et le contraindre, c'est forcer cette partie à se soumettre. Ceci est plus compréhensible si l'on considère l'analogie avec le fait d'apprendre seul tel ou tel art physico-mental (e.g., le billard) réclamant une étude et une pratique patientes et tenaces, et impliquant souvent peines et difficultés considérables.

hiéroglyphes. **Cependant, tout objet quel qu'il soit est en un certain sens un talisman,** car la définition d'un talisman est la suivante : quelque chose sur lequel un acte de Volonté (c'est-à-dire de Magick) a été perpétré en vue de le destiner à une fin. Des actes de Volonté répétés à l'égard de n'importe quel objet le consacrent sans plus de façons. L'on sait quels miracles peuvent être effectués avec son mashie favori ! L'on a utilisé le mashie maintes et maintes fois, l'amour qu'on lui porte croît en proportion du succès grâce à lui obtenu, et en outre ce succès devient de plus en plus certain et absolu par l'action de cet « amour sous la volonté » qu'on lui accorde en l'employant.

Il est, bien sûr, très important de garder un tel objet éloigné du contact du profane. Il est instinctif de ne pas laisser une autre personne utiliser sa canne à pêche ou son fusil. Ce n'est pas qu'elle pourrait, peut-être, leur nuire d'une façon matérielle. Il s'agit du sentiment comme quoi l'usage de ces objets les a consacrés à nous-mêmes.

Évidemment, l'exemple flagrant de pareils talismans est l'épouse. Une épouse peut être définie comme un objet spécialement préparé à recevoir l'empreinte de notre Volonté créatrice. Voici l'exemple d'une opération magique très complexe, se prolongeant au travers des siècles. Mais ce n'est, en théorie, qu'un cas ordinaire de Magick talismanique. Pour cette raison, beaucoup d'efforts furent dépensés afin d'empêcher l'épouse d'établir un contact avec le profane — ou, du moins, pour tenter de l'en empêcher.

Les lecteurs de la Bible se souviendront qu'Absalon adopta publiquement les épouses et les concubines de David sur le toit du palais, ce afin de signifier qu'il avait réussi à briser le pouvoir magique de son père [10].

Or, il y a un grand nombre de talismans en ce monde qu'on laisse traîner çà et là d'une manière étourdie et fort répréhensible. Tels, par exemple, sont les objets de l'adoration populaire, comme les icônes et les idoles. Mais il est tout à fait vrai qu'il y ait beaucoup de véritable force magique stockée en pareilles choses ; en conséquence, si l'on détruit ces symboles sacrés, l'on peut vaincre magiquement les gens qui les adorent.

---

10. (HB) *II Sam.*, 16 : 21–22. Les concubines, et non les épouses, furent adoptées.

Il n'est pas du tout irrationnel de se battre pour un drapeau, pourvu que le drapeau soit un objet signifiant réellement quelque chose pour quelqu'un. Pareillement, au sujet du plus largement répandu et du plus dévotement adoré de tous les talismans, l'argent, vous pouvez bien entendu briser la Volonté Magique de l'un de ses adorateurs en lui retirant le sien, ou en détruisant sa valeur d'une manière ou d'une autre. Mais, dans le cas de l'argent, l'expérience générale nous démontre qu'il y en a très peu qui traîne, dispersé çà et là. Dans son cas, surtout, les gens ont reconnu sa valeur talismanique, c'est-à-dire son pouvoir en tant qu'instrument de la Volonté.

Mais à de nombreuses icônes et images, il est très facile de dérober leur vertu. Ceci peut être quelquefois réalisé à une immense échelle, comme par exemple lorsque toutes les représentations d'Isis et Horus, ou de similaires combinaisons mère-fils, se trouvèrent appropriées en masse par les Chrétiens. Le miracle est toutefois d'un genre quelque peu dangereux, et dans ce cas, la lumière fut faite grâce aux recherches des archéologues. Il a été démontré que les soi-disantes représentations de Marie et Jésus ne sont en fait rien d'autre que de mauvaises imitations de celles d'Isis et Horus [11]. L'honnêteté est la meilleure politique en Magick comme dans les autres affaires de la vie.

11. Voir F. Legge, *Forerunners and Rivals of Christianity* (1915), p. 85 ; Crowley semble faire allusion aux étroits parallèles entre les divinités alexandrines Isis et Harpocrate, et la Marie et l'enfant Jésus du Christianisme.

Chapitre XVII • De la Permission de Départ

Après qu'une cérémonie ait atteint son apogée, il faut qu'inéluctablement s'ensuive le retour à l'état normal. Mais si la cérémonie a été menée à bonne fin, ce retour est purement formel. Le Magicien devrait rester en permanence sur le plan supérieur auquel il a aspiré [1]. **La force tout entière de l'opération devra être absorbée ;** mais il est presque certain qu'il y aura un résidu, car aucune opération n'est parfaite ; et (même si cela était) qu'il y aura un certain nombre de choses, en résonance avec l'opération, qui seront attirées vers le Cercle. Elles doivent être dûment dispersées, ou elles dégénéreront et deviendront maléfiques. Il est toujours facile de faire ainsi lors d'invocations ; la seule suppression de la tension imposée par la Volonté du Magicien ramènera les choses à leur aspect normal, conformément à la grande loi d'inertie.

Toutefois, lors d'une évocation mal gérée, cela ne s'ensuit pas automatiquement ; l'esprit peut refuser d'être contrôlé, et refuser de partir — même après avoir juré l'obéissance. Dans pareil cas, un danger extrême peut se présenter.

D'ordinaire, le Magicien congédie l'esprit par ces mots : « Et maintenant je te dis : "Retourne en paix dans tes demeures et habitations" — et puisse la bénédiction du Très-Haut être sur toi au nom de (ici mentionner le nom divin adéquat à l'opération, ou un Nom approprié à la rédemption de cet esprit) ; et que la paix règne entre toi et moi ; et sois toujours prêt à venir quel que soit le moment où tu seras invoqué et appelé ! [2] »

S'il ne disparaît pas immédiatement, c'est le signe que quelque chose va vraiment mal. Le Magicien devra immédiatement reconsacrer le Cercle avec le plus grand soin. Il devra ensuite réitérer le renvoi ; et si cela ne suffit pas, il devra

1. Le varappeur qui se relâche face à la falaise tombera à terre, mais une fois qu'il a gagné une corniche sûre, il peut s'asseoir.
2. Il est usuel d'ajouter « que ce soit par un mot, par un souhait, ou par cette puissante Conjuration de l'Art Magicke ».

alors réaliser le rituel de bannissement approprié à la nature de cet esprit et, si nécessaire, ajouter des conjurations allant dans le même sens. Dans de telles circonstances, ou d'autres où quoi que ce soit de louche se produirait, il ne se contentera pas de l'*apparente* disparition de l'esprit qui peut s'être aisément rendu invisible et se tenir embusqué, prêt à porter un mauvais coup au Magicien dès que celui-ci sortira du Cercle — voire des mois après.

Tout symbole s'étant définitivement inscrit dans votre environnement avec votre propre consentement est extrêmement dangereux, à moins d'être sous contrôle absolu. Les amis d'un homme ont plus d'occasions de lui causer du tort que des étrangers ; et le plus grand danger qu'il puisse encourir provient de ses propres habitudes.

La véritable condition du progrès est certes l'accumulation d'idées dans le subconscient. La nécessité d'une sélection devrait donc être évidente.

À vrai dire, il vient un moment où tous les éléments quels qu'ils soient devraient être assimilés. *Samādhi* est, par définition, ce processus même. Mais, du point de vue du jeune Magicien, il existe une voie directe — difficile et étroite — à suivre pour s'acquitter de tout cela. **L'on ne peut trop fréquemment répéter que ce qui est légitime et propre à un Sentier sera étranger à un autre.**

Immédiatement après la Permission de Départ et la clôture générale du travail, il est nécessaire que le Magicien s'assoie et reprenne la rédaction de son journal magique. Autant qu'il ait pu être fatigué [3] par la cérémonie, il doit se forcer à faire ainsi jusqu'à ce que cela devienne une habitude. **En vérité, il est préférable d'échouer dans la cérémonie magique que d'échouer dans la rédaction d'un compte rendu exact.** Il ne faut pas douter de l'à-propos de cette remarque. Même si l'on est dévoré vivant par MALKÂ BÉTARSHÎSHÎM °ÈD BERÛAH SHÉHARÎM [4],

---

3. Il devrait être plus reposé qu'après une nuit entière de profond sommeil. Cela serait la preuve de sa compétence.
4. (HB) *Malkâ bétarshîshîm °èd berûah shéharîm* est l'intelligence de la Lune (*hébr.* מלכא בתרשיתים עד ברוח שחרים). Voir Appendice V, Colonne 79. Elle fut citée comme « Malkah be-Tarshishim ve-Ruachoth ha-Schehalim » in MTP, en raison d'une erreur dans l'hébreu du *Liber 777*. Elle est donnée ici avec une translittération légèrement différente, celle employée in *777 Revised*, p. 38, mais corrigée pour tenir compte du changement en hébreu †.

cela n'importe pas tant que ça : cela se passe tellement vite. Mais le récit de l'affaire est autrement important. Tout le monde se fout que Duncan ait été assassiné par Macbeth. Ce n'est qu'un meurtre parmi un grand nombre de meurtres similaires. Mais la relation que fournit Shakespeare de l'incident est un trésor unique de l'humanité. Et, outre la question de la valeur pour les autres, il y a celle de la valeur pour le Magicien lui-même. **Le journal du Magicien est son atout le plus précieux.**

Il est aussi absurde de faire de la Magick sans méthode que pour toute autre chose. Faire de la Magick sans garder de journal, c'est comme tenter de mener une affaire sans tenir de livres de comptes. Il y a beaucoup de gens qui se méprennent complètement sur la nature de la Magick. Ils pensent qu'il s'agit de quelque chose de vague et d'irréel, au lieu d'être, comme ce l'est, un moyen de rentrer directement en contact avec la réalité. Ce sont ces gens qui se paient de phrases, qui toujours utilisent des mots à rallonges sans signification précise, qui s'affublent de décorations et de titres pompeux dénués de sens. Nous n'avons rien à faire avec de tels individus. Mais à ceux qui recherchent la réalité, la Clé de la Magick est offerte, et nous les avertissons ici que la clé du coffre-fort ne vaut rien sans la combinaison ; et la combinaison est le journal magique.

---

†. (NEF) Le nom provient d'Agrippa, *De Occulta Philosophia*, Liber II, Cap. XXII et est lié au carré de 9. Le nom doit avoir une valeur de 3321 (qui est la somme des 81 premiers nombres). Agrippa donne une version hébraïque différente de la translittération (hébreu : *bétarshîtîm*, translittération *bétarshîshîm*), à priori la forme *bétarshîshîm* semble plus correcte, signifiant *bé* «par» les *tarshîshîm* (une hiérarchie angélique mentionnée dans le *Zohar* dont le nom signifie « chrysolithe », rappelons aussi que les roues du char de la vision d'Ezéchiel sont dites ressembler au *tarshîsh*) ; mais le changement du *taw* en *shin* modifie la valeur du nom qui est alors réduit de 100, à 3221. La correction de Crowley transformant le *qof* de *shéẖaqîm* en *rêsh* (*shéẖarîm*) est particulièrement intéressante car *shéẖarîm* signifie « se vêtir de noir » (de *shaẖor*, « noir, sombre, obscurcir »), ce qui peut se référer à la lune qui croît et décroît. La signification serait alors « l'ange (*malkâ*) des *tarshîshîm*, témoin (=°*èd*, qui signifie aussi "durée", ou "jusqu'à") par l'esprit (*berûaẖ*) vêtu de noir ».

D'un certain point de vue, le progrès magique réside en effet dans le décodage de son propre journal[5]. Pour cette raison, c'est la plus importante des choses à effectuer, pour des raisons strictement magiques. Mais ceci mis à part, il est absolument essentiel que le journal soit clair, concis et exhaustif, car ce n'est que grâce à ce journal que votre maître peut décider de la meilleure manière de vous aider. Votre maître magique a autre chose à faire que de courir tout le temps après vous, et la plus importante de toutes ses fonctions est celle d'auditeur. Or, si vous appelez un auditeur afin qu'il examine votre affaire, et que lorsqu'il vous demande les livres de comptes vous lui répondez que vous n'avez pas jugé utile d'en tenir, ne soyez pas surpris s'il vous prend pour un véritable crétin.

Il est — tout du moins il était — parfaitement impensable au Maître Therion que des gens montrant de l'ordinaire bon sens dans les autres affaires de la vie le perdent totalement dès qu'ils abordent la Magick. Il y a là de quoi justifier la croyance des semi-éduqués selon laquelle la Magick n'est après tout qu'une affaire de dingues. Toutefois, aucun de ces lunatiques inexpérimentés n'est rattaché à l'A∴A∴, car les contraintes d'un dur labeur, celles de passer des examens à intervalles réguliers et de tenir un compte rendu intelligible de ce qu'ils font, effarouchent l'inintelligent, l'oisif, et l'hystérique.

Il y a de nombreux modèles de journaux mystiques et magiques pouvant être consultés dans les divers numéros de The Equinox, et l'étudiant n'éprouvera aucune difficulté à acquérir la technique requise s'il est assidu à la pratique.

---

5. Chacun étant une Étoile dans le Corps de Nuit, chaque incarnation successive est un Voile, et l'acquisition de la Mémoire Magique est un Dévoilement progressif de cette Étoile, de ce Dieu.

Chapitre XVIII • De la « Voyance », et du Corps de Lumière, de ses Pouvoirs et de son Développement. Aussi au Sujet de la Divination [1]

I

Dedans le corps humain se trouve circonscrit un autre corps à peu près de mêmes forme et volume [2] ; mais constitué d'une matière plus subtile et moins illusoire. Il n'est pas, bien entendu, « réel » ; mais l'autre corps non plus ! Avant d'aborder le thème de la voyance, nous devons brièvement aborder cette question de la réalité, car le malentendu à ce sujet a engendré des problèmes sans fin.

Il y a cette histoire de l'Américain qui aperçoit dans le train un autre Américain transportant un panier de forme insolite. Poussé par la curiosité, il se penche vers lui et interroge : « Dites, étranger, que trimballez-vous là-dedans ? » L'autre, un taciturne aux joues creuses, réplique : « Une mangouste. » Le premier homme s'en trouve plutôt déconcerté, n'ayant jamais entendu parler de mangoustes. Après une pause, il poursuit au risque d'une rebuffade : « Mais, dites-moi, qu'est-ce qu'une Mangouste ? » « La Mangouste se nourrit de serpents » rétorque l'autre. Une autre pause, puis : « Mais que diable voulez-vous faire d'une Mangouste ? » « Hé bien, voyez-vous », répond le deuxième homme (sur le ton de la confidence), « mon frère voit des serpents ». Le premier est plus ébahi que jamais ; pourtant, après une longue réflexion, il reprend d'un ton plutôt pathétique : « Mais, dites-moi, il ne s'agit pas de serpents réels ? » « Certes », réplique l'homme au panier, « mais cette Mangouste ne l'est pas non plus ».

---

1. (HB) L'intitulé du Chapitre 18 in MTP se lit « De la Voyance : et du Corps de Lumière, de son Pouvoir et de son Développement. Aussi au sujet de la Divination. » Nous conformant aux tapuscrits, nous avons rétabli les guillemets entourant « Voyance », et « Pouvoirs » est donné au pluriel.
2. *I.e.*, en règle générale. Il peut bien sûr être grandement modifié à ces égards.

C'est une parfaite parabole de la Magick. **Une chose telle que la vérité n'existe pas dans l'univers cognoscible ; toute idée se révèle à l'analyse contenir une contradiction.** Il est tout à fait inutile (sauf comme expédient temporaire) d'ériger une catégorie d'idées contre une autre en la présentant comme « plus réelle ». L'avancée de l'homme vers Dieu n'est pas nécessairement une marche vers la vérité. Tous les systèmes philosophiques se sont effondrés. Ceci dit, chaque catégorie d'idées recèle de véritables relations à l'intérieur d'elle-même. Il est possible, avec Berkeley [3], de dénier l'existence de l'eau et du bois ; mais cela n'empêchera pas pour autant le bois de flotter sur l'eau. Le Magicien devient identique à l'immortel Osiris et cependant le Magicien meurt. Dans ce dilemme, les faits doivent être reformulés. Il vaudrait mieux dire que le Magicien devient conscient de cette partie de lui-même qu'il nomme l'immortel Osiris, et que Cette Partie ne « meurt » point.

Or, ce corps intérieur du Magicien dont nous parlions au début de ce chapitre, existe et peut exercer certains pouvoirs inaccessibles à son corps physique. Il peut, par exemple, passer au travers de la « matière » et se mouvoir librement dans toutes les directions de l'espace. Mais cela est possible du fait que la « matière », au sens où nous l'entendons communément, se situe sur un autre plan [4].

Or, ce corps subtil perçoit un Univers que nous ne percevons pas d'ordinaire. Il ne perçoit pas nécessairement l'Univers que nous percevons normalement, et bien qu'avec ce corps je puisse traverser le plafond, il ne s'ensuit pas que je sois capable de dire quel temps il fait. Peut-être le pourrais-je, peut-être ne le pourrais-je pas ; mais si je n'y réussis pas, cela ne prouve en rien que je me sois trompé en croyant avoir traversé le toit. **Ce corps, nommé par divers auteurs double astral, corps**

---

3. Le véritable Berkeley n'affirma rien de tel : nous faisons ici référence à un animal imaginaire inventé par le Dr Johnson sous l'emprise de la vigoureuse ignorance britannique §.
   §. (HB) Voir Boswell, *The Life of Samuel Johnson* (Londres, 1791 ; réédition Random House, New York, s.d.), pp. 285, 924.
4. Nous n'affirmons pas que la résistance électrique ou les lois économiques soient irréelles car ne pouvant être directement perçues par les sens. Notre doctrine magique est universellement acceptée par les sceptiques — seulement ils veulent faire de la Magick elle-même une exception !

de lumière, corps de feu, corps de désir, corps subtil, *scin-læca*[5], également affublé d'innombrables autres noms, est naturellement capable de percevoir des objets appartenant à la même catégorie — en particulier les spectres du Plan Astral[6].

Il existe une sorte de relation vague et indéterminée entre les Choses Matérielles et les Astrales ; et il est possible, avec une grande expérience, de tirer des conclusions au sujet de choses matérielles à partir de l'aspect astral qu'elles présentent aux yeux du Corps de Lumière[7]. Ce plan astral est si inconstant et versatile que plusieurs voyants observant la même chose pourront fournir des récits totalement différents de ce qu'ils ont vu ; et malgré tout chacun d'entre eux peut être en mesure de faire des déductions correctes. Regardant un homme, le premier voyant pourra dire : « Les lignes d'énergie sont toutes affaissées » ; le second : « Ça semble tout sale et couvert de taches » ; un troisième : « Cette aura est en lambeaux ». Cela dit, ils s'accorderont tous sur le fait que l'homme est en mauvaise santé. Dans tous les cas, pareilles déductions sont plutôt sujettes à caution. Il convient d'être très expérimenté avant de pouvoir se permettre d'avoir confiance en ses propres visions. Beaucoup de gens se croient extrêmement forts à ce jeu, alors qu'en réalité ils n'ont fait que tomber juste de temps en temps (ce dont évidemment ils se souviennent) sur quelques centaines d'échecs oubliés.

L'unique manière d'éprouver la voyance est de garder une soigneuse consignation de chaque expérience réalisée. Par exemple, FRATER O.M. donna un jour à un

---

5. (HB) Une note sur un exemplaire de *Moonchild* prouve que Crowley apprit le terme *scin-læca* chez Edward Bulwer-Lytton. Le Chapitre 40 de *A Strange Story* contient ce passage : « J'ai lu dans les légendes scandinaves des choses au sujet de l'apparition nommée *Scin-Læca*, ou "cadavre scintillant". » Crowley l'emploie comme synonyme du Corps Astral dans le *Livre 4*. Arild Stromsvag, expert en folklore scandinave, donne une possible étymologie en norvégien rural et archaïque : *scin = a skinne*, « briller », et *læca* : *lækam*, « corps ».
6. [Voir aussi Appendice III, « Notes pour un Atlas Astral ».]
7. Ceci parce qu'il existe une certaine correspondance inévitable entre les plans ; comme par exemple entre le foie d'un Anglo-Indien et son tempérament. La relation n'apparaît « vague et indéterminée » qu'uniquement dans la mesure où l'on ignore les lois y présidant. Situation analogue à celle du chimiste avant la découverte de la loi de Lavoisier, etc.

voyant un gilet à psychométriser. Ce dernier fit 56 affirmations quant à son propriétaire ; 4 étaient remarquablement justes ; 17, bien qu'exactes, rentraient dans cette catégorie d'affirmations qui sont vraies de presque tout le monde. Le reste était erroné. Il en fut conclu que cela ne mettait pas en évidence un pouvoir particulier. De fait, ses yeux organiques — en admettant qu'il eût été à même de juger l'ouvrage du tailleur — l'auraient mieux servi car il croyait que le propriétaire du gilet était un marchand de blé au lieu d'un comte, ce qu'il est.

Le Magicien peut difficilement faire trop d'efforts pour développer ce pouvoir en lui-même. Il lui sera extrêmement utile pour se protéger des attaques ; pour obtenir des avis, pour juger les individus, et surtout pour surveiller le déroulement de ses cérémonies.

Beaucoup de moyens existent qui permettent d'acquérir ce pouvoir. En essayant de voir dans une boule de cristal, ou dans une flaque d'encre au creux de la main, ou dans un miroir, ou dans une tasse de thé. De même qu'avec un microscope le spécialiste garde les deux yeux ouverts, bien que ne voyant que par celui apposé à l'oculaire de l'instrument, ainsi les yeux naturels, cessant de transmettre des messages au cerveau, font que l'attention s'en trouve détournée, et l'homme commence à voir par ses yeux astraux.

Ces méthodes semblent insatisfaisantes au MAÎTRE THERION. Très souvent, elles ne marchent pas du tout. Il est difficile d'apprendre à une personne à les utiliser; et, le pire de tout, elles sont purement passives ! Vous ne pouvez voir que ce que l'on vous montre, et les choses qui vous sont montrées sont probablement parfaitement inutiles et hors de propos.

La méthode adéquate est la suivante : **Développez votre Corps de Lumière jusqu'à ce qu'il vous devienne aussi réel que l'autre, apprenez-lui à voyager jusqu'à n'importe quel symbole souhaité, et rendez-le capable de réaliser tous les rites et invocations nécessaires. Bref, éduquez-le.** Pour tout dire, la relation de ce corps avec le vôtre doit être excessivement intime mais avant que cette harmonisation ne prenne place[8], vous devrez commencer par une soigneuse différenciation. La première chose à faire est donc d'extraire ce corps hors du vôtre.

---

8. (HB) Les tapuscrits portent « avant que cette harmonisation puisse prendre place » au lieu de « avant que cette harmonisation ne prenne place ».

Afin d'éviter la confusion des deux, vous commencez par imaginer une forme vous ressemblant, debout devant vous. Ne dites pas : « Oh, ce n'est que mon imagination ! » Le temps de la vérification viendra plus tard, lorsque vous aurez obtenu une image mentale parfaitement nette d'un tel corps. Tentez d'imaginer de quoi votre propre corps aurait l'air si vous le regardiez via les yeux de l'autre ; tentez de transférer votre conscience dans le Corps de Lumière. Votre propre corps a les yeux fermés. Employez les yeux du Corps de Lumière pour décrire les objets dans la pièce derrière vous. Ne vous dites pas : « Ce n'est qu'un effort de mémoire subconsciente » — le temps de la vérification viendra plus tard.

Dès que vous vous sentirez plus ou moins à l'aise dans votre corps subtil, faites-le s'élever dans les airs. Entretenez ce sentiment d'ascension ; continuez jusqu'à voir des paysages ou des entités du Plan Astral. Ils occupent un rang qui leur est propre. Ils ne sont pas comme les choses matérielles — pas comme les images mentales — ils semblent résider entre les deux.

Après qu'un certain entraînement vous ait rendu habile au point qu'au cours d'une heure de voyage vous puissiez compter sur un vécu suffisamment mouvementé, tentez d'atteindre un endroit défini sur le Plan Astral ; par exemple invoquez Mercure et étudiez soigneusement votre compte rendu de la vision obtenue — découvrez si les symboles que vous avez vus correspondent aux symboles traditionnels de Mercure.

Cette mise à l'épreuve des esprits est la branche la plus importante de tout l'arbre de la Magick. Sans elle, on se retrouve perdu dans la jungle des illusions. Chaque esprit, jusqu'à Dieu lui-même, est prêt à vous tromper si possible, à se présenter comme plus important qu'il ne l'est ; bref, à tendre un guet-apens à votre âme de 333[9] manières différentes. Souvenez-vous qu'après tout le plus grand de tous les Dieux n'est que le MAGUS[10], MAYAN, le plus puissant de tous les démons.

Vous pouvez aussi tenter de vous « Élever sur les Plans »[11]. Avec un peu de pratique, surtout si vous avez un bon gourou, vous devriez devenir capable de

---

9. (NEF) 333 est le nombre du mensonge, valeur de CHORONZON, voir *Liber 333*.
10 Consulter le *Liber 418*, 3e Éther.
11. Voir infra et en Appendice. [Voir « Liber O », §§5–6, Appendice VII.]

prendre possession de votre corps astral et de le quitter comme vous le feriez d'une robe de chambre. Il ne vous sera bientôt plus nécessaire de projeter votre Corps Astral au loin ; sans bouger d'un centimètre, vous deviendrez capable de « mettre en marche » ses yeux et ses oreilles — aussi simplement que l'homme au microscope (cité plus haut) peut transférer son entière attention d'un œil à l'autre.

Ceci dit, aussi infructueuse votre sortie du corps ait-elle pu vous paraître, il est absolument nécessaire de faire tous les efforts pour le réintégrer convenablement. Faites coïncider dans l'espace le Corps de Lumière avec le corps physique ; assumez la Forme Divine, et vibrez le nom d'Harpocrate avec la plus grande énergie ; puis retrouvez l'unité de votre conscience. Si vous échouez à faire ceci correctement, vous pouvez vous retrouver en proie à de sérieux ennuis. Votre Corps de Lumière pourrait errer au loin, hors de contrôle, et être attaqué et obsédé. Vous en seriez averti par l'apparition de maux de tête, de cauchemars, ou même par des signes plus sérieux tels que crises de nerfs, évanouissements, peut-être la folie ou la paralysie. Même la pire de ces attaques cessera probablement mais vous aura causé dans une mesure plus ou moins grande une lésion permanente.

Une grande majorité de « spirites », « occultistes », « Crétinosophistes » [12], fournit de pitoyables exemples de préjudices répétés dus à cette cause.

Le bigot de type émotionnel souffre également de ce phénomène. La dévotion projette le corps subtil, qui est alors appréhendé et vampirisé par le démon déguisé en « Christ » ou « Marie », ou quelque autre objet de l'adoration. L'absence complète de toute aptitude à concentrer sa pensée, suivre un raisonnement, formuler une Volonté, garder ferme une opinion ou une ligne de conduite, ou même tenir un serment solennel, marque de façon indélébile ceux qui ont ainsi perdu des parties de leur âme. Ils errent d'un nouveau culte à un autre plus délirant encore. De temps en temps, pareilles personnes échouent momentanément dans l'entourage du MAÎTRE THERION. Les pousser à tenter une demi-heure de n'importe quel travail sérieux suffit à les éjecter.

---

12. (HB) TS1 et TS2 portent « Théosophes », *i.e.*, des membres de la Société Théosophique. « Tosh » signifie sottises en anglais ; Crowley exprime son aversion envers l'organisation. Bien qu'il révérât sa fondatrice H.P. Blavatsky, il détestait son successeur Annie Besant.

C'est une précieuse garantie supplémentaire que d'accomplir la projection Astrale à l'intérieur d'un Cercle dûment consacré.

Agissez donc avec grande prudence, mais agissez. Avec le temps, votre Corps de Lumière deviendra aussi fort contre les esprits que votre corps physique l'est contre les vents du Ciel. Tout repose sur le développement de ce Corps de Lumière. Il doit être pourvu d'un organisme aussi ramifié et équilibré que son frère d'apparence floue, le corps physique.

Donc, pour récapituler une fois encore, **la première tâche consiste à développer votre propre Corps de Lumière à l'intérieur de votre propre Cercle** sans tenir compte des autres habitants du monde auquel il appartient.

Ce que vous avez accompli avec le sujet, vous devez maintenant le réussir avec l'objet. Vous devez apprendre à voir, avec vos yeux astraux, l'apparence astrale des choses matérielles ; et bien que cela n'appartienne pas à la pure voyance proprement dite, **réaffirmons que vous devez tenter l'impossible pour développer et fortifier ce Corps de Lumière. La meilleure et la plus simple manière d'y arriver consiste à s'en servir constamment, à l'entraîner par tous les moyens.** En particulier, on peut l'employer lors de cérémonies d'initiation ou d'invocation — cependant que le corps physique demeure silencieux et immobile.

Et ce faisant, il sera souvent nécessaire de créer un Temple sur le Plan Astral. **La création de symboles est une excellente pratique. Mais une précaution est indispensable : ils doivent être réabsorbés après emploi.**

Ayant appris à créer des formes astrales, l'étape suivante consistera à influencer des formes déjà existantes, et ce sera au début très difficile [13]. Illusoires et fugitives comme l'astral l'est généralement, ces formes qui sont nettement attachées au matériel possèdent d'énormes capacités de résistance et les influencer réclame par conséquent beaucoup de puissance. Leurs analogues matériels semblent leur servir de forteresses. Même lorsqu'un effet temporaire est produit, l'inertie de la matière

---

13. (HB) Le manuscrit porte la lecture donnée dans le texte : « l'étape suivante consistera à influencer des formes déjà existantes, et ce sera au début très difficile. » Cela fut altéré dans les tapuscrits et MTP, qui portent « l'étape suivante sera au début très difficile. »

les ramène à la normale ; toutefois le pouvoir de la Volonté entraînée et consacrée dans un Corps Astral bien développé est tel qu'il peut aller jusqu'à produire un changement permanent dans l'équivalent matériel du Corps Astral sur lequel vous agissez, *e.g.*, l'on peut guérir des malades en restituant une apparence saine à leurs formes astrales. D'autre part, il est possible de désintégrer le Corps de Lumière d'un homme qui, si robuste soit-il, tombera raide mort.

Pareilles opérations réclament non seulement de la force mais aussi du jugement. Rien ne peut chavirer le montant total de la destinée — tout doit être payé jusqu'au dernier centime. Pour cette raison, un grand nombre d'opérations théoriquement possibles ne peuvent être réalisées. Supposons, par exemple, que vous voyiez deux hommes dont les apparences astrales sont similairement mal en point. Dans l'un des cas, la raison peut en être temporaire et sans gravité. Votre assistance suffira à le rétablir en quelques minutes. L'autre, qui n'a pas l'air en pire état, est en fait accablé par une force incalculablement plus grande que ce que vous pourriez maîtriser, et vous ne feriez que vous attirer des ennuis en tentant de l'aider. Le diagnostic entre les deux pourra être établi à la suite d'une investigation de couches plus profondes de l'Astral, telles celles dont se compose le « corps causal ».

Un groupe de magiciens noirs sous l'autorité d'Anna Kingsford [14] tenta une fois de tuer un vivisecteur qui n'était pas spécialement connu, et ils réussirent à le rendre sérieusement malade [15]. Mais lorsqu'ils essayèrent la même chose sur Pasteur ils n'obtinrent absolument aucun résultat car Pasteur était un grand génie — un plus grand adepte dans son domaine qu'elle dans le sien — et parce que des millions de

---

14. Anna Kingsford, pour autant que son bon travail soit concerné, n'était que la bénie-oui-oui d'Edward Maitland.
15. (HB) Crowley renvoie à la mystique chrétienne et antivivisectionniste Anna Bonus Kingsford (1846–1888), qui tenta de tuer astralement le Prof. Claude Bernard à cause de ses expériences sur les animaux. Elle pensait avoir réussi, et entreprit une sérieuse étude de l'occultisme afin d'améliorer sa technique. Voir James Webb, *The Occult Underground*, pp. 355–7 ; Webbs suppose que son instructeur fut S.L. Mathers. Kingsford créa la Hermetic Society avec son collègue Edward Maitland (1824–1897), laquelle fut active dans l'Angleterre des années 1880.

gens le bénissaient quotidiennement. **Il ne peut être trop clairement compris que la force magique est sujette aux mêmes lois de proportion que n'importe quel autre type de force.** Inutile pour un simple millionnaire d'essayer de provoquer la faillite d'un homme ayant la Banque d'Angleterre derrière lui.

Pour résumer, la première tâche consiste à séparer la forme astrale du corps physique ; la seconde à développer les pouvoirs du corps astral, en particulier ceux concernant la vision, le déplacement et l'interprétation ; la troisième à unifier les deux corps sans les emmêler.

Ceci accompli, le Magicien est prêt à traiter avec l'invisible.

II

Il convient de maintenant poursuivre avec des considérations relatives à d'autres plans, communément classés comme appartenant à l'Astral. Il y a quelque raison à cela, les frontières étant quelque peu imprécises. De même que le royaume végétal se confond avec l'animal, de même que le plan matériel comporte des créatures empiétant sur les limites de l'Astral, ainsi en est-il dans les plans supérieurs.

Les images mentales qui apparaissent durant la Méditation sont de nature subjective et n'appartiennent en rien au Plan Astral. Il est très rare que des images astrales surviennent lors de la Méditation. Lorsque c'est le cas, il s'agit en règle générale d'une grave brèche dans le Cercle.

Il existe aussi un Plan Magique. Il confine au matériel et en inclut même une partie. Il inclut l'Astral, surtout un type sanguin d'Astral. Il s'élève jusqu'aux Plans Spirituels et en inclut la plupart sinon la totalité.

Le Plan Magique est ainsi le plus vaste de tous. Les Dieux Égyptiens sont des habitants typiques de ce plan, et c'est la patrie de tout Adepte.

Les Plans Spirituels sont de plusieurs sortes mais se distinguent par une réalité et une intensité qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Leurs habitants sont dénués de formes, affranchis de l'espace comme du temps, reconnaissables à leur incomparable éclat.

Il existe aussi de nombreux sous-plans, comme par exemple l'Alchimique. Ce plan apparaîtra souvent lors de la pratique de « l'Élévation sur les Plans » ; ses images sont usuellement celles de jardins curieusement entretenus, de montagnes affichant d'étranges symboles, d'animaux hiéroglyphiques ou de figures telle celle de *L'Arcane Hermétique*, ou d'images telles *Les Chercheurs d'Or* et *Le Massacre des Innocents* de

Basile Valentin[16]. Le caractère unique du Plan Alchimique rend ses images immédiatement reconnaissables.

Il existe aussi des plans correspondant aux diverses religions passées et présentes, chacun d'eux possédant son unité propre.

Il est de la plus grande importance que le « voyant » ou « voyageur de l'astral » soit capable de pénétrer dans n'importe quel plan souhaité et d'y agir comme son souverain.

Le Néophyte de l'A∴A∴ est très rigoureusement contrôlé sur sa maîtrise de cette pratique avant d'être admis au grade de Zelator.

Lors de « l'Élévation sur les Plans », l'on doit — usuellement — passer librement de l'Astral (un long chemin pour certains) au Spirituel. Certains en seront incapables. Le « corps subtil », suffisamment apte à subsister sur les plans inférieurs, ombre parmi les ombres, échouera à pénétrer les couches supérieures. Cela exige un considérable développement de ce corps, et une intense infusion des plus hauts constituants spirituels de l'homme, avant qu'il ne puisse percer les voiles. La pratique constante de la Magick constitue la meilleure préparation possible. Même si la conscience humaine échoue à atteindre le but, la conscience du corps subtil elle-même y peut parvenir et pour cette raison celui qui voyage dans ce corps peut en être estimé digne lors d'une occasion ultérieure ; et son succès réagira, en outre, favorablement sur la conscience humaine, et augmentera ainsi ses chances de réussite lors de sa prochaine opération magique.

Pareillement, les pouvoirs acquis de la sorte affermiront le Magicien dans ses pratiques méditatives. Sa Volonté deviendra plus apte à assister sa concentration,

---

16. (HB) Voir Jean d'Espagnet, *The Hermetic Arcanum : The Secret Work of the Hermetic Philosophy* ; voir Espagnet in Références Bibliographiques. Je n'ai pas été à même de retrouver une référence aux illustrations intitulées *Les Chercheurs d'Or* et *Le Massacre des Innocents* dans les œuvres attribuées au mythique auteur Basile Valentin. Dans des écrits demeurés inédits, Crowley renvoie aux illustrations des *Twelve Keys* de Valentin, republiées dans une édition de Michæl Maier intitulée *The Golden Tripod*, et incluse dans la compilation alchimique *The Hermetic Museum*, trad. A.E. Waite ; voir Choix d'Ouvrages de Référence. Il est possible que Crowley ait signifié l'une de ces Clés pour *Les Chercheurs d'Or*, mais *Le Massacre des Innocents* renvoie à la célèbre illustration de Nicholas Flamel discutée en note 12 du Chapitre VII de la Partie III.

détruire les images mentales qui le dérangent et repousser les récompenses secondaires de cette pratique qui tentent le Mystique et stoppent trop souvent son progrès.

Bien qu'il soit dit que le Spirituel réside « au-delà de l'Astral », cela est théorique [17] ; le Magicien évolué constatera qu'il n'en est pas ainsi dans la pratique. Il sera capable, par l'invocation appropriée, de rejoindre directement n'importe quel endroit souhaité. Dans le *Liber 418*, un modèle de perfection est donné. L'Adepte qui explora ces Éthers n'eut pas à passer au travers et au-delà de l'Univers dont la totalité est toutefois circonscrite dans les limites du plus profond (le 30e) des Éthers. Il fut capable d'assigner tous les Éthers désirés et Sa principale difficulté fut Son incapacité à quelquefois déchirer les voiles du premier coup. De fait, comme en témoigne le Livre, ce fut seulement en vertu d'initiations consécutives et fort élevées, subies dans les Éthers eux-mêmes, qu'Il fut à même de pénétrer au-delà du 15e. Les Gardiens de pareilles forteresses savent comment garder.

Le Maître Therion a publié les plus importants et les plus pratiques des secrets de la magie dans le plus clair des langages. Personne, que ce soit par la vertu de l'intelligence ou celle de l'instruction, n'en a compris un mot ; et les indignes qui ont profané le sacrement n'ont fait que boire et manger leur propre damnation.

L'on peut ramener le feu du Ciel dans un tube creux, comme fit en vérité Le Maître Therion d'une manière qu'aucun Adepte n'avait osé employer avant Lui. Mais le voleur, le Titan, doit s'attendre et consentir pour sa perte à être enchaîné sur un roc isolé, le vautour dévorant son foie pour un temps, jusqu'à ce que Hercule, l'homme puissant armé de la vertu de ce même feu, vienne le délivrer.

Le Teitan [18] — dont le nombre est le nombre d'un homme, six cent soixante-six — indompté, consolé par Asie et Penthée, doit envoyer d'incessantes gerbes de bénédictions non seulement sur l'Homme dont il est l'incarnation, mais aussi sur le tyran et le persécuteur. Son infinie douleur doit faire vibrer son cœur de joie,

---

17. *Principia Mathematica* de l'honorable Bertrand Russell peut être considéré comme « se situant au-delà » du School Arithmetic de Colenso ; mais l'on peut sortir le premier livre des rayons de sa bibliothèque — comme chacun devrait faire — et l'entamer sans avoir à tout d'abord relire intégralement le second.
18. [Grec, « titan ».] TEITAN = 300 + 5 + 10 + 300 + 1 + 50 = 666.

puisque chaque tourment n'est que l'écho de quelque flamme nouvelle jaillissant sur la terre illuminée par son crime.

Car les Dieux sont les ennemis de l'Homme ; c'est la Nature que l'Homme doit vaincre avant d'entrer dans son royaume [19]. **Le véritable Dieu est l'Homme. En**

---

19. Dans un autre sens, plus élevé, il apparaît que la Nature est absolument juste, tout le temps. La situation est la suivante : le Magicien se découvre emprisonné dans une Nature d'Iniquité, déformée ; et sa tâche consiste à dénouer cette intrigue. Tout ceci doit être étudié dans *Le Livre de Sagesse ou Folie* (*Liber Aleph vel CXI*) et dans l'édition du *Tao Te Ching* due au MAÎTRE THERION. Une note brouillonne de Son Journal Magique est ici reproduite :

> Tous les éléments ont dûs à une époque être séparés — ce serait le cas avec une grande chaleur. Alors, lorsque des Atomes pénètrent dans le Soleil, nous retrouvons cette chaleur immense, extrême, et tous les éléments sont à nouveau eux-mêmes. Imaginons que chaque atome de chaque élément possède la mémoire de chacune des aventures vécues lors de ses combinaisons. Cela dit, cet atome (fortifié par cette mémoire) ne serait plus le même atome ; cependant il l'est, car il n'a rien acquis, nulle part, à l'exception de cette mémoire. Donc, par le laps de temps et la vertu de la mémoire, une chose pourrait devenir quelque chose de plus qu'elle-même ; et une véritable évolution serait ainsi rendue possible. L'on peut alors concevoir la raison pour laquelle un élément déciderait de subir une série d'incarnations ; car ainsi et seulement ainsi peut-il aller ; et il tolère l'amnésie advenant durant ces incarnations car il sait qu'il les traversera inchangé.
>
> Par conséquent, l'on peut avoir un nombre infini de dieux, spécifiques et égaux tout en étant différents, chacun étant suprême et totalement indestructible. Là réside aussi l'unique chance d'expliquer pourquoi une Entité pourrait créer un monde dans lequel la Guerre, le Mal, etc., existent. Le Mal n'est qu'une apparence car (comme « le Bien ») il ne peut affecter la substance elle-même mais seulement multiplier ses combinaisons. Il s'agit de quelque chose comme le Monothéisme Mystique, mais l'objection à cette dernière théorie est que Dieu devant alors créer des choses faisant toutes partie de Lui-Même, leur interaction serait fausse. Si nous présupposons plusieurs éléments, leur interaction est naturelle. Ce n'est pas objecter à cette théorie que demander qui créa les éléments — les éléments sont au moins là et Dieu, lorsque vous le cherchez, est absent. Le théisme est *obscurum per obscurius* [*Lat.*, « expliquer

l'Homme sont toutes choses cachées. D'entre ces dernières, les Dieux, la Nature, le Temps ainsi que toutes les puissances de l'Univers sont des esclaves rebelles. Ce sont eux que les hommes doivent combattre et conquérir par la puissance et au nom de la Bête qui les a servis, le Titan, le Magus, l'Homme dont le nombre est six cent soixante-six.

III

La pratique de l'Élévation sur les Plans est d'une telle importance qu'une attention spéciale doit y être portée. Cela constitue une partie indispensable de la technique Magicke. Un enseignement relatif à cette pratique est délivré avec tant de superbe concision dans le « Liber O » qu'on ne saurait faire mieux que le citer textuellement :

> 1. L'expérience précédente[20] est de peu de valeur, et mène à peu de résultats d'importance. Mais elle est susceptible d'un développement aboutissant à une forme de *dhāraṉā* — concentration — et comme telle peut conduire aux plus hautes cimes. La principale utilité de la pratique du chapitre précédent réside dans son aptitude à familiariser l'étudiant avec toute espèce d'obstacle et toute espèce d'illusion, afin qu'il puisse maîtriser à la perfection toute idée pouvant surgir dans son cerveau, l'écarter, la transmuter, l'obliger à obéir sur-le-champ à sa volonté.
>
> 2. Qu'il débute exactement comme auparavant ; mais avec solennité et détermination des plus profondes.
>
> 3. Qu'il prenne bien soin de provoquer l'ascension de son corps imaginaire dans une ligne précisément perpendiculaire à la tangente de la terre au point où son corps physique se trouve situé (ou, pour s'exprimer plus simplement, droit vers le haut).
>
> 4. Au lieu de stopper, qu'il continue à s'élever jusqu'à ce que la fatigue l'ait presque vaincu. S'il considère s'être arrêté sans que sa volonté en ait décidé ainsi, et que des formes apparaissent, qu'il s'élève coûte que coûte au-dessus d'elles. Oui,

---

l'obscur par l'obscur »]. Une étoile mâle est bâtie depuis le centre vers l'extérieur ; une étoile femelle de la circonférence vers l'intérieur. C'est ce qui est signifié lorsque nous disons que la femme n'a pas d'âme. Ceci explique pleinement la différence entre les sexes.

20. « L'expérience précédente » à laquelle il est fait allusion dans la première phrase est le voyage astral courant.

bien qu'il soit sur le point d'expirer, qu'il se fraye un chemin, plus haut, plus loin !

5. Qu'il continue aussi longtemps qu'un souffle de vie sera en lui. Tout ce qui menace, tout ce qui séduit, seraient-ce Typhon et ses hordes sortis de l'enfer et ligués contre lui, serait-ce du véritable Trône de Dieu Lui-Même que jaillit une voix lui ordonnant de rester sur place et de s'en satisfaire, qu'il lutte, encore et encore.

6. Enfin, viendra un moment où son être tout entier sera englouti par la fatigue, accablé par sa propre inertie. Qu'il sombre (ne pouvant plus lutter, malgré sa langue mordue dans l'effort et le sang coulant à flots de ses narines) dans les ténèbres de l'inconscience ; puis revenant à lui-même, qu'il couche sur le papier, calmement et avec précision, un récit de tout ce qui s'est produit : oui, un récit de tout ce qui s'est produit.

L'Élévation peut bien entendu débuter à partir de n'importe quel point de départ. L'on peut aller (par exemple) dans l'orbite de Jupiter et les résultats, spécialement dans les plans inférieurs, seront très différents de ceux obtenus à partir d'un point de départ Saturnien.

L'étudiant se doit d'entreprendre une série *régulière* de telles expériences, afin de se familiariser non seulement avec la nature des différentes sphères, mais aussi avec la signification intrinsèque de chacune. Évidemment, il n'est pas nécessaire d'à chaque fois pousser la pratique jusqu'à l'épuisement, comme prescrit dans les instructions, mais il s'agit du comportement correct à adopter lors de toute expérimentation précise en vue d'acquérir ce pouvoir d'Élévation. Mais, une fois ce pouvoir obtenu, il est bien sûr légitime de s'élever jusqu'à n'importe quel plan donné pouvant être nécessaire au dessein de l'exploration, comme dans le cas des visions relatées dans le *Liber 418*, où la méthode employée peut être qualifiée de mixte. Dans pareil cas, il ne suffit pas d'invoquer l'endroit que vous désirez visiter, car vous pourriez ne pas être à même de supporter sa pression ou de respirer son atmosphère. À la lecture de ce récit, l'on s'aperçoit qu'en plusieurs occasions le voyant ne put franchir certains portails ou demeurer en certaines contemplations. Il devait passer par certaines Initiations avant de pouvoir poursuivre. **Ainsi, il est nécessaire que la technique de la Magick soit hissée jusqu'à la perfection. Le Corps de Lumière doit être rendu capable de voyager n'importe où et de faire n'importe quoi. Par conséquent, c'est toujours la question de l'entraînement qui est capitale.** Vous devez sortir de votre corps et vous Élever sur les Plans chaque jour de votre vie, année après année. Vous ne devez pas être découragé par l'échec ou trop encouragé par la réussite lors de toute pratique ou série de pratiques.

Ce que vous faites est ce qui sera véritablement de valeur pour vous à la longue ; c'est-à-dire qu'élaborant un personnage, créant un *karma*, vous en retirerez le pouvoir d'accomplir votre Volonté.

IV

La Divination est une branche si importante de la Magick qu'elle demanderait presque un traité séparé.

Le génie présente deux aspects : l'actif et le passif. Le pouvoir de réaliser la Volonté n'est qu'une force aveugle avant que la Volonté n'ait été éclairée. À chaque étape d'une Opération Magique, il est nécessaire de savoir ce que l'on fait, et d'être certain d'agir sagement. **Une sensibilité aiguë est toujours associée au génie ;** l'aptitude à percevoir correctement l'Univers, à analyser, coordonner et juger les impressions est la fondation de tout grand Œuvre. Une armée n'est qu'un ramassis de brutes maladroites à moins qu'une autorité supérieure ne coordonne leurs actions.

Le Magicien reçoit la connaissance transcendantale nécessaire à une intelligente ligne de conduite directement dans sa conscience via la voyance et la clairaudience ; mais communiquer avec des intelligences supérieures réclame une préparation complexe, même après des années de pratique fructueuse.

Il est par conséquent utile de posséder un art grâce auquel on pourra obtenir sur-le-champ toute information pouvant s'avérer nécessaire. Cet art est la divination. Les réponses aux questions, dans le domaine divinatoire, ne sont pas communiquées directement mais par le biais d'une pertinente série de symboles. Ces symboles doivent être interprétés par le devin dans les termes de son problème. Impossible d'élaborer un lexique dans lequel la solution de toute difficulté serait donnée en termes exprès. Ce serait peu maniable ; et en outre la Nature n'œuvre pas de cette manière.

La théorie de tout procédé divinatoire peut être énoncée en quelques mots simples :

1. Nous postulons l'existence d'intelligences, intérieures ou extérieures au devin, dont il n'est pas directement conscient. (Peu importe à la théorie que le prétendu esprit communiquant soit une entité objective ou une partie cachée de l'esprit du devin). Nous tiendrons pour établi que de telles intelligences sont capables de répondre correctement — dans

certaines limites — aux questions posées.

2. Nous postulons qu'il est possible d'élaborer un compendium d'hiéroglyphes suffisamment élastique dans ses significations pour inclure toute idée concevable, et qu'un ou plusieurs de ces hiéroglyphes peuvent toujours être habilités à représenter telle ou telle idée. Nous supposons que n'importe lequel de ces hiéroglyphes sera compris dans le même sens que nous par les intelligences avec lesquelles nous désirons communiquer. Nous obtenons donc une sorte de langage. On pourrait le comparer à une *lingua franca* peut-être imparfaite à exprimer des subtiles nuances de sens, et donc impropre à la littérature, mais nous servant toutefois pour la conduite des affaires quotidiennes en des endroits où sont parlées plusieurs langues. L'hindoustani en est un bon exemple. Meilleure encore l'analogie avec les signes et symboles conventionnels employés par les mathématiciens qui peuvent ainsi échanger parfaitement [21] leurs idées sans qu'aucun d'entre eux ne parle un mot de la langue de l'autre.
3. Nous postulons que ces intelligences que nous désirons consulter sont disposées, ou peuvent être contraintes, à nous répondre sans mentir.

Considérons tout d'abord la question du compendium de symboles. L'alphabet d'un langage est une manière plus ou moins arbitraire de transcrire les sons émis en le parlant. Les lettres elles-mêmes n'ont pas nécessairement de sens en tant que telles. Mais, **dans un système divinatoire, chaque symbole représente une idée précise.** Ajouter quelques lettres nouvelles a la langue anglaise ne la perturberait pas. Du reste, c'est ce qu'ont fait certains systèmes sténographiques. Cela dit, un système de symboles approprié à la divination se doit d'être une représentation totale de l'Univers, afin que chacun d'eux soit absolu, et l'ensemble non susceptible d'augmentation ou de diminution. Techniquement, c'est (de fait) un pantacle dans la pleine acception du terme.

Considérons maintenant quelques remarquables exemples de tels systèmes.

---

21. En réalité, ils ne le peuvent pas. Les plus qualifiés sont les moins certains d'avoir saisi avec exactitude l'acception de leurs collègues ; d'où qu'en critiquant leurs écrits mutuels, ils se fassent souvent un devoir de s'excuser en cas d'éventuel malentendu.

Nous pouvons remarquer en passant qu'il existe une méthode divinatoire courante consistant à se renseigner auprès des livres en plaçant le pouce au hasard entre leurs pages. Les Livres de la Sibylle, les œuvres de Virgile et la Bible ont été très fréquemment utilisés à cette fin [22]. L'on peut admettre pour justification théorique que le livre employé est une parfaite représentation de l'Univers. Mais même si tel était le cas, nous aurions affaire à une forme inférieure de construction, car la seule conception raisonnable du Cosmos sera mathématique et hiéroglyphique plutôt que littéraire. **Néanmoins, dans le cas d'un livre tel que *Le Livre de la Loi* qui est la suprême vérité et la parfaite règle de vie, tirer un oracle de ses pages n'est pas incompatible avec le bon sens. L'on remarquera qu'à l'évidence *Le Livre de la Loi* est non seulement une compilation littéraire mais aussi une complexe structure mathématique. Il remplit donc les conditions requises.**

Les principaux moyens de divination historiquement présents sont l'astrologie, la géomancie, le Tarot, la Sainte Qabalah et le *I Ching*. Il en existe des centaines d'autres ; depuis la pyromancie, l'oniromancie, les augures tirés de sacrifices et la toupie de certains oracles anciens jusqu'aux pronostics basés sur le vol des oiseaux et la prédiction par le marc de café. Pour notre présent propos, il suffira de traiter des cinq systèmes cités en premier.

L'Astrologie est théoriquement une méthode parfaite, puisque les symboles employés existent effectivement dans le Macrocosme, et possèdent donc une correspondance naturelle avec les affaires microcosmiques. Mais, en pratique, les calculs nécessaires sont effroyablement compliqués. Un horoscope n'est jamais complet. On doit lui ajouter d'innombrables autres horoscopes. Par exemple,

---

22. (HB) Virgile (Publius Vergilius Maro, 70-19 av. J.-C.) était un poète romain. Crowley emploie l'orthographe « sybille » plutôt que l'usuelle « sibylle », un mot d'origine grecque indiquant une vieille femme ou une jeune vierge dotée du pouvoir de prophétie et d'intercession auprès des dieux. Dans la mythologie romaine, la sibylle de Cumes, en Italie, apparut devant Tarquin le Superbe et offrit de lui vendre neuf livres, lesquels donnaient des indications relatives au culte des dieux et à la politique de l'état romain. Une collection d'*Oracles Sibyllins* rédigés en hexamètres grecs était conservée à Rome, uniquement consultée sur ordre du Sénat ; c'est sans doute à cette pratique que Crowley fait allusion. Il y eut plus tard des *Oracles Sibyllins* de nature chrétienne, auxquels renvoient les Pères de l'Église.

pour obtenir une réponse à l'interrogation la plus élémentaire, on aura non seulement besoin des dates de naissance des personnes impliquées par celle-ci, certaines d'entre elles étant probablement inaccessibles, mais aussi de calculs subordonnés tels ceux des directions et transits, ainsi que d'horoscopes progressés, pour ne rien dire des calculs prénataux, mondiaux et même horaires. Évaluer cette multitude de données dans son intégralité, soupeser les parties d'un si vaste rassemblement d'influences et en tirer un avis unique, est une tâche pratiquement au-delà des capacités humaines. Hormis tout cela, les véritables effets des aspects et positions planétaires sont encore presque entièrement inconnus. Il n'est pas deux astrologues pouvant s'accorder en tous points, et la plupart d'entre eux avancent des versions contradictoires des principes fondamentaux eux-mêmes[23]. Il vaut mieux que l'étudiant mette cette science de côté à moins qu'il ne soit par hasard fortement attiré par elle. Elle est employée par Le MAÎTRE THERION Lui-Même avec des résultats assez satisfaisants, mais seulement lors de cas particuliers, dans une sphère strictement limitée, et avec des précautions spéciales. Même ainsi, Il éprouve de

---

23. Presque tous les astrologues professionnels sont des ignares dans leur propre discipline — comme dans toutes les autres. L'exemple classique en est Evangeline Adams de New York. Il n'existe pas de pratiquant ayant plus de succès ou étant plus frauduleux §.

§. (HB) En 1915–16, Crowley œuvra avec l'astrologue new-yorkaise Evangeline Adams (1873–1932) à la production d'un manuel astrologique de premier ordre, lequel il intitula *The General Principles of Astrology*. Une comparaison de leurs styles prouve que la rédaction est de Crowley. Ils interrompirent leur collaboration et, comme le laisse à penser cette note en bas de page, ne se quittèrent pas en bons termes. Elle publia son œuvre en deux livres signés de son nom en 1927 et 1930 (voir Adams in Choix d'Ouvrages de Référence). Sa renommée grandit via des émissions régulièrement radiodiffusées à l'échelon national dès 1930, et les livres devinrent deux des best-sellers astrologiques de ce siècle. Adams mourut quelques années après la publication, et les tentatives de Crowley visant à persuader l'éditeur américain de reconnaître ses droits furent repoussées. S'il avait réussi, il aurait pu vivre confortablement jusqu'à sa mort. Crowley publia une critique à peine voilée d'Adams, « How Horoscopes are Faked » (1917), réédité in *The Revival of Magick and Other Essays*, également inclus dans une reconstitution de l'édition de Crowley (Weiser, 2000) ; voir Références Bibliographiques (Magick Volume I).

grandes réticences à baser Sa conduite sur les résultats ainsi obtenus.

La GÉOMANCIE présente l'avantage d'être rigoureusement mathématique. Un manuel de cette science a été publié in THE EQUINOX I(2)[24]. L'inconvénient de son emploi réside dans le nombre limité de symboles. Représenter l'Univers par 16 combinaisons en tout et pour tout donne beaucoup trop de travail à ces dernières. Il y a aussi une grande restriction résultant du fait que bien que 15 symboles apparaissent dans la dernière figure, ils ne soient en réalité que 4, les onze qui restent étant tirés des « Mères » par un processus inéluctable. L'on peut ajouter que les tables reproduites dans le manuel pour l'interprétation de la figure sont d'une part extrêmement vagues, et de l'autre insuffisamment exhaustives. Toutefois, certains Adeptes semblent trouver ce système admirable et tirent grande satisfaction de sa pratique. Une fois encore, tout dépend de l'équation personnelle. À une époque, Le MAÎTRE THERION l'utilisait beaucoup ; mais Il n'était jamais totalement à l'aise avec ; Il trouvait l'interprétation très difficile. Qui plus est, il Lui semblait que les intelligences géomantiques elles-mêmes étaient d'un ordre inférieur, dont l'étendue de la connaissance se trouvait limitée à une petite partie des choses qui L'intéressaient ; et aussi qu'elles possédaient un point de vue propre qui était loin d'être en résonance avec le Sien, de sorte que des malentendus perturbaient constamment le Travail.

Le TAROT et La SAINTE QABALE ne seront pas traités séparément. Leur base théorique est la même : l'Arbre de Vie[25]. Les 78 symboles du Tarot sont admirablement équilibrés et combinés. Ils sont appropriés à toute demande pouvant leur être faite ; chaque symbole est non seulement mathématiquement exact mais possède qui plus est une dimension artistique assistant le devin dans leur

---

24. [« Liber 96, Un Manuel de Géomancie », THE EQUINOX I(2) (1910), p. 137.] †
    †. (HB) Voir aussi l'essai de Crowley intitulé « Geomancy » (1918), réédité in *The Revival of Magick and Other Essays* ; voir Choix d'Ouvrages de Référence.
25. Ces deux sujets peuvent être étudiés dans plusieurs articles parus dans divers numéros de THE EQUINOX ‡.
    ‡. (HB) Pour la Qabalah, voir la partie du « Temple du Roi Salomon » (formellement intitulée « Liber 58 ») parue in THE EQUINOX I(5) (1911) et le « Liber 500, Sepher Sephiroth », THE EQUINOX I(8) (1912), supplément ; voir aussi son *777 Revised* (1955), lequel inclut de nombreux commentaires et essais sur

compréhension en faisant appel à son sens de l'esthétique. Le MAÎTRE THERION estime le Tarot infaillible pour ce qui est des questions d'ordre matériel. Les opérations successives décrivent le cours des événements avec une étonnante profusion de détails et les avis sont fiables à tous les égards. Mais une divination correcte réclame au moins deux heures de travail intensif, même en employant la méthode améliorée qu'Il a mise au point à partir des traditions des initiés. Toute tentative pour abréger le procédé ne mène qu'à la déception ; en outre, les symboles eux-mêmes ne se prêtent guère volontiers à la résolution de problématiques d'ordre spirituel.

La Sainte Qabalah, basée comme elle l'est sur le nombre pur, possède évidemment un nombre infini de symboles. Sa portée est contiguë à l'existence elle-même ; et elle ne présente aucun défaut pour ce qui est de la précision, de la pureté ou même de toute autre perfection. Mais elle ne peut être enseignée[26]; chaque homme doit choisir pour lui-même les matériaux convenant à la structure essentielle de son système. Ériger un édifice digne d'estime exige des années de labeur. Un tel édifice n'est jamais achevé ; chaque jour passé dessus y ajoute de nouveaux ornements. La Qabalah est donc un vivant Temple du Saint-Esprit. C'est l'homme lui-même et l'Univers exprimés dans les termes d'une pensée dont le langage est si riche que même les lettres de l'alphabet n'y possèdent plus de limites. Ce système est si sublime qu'il en est inadéquat à la résolution des insignifiantes devinettes de notre existence terrestre. À la lumière de la Qabalah, les ombres des choses transitoires s'évanouissent instantanément.

Le I CHING est le système le plus satisfaisant pour ce qui est du travail courant.

---

la Qabalah comme sur le Tarot. Ces trois textes sont regroupés in *777 and Other Qabalistic Writings*, éd. Regardie ; une autre œuvre Qabalistique d'importance est *Little Essays Toward Truth* (1938). Pour le Tarot, voir *The Book of Thoth* (1944), qui remplace le document antérieur intitulé « Liber 78 », THE EQUINOX I(7) (1912).

26. Il est facile d'apprendre à quelqu'un les principes généraux de l'exégèse ainsi que les doctrines essentielles. Il y a un vaste corps de connaissance commun dans tous les cas ; mais ce n'est là rien de plus que la base à partir de laquelle l'étudiant doit élaborer sa recherche originale.

Le MAÎTRE THERION est engagé dans la rédaction d'un traité sur le sujet mais le labeur impliqué est si considérable qu'Il ne peut S'engager à le terminer pour une date précise [27]. L'étudiant devra par conséquent mener du mieux qu'il le pourra ses propres investigations relatives aux significations des 64 hexagrammes.

Le *I Ching* est mathématique et philosophique dans sa forme. Sa structure est voisine de celle de la Qabalah ; l'identité est si intime que l'existence de deux systèmes aussi superficiellement différents constitue un témoignage transcendantal de la véracité des deux. C'est à certains points de vue le plus parfait hiéroglyphe jamais élaboré. Il est austère et sublime, et cependant si adaptable à tout cas d'urgence éventuel que ses figures peuvent être interprétées pour répondre à n'importe quel type de question. L'on peut tout autant résoudre les difficultés spirituelles les plus obscures que les dilemmes les plus terre-à-terre, et le symbole qui ouvre les portes des plus élevés palais de l'initiation sera pareillement efficace pour nous conseiller dans les affaires ordinaires de la vie. Le MAÎTRE THERION a trouvé le *I Ching* pleinement satisfaisant à tous les égards. Les intelligences le régissant ne présentent aucune inclination à éluder la question ou à fourvoyer celui qui la pose. Un avantage supplémentaire est que le mécanisme concret en est simple. Aussi, le système est aisé à manipuler, et cinq minutes suffisent pour obtenir une réponse honnêtement détaillée à n'importe quelle question, fut-elle des plus obscures.

e e e e e

---

27. (HB) Crowley n'acheva jamais ce travail sur le *I Ching*, mais une bonne partie de celui-ci existe à l'état manuscrit, datant en règle générale de la fin des années 30. Une reconstitution sera publiée comme seconde édition de THE EQUINOX III(7).

Pour ce qui est des intelligences dont la besogne consiste à livrer des informations au devin, on peut dire en gros que leurs natures diffèrent largement et correspondent plus ou moins au caractère du processus divinatoire employé. Ainsi, les intelligences géomantiques sont-elles des gnomes, esprits de nature terrestre, se distinguant les unes des autres par les modifications dues aux diverses influences planétaires et zodiacales attribuées aux différents symboles. L'intelligence régissant Puella ne doit pas être confondue avec celle de Vénus ou de la Balance. Il s'agit simplement d'un dæmon terrestre spécifique participant de ces natures.

D'autre part, le Tarot — étant un livre — se trouve sous l'autorité de Mercure et l'intelligence de chaque carte est fondamentalement Mercurienne. Ces symboles sont donc particulièrement appropriés à la transmission des idées. Ils ne sont pas grossiers comme les dæmons géomantiques mais, comme en contrepartie, ils n'ont aucun scrupule à tromper le devin [28].

Le *I Ching* est servi par des entités dépourvues de telles imperfections. L'intense pureté des symboles les empêche d'être usurpés par des intelligences ayant leurs propres intérêts à servir [29].

Il est toujours indispensable au devin d'obtenir un absolu contrôle magique sur les intelligences du système qu'il adopte. Il ne doit pas leur laisser la plus petite chance de le mystifier, de l'embrouiller ou de se moquer de lui. Il ne doit pas leur permettre d'employer la casuistique dans l'interprétation de ses questions. C'est courante friponnerie, spécialement en géomancie, que d'obtenir une réponse

---

28. Cela ne veut pas dire qu'ils soient malicieux. Ils possèdent leur propre fierté dans leur office d'Oracles de la Vérité ; et ils refusent d'être profanés par la contamination d'intelligences inférieures et impures. Un Magicien dont la recherche est totalement en accord avec sa *Nèshamah* les trouvera lucides et fiables.
29. Les élémentaux malins ou farceurs évitent instinctivement l'austère sincérité de Figures telles *Fu* et *King Wen* §.
    §. (HB) Fu-hsi (ou Pao Hsi) est une figure légendaire de la préhistoire chinoise, traditionnellement créditée du développement des signes linéaires de base (*pa kua*) essentiels dans le *I Ching*. Le roi Wên (vers 1150 av. J.-C.) et son fils le Duc de Chou développèrent les significations divinatoires ; un autre de ses fils, Wu, instaura la dynastie des Chou (1150–249 av. J.-C.), conférant posthumement la dignité de roi à son père. Voir Richard Wilhelm et Cary Baynes, trad., *The I Ching or Book of Changes*, pp. liii, lviii-lix.

littéralement juste et qui pourtant déçoit. Par exemple, l'on demande si telle transaction financière sera avantageuse et l'on s'aperçoit, après réponse affirmative, que celle-ci se référait à l'autre partie !

Il n'est apparemment aucune difficulté que ce soit pour ce qui est d'obtenir des réponses. De fait, le processus est mécanique ; le succès est par conséquent assuré sauf attaque d'apoplexie. Mais, même en supposant que nous soyons à l'abri de la tromperie, comment pouvons-nous être vraiment sûrs que la question ait été posée à un autre esprit, qu'elle ait été correctement comprise et que la réponse ait été délivrée en toute connaissance de cause ? Il est certes possible de vérifier ses opérations par la voyance, mais c'est un peu comme acheter un coffre-fort pour y garder une brique. Le seul maître est l'expérience. **Il s'agit d'acquérir ce qu'on pourrait presque appeler un nouveau sens. De sentir en soi-même si l'on tombe juste ou non. Le devin doit développer ce sens.** Cela est similaire à l'excessive sensibilité du toucher que l'on rencontre chez les grands joueurs de billard, dont les doigts peuvent évaluer d'infinitésimaux degrés de force. Nous avons le même phénomène avec le goûteur professionnel de vins ou de thés pouvant discerner d'incroyablement subtiles nuances de goût.

C'est dur à dire mais, **pour prédire sans erreur, il faut être un Maître du Temple.** La divination constitue une excellente pratique pour ceux qui aspirent à cette position éminente, car **le plus léger souffle de préférence personnelle déviera l'aiguille du pôle de la vérité lors de la réponse.** À moins que le devin n'ait complètement banni de son esprit le plus infime atome d'intérêt envers la réponse à sa question, il est presque assuré d'influencer cette réponse dans le sens de ses inclinations personnelles.

Le psychanalyste rappellera le fait que les rêves sont des représentations fantasmatiques de la Volonté inconsciente du dormeur, et que non seulement ce sont des images de cette Volonté au lieu de représentations de la vérité objective, mais que l'image elle-même est confuse du fait des milliers de courants entrecroisés mis en mouvement par les divers complexes et inhibitions de sa personnalité. Par conséquent, celui qui consulte l'oracle doit être sûr qu'inconsciemment ou non il n'exercera aucune pression dessus. C'est comme lorsqu'un Anglais soumet un Hindou à un interrogatoire contradictoire : la réponse finale de l'Hindou sera probablement ce que ce dernier imaginera plaire le plus à celui qui l'interroge.

La même difficulté apparaît sous une forme plus grossière lorsqu'on reçoit une réponse parfaitement juste mais que l'on persiste à l'interpréter dans le sens de ce

que l'on souhaite. La grande majorité des gens consultant les « diseurs de bonne aventure » n'espèrent rien d'autre qu'une approbation surnaturelle à leurs sottises. Tout à fait indépendamment de l'Occultisme, chacun sait que lorsque les gens vous demandent votre avis, tout ce qu'ils souhaitent entendre c'est combien ils sont sages. Presque personne ne se conforme à un conseil du bon sens le plus évident s'il se trouve en conflit avec ses intentions préalables. En vérité, qui voudrait prendre conseil à moins d'être averti par quelque chuchotement intérieur qu'il est sur le point de se couvrir de ridicule, qu'il y est décidé, et cherche seulement l'opportunité de blâmer son meilleur ami, ou l'oracle, lorsqu'il sera rattrapé par le désastre qu'entrevoit son propre guide intérieur ?

Il serait sage que ceux qui s'embarquent dans la divination considèrent attentivement les précédentes remarques. Ils sauront les avoir suffisamment approfondies lorsque le sens leur en deviendra douloureux. Il est indispensable de s'explorer au plus haut point, d'analyser son propre mental avant de pouvoir être affirmatif au-delà de toute erreur possible et devenir celui-là en mesure de se désintéresser entièrement de la question. L'oracle est un juge ; il doit être au-delà de la corruption et des partis pris.

Il est impossible d'en pratique établir des règles pour l'interprétation des symboles. Leur nature doit être sondée par des méthodes intellectuelles telles la *Qabalah*, mais l'exacte nuance de sens de chacun d'entre eux dans tel ou tel cas, ainsi que la sphère et la tendance de son activité, doivent être en partie appréhendées par l'expérience, c'est-à-dire par induction, en consignant et classant ses expérimentations sur une longue période ; et — c'est là le plus important — en affinant son raisonnement au point qu'il devienne intuition ou instinct, quel que soit le nom qu'on choisisse de lui donner.

Lorsque le champ de la question est bien circonscrit, il est à propos de commencer la divination par l'invocation des forces adéquates. Une erreur d'appréciation quant à la véritable nature de la question occasionnerait des sanctions proportionnées à l'importance de cette erreur ; et les illusions résultant d'une divination fortifiée par l'invocation seraient plus graves que celles obtenues sans l'intervention de pareille artillerie lourde (20).

---

30. L'évidente lourde sanction de l'erreur renforcerait l'obstination de la mule.

Il n y a toutefois aucune objection à **se préparer par une purification et une consécration d'ensemble réalisées dans l'intention de se détacher de sa personnalité et d'augmenter la sensibilité de ses perceptions.**

Toute forme de divination se trouve sous l'autorité de l'élément Air. En conséquence, ses caractéristiques uniformes sont identiques aux propriétés spécifiques de cet élément. La divination est subtile et intangible. Cela se déroule avec une aisance mystérieuse, se dilatant et se contractant, allant et venant, sensible à la plus petite tension. Cela reçoit et transmet toutes vibrations sans en retenir aucune. Cela devient asphyxiant lorsque son oxygène est souillé en passant dans les poumons humains.

Un état d'esprit particulier s'avère nécessaire pour une divination réussie. Les conditions du problème sont difficiles. Il faut bien sûr que l'esprit du devin soit totalement concentré sur la question. Toute pensée importune embrouillera l'oracle aussi sûrement que le lecteur d'un journal parcourant un paragraphe où se seraient égarées quelques lignes d'un autre article. Il est également nécessaire que **les muscles avec lesquels il manipule le dispositif divinatoire soient totalement indépendants de toute volonté sienne. Il doit pour le moment les prêter à l'intelligence qu'il consulte,** être guidé dans leurs mouvements afin de commettre les indispensables actions mécaniques qui décident du facteur physique de l'opération. Il est évident que ceci sera embarrassant pour le devin qui se trouve également être un Magicien, car en tant que Magicien il a constamment œuvré à garder toutes ses énergies sous son contrôle, et à prévenir la plus légère interférence de toute Volonté étrangère avec celles-ci. Il est d'ailleurs courant, du moins d'après l'expérience du MAÎTRE THERION, que les Magiciens les plus prometteurs fassent les devins les plus déplorables et vice versa. Ce n'est que lorsque l'aspirant approche de la perfection qu'il devient capable de réconcilier ces deux facultés apparemment contraires. De fait, il n'est aucun signe plus certain d'une totale réussite que cette aptitude à mettre l'intégralité de ses énergies au service de n'importe quel type de tâche.

En outre, pour ce qui est du mental, il semblerait que la concentration sur la question rende plus difficile encore la nécessité de s'en détacher. Une fois de plus, le devin a besoin d'un considérable degré d'accomplissement dans les pratiques de la Méditation. **Il doit avoir réussi à détruire cette inclination de l'Ego à perturber l'objet de la pensée. Il doit être à même de concevoir une chose en**

dehors de toute relation avec quoi que ce soit d'autre. La pratique régulière de la concentration mène à ce résultat ; de fait, elle détruit la chose elle-même telle que nous l'avions conçue jusqu'ici, car la nature des choses nous est toujours voilée du fait de notre habitude de les considérer exclusivement par rapport à nous et à nos réactions vis-à-vis d'elles.

L'on ne peut certes pas attendre du devin qu'il fasse samādhi avec sa question — cela irait trop loin et détruirait le caractère de l'opération en retirant la question de la catégorie des idées reliées. Cela impliquerait d'interpréter la question en termes de « Sans Limites » [31], et en conséquence la réponse serait également dénuée de forme. Mais il se rapprochera suffisamment de cet extrême **pour donner entière liberté à la question de nouer pour elle-même ses propres liens avec l'intelligence délivrant la réponse,** conservant sa position sur son propre plan, et évoquant le nécessaire contrepoids à son propre écart de la norme du néant.

Nous pouvons résumer les réflexions ci-dessus sous une forme pratique. Nous supposerons qu'un homme souhaite deviner par le biais de la géomancie s'il devrait ou non se marier, étant posé que ses pulsions émotionnelles et corporelles lui suggèrent une conduite aussi inconsidérée. L'homme prend sa Baguette et son sable ; il trace la question, le Pentagramme adéquat et le sceau de l'esprit. Avant de tracer les traits qui détermineront les quatre « Mères », il doit s'examiner rigoureusement. Il doit bannir de son esprit toute pensée pouvant être connectée à son affection pour la partenaire envisagée. Il doit bannir toutes les pensées le concernant lui, celles d'appréhension pas moins que celles d'ardeur. Il doit penser à la question comme si elle ne le concernait aucunement. Il doit pousser l'introspection aussi loin que possible. Il doit observer avec toute la finesse dont il dispose si cela lui coûte d'abandonner telle ou telle de ces pensées. Aussi longtemps que son esprit sera si peu que ce soit troublé par un aspect donné du problème, il ne sera pas apte à former la figure. **Il doit couler sa personnalité dans celle de l'intelligence, de sorte que lorsqu'il pose la question il lui semble être cette intelligence écoutant la question posée par un étranger envers lequel il n'éprouve qu'indifférence mais qu'il doit, de par sa fonction, servir loyalement.** Il doit à présent repasser l'intégralité du problème dans sa tête, s'assurant de sa complète

31. [*Héb.*, *Ain_Sôf.*]

réserve vis-à-vis de ce dernier. Il doit aussi s'assurer que ses muscles soient parfaitement libres de réagir au contact de la Volonté de cette intelligence. (Il est bien entendu présumé qu'il n'est pas, à force de pratique, familier avec la géomancie au point d'être capable de calculer subconsciemment les figures qu'il formera ; car cela fausserait entièrement l'expérience. De fait, là réside l'un des inconvénients de la géomancie : tôt ou tard, l'on devient conscient que leur nombre sera pair ou impair au moment de tracer les points. Corriger ceci réclame un entraînement spécial.)

La théorie physio-psychologique soutiendra probablement que l'action « automatique » de la main n'est pas moins sous le contrôle du cerveau que dans le cas d'une volition consciente ; mais c'est là un argument supplémentaire pour identifier le cerveau à l'intelligence invoquée.

S'étant donc identifié aussi étroitement que possible à cette intelligence, et concentré sur la question comme si « l'esprit de prophétie » y prêtait toute son attention, il doit attendre l'élan spontané qui lui fera tracer les marques dans le sable, et dès qu'il se manifeste, mener rapidement le processus à terme. Ici apparaît une autre difficulté technique. L'on doit obtenir 16 rangées de points ; et, spécialement chez le débutant, le mental se trouve en proie à la crainte que la main n'échoue à manifester le nombre requis. Il peut aussi avoir peur de le dépasser, mais l'excédent est dénué d'importance. Les lignes supplémentaires sont tout simplement nulles et non avenues, et donc le mieux est de chasser cette pensée et de seulement s'assurer qu'on ne s'arrête pas trop tôt[32].

Les lignes étant tracées, l'opération, tout du moins sous son aspect réclamant des qualités spirituelles, est momentanément achevée. Le processus d'élaboration de la figure pour le jugement est purement mécanique.

Mais, lors du jugement, le devin a de nouveau besoin de ses plus hauts et plus profonds acquis spirituels. **Il doit épuiser les sources intellectuelles d'information à sa disposition, et d'elles tirer un jugement. Mais ayant réalisé ceci, il doit détacher son mental de ce que ce dernier vient juste de formuler, et tenter de le concentrer sur la figure dans son ensemble, presque comme si elle**

32. La pratique apprend bientôt à compter subconsciemment… oui, et voici de nouveau l'autre difficulté !

était l'objet de sa méditation. L'on ne répétera jamais assez que dans cette double opération, le détachement de ses propres penchants personnels est aussi nécessaire qu'il l'était lors de la première partie du travail. En établissant la figure, un parti pris quelconque engendrerait un fantasme freudien qui se substituerait à l'image de la vérité qu'était censée être la figure ; et ce n'est pas aller trop loin que d'affirmer que l'entière machinerie subconsciente du corps et de l'esprit se prête avec une affreuse bonne volonté à cette simiesque et bouffonne trahison.

Mais, maintenant que la figure est prête pour l'interprétation, le même parti pris tendrait à formuler différemment son désir fantasmatique de concrétisation. Il agira via le mental en vue de fausser le jugement sain. Il pourrait, par exemple, induire à mettre l'accent sur l'élément Vénérien de Puella aux dépens de l'élément Saturnien. Il pourrait conduire à sous-estimer l'influence d'une figure hostile ou à négliger complètement tel ou tel élément d'importance. Le MAÎTRE THERION a observé des cas où le devin craignait tellement une réponse défavorable qu'il en fit des erreurs dans la simple construction mécanique de la figure ! Finalement, pour résumer, il est mortellement aisé d'escamoter les aspects déplaisants et de souffler sur la plus petite flammèche susceptible de ranimer le brasier — les branches pourries ! — de l'espoir.

L'opération finale consiste donc **à obtenir une interprétation de la figure, affranchie de toute contrainte intellectuelle ou morale. L'on doit s'efforcer de la percevoir comme une chose en elle-même absolue.** L'on doit en somme la traiter à peu près de la même manière que la question ; comme une entité mystique, jusque-là sans rapports avec d'autres phénomènes. Il faut pour ainsi dire l'adorer comme un Dieu, sans réserve : « Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute. »[33] **On doit lui permettre d'imposer son individualité intrinsèque au mental,** de placer ses doigts indépendamment des notes qui nous plaisent.

De cette façon, l'on obtiendra une empreinte du véritable sens de la réponse ; et on l'obtiendra nantie d'une sanction supérieure à toutes les suggestions raisonnables. Cela vient — et y retourne — d'une partie de l'individu indépendante de l'influence de l'environnement ; et qui s'est ajustée à cet environnement par véritable nécessité, et non par les artifices d'adaptations telles celles que notre conception myope de la commodité nous pousse à mettre au point.

---

33. (HB) *I Samuel*, 3 : 9.

L'étudiant remarquera d'après ce qui a été dit plus haut qu'**en un certain sens la divination est un art entièrement à part de la Magick ; toutefois cet art interpénètre la Magick en tous points.** Les lois fondamentales des deux sont identiques. Le bon usage de la divination a été expliqué ; mais nous devons ajouter que **son efficacité**, d'une immense importance en ce qu'elle fournit le Magicien en informations nécessaires à ses plans tactiques et stratégiques, **ne lui permet en aucune façon d'accomplir l'impossible.** Il n'appartient pas à la divination de prédire le futur avec (par exemple) la certitude d'un astronome calculant le retour d'une comète[34]. La divination possède toujours une certaine vertu car (Shakespeare nous l'assure !) il y a « beaucoup de vertu dans le SI » ![35]

En estimant la valeur définitive d'un jugement divinatoire, il y a plus à prendre en compte que les nombreuses sources d'erreurs inhérentes au processus lui-même. Le jugement ne peut faire plus que ce que les faits lui étant présentés garantissent. Il est naturellement impossible dans la plupart des cas d'être sûr que quelque facteur important n'ait pas été omis. En demandant « Serait-il sage que je me marie ? » on laisse la porte ouverte à diverses définitions du mot sagesse. L'on peut seulement espérer une réponse dans le sens de la question. La connotation « sage » impliquerait alors les restrictions « selon votre propre définition du mot sagesse », « pour ce qui est des présentes circonstances ». Cela ne constituerait pas une garantie contre un désastre ultérieur pas plus qu'une conclusion philosophique de nature abstraite quant à la sagesse. **Il ne faut pas présumer que l'oracle soit omniscient.** Au contraire, vu la nature de l'affaire, il s'agit de l'expression d'une entité dont les pouvoirs sont partiels et limités, quoique pas dans la même mesure ou les mêmes directions que les nôtres. Mais un homme à qui l'on conseille d'acheter certaines marchandises ne doit pas se plaindre si une panique générale fait que le marché s'effondre quelques semaines plus tard. Le conseil se rapporte seulement aux perspectives concernant les marchandises elles-mêmes. Il

---

34. L'astronome lui-même doit admettre la possibilité d'une opposition. Il ne peut calculer la probabilité qu'à partir de faits déjà observés. Une force peut toujours contrarier le mouvement anticipé.
35. (HB) Shakespeare, *As You Like It*, V, iv, 108.

ne faut pas plus blâmer la divination qu'on ne blâmerait un homme pour avoir acheté une maison à Ypres[36] trois ans avant la Guerre Mondiale.

Comme en revanche, il faut insister sur le fait qu'il est évidemment à l'avantage du devin d'obtenir cette information via des entités de la plus haute essence disponible. Une vieille sorcière n'ayant rien d'autre à son service qu'un esprit familier de simple notoriété locale tel le crapaud dans l'arbre peut difficilement espérer qu'il lui en dise plus quant aux affaires privées que son magazine paroissial ne le fait des publiques. La façon dont le Magicien est servi ne dépend que de lui-même. Plus grand est l'homme, plus grand sera le professeur. Il s'ensuit que les dæmons communiquants les plus élevés, ceux qui sont pour ainsi dire au fait des secrets de la cour royale, dédaignent s'occuper de questions qu'ils estiment indignes de leur rang. Il ne faut pas commettre l'erreur de faire appel à un médecin renommé pour qu'il guérisse les maux de votre pékinois. Il faut aussi prendre garde à ne pas questionner un Ange, même le plus intelligent, au-delà de ses capacités. Un cardiologue ne saurait établir une ordonnance pour des troubles liés à la gorge.

Le Magicien devrait par conséquent maîtriser plusieurs méthodes divinatoires, employant l'une ou l'autre selon les exigences du moment. Il devrait se faire un devoir de mettre sur pied un personnel de tels esprits adaptés à diverses occasions. Ce devraient être des esprits « familiers » au sens strict, des membres de sa famille. Il devrait constamment traiter avec eux, évitant les revirements capricieux ou fantasques. Il devrait les sélectionner de telle sorte que leurs capacités couvrent tout le terrain de son œuvre ; mais il ne devrait pas les multiplier inutilement car il se rend responsable de chacun de ses employés. Pareils esprits devraient être cérémoniellement évoqués à l'apparence visible ou semi-visible. Un accord strict devrait être conclu, sous le sceau du serment. Il devrait être scrupuleusement observé par le Magicien, et sa violation par l'esprit sévèrement punie. Les relations avec ces esprits devraient être affermies et encouragées par de fréquents rapports. Ils devraient être traités avec courtoisie, considération et même affection. On devrait leur enseigner à aimer et respecter leur maître, et à être fiers de la confiance qu'il leur accorde.

---

36. (NEF) Ville de Belgique qui connut de 1914 à 1918 un bombardement à peu près continu.

Il est quelquefois préférable d'agir sur le conseil d'un esprit tout en sachant qu'il est dans l'erreur, bien que dans pareil cas il faille prendre les précautions appropriées contre un résultat indésirable. La raison en est que les esprits de ce type sont très sensibles. Ils souffrent les agonies du remords en réalisant qu'ils ont causé du tort à leur Maître, car il est leur Dieu ; ils savent faire partie de lui ; leur but est d'arriver à être absorbés en lui. Ils comprennent donc que ses intérêts sont les leurs. Attention devra être prêtée à n'employer que des esprits adaptés au dessein, non seulement en raison de leur capacité à fournir des renseignements, mais aussi en raison de leur sympathie avec la personnalité du Magicien. Toute tentative de contrainte d'esprits réticents est dangereuse. Ils obéissent par peur ; leur peur les rend flatteurs et leur fait dire d'aimables mensonges. Cela suscite également de fantasmatiques projections d'eux-mêmes, contrefaçons se livrant à l'imposture ; et ces fantasmes, en plus d'être sans valeur, deviennent la proie de *dæmons* malveillants les employant en vue d'attaquer le Magicien de diverses manières dont les perspectives de succès se trouvent accrues du fait qu'il ait lui-même noué un lien avec eux.

Une observation supplémentaire semble souhaitable à ce sujet. Toute divination, de quelque type que ce soit, est impropre à répondre aux questions relevant directement du Grand Œuvre lui-même. **Lors de la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien, l'Adepte se trouve muni de tout ce dont il peut avoir besoin. Consulter tout autre que son propre Ange revient à L'insulter.** De plus, c'est délaisser le seul qui connaisse le fond du problème et s'en soucie réellement au profit d'un autre qui, vu la nature de l'affaire, doit en être ignorant[37] — un autre dont l'intérêt qu'il y porte ne saurait être plus (dans le

---

37. Aucune des intelligences à l'œuvre dans le processus divinatoire n'est un Microcosme complet tel que l'Homme. Elles connaissent à la perfection tout ce qui relève de leur Sphère propre mais peu ou rien au-delà. Grafy'èl † sait tout ce qu'il y a à savoir sur les questions Martiales comme aucun Homme n'en serait capable. Car même l'homme le plus Martial est limité à *Ma'adîm* ‡ du fait que Mars n'est qu'un élément dans sa molécule ; les autres éléments inhibent la concentration sur leur collègue, et le voilent en insistant sur son être interprété par rapport à eux-mêmes. Aucune entité dont la structure n'inclut point l'Arbre de Vie en son entier ne peut prétendre aux Formules de l'Initiation. Grafy'èl, consulté par l'aspirant à l'Adeptat, se bornerait à regarder le

meilleur des cas) que celui d'un étranger bien intentionné. Il va sans dire qu'avant que le Magicien n'ait obtenu la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien il est passible d'interminables tromperies. Il ne connaît point Lui-Même ; comment pourrait-il expliquer ses affaires aux autres ? Comment ces autres, bien que faisant de leur mieux, pourraient-ils l'aider en autre chose que des bagatelles ? Il convient donc de s'attendre à être déçu à chaque étape sur le chemin de l'Adeptat.

Cela est spécialement vrai de la divination car l'essence de l'horreur qu'est l'ignorance de son Ange est confusion et supplice absolus de l'esprit, augmentés des tourments du corps et envenimés par la souffrance de l'âme. Un tel pose les mauvaises questions, et il les pose mal ; il obtient les mauvaises réponses qu'il interprète mal, et il agit mal en conséquence. Il doit néanmoins persister, aspirant ardemment à la connaissance de l'Ange, et conforté par l'assurance qu'Il le guide secrètement vers Lui-Même, et que toutes ses erreurs sont des préparatifs nécessaires en attendant l'heure convenue pour la rencontre. Chaque méprise est pour ainsi dire le démêlage de quelque nœud dans la chevelure de la fiancée tandis qu'on la coiffe pour le mariage.

Grand Œuvre comme une Pure question de Combat et ignorerait toutes les autres considérations. Son avis serait absolu quant aux points techniques de cette sorte ; mais cette authentique perfection conduirait l'Aspirant à une ligne de conduite déséquilibrée qui n'entraînerait qu'échec et destruction. Il est pertinent de mentionner à ce propos qu'il ne faut pas espérer une information absolue quant à ce qui va survenir. La « bonne aventure » est un abus de la divination. L'on peut tout au plus s'assurer de ce qui peut être raisonnablement escompté. La juste fonction du processus est de guider le jugement. Le diagnostic est assez fiable et l'on peut se fier aux conseils, généralement parlant; mais le pronostic doit toujours être prudent. Le fond de l'affaire réside dans la consultation de spécialistes.

†. (HB) GRAFY'ÈL (ou GRADIEL ou GRADHIEL), intelligence angélique de Mars. Voir Appendice V, Colonnes 79-80, ligne 5. Voir aussi Henry Cornelius Agrippa, *Three Books of Occult Philosophy*, édition revue et corrigée (1994), éd. Donald Tyson, Livre II, Chap. 22, p. 320.

‡. (HB) *Maâdîm* (*Héb.* מאדים), « la Sphère de Mars ». Voir Appendice V, Colonne 9, ligne 5.

D'un autre côté, bien que l'Adepte soit en communication quotidienne avec son Ange, il doit prendre soin de ne Le consulter que sur des questions dignes de leur relation. Il ne convient pas d'interroger son Ange sur trop de questions de détail ou sur des matières pouvant relever de ses esprits familiers. On ne va pas voir le Roi pour d'insignifiantes vétilles personnelles. **La romance et l'enchantement de l'ineffable union qu'est l'Adeptat ne doit pas être profanée par l'introduction de soucis terre-à-terre.** Pas question de se pointer avec des bigoudis sur la tête ou de se plaindre de l'insolence du cuistot lorsque l'on veut tirer le meilleur parti de sa lune de miel [38].

Pour l'Adepte, la divination devient donc d'importance secondaire, bien qu'il puisse maintenant l'employer avec une absolue confiance, et qu'il s'y livre sans doute bien plus qu'avant son Accomplissement. De fait, c'est vraisemblablement en raison de ce qu'il comprend que [le] recours à la divination (à chaque fois que sa Volonté ne l'instruit pas dans l'instant) avec obéissance implicite à ses conseils — sans se soucier s'ils le mènent au désastre ou non — est un moyen admirablement efficace de préserver son esprit des impressions extérieures, et par conséquent de le maintenir dans la condition adéquate à la réception des réitérés éclairs d'extase par lesquels l'amour de son Ange le ravit.

Nous venons de tracer les frontières des éventualités et opportunités déterminant la géographie physique et politique de la divination. L'étudiant doit constamment se garder de supposer que cet art constitue un moyen absolu de découvrir la « vérité », ou même d'employer ce mot comme s'il signifiait plus que la relation entre deux idées, chacune étant elle-même sujette à des « changements sans préavis » comme dans un programme musical.

La divination, dans l'ordre des choses, ne peut faire plus que mettre l'esprit du consultant en liaison consciente avec un autre esprit dont la connaissance du sujet en question est à la sienne ce qu'est celle d'un expert à celle d'un profane. L'expert n'est pas infaillible. Le client peut poser sa question d'une manière fallacieuse, ou

---

38. Comme dit le poète : « Psyché, prends garde à la manière dont tu déplies Tes tours de parure pour Éros, ou bien fais-lui savoir que ces lèvres Lyriques haletantes d'amour, chuchotantes, couronnant Ses sourcils d'un or ensorcelant les sens, Sont également expertes dans la raillerie ; Que ces mains caressantes pourraient bien Également gifler le bébé et lui tirer les oreilles ! »

même la baser sur une conception totalement erronée des faits. Il peut mésinterpréter la réponse de l'expert, et se méprendre sur sa signification. Mis à part tout cela, à l'exclusion de toute erreur, question et réponse sont toutes deux limitées dans leur validité par leurs propres conditions ; et ces conditions sont telles que la vérité peut cesser d'être vraie, du fait du temps qui passe, ou infirmée par l'oubli de certaines circonstances dont l'opération cachée annule le contrat.

En un mot, la divination — comme toutes les autres sciences — est justifiée par ses enfants. Il serait extraordinaire qu'une mère si fertile soit à l'abri des mort-nés, monstruosités et avortements.

Nous ne maudissons pas et ne jetons pas au panier notre servante la science à chaque fois que le téléphone est en dérangement. Les employés du téléphone ne prétendent pas qu'il marche toujours, et toujours bien [39]. La divination, avec une égale modestie, admet avec un sourire désapprobateur que « ça se trompe souvent ; mais que ça fonctionne assez bien, tout compte fait. La science en est à ses débuts. Nous ne pouvons que faire de notre mieux. Nous ne prétendons pas plus à l'infaillibilité que l'expert poseur de mines qui se considère chanceux s'il fait mouche quatre fois sur dix. »

L'erreur de tous les dogmatistes (du plus antique prophète et sa « Parole de Dieu littéralement inspirée » au plus récent professeur allemand et son explication unilatérale de l'Univers) est qu'ils veulent en prouver trop, se protéger des critiques en étirant une théorie probablement excellente ; ce afin qu'elle puisse inclure tous les faits et toutes les fables jusqu'à ce qu'évidemment la grenouille, trop gonflée, explose.

La divination n'est rien de plus qu'une méthode rudimentaire et pratique que nous ne comprenons pas entièrement, et que nous n'utilisons qu'en tant qu'empiristes. Un succès, pour le meilleur devin vivant, n'est pas plus assuré en n'importe quelle circonstance donnée qu'un long putt par un champion de golf. Ses calculs sont infiniment plus complexes que ceux du jeu d'échecs. Imaginez un jeu d'échecs pratiqué sur un échiquier infini avec des pièces dont les déplacements sont indéterminés, et rendu plus difficile encore par l'intervention de forces impondérables et de règles informulées ; et dont le maniement exige non seulement

39. Sauf à New York City.

— ce qui est déjà assez rare — une probité morale et intellectuelle, mais aussi une intuition alliant finesse et force à un degré de perfection tel que son existence n'apparaisse pas moins monstrueuse que miraculeuse, contre Nature.

Admettre ceci ne revient pas à discréditer les oracles. Au contraire, les oracles tombèrent dans le déshonneur justement parce qu'ils prétendaient faire plus que ce qu'ils pouvaient. Prédire au sujet de quelque chose est un peu plus qu'un calcul de probabilités. Nous employons des esprits ayant accès à une connaissance bien plus vaste que la nôtre, mais cela ne signifie pas qu'ils jouissent de l'omniscience. Hru, le grand Ange préposé au Tarot, est au-delà de nous comme nous sommes au-delà de la fourmi ; mais, pour autant que nous le sachions, la connaissance de Hru est surpassée par celle de quelque esprit plus puissant dans la même proportion. De plus, nous n'avons aucun droit d'accuser Hru d'ignorance ou d'erreur si nous lisons le Tarot selon notre propre folie. Il peut avoir su ; il peut avoir dit vrai ; la faute peut incomber à notre angle de lecture[40].

Le Maître Therion a observé en d'innombrables occasions que des divinations par Lui effectuées et rejetées comme ayant délivré des réponses incorrectes, se sont justifiées des mois ou des années plus tard, lorsqu'Il était à même de réviser Son jugement en perspective, sans interférence de Sa passion personnelle.

Il est de fait surprenant de voir si souvent les divinations les plus négligées donner des réponses exactes. Lorsque les choses vont mal, l'on peut presque toujours incriminer notre propre présomption insolente s'acharnant à insister pour que les événements s'ajustent à notre égoïsme et notre vanité. Il est comiquement anti-

---

40. Surgit la question de savoir dans quel sens une réponse est vraie. Il ne faut pas mélanger les plans. Cependant, comme le démontre Bertrand Russell, *op. cit.*, p. 61, les mondes qui se trouvent derrière les phénomènes possèdent certainement la même structure que le nôtre. « Chaque proposition ayant une signification communicable doit précisément incomber à cette essence d'individualité qui toujours échappe aux mots et se soustrait à la description, mais qui, pour cette raison même, ne relève pas de la science. » § Très juste, mais cela revient à confesser l'impuissance de la science à atteindre la vérité, et à admettre l'urgente nécessité de développer un dispositif mental plus efficace.

§. (hb) TS2 restaure deux lignes de texte qui avaient disparu dans la citation de Bertrand Russell.

scientifique de citer des exemples d'erreurs de devins comme preuves de la sottise de leur art. Chacun sait que les expériences chimiques les plus simples ratent souvent. Chacun connaît les excentricités des stylos à encre ; mais personne, en dehors des cercles évangéliques, ne rit de l'expérience de Cavendish ni n'affirme que si les stylos à encre fonctionnent incontestablement de temps en temps, ce n'est que simple coïncidence.

Le fait de la cause est que les lois de la Nature sont incomparablement plus subtiles que ce que la science même peut soupçonner. Les phénomènes de chaque plan sont étroitement interconnectés. Les arguments d'Aristote dépendaient de la pression atmosphérique empêchant son sang de bouillir au-delà d'un certain point. **Il n'est pas une chose dans l'Univers qui n'influence toutes les autres d'une manière ou d'une autre.** Dans la Nature, il n'y a aucune raison pour que les combinaisons apparemment fortuites d'une demi-douzaine de baguettes d'écailles de tortue ne soient pas en relation avec l'esprit humain et la structure de l'Univers en son intégralité, au point que l'observation de leur chute nous rende capables de mesurer toutes choses sur Terre et dans les Cieux[41].

Avec un morceau de verre courbé nous avons découvert d'innombrables galaxies de soleils ; avec un autre d'innombrables ordres d'existence dans l'infiniment petit. Grâce au prisme, nous avons analysé la lumière au point que matière et énergie ne sont devenus intelligibles qu'en tant que formes de la lumière. Nous avons pu forcer les invisibles énergies de l'électricité à devenir esprit familier au service de notre Volonté, que ce soit pour surpasser le vol du condor ou plonger dans le monde démoniaque de la maladie plus profondément qu'aucun de nos visionnaires ne l'aurait pu rêver.

Puisque avec quatre morceaux de verre ordinaire l'humanité en a tant appris, a accompli tant de choses, qui oserait nier que le *Livre de Thoth*, la sagesse quintessenciée de nos ancêtres (dont les civilisations, bien que disparues, nous ont laissé des monuments qui nous rapetissent au point où nous pouvons nous

---

41. (HB) Crowley renvoie au *I Ching* ; sa méthode divinatoire consistait à employer six longs bâtonnets rectangulaires et plats, un côté indiquant le *yin*, l'autre le *yang*. L'un des six bâtonnets était désigné comme « mutable », du côté *yin* comme du côté *yang*. Il les jetait puis les disposait en hexagramme.

demander si nous sommes le produit de leur dégénérescence ou sommes issus des simiens), qui oserait nier qu'un tel livre puisse se trouver investi d'inimaginables pouvoirs ?

Il n'y a pas si longtemps, les méthodes de la science moderne étaient raillées par l'ensemble du monde cultivé. Dans les lieux saints eux-mêmes, on entendait résonner les bruyants rires de mépris des grands prêtres à chaque nouveau postulant s'approchant avec une offrande peu orthodoxe. L'on trouverait difficilement au cours de l'histoire une découverte scientifique qui n'ait été dénigrée comme charlatanerie par ces mêmes hommes dont les exploits étaient rares et néanmoins largement reconnus.

Dans la mémoire de la génération actuelle, la possibilité d'aéroplanes était tournée en dérision par ces mêmes ingénieurs estimés suffisamment experts pour exprimer leurs opinions.

La méthode de la divination, sa *ratio* [42], est aussi obscure aujourd'hui que l'analyse spectrale il y a une génération. Que la composition chimique des étoiles fixes puisse être un jour connue de l'homme semblait une pensée d'aliéné trop ridicule pour qu'on en discute. Il semble aujourd'hui également irrationnel d'enquêter dans un désert de sable sur le destin des empires. Et pourtant, il est certain que si quelqu'un sait, lui devrait savoir !

De nos jours, il peut sembler invraisemblable que des objets inanimés révèlent les plus profonds secrets de la Nature et de l'humain. Nous ne pouvons dire pourquoi la divination est valide. Nous ne pouvons cerner le processus en raison

---

42. [*Lat.*, « raison ».]

43. La principale différence entre une Science et un Art est que la première admet la mesure. Ses procédés doivent être susceptibles de l'application de normes quantitatives. Ses lois rejettent les variables aléatoires. La Science méprise l'Art pour son refus d'obéir à des conditions calculables. Mais même aujourd'hui, à la vaniteuse Ère Scientifique, l'homme dépend toujours de l'Art pour la plupart des questions qui lui sont d'importance pratique ; l'Art de Gouverner, celui de la Guerre, la Littérature, etc., sont influents au plus haut point, et la Science ne fait guère plus que leur faciliter la tâche en rendant leurs matériaux mécaniquement dociles. Le plus extrême développement de la Science ne peut rien de plus qu'aménager la maison de l'Art. L'Art progresse ainsi en sensibilité et en force par un contrôle accru ou la précision automatique de ses

duquel elle opère ses merveilles[43]. Mais les mêmes objections s'appliquent aussi bien au téléphone. Aucun homme ne sait ce qu'est l'électricité, ou quelle est la nature des forces déterminant son action. Nous savons seulement qu'en faisant certaines choses, nous obtenons certains résultats et que la moindre erreur de notre part réduira nos efforts à néant. La même chose est tout à fait vraie de la divination. La différence entre les deux sciences n'est que la suivante : à savoir que plus de cerveaux ayant travaillé sur la première, nous avons appris à maîtriser ses astuces avec plus de succès que dans le cas de la seconde.

---

détails. Le MAÎTRE THERION a fait date dans l'Art de la Magick en appliquant la Méthode Scientifique à ses problématiques. Son Œuvre est une contribution de valeur unique, seulement comparable à celle de ces hommes de génie qui révolutionnèrent la conjecture empirique des « philosophes de la nature ». Les Magiciens de demain seront armés avec théorie mathématique, observation structurée et pratique expérimentalement vérifiée. Mais leur Art demeurera comme toujours inscrutable dans son essence ; le talent ne supplantera jamais le génie. L'éducation est impuissante à générer un plus grand poète que Robert Burns ; la perfection des appareils de laboratoire prépare effectivement le chemin pour un Pasteur, mais ne saurait transformer en maîtres des médiocrités.

Chapitre XIX • Des Rituels Théâtraux

La Roue tourne et nous en arrivons à ces efficaces méthodes d'invocation[1] employées dans les anciens Mystères et, de nos jours, par certains groupes secrets d'initiés. Leur objet est presque invariablement[2] l'invocation d'un Dieu, ce Dieu étant conçu sur un mode plus ou moins matériel et personnel. Ces Rituels conviennent donc parfaitement à des personnes capables de comprendre l'esprit de la Magick plutôt que la lettre. L'un des grands avantages qu'ils présentent est qu'un bon nombre de personnes y peut participer, et qu'en conséquence plus de force est disponible ; mais il est important qu'elles soient toutes en harmonie. Il conviendrait donc qu'elles soient toutes initiées aux mêmes mystères, liées par les mêmes serments, et pleines des mêmes aspirations. Mais elles ne devraient pas être amies, sauf accidentellement. Elles ne devraient être réunies qu'en vue de ce but précis.

Une telle troupe étant apprêtée, l'histoire du Dieu sera mise en forme dramatique par un poète talentueux accoutumé à cette forme de composition. De longs discours et invocations sont à éviter, mais l'action sera à son comble. Pareilles cérémonies seront soigneusement répétées ; mais lors des répétitions l'on aura soin d'omettre l'apogée, lequel sera étudié en privé par le personnage principal. La pièce sera arrangée de manière à ce que cet apogée dépende de lui seul. Par ce moyen l'on empêche la cérémonie de devenir mécanique ou rebattue, et l'élément de

---

1. (HB) Le manuscrit et TS1 portent « Nous quittons les méthodes directes d'invocation pour celles, encore plus efficaces » ; TS2 et TS3 portent « Nous passons maintenant à ces méthodes efficaces ».
2. Cet avis ne se justifie pas universellement. Il ne serait pas impossible d'employer cette méthode en vue d'opérations telles celles relevant de la Magick Talismanique. Par exemple, l'on pourrait consacrer et charger un Pantacle par une Commémoration de l'Équinoxe des Dieux, et de la communication du *Livre de la Loi* au Scribe par AIWAZ, le Magicien représentant l'Ange, le Pantacle étant le Livre, et la personne sur laquelle le Pantacle est censé agir tenant le rôle du Scribe.

surprise aide les personnages secondaires à sortir d'eux-mêmes au suprême instant. Faisant suite à l'apogée, il devra toujours y avoir une cérémonie improvisée, un impromptu. La forme la plus satisfaisante en est la danse. Lors de telles cérémonies, les libations adéquates peuvent être abondamment employées.

« Le Rite de Luna » [3] est un bon exemple de cet usage. Ici, l'apogée est la musique de la Déesse, les assistants demeurant en une silencieuse extase.

Dans « Le Rite de Jupiter », l'impromptu est la danse, dans celui de Saturne de longues périodes de silence.

L'on remarquera que dans ces Rites poésie et musique furent largement employées — principalement extraites d'œuvres déjà publiées d'auteurs et compositeurs de renommée. Il serait préférable [4] d'écrire et composer spécialement pour la cérémonie [5].

---

3. [Dans le « Liber 850, The Rites of Eleusis », supplément à] THE EQUINOX I(6).
4. « Peut-être ! Mais l'on pourrait imaginer certaines Conséquences Effroyables. » « Mais, après tout, elles n'apparaîtraient pas comme telles aux auteurs ! » « Mais — ayez pitié des pauvres Dieux ! » « Inquiétez-vous de Leur sort ! »
5. Un groupe d'habiles Magiciens accoutumés à travailler de concert peut être habilité à effectuer des *orgia* de manière impromptue. Pour citer un exemple concret et appartenant à notre époque, le sang d'un chrétien étant requis pour quelque raison, l'on se procura un jeune coq qui fut baptisé dans l'Église Catholique Romaine par un homme qui , étant le Fils d'un Prêtre ordonné, était magiquement une incarnation de l'Être de ce Prêtre, et donc congénitalement possesseur des pouvoirs afférents †. Ce coq, « Peter Paul », était donc un chrétien baptisé convenant à tout objectif magique. Ordre fut donné d'emprisonner le volatile ; ceci fait, les Magiciens incarnèrent respectivement les personnages d'Hérode, d'Hérodiade, de Salomé et du Bourreau, jouèrent les scènes de la danse et de la décapitation, sur les lignes du drame d'Oscar Wilde, et l'on assigna à « Peter Paul » le rôle de saint Jean-Baptiste. Cette cérémonie fut imaginée et réalisée sous l'inspiration du moment, et sa spontanéité et sa simplicité furent vraisemblablement de puissants facteurs de sa réussite.

   En ce qui concerne la théologie, je doute que Dom Gorenflot ait évité avec succès de manger de la viande durant le Carême en baptisant carpe une poularde. Car le sacrement — par sa portée, malgré ses vices de forme — ne pouvant manquer d'efficacité, la poularde devait devenir chrétienne, et donc un être humain. Carpe était seulement son nom de baptême — *cf.* Polycarpe — et Dom Gorenflot mangea de

la viande humaine durant le Carême, et ainsi, bien qu'il soit devenu évêque, il est damné.

†. (HB) Crowley fait allusion à Cecil Maitland, compagnon de Mary Butts et fils d'un prêtre anglican apostat ; ils étudièrent sous la direction de Crowley à Cefalù, Sicile, en 1921. Crowley parle de Maitland dans ses *Confessions*, édition abrégée, pp. 878-881. Cet incident démontre que Crowley ne croyait pas être détenteur d'une succession apostolique venant de l'Église Chrétienne, fait souligné par Crowley dans un article rédigé pour le *Sunday Dispatch* (2 juillet 1933), « Black Magic is Not a Myth ». Crowley y parle de la Messe Noire, notant : « Je ne pourrais pas la célébrer, même si je le voulais, car je ne suis pas un prêtre consacré de l'Église Chrétienne. » Crowley possédait néanmoins la consécration épiscopale de l'Ecclesia Gnostica Catholica (Église Gnostique Catholique). Il écrivait à Charles Stansfeld Jones (13 mars 1919) : « Au sujet de l'Église Gnostique : vous ne pouvez élire un prêtre. Dieu est-il un fils de pute ? J'ai été ordonné prêtre et consacré Évêque et Archevêque par l'imposition des mains. Rien d'autre n'est valide... Vous feriez mieux de voir ce que demande l'État puis me demander des documents d'ordination. »

Chapitre XX • De l'Eucharistie ; et de l'Art Alchimique

I

L'une des cérémonies Magickes les plus simples et les plus complètes est l'Eucharistie.

Cela consiste à prendre des choses ordinaires, les transmuter en choses divines, et les consommer.

Jusqu'ici, c'est le type de toute cérémonie magicke, car la réabsorption de la force est une sorte de consommation ; mais il est un usage plus restreint, tel celui qui suit.

Prenez une substance [1] symbolique de tout le cours de la Nature, faites-la Dieu, et consommez-la.

Il existe plusieurs façons d'accomplir ceci ; mais elles peuvent aisément être classifiées selon le nombre d'éléments dont se compose le Sacrement.

La plus haute forme d'Eucharistie est celle dans laquelle l'Élément consacré est Un.

Il s'agit d'Une substance, et non deux, ni vivante ni morte, ni liquide ni solide, ni chaude ni froide, ni mâle ni femelle.

Ce Sacrement est secret à tous les égards. À l'intention de ceux en pouvant être dignes, même s'ils ne sont pas officiellement reconnus comme tels, cette Eucharistie a été décrite en détail et sans dissimulation, quelque part dans les écrits publiés du Maître Therion. Mais Il n'a dit à personne où. Cela est réservé aux plus grands initiés, et est synonyme de l'Œuvre Achevée sur le plan matériel. C'est la Médecine des Métaux, la Pierre des Sages, l'Or Potable, l'Elixir de Vie qui s'y trouvent consommés. **L'Autel est la poitrine d'Isis, la Mère éternelle ; le Calice est de fait la Coupe de Notre Dame Babalon Elle-Même ; la Baguette est cela qui Fut, Est, et Sera.**

---

1. Elle peut être de nature composite.

L'Eucharistie de Deux Éléments tire sa substance des passifs. L'hostie (Pantacle) est de céréales, typiques de la Terre ; le vin (Coupe) représente l'Eau. (Il existe certaines autres attributions. Par exemple, l'hostie est le Soleil, et le vin est approprié à Bacchus.)

L'hostie peut toutefois être plus complexe, le « Gâteau de Lumière » décrit dans le *Liber Legis* [2].

---

2. (HB) Voir *Liber Legis*, III : 23–25. Il convient de noter que Crowley ne donna pas la recette exacte. Dans la version non abrégée de son Nouveau Commentaire (la première version de la Partie IV), ses remarques au sujet de *Liber Legis*, III : 29, sont encore plus circonspectes : « Il est des circonstances où l'apparente franchise contrarie ses propres fins, de même que celles du plan. » Leur confection et emploi adéquats sont graduellement enseignés dans l'A∴A∴ et l'O.T.O. Dans son commentaire au *Liber Legis*, III : 23–25, Crowley écrit : « Farine : farine de froment ordinaire. Restes : la "crème de tartre" du porto irait bien. Huile d'Abramelin : prenez huit parts d'huile de cannelle, quatre d'huile de myrrhe, deux d'huile de galanga, sept d'huile d'olive. » Au sujet du sang, il poursuit : « A. Sang menstruel. B. Peut-être du "sang-dragon". Ces deux sortes de "sang" ne doivent pas être confondues. L'étudiant devrait être à même de découvrir le sens de ce passage en se remémorant l'affirmation Qabalistique d'après laquelle "Le sang est la vie", en consultant le *Livre 4* en sa Partie III, et en se servant de la connaissance qui réside dans le Sanctuaire de la Gnose du Neuvième Degré de l'O.T.O. "L'enfant" est "Babalon et La Bête conjointes, le Sauveur Secret", c'est-à-dire l'être symbolisé par le hiéroglyphe de l'Œuf et du Serpent chez les adeptes phéniciens. La seconde forme est également une forme de Baphomet, mais elle diffère de "l'enfant" en cela qu'il s'agit du "Lion-Serpent" sous sa forme originelle. Le processus consistant à adoucir et lisser est donc en ce cas celui consistant à vivifier l'Aigle. Il est déconseillé de rédiger cette explication en des termes trop intelligibles au profane, puisque les tentatives non initiées d'user des formidables arcanes de la Magick présentés dans ce passage ne mèneraient qu'au plus fulminal et irrémédiable des désastres. » À la lumière des remarques de Crowley, il est clair que l'interprétation non initiée de *Liber Legis*, III : 24, implique de graves dangers magiques. Il est délibérément vague quant à la signification du passage, mais il convient d'insister sur le fait qu'une interprétation littérale impliquant la destruction d'une vie humaine n'est pas la signification qu'envisage Crowley.

Ce dernier est employé dans l'exotérique « Messe du Phénix » [3], mélangé au sang du Magus. **Cette Messe devrait être réalisée chaque jour, au soleil couchant, par tout Magicien.**

Céréales et vin sont équivalents à la chair et au sang ; mais il est plus facile de convertir des substances vivantes en corps et sang de Dieu, que de réaliser ce miracle à partir de matière morte.

L'Eucharistie de *Trois* Éléments a pour base les symboles des trois *gu*n*as*. Pour *tamas* (ténèbres), prenez de l'opium ou de la belladone, ou quelque autre remède assoupissant ; pour *rājas* (activité) prenez de la strychnine ou un autre excitant ; pour *sattva* (calme), les Gâteaux de Lumière peuvent à nouveau convenir [4].

L'Eucharistie de *Quatre* Éléments se compose de Feu, d'Air, d'Eau et de Terre. Ils sont représentés par une flamme pour le Feu, par l'encens ou les roses pour l'Air, par le vin pour l'Eau, et par le pain et le sel pour la Terre.

L'Eucharistie de Cinq Éléments a pour base le vin pour le goût, une rose pour l'odorat, une flamme pour la vue, une Cloche pour l'ouïe, et une Dague pour le toucher. Ce Sacrement est impliqué dans « La Messe du Phénix » d'une manière légèrement différente.

L'Eucharistie de *Six* Éléments a Père, Fils, et Saint-Esprit au-dessus ; souffle, eau, et sang au-dessous. C'est un sacrement réservé aux hauts initiés [5].

L'Eucharistie de *Sept* Éléments est mystiquement identique à celle d'Un seul.

De la méthode de consécration des Éléments, il suffira de dire qu'il convient de traiter ces derniers comme des talismans. Le Cercle et le reste du Temple devront recevoir les bénéfices usuels des bannissements et consécrations. Le

---

3. [Voir Appendice VI, et] *Liber 333*, Cap. 44.
4. Les Gâteaux de Lumière sont universellement applicables ; ils contiennent de la farine, du miel et de l'huile (glucides, matières grasses, et protéines, les trois nécessités de la nutrition humaine) : aussi un parfum des trois types essentiels de vertu magique et curative ; le principe subtil de la vie animale est lui-même fixé en eux par l'introduction de sang frais, vivant.
5. La Lance et le Graal sont tout d'abord consacrés à l'Esprit Saint de Vie, en Silence. Le Pain et le Vin sont ensuite fermentés et manifestés par vibration, et reçus par la Vierge Mère. Les éléments sont alors mélangés et consommés après l'Épiphanie d'Iacchus, lorsque « la Contenance contemple la Contenance ».

serment devra être prêté et les Invocations faites. Et lorsque la force divine se manifeste dans les éléments, ils devront être solennellement consommés. Il existe aussi une méthode plus simple de consécration réservée aux initiés de haut rang, dont il serait illicite de parler ici.

Le résultat variera selon la nature du Sacrement. Dans certains cas, l'on peut recevoir une grâce mystique, culminant en *samādhi* ; dans d'autres, un bénéfice plus simple et plus matériel peut être obtenu.

Le sacrement le plus élevé, celui d'Un Élément, est universel dans son opération ; du but avoué du travail dépendra le résultat. C'est une Clé universelle de toute Magick.

Ces secrets sont d'une suprême importance pratique, et sont gardés dans le Sanctuaire par une épée à double tranchant flamboyant dans toutes les directions[6] ; **car ce Sacrement est l'Arbre de Vie lui-même, et qui mange de son fruit jamais ne périra[7].**

À moins qu'il ne le veuille. Qui ne préférerait œuvrer via l'incarnation, un véritable renouvellement du corps et du cerveau, plutôt que se contenter d'une immortalité stagnante sur cet atome de poussière, à la Lumière du Soleil de l'Univers, que nous appelons la Terre ?

En ce qui concerne les préparatifs de tels Sacrements, l'Église Catholique a relativement bien conservé les traditions de la véritable Église Gnostique, laquelle est en charge des secrets[8].

La chasteté[9] est une condition ; jeûner préalablement quelques heures est une condition ; une aspiration profonde et continuelle est une condition. Sans ces

---

6. J.K. Huysmans, qui en avait peur, et tenta de trahir le peu qu'il en savait, devint un papiste et mourut d'un cancer de la langue.
7. L'usage de l'Élixir de Vie n'est justifiable que dans des circonstances particulières. Aller contre le cours du changement naturel, c'est se rapprocher dangereusement de l'erreur des « Frères Noirs ».
8. Étudier, dans le Missel Romain, le Canon de la Messe, et le chapitre consacré aux « Défauts ».
9. Le Mot Chasteté est employé par les Initiés en vue de notifier un certain état d'âme et d'esprit déterminant une certaine habitude corporelle en aucun cas identique à ce qui est communément compris. La Chasteté, au véritable sens magique du terme, est inconcevable pour ceux qui ne sont pas totalement émancipés de l'obsession du sexe.

antécédents, même l'Eucharistie de l'Un et du Sept voit ses effets en partie — néanmoins jamais en totalité en raison de sa vertu intrinsèque — contrariés.

Une Eucharistie de quelque sorte devrait très assurément être quotidiennement consommée par tout Magicien, et il devrait la percevoir comme la principale nourriture de sa vie magique. Elle est de plus d'importance que toute autre cérémonie magique, car elle est un cercle complet. L'intégralité de la force dépensée est totalement réabsorbée ; néanmoins l'avantage réside dans cet immense gain [10] représenté par l'abîme entre l'Homme et Dieu.

Le Magicien devient rempli de Dieu, nourri de Dieu, ivre de Dieu. Peu à peu, son corps deviendra purifié via l'interne lustration de Dieu ; jour après jour, sa structure mortelle se dépouillant de ses éléments terrestres, deviendra très véritablement le Temple du Saint-Esprit. Jour après jour, la matière est remplacée par l'Esprit, l'humain par le divin ; et pour finir le changement sera total ; Dieu manifesté dans la chair sera son nom.

C'est le plus important de tous les secrets magiques qui furent jamais, sont, ou peuvent être. Pour un Magicien ainsi reconstitué, l'Obtention de la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien devient une tâche inévitable ; chaque force de sa nature, libre de toute entrave, tend vers ce but et ce dessein dont telle est la nature que ni homme ni Dieu n'en peuvent parler, car cela est infiniment au-delà de la parole ou de la pensée ou de l'extase ou du silence. *Samādhi* et *nibbana* ne sont que ses ombres projetées sur l'Univers.

II

Si Le MAÎTRE THERION ne réussit par ce livre qu'à démontrer la continuité de la Nature et l'unité de la Loi, Il estimera que Son travail n'aura pas été en vain. Dans Son ébauche originale de la Partie III, Il n'envisageait aucune allusion à l'Alchimie. Il a été, d'une manière ou d'une autre, considéré comme admis que ce sujet est entièrement étranger à la Magick ordinaire, à la fois par son objectif et sa méthode. Ce sera le but de la description suivante que de l'établir comme étant essentiellement une branche de cette discipline, et de montrer qu'elle peut être

---

10. (HB) Les tapuscrits portent la variante : « et en outre il y a cet immense avantage » au lieu de « néanmoins l'avantage réside dans cet immense gain ».

simplement considérée comme un cas particulier de la proposition générale — ne différant de la Magick talismanique et évocatoire qu'en raison des valeurs que représentent les quantités inconnues dans les équations pantomorphiques.

Il n'est pas nécessaire de faire quelque effort systématisé de décodage du jargon des traités Hermétiques. Nul besoin d'entrer dans une discussion historique. Il suffira de dire que le mot Alchimie est un terme arabe se composant de l'article *al* et de l'adjectif *khemi*, lequel signifie « ce qui appartient à l'Égypte »[11]. Une traduction grossière en serait « La matière égyptienne ». L'hypothèse est que les grammairiens musulmans soutenaient traditionnellement que cet art provenait de cette sagesse des Égyptiens qui fit la fierté de Moïse, Platon, et Pythagore, et fut la source de leur illumination.

La recherche moderne (due aux savants profanes) continue à se demander s'il faut classer les traités alchimiques comme mystiques, magiques, médicaux ou chimiques. L'opinion la plus raisonnable est que tous ces sujets préoccupaient les Alchimistes dans des proportions variées. Hermès est pareillement le Dieu de la sagesse, de la thaumaturgie, de la thérapeutique, et de la physique. Par conséquent, toutes peuvent revendiquer le titre d'Hermétique. L'on ne peut douter que des auteurs tels que Fludd aspiraient à la perfection spirituelle. Il est également certain qu'Edward Kelly écrivit principalement du point de vue d'un Magicien ; que Paracelse s'appliqua à la guérison des maladies et avait la prolongation de la vie pour considération première, bien qu'il semble aux penseurs modernes que ses plus grandes réalisations soient plutôt ses découvertes de l'opium, du zinc et de l'hydrogène ; de sorte que nous tendons à le considérer tout autant un chimiste que Van Helmont, dont la conception des gaz le range parmi les rares génies ayant augmenté le savoir humain par une idée fondamentalement importante.

La littérature Alchimique est immense. Pratiquement tout ou partie en est inintelligible. Ses traités, depuis le *Æsch Metzaref* des hébreux jusqu'au *Char de l'Antimoine* sont délibérément formulés en énigmes hiératiques. La persécution

---

11. Cette étymologie diffère de celle donnée par Skeat ; je ne puis faire mieux que présenter ma propre conviction §.

§. (HB) Walter W. Skeat, *A Concise Etymological Dictionary of the English Language* (1910). TS2 porte « nom adjectival khemi » au lieu de « adjectif khemi ».

ecclésiastique, et la profanation des secrets de la puissance, étaient également appréhendées. Pire encore, de notre point de vue, ce motif amena les auteurs à insérer intentionnellement des déclarations fallacieuses, le plus astucieusement possible afin de tourmenter les prétendants indignes de leurs mystères.

Nous n'avons aucunement l'intention de débattre au sujet des véritables procédés. La plupart des lecteurs savent déjà que les principaux objectifs de l'Alchimie étaient la Pierre Philosophale, la Médecine des Métaux, et divers élixirs et teintures possédant des vertus variées : en particulier, celles de guérir la maladie, d'allonger le temps de vie, d'accroître les capacités humaines, de parfaire la nature de l'homme à tous les égards, de conférer des pouvoirs magiques, et de transmuter des substances matérielles, spécialement les métaux, en des formes plus précieuses.

Le sujet se complique encore plus du fait que bien des auteurs étaient des charlatans sans scrupules. Ignorants des premiers rudiments de l'art, ils plagièrent sans honte et récoltèrent une moisson de gains frauduleux. Ils tirèrent avantage de l'ignorance générale et de la convention du mystère, exactement de la même manière que leurs modernes successeurs dans le domaine des sciences occultes.

Mais, en dépit de tout cela, une chose est abondamment claire ; tous les auteurs sérieux, bien qu'ils semblent parler d'une infinité de sujets différents, tellement qu'il s'est avéré impossible pour la recherche analytique moderne de s'assurer de la véritable nature ne serait-ce que d'un seul — n'importe lequel — de leurs procédés, étaient d'accord quant à la théorie fondamentale sur laquelle ils basaient leurs pratiques. Il apparaît à première vue que c'est à peine si deux d'entre eux s'entendaient sur la nature de la « Matière Première de l'Œuvre ». Ils la décrivent par une ahurissante profusion de symboles inintelligibles. Nous n'avons aucune raison de supposer que tous parlaient de la même chose, ou en parlaient différemment. Les mêmes remarques s'appliquent à tout réactif et à toute réaction, pas moins qu'au produit final — ou aux produits finaux.

Encore que derrière cette diversité, nous puissions distinguer une obscure identité. Tous débutent avec une substance décrite comme existant quasiment partout dans la Nature et universellement considérée comme n'ayant aucune valeur. L'Alchimiste, dans tous les cas, doit se procurer cette substance et la soumettre à une série d'opérations. En procédant de la sorte, il obtient son produit. Ce produit, de quelque manière qu'il soit nommé ou décrit, est toujours une substance qui représente la vérité ou perfection de la « Matière Première »

originale, et ses qualités sont invariablement celles que possède une entité vivante, et non une masse inanimée. En un mot, **l'Alchimiste doit s'emparer d'une chose morte, impure, sans valeur, sans pouvoir, et la transformer en une chose vivante, inestimable et thaumaturgique.**

Le lecteur de ce livre s'apercevra certainement d'une analogie extrêmement frappante avec ce que nous avons déjà dit des processus de la Magick. Qu'est-ce, d'après notre définition, que l'initiation ? La Matière Première est l'homme, c'est-à-dire un parasite périssable qui s'est multiplié sur l'écorce terrestre, rampant avec humeur sur celle-ci pour un bref espace de temps, et s'en retournant pour finir à la fange dont il est issu. Le processus initiatique consiste à lui enlever ses impuretés, et à trouver dans son vrai moi une intelligence immortelle pour laquelle la matière n'est rien de plus que le véhicule de sa manifestation. L'initié est éternellement individuel ; il est ineffable, incorruptible, immunisé contre toutes choses. Il possède en lui-même infinie puissance et sagesse infinie. Cette équation est identique à celle d'un talisman. Le Magicien prend une idée, la purifie, l'intensifie en y invoquant l'inspiration de son âme. Il ne s'agit plus d'un griffonnage éraflant un parchemin, mais d'une parole de Vérité, impérissable, ayant la puissance de régner dans toute la sphère de son activité. L'évocation d'un esprit est d'une essence précisément similaire. L'exorciste se procure des substances matérielles inanimées d'une nature en résonance avec l'entité qu'il se propose d'invoquer. Il en bannit toutes les impuretés, prévient toutes les interférences, et poursuit en donnant la vie à la subtile substance ainsi préparée, en y insufflant son âme.

Une fois encore, il n'y a rien en cela d'exclusivement « magique ». Rembrandt van Ryn avait l'habitude de prendre des minerais et autres choses grossières. Il en bannissait les impuretés et les consacrait à son œuvre par la préparation de toiles, de pinceaux, et de matières colorantes. Ceci fait, il les contraignait à recevoir l'empreinte de son âme ; et à partir de ces tristes et peu estimables créatures de la terre, il créait une entité vitale et puissante en vérité et beauté. Il serait en effet étonnant pour quelqu'un parvenu à une claire compréhension de la nature d'observer quelque différence dans l'essence de ces diverses formules. Les lois de la Nature s'appliquent pareillement dans toutes les circonstances possibles.

Nous sommes maintenant dans une position nous permettant de comprendre ce qu'est l'Alchimie. Nous pouvons même aller plus loin et dire que même si nous n'en avions jamais entendu parler, nous saurions ce qu'elle doit être.

Attirons l'attention sur le fait que le produit final est, dans tous les cas, une chose vivante. Le fait que les énoncés des Alchimistes ne puissent être expliqués de manière satisfaisante a constitué la grande pierre d'achoppement de la recherche moderne. Du point de vue chimique, il n'apparaît pas *a priori* impossible que le plomb devienne or. Notre récente découverte de la périodicité des éléments a rendu vraisemblable, au moins en théorie, la possibilité que nos éléments apparemment immuables soient les modifications d'un seul[13]. La chimie organique, avec ses métathèses et synthèses reposant sur les molécules conçues comme structures géométriques, a témoigné d'une praxis qui donne corps à la théorie ; et les propriétés du radium ont délogé la Vieille Garde de sa redoute où flottait le drapeau de l'hétérogénéité fondamentale des éléments. Les doctrines de l'Évolution ont accordé la théorie alchimique et moniste de la matière à notre conception de la vie ; l'effondrement du mur entre les règnes animaux et végétaux a ébranlé ce qui les séparait du minéral.

Mais bien que le chimiste avancé puisse admettre la possibilité de transmuter le plomb en or, il ne pourrait concevoir cet or autre que métallique, participant du même ordre de la Nature que le plomb à partir duquel il fut obtenu. Que cet or puisse posséder le pouvoir de se multiplier, ou d'agir comme un ferment vis-à-vis d'autres substances, semblait si absurde qu'il se sentit obligé d'en conclure que les Alchimistes revendiquant ces propriétés pour leur Or devaient, après tout, se référer non pas à la chimie, mais à certaines opérations spirituelles dont la sainteté exigeait un voile symbolique tel l'usage cryptographique du langage de laboratoire.

Le MAÎTRE THERION a confiance dans Sa présente réduction de tous les cas de l'Art de la Magick à une formule unique pour à la fois élucider et justifier l'Alchimie, tout en élargissant le champ de la chimie jusqu'à couvrir toutes les catégories possibles de Changement.

Il y a une condition évidente limitant les opérations que nous nous sommes proposées. C'est que la formule de n'importe quel Travail impliquant l'extraction et la visualisation de la Vérité de quelque « Matière Première », la « Pierre » ou

13. Voir R.K. Duncan, *The New Knowledge*, pour une vulgarisation de résultats récents. Aleister Crowley adolescent défendait cette doctrine, à l'époque où elle était la plus choquante des hérésies.

« Élixir » qui résulte de notre labeur sera l'Individu pur et parfait inhérent dès l'origine à la substance choisie, et rien d'autre. Le plus habile des jardiniers ne peut créer des lis à partir de rosiers sauvages ; ses roses seront des roses, de quelque manière qu'il ait perfectionné les qualités de son porte-greffe.

Il n'y a ici aucune contradiction avec notre thèse précédente quant à l'unité fondamentale de toute substance. Il est vrai que Hobbs et Nobbs sont tous deux des modifications du *plerôma*. Tous deux disparaissent dans le *plerôma* lorsqu'ils atteignent *samādhi*. Mais ils ne sont pas interchangeables dans la mesure où ils sont des modifications individuelles ; l'initié Hobbs n'est pas plus l'initié Nobbs que le mercier Hobbs n'est le Nobbs « s'enrichissant en vendant clous et casseroles ». Notre aptitude à produire des teintures d'aniline ne nous rend pas à même de nous passer de l'aniline originale et d'employer du sucre à sa place [14]. Comme disaient les Alchimistes : « Pour faire de l'or, tu dois prendre de l'or » ; leur art consistait à porter chaque substance jusqu'à la perfection de sa nature propre.

Pas de doute, une partie du processus impliquait le retrait de l'essence de la « Matière Première » dans l'homogénéité de la « Hylé », de même que l'initiation insiste sur l'annihilation de l'individu dans l'infinitude impersonnelle de l'existence afin de pouvoir resurgir une fois de plus comme un eidolon, moins trouble et moins déformé, de la vérité de lui-même. C'est la garantie qu'il n'est pas contaminé par des éléments étrangers. « L'Élixir » doit posséder l'activité d'une substance « native », de même que l'hydrogène « natif » [15] se combine avec l'arsenic (dans le « test de Marsh ») lorsque la forme ordinaire du gaz est inerte. De même,

---

14. (NEF) Il n'y a pas d'aniline originelle, c'est un colorant artificiel extrait du benzène. Crowley veut sans doute parler de l'alizarine (de couleur rouge), d'ailleurs elle aussi synthétisée industriellement à l'époque. Quant au sucre, c'est un composé organique dans lequel on retrouve C, H et o, également constitutifs de l'Alizarine, mais disposés à peine différemment. L'isomérie au sens large, comme souvent chez Crowley. — Zorïn.
15. (NEF) *Nascent* est traduisible par « natif » qui s'emploie pour les minéraux existant dans le sol à l'état non combiné. Mais l'hydrogène « natif » ? Tout ce que j'en ai pu déduire, c'est que Crowley pourrait vouloir parler de l'hydrogène non encore associé en molécule H_2, donc instable. En effet : $2\ As + 3\ H = As_2H_3$ (arséniure d'hydrogène). — Zorïn.

l'oxygène assouvi par le sodium ou dilué avec de l'azote ne s'attaquera pas aux matières inflammables avec la véhémence propre au gaz à l'état pur.

Nous pouvons résumer cette thèse en disant que **l'Alchimie comprend autant d'opérations possibles qu'il existe d'idées originelles inhérentes à la Nature.**

L'alchimie ressemble à l'évocation par sa sélection d'assises matérielles appropriées à la manifestation de la Volonté ; mais elle en diffère en procédant sans personnification, ou intervention de plans étrangers [16]. On la rapprochera plus aisément de l'Initiation ; car l'élément effectif du Produit est de l'essence de sa nature propre, et lui est inhérent ; l'Œuvre consiste pareillement à l'isoler de ses accrétions. Or, de même que l'Aspirant, sur le Seuil de l'Initiation, se trouve assailli par les « complexes » qui l'ont corrompu, leur extériorisation le torturant atrocement, et son angoissante répugnance à leur élimination le jetant dans des épreuves telles qu'il semble (à la fois à ses yeux et à ceux des autres) être, d'un homme juste et noble qu'il était, devenu une inimaginable crapule ; ainsi la « Matière Première » se noircit et se putréfie lorsque l'Alchimiste dissout ses coagulations d'impureté.

L'étudiant peut de lui-même mener à bien un travail sur les diverses analogies impliquées, et découvrir le « Dragon Noir », le « Lion Vert », « l'Eau Lunaire », la « Tête du Corbeau », et ainsi de suite. Les indications données ci-dessus devraient suffire à tous ceux possédant des aptitudes pour la Recherche Alchimique.

Une seule réflexion supplémentaire semble nécessaire ; à savoir que l'Eucharistie, dont ce chapitre s'est convenablement préoccupé, doit être perçue comme un exemple — l'exemple crucial — de l'Art Alchimique.

Le lecteur aura observé, peut-être avec étonnement, que Le MAÎTRE THERION décrit plusieurs sortes d'Eucharisties. La raison en est celle donnée plus haut ; il n'est aucune substance incapable de servir d'élément dans quelque Sacrement ; également, chaque Grâce spirituelle devrait posséder sa forme spéciale de Messe, et par conséquent sa propre « materia magica » [17]. Il est absolument antiscientifique de traiter « Dieu » comme une homogénéité universelle, et d'utiliser les mêmes moyens pour prolonger la vie que pour ensorceler le bétail. L'on n'invoque pas

---

16. Certains Alchimistes peuvent faire objection à cette déclaration. Je préfère ne pas exprimer d'opinion définitive sur le sujet.
17. [*Lat.*, « matière magique ».]

« l'Électricité » indistinctement pour éclairer sa maison et faire démarrer son Brougham ; l'on œuvre par une application mesurée de ses pouvoirs à la compréhension intelligente et analytique des conditions de chaque cas distinct.

Il existe ainsi une Eucharistie pour chaque Grâce dont nous pouvons avoir besoin ; nous devons appréhender les caractéristiques essentielles de chaque cas, sélectionner les Éléments appropriés, et concevoir les procédés adéquats.

En ce qui concerne les traditionnels problèmes de l'Alchimie : la Médecine des Métaux doit être la quintessence de quelque substance servant à déterminer la structure (ou taux vibratoire) se manifestant par des qualités métalliques caractéristiques. Il n'est aucunement besoin qu'il s'agisse d'une substance chimique au sens ordinaire du mot.

L'Élixir de Vie consistera pareillement en un organisme vivant capable de croissance, aux frais de son environnement ; d'une nature telle que sa « Vraie Volonté » incitera ce dernier à lui servir de moyen d'expression dans le monde physique de l'existence humaine.

La Médecine Universelle sera un menstruum suffisamment subtil pour pénétrer toute matière et la transmuter dans le sens de sa propre tendance, quoique d'une pureté suffisamment impartiale pour parfaitement admettre le cachet de la Volonté de l'Alchimiste. Cette substance, correctement préparée et correctement chargée, est susceptible de réaliser toutes choses physiquement possibles, dans les limites des proportions de sa quantité de mouvement appliquée à l'inertie de l'objet.

L'on observera en conclusion que, traitant avec des formes de Matière-Mouvement aussi subtiles que celles-ci, il ne suffit pas de passer le *pons asinorum* [18] de la connaissance intellectuelle.

Le MAÎTRE THERION a possédé la théorie de ces Pouvoirs durant bien des années ; mais Sa pratique progresse toujours vers la perfection. Même l'efficacité dans la préparation n'est pas tout ; il est nécessaire d'être judicieux dans la manipulation, et adroit dans l'administration, du produit. Il ne réalise pas des miracles au petit bonheur, mais emploie Sa science et Son habileté conformément aux lois de la Nature.

---

18. [*Lat.*, lit. « pont aux ânes », *i.e.* obstacle.]

Chapitre XXI • De la Magie Noire ; des Pactes avec le Diable ; des Principaux Types d'Opérations de l'Art Magicke ; de la Nécromancie ; et des Pouvoirs du Sphinx

I

Comme nous l'avons dit au début du second chapitre [1], le Seul Rituel Suprême est l'Obtention de la Connaissance et Conversation du Saint Ange Gardien. **C'est *l'élévation de l'homme tout entier sur une ligne droite orientée à la verticale.***

Toute déviation de cette ligne tend à devenir magie noire. Toute autre opération *est* magie noire.

Dans la Véritable Opération, l'Élévation est équilibrée par une expansion des trois autres branches de la Croix. C'est pourquoi l'Ange donne immédiatement à l'Adepte pouvoir sur les Quatre Grands Princes et leurs serviteurs [2].

Si le Magicien a besoin de réaliser une autre opération que celle-là, elle n'est licite qu'autant qu'elle constitue un nécessaire prélude à Cette Seule Œuvre.

Il y a cependant plusieurs teintes de gris. Tous les Magiciens ne sont pas aussi bien armés théoriquement que les lecteurs de ce livre. Peut-être l'un d'entre eux invoquera-t-il Jupiter en vue de guérir certaines personnes de leurs maux physiques [3].

---

1. [Voir Chapitre I.]
2. Vide infra [§II]. Voir *Le Livre de la Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*. [Voir aussi, de façon générale, l'Appendice II, « Une Étoile en Vue ».]
3. Il y a toutefois l'objection générale à ce que l'énergie spirituelle soit déviée de sa véritable trajectoire, qui est de s'écouler via les canaux de l'Initiation pour déboucher dans la Mer de l'Accomplissement, vers des rigoles irriguant les champs du profit matériel. C'est une mauvaise affaire que de payer en bon argent des produits périssables ; comme se marier pour des raisons financières ou prostituer son génie poétique à des fins politiques. Le cours inverse, quoique également inacceptable car souillant la pureté

Ce genre de choses est inoffensif, ou presque. Ce n'est pas maléfique en soi. Cela résulte d'un défaut de compréhension [4]. **Avant que le Grand Œuvre n'ait été réalisé, il est présomptueux de la part du Magicien de prétendre comprendre l'Univers, et dicter sa loi. Seul le Maître du Temple peut dire si tel ou tel acte est un crime.** « Tuer cet enfant innocent ? » (J'entends l'ignorant s'exclamer) « Quelle horreur ! » « Ah ! » réplique Celui Qui Sait, ayant la prescience de l'histoire, « mais cet enfant deviendra Néron. Hâtez-vous de l'étrangler ! » Soudain apparaît un troisième homme, plus évolué, comprenant que Néron était tout aussi nécessaire que Jules César.

En conséquence, le Maître du Temple n'interfère pas avec le plan des choses, excepté dans la mesure où il accomplit l'Œuvre qui lui a été confiée. Pourquoi lutterait-il contre l'emprisonnement, l'exil, la mort ? Tout cela fait partie du jeu dont il n'est qu'un pion. « Il était nécessaire pour le Fils de l'Homme de souffrir toutes ces choses, et d'entrer en Sa gloire » [5].

Le Maître du Temple est si loin de l'homme en lequel Il se manifeste que toutes ces questions sont sans importance pour Lui. Il peut être important pour Son Œuvre que cet homme s'asseye sur un trône, ou soit pendu. En pareil cas, Il informe son Magus, lequel fait usage de la puissance dont Il est investi, et les choses arrivent en conséquence. Quoique tout arrive naturellement, et par nécessité, et apparemment sans un mot de Lui.

Ainsi est-il de règle que le seul Maître du Temple n'ait pas la prétention d'agir sur l'Univers, excepté comme serviteur de Son propre destin. Ce n'est que le Magus, Celui du grade immédiatement supérieur, ayant atteint *Hokmah*, la Sagesse, qui peut oser agir. Il doit oser, bien que cela ne Lui plaise point. Mais

---

des plans, est du moins respectable pour sa noblesse. L'ascète de la Thébaïde ou le Monastère Trappiste sont infiniment plus estimables que le « colporteur de santé » ou le « monsieur réussite » de Boston ou Los Angeles ; car l'un offre ce qui n'est que pacotille temporaire afin de gagner la richesse éternelle, tandis que l'autre n'apprécie la substance spirituelle qu'autant qu'elle peut contribuer à une meilleure condition physique, et à une prise plus ferme sur les dollars.

4. (HB) Les tapuscrits portent « défaut de connaissance » au lieu de « défaut de compréhension ».
5. (HB) *Luc*, 24 : 26, paraphrase.

ll doit assumer la Malédiction de Son grade, ainsi qu'il est écrit dans « Le Livre du Magus » [6].

Il existe, bien entendu, des formes entièrement noires de magie. Pour qui n'a pas versé jusqu'à la dernière goutte de son sang dans la coupe de BABALON, tout pouvoir magique est dangereux. Mais il existe des formes de magie plus viles et plus maléfiques, des choses noires en elles-mêmes. Tel l'usage de la force spirituelle à des fins matérielles. Scientistes Chrétiens, Guérisseurs « par le pouvoir de la Pensée », Devins Professionnels, Médiums, etc., sont tous *ipso facto* des Magiciens Noirs.

Ils échangent l'or contre l'ordure. Ils vendent leurs plus hauts pouvoirs pour de grossiers et temporaires bénéfices.

Que la plus crasse ignorance de la Magick soit leur principale caractéristique ne constitue pas une excuse, en admettant que la Nature les accepte, ce qui n'est pas le cas. Si vous buvez un verre de poison au lieu d'un verre de vin, votre « méprise » ne vous sauvera pas la vie.

Au-dessous d'eux dans un sens, et bien au-dessus dans un autre, l'on trouve **les Frères du Sentier de la Main Gauche** [7]**.** Il s'agit de ceux-là qui « se sont repliés sur eux-mêmes », qui refusent leur sang à la Coupe, ont piétiné l'Amour dans la Course pour leur propre agrandissement.

Jusqu'au grade d'Adepte Exempt, ils se trouvent sur le même Sentier que la Fraternité Blanche ; car avant que ce grade ne soit atteint, le but n'est pas dévoilé. Là seulement l'on trouve les boucs, solitaires bondissants, maîtres de la montagne, séparés de l'amas confus et grégaire des moutons enchaînés à la vallée. Ceux ayant correctement appris les leçons du Sentier sont prêts à être déchirés en deux, à donner leur propre vie à l'Enfant de l'Abîme qui est — et n'est pas — eux.

Les autres, hautains dans leur pourpre, refusent. Ils se font eux-mêmes une fausse couronne de l'Horreur de l'Abîme ; ils placent la Dispersion de Choronzon sur leurs fronts, ils se vêtissent des robes empoisonnées de la Forme ; ils se replient sur eux-mêmes ; et lorsque la force qui a fait d'eux ce qu'ils sont est épuisée, alors

---

6. THE EQUINOX I(7), pp. 5–9. [Voir aussi Appendice VII.]
7. À ce sujet, consulter et étudier avec soin le *Liber 418*. THE EQUINOX I(5), Supplément [et avec commentaire in THE EQUINOX IV(2)].

s'écroulent leurs puissantes tours, et ils deviennent les Mangeurs de Fiente au Jour du Jugement Dernier [8], et leurs débris, éparpillés dans l'Abîme, sont perdus.

Ce n'est pas le cas des Maîtres du Temple siégeant tels de petits tas de poussière en la Cité des Pyramides, dans l'attente de la Grande Flamme qui convertira cette poussière en cendres. Car le sang qu'ils ont versé est précieusement gardé dans la Coupe de NOTRE DAME BABALON, une puissante médecine visant à réveiller le Désir de l'Omni-Père, et à racheter la Vierge du Monde de sa virginité.

II

Avant de quitter le sujet de la Magie Noire, nous allons rapidement aborder la question des Pactes avec le Diable.

Le Diable n'existe pas. Il s'agit d'un faux nom inventé par les Frères Noirs en vue de donner une Unité à leur ramassis d'ignorante confusion. Un diable qui posséderait une unité serait un Dieu [9].

---

8. [Pour cette phrase, voir aussi le *Liber 418*, 4e Éther, le « Liber 156 », v. 12, et le « Liber 370 », v. 6.]

9. « Le Diable » est, historiquement, le Dieu de quiconque haï personnellement par un autre. Cela a conduit à une telle confusion de pensée que LA BÊTE 666 a préféré laisser les noms tels quels, et simplement proclamer qu'AIWAZ — le « Lucifer » solaire-phallique-hermétique — est Son propre SAINT ANGE GARDIEN, et « Le Diable » SATAN ou HADIT, l'Âme Suprême derrière RÂ-HOOR-KHUIT le Soleil, le Seigneur ‡ de notre unité particulière de l'Univers Étoilé. Ce serpent, Satan, n'est pas l'ennemi de l'Homme, mais Celui qui crée des Dieux de notre race, connaissant le Bien et le Mal ; ll ordonne : « Connais-Toi Toi-même ! » et professe l'Initiation. Il est « Le Diable » du *Livre de Thoth*, et Son emblème est BAPHOMET, l'Androgyne qui est l'hiéroglyphe de la perfection arcane. Le nombre de Son Atu est XV, ce qui est *yôd hé'*, le Monogramme de l'Éternel, le Père un avec la Mère, la Semence Vierge une avec l'Espace qui contient tout. Il est par conséquent la Vie, et l'Amour. En outre, sa lettre est °*ayin*, « l'Œil » ; de sorte qu'il est Lumière, et son image Zodiacale est le Capricorne, le bouc bondissant dont l'attribut est Liberté. (Notez que le « Jéhovah » des Hébreux est rattaché étymologiquement à IAO, et le Soleil ; même chose pour « Jésus ». L'antithèse fondamentale — l'exemple classique d'une telle antinomie, ayant mené à de si désastreux malentendus — est celle entre NU et HAD, le Nord et le Sud, Jésus et Jean. Le sujet est trop abstrus et compliqué pour être ici traité dans

Le Sorcier du Jura dit que **pour invoquer le Diable, il vous suffit de l'appeler de toute votre Volonté** [10]**.** C'est là une vérité magique universelle, s'appliquant aussi bien au Diable qu'à toutes les autres entités. Car la toute-Volonté d'un homme est en réalité la toute-Volonté de l'Univers.

Il est néanmoins toujours facile d'appeler les démons, car eux-mêmes sont toujours en train de vous appeler ; et tout ce que vous avez à faire est descendre à leur niveau et fraterniser avec eux. Ils vous mettront en pièces à loisir. Pas immédiatement ; ils attendront que vous ayez totalement brisé le lien qui vous relie à votre Saint Ange Gardien pour fondre sur vous — à moins que vous ne vous échappiez au tout dernier moment.

Antoine de Padoue et (à notre époque) « MacGregor » Mathers sont des exemples de pareilles victimes [11].

---

le détail. L'étudiant consultera les écrits de Sir R. Payne Knight, du Général Forlong, de Gerald Massey, Fabre d'Olivet ; etc., etc. ; pour les données sur lesquelles ces réflexions sont en fin de compte basées).

‡. (HB) TS2 rétablit deux lignes de texte qui manquaient dans la note en bas de page : « L'Âme Suprême derrière Râ-Hoor-Khuit le Soleil, le Seigneur » et « IAO, et le Soleil ; même chose pour "Jésus". L'antithèse fondamentale. » Ces derniers mots furent réécrits dans MTP afin de corriger le passage altéré ; une version hybride est donnée dans la présente édition, incorporant les deux versions.

10. (HB) Le « Sorcier du Jura » renvoie sans doute à Paracelse (vers 1493–1541), qui s'installa à Bâle près des montagnes du Jura à la frontière franco-suisse, et il traite de ce sujet in *The Archidoxes of Magic*, trad. Robert Turner (1656).

11. (HB) Saint Antoine de Padoue (1195-1231 de l'Ère Chrétienne) était un moine et théologien franciscain, célèbre pour avoir prêché à des poissons. Crowley pensait sans doute à Saint Antoine d'Égypte, premier des moines chrétiens d'après la tradition (IIIe ou IVe siècle è.c.), dont les tentations par le diable sont couramment traitées dans l'art et la littérature. Samuel Liddell MacGregor Mathers (1854–1918) fut l'un des cofondateurs de l'A.D., le premier mentor de Crowley, puis son rival ; pour leurs relations, voir Crowley, *Confessions*, passim, et notre Préface à la *Goetia*, 2e édition revue et corrigée, éd. Hymenæus Beta.

Néanmoins, tout magicien doit fermement étendre son empire jusqu'aux profondeurs de l'enfer. « Mes adeptes se tiennent droits, leurs têtes au-dessus des cieux, leurs pieds au-dessous des enfers. » [12].

C'est la raison pour laquelle le magicien réalisant l'Opération de La Magie Sacrée d'Abramelin le Mage, immédiatement après avoir obtenu la Connaissance et Conversation de son Saint Ange Gardien, doit évoquer les Quatre Grands Princes du Mal en ce Monde.

« Obéissance et foi envers Lui qui vit et triomphe, qui règne au-dessus de vous dans vos palais comme l'Équilibre de Rectitude et Vérité » [13] est votre devoir envers votre Saint Ange Gardien, et c'est aussi le devoir du monde démoniaque envers vous.

Ces puissances de nature « maléfique » sont des bêtes sauvages ; elles doivent être domestiquées, sellées et bridées ; alors deviendront-elles de fiables montures. Rien n'est inutile dans l'Univers : n'enveloppez pas votre Talent dans une serviette de table sous le seul prétexte qu'il s'agit d'une « d'argent sale » ! [14]

Pour ce qui est des Pactes, ils sont rarement licites. Il ne devrait pas y avoir de marchés à conclure. La Magick n'est pas un commerce, les colporteurs n'ont pas à poser leur candidature [15]. Maîtrisez toutes choses, mais soyez généreux envers vos serviteurs — du moment qu'ils se sont inconditionnellement soumis.

Il y a aussi la question des alliances avec diverses Puissances. Celles-là aussi sont difficilement admissibles [16]. Toute Puissance n'étant pas elle-même un Microcosme

---

12. « Liber XC », verset 40. Consulter THE EQUINOX, I(6). [Aussi in THE EQUINOX III(9).]
13. (HB) Paraphrasé du Premier Appel ou Clé Énochienne. Voir « Liber 84 vel Chanokh », Partie II, THE EQUINOX I(8).
14. (HB) Un talent est une unité monétaire ; voir la parabole des talents in *Matthieu*, 25 : 14–30, d'où provient la signification moderne « talent », une aptitude innée à la culture.
15. (HB) Les tapuscrits portent « anglais » et non « colporteurs ».
16. Néanmoins, il existe certains corps d'entités spirituelles, dans les rangs desquels on trouve non seulement des forces angéliques mais aussi des élémentaux ou même des *dæmons*, ayant atteint une si Juste Compréhension de l'Univers qu'ils se sont ligués ensemble en vue de devenir des Microcosmes, et ont réalisé que le meilleur moyen pour eux d'y parvenir était de se vouer au service des véritables intérêts de l'Humanité. Les

— et même les Archanges atteignent rarement ce centre d'équilibre — ne saurait être apte à traiter avec l'Homme sur un pied d'égalité. Le sujet d'étude attribué à l'humanité est Dieu ; c'est avec Lui qu'elle doit faire son business, et Lui seul. Certains Magiciens ont engagé des légions d'esprits en vue de quelque but spécifique ; mais cela s'est toujours avéré être une sérieuse erreur. L'idée d'échange tout entière est étrangère à la Magick. La dignité du Magicien lui interdit de passer des accords. « La Terre est au Seigneur, de même que sa plénitude » [17].

III

Les opérations de l'Art Magicke sont difficiles à classer, du fait qu'elles se confondent les unes avec les autres en raison de l'unité fondamentale de leurs méthodes et résultats. Nous pouvons citer :

1. Opérations telles que l'évocation, où un esprit vivant surgit de la matière inanimée.
2. Consécrations de talismans [18] lors desquelles un esprit vivant est consigné dans une matière « inanimée » et la vivifie.
3. Travaux divinatoires, lors desquels on fait en sorte qu'un esprit vivant contrôle les opérations de la main ou du cerveau du Magicien. Pareils travaux sont

---

associations de forces spirituelles, structurées d'après ce modèle, disposent d'énormes ressources. Le Magicien lui-même voué au service de l'humanité peut compter sur l'aide la plus chaleureuse de la part de ces Ordres. Leur sincérité peut toujours être vérifiée en testant leur adhésion à la Loi de Thelema. Quiconque dénie « Fais ce que tu voudras sera toute la Loi » confesse par là-même qu'il est toujours en proie à un conflit au sein de sa propre nature ; il n'est pas, et ne veut pas être, sincère avec lui-même. À fortiori, il sera faux dans ses relations avec vous.

17. (HB) *I Cor.*, 10 : 26, 28 ; *Psaumes*, 24 : 1.

18. Un talisman ou *telesma* est toute chose chargée d'une force magicke pouvant agir depuis une certaine distance. Les armes sont en elles-mêmes des talismans.

P.S. C'est un terme doté d'un sens très large. Je doute de l'étymologie du mot τελεσμα : il est probablement (d'après moi) à la fois erroné et blasphémateur, et relevant de la magie noire, que d'employer le mot comme étant équivalent à, ou ayant le même sens que, celui donné plus haut.

par conséquent très dangereux, à n'être effectués que par des magiciens avancés, et encore avec de grandes précautions.

4. Travaux de fascination, telles les opérations d'invisibilité, et les transformations de la forme apparente de la personne ou de la chose concernées. Cela consiste presque entièrement à distraire l'attention ou troubler le discernement de la personne que l'on souhaite abuser. Il existe toutefois de « réelles » transformations de l'Adepte lui-même, lesquelles sont fort utiles. Consulter *Le Livre des Morts* pour les méthodes. L'assomption des Formes Divines peut être portée jusqu'au point de transformation véritable.
5. Travaux d'Amour et de Haine, eux aussi réalisés (en règle générale) via une fascination. Ces travaux sont trop aisés, et rarement utiles. Ils ont la détestable habitude de se retourner contre le Magicien.
6. Travaux de destruction, pouvant être effectués de bien des manières différentes. L'on peut fasciner et plier à sa Volonté une personne possédant en propre la capacité de détruire. L'on peut utiliser des esprits ou des talismans. Les plus puissants Magiciens de ces derniers siècles ont employé des livres.

   Dans les questions privées, ces travaux sont très faciles — dans la mesure où ils s'avèrent nécessaires. Un Adepte connu du MAÎTRE THERION estima un jour nécessaire de tuer une Circé qui ensorcelait les frères. Il s'avança jusqu'à la porte de sa chambre et y traça un T Astral (*traditore*[19], et le symbole de Saturne) à l'aide d'une Dague astrale. Elle se suicida dans les 48 heures[20].

---

19. [*Ital.*, « traître ».]
20. Ainsi qu'il est expliqué plus haut, relativement à un autre sujet, celui qui « détruit » un être doit l'assumer, avec toutes les responsabilités afférentes, comme partie intégrante de lui-même. L'Adepte dont il est ici question fut en conséquence obligé d'incorporer l'esprit élémental de la fille — elle n'était pas humaine, le fourreau d'une Étoile, mais un *dæmon* planétaire avancé, dont l'ambition téméraire s'était emparée d'un corps au-delà de son aptitude à le diriger — dans son propre véhicule magique. Il s'engagea de ce fait à subordonner tout le brusque afflux de qualités — elle était irascible, capricieuse, impulsive, irrationnelle, égoïste, imprévoyante, libidineuse, volage, folle et désespérée — à sa Vraie Volonté ; à les discipliner, les coordonner et les employer dans

7. Travaux de création et de dissolution, et les invocations supérieures.

Il existe aussi des centaines d'autres opérations [21] ; pour se procurer des objets désirés — de l'or, des livres, des femmes, et le reste ; pour ouvrir les portes closes ; pour découvrir un trésor ; pour nager sous l'eau ; pour avoir des hommes armés à ses ordres — etc, etc. Il ne s'agit en fait que de questions de détail ; l'Adeptus Major comprendra aisément comment les réaliser si elles s'avèrent nécessaires [22].

L'on peut ajouter que toutes ces choses arrivent « naturellement » [23]. Réalisez une opération pour avoir de l'or — votre oncle fortuné meurt et vous laisse sa fortune ; pour avoir des livres — vous trouvez le livre dans un catalogue ce jour-même, bien que vous le cherchiez en vain depuis une année ; des femmes — mais si

---

le Grand Œuvre, sous peine d'être déchiré en deux par les chevaux sauvages qu'il avait fermement arrimés à son propre corps en « détruisant » leur conscience autonome et leur contrôle du véhicule qu'ils s'étaient choisi. Voir Son Journal Magique, An xx, ☉ en ♎ [sept.–oct. 1924 E.V.] et plus loin.

21. Des exemples de rituels pour divers objectifs de cet ordre sont livrés dans THE EQUINOX. [Pour une liste de rituels, voir Appendice I, §1.]
22. Morale : devenez un Adeptus Major !
23. La valeur de la preuve de ce que vos opérations auraient influencé le cours des événements ne peut être évaluée que par l'application des Lois de Probabilité. Le MAÎTRE THERION ne saurait accepter un cas unique comme concluant, aussi improbable soit-il. Que les chances soient de dix millions contre une ou seulement de trois, un homme pourra tout autant deviner la réponse juste. Si quelqu'un ramasse un caillou, les probabilités étaient incalculablement grandes contre ce caillou particulier, et pourtant, quel que soit celui choisi, la même chance « intervient ». Cela réclame une série d'événements antérieurement invraisemblables pour déduire l'existence d'un dessein sous-jacent, conclure que les changements observés soient produits causalement et non fortuitement. La prédiction des événements est une preuve supplémentaire de ce qu'ils sont produits par la Volonté. Ainsi, tout homme peut raccrocher une dizaine de coups au billard, ou même une suite de plusieurs coups gagnants. Mais la chance ne peut expliquer une réussite persistante, même modérée, lorsqu'elle couvre une longue période de temps. Et l'habileté de l'expert à « nommer son coup » manifeste une connaissance des relations de cause à effet confirmant le témoignage de sa dextérité empirique, selon lequel sa réussite ne tient ni de la chance ni de la coïncidence.

vous avez contraint les esprits à vous apporter suffisamment d'or, cette opération deviendra superflue[24].

Il faut de plus remarquer que c'est absolue Magie Noire que d'employer aucun de ces pouvoirs si l'objectif est susceptible d'être autrement atteint. Si votre enfant se noie, vous devez plonger et tenter de le sauver ; invoquer les Ondins n'irait pas.

De plus, il n'est pas légitime d'invoquer ces Ondins en toutes circonstances, fussent-elles désespérées ; peut-être est-il nécessaire pour vous et pour lui que l'enfant meure. Un Adepte Exempt sur le droit chemin ne fera ici aucune erreur — un Adeptus Major n'a que trop de chances d'en commettre. Un profond entendement de ce livre armera les Adeptes de chaque grade contre toutes les plus sérieuses bévues inhérentes à leurs fâcheuses positions.

IV

La nécromancie est suffisamment importante pour réclamer une section à elle seule.

Elle se justifie dans certains cas exceptionnels. Supposons que le Magicien échoue à rentrer en contact avec des maîtres vivants, ou qu'il ait besoin de telle ou telle parcelle de connaissance qu'il croit à raison disparue avec la mort d'un maître du passé, il peut lui être profitable d'évoquer « l'ombre » de ce dernier, ou de lire les « annales *akashiques* » de son esprit[25].

---

24. Cette affirmation cynique est une absurdité de la Magie Noire.
25. Les seuls esprits susceptibles d'être utiles au Magicien appartiennent à des Adeptes ayant juré de souffrir la réincarnation à de courts intervalles, et les meilleurs éléments de tels esprits sont reliés au « Moi Inconscient » de l'Adepte, et non en proie à une vaine errance sur le Plan Astral. Il sera donc plus avantageux d'essayer de rentrer en contact avec le « maître mort » via son présent *avatar*. Du reste, les Adeptes se donnent du mal à consigner leurs enseignements dans des livres, des monuments ou des images, et à nommer des gardiens spirituels préservant de tels héritages au travers des générations. Chaque fois qu'ils sont détruits ou perdus, la raison en est habituellement que l'Adepte lui-même juge leur utilité périmée, et retire les forces qui les protégeaient. Nous conseillerons donc à l'étudiant de se résigner ; les sources d'information à sa disposition ont probablement été sélectionnées par les Gardiens de l'Humanité au vu de ses réels besoins. Il faut apprendre à avoir confiance en l'aptitude de son SAINT ANGE GARDIEN à habilement façonner les circonstances. Si l'on est tout entier absorbé

Si l'on procède ainsi, il faudra agir de la manière appropriée, précisément d'après le modèle de l'évocation d'Apollonius de Tyane, que réalisa Éliphas Lévi[26].

Les plus grandes précautions devront être prises pour éviter que « l'ombre » ne se livre à l'usurpation d'identité. Il est évidemment aisé, mais rarement recommandable, d'évoquer l'ombre d'un suicidé, ou de quelqu'un violemment trucidé ou subitement décédé. De quelle utilité pareille opération s'il ne s'agit de satisfaire la curiosité ou la vanité ?

Il nous faut ajouter un mot au sujet du spiritisme[27] qui est une sorte de nécromancie aveugle — le terme nécrophilie est sans doute préférable — réalisée par des amateurs. Ils se rendent parfaitement passifs, et, loin d'employer quelque méthode de protection, invitent délibérément tous les esprits sans exception, démons, rémanences de macchabées, tous les excréments et toutes les ordures de la terre et de l'enfer, à les éclabousser de leur limon. Cette invitation est promptement acceptée, à moins de la présence d'un être clair, pourvu d'une aura suffisamment belle pour effrayer ces fétides habitants de l'enfer.

---

dans l'ardeur de son aspiration envers Lui, il faudra en vérité peu de temps pour que l'Expérience instille la ferme conviction que Ses œuvres et Ses voies sont infiniment appropriées à nos besoins.

26. Voir *Dogme et Rituel de la Haute Magie* ; « Rituel », Chap. XIII §.
    §. (HB) Éliphas Lévi, *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (*Transcendental Magic : its Doctrine and Ritual*, trad. A.E. Waite) ; le Chapitre 13 de la Partie II traite de la Nécromancie. Voir aussi A.E. Waite, éd. et trad., *The Mysteries of Magic : A Digest of the Writings of Éliphas Lévi*, Part XII, « Thaumaturgical Experiences of Éliphas Lévi : Evocation of Apollonius de Tyana », pp. 446–50.

27. (HB) MTP emploie généralement « spiritisme » et « spirite » là où les tapuscrits portent « spiritualisme » et « spiritualiste ». La correspondance Crowley–Yorke prouve qu'à l'origine cette modification fut opérée afin d'éviter d'offenser Heinemann, un éditeur potentiel. Crowley devait plus tard écrire qu'employer le terme Spiritualisme en rapport avec la médiumnité est « vulgaire ignorance ; et dénote un système philosophique qui fut (plus ou moins) florissant au Moyen Âge » (*Magick without Tears*, lettre 24, « Nécromancie et Spiritisme »). Eu égard à la position ultérieure de Crowley, la version de MTP a été conservée.

Aucune manifestation spirite ne se déroula jamais en la présence du simple FRATER PERDURABO ; encore moins en celle du MAÎTRE THERION [28] !

De tous les hommes qu'Il rencontra jamais, le plus éminent des spirites anglais (un journaliste et un pacifiste d'une renommée plus qu'européenne) possédait l'esprit le plus immonde et la bouche la plus ordurière [29]. Il interrompait n'importe quelle conversation pour raconter une histoire stupide et grivoise, et pouvait difficilement concevoir une réunion mondaine dans un but autre que des « orgies phalliques », quelles qu'elles soient. Absolument incapable de s'en tenir à un sujet, il ramenait la conversation encore et encore au seul sujet lui tenant vraiment à cœur — le sexe et les perversions sexuelles et le sexe et le sexe et le sexe et encore et toujours le sexe.

C'était l'évident résultat de son spiritisme. Tous les spirites sont plus ou moins pareillement affligés. Ils sentent mauvais même de l'autre côté de la rue ; leurs auras sont en lambeaux, crottées et malodorantes ; elles suintent le limon des cadavres en putréfaction.

Aucun spirite, une fois pris au filet de la sentimentalité et des fantasmes d'effroi freudiens, n'est capable d'une pensée concentrée, d'une Volonté persistante, ou de caractère moral. Dépourvu de toute étincelle de la divine lumière qui était son patrimoine, proie avant la mort des affreux locataires du tombeau, le malheureux,

---

28. Même les plus précoces des initiations confèrent une protection. Voyez la crainte ressentie par D.D. Home pour Éliphas Lévi. Consulter [le *Liber XLVI*,] *The Key of Mysteries*, THE EQUINOX I(10) †.
    †. (HB) Cf. Lévi, *The Key of the Mysteries*, trad. Crowley, pp. 99–100.
29. (HB) Crowley fait allusion au journaliste britannique William Thomas Stead (1849–1912), éditeur de la *Pall Mall Gazette* et fondateur de la *Review of Reviews*. Crowley se souvient que « marchant dans la rue, Stead s'arrêtait toutes les minutes pour se livrer à la description avide d'une jeune passante, bavant en pensant à quel point il aimerait la fouetter » (*Confessions*, édition abrégée, p. 762). Stead lutta contre la prostitution enfantine, allant jusqu'à passer en justice pour avoir acheté un enfant, dans un effort visant à prouver l'étendue du problème. Une visite à Chicago, lors de l'Exposition Universelle de 1894, l'horrifia au point qu'il rédigea *If Christ Came to Chicago : A Plea for the Union of All Who Love in the Service of All Who Suffer* (1894). Il écrivit également sur les phénomènes parapsychiques et le spiritualisme.

telle la vivante et magnétisée dépouille du Monsieur Valdemar de Pœ, est une « masse quasi liquide de nauséabonde, détestable putrescence » [30].

L'étudiant de cette Sainte Magick [31] est très sérieusement mis en garde contre la fréquentation de leurs séances, et même contre l'erreur consistant à les tolérer en sa présence.

Ils sont contagieux comme la syphilis, et encore plus écœurants et létaux. **À moins que votre aura ne soit suffisamment forte pour paralyser toute manifestation des infâmes larves qui ont fait d'eux leur habitat, fuyez-les car vous n'avez aucun besoin de fréquenter de simples lépreux [32] !**

V

Beaucoup a été écrit au sujet des pouvoirs du Sphinx [33]. Sagement, ils ont été tenus au premier rang du véritable enseignement magique. Même le débutant peut toujours jacasser qu'il doit savoir, oser, vouloir et se taire. Il est difficile d'écrire sur cette question car ces pouvoirs forment véritablement un ensemble, et leurs interactions respectives deviennent de plus en plus évidentes comme l'on approfondit le sujet.

Mais il est un principe général qui semble digne d'être ici mis en relief. Ces quatre pouvoirs sont assez complexes car il s'agit des pouvoirs du Sphinx, c'est-à-dire des fonctions d'un organisme unique.

---

30. (HB) Edgar Allan Poe, « The Facts in the Case of M. Valdemar », in *The Collected Works* of Edgar Allan Pœ, éd. T. O. Mabbott (1978).
31. (HB) Les tapuscrits portent « Les débutants en magick sont très sérieusement mis en garde… » et non « L'Étudiant de cette Sainte Magick ».
32. Il arrive dans certains cas rares qu'un très exceptionnel degré de pureté personnelle allié à une probité et une force de caractère puissent fournir, même à l'ignorant, une certaine protection naturelle, et n'attirer dans son aura que des entités intelligentes et bienfaisantes. Il se peut que de telles personnes pratiquent le spiritisme avec d'évidents mauvais résultats, et même de bons résultats, dans certaines limites. Mais pareilles exceptions n'invalident aucunement la règle générale, et ne sauraient nullement fournir un argument contre la théorie magique esquissée plus haut avec tant de suave persuasion.
33. Dans le *Liber CXI* (*Aleph*), le sujet est traité avec une profonde et toute-exhaustive sagesse.

Or, ceux qui comprennent la croissance des organismes sont au fait que l'évolution repose sur l'adaptation au milieu ambiant. Si un animal ne sachant pas nager est de temps en temps jeté à l'eau, il peut en réchapper par quelque coup de chance, mais s'il est continuellement précipité dedans il se noiera tôt ou tard, à moins d'apprendre à nager.

Les organismes étant flexibles dans une certaine mesure, ils s'adaptent bientôt au nouvel environnement, pourvu que le changement ne soit pas brusque au point de détruire cette flexibilité.

Or, un changement dans l'environnement implique une rencontre répétée des nouvelles conditions, et si vous souhaitez vous adapter à n'importe quel ensemble de conditions, la meilleure chose que vous puissiez faire est de vivre avec circonspection et persévérance parmi elles. C'est le fondement de toute éducation.

Les pédagogues démodés n'étaient pas du tout aussi stupides que voudraient nous le faire croire certains éducateurs modernes. Le principe du système était de faire impression sur le cerveau par une série de chocs constamment répétés jusqu'à ce que la réaction voulue devienne naturelle à l'organisme.

Il n'est pas souhaitable d'employer des idées excitant l'intérêt, ou pouvant ultérieurement devenir des armes à portée de main, au cours de cet entraînement fondamental de l'esprit. Il est réellement préférable d'obliger l'esprit à s'occuper avec des idées premières signifiant peu de choses pour l'enfant, car vous ne tentez pas de stimuler le cerveau mais de lui donner de l'exercice. **Pour cette raison, les esprits les plus évolués ont tous été disciplinés par une formation préliminaire en latin, grec et mathématiques.**

Le même principe s'applique à l'éducation physique. Les exercices de base devraient être de nature à entraîner les muscles à réaliser communément n'importe quel type de travail plutôt qu'à les exercer en vue d'un type d'effort déterminé, car la concentration sur ce dernier les rendrait impropres à d'autres tâches en les privant de la flexibilité qui est la condition première de la vie[34].

---

34. Quelques formes d'exercices sont dispensées de ces critiques. La varappe, notamment, entraîne chaque muscle d'une infinie variété de manières. Elle contraint du reste l'élève à utiliser son propre jugement, à compter sur lui-même, à développer ses ressources, et à se fier à sa propre originalité pour attaquer tout nouveau problème se pouvant présenter. Ce principe est applicable à toutes les branches de l'éducation

Dans la Magick et la Méditation, ce principe s'applique avec une incroyable force. Il est tout à fait inutile d'enseigner aux gens comment réaliser des opérations magiques car il pourrait s'avérer que de telles opérations, une fois qu'ils auront appris à les effectuer, ne soient pas en accord avec leurs Volontés. Ce qu'il convient de faire est d'entraîner l'Aspirant dans la dure routine des rudiments de l'Art Royal.

Pour peu que le Mysticisme soit concerné, la technique est extrêmement simple et a été très simplement décrite dans la Partie I de ce *Livre 4*. **L'on ne peut affirmer trop énergiquement que toute somme de réussite mystique quelle qu'elle soit n'est pas une compensation à la paresse pour ce qui est de la technique. Un moment peut survenir où *samādhi* lui-même ne fait plus partie du business du Mystique. Mais le caractère développé par l'entraînement d'origine demeure un acquis.** En d'autres termes, la personne qui s'est forgé un cerveau de première qualité capable de flexibilité est apte à s'attaquer à n'importe quel problème tandis que celle n'ayant fait que se spécialiser s'est inféodée à une routine, et ne peut plus s'adapter ni s'ajuster à de nouvelles conditions.

Le principe est tout à fait universel. Vous n'entraînez pas un violoniste à jouer le Concerto de Beethoven ; vous l'entraînez à jouer toute partition concevable avec une aisance absolue, et vous le limitez à l'exercice le plus monotone possible durant des années et des années avant de lui permettre de monter sur l'estrade. Vous faites de lui un instrument parfaitement capable de s'adapter à n'importe quel problème musical pouvant lui être soumis. Cette technique du *Yoga* est le détail le plus important de tout notre travail. Le MAÎTRE THERION fut lui-même quelque peu à blâmer pour avoir présenté cette technique comme étant de valeur simplement du fait qu'elle mène à de grandes récompenses du genre *samādhi*. Il aurait fait preuve de plus de sagesse en basant exclusivement Son enseignement sur le terrain de l'évolution. Mais sans doute pensait-Il aux paroles du poète :

---

des enfants. Ils devraient être mis en rapport avec tous les types de vérités, et autorisés à manifester leurs propres réactions et réflexions vis-à-vis de ces derniers, sans que rien ne soit tenté pour influencer leur jugement. Les élèves magiques devraient être entraînés de la même manière. Il faudrait qu'ils œuvrent seuls dès le début, parcourent tout le chemin avec impartialité, élaborent leurs propres expériences et en tirent leurs propres conclusions.

Vous agitez une carotte devant son nez,
Et elle va où qu'aille la carotte.

Parce qu'après tout, on ne peut expliquer la nécessité d'étudier le latin aux enfants imbéciles ou aux stupides pédagogues ; car n'ayant pas étudié le latin, ils n'ont pas développé leurs cerveaux pour l'étude de quoi que ce soit.

Les Hindous, comprenant ces difficultés, ont opté en la matière pour l'attitude de Dieu Tout-Puissant. Si vous vous présentez à un maître hindou, il vous traitera comme si vous étiez moins qu'un ver de terre. Vous devez faire ceci, et vous devez faire cela, et il ne vous est pas permis de savoir pourquoi vous le faites[35].

Après des années d'expérience pédagogique, Le Maître Therion n'est pas vraiment convaincu qu'il ne s'agisse point de la bonne attitude. Lorsque les gens commencent à discuter des choses au lieu de les mettre en pratique, ils deviennent absolument impossibles. Leurs esprits ressassent encore et encore, et ils s'en vont par la même porte que celle par laquelle ils étaient rentrés. Ils demeurent abrutis, volubiles et ne comprenant rien à rien.

La technique de la Magick est aussi importante que celle du Mysticisme, mais nous sommes là en face d'un problème bien plus difficile, car l'unité première de la Magick, le Corps de Lumière, est déjà quelque chose d'étranger à la personne du commun. Toutefois, ce Corps doit être développé et entraîné à l'aide de la même sévère discipline, exactement la même, que le cerveau dans le cas du Mysticisme. L'essence de la technique Magicke réside dans le développement de ce Corps de Lumière, dont les limites devront être reculées jusqu'à inclure tous les organes du corps, et à vrai dire du Cosmos.

---

35. Cela n'entre pas en conflit avec l'optique du « faites-en à votre tête » mise en avant dans la note précédente. Un Adepte autocratique est en vérité une bénédiction pour le disciple, non parce qu'il peut guider « correctement » l'élève dans ce sentier particulier se trouvant convenir à sa personnalité, mais parce qu'il peut forcer le débutant à s'affûter au contact du travail le plus lassant en vue de lui faire acquérir une compétence polyvalente, et l'empêcher d'extirper hors de la Tourte de la Connaissance les prunes l'interpellant trop vivement, ce qui le rendrait malade d'un excès de friandises — ayant négligé un régime équilibré, composé d'aliments sains.

Les travaux pratiques les plus importants sont :

1. La fortification du Corps de Lumière par l'emploi constant de rituels, par l'assomption de Formes Divines et par le bon usage de l'Eucharistie.
2. La purification, la consécration et l'exaltation de ce Corps au moyen de rituels d'invocation.
3. L'éducation de ce Corps par l'expérience. Il doit apprendre à voyager sur tous les plans, à briser tout obstacle pouvant se présenter. Cette pratique doit être aussi régulière et systématique que possible ; car il est inutile de seulement visiter les sphères de Jupiter ou Vénus, ou même d'explorer les 30 Éthers, si l'on néglige les méridiens peu séduisants[36].

L'objectif est d'acquérir un Corps en mesure d'effectuer aisément n'importe quelle tâche lui pouvant être confiée. L'on ne doit pas sélectionner une expérience spécifique interpellant notre désir immédiat. L'on doit franchir assidûment tous les pylônes possibles.

---

36. L'Aspirant doit se souvenir qu'il est un Microcosme. *Universus sum et Nihil universi a me alienum puto* ‡ [*Lat.*, « Je suis l'univers et rien de l'univers ne m'est étranger. »] devrait être sa devise. Il conviendrait que voyager sur le Plan Astral devienne sa pratique quotidienne, explorant tour à tour chacune des zones les plus synthétiques, les *Séfîrôt* et les Sentiers. Celles-ci étant parfaitement comprises, et un Ange appointé dans chacune pour le garder ou le guider selon le besoin, il pourra entamer une nouvelle série d'expéditions ayant pour objet leurs subdivisions. Il pourra ensuite pratiquer l'Élévation sur les Plans à partir de ces sphères, l'une après l'autre à tour de rôle. Lorsque les diverses méthodes permettant de parer à d'inattendues circonstances critiques lui seront devenues tout à fait familières, il pourra poursuivre en explorant les régions des *Qelîfôt* et des Forces Démoniaques. Ce devrait être son objectif que d'obtenir une connaissance exhaustive du Plan Astral tout entier, avec un amour impartial de la vérité pour elle-même ; tout comme un enfant étudie la géographie de la planète dans sa totalité sans pour autant avoir l'intention de jamais quitter son pays natal.

   ‡. (HB) Terence (190–159 av. J.-C.), extrait [paraphrasé] de la comédie intitulée *Heautonimorumenos* (*Le Bourreau de Soi-Même*), I. 77 : *homo sum : humani nil a me alienum puto* (*Lat.* « je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger »). *The Complete Comedies of Terence*, trad. P. Bovie, et al. (1974), pp. xviii, 84.

Frater Perdurabo avait la grande malchance de ne posséder aucun instructeur magique à même de Lui expliquer ces choses. Il fut plutôt encouragé dans un travail dépourvu de méthode. Fort heureusement, Il rencontra d'autre part un guru qui Lui enseigna les véritables principes de la technique du Yoga, et Il fut capable, ayant suffisamment de jugement pour reconnaître l'universelle application de tels principes, de corriger dans une certaine mesure Ses imperfections d'origine. Mais même à ce jour, en dépit du fait que Son inclination première soit plus forte envers la Magick qu'envers le Mysticisme, il est bien moins compétent en Magick[37]. Une trace de ceci peut même être relevée dans Sa méthode alliant les deux divisions de notre science, car dans cette méthode Il fait porter à la concentration la Croix de l'Œuvre.

C'est peut-être une erreur, probablement un défaut, certainement une impureté de la pensée, et la source doit en être recherchée dans Sa mauvaise discipline d'origine pour ce qui est de la Magick.

Si le lecteur consulte le récit de ses voyages astraux dans le second numéro du premier volume de The Equinox[38], il s'apercevra que ces expériences étaient tout à fait capricieuses. Déjà, lorsqu'il eut l'idée, alors qu'il était au Mexique, d'explorer les 30 Éthers de manière systématique, Il abandonna la vision après n'en avoir sondé que deux[39].

---

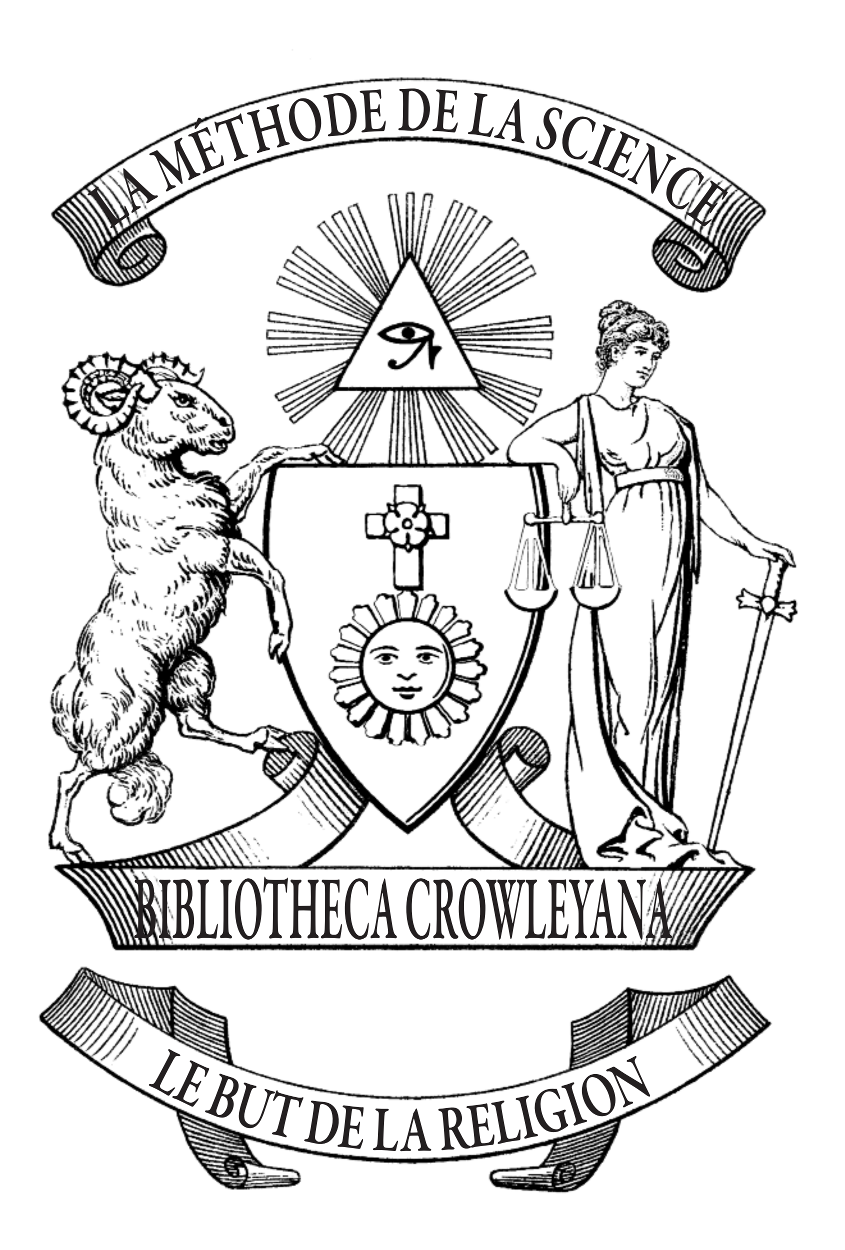
37. Un nouvel examen de ces remarques, à la requête d'un fidèle confrère, L'oblige à concéder que ce n'est peut-être pas le cas. Il est vrai que toute Réalisation Mystique théoriquement possible Lui fut accordée, tandis que Ses capacités en Magick semblent être inégales et imparfaites. Malgré cela, il se peut qu'Il ait toutefois accompli ce qui était de l'ordre du Possible. Car les Réalisations Mystiques ne sont jamais mutuellement exclusives ; l'Extase de la Tristesse (par exemple) n'est pas incompatible avec la Vision Béatifique ou la « Farce Universelle ». Mais, en Magick, toute opération interdit à son exécutant d'en effectuer telle autre. La raison en est que le serment de n'importe quelle Œuvre enchaîne le Magicien une fois pour toutes aux principes s'y trouvant impliqués. Voir le Chapitre XVI, Partie I. En outre, il est manifestement possible d'atteindre l'essence d'une chose sans interférer avec d'autres s'entravant les unes les autres. Les randonnées à travers champs sont très rarement pratiques.
38. [In *The Temple of Solomon the King*.]
39. [Voir *Liber 418*.]

Très différent est Son journal après que l'entraînement de 1901 E.V. L'ait mis sur le chemin de la discipline [40].

En conclusion de cette partie de notre livre, l'on peut résumer toute l'affaire par ces quelques mots : **Il n'est aucun objectif digne d'être atteint si ce n'est le constant développement de l'être de l'Aspirant par un travail scientifique soutenu ; il ne doit pas s'efforcer de courir avant de pouvoir marcher ; il ne doit pas souhaiter aller quelque part avant d'être certain de l'endroit qu'il veut atteindre.**

---

40. De récents progrès L'ont rendu à même de rectifier cette situation, de sorte que ce Livre (tel qu'il est à ce jour, enfin corrigé pour l'imprimerie) peut être considéré comme pratiquement dénué de sérieuses imperfections à cet égard.


LA MÉTHODE DE LA SCIENCE
BIBLIOTHECA CROWLEYANA
LE BUT DE LA RELIGION

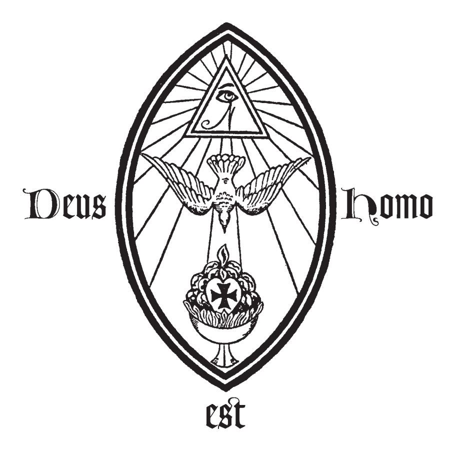


A∴A∴

L'A∴A∴ est une organisation dont les dirigeants se sont, par expérience personnelle, hissés au faîte de cette science. Ils ont fondé un système par lequel chacun peut pareillement s'accomplir, et cela avec une aisance et une rapidité antérieurement impossibles.

Le premier grade de leur système est celui d'Étudiant. Toute personne désireuse de rentrer en contact avec l'A∴A∴ peut s'adresser au Cancellarius de l'A∴A∴ :

Chancellor
BM ANKH
Londres WC1N 3XX Angleterre
mail@outer-college.org
www.outer-college.org



Ordo Templi Orientis

Les lettres O.T.O. signifient Ordo Templi Orientis, l'Ordre des Templiers Orientaux, ou Ordre du Temple de l'Est. La tâche de l'O.T.O. consiste à garantir la Liberté de l'Individu, ainsi que son progrès dans la Lumière, la Sagesse, la Compréhension, la Connaissance, et la Force. Cela s'effectue via la Beauté, le Courage et l'Intelligence, sur la Base de la Fraternité Universelle. L'O.T.O. est en sympathie avec les idéaux traditionnels de la Franc-Maçonnerie, et il fut le premier des ordres du Vieil Éon à accepter *Le Livre de la Loi*.

De nombreuses personnes aspirant au Grand Œuvre ont un véritable besoin de connaissance, de conseils, de camaraderie, ou d'une occasion d'aider leurs semblables sur la voie et de servir l'humanité. De tels candidats sont les bienvenus dans l'O.T.O.

La structure de l'O.T.O., comme celle de la Franc-Maçonnerie et des anciennes écoles de mystères, est basée sur une série graduée d'initiations, ou Degrés. Dans ces Degrés, l'O.T.O. cherche à instruire l'individu, par l'allégorie et le symbole, des profonds mystères de l'Existence, et ainsi aider chacun à découvrir sa véritable Nature. Chaque homme et chaque femme, libre, majeur(e), et de bonne renommée, possde un droit imprescriptible aux Degrés préliminaires de l'O.T.O.

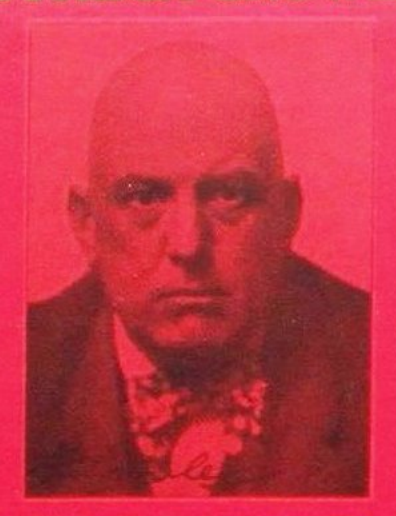
L'O.T.O. inclut également l'Église Gnostique Catholique (Ecclesia Gnostica Catholica), dont le rite central, public et privé, est le « Liber XV », la Messe Gnostique.

L'O.T.O. possède des branches actives dans le monde entier, et publie de nombreux périodiques en diverses langues. En plus des instructions officielles de l'O.T.O. et de la célébration de la Messe Gnostique, de nombreuses Loges, de nombreux Oasis ou Camps, nationaux ou régionaux, de l'O.T.O. offrent cours et programmes d'études à leurs membres.

Ordo Templi Orientis
International Headquarters
P.O. Box 33 20 12
D-14180 Berlin, Allemagne
www.oto.org

Les correspondants aux États-Unis peuvent écrire à l'adresse suivante :

Ordo Templi Orientis USA
U.S. Grand Lodge
P.O. Box 32
Riverside, CA 92502-0032 USA
www.oto-usa.org



ALEISTER CROWLEY
MAGICK • LIVRE QUATRE
VOLUME I

Traduit en français par Philippe Pissier,
d'après la Seconde Édition Revue et Corrigée, éditée, introduite et annotée
par Hymenæus Beta XI°, *Frater Superior*, O.T.O.

Le britannique Edward Alexander Crowley (1875-1947), dit Aleister Crowley (mais également connu sous les appellations de Frater Perdurabo, La Bête 666, Le Maître Therion), fut l'un des mages les plus singuliers et les plus novateurs de l'époque moderne. Il consacra vingt-cinq années à rédiger et publier les quatre parties de cet ouvrage, son *magnum opus*.

Magick (aussi intitulé *Liber Aba* ou *Livre Quatre*) est divisé en quatre parties et suivi d'un certain nombre d'Appendices. L'auteur aborde dans la première partie les techniques yogiques orientales visant à l'illumination spirituelle. La seconde est consacrée à la signification des instruments employés par le praticien de la magie (science et art qu'il requalifia « magick » afin de la distinguer de l'occultisme utilitaire). La troisième partie couvre tout le champ des procédures et problématiques inhérentes à cette discipline : bannissement, purification, consécration, invocation, mémoire magique, silence, gestes, formules, serments, divination, alchimie, nécromancie, voyage astral, etc. La quatrième partie est consacrée au *Livre de la Loi*, révélation théophanique qui fut la pierre angulaire de son enseignement, et à de nombreux documents afférents. Suivent neuf appendices comprenant instructions, cérémonies, rituels (la magie sexuelle est loin d'être absente), recensions tabulaires de correspondances occultes et diagrammes qabalistiques, explications diverses, etc., à l'intention de l'étudiant disposé à franchir l'abîme séparant la théorie de ses applications concrètes.

Ce volume est la traduction intégrale de la Second Revised Edition de *Magick* apprêtée, annotée et introduite par Hymenæus Beta, *Frère Supérieur* de l'O.T.O. (*Ordo Templi Orientis*), l'un des deux ordres initiatiques (avec l'A∴A∴) que Crowley dirigea de son vivant, de laquelle nous avons repris la magistrale introduction, ainsi que les notes éditoriales critiques et les variantes découvertes dans les manuscrits et les exemplaires annotés d'Aleister Crowley. Notre édition contient en outre un bref essai portant sur la prononciation de l'hébreu, une adaptation aux lecteurs francophones de la bibliographie et un glossaire.

Philippe Pissier, auteur de cette version en langue française entamée il y a un quart de siècle, a également traduit les écrits d'Austin Osman Spare, Phil Hine, Lilith von Sirius, Edward Kelly, ainsi qu'un certain nombre de grimoires ; Il fut également, avec l'artiste belge Thierry Tillier, cofondateur du « Réseau 666 ».

2 VOLUMES INSÉPARABLES **88,00 €**

9 782805 300066